

# Star Trek TNT

# Veritas



Peneloo

Veritas

Par Penello

## Prologue

« *La vérité est rarement pure et n'est jamais simple.* »

Oscar Wilde

Vous vous êtes déjà demandé ce que le commandement de Starfleet pensait de toutes ces missions lointaines qui ont mal tourné, et où la réglementation semblait ne plus importer ? Toutes ces expériences de mort imminente et ces sauvetages miraculeux de dernière minute où la vie d'un seul homme semblait contrebalancer...  *tout le reste ?* Toutes ces fois où un certain Jim Kirk ignorait les règles pour son commandant ? Toutes ces entorses au protocole qu'un certain M. Spock justifiait d'une manière ou d'une autre par la logique ? Est-ce juste la *chance* qui les a sauvés jusqu'ici ? Est-ce vraiment une simple estime amicale qui les rend tous les deux aussi prompts à ignorer les procédures habituelles ?

La Fédération va-t-elle prendre ce risque ?

Un jeune capitaine ne peut pas se permettre de devenir émotionnellement fragilisé par son Premier Officier. Voici l'histoire de la fois où quelqu'un l'a *remarqué*.

\* \* \* \* \*

« Nous devons partir maintenant, Jim ! »

« Ils ont Spock. »

« Regarde-toi- »

« Ils. Ont. *Spock*. Bones ! »

Son ton était absolument sans appel, et même si Jim savait qu'il n'avait que cinq minutes avant que l'Enterprise ne soit forcé de quitter l'orbite en vitesse de distorsion, il était déterminé à ne pas perdre une seconde supplémentaire de ce précieux temps à se disputer avec son médecin-chef.

« Jim, en tant que médecin et ami, je te *dis*... »

« Je ne peux pas l'abandonner ! Je ne le ferai pas tant qu'il me restera du temps ! »

Il pouvait déjà voir l'édifice de la prison apparaître devant lui, illuminé par la faible lumière des étoiles, et il essaya de courir encore plus vite.

« Ton temps *est* écoulé ! »

« Il me reste cinq minutes ! »

« Tu es fou ! Je sais que tu as... une profonde affection pour Spock- » commença le docteur d'une voix entrecoupée, d'un ton furieux, « -mais tu vas te faire tuer ! »

« Non, je vais sauver Spock ! »

« Non, c'est *faux* ! Parce que c'est *impossible* ! Désolé, mais nous n'avons rien à faire- »

« Si, nous pouvons faire quelque chose, et je vais le faire dans les- » il regarda son minuteur, « -quatre minutes et quarante-cinq secondes qu'il me reste avant que nous partions de ce trou à rat. Avec mon Premier Officier ! »

L'effort qu'il faisait pour suivre rendait McCoy titubant d'épuisement, mais il ne ralentit pas et, ce qui soulagea intérieurement Jim, réussit à maintenir leur allure déjà extrêmement rapide.

« Assez ! *Jim* ! »

Jim regarda son minuteur. Quatre minutes et trente secondes. Spock. Rien d'autre n'importait jusqu'à ce que son temps soit écoulé.

« Tu ne peux pas le sauver ! Il est trop tard, ils l'ont et on nous a ordonné de partir- ! »

« Je peux et je vais le faire ! »

« *Bon sang*, Jim ! Tu es le *capitaine* de ce fichu *vaisseau*... ! Arrête ! »

« Il me reste quatre minutes ! Après ça... ! » Mais le monde n'existait pas après ça. Pas maintenant, en tout cas.

Le terrain pencha un peu vers le haut mais Jim avait l'impression de voler, il courait si vite que ses pieds touchaient à peine le sol.

« Et comment tu comptes le libérer de là en quatre minutes ? » cria McCoy. Il prenait lentement du retard alors que son capitaine avançait à toutes jambes.

« Chekov a déjà enregistré ses coordonnées ! » dit Jim par-dessus son épaule. « Si je bousille le champ de force autour de sa cellule nous n'aurons pas besoin de le libérer ! Nous le téléporterons ! »

« Tu vas... désactiver un champ de force précis dans... une cellule précise dans un... bâtiment précis... en moins de quatre minutes ? »

Jim réussit étonnamment à faire sortir un petit rire sinistre de ses lèvres gercées.

« Mon Dieu... ! Tu vas faire planter tout l'immeuble, c'est ça ? »

« Seulement quelques secondes. »

Le rire de McCoy fut à mi-chemin entre une quinte de toux rauque et un aboiement. Il était absolument sans humour ; il n'était clairement pas impressionné par son ami.

« Tu... es vraiment... fou ! »

En entendant ça, Jim leva les yeux au ciel et ne répondit pas. Au lieu de ça, il choisit d'accélérer, ils y étaient presque.

C'était une structure énorme, et très bien gardée. Mais Jim n'avait aucune intention d'essayer d'entrer, à la place il se dirigea tout droit vers le disjoncteur. L'obscurité faisait une couverture parfaite, et l'espèce locale étaient des êtres avec une très mauvaise vue, surtout pour détecter des mouvements rapides ; l'équivalent d'un œil humain incapable de voir les ailes d'un colibri. Ça leur prendrait un moment pour se rendre seulement compte que quelqu'un était là.

Avec un peu de chance. S'ils couraient assez vite.

« Kirk à Enterprise ! » appela-t-il dans son communicateur. « Répondez, Enterprise ! »

« Capitaine ! Ici Scott. Dans deux minutes et trente-quatre secondes toute la crème de Starfleet va se demander pourquoi nous sommes toujours en orbite autour d'une planète qu'on nous a ordonné de quitter, vous devez vraiment- »

« Oui, oui je sais. Débutez les procédures de départ habituelles, et préparez-vous à téléporter le Dr McCoy et M. Spock. Kirk termin- »

« Et vous ? »

« C'est vrai. Et moi. Kirk terminé. »

Il ferma l'appareil d'un coup sec et sortit son phaser, explosant la porte de la structure à distance, toujours en courant.

« Espérons qu'ils ne remarqueront pas ça pendant encore deux minutes. »

Il se précipita à l'intérieur et scruta les énormes tanks de stockage à chacun de ses côtés. Son dernier ressort était de leur tirer directement dessus, mais bien que les habitants de la planète aient instinctivement réagi par la violence face à son équipage, Jim avait réussi à établir que la confrontation avait surtout été un déploiement d'auto-défense avant que quiconque n'ait pu communiquer ses intentions pacifiques. Il ne pouvait pas vraiment les laisser avec les prisonniers de tout un pâté de cellules libérés et fous furieux, cela allait à l'encontre de tout ce que représentait Starfleet, sans parler du fait que la Directive Première de non-interférence serait jetée par la fenêtre.

À moins que tout le reste n'échoue.

Alors il ferait sortir Spock d'ici, quoi qu'il en coûte.

« Bones, aide-moi à trouver les contrôles... ! »

« Là ! »

Il courut jusqu'à un écran de la taille d'une table. Ça allait être compliqué.

Le panneau de contrôle était programmé entièrement avec les symboles des habitants, bien sûr, mais Jim avait étudié les bases en se préparant à la mission, et demandé à Uhura de lui enseigner la structure générale de la langue quelques jours avant de se téléporter. Il espérait que son expérience de la mécanique pourrait compenser le reste, ou alors il en serait réduit à la conjecture et à l'instinct.

« Allez... » haleta-t-il, tentant fébrilement de neutraliser le système de protection par mot de passe.

Il sentit à peine McCoy venir s'arrêter à côté de lui, haletant fortement. Cette fois, heureusement, le docteur sut rester silencieux, même s'il ne pouvait être d'accord avec ce que Jim faisait, c'était leur seul espoir.

« Oui ! »

Ensuite il fallut se déplacer dans le menu de navigation et trouver les bonnes touches. Jim maudit ses mains glissantes qui laissaient des taches rouges sur la surface plane, et secoua la tête pour lutter contre sa vision qui se voilait, clignant furieusement des yeux pour essayer d'organiser les calculs qui parcouraient son esprit, pour essayer de se concentrer uniquement sur les mots étrangers et non pas sur la douleur ou sur Spock assis seul dans une cellule parce qu'il devait garder son sang-froid pendant la dernière minute, allez Kirk, réfléchis, réfléchis.

Ses doigts parcouraient la surface plane à une vitesse vertigineuse, cherchant, cherchant...

« Allez, bon sang... »

Cherchant... si près...

« Où es-tu ? »

Ça devait être là... juste devant lui...

« Allez... »

Et enfin-

« Mais oui ! Chaque ordinateur de chaque planète de chaque galaxie a un *redémarrage* ! »

Il appuya sur la dernière touche d'un air triomphant et recula.

« Cinquante secondes, Jim ! »

Jim attendit, incapable de respirer. « Kirk à *Enterprise*, » dit-il calmement dans le communicateur. « Préparez-vous à téléporter M. Spock, à mon signal. Je me fiche que vous croyiez l'avoir dans votre viseur, personne ne doit essayer de désintégrer les molécules de mon Premier Officier avant que je ne le dise. Leur atmosphère a déjà trompé nos scanners. »

« En attente, Capitaine. À votre signal, » fit immédiatement la voix de Scotty.

« Très bien Scotty, prêt dans trois... »

Les lumières autour d'eux vacillèrent et moururent.

« Deux... »

Il y eut un bruit semblable à celui d'une roue géante qui s'arrête.

« Un... »

Tout devint mortellement silencieux.

« Maintenant ! »

L'explosion de bruit venant du bâtiment fut assourdissante, même à cette distance. Jim passa une seconde à *ne pas se sentir désolé* pour les gardes de la prison, puis mit son communicateur à son oreille, écoutant avec attention. Ses ingénieurs avaient littéralement cinq secondes avant que, selon ses estimations, le système de secours s'enclenche et que la cellule de Spock redevienne impénétrable.

« Vingt secondes Jim ! » dit McCoy.

« Est-ce qu'il est là ? » cria Jim, entendant beaucoup de bruits confus qu'il ne pouvait distinguer. « *Enterprise* ! Est-il en sécurité ? Est-ce que vous l'avez fait sortir ? » Pour la première fois depuis qu'il avait réalisé ce qu'il devait faire, Jim ressentit une peur insidieuse parcourir son échine. Si ça ne fonctionnait pas il devrait laisser Spock. Seul. Sur une planète hostile. Il ne pouvait pas faire ça. Mais il devrait... c'était son *devoir*...

« Quinze secondes... »

« Répondez *Enterprise* ! Bon sang ! »

« Dix, neuf... »

« *Enterprise* ! »

« Il est là, oui il est en sécurité ! » La voix de Scotty fit irruption dans les prémices de panique de Jim. « Il va bien, capitaine, et nous avons enregistré votre signal ! Prêt à téléporter ! »

Jim sourit faiblement, sentant son équilibre osciller. C'était fini. Ils s'en sortiraient. Spock était en sécurité.

C'était fini. Il avait réussi.

Oui.

« *Non* ! »

Le cri de McCoy vint de très, très loin. Wow, ils ne plaisantaient pas quand ils disaient que le flot d'adrénaline s'en allait rapidement. Soudain le sol insista pour se pencher sur le côté et Jim ne put l'attraper avec ses pieds.

Il s'effondra sur le sol, se permettant enfin de réaliser qu'il y avait pas mal de sang qui jaillissait de sa blessure ; ses mains en étaient nappées et il faisait coller son T-shirt à sa peau. Même ses cheveux étaient dégoulinants de rouge, hein, quand est-ce que c'était arrivé ça, il avait couru pendant les derniers... oh, *siècles*,

et en fait ça faisait vraiment mal de partout... particulièrement à son ventre, aïe, aïe, la douleur était aveuglante...

« Jim, reste avec moi espèce d' *idiot* ! Tu es le plus stupide, le pire capitaine de l'histoire des connards inconscients qui risquent leur vie pour ceux qu'ils aiment, bon sang, ne renonce pas maintenant ! »

Puis il sentit le sol froid et métallique de la salle de téléportation contre son flanc, et les cris horrifiés commencèrent peu après, mais ce qu'il se souvenait avoir entendu avec une parfaite clarté était une voix, une voix familière, merveilleuse, prononçant son nom. Juste son nom.

« Jim, *Jim*... »

Il ne voyait rien, même s'il était plutôt certain que ses yeux étaient ouverts.

« Spock, je vais m'en sortir. »

Il se pourrait qu'il n'ait pas dit ça à voix haute. Dans tous les cas, sa dernière pensée fut qu'il espérait que Spock l'avait entendu.

## Chapitre 1 : Fides et Veritas

- « Comment est-ce qu'on va ne serait-ce que *commencer* à lui expliquer... ? »
- « Je continue à dire qu'il faudrait qu'on lui laisse lire le rapport et l'apprendre par lui-même. »
- « C'est horrible. »
- « C'est injuste, voilà ce que c'est. Je n'arrive pas à croire qu'ils soient aussi- »
- « Si ça s'avère être parce qu'il est le capitaine le plus jeune- »
- « Bien sûr que c'est pour ça ! C'est pas évident ? »
- « Écoutez, ce qui est fait est fait. Ce n'est pas comme si le moindre d'entre nous pouvait aider, ils vont juste devoir traverser ça ensemble... »
- « Mais il s'en est tellement bien sorti... J'étais le premier à douter de lui, je l'admets, mais ce gamin est vraiment très doué. »
- « Oui, je suis d'accord. »
- « C'est sûrement juste un avertissement, non ? Une sorte de signal d'alarme, pour leur faire peur, rappeler à Kirk qui commande ? Enfin, ce n'est pas comme s'ils allaient *vraiment*- »
- « Vous ne croyez pas que c'est vous qui devriez lui dire, Dr McCoy ? »
- « Non. Je pense que la meilleure personne pour expliquer ça est Spock. Où est-il, d'ailleurs ? »
- « Hum, il a demandé des nouvelles du statut du Capitaine toutes les cinq minutes, non ? Je suis sûr qu'il va appeler à tout moment maintenant. »
- « Eh bien, quelqu'un devrait contacter la passerelle et demander la présence du Commandant à l'infirmerie, je crois que Jim se réveille... »
- C'était trop lumineux. Ses yeux étaient douloureux, la lumière qui traversait ses paupières fermées était rouge et éblouissante. Sa tête le lançait et son ventre était ce qui lui faisait le plus mal.
- « Ouille. »
- « Debout, belle au bois dormant. »
- Sa gorge était sèche, mais il réussit à émettre un rire enroué. « Alors c'est 'belle' maintenant, hein ? Qu'est-ce qui est arrivé à 'connard inconscient' ? »



McCoy rit, et ce simple fait montra à Jim à quel point son ami avait eu peur. Il ouvrit les yeux.

Il y avait au moins vingt personnes rassemblées autour de son lit dans le poste d'infirmierie. Aucun d'entre eux n'était Spock. Jim fut surpris et touché par l'affection évidente manifestée par son équipage ; certains, comme Sulu, étaient sûrement en service et n'avaient pas pu venir, mais Scotty était là, et Chekov, Karl Jaeger, le jeune Kevin Riley, Marlena Moreau... Uhura aussi, dans ses vêtements plus confortables de civile. La plupart manquaient sûrement leurs heures de sommeil pour être là.

« Fascinant, » dit-il, les sourcils levés. Tout le monde rit, et il réussit à se fendre d'un sourire sincère.

« Je n'arrêtais pas de leur dire de s'en aller... » Le ton de McCoy s'endurcit et il regarda la foule avec des yeux étrécis, « ...mais ils n'écoutaient pas. J'ai dû menacer de planter un hypospray dans deux officiers de sécurité ! »

« Parce qu'ils ont apporté des *ballons*, » marmonna quelqu'un.

Jim sourit encore plus. « Eh bien, non pas que ce ne soit pas très touchant, mais... pourquoi ce comité d'accueil ? »

Scotty, qui s'était tenu silencieusement dans le fond jusque-là, dit joyeusement. « C'est pas normal que notre capitaine nous ait manqué ces deux derniers jours ? »

« Euh...non ? J'ai déjà été dans le coma plus longtemps que ça, non ? Vous vous souvenez de cette fois sur cette planète où il y avait ce truc dans ce que j'ai essayé de manger... ? »

McCoy leva les yeux au ciel. « Et c'était une semaine merveilleusement divertissante. Mais en réalité quelque chose... est arrivé. Nous en parleront plus tard. »

Jim se redressa dans son lit, sentant son esprit s'éclaircir immédiatement. « S'il est arrivé quelque chose à mon vaisseau, dites-le-moi tout de suite, » dit-il fermement, examinant les visages autour de lui pour guetter des signes de... de quoi que ce soit.

« Le vaisseau n'a aucun problème, Jim. »

Il pâlit. « Pas quelqu'un de l'équipage ? »

« Non, non, tout le monde va bien. Calme-toi. »

« Alors *quoi* ? »

Uhura s'avança. « Je pense que Spock voudra vous briefer lui-même sur la question. »

« Spock... ? » Jim sentit un frisson d'inquiétude. « Il va bien, hein ? Il est en bonne santé ? »

« Oui, oui, il... » Elle se déplaça inconfortablement. « Hum, enfin, il va parfaitement bien physiquement, mais... vous voyez, ce problème le concerne... en quelque sorte... »

« D'accord, vous me faites peur les gars. » Jim essaya de se lever, mais McCoy n'eut qu'à sortir l'hypospray pour le faire se rasseoir prudemment. «

Qu'est-ce qui s'est passé avec Spock ? »

« Rien. De particulier. »

« Qu'est-ce que ça veut dire au juste ? »

« Il te dira tout, Jim. Sois patient. »

Jim se renfrogna, se résignant à attendre que son Premier Officier explique ce qui se passait. « Très bien, je veux un briefing dans dix minutes sur notre situation avec Tersal II. J'ai dormi pendant combien de temps ? »

« Trente-cinq heures. Et demi. »

« Wow, vraiment ? Très bien alors, ça veut dire que nous devrions arriver à notre rendez-vous avec le *Fidelius* dans environ... Quatre heures ? Cinq ? Je veux les rapports sur Tersal sur mes genoux immédiatement, et ensuite quelqu'un devrait vraiment trouver un fauteuil roulant ou quelque chose pour qu'on puisse... nan, non, c'est pas la peine de grogner, Bones, c'était une blague, bien sûr nous ferons le briefing ici et je ne bougerai pas d'un pouce ne me fait pas de mal s'il te plaît. »

Il y eut des rires tout autour de la pièce, et l'infirmière Chapel donna une légère tape au bras du médecin.

« Euh... » Mais à part rester là à le regarder, personne ne bougea pour suivre ses ordres. « Maintenant, les gars ? »

« Écoute, Jim, à propos du rendez-vous avec le *Fidelius*... il y a eu un changement de plan. »

« Quoi ? »

« C'est ce que Spock va vous expliquer, » ajouta Uhura.

Jim serra les dents de frustration. Il commençait à être sérieusement agacé.

« Est-ce que quelqu'un peut au moins me dire où nous allons, alors ? S'il vous plaît ? »

« Les coordonnées de la base stellaire la plus proche ont été programmées, » glissa Chekov.

« Quoi ? Pourquoi ? »

« C'est- »

« Capitaine. »

Le cœur de Jim fit un bond, et il tordit le cou pour essayer de voir son interlocuteur. Parce que c'était la voix de son Premier Officier. Il la reconnaîtrait entre toutes.

« Spock ? »

« Capitaine ? »

C'était bien Spock. Spock était là ! Tout s'arrangerait maintenant, Spock allait expliquer ce qui était arrivé puis aider Jim à résoudre le problème, comme toujours.

« Hé ! »

Il sourit tellement qu'il riait presque, pendant que Spock traversait la foule avec son aisance et sa grâce habituelles, n'ayant même pas besoin de détourner les yeux de Jim pour voir où il mettait les pieds.

« Je ne pensais pas que vous voudriez vous déplacer jusqu'ici. Comment allez-vous ? »

Juste avant qu'elle recule pour laisser Spock passer, Jim vit l'infirmière Chapel échanger un *regard* avec Uhura qu'il ne comprit pas. C'était... bizarre.

« Ma propre santé est hors de propos à l'heure actuelle. Quelle est votre condition ? Guérissez-vous à une vitesse satisfaisante ? »

« Ouais, ouais, je vais bien. Mais j'ai demandé le premier. Tout va bien ? » Il se redressa un peu plus, plissant les yeux vers le visage de Spock pour tenter de déceler des signes de détresse. À sa surprise, il les trouva. La bouche de Spock formait une ligne sinistre, et ses yeux étaient légèrement injectés de petites veines vertes en forme d'araignées.

« Le vaisseau est en bon état, nous n'avons subi aucun dommage permanent après notre contact avec Tersal II. »

« Excellent. Et vous ? »

« Ma santé est correcte. Merci. »

Résistant à l'envie d'attirer l'homme dans un gros câlin amical, Jim étreignit l'épaule de Spock et élargit son sourire. Curieusement, cela sembla alléger la tension dans les traits de Spock, et un coin de sa bouche se redressa dans un tressaillement, comme si Spock avait été sur le point de lui rendre la pareille.

« C'est super ! Alors écoutez, je me disais, vous pourriez amener le jeu d'échecs ici quand vous aurez terminé- »

Soudain le panneau au-dessus de son lit commença à émettre des bips bruyants et rapides.

« Qu'est-ce qui se passe ? » Jim leva les yeux, perplexe. Il se sentait fantastiquement bien. « Bones, pourquoi cette chose devient folle ? »

McCoy le scanna immédiatement, puis il eut une expression très étrange sur le visage, bizarrement similaire à celle qu'Uhura et Chapel avaient partagée quelques instants plus tôt. Un mélange d'attendrissement, de malaise, de pitié, d'inquiétude et... de peur ?

« Ce n'est rien, Jim. C'est seulement ton rythme cardiaque qui est légèrement irrégulier et anormalement rapide. » Son ami n'était pas très doué pour la désinvolture. Jim haussa les sourcils, mais avant qu'il puisse parler, Spock l'avait devancé.

« Cela pourrait indiquer un stress cardiaque. Pourquoi ne faites-vous pas des tests plus approfondis, docteur ? »

« Spock, je vais *bien*- »

« Pas maintenant, Jim. Dr McCoy, c'est contraire au règlement ; la santé du capitaine pourrait être menacée. Je présume que vous n'êtes pas aussi négligeant avec vos autres patients, parce qu'il est clair- »

« Écoutez, Spock, » commença McCoy avec colère. « Le rythme cardiaque élevé veut juste dire que Jim est un peu surexcité, d'accord ? Vous ne- »

« Et c'est votre avis médical professionnel ? » Jim admirerait toujours la capacité qu'avait Spock à émettre un profond mépris sans ajouter la moindre inflexion à sa voix. « Qu'il est simplement 'surexcité' ? Comme si le capitaine était un enfant ? »

McCoy grinça des dents. « Très bien, espèce de petit - »

« Ma taille est supérieure à la vôtre, docteur. »

« J'vais le *tuer* ! »

« Ça suffit, Bones. Vous aussi, Spock. »

« Le farfadet se prend pour un médecin, Jim - »

« Il refuse d'agir logiquement, capitaine - »

« Fermez-la, tous les deux ! Vous me donnez mal à la tête, » dit Jim sévèrement. Les officiers en présence avaient l'air stupéfaits, sauf Uhura qui tentait d'étouffer un ricanement. Jim décida d'apaiser la tension. « En plus, je sais que je suis beau, mais un crêpage de chignon au milieu de l'infirmierie, ça le fait pas. »

McCoy renifla et marmonna « Dans tes rêves, Kirk. » Mais Spock eut l'air confus et ne sembla pas comprendre, ce que Jim trouva simplement adorable.

« Crêpage... ? » commença le demi-Vulcain avec incertitude, mais Jim secoua légèrement la tête pour lui montrer que ça n'avait pas d'importance.

Bien que les stupides bips aient recommencé à ce moment-là.

« Je crois que je vais juste couper le son pour l'instant, » marmonna McCoy.

« Vous ne ferez rien de tel, » dit immédiatement Spock. « Je crois que c'est le moment adéquat pour que le reste des visiteurs et moi-même- » il regarda d'un air significatif la foule qui attendait, « -quittions l'infirmierie. » Personne ne bougea. « C'est un ordre. »

En traînant beaucoup les pieds, les officiers habillés de couleurs vives commencèrent à sortir. « Vous me manquez déjà ! » interpella Jim, recevant des éclats de rire. Scotty lui fit un clin d'œil juste avant de quitter sa vue et Chekov lui fit un signe de la main.

« Très bien, Jim, je veux que tu te reposes un jour de plus et ensuite tu pourras... »

« Tu plaisantes, j'espère ? » Il était vrai qu'il avait un léger mal de tête, et il s'avérerait difficile de résister à la tentation de rester allongé et de dormir, mais il y avait tellement à *faire*, il ne pouvait pas se permettre de s'arrêter.

« Non. Un jour, c'est tout ce que je demande. Vingt-quatre heures. »

« Allez, Bones. Je dois reprendre mon poste- »

« Je t'enchaînerai à ce lit. Je ne plaisante pas. »

« Il vaudrait mieux que ce soit le cas. À moins que ce soit un sous-entendu coq- »

« Tu as besoin d'un traitement psychologique sérieux et prolongé. »

Jim rit, sans se soucier de la crampe inconfortable que cela causa dans son ventre.

Spock les avait regardés badiner avec un micro-air ennuyé, mais quand Jim commença à rire cette expression s'en alla, et il examina son capitaine avec intensité et scientificité, comme s'il essayait de résoudre vingt équations complexes à la fois (parce qu'une seule équation complexe serait un jeu d'enfant pour Spock).

Une fois qu'il s'en rendit compte Jim cessa brusquement de rire, se sentant étrangement gêné.

« C'était ironique, Spock, » dit-il avec un sourire hésitant. Puis il fronça les sourcils. Spock le savait sûrement déjà, et n'avait pas besoin que Jim lui explique chaque petite chose.

« Ce qui n'est pas ironique, c'est que tu as besoin de repos, » glissa rapidement McCoy. « Je suis sérieux, Jim, tu te feras plus de mal que de bien si tu essayes de travailler avec une lacération en cours de guérison comme celle que tu as. Je te garderais bien ici une semaine, mais ce n'est pas... possible. En tout cas, vingt-quatre heures, ce n'est pas si long. Dites-lui qu'il a besoin de repos, Spock. »

Spock sembla un instant surpris par la demande, mais il reprit froidement contenance et se tourna vers Jim.

« Le docteur a raison. Vous n'êtes pas en état de vous promener dans le vaisseau ou de reprendre vos tâches habituelles. Le sommeil et la relaxation sont optimaux pour votre santé, et je suis plus que capable de manier tout ce que vous me donnerez. » McCoy pouffa en entendant ça, puis le cacha en faisant semblant de tousser, et Jim lui lança un regard noir.

« Merci, Spock. C'est très gentil. Pour l'instant tout ce que je veux, c'est une explication. »

« Vous faites référence au conflit qui s'est présenté depuis notre dernière conversation, auquel je suis certain que l'équipage a déjà fait allusion ? »

Jim acquiesça, mais McCoy secoua la tête.

« Non, vous pouvez lui dire ça demain. »

Jim jura. « Oh, allez ! Je vais très bien en étant allongé ici, je promets de ne pas devenir surexcité, c'est juste moi et *Spock*, on sera sages, promis- »

Et c'est là que les fichus bips recommencèrent, et Jim grogna et retomba sur ses oreillers, essayant de ne pas tressaillir lorsque cela causa une douleur aigüe à son abdomen.

« D'accord, *très bien*, je vais être un gentil petit garçon. » Il regarda son Premier Officier. « Nous en parlerons demain, Spock. »

Spock haussa un sourcil. « Oui, Capitaine. »

Il resta là quelques instants, ses yeux examinant le corps de Jim étendu sur les couvertures avec une sorte de soin détaché, comme s'il s'assurait que tout était en place, puis il se retourna et s'en alla.

« Je te ferai payer ça, Bones, » dit-il dès que Spock fut hors de vue.

« Oui, je sais qu'il était terriblement cruel de ma part de prescrire un alitement. Quel genre de médecin je suis en train de devenir ? »

Un petit rire leur parvint de l'autre côté de la pièce, d'où l'infirmière Chapel arriva avec un chariot de nourriture et un sourire chaleureux. « Le genre grincheux, » dit-elle joyeusement. « Voilà pour vous, Capitaine. »

Tout y avait l'air très sain et vert, raison pour laquelle Jim lança un regard clairement ennuyé à son meilleur ami.

« Merci, Christine. »

Il grimaça en regardant la soupe et les légumes, mais prit la fourchette.

« Tu dois faire attention, Jim, » dit McCoy, le regard enfin sérieux. « Ça ne me dérange pas de te courir après avec mon kit médical et une poignée d'hyposprays parce que c'est mon boulot, mais j'espère que la cascade que tu nous as faite à Tersal ne se reproduira plus. Je vais en faire des cauchemars pendant des siècles. »

Jim se sentait horrible. « J'aimerais vraiment pouvoir le promettre, Bones, » soupira-t-il avec lassitude. « Mais je ne regrette rien de ce que j'ai fait ce jour-là. Et avec un peu de chance on n'en arrivera plus là à l'avenir... mais je ne peux pas le savoir pour l'instant. Je suis désolé de t'avoir entraîné là-dedans, par contre. Je sais que tu t'inquiètes. »

« Tu ne m'as pas entraîné dans quoi que ce soit, petit. C'était mon choix. » Le regard du docteur devint vague et sombre. « Mais tu n'imagines pas à quel point tu avais l'air... dément. J'ai cru que tu avais enfin perdu la tête. »

Jim tressaillit.

« C'était grave, Jim. Tu aurais dû te voir... du sang *partout* et tu courais à toute allure comme si c'était juste une égratignure. J'ai vu des trucs plutôt bizarres dans ma profession mais je n'ai pas la moindre idée de ce qui a bien pu te faire tenir pendant ces dernières minutes. Et j'ai aussi dû prendre des décisions plutôt horribles pendant les années où j'ai été Officier Médical... mais te laisser dépasser les limites m'a vraiment coûté, mon ami. »

Jim tendit la main et serra le bras de McCoy, détestant le fait que c'était de sa faute.

« Ouais, ben, au moins ça s'est arrangé au final, pas vrai ? » dit-il gentiment.

« J'espère que tu comprends à quel point tu as eu de la chance. Et je ne parle pas que de- »

« Je sais, Bones. Je sais. Et je comprends. »

« Bien, » dit McCoy d'un ton bourru. « Eh bien, maintenant qu'on en a fini avec les conneries sentimentales, et si on se conduisait comme de vrais hommes ? »

« Tu parles de manger quelque chose de décent ? Genre quelque chose de *frit* ou autre ? » dit Jim avec espoir, même si une partie de lui se souvenait encore des paroles de son meilleur ami.

Et avait peur.

« Nan. Mais on pourrait appeler la passerelle et dire à Spock de demander à Uhura ce que veut dire 'crêpage de chignon'. »

« *Idiot*. Ils ont rompu le mois dernier. »

« C'était à l'amiable ! »

« J'en suis pas si sûr. Elle s'est montrée plutôt tendue avec lui. »

McCoy s'installa sur la chaise à côté du lit de Jim, les yeux brillants de curiosité. « Vraiment ? Je trouve qu'elle a l'air super. »

« Uhura a toujours l'air super. Mais ça ne veut pas dire qu'elle ne souffre pas. Je veux dire, c'est lui qui a rompu avec elle, ça a dû être assez horrible. Elle l'aime sûrement encore. »

« ...Peut-être. »

Encore ce regard.

« Quoi ? »

« Rien. Hé, est-ce que tu t'es déjà dit que Spock est populaire avec les officiers femmes ? »

« *Quoi ?* » Jim eut un petit rire. « Spock ? Je ne sais pas... j'y ai jamais vraiment pensé. »

Ce n'était pas tout à fait vrai. La semaine dernière encore il avait dû demander poliment à deux recrues d'arrêter de flirter avec son Premier Officier pendant qu'il était en service sur la passerelle.

« C'est bizarre, hein ? »

Jim acquiesça d'un air absent. « Ouais... enfin... ouais, *bizarre* est le mot, c'est clair. »

« Eh bien ne le lui dis pas, mais je crois que mon infirmière en chef a un béguin assez impressionnant pour lui. »

« Tu plaisantes ! Chapel ? »

Le reste du repas passa avec leurs commérages amicaux (mais tout à fait virils), puis McCoy menaça d'endormir son Capitaine de manière permanente, ce à quoi Jim répondit qu'il préférerait que ce soit temporaire, et un accord fut trouvé.

Ce n'est que lorsqu'il succomba à l'épuisement que les cauchemars commencèrent.

Jim vit des flashes d'horloges et de sabliers flous qui se vidaient et des ombres qui poursuivaient des lumières d'étoiles, et du sang rouge qui s'écoulait de mèches dorées, et du sang vert brillant sur des mains pâles qui entouraient des barres de cellule, jusqu'à ce qu'il se réveille hors d'haleine en criant le nom de son Premier Officier.



## Chapitre 2 : Fictio Cedit Veritati

Plus tard, Jim pensa que c'était une bonne chose que ce soit Chapel qui était de garde la nuit. Elle courut à ses côtés avec un air terrifié, mais une fois qu'il lui eut assuré que ce n'était qu'un rêve, elle le laissa tranquille immédiatement. Sans poser de questions. Il en fut très reconnaissant.

La seule chose qu'elle dit fut, « Je pourrais le faire venir... »

« Non. »

Et avec un signe de tête, elle s'en alla.

\* \* \* \* \*

Le lendemain Jim se réveilla en se sentant vraiment mal. Sa tête pulsait et ses muscles étaient encore endoloris, et en plus cette stupide blessure continuait à le lancer chaque fois que son cœur battait, ce qui arrivait *souvent* et il voudrait bien que ça s'arrête, juste pour quelques instants.

« Capitaine ? »

C'était encore l'infirmière Chapel. Elle avait l'air épuisée.

« Vous avez une sale tête, » lâcha Jim sans réfléchir.

« Merveilleux. Comment vous sentez-vous ? »

« Vachement mieux, en fait. Et, euh... Je suis désolé... »

Il y avait un silence délicat dans la pièce ; aucun des autres patients n'était réveillé, et Jim fut réticent à le briser une fois qu'il réalisa son existence.

L'infirmière lui donna un plateau de petit déjeuner et murmura « *Mangez* » d'un ton tellement féroce et autoritaire qu'il ne songea pas à désobéir. En outre, il était plutôt mort de faim.

Après qu'il ait mangé, mais avant que McCoy ne vienne faire irruption dans une pièce vide en parlant à tout rompre de responsabilité (ou du fait que son ami en manquait), Christine le fit se redresser, puis essayer de marcher un peu. Jim avait l'impression qu'il devrait peut-être dire quelque chose pour faire partir cet air impassible de son visage.

« Hé, hum, désolé pour tout à l'heure. Vous avez l'air très bien- »

Elle leva les yeux au ciel. « Oh détendez-vous, mon garçon. Je suis juste fatiguée, ne soyez pas ridicule. »

« J'ai un an de plus que vous, vous en êtes bien consciente ? » Jim lui sourit et put enfin se débarrasser de ses rêves sombres et des sentiments étranges qu'ils laissaient derrière eux.

« Peu importe, » répondit l'infirmière, mais un coin de sa bouche s'était relevé en un petit sourire.

« Donc... est-ce que j'ai le droit de quitter l'infirmierie ? » demanda-t-il prudemment.

Elle soupira. « Vous avez subi une opération importante hier. »

« Je ne peux que remarquer que ce n'est pas un 'non'. »

« Ce n'est pas un 'non' parce que même si *c'était* un 'non' vous le feriez quand même, n'est-ce pas ? »

« Probablement ? »

Chapel soupira encore, cette fois vaincue.

« Si vous promettez de marcher lentement, de ne pas faire d'exercice, et de vous asseoir dès que vous le pourrez, je ne pense pas pouvoir vous arrêter. Même si ça contredit totalement mon jugement professionnel, bien sûr. » Elle désigna la porte et arqua un sourcil, d'une manière qui lui rappelait curieusement son premier officier.

Il marcha jusqu'à elle et se dit que c'était quelqu'un qui était né pour faire son travail, et pour le faire brillamment. « Merci, Christine, » dit-il avec émotion.

« Partez maintenant, ou le Dr McCoy nous assassinera tous les deux. » Son air sévère s'évapora soudainement et elle fit un clin d'œil.

« Vous êtes la *meilleure*. » Il le pensait vraiment. Et avant de s'enfuir il décida qu'il n'était pas de service, et lui donna rapidement un bisou de reconnaissance sur la joue.

\* \* \* \* \*

À l'entrée du laboratoire de science, Jim hésita un instant avant de parler et de faire connaître sa présence, bien que clairement ce soit un signe de sa détresse, parce qu'il aurait dû se souvenir de l'ouïe incroyable de Spock et du fait que ses bruits de pas avaient dû le trahir carrément genre cinq minutes plus tôt.

Personne n'était là à part un certain commandant demi-Vulcain qui était assis à l'une des tables avec ce qui semblait être un disque dur totalement démantelé et un moniteur. Avec des mouvements précis et efficaces, les mains assurées de

Spock finirent délicatement d'extraire chaque minuscule pièce de l'équipement et de séparer le revêtement, même pour les micro-circuits.

Mais ce qui avait empêché Jim d'interrompre ce rituel étrange mais fascinant était l'expression sur le visage de Spock ; un air calme, détendu, qui allait bien au-delà de l'impassibilité qu'il s'imposait habituellement. C'était une sérénité qui semblait émaner de l'intérieur, presque un certain contentement. C'était hypnotisant à regarder, et les mains de Spock étaient très pâles et ses doigts tellement longs, il n'avait jamais remarqué ça avant, ou du moins pas aussi... clairement que maintenant.

« Capitaine. »

Jim fit de son mieux pour ne pas avoir l'air d'un enfant qu'on venait de surprendre en train de faire une bêtise, et marcha avec assurance vers son premier officier.

« Salut, Spock. »

Spock se leva rapidement. « Quel est votre statut, Capitaine ? » Il fit signe à Jim de s'asseoir sur sa chaise mais Jim, bien évidemment, l'ignora.

« Très bon. Je suis rabiboché maintenant. Tout prêt à reprendre mon poste, d'après Bones. »

« Bien que ce soit une information positive mais peu plausible, vous ne pourrez pas encore reprendre le commandement. »

« Hé, qui est presque mort et vous l'a donné à vous ? » dit Jim, levant les yeux au ciel.

« Je crois bien que c'est vous, Jim, » répliqua Spock, impassible. Jim rit, puis tressaillit et avec un certain effort réussit à ne pas mettre ses mains sur son ventre sous la douleur.

« Oui. »

Ostensiblement, Spock regarda à nouveau la chaise, et ostensiblement Jim ne s'assit pas.

« Est-ce que le Dr McCoy vous a dit que vous aviez souffert de deux arrêts cardiaques durant votre opération, Capitaine ? »

« Nan. Il a dit un milliard de fois, mais ça me paraît peu probable. »

« En effet. Cependant, vous devriez vous asseoir. »

« Nan, ça va. »

« *Asseyez-vous.* »

Jim eut un sourire suffisant.

« Vous savez, techniquement je suis toujours le Capitaine, alors- »

« Non, vous ne l'êtes pas. Je suis le Capitaine intérimaire jusqu'à ce que vous vous remettiez des blessures importantes dont vous souffrez par ma faute. »

« Par votre - »

« Il n'est pas logique de continuer à prétendre que je n'étais pas un facteur dans l'augmentation de la sévérité de vos blessures. Vous les avez subies en tentant de me protéger, et subséquemment les avez faites empirer jusqu'à une extrémité critique en courant à mon secours. »

Pendant un instant Jim ne trouva rien à dire. Puis il soupira de lassitude, et contourna la table vers Spock, s'appuyant contre elle avec précaution.

« Ouais, c'était pour vous, » dit-il. « Je ne vais pas le nier, Spock. C'était pour pouvoir vous sauver la vie. Et vous savez quoi ? Je le referais un million de fois, chaque étape, la course, le danger et le sang parce que vous êtes le meilleur premier officier que je pourrais avoir. » Jim fixa son ami avec intensité. « Et je ne regrette rien de ce que j'ai fait ce jour-là, » ajouta-t-il avec obstination.

Spock se contenta de le fixer pendant un long moment. Puis son expression finit par s'éclaircir et son regard se réchauffa.

« Êtes-vous en train de suggérer que vous regrettez plus que tout les événements qui ont mené à votre prélèvement d'un échantillon de la cuisine locale ? »

Jim rit. « Je maintiens que ce truc vert était encore vivant ! »

« Qu'est-ce qui vous a donné cette impression ? »

« Déjà, j'ai dû l'attraper avec ma fourchette avant de pouvoir le mettre dans ma bouche. En plus, il a mangé toutes les autres choses dans mon assiette, et a ensuite essayé de me *mordre* ! »

Les lèvres de Spock tressaillirent, et Jim lui répondit par un grand sourire.

Puis il se souvint de la raison pour laquelle il avait cherché Spock à la base.

« Alors écoutez... Spock. Je vais mieux maintenant. Une bonne nuit de repos, tout ça. Vous pouvez me dire ce qui se passe ? »

Le changement fut impressionnant. Un instant Spock non-souriait de cette manière qu'il avait et rayonnait et était heureux, et l'instant d'après sa posture se raidit, il redressa les épaules et mit ses mains derrière son dos, effaçant toute trace d'humour de son visage.

« Affirmatif. Il y a une affaire de grande importance à traiter. »

« Super. Alors... on se rejoint en salle de réunion dans dix minutes ? Je vais chercher Scotty et Bones- »

« Capitaine. Peut-être qu'il serait prudent d'avoir cette conversation-là ici et maintenant, juste vous et moi. De plus, comme vous le savez, l'équipage a déjà été informé. »

Jim fronça les sourcils, mais acquiesça, sachant que Spock aurait une raison de vouloir ça. « C'est d'accord. Mais toute cette confidentialité commence vraiment à me faire flipper, Spock. »

« Je suis désolé. »

Jim haussa les épaules. « Finissons-en. Dites-moi. »

Spock ne perdit pas de temps à prendre une profonde inspiration ou à hésiter. Il se contenta de regarder son Capitaine dans les yeux et parla de son habituel ton grave.

« Nous avons été convoqués à un tribunal de Starfleet dans douze jours. »

« ...Quoi ? »

C'était ce à quoi il s'était le moins attendu.

« Et c'est pour ça que tout le monde s'est comporté comme si un chiot était mort ? » Eh bien, ce n'était pas si terrible. Il aurait le temps d'être énervé contre l'amirauté pour lui avoir retiré sa prochaine mission mais pour l'instant, tout ce qu'il ressentait c'était du soulagement. « C'est à quel sujet ? Est-ce que je suis témoin ou quelque chose du genre ? »

Spock ne répondit pas, et soudain le soulagement de Jim s'évanouit et fut remplacé par un effroi stupéfait. « Attendez... »

« Capitaine - »

« Mais *pourquoi*, Spock ? Pourquoi est-ce qu'on me poursuit en justice ? »

« Nous sommes tous deux les sujets de l'audience. »

Ça ne pouvait pas arriver. C'était... Jim sentit un féroce instinct de protection alimenter sa colère. Personne ne s'en prenait à son équipage. Personne, pas même Starfleet.

« Vous n'avez *rien* fait de mal, Spock. Ne vous inquiétez pas, je vais leur parler et vous sortir de là. Je veux dire, ça doit être une erreur. Peut-être que l'amiral Pike... s'il le faut, je le contacterai et il nous aidera... » Bien qu'il déteste demander des services, Jim savait qu'il le ferait pour Spock.

« Et vous, Capitaine ? Vous n'avez pas encore entendu ce dont Starfleet nous a accusés. »

« C'est vrai, les charges. Dites-moi. »

Spock cligna des yeux, parfaitement immobile, et ne parla pas.

« Spock, quelles sont les charges contre nous ? »

« Capitaine, peut-être que vous voudrez d'abord savoir que l'audience se tient pour décider si je vais être transféré sur un autre vaisseau - »

« Hé, n'essayez pas de changer de suj- QUOI ? »

« - plaçant donc un autre premier officier sous votre commandement. »

« Pas moyen que ce soit vrai, bordel. »

« Jim. C'est vrai. »

Jim était stupéfait. Il n'y comprenait rien. Pourquoi quiconque voudrait lui retirer Spock ? Et le retirer de l'Enterprise ? Il était devenu un élément vital de l'équipe dès la première seconde, ils ne pouvaient pas l'assigner à un autre capitaine ! Et qui diable essaierait (et échouerait) de prendre la place de Spock ? C'était comme demander à Jim de renoncer à l'un de ses poumons ou à son cœur. Ça ne pouvait simplement *pas* arriver. Jamais.

« Mais... pourquoi, Spock ? Pourquoi est-ce qu'ils feraient ça ? Je n'ai jamais eu de réprimande officielle ou de rapport négatif, aucun avertissement... »

« La convocation dit que la situation a été estimée trop critique et demandait une action disciplinaire immédiate. Je présume que notre mission infructueuse à Tersal a fait office d'élément déclencheur. »

Jim déglutit. « D'a-d'accord. » Il regarda Spock intensément et ne put vraiment se résoudre à demander, mais au final il n'eut pas à le faire. Spock hocha la tête avec raideur et parla ;

« L'accusation officielle est que nous sommes émotionnellement compromis - »

« Conneries. »

« - l'un par l'autre. »

Jim cligna des yeux.

« ...Eh bien c'est la chose la plus ridicule que j'aie jamais entendue. »

Le visage de Spock était un mur et derrière lui se cachait sûrement la réponse à l'éternelle question de l'univers.

Jim attendit.

Spock attendit aussi.

« Alors c'est tout ? » laissa finalement échapper Jim. Spock hocha encore la tête. « C'est la raison... ? Et ils veulent amener ça devant un *tribunal* ! Est-ce qu'ils sont devenus *fous* ? Est-ce qu'ils sont *dingues* ? Émotionnellement... ? *Comment* ? Est-ce qu'ils pensent qu'on est genre, trop amicaux ou quoi ? C'est quoi leur problème au juste ? On n'a même pas commis de putain de crime ! Enfin, même si on était ensemble, ce qui est stupide, et on ne l'est pas, parce que ça serait bizarre, et, vous savez, on ne *l'est pas*, ce ne serait pas contre les règles ! Pas si on le déclarait... mais il n'y a rien à déclarer ! Qui est responsable de cette connerie ? Ça va être le procès le plus court de l'histoire de Starfleet ! Quel gaspillage de ressources stupide ! Et depuis quand l'amirauté s'intéresse à ma vie amoureuse ? Pas qu'on soit... vous savez, mais je... je ne comprends pas pourquoi ce serait un problème si - ! »

Spock prit un PADD de la table et le tendit à Jim, sans croiser son regard. « Peut-être que cela expliquera mieux la base de leur argumentation. J'admets avoir eu une réaction similaire quoique moins exubérante quand j'ai entendu parler du procès pour la première fois. »

Jim attrapa le datapad avec impatience et commença à lire.

À chaque mot l'écoeurement dans son estomac empirait, et à chaque ligne il avait l'impression qu'on lui faisait avaler de l'acide.

C'était une liste.

Une liste très complète et compilée avec soin des occasions où lui ou Spock avaient sauvé la vie de l'autre, en évitant de peu d'enfreindre ou d'ignorer le protocole et les règles de Starfleet. Et de peu voulait dire... vraiment de peu. Certaines n'étaient pas si terribles, mais il pouvait déjà voir que certaines... l'étaient.

« Merde alors... » souffla-t-il, continuant de descendre et ça semblait ne jamais finir, bon sang avait-il vraiment enfreint la section 6.2 ce jour-là il y a trois mois sur Pirita II en se téléportant pour aider l'équipe de sauvetage lui-même ? Et le dossier de Spock était loin d'être parfait, lui aussi, qu'il soit responsable du vaisseau parce que Jim était à l'infirmerie ou parce qu'il était sur la planète.

« Spock, c'est... »

Chaque entrée était enregistrée sous un nom de fichier. Certains étaient simplement le nom de la mission ou de la planète comme « Recherche et récupération sur Haden IV », « Exploration de Pirita II » ou « Lune de Fereni », mais d'autres avaient des titres spéciaux, comme « Le capitaine Kirk risque sa propre sécurité pour ne pas mettre son PO en danger » et même une appelée « M. Spock contacte l'infirmerie 79 fois en vingt-quatre heures ».

Sous chaque titre figurait un long paragraphe détaillant les événements qui avaient mené à la transgression, parfois complété par des extraits de son propre journal de bord. Le niveau de détail avec lequel chacune de ses actions et paroles étaient examinées retourna l'estomac de Jim de manière erratique.

De plus, tout était parsemé de commentaires en italique, probablement faits par le procureur lui-même, par exemple : « *Pendant 2,8 minutes le vaisseau n'a pas de commandant désigné* » ou « *L'arrêt non prévu pour chercher du matériel médical commandé par le capitaine intérimaire Spock a servi à soigner une simple allergie.* » Le dernier parlait d'il y a deux jours à Tarsal, et disait « *Une mise en danger inutile de la santé de Kirk aurait pu causer la mort du capitaine, du premier officier et du médecin en chef pendant une folle tentative de sauvetage. La chance était de leur côté et M. Spock a été récupéré, cependant 1,16 secondes plus tard les actes du capitaine auraient transgressé directement les ordres de Starfleet. Kirk serait-*

*il resté pour sauver son... ami ? Il ne devrait y avoir aucun doute sur la question. C'est la goutte de trop. »*

Jim était sans voix.

Non seulement ce procès pouvait potentiellement mettre fin à sa carrière, mais les conséquences du fait d'y avoir attiré Spock venaient juste de le frapper.

Spock, qui était célèbre dans son peuple pour être au mieux une expérience scientifique intéressante, au pire un métis inférieur, mais qui avait enfin réussi à être reconnu et respecté en devenant un vrai héros... être accusé d'une chose pareille était la pire insulte qu'un Vulcain puisse entendre. Jim ne pensait même pas à l'offense sur son propre nom face à l'énormité de l'humiliation pour son premier officier. Accuser un fils de Surak d'être 'émotionnellement compromis' dans un procès public rendait Starfleet soit incroyablement stupide, soit totalement cruel. Comment *osaient-ils...* ?

« Capitaine ? »

Et soudain il sentit que c'était de sa faute, parce qu'il était humain, parce qu'il était le Capitaine, parce qu'il avait été promu aussi jeune et que chacun de ses mouvements devait donc être surveillé, parce qu'il voulait que son ami soit près de lui quand ils se téléportaient dans un monde nouveau et étrange... d'une manière ou d'une autre il devait être totalement responsable d'avoir fait honte à Spock comme ça. Quiconque ayant rencontré son premier officier pourrait immédiatement conclure qu'il était inimaginable que Spock puisse devenir 'émotionnellement compris' par Jim dans ce sens-là. La notion même était simplement *impossible*.

Qu'est-ce que Spock devait penser de lui maintenant ? Comment s'en sortiraient-ils ? Les preuves étaient mauvaises. Très mauvaises...

« Capitaine. »

Il agrippait le datapad avec tellement de force que ses jointures étaient blanches. Il ne pouvait plus respirer à cause de la combinaison d'émotions qui ravageaient ses entrailles ; la peur, le désespoir, la confusion, et par-dessus tout une rage aveuglante qui faisait sonner ses oreilles et assombrissait sa vision.

Attendez. Il ne pouvait *littéralement* pas respirer. Il avait le vertige, il suffoquait...

« Jim. »

Spock posa ses mains sur les épaules de Jim et le stabilisa, ses yeux noirs se faisant sincères. « Vous devez reprendre le contrôle, » dit Spock fermement.

Jim le chercha dans les yeux de Spock et le trouva.

« Désolé. »



Il prit quelques petites inspirations tremblantes et se calma. D'accord, peut-être que Chapel avait raison quand elle disait que s'exercer était un peu une mauvaise idée.

« Où est-ce que vous avez eu ça ? » murmura-t-il d'une voix rauque.

Spock le lâcha, laissant ce qui ressemblait à deux empreintes de main chaudes sur le haut de ses bras. « J'ai demandé une observation du point de vue de l'accusation sur l'affaire afin de connaître la gravité de notre situation. Comme je vous l'ai dit, j'ai d'abord, comme vous, douté que leur argumentation puisse être assez solide pour être soumise avec succès à la justice. Il se trouve que nous avons tous les deux tort. »

« D'accord... d'accord, alors... *comment* avez-vous eu ça ? »

Soudain Spock détourna le regard de celui, inquisiteur, de Jim et regarda le sol. C'était presque... honteux.

« Qu'est-ce que vous avez fait, Spock ? »

« Il était logique d'évaluer la menace. Si l'accusation avait voulu garder leurs notes secrètes ils auraient mieux sécurisé la mémoire de leur ordinateur. »

Jim était à la fois stupéfait et impressionné.

« Vous avez *piraté* les *fichiers* de l'accusation ? »

« Le fichier, au singulier. Obtenir cet unique fichier m'a suffi pour me rendre compte que nous sommes en grave danger- »

« C'est ça, détournes l'attention avec ça, » railla Jim. « Sans parler du fait que c'était totalement illégal. Et que vous êtes *Spock!* »

Mais quand Spock leva les yeux, il était froid et imperturbable, le regard sombre et brillant, et Jim sentit son admiration pour cet homme grandir et lui réchauffer la poitrine.

« Jim, je crois que vous avez toujours fonctionné en estimant que je respecterais les règles quelles que soient les circonstances. Votre jugement serait correct dans approximativement 96,4 pourcent des cas, puisqu'il est très rare qu'une occasion se présente où ne pas prendre en compte ces règles est justifié par la logique. C'est l'une de ces occasions. Je n'ai pas le désir de partir, et Starfleet se trompent dans leurs revendications, tout comme dans leur jugement sur notre relation. »

C'est là que Jim perdit à nouveau sa capacité à respirer, mais cette fois c'était à cause de la manière dont la voix de Spock avait lentement et doucement revêtu un ton plus émotif qu'il utilisait très rarement.

« Cependant, je comprendrais si vous vouliez me punir. »

Et c'est là que Jim s'étouffa avec sa propre salive.

« Capitaine ? » dit Spock, paniqué. « Peut-être que vous devriez retourner à l'infirmerie. Votre santé n'est clairement pas optimale pour l'instant. »

« Je - je vais bien, » croassa Jim, bien que ce petit voyage lui ait réellement coûté. « Écoutez, il faut qu'on parle à un avocat ou quoi. Donc, hum, on devrait faire ça. Et je veux une vraie réunion sur cette question avant ce soir, nous arrivons à la base demain, c'est ça ? J'estime que ça prendra environ... dix-neuf heures ? »

« Oui, Capitaine. »

« Aussi, envoyez... envoyez cette fichue liste à mon ordinateur, d'accord ? »

« Oui, Capitaine. »

« Et quand j'ai dit une vraie réunion, je ne voulais pas dire que votre explication n'était pas correcte. Elle l'était. Super. Mais j'ai besoin de détails, et je veux parler au Commodore de la base stellaire Theta, et je veux aussi lire la lettre officielle de convocation, et - »

« *Oui*, Capitaine. Vous pouvez faire cela au lit, n'est-ce pas ? »

Jim fit un sourire malicieux à Spock. « Bien sûr. Vous voulez vous joindre à moi ? »

Spock le regarda d'un air inexpressif, ses yeux ne trahissant aucune de ses pensées.

« Pas *dans* le lit, Spock. Je veux dire, pour s'occuper de tout ça. Vous êtes toujours mon premier officier, excellent d'ailleurs, alors j'attends de vous que vous fassiez votre travail, tout ça. On est dans le même bateau, non ? Et vous serez toujours... enfin, si vous le voulez, vous serez toujours mon premier officier. »

Spock dit simplement, « Je le veux. »

L'espace d'une seconde Jim voulut essayer de s'excuser. Il ne savait pas vraiment pour quoi, au juste... il savait que s'il prétendait s'accuser de ce bazar Spock le jugerait simplement illogique, alors il se contenta d'un sourire et d'un coup amical à l'épaule.

« Génial. Allons botter du cul d'avocat. »

« Vous considérez une agression physique contre nos accusateurs comme un plan d'action viable ? »

« Vous savez exactement ce que je voulais dire, petit *menteur*. »

« Les Vulcains ne mentent pas - »

« *Menteur*. »

« C'est tout à fait illogique. »

« Ça va être *énorme*. Une quête pour établir la vérité ! »

« *Vous* êtes tout à fait illogique. »

« Et c'est pour ça que vous m'aimez. »

« Je ne vous 'aime' pas. »

« Oh allez, je plaisantais et vous le saviez aussi. Même si votre voix est devenue un peu bizarre sur la fin, Spock... il y a quelque chose que vous ne me dites pas ? »

« Il y a beaucoup de choses que je ne vous dis pas, Capitaine. Cependant, le fait d'entretenir en secret des sentiments amoureux pour vous n'en fait pas partie. »

« ... »

« ...Jim ? »

« Désolé. C'est juste que... vous étiez en train de *sourire*. »

« C'est faux. »

« C'est vrai ! Ce truc, avec vos yeux ! C'est... plutôt sympa. »

« Mes yeux ne *sourient* pas. Ce serait - »

« Mais si, carrément ! »

## Chapitre 3 : Veritas et Utilitas

La base stellaire Theta était une toute nouvelle installation construite près de la planète de classe K Abscido II, et Jim n'y était jamais allé.

Il ne savait pas grand-chose dessus en dehors de ce qui était dans les archives du vaisseau, et ne connaissait pas non plus le Commodore qui la dirigeait (un certain Commodore Emerett, décoré), mais Spock lui avait dit qu'ils avaient un programme scientifique incroyablement avancé qui avait eu l'air de beaucoup intéresser son Premier Officier.

Jim, cependant, était loin d'avoir hâte d'arriver. En fait, une partie de lui s'attendait encore à se réveiller du pire cauchemar de l'histoire, et à découvrir que personne n'examinait sa relation avec son ami le plus proche avec une minutie gênante, et qu'il pouvait encore vivre avec la certitude que Spock était sien et que rien ne pouvait les séparer. Parce qu'il avait l'impression qu'on était en train de leur faire une farce cruelle dont il attendait simplement la chute. Et qu'elle n'arrivait jamais.

« Alors combien de temps va durer toute cette procédure ? » lui demanda McCoy en chemin vers la salle de téléportation.

« Eh bien, ça commence dans dix jours mais je n'ai aucune idée de combien de temps ça va durer, » répondit Jim, tentant d'ignorer le frémissement nerveux dans son ventre ; il détestait toute l'attention qu'on lui accorderait quand ils se téléporteraient. Heureusement qu'il n'y avait pas de médias sur la base ; il en avait eu assez sur Terre, après avoir eu le commandement de l'*Enterprise* et avant de partir pour sa première mission. « Tout le monde est en congé et a le droit d'utiliser librement les équipements jusqu'à nouvel ordre, sauf quelques personnes à la maintenance et à l'ingénierie, bien sûr. »

« À l'ingénierie ? » Son médecin-chef sembla surpris alors qu'ils prenaient un virage. « Nous n'avons eu aucun problème, non ? Je suis sûr que la maintenance peut s'occuper d'elle (1) pour l'instant, enfin, elle est *arrimée* et tout. »

« Oui, c'est ce que je me suis dit aussi, mais après réflexion- »

« Scotty a refusé de partir. »

« Ouaip. »

« Fantastique. Eh bien, c'est vrai que j'ai hâte de prendre du repos, mais... » et là le regard de McCoy se voila, et il arrêta Jim en lui attrapant le bras. « Je suis vraiment désolé que ce soit à vos dépens à tous les deux... c'est injuste, et stupide, vous avez travaillé tellement dur et vous ne méritez pas ça. »

« Écoute, ne t'en fais pas. Je suis sûr que tout ira bien. » Mais il ne pouvait pas vraiment regarder le médecin dans les yeux quand ils recommencèrent à marcher. « Spock et moi allons rencontrer notre avocat aujourd'hui, aussi. »

« C'est super. »

La fausse joie dans la voix de son ami fit sourire doucement Jim. « Merci, Bones. »

« Pour quoi ? »

Mais il oublia de répondre quand ils entrèrent dans la salle de téléportation et trouvèrent Spock qui les attendait déjà à l'intérieur. « Hé, vous êtes là ! »

« ...Oui. »

Le Capitaine se frotta les mains joyeusement et marcha jusqu'au panneau de contrôle. « Scotty, on est prêts pour la téléportation ? »

« Oui, monsieur. »

« Bien. Tu viens avec nous, Bones ? »

« Je viens *juste* de te dire que je dois finir de faire mes bagages. Et l'Enseigne Reeves a besoin d'un check-up de dernière minute avant qu'on le laisse sortir, sans parler de se téléporter. Contrairement à certains Capitaines de vaisseaux qui ont l'air de croire qu'ils peuvent simplement décider- »

« D'accord, d'accord, à bientôt, alors, » dit Jim avec hâte, jetant un œil à Spock, qui suivait l'échange avec intérêt. Si son premier officier croyait que Jim avait l'autorisation médicale de faire ce qu'il voulait, cela voulait donc dire qu'il avait interprété les commentaires (*tout à fait involontairement* trompeurs) de Jim concernant son autorisation à sortir d'une manière qui n'était pas tout à fait... correcte.

« Penses à y aller doucement. Repose-toi. Tu devrais être au lit à l'heure actuelle, » continuait à dire McCoy d'un ton sévère. Les yeux de Spock s'étrécirent légèrement et Jim grogna intérieurement.

« Je vais très bien. »

« Et appelle-moi une fois que vous aurez parlé à l'avocat. Dis-moi comment ça s'est passé, » ajouta le médecin. En entendant cela Jim ne put s'empêcher de sourire de manière inattendue, touché de voir quelqu'un vraiment, sincèrement se soucier de ce qui lui arrivait. Ce genre de chose ne cesserait jamais de le surprendre.

« Absolument. »

« Oh, et au revoir à vous aussi, Spock. Bonne chance. »

« Le concept de chance- » Mais le médecin s'en allait déjà avec un petit rire amusé.

Spock se tourna vers Jim avec un soupçon d'exaspération dans le regard, et ils marchèrent tous deux vers la plateforme.

« Le docteur McCoy est un humain des plus illogiques et imparfaits. »

« Capitaine ? »

« Quoi ? C'est ce que vous alliez dire, non, Spock ? »

Spock ne répondit pas mais son expression était plus dure à déchiffrer ; cette fois il réprimait sûrement l'envie de soupirer ou quelque chose du genre. Cela n'empêcha pas Jim de lui faire un clin d'œil.

« Scotty, est-ce qu'ils sont prêts à nous recevoir ? »

« Oui, le Commodore Emerett est prêt à vous accueillir personnellement. »

« Vraiment ? » Ce n'était pas tout à fait bon signe, et Jim devint tout de suite soupçonneux. « Eh bien, espérons qu'il n'est pas trop accompagné. Énergie. »

La salle de téléportation disparut devant ses yeux puis il n'y eut rien jusqu'à ce qu'une autre pièce, inconnue, ne se présente à sa vue.

Il avait eu raison de s'attendre à un comité d'accueil. Peut-être même un poil optimiste ; le mot 'comité' semblait impliquer quelque chose d'organisé.

La base stellaire Theta était l'une des plus récentes et des plus grandes de la galaxie, de ce fait elle hébergeait un nombre incroyable d'officiers : scientifiques, ingénieurs, personnel de maintenance, et cetera. Il sembla à Jim qu'à cet instant ils avaient tous essayé de se serrer dans cette seule petite pièce et n'avaient pas tout à fait réussi, débordant donc sur le couloir. Et sûrement sur tout l'étage. Peut-être même sur tout le pont.

Charmant.

Quelques mètres devant tout le monde se tenait un homme grand aux cheveux gris qui avait l'air assuré de quelqu'un qui est à l'aise dans son grade, et qui sait que celui-ci est élevé.

« Jeune Capitaine Kirk, enfin. Bienvenue sur la base stellaire Theta. »

La voix profonde du Commodore comportait une pointe de condescendance que Jim perçut immédiatement. Malgré tout, Jim descendit de la plateforme et tendit la main, et Emerett la serra.

Ils avaient communiqué avant que l'*Enterprise* ne s'arrime, mais de près l'effet de la carrure imposante de l'homme était amoindri par le fait que sa ceinture était légèrement trop serrée et qu'il semblait avoir des débuts de double menton.

« Merci, monsieur. Voici le Commandant Spock, mon premier officier. »

« Commandant. » Emerett salua Spock, puis fit un signe de main désinvolte derrière lui. « Voici mon assistant, Neil Dervin. » Un homme que Jim n'avait même pas remarqué portant une grosse pile de PADDs fit un signe de main maladroit à la gauche d'Emerett. « J'espère que vous vous sentirez tous les deux chez vous pendant votre... séjour. »

Jim résista à la forte envie d'émettre un pouffement de dérision et plaqua un sourire diplomate sur son visage. « Eh bien, honnêtement, je ne peux pas dire que je suis content d'être ici, mais c'est un honneur de vous rencontrer, Commodore. »

Un rire artificiel accueillit ces mots, paraissant d'autant plus forcé que la foule qui les regardait resta silencieuse.

« Oui, j'aurais aussi aimé que les circonstances soient différentes... » Les yeux marrons passèrent de Jim à Spock puis revinrent en arrière d'un air évaluateur. « ...mais j'ai déjà informé le commandement de Starfleet que je n'ai pas l'intention de vous faire suivre par des agents de sécurité toute la journée. »

« Ha. Sachant que ce n'est pas vraiment le protocole habituel quand il n'y a pas d'accusation de meurtre, je ne vois pas comment vous auriez pu faire autrement. Mais merci quand même, monsieur. »

C'est à ce moment-là que Jim décida qu'il n'aimait vraiment pas beaucoup Emerett. Le sentiment était clairement réciproque, à en juger par la grimace que le Commodore lui fit en réaction.

« Donc, j'espère que mon équipage n'a pas posé de problèmes ? La base a l'air incroyable mais ce doit être difficile de loger quatre-cent personnes de plus. »

« On m'a dit que tout le monde s'était très bien installé, Capitaine. Nos équipements sont plus que capables d'héberger jusqu'à un millier d'officiers. »

« Wow, c'est super. »

Oups. Il aurait sûrement dû dire 'c'est excellent' ou 'c'est merveilleux' et pas 'wow'. Mais l'expression indignée sur le visage du Commodore fit que ce petit faux pas en valait la peine.

« Très bien alors, Neil va demander à quelqu'un de vous montrer vos quartiers. »

Il ne résista pas ; « Génial. »

Quelque chose dans son ton insolent devait avoir irrité l'homme, parce qu'Emerett renonça à sa fausse bonne humeur un instant, pour ajouter : « On m'a informé que vous avez demandé des chambres voisines. »

Jim pâlit. La foule commença à marmonner et à froncer les sourcils.

« Bonne chance pour expliquer ça au jury, Capitaine. »

C'était faux, bien sûr, mais il ne pouvait pas vraiment critiquer le Commodore décoré devant autant de personnes, même s'il le voulait. Et pourtant... Même en exceptant la répulsion automatique qu'avait Jim pour les figures d'autorité, cet homme venait juste de le ridiculiser en public en *mentant*.

« C'est bizarre, je ne me souviens pas d'avoir fait une demande pareille. Vous êtes sûr que vous ne devenez pas sénile ? »

Les murmures cessèrent brusquement, laissant la place à des airs choqués et, à la sinistre satisfaction de Jim, à quelques airs admirateurs mal dissimulés.

Emerett renifla. C'était un excellent acteur. « Vous vous prenez pour un type drôle, Kirk ? J'ai hâte de vous voir utiliser cette vivacité d'esprit pour vous défendre au tribunal. »

« Moi aussi j'ai hâte. » Jim eut un sourire éclatant. « De me défendre, je veux dire, pas de vous revoir de sitôt. »

Et il quitta la pièce la tête haute, conscient qu'il venait juste de faire quelque chose d'incroyablement stupide et imprudent mais trop énervé pour s'en soucier.

« Ce n'était pas un acte judicieux, Capitaine, » dit calmement Spock tandis qu'ils traversaient la foule d'officiers.

« Je sais. »

Il y eut un silence.

« Vous n'avez pas réellement demandé que nos chambres soient voisines, je présume ? »

Jim fut surpris. Il avait cru que Spock le connaissait assez bien maintenant pour ne pas avoir à demander une chose pareille.

« Bien sûr que non. »

« J'ai pensé que c'était une idée grotesque. »

« ...Alors pourquoi prendre la peine de demander ? »

\* \* \* \* \*

Au final l'avocat avait été nommé par Starfleet, alors ils ne purent jamais choisir qui les défendrait. Tout ce que Jim savait de l'homme, c'était son nom, Nathaniel Moss, et dans la recherche rapide qu'il avait faite avant leur arrivée il avait trouvé un nombre impressionnant d'affaires gagnées, sans parler du fait que quand l'Amiral Pike avait appelé pour leur souhaiter officieusement bonne chance, il les avait félicités d'avoir décroché l'un des meilleurs, ce qui était assurément encourageant.

Pour l'instant, ils ne savaient absolument rien de l'accusation.



Après le court trajet jusqu'à leurs quartiers (il s'avéra qu'on leur avait *vraiment* donné des chambres voisines), Kirk et Spock contactèrent l'Enterprise.

« On parie que je peux donner à Scotty les coordonnées parfaites pour que mes vêtements apparaissent à l'intérieur du placard ? » demanda Jim d'un ton malicieux. Ils avaient dix minutes à tuer avant de rencontrer M. Moss, et il savait que l'Ingénieur en Chef s'ennuierait, puisqu'il restait très peu de gens à téléporter.

Spock haussa un sourcil sceptique et ne répondit pas, mais Jim crut détecter un flash d'amusement dans l'expression de son premier officier.

« Hé Scotty, attendez une seconde avant de téléporter nos bagages, d'accord ? » interpella-t-il dans le communicateur.

« *À vos ordres, du moment que vous ne prévoyez pas de changer les coordonnées à la dernière minute.* »

Ignorant le ton chagriné de son ingénieur, Jim rejoignit l'ordinateur de la chambre et commença à taper une équation incroyablement complexe et détaillée aussi vite qu'il le pouvait.

« Intégration de... quoi, deux virgule un mètres par étage, Spock ? »

« Deux virgule zéro quatre-vingt-quatorze. »

« Parfait, et je crois que c'est le pont 5... » Ses doigts expérimentés dansaient sur le clavier avec aisance, et il était tellement pris par la tâche qu'il ne remarqua pas comment Spock le regardait.

Et c'était une bonne chose, d'ailleurs.

« OK, je crois que c'est bon. »

Spock lui tendit le communicateur et Jim récita les nouvelles coordonnées qu'il avait calculées. Scotty devint immédiatement intéressé une fois qu'il se rendit compte de ce qu'ils allaient faire.

« *L'espace est un poil trop petit pour ce que nous avons ici... mais c'est une idée intéressante, peut-être que si on intègre un module de compression...* »

« Ouais, mais un petit, peut-être avec des proportions de 29 sur 30 juste au cas où ? Je ne veux pas que toutes mes chemises puissent tenir dans ma boîte de médicaments contre les allergies. »

Il y eut un silence.

« Elle est minuscule. »

« *Bien sûr, Capitaine.* »

« Bien... Prêt, Scotty ? »

« Peut-être qu'il serait prudent de s'écarter, Capitaine. »

Une main chaude et puissante se ferma sur le bras de Jim. L'espace d'un instant il oublia ce qu'il était sur le point de dire et se tourna pour regarder Spock, pour tenter de déceler de l'émotion dans ces yeux... parce que Spock ne le touchait

jamais. *Jamais*. Pas de façon désinvolte, du moins. Pas à moins d'être en train de l'étrangler, comme cette fois-là, ou comme hier quand Jim avait failli faire une crise de panique.

Alors c'était... sans précédent (à cet instant il ne pensa absolument pas qu'il était sur le point d'être jeté sur la surface plane la plus proche ... et s'étouffa). Et c'était bizarre, et étrange, et ça ne ressemblait pas du tout à son premier officier.

« Euh... quoi ? »

Dans sa stupéfaction il avait totalement perdu le fil de ce qui se passait.

« Bien que je ne puisse trouver aucune faille dans vos calculs, la prudence veut que nous reculions dans l'éventualité où il y aurait des complications imprévues, » dit Spock raisonnablement. Jim cligna deux fois des yeux et tenta d'éclaircir son esprit embrumé. Ha, peut-être que Bones avait eu raison en disant qu'il avait besoin d'alitement ?

Spock le touchait toujours, ce qui était source de distraction.

« Ouais... ouais, bonne idée. »

Finalement la main s'en alla et ils firent quelques pas en arrière.

« Ok Scotty, énergie ! »

Ça marcha... en gros.

Sa chemise drapée préférée fut la seule à ne pas arriver, mais Spock le consola en remarquant qu'il pouvait simplement la répliquer à nouveau, bien qu'il 'ne voie personnellement pas l'intérêt de la porter si souvent, si l'habit n'était même pas or comme doit l'être un uniforme de commandement', ce à quoi Jim haussa les épaules et répondit 'j'ai juste un faible pour la couleur verte'.

\* \* \* \* \*

« P7:13 et... P7:14. C'est là. »

« Le bureau de M. Moss ne peut pas être ici, » dit Spock d'un ton catégorique.

« C'est l'endroit où il a demandé à nous rencontrer, Spock. Pont 7, salle 14. »  
C'était la cafétéria.

« Alors quelles activités proposez-vous en attendant l'arrivée de M. Moss ? »  
dit Spock avec un sourcil inquisiteur.

*Trop facile*, pensa Jim avec un sourire, et il dit ; « Prenons notre petit déjeuner. Je meurs de faim. »

Il entra le premier, prit un plateau et marcha jusqu'aux répliqueurs, ignorant les regards qu'il s'attira de la part de chaque officier qui se trouvait dans la cantine bondée.

« Vous me mangez rien, Spock ? »

« Je n'ai pas besoin de nourriture à l'heure actuelle. »

« Comme vous voudrez. »

Jim fut enchanté de remarquer que la base proposait plus de choix de nourriture que son propre vaisseau, et demanda des pancakes, en plus de son café habituel.

« Vous avez déjà mentionné ce plat, Capitaine, » dit Spock avec curiosité par-dessus son épaule. Jim était étonné qu'il s'en souvienne, puisque cela faisait au moins trois ou quatre mois qu'il s'était mis à rêver éveillé de pancakes chauds suintant de sirop d'érable et recouverts de crème pendant un service particulièrement long et ennuyeux.

« Ouais. Vous voulez en goûter un ? »

Il parcourut l'endroit du regard à la recherche d'une table disponible, et en trouva une petite juste au milieu de la pièce. Ça devrait faire l'affaire, même si les conversations à voix basse qu'on ne pourrait pas qualifier d'inaudibles n'étaient pas tout à fait accueillantes.

« ...Peut-être bien. »

Ils s'assirent et Jim soupira, le sentiment de camaraderie et d'affection qu'il ressentait habituellement avec Spock étant gâché par son instinct toujours présent qui sentait le danger. Il anticipait déjà, réfléchissant à pourquoi l'avocat leur avait demandé de le rencontrer comme ça, et tentant de déterminer s'ils pouvaient vraiment considérer quiconque travaillant ici comme un allié ou si tout le monde attendait de voir le Capitaine jeune et précoce se brûler les ailes dans un procès scandaleux.

« Je dois admettre que je trouve l'odeur... intrigante, » murmura Spock d'un air absent, regardant l'assiette avec une intensité focalisée et méticuleuse, ce qui en vérité était plutôt hilarant, et Jim se retrouva à vouloir immortaliser l'instant, par exemple en prenant une photo : "Spock versus le pancake, une histoire d'amour".

« Le goût est encore meilleur, c'est promis, » sourit Jim, instantanément revigoré, et il coupa un morceau de la pâte moelleuse et fumante, puis le trempa dans le liquide sucré.

« Tenez, goûtez. »

Soudain il y eut un moment suspendu où Jim, sans réfléchir, tendit la fourchette vers Spock comme s'il avait l'intention de nourrir directement son second, puis il s'arrêta, la panique bloquant ses membres.

Les yeux de Spock vacillèrent vers l'ustensile puis se redirigèrent vers le visage de Jim, mais il ne dit rien, décidant apparemment d'attendre de voir ce que son Capitaine allait faire.

Mais Jim était figé. Il y avait un bruit puissant qui tonitruait dans ses oreilles et qui pourrait être son pouls, et il se sentait *bizarre*, comme si sa peau brûlait, mais avec de la glace...

Puis Spock se pencha en avant sans regarder Jim dans les yeux avec une expression totalement indéchiffrable, et prit doucement la fourchette de sa main, faisant attention à ce que leurs doigts ne se touchent pas.

La gorge de Jim s'assécha tandis qu'il regardait la bouche de Spock se fermer sur le morceau dégoulinant et doré puis tirer, laissant une trace humide sur les dents de la fourchette et attirant son attention sur le fait que la langue de Spock... eh bien... *existait*...

« James Kirk ? »

« M. Moss ! » Jim se leva si brusquement que sa chaise tomba presque en arrière, et il se précipita pour la rattraper avant qu'elle ne tombe tout en tendant une main vers l'avocat. Nathaniel Moss était un homme potelé aux yeux foncés et aux cheveux gris, qui faisait au moins une tête de moins que Jim, et portait un manteau marron clair au lieu d'un uniforme réglementaire et ce qui ressemblait à... un livre.

« C'est un plaisir de vous rencontrer, Capitaine Kirk. J'ai beaucoup entendu... » Moss jeta un œil prudent vers Spock, le demi-Vulcain mâchant toujours avec un air totalement impassible et ne faisant même pas attention à lui. « ...parler de vous. »

« Spock vient juste de manger des pancakes avec du sirop pour la première fois. Laissez-lui une minute, » dit Jim en feignant un chuchotement confidentiel.

« Je vois. » Moss lui rendit légèrement son sourire, apparemment malgré lui. Enfin Spock se leva à côté de Jim, attachant ses mains derrière son dos.

« M. Moss, » dit-il, avec un signe de tête poli.

« C'est un plaisir de vous rencontrer aussi, Commandant Spock. Nous devrions vraiment y aller, mon bureau est à l'autre bout du pont 4... »

« Attendez. » L'expression de Jim se durcit et il posa une main sur l'épaule de l'homme. Jusqu'ici l'avocat avait paru trompeusement amical, mais le Capitaine ne lui faisait pas encore confiance.

« Écoutez, je comprends que vous ne puissiez pas toujours croire vos clients ou je ne sais quelles conneries qui vous ont poussé à nous demander de vous rencontrer ici. Mais il y a quelque chose que je veux bien mettre au clair, *monsieur*. » Il fit un pas en avant de manière à surplomber l'homme plus petit. « Ne nous

cherchez pas. Ne faites pas de petits tests, ou des expériences sur nous. Venez nous voir et demandez directement. Je n'aime pas me sentir manipulé, et c'est exactement ce que vous venez de faire. »

« Capitaine Kirk, je pense que je ferai tout ce que j'estimerai nécessaire pour m'assurer que nous gagnions ce procès. Et si cela implique une petite observation de votre comportement dans un environnement social, alors je l'aurai, » répliqua immédiatement Moss ; son ton affable était maintenant déterminé et tranchant.

Bon. Au moins il ne se laissait pas facilement intimider, et le regret de l'homme sembla sincère quand il ajouta : « Cependant... Je suis réellement désolé. Je n'ai jamais voulu être en mauvais termes avec vous ; nous sommes une équipe, et nous ferons face ensemble. »

Le Capitaine et le Premier Officier échangèrent un regard.

« Merci, » dit Spock sèchement, et il commença à marcher. D'une manière ou d'une autre, il y avait eu une menace dans ce mot. Jim sourit pour lui-même, réussissant à oublier ce qui s'était passé avant l'arrivée de M. Moss, et il rejoignit Spock à grands pas, s'alignant sur l'allure rapide du demi-Vulcain pour qu'ils puissent parler un peu plus sans interférences.

« Est-ce que vous allez admettre que le pancake était bon ? Je vous avais dit qu'il était bon, » dit-il avec suffisance. Spock fit semblant d'y réfléchir.

« Bien que je maintienne que le goût n'a pas d'importance par rapport à la valeur nutritionnelle... le pancake était... acceptable. »

Jim sourit triomphalement, réussissant par la même à oublier la paire d'yeux perçants qui fixait leurs silhouettes élégantes, cataloguant chaque geste, chaque regard.

Et il n'entendit pas Moss marmonner pour lui-même : « Ouh là. C'est pire que je pensais. »

Mais Spock l'entendit.

(1) Au cas où ça paraîtrait bizarre, je précise qu'ils parlent de leur vaisseau au féminin, pratique assez courante pour toutes sortes de véhicules quand on y est attaché.

## Chapitre 4 : Veritas Odit Moras

« Je n'aime pas ça, » dit Moss, secouant la tête.

« Pardon ? »

Ils se tenaient enfin dans son bureau, une pièce vaste et bien éclairée avec plusieurs meubles en bois (y compris le bureau et la chaise) ; un luxe onéreux. Ce qui était encore plus surprenant était qu'il y avait une étagère avec quelques vieux livres soigneusement rangés par ordre alphabétique.

« Vous deux. Je n'aime pas l'impression que ça donne. » L'homme fronçait les sourcils et les regardait successivement avec intensité.

« Ça donne quelle impression, M. Moss ? » demanda Jim froidement. À côté de lui, Spock était silencieux comme à son habitude.

Au lieu de répondre, l'avocat fit un pas en avant, mit ses mains dans le petit espace où leurs épaules se touchaient presque (mais pas tout à fait) et les écarta, sa force inattendue faisant tituber Jim, de manière à ce qu'il y ait au moins trente centimètres d'air entre eux deux.

« Leçon numéro un ; des amis ne se tiennent pas l'un à côté de l'autre comme ça. »

« Se tenir *comment* ? » dit Jim avec indignation, la chaleur du corps de Spock qui irradiait contre sa peau lui manquant déjà. C'était *confortable*.

« Je veux que des particules d'air puissent passer entre vous, » dit Moss sarcastiquement. « Moins de trente centimètres ne suffisent pas. Votre image sera totalement professionnelle à partir de maintenant. Vous serez des collègues qui font ce qu'il faut parce que c'est votre *travail*, et que vous croyez en votre *travail*. »

« Mais nous sommes des collègues- »

« Mais vous êtes aussi de très bons amis. Et vous êtes proches, je me trompe ? Très proches. Peut-être qu'il y a même quelque chose que vous ne me dites pas. »

L'homme les regarda avec calme et posa la question que Jim avait attendue toute la journée.

« Est-ce qu'il y a quelque chose que j'ai besoin de savoir à ce sujet ? »

« Qu'est-ce que vous insinuez, au juste ? »

Il avait essayé de se dire qu'il ne devrait pas s'énerver, mais ce sentiment puissant et volatile flamboyait au fond de son estomac.

« Oh ne prenez pas cet air contrarié, Capitaine Kirk. C'est une question tout à fait justifiée. »

« Non, ça ne l'est pas, » dit Jim les dents serrées. « Parce que j'en ai déjà marre de l'entendre, et ce procès n'a même pas encore commencé. »

« D'accord, d'accord, calmez-vous. » Moss leva les mains en feignant la capitulation, et jeta un œil à Spock. Le demi-Vulcain ne trahissait aucune émotion, il regardait simplement son Capitaine, offrant un tableau de parfait sang-froid. « Alors pour mettre ça absolument au clair, vous niez tous les deux l'existence de la moindre liaison- ? »

« Oui, » dit brièvement Spock, ne prenant même pas la peine de regarder l'avocat quand il parla.

« *Vraiment ?* »

« Oui ! » cria Jim, exaspéré.

« Très bien, très bien. Disons que je vous crois ; pouvons-nous au moins nous mettre d'accord sur le fait que, s'il est vrai qu'il n'y a rien entre vous, vous n'avez pas besoin de vous toucher tout le temps ? »

« Nous ne nous touchons pas tout le temps, » répliqua immédiatement Jim, espérant qu'il n'avait pas l'air d'un enfant boudeur. D'accord, il savait qu'il pouvait être un peu tactile, mais il essayait toujours de faire attention avec Spock, pour ne pas le mettre mal à l'aise. À l'inverse de M. Vous-êtes-trop-amicaux McEspace-Vital ici présent, qui avait jugé bon de les écarter brutalement comme ça.

« Si, vous le faites. » Avant que le Capitaine puisse protester à nouveau, Moss le devança. « Et ne le niez pas, je suis ici pour vous aider donc c'est vous qui devez m'écouter. C'est la vérité. Et ça doit cesser. Vous n'êtes pas accusés d'être ensemble ; ce procès doit établir si cette relation interfère avec la gestion d'un vaisseau de classe constitution. »

« Nous connaissons les charges - »

« Le risque que nous avons ici est que l'accusation tente de transformer ça en un concours de "ensemble/pas ensemble". »

« Mais - »

« Voilà la leçon numéro deux ; si cela arrivait, nous *perdrions*. »

« Mais ça *n'arrivera pas*, » dit Jim d'un ton désespéré. « Pas vrai ? C'est ridicule ! Tout ça est délirant ! »

Ça faisait *vraiment bizarre* de parler de ça à voix haute, avec Spock qui se tenait là sans rien dire.

« Bien sûr que ça n'arrivera pas, puisque nous allons l'empêcher. Mais je n'ai pas besoin que les membres du jury vous voient vous tenir côte à côte comme ça et pensent que vous formez un joli couple. Et ça n'aide pas que vous soyez tous les deux aussi séduisants. »

Spock haussa un sourcil en entendant ça.

« Je ne vois pas en quoi notre apparence physique a un rapport avec la perception erronée de notre relation par le jury. »

Moss fit un vague geste de la main. « C'est le cas, d'accord ? Et ça pourrait être un problème. » Il soupira avec mélancolie. « J'aurais aimé pouvoir y faire quelque chose. »

« Quoi, vous voulez dire nous rendre moins beaux ? » Jim eut un sourire suffisant, vindicativement content de voir l'inconfort de l'avocat.

« Non, enfin... oh, je ne sais pas. Très bien, oubliez que j'ai dit ça, » souffla l'homme avec agacement et il tourna de nouveau un œil critique dans leur direction.

« Mais il y a beaucoup plus que les apparences là-dedans, je me trompe ? »

Ni Jim ni Spock ne purent répondre à ça.

« Il *faudra* qu'on change quelque chose. Il y a... hmmm. »

« Quoi encore ? »

Jim leva les yeux au ciel en direction de Spock, dont la bouche tressaillit, ses yeux brillant de complicité silencieuse. Moss semblait être plongé dans ses pensées.

« Je n'arrive pas à mettre le doigt dessus... mais c'est vraiment... là. Il y a sans aucun doute quelque chose que nous allons devoir rectifier... avant qu'il soit trop tard. »

Tous ces vagues pronostics catastrophistes commençaient vraiment à taper sur les nerfs de Jim.

« Et qu'est-ce que ça veut dire ça, bon sang ? »

« Ça veut dire que ce procès est engagé pour une raison, Capitaine Kirk, » rétorqua Moss. « Et cette dynamique que vous avez ne marche pas dans le sens que je veux, alors je vous dis tout de suite qu'il faudra changer ça, ou ça va finir par jouer en votre défaveur. Donnez-moi un jour pour évaluer la situation et je vous dirai exactement ce que je veux, mais pour l'instant je peux dire sans risque que ce que je ne *veux* pas c'est que vous continuiez à vous comporter comme vous l'avez fait jusqu'à aujourd'hui. Parce que ça vous a traînés en cour martiale. »

« J'ai en ma possession une liste très intéressante de charges portées contre vous. Maintenant, bien que je ne connaisse pas chaque transgression que vous avez commise par cœur, j'en ai assez vu pour savoir qu'il faudra plus que ce joli sourire pour conquérir un jury. Il y a des preuves, des preuves accablantes, contre vous. »



Jim était sur le point de contester férocement quand, à son grand étonnement, Spock s'avança vers M. Moss, ses larges épaules droites et tendues. Jim pouvait pratiquement sentir la fureur émaner de son premier officier par vagues menaçantes, même si une autre personne serait sûrement dupée par l'expression contrôlée de Spock.

« Les preuves sont incomplètes, » dit-il, d'un ton dur et tranchant, les syllabes coupant l'air comme des rasoirs.

Qu'est-ce qui était arrivé à la cafétéria pour le rendre tout à coup sensible à sa colère ?

« Vous ne comprenez pas. Si quelqu'un analysait un échantillon de terre de l'un des déserts de Vulcain, il le trouverait insuffisant pour déterminer la composition de toute la planète. Tout comme vous ne pouvez pas acquérir une connaissance parfaite du corps humain en examinant une seule goutte de sang. Une erreur semblable est commise ici ; hors de contexte, les données peuvent être trompeuses. En fait, toute la base de ce procès semble être une tentative délibérée et évidente de discréditer James Kirk dans ses débuts de capitaine en semant de fausses rumeurs et des spéculations totalement infondées qui ne serviront qu'à entacher son dossier autrement excellent, et pas à découvrir la vérité. Donc vous avez tort. Les preuves ne sont pas accablantes. Les preuves, M. Moss, sont *incomplètes*. »

Jim était stupéfait.

Il ne pouvait ni réfléchir, ni parler, et en était réduit à regarder son premier officier bouche bée et à lutter contre l'envie soudaine et inexplicable de prendre Spock dans ses bras. Forcé de serrer les poings en gardant ses mains le long de son corps et de respirer profondément pour se calmer, se disant sévèrement que Moss ne comprendrait pas le geste et que Spock péterait sûrement les plombs. Donc c'était une *mauvaise idée*. Donc il devrait vraiment arrêter de penser à le faire.

« Très bien, M. Spock. Vous venez juste de deviner toute la base de notre défense d'une manière concise et... *expressive*. »

Pendant que Jim luttait intérieurement, M. Moss regardait Spock en plissant les yeux avec quelque chose ressemblant à de la suspicion ; mais si Spock se rendit soudainement compte qu'il avait fait une énorme erreur en parlant de cette manière, il ne le montra pas.

Soudain l'avocat frappa dans ses mains, brisant l'atmosphère chargée.

« Stratégie de défense que j'ai l'intention de travailler pendant les dix jours de préparation qu'on nous a donnés. Je déteste avoir aussi peu de temps, mais quelque chose d'aussi historique allait forcément être précipité en tirant les bonnes ficelles. »

« Oui. J'ai eu la même conclusion quand j'ai été informé que notre présence était requise à la base immédiatement, » dit Spock, et Jim s'était enfin repris et fut capable de détecter une étrange prudence dans la voix de son premier officier. Plus tard, il décida qu'il demanderait à Spock ce qui n'allait pas, peut-être que le pancake avait été une mauvaise idée. Après tout, c'était sûrement pour une raison que les Vulcains n'incluaient pas le sucre dans leur régime. Et s'il l'avait rendu malade ? Seigneur, Spock allait mourir et c'était principalement de la faute de Jim ! (Une partie de la faute, naturellement, devait être imputée au pancake lui-même.)

« L'*Enterprise* est l'un des vaisseaux les plus importants de la Fédération, je présume ? Très demandé ? » demanda Moss.

Spock acquiesça, l'air impassible. « Ce qui rend ces procédures d'autant plus... illogiques. »

« Oui, bon. » L'air calculateur sur le visage de Moss ne disparut jamais vraiment par la suite. « Alors je ne vois aucune raison de remettre la question à plus tard, commençons ! »

« Quoi... maintenant ? » dit Jim, surpris.

« Bien sûr maintenant. » L'avocat contourna son bureau et désigna les deux chaises devant lui. « Asseyez-vous, il y a beaucoup à faire... non, pas comme ça, *j'ai dit que je voulais que l'air puisse passer entre vous !* »

\* \* \* \* \*

« Alors... c'était mauvais ? »

Jim essaya de trouver un mot suffisamment négatif pour décrire la séance de torture que lui et Spock avaient dû endurer en passant toute une journée dans le bureau de M. Moss avec la pause déjeuner la plus courte de l'histoire.

Il fut presque content de se rendre compte qu'il n'y avait *littéralement aucun mot* pour décrire cette horreur.

« Oh, allez, ça ne pouvait pas être si terrible ? »

Ils dînaient à une table avec McCoy et Uhura, étant une fois de plus la cible de tous les regards dissimulés de la cantine. Jim faisait de son mieux pour ne pas laisser toute cette attention indésirable l'atteindre en tentant de se convaincre qu'il était déjà habitué à être l'objet d'une énergie négative, même si ça semblait remonter à très loin.

« Jim ? » dit le médecin.

Spock posa le genre de fourchette bizarre qu'on leur avait donné pour manger et regarda son Capitaine d'un air pensif. « Je crois que les humains utilisent souvent, à tort, le terme... "mortel". »

Jim éclata de rire. Spock semblait aller bien maintenant, étant redevenu aussi Vulcain que d'habitude, et n'était manifestement pas sur le point de mourir d'une indigestion de pancake, donc il était sûrement inutile de l'interroger sur son étrange emportement de tout à l'heure.

« Bien que la signification soit bien sûr métaphorique dans ce cas-là - » continuait Spock, haussant légèrement la voix pour couvrir les esclaffements de Jim. « - je crois que cela permet d'illustrer un sentiment que le Capitaine a exprimé avec véhémence douze secondes après que nous ayons quitté le bureau de M. Moss. »

« Je vois, » dit McCoy avec un sourcil haussé de manière prééminente.

« Ce type est *fou*, Bones, » dit Jim (il ne geignit pas), se souvenant de certaines des choses que Moss leur avait dites au cours de la journée.

Il savait qu'il devrait continuer à converser sur un ton léger et ne pas gronder à table, ce qui serait étrange et pourrait donner à Bones une excuse pour planter un hypo dans son cou, mais son sourire devint légèrement plus difficile à maintenir car il ne pouvait empêcher sa colère aveuglante d'exploser dans sa poitrine dès qu'il repensait à l'un des commentaires acides de l'avocat.

« *Vous le regardez toujours comme ça ?* »

« *...Capitaine Kirk, je suis par ici.* »

« *Un peu plus vers la gauche, Capitaine Kirk, s'il vous plaît. Rappelez-vous que Spock est Vulcain et n'apprécie sûrement pas que vous empiétiez sur son espace vital.* »

« *L'image fait tout dans ces cas-là, Capitaine Kirk.* »

« *Et nous avons beaucoup de travail alors nous ferions mieux de nous concentrer, n'est-ce pas, Capitaine Kirk ?* »

« Il semble être obsédé par les... aspects émotionnels du procès, » dit Spock en baissant les yeux vers son bol de soupe, son visage formant un charmant masque pâle.

Uhura et McCoy échangèrent un regard. Jim sentit une migraine pointer.

« *Donc,* » soupira-t-il. « Moss a mentionné que nous pourrions bientôt en savoir plus sur l'accusation, il s'en occupe et va sûrement avoir quelques noms à nous donner. »

« *C'est super,* » dit Uhura, essayant manifestement d'avoir un ton encourageant.

« *Ouais.* »

Soudain sa faim sembla avoir disparu. « Écoutez, je crois que je vais me coucher. Moss nous veut dans son bureau de bon matin demain. » Il se leva pour partir.

« Vous n'avez pas terminé votre repas, » commenta Spock, avec une attention qui ne lui ressemblait pas. Jim ne put s'empêcher d'en être content.

« Je n'ai pas très faim. »

« Les humains ont besoin de nourriture. Vous n'avez mangé que trois feuilles de céleri et approximativement un huitième de carotte. » Son premier officier leva un sourcil impassible dans sa direction.

« Il a raison, Jim. Tu as besoin de manger, on dirait que tu as frôlé la mort il y a deux jours. Oh mais attends. »

Jim leva les yeux au ciel.

« Je suis sérieux, tu es pâle, maigre... te regarder me donne envie de prendre l'hypo. »

« Évite s'il te plaît. Pense aux baleines. »

« Quoi ? » Parfois distraire Bones avec des absurdités marchait. Pas cette fois, malheureusement. « Rhaa, je vais vraiment te mettre un hypo si tu ne manges pas correctement, bon sang. Ne m'oblige pas à en faire une recommandation officielle. »

« Ça s'appelle recommandation pour une raison, Bones. C'est-à-dire : je peux l'ignorer si j'en ai envie. » Mais il se rassit et adressa un petit sourire fatigué à Spock.

« Alors, vous avez prévu quelque chose pendant votre congé, Leonard ? » demanda Uhura au médecin.

« Pas vraiment. Mais Chekov a l'air très enthousiasmé par le programme scientifique. Vous en savez quelque chose ? »

« Eh bien, pas en dehors de ce que Spock m'a dit. » Elle se tourna vers le demi-Vulcain.

Pendant qu'ils parlaient Jim tenta (sans succès) de poignarder une feuille de salade.

« ...et le département de recherche et de développement a été installé récemment dans les ponts 6 et 7, pour étudier les effets des rayons gamma sur la flore sporeu- »

« Qu'est-ce que c'est que ce truc ? » éclata enfin Jim, fronçant les sourcils avec une frustration comique alors que les minuscules dents échouaient toujours à attraper quoi que ce soit.

« Je ne sais pas, » dit Spock, interrompant son explication et examinant la drôle de fourchette arrondie. « Mais cela semble servir également de cuillère ; peut-être une mise à jour des répliqueurs destinée à économiser l'espace. »

« Ben ça craint. »

Spock continuait de le fixer avec son regard savant.

« Quoi ? »

« Vous n'appliquez pas une pression suffisante. »

« Si vous allez commencer à me parler physique à table, Spock - »

« Nous discutons souvent de physique pendant les repas - »

« Oui, eh bien, si vous me laissiez terminer vous m'auriez entendu dire "faites attention à utiliser des mots qu'Uhura et Bones peuvent comprendre, parce que vous savez comment on est d'habitude et vous vous souvenez de cette fois où Sulu a failli vous poignarder par accident avec son couteau à beurre" ? »

« ...Je vois. »

« Eh bien, c'est pas que je n'adorerais pas vous entendre parler de la physique des *fourchettes*... » commença McCoy sarcastiquement. « Mais je croyais que tu avais dit que tu devais te lever tôt demain. »

« Oui, *maman*, » dit Jim en levant les yeux au ciel. Le regard noir que cela lui valut le fit soupirer dramatiquement. « Désolé. Je veux dire papa. »

« Contente-toi de finir de manger et d'aller au lit, Jim, » ordonna le docteur, son regard noir remplacé par une exaspération affectueuse.

« Attendez. » Uhura regardait par-dessus l'épaule de Jim et fronça les sourcils en direction de quelque chose qui était derrière lui. « On peut vous aider ? » demanda-t-elle froidement juste au moment où Jim sentit une tape timide sur son épaule.

« Êtes-vous Kirk ? Le Capitaine Kirk ? »

Il se retourna et se retrouva face à deux officiers inconnus ; une jeune femme portant le bleu des scientifiques et un homme (un pilote, à en juger par son insigne) en or.

« Oui, » répondit Jim avec une pointe de réserve. « Est-ce qu'il y a un problème ? »

L'homme habillé en or s'avança. « Je m'appelle Lucas. Lucas Dalle. »

« Euh... d'accord. Salut Lucas. »

Jim échangea un regard avec McCoy et Lucas eut un sourire gêné. Il était légèrement enrobé, exactement le genre de personne qu'on qualifierait d'"affable", et semblait sympathique.

« Ouais, et voici Mara. C'est ma petite sœur. Nous avons tous les deux eu beaucoup de chance d'être nommés sur la même base. »

« ...D'accord. »

« Donc, toute notre famille vit sur Terre. Et je voulais juste dire que... cette histoire de procès ? C'est sorti sur le web aujourd'hui, votre... euh, avec votre Premier Officier... » *Fantastique*. Jim grogna intérieurement. « ...et ça me paraît plutôt stupide. Enfin on est au début des années 2000 ou quoi ? Grâce à vous, toute notre planète a survécu. Vous avez pratiquement sauvé l'humanité. »

Oh. Jim sentit une rougeur menacer de s'installer sur ses joues, et la combattit féroce. Il ne s'y habituerait *jamais*.

« Vous êtes un héros. » Lucas se tourna vers Spock. « Même si... vous devez être Spock, c'est bien ça ? Je suis vraiment désolé pour Vulcain. »

« J'accepte le fait que vous vous sentiez émotionnellement obligé d'exprimer votre chagrin pour établir une courtoisie mutuelle. »

Le pilote cligna des yeux. « Ok. En tout cas, vous deux... vous êtes tous les deux des héros. Et moi je dis, ben, continuez de faire ce que vous faites parce que vous avez l'air de le faire très bien, et, hum, là où je veux en venir, quelque part... »

« Mon frère essaie de vous souhaiter "bonne chance", » intervint la jeune officière. Elle avait une voix agréable et gutturale et de longs cheveux noirs, avec des yeux brillants assortis.

Aussi, elle était *splendide*, pensa Jim avec retard, se redressant un peu sur son siège.

« Et nous ne sommes pas les seuls ici à penser que c'est du gros n'importe quoi, » continuait Mara. « Ce matin au petit déjeuner, c'était malpoli. J'étais là et je suis désolée que personne n'ait proposé de table. D'habitude nous sommes des gens sympas, mais sans connaître les accusations... eh bien, si vous voyez un gars poursuivi en justice, vous vous dites que ça doit être important, pas vrai ? Et si vous vous rendez compte que c'est un Capitaine de Starfleet ? Alors là, des vies sont en jeu. Du moins, c'est ce que nous pensions. Pas que c'était des conneries bureaucratiques. »

Wow, c'était une grande gueule, celle-là.

« Donc vous avez notre soutien, c'était ça qu'on voulait dire. Accrochez-vous.

»

Jim sourit, un serrement déplaisant dans sa poitrine réussissant à se défaire légèrement. « Eh bien, ça me fait vraiment plaisir. Merci. »

« De rien. » Mara leur adressa un sourire éclatant à lui et à Spock, puis inclina la tête sur le côté. « Et vous êtes très mignon, Spock. Dans le genre fort et silencieux. »

« Hé là, petite, » rit Jim, plus amusé que menacé. « Spock n'est pas intéress-

»

« *Petite ?* » Elle émit un bruit de dédain. « J'ai vingt-sept ans. Vous avez quoi... deux ans de plus que moi ? »

Il pouvait entendre Uhura ricaner derrière lui et le rire mal dissimulé de McCoy. Spock était parfaitement silencieux.

« Euh, eh bien, je ne... hum - »

« D'accord, il est temps de partir, Mara. » Lucas fit un sourire d'excuse et salua Spock d'un signe de tête, puis tira sur le bras de sa sœur.

« À bientôt, j'espère. » Mara lui fit un clin d'œil.

« Enchanté de vous avoir rencontrés tous les deux. Et encore merci. »

Ils saluèrent de la main et sortirent de la cantine.

Jim se passa une main dans les cheveux et exhala avec incrédulité. « Eh bien, c'était - »

« *Des fans!* » s'exclama Uhura, incapable de cacher la jubilation dans sa voix. Jim était sur le point de la corriger, quand il réalisa que c'était *Spock* qu'elle taquinait joyeusement. Non seulement c'était vraiment bon signe pour la progression de leur relation, mais en plus c'était quelque qu'il pouvait tout à fait soutenir.

« Ouais Spock... cette fille avait vraiment l'air de vous trouver *mignon*. Dans le genre fort et silencieux. »

Les sourcils de Spock se haussèrent brusquement, mais il ne fit aucun commentaire.

« Elle était *adorable*, » continua Uhura.

« Elle avait l'air intelligente aussi. Une scientifique. Vous pourriez faire des expériences de folie ensemble, hein Spock ? » ajouta McCoy, apparemment incapable de résister.

« Ouais ! Et parler physique... » Jim fit semblant de soupirer d'un air rêveur.

« Du débat logique versus instinct... »

« Nous pourrions avoir suffisamment de temps pour poursuivre notre dernière partie d'échecs si vous terminiez votre repas dans les dix prochaines minutes, Capitaine, » coupa alors Spock. Il avait sans aucun doute présumé qu'une diversion serait nécessaire pour détourner l'attention, et ça marcha : le sourire suffisant de Jim en devint un qui rayonnait de pure joie.

« Vraiment ? Vous voulez ? »

« Je ne serais pas opposé à - »

« Vous le voulez ! Génial, allons-y ! »

\* \* \* \* \*

« Échec. »

Il sourit paresseusement et se renfonça dans sa chaise pour regarder le prochain coup de Spock.

Ces parties d'échec avaient commencé à peine deux semaines après que Jim ait pris le commandement de l'*Enterprise* ; il avait vu Spock jouer contre Chekov dans la salle de jeux un soir, et avait immédiatement ressenti une étincelle d'excitation à la pensée d'un tel challenge. Un esprit aussi affûté et impitoyablement logique que celui de Spock fournirait une distraction incroyablement tentante et nécessaire au Capitaine récemment nommé.

Spock avait battu le prodige russe avec une aisance évidente et avait l'air de prendre la chose avec suffisance, du moins aux yeux de Jim à l'époque, alors il avait nonchalamment rejoint le duo.

« Hé, je peux ? »

*Un regard froid et évaluateur et un simple hochement de la tête.*

À la surprise absolue de Spock, Jim avait gagné. Il se souvenait que Spock et Uhura étaient en couple à l'époque, et le regard de respect réticent de cette dernière avait été ce qu'il avait préféré dans ce match, à l'exception possible du fait que son premier officier ait instantanément (et seulement avec une légère irritation) demandé une nouvelle partie. À la fin de la troisième la plupart des occupants de la pièce s'étaient rassemblés autour d'eux et Spock avait battu Jim deux fois ; et ainsi commença un étrange rituel à travers lequel Capitaine et Premier Officier mesuraient leurs forces et leurs faiblesses et apprenaient à se connaître mieux qu'ils ne connaissaient qui que ce soit d'autre.

Alors que les premières parties étaient à la fois agressives et compétitives, puisqu'ils jouaient l'un *contre* l'autre, ils avaient fini par passer à autre chose, quelque chose de nouveau pour l'un comme pour l'autre, quelque chose de tout aussi prenant : jouer l'un *avec* l'autre.

Et pas de la manière carrément bizarre à laquelle son cerveau avait tout de suite pensé, *Seigneur* (bien que pour la défense du cerveau de Jim, ça faisait assez longtemps qu'il n'avait pas... *joué*... à quelque chose d'autre qu'au solitaire).

Mais ouais, il y avait quelque chose d'assez incroyable dans l'idée de devoir utiliser toute la force de son intellect rien que pour égaler son adversaire, ce que Jim n'avait jamais eu à faire avant.

« Échec et mat, Capitaine. »

« *Quoi ?* »

Il avait vu la possibilité, mais n'avait pas calculé un coup aussi rapide. « Wow. Vous êtes *bon*. »



« Cet adjectif est ambigu. Cependant je suppose que vous, en tant qu'humain, savez l'utiliser correctement. »

« ...Et c'est *raté* pour la modestie. »

Les yeux de Spock lui souriaient avec suffisance, et Jim savait qu'il ne pouvait pas le lui reprocher, ce qui était merveilleusement agaçant.

« Vous avez perdu. »

« Oui *je sais*, Spock, merci beaucoup de le signaler. Encore. »

« Je vais me retirer dans ma chambre maintenant. Vous avez besoin de repos. » Le demi-Vulcain se leva avec grâce (l'homme faisait tout avec une grâce parfaite, fichus différentiels de gravité) et Jim leva les yeux, juste un instant, et se retrouva à penser que Spock était horriblement, insupportablement épuisé. Ce qui était stupide et n'avait aucun fondement dans la réalité puisque Spock avait l'air d'aller parfaitement bien.

« Hé, est-ce que vous... ? »

Il y eut un silence attentif.

« Euh, non rien. Oubliez ça. » Jim secoua la tête et se força à sourire. « 'Nuit. »

Le demi-Vulcain hocha la tête et sortit par la porte communicante qui se ferma derrière lui dans un sifflement, laissant Jim tout seul.

Dès l'instant où son Premier Officier fut hors de vue Jim sentit ses ennuis précédents revenir, comme si la présence de Spock agissait comme un calmant et le berçait dans un sentiment factice de sécurité, lui faisant oublier la peur, les soupçons, l'effroi face à ce qui était à venir. Même avec le soutien de ses amis, il était terrifié à l'idée qu'ils puissent perdre ; une chose qu'il n'admettrait jamais à voix haute, bien sûr, mais...

Il soupira et voulut que Spock revienne. Et si possible qu'il ne reparte jamais.

## Chapitre 5 : Veritas Odium Parit

Jim était descendu à la cafétéria du pont 7 avec la ferme intention de prendre son petit déjeuner.

Le problème est qu'à l'instant où il y mit les pieds il fut accueilli par un silence stupéfait, qui aurait été comique s'il n'avait pas été des plus agaçants en réalité. Les autres officiers ne le regardaient plus avec hostilité (du moins, la plupart), mais les regards curieux, presque de pitié n'étaient pas une grande amélioration. Il ne voulait pas être scruté. Il voulait qu'ils essaient au moins de faire comme s'il faisait partie de la foule... pas se démarquer.

Peut-être que dans une autre situation il ne s'en serait pas vraiment soucié. Après tout, James Kirk s'épanouissait sous la pression et avait l'habitude d'être le sujet d'attention dans une pièce. Mais pas maintenant. Pas comme ça, quand à chaque heure qui passait il se sentait plus confus et moins maître de la situation.

Il essaya de voir si Mara ou Lucas étaient là mais ne put trouver aucun des deux, et conclut qu'ils devaient être en poste dans un endroit plus proche d'une autre cantine. Enfin, Jim soupira et marcha jusqu'aux répliqueurs dans ce qu'il savait être une tentative ratée et défensive d'afficher son habituel sourire confiant et prétentieux.

Spock était encore dans ses quartiers, expliquant la situation compliquée à son père, et avait refusé la proposition terrifiée de Jim d'offrir un soutien moral en citant les nombreuses raisons qui faisaient que c'était extrêmement illogique, toutes pouvant être résumées par la phrase : "Je suis Vulcain". Jim avait fui ses quartiers avec gratitude (peut-être que ça avait un rapport avec le fait que Sarek était là la fois où il avait dû compromettre émotionnellement son fils... et où Spock l'avait étranglé contre une console).

N'ayant pas du tout hâte de commencer les activités de la journée, le Capitaine avait finalement renoncé à un vrai repas pour s'asseoir seul, offrant un sourire charmeur à quiconque le regardait tout en ruminant intérieurement, et sirotant une tasse de café brûlant.

« B'jour. »

Jim leva les yeux, étonné, pour trouver Sulu qui portait un plateau avec du jus de fruit et des pancakes.

« Salut. » Il poussa la chaise d'en face d'un coup de pied. « Voulez vous asseoir ? »

« Ouais. » Sulu s'exécuta, puis haussa un sourcil face au plateau vide de Jim. « Pas de petit déjeuner ? » remarqua-t-il.

« J'ai pas particulièrement faim. » Jim prit une gorgée de sa boisson brûlante.

« Je vois. Alors... comment ça se passe avec cet avocat ? Il est bon ? »

« J'ai pas encore décidé. » Il grimaça. « Hé, ça vous dérangerait de parler de tout sauf de ce stupide procès ? »

Sulu tressaillit visiblement. « Bien sûr. Désolé, vieux. »

« Vous inquiétez pas - »

« Non je le pense, ça doit être horrible. J'imagine même pas... en tout cas, et si on faisait autre chose ? »

« On pourrait essayer de faire la conversation. Vous savez, parler de la vie, ou de la météo. »

Sulu rit. « Ouais, non. Et si on jouait à un jeu ? »

Jim sentit son humeur sombre s'éclaircir légèrement à l'idée que Sulu faisait cet effort juste pour lui remonter le moral.

« Un jeu ? » demanda-t-il, intrigué malgré lui.

« Ouais. Celui qui peut demander au répliqueur de lui faire le plat le plus bizarre et dégoûtant gagne. »

« Gagne quoi ? »

« Bah, pouvoir voir son adversaire le manger, bien sûr. » Sulu sourit, et Jim sourit tout de suite en retour, pas dupe une seconde ; il savait que soit son pilote l'avait remarqué soit McCoy avait mentionné qu'il avait besoin de manger plus.

« D'accord alors, trois essais ça vous va ? Nous ne connaissons pas toute la gamme de ce répliqueur. »

Sulu se leva pour chercher un autre plateau.

« Super. »

Il revint deux minutes plus tard avec un plat de quelque chose qui ressemblait en gros à une soupe jaune-verdâtre, avec des morceaux qui flottaient. Jim détestait les morceaux qui flottent dans la soupe. De plus elle sentait le poisson, et le poisson répliqué était tout aussi horrible.

« Ça, mon ami, c'est du Kal'ya, » dit fièrement Sulu. « Et c'est dégoûtant. Croyez-moi, Chekov a essayé d'en faire une fois pour tous les pilotes et j'espère vraiment que le goût voulait dire que c'était *raté*. »

« Oh, pitié, ça va être du gâteau de faire mieux que ça, » taquina Jim. « C'est un plat terrien. Je peux faire pire en choisissant le premier plat d'Orion qui me viendra à l'esprit. »

« Ah, mais seulement si c'est programmé dans les répliqueurs. Trois essais, Kirk. »

« Ouais ouais. » Il fit un clin d'œil à Sulu et tenta de se souvenir si Spock avait déjà mentionné un plat Vulcain particulièrement bizarre en marchant vers la queue. Peut-être qu'il pourrait essayer le Sash-savas, c'était censé être un fruit acide que Sulu détesterait -

Il était au bout de la file quand il sentit une main forte sur son épaule et il se retourna, surpris.

« ...Ben ? »

C'était absolument la dernière personne qu'il s'était attendu à trouver ici.

« C'est une question, Kirk ? »

Ben Finney était un officier scientifique de grande taille aux cheveux noirs et aux yeux bleu clair que Jim avait rencontré à San Francisco, et il restait l'un des deux seuls hommes avec lesquels il avait batifolé à l'Académie (vraiment, ces jupes réglementaires ne laissaient pas beaucoup de choix), l'autre étant Gary Mitchell. Ils s'étaient plutôt bien entendus pendant un moment avant que le ressentiment et la jalousie de l'autre Cadet ne rongent leur amitié, mais le dernier souvenir que Jim avait de Finney n'était pas vraiment plaisant, alors c'est avec une réserve froide qu'il dit : « Ça fait longtemps. Comment tu vas ? »

« Clairement pas aussi bien que toi, *Capitaine* Kirk, » répondit Ben les sourcils haussés en lui jetant un coup d'œil appréciateur. Mais il n'y avait aucunes félicitations sincères dans sa voix, et Jim savait pourquoi ; quand sa promotion rapide avait été annoncée Ben avait été l'un des premiers à protester, aspirant lui-même à être capitaine, et ayant un an de plus que Jim.

« Tu crois ? » renâcla Jim. « Je ne suis pas vraiment là pour m'amuser, et tu le sais. On dirait que la moitié de la galaxie le sait, » ajouta-t-il en maugréant.

« Ouais, ben, les rumeurs vont vite sur le web, et ça fait un moment que tu fais la une, ne serait-ce que parce que ce joli visage fait vendre des abonnements aux flux. Même si j'aurais jamais deviné... le professeur lutin ? Vraiment ? Je croyais que tu le détestais. »

« C'est *faux*, » claqua Jim. Le ton de Finney aurait pu passer pour de la plaisanterie amicale mais il contenait une nuance railleuse qui commençait vraiment à gonfler Jim. « Et j'ai seulement enfreint quelques sous-sections dans le protocole d'exploration. Spock est un ami, c'est tout. »

M. Moss avait conseillé de ne pas utiliser le mot "ami", mais "collègue" ne suffisait vraiment pas.

« T'en es sûr, tête d'affiche ? Je veux dire, je comprends que ton inexpérience implique sûrement qu'ils te surveillent de super près, et tu ne peux pas t'attendre à t'en tirer en faisant les choses que les *vrais* Capitaines font impunément tous les jours... mais c'est pas le genre de l'Amirauté de convoquer une Cour Martiale complète juste pour le "protocole d'exploration", si ? » Finney mima des guillemets et rit.

« Wow, on dirait que quelqu'un est vraiment frustré d'avoir été envoyé à la base la plus éloignée. »

L'arrogance dans son ton hérissa visiblement Finney, mais ça valait le coup. Ce type n'avait pas besoin de savoir qu'il venait juste de dire tout haut les plus grosses insécurités de Jim.

« Au moins je garde mes mains dans mes poches, » cracha Ben. « On penserait qu'obtenir la promotion la plus bête de l'histoire de Starfleet te donnerait une pointe de bon sens, Jimmy... ou au moins un *semblant* de self-control... »

« Tu ne sais pas du tout de quoi tu parles. »

« C'est la défense la plus clichée que j'ai jamais entendue. » Soudain les yeux de Ben parcoururent une fois de plus sa silhouette, cette fois plus lentement, plus délibérément. « Et n'oublie pas que je te connaissais à l'époque, tu n'as pas dû changer tant que ça. Je me souviens de *tout*, Jimmy... ton extra-terrestre doit sûrement être intéressé par le sexe, je te l'accorde... »

À ce stade Sulu avait commencé à se lever de table, fronçant les sourcils, mais Jim secoua subrepticement la tête et tenta de se concentrer pour garder son sang-froid, ce qui devenait de plus en plus difficile.

« Écoute Ben, je comprends que tu sois encore amoureux de moi - »

« Ton ego continue de grandir, hein ? Tu es bon au lit, Kirk, la belle affaire. La moitié de l'Académie peut en témoigner, pas vrai ? »

« Jaloux, Finney ? »

« De la moitié de l'Académie ? Tu plai - »

« Je veux dire de *moi*. » Jim faillit rire.

« C'est ridicule. » L'homme légèrement plus grand fit un pas en avant, essayant sûrement d'être intimidant, mais Jim ne cligna même pas des yeux. S'occuper des idiots qui essayaient de déclencher une bagarre était sa spécialité, sûrement parce qu'il en avait été un pendant longtemps. Le seul problème maintenant était de ne pas céder à sa propre envie de tabasser Finney. « Écoute Jimmy, ça m'amuse infiniment que tu aies réussi à gâcher la plus grosse opportunité

de ta vie en moins de deux ans en craquant pour ton premier officier, mais ne crois pas que ça te rend encore plus - »

« Excusez-moi. »

Une jeune femme aux courts cheveux blonds les bouscula pour les dépasser et lança un regard agacé à Finney.

« Vous bloquez la queue, » lui dit-elle d'un air guindé, et elle rejoignit calmement un groupe d'officiers en rouge à la table la plus grande et la plus bruyante.

« Garce, » marmonna Finney.

Jim fut momentanément distrait de ses pensées meurtrières et la fixa, pas seulement parce qu'elle était splendide (même si elle l'était vraiment), mais parce que son visage était étrangement familier.

« Écoute Jim, quand tu perdras, et ça arrivera, je veux ton commandement, ton vaisseau et ton titre. Je veux que tu le saches pour que le jour venu - »

« Argh, tais-toi, tu veux ? » grogna Jim, regardant toujours la fille. « C'est *physiquement* douloureux d'entendre quel triste vieil homme tu es devenu. »

Mais l'officier scientifique ne répondit pas, et quand Jim se retourna pour le fusiller du regard il vit que Ben regardait par-dessus l'épaule de Jim et un sourire dangereux s'étendit lentement sur son beau visage.

« Tiens tiens, regarde-moi ça ; si c'est pas ta meilleure moitié. »

Jim se retourna et vit sans surprise que Spock venait juste d'entrer dans la cafétéria.

« Laisse-le tranquille, » marmonna-t-il furieusement, espérant que Spock n'entendrait pas.

Finney rit et fit signe au Commandant de venir. « T'es adorable, vraiment, Jimmy. »

« Je suis sérieux petit con - Spock ! Salut ! »

« Bonjour Capitaine. »

Mais Spock ne regardait pas Jim quand il parla ; il regardait l'autre chemise bleue avec froideur.

« Je ne crois pas avoir rencontré votre compagnon - »

« Vous devez être le tristement célèbre Spock, » interrompit Finney, mais Jim eut la profonde satisfaction de remarquer que son masque d'assurance vacilla quand il s'adressa au Vulcain qui n'était clairement pas impressionné. Parce que Ben pouvait *essayer* d'avoir l'air plus grand ou plus confiant qu'il ne l'était vraiment, mais Spock respirait l'intimidation sans battre un cil.

« Spock, voici Ben Finney, un ancien... camarade de l'Académie. » Il était hors de question qu'il utilise le mot "ami" maintenant.

« Camarade ? » Ben haussa un sourcil suggestif. « Vraiment, Jim ? »

« La ferme. »

« Quoi, tu ne veux pas que ton petit ami sache qu'on - ? »

« J'ai dit *la ferme*. Venez, Spock, Moss nous attend dans dix minutes. » Jim se tourna pour partir mais fut surpris de voir que son Premier Officier était clairement resté immobile, regardant toujours intensément Ben.

« M. Finney semble être en proie à plusieurs méprises, » dit finalement Spock, et il ne faisait aucun doute que sa voix commençait à s'affûter avec une pointe d'hostilité maintenant.

« Ouais, il est stupide comme ça. On va être en retard, Spock. Allez. »

« Un instant, Capitaine. »

« Oh, excellent. Est-ce que vous allez me demander de ne pas m'approcher de Jim là ? » annonça Finney avec une fausse bravade.

Bien sûr Jim choisit ce moment en particulier pour se rendre compte que toute la cafétéria s'était tue et que Sulu articulait silencieusement "oh non non non" en secouant la tête.

« Parce que ça serait super mignon, putain - »

« Ce n'est pas mon intention, officier. » Spock parlait avec son habituel ton poli, mais ça n'allait pas tout à fait avec la profonde couleur noire que ses yeux avaient prise. « Cependant, je n'ai pour ma part aucun désir de connaître un exemple aussi évident et... désagréable de jalousie humaine avec plus de détail - »

« Je ne suis *pas* jaloux de Jim - » commença Finney avec passion, mais une fois de plus Spock le coupa de sa voix fluide et égale.

« Je crois que vous l'êtes, comme vous avez toutes les raisons de l'être ; le Capitaine Kirk a obtenu son rang actuel à un âge d'une jeunesse inédite en réalisant un accomplissement remarquable en matière de courage de même qu'une démonstration de commandement digne d'éloges, ce qui n'a pas été votre cas, raison pour laquelle il a été choisi pour commander l'*Enterprise* à votre place ; sans mentionner le fait que son intelligence surpasse de loin la vôtre. »

Jim sentit une joie irrationnelle mais momentanée inonder ses veines, et dut réprimer un sourire énorme (et probablement idiot).

« En conclusion, il vous serait profitable de ne pas vous trouver près de moi à l'avenir, car je n'entretiens aucun désir d'être sujet à votre présence. Je ne parle pas pour Jim. »

« Et vous croyez que je vais faire ce que vous me dites ? » renâcla Ben, et Spock cligna des yeux, ce qui chez lui pourrait passer pour un signe de surprise. « T'as l'habitude qu'on suive tes ordres, hein, espèce de Vulcain hybride ? »

À ces mots Spock resta silencieux pendant un temps suspicieusement long, et Jim, dans un brusque éclair de lucidité, comprit ce qui se passait ; une lutte interne se déroulait juste devant lui, et la colère avait toujours été une émotion difficile à contrôler pour Spock, n'est-ce pas... ?

« On s'en va. Maintenant, » dit fermement Jim, et il attrapa délibérément le bras de Spock par le coude, enfonçant ses ongles pour se faire bien comprendre.

Spock tourna brusquement la tête sur le côté et Jim faillit reculer d'un pas quand il vit ce que ces yeux contenaient.

Finney rit et secoua la tête.

« Vous allez perdre ce procès, » dit-il.

« Allez, Spock, » répéta Jim, relâchant son emprise et se tournant pour partir sans regarder derrière lui pour vérifier s'il était suivi.

« C'est pas terminé, Kirk, » cria Ben.

Jim secoua la tête et parla par-dessus son épaule. « Rien n'a jamais commencé, Ben. »

Les visages choqués des observateurs firent place au bourdonnement des conversations qui commencèrent avant même que la porte ne se referme derrière eux.

« Capitaine - »

« J'ai l'impression que je vais *mourir* si je n'envoie pas une tarte à cet idiot dans les cinq prochaines secondes, » affirma Jim, sa fureur étant si violente qu'il se mordit l'intérieur de la joue jusqu'à sentir le goût de son sang.

« Cette situation est improbable... par conséquent vous parlez métaphoriquement, encore une fois. »

La déduction mesurée de Spock le fit sourire, un peu.

« Je suis désolé que vous ayez été impliqué là-dedans, Spock, Ben devient méchant quand il est énervé, et il est bel et bien énervé contre moi maintenant. »

« Je dois admettre une certaine curiosité concernant la manière dont il est parvenu à valider les évaluations psychologiques de l'Académie. »

« Oh, il n'est pas fou, c'est juste un enfoiré. Dommage qu'ils ne puissent pas vérifier ça, hein ? Même si ça veut sûrement dire que je ne serais pas passé la première fois non plus... »

Quand Spock ne répondit pas, Jim lui lança un coup d'œil furtif et surprit un éclair d'émotion sur le visage habituellement indéchiffrable : Spock semblait avoir du mal à contenir sa consternation, et un petit pli délicat était apparu entre ses sourcils.

« Jim, vous... »



La porte se rouvrit et Sulu faillit leur rentrer dedans. « Oups. Désolé les gars. » Ils s'éloignèrent de quelques pas et il se tourna vers Jim. « Hé, qu'est-ce que c'était que cette histoire ? »

« C'est ce type que j'ai connu à San Francisco. L'imbécile dit qu'il veut mon poste quand ce sera terminé. » Jim leva les yeux au ciel avec lassitude et tenta d'éviter de repenser à ce que Ben avait dit... *ton inexpérience implique sûrement qu'ils te surveillent de super près...* tenta d'ignorer les voix qui chuchotaient qu'aucun Capitaine qui se respecte serait assez stupide pour dépendre autant de son Premier Officier... *c'est pas le genre de l'Amirauté de convoquer une Cour Martiale complète juste pour le "protocole d'exploration"...* et sûrement pas d'une manière qui donnait l'impression qu'il était amoureux de lui, bon sang...

« Crétin, » grogna Sulu avec colère.

« Peu importe. Oublions ça, d'accord ? Finney n'en vaut pas la peine. »

Avec une certaine réticence, son pilote acquiesça, mais Spock détournait ostensiblement le regard et l'ignora, ce qui fit suspecter à Jim que son premier officier n'oublierait pas tout ça de sitôt.

« Euh, donc, écoutez, je vais retrouver Chekov et Scotty plus tard. On se voit au déjeuner ou quelque chose comme ça ? » demanda Sulu.

« Si Moss nous laisse nous arrêter assez longtemps pour manger, ouais. »

Ils devaient prendre des chemins différents ; Jim et Spock se dirigeant vers le pont 4 et Sulu retournant à la section du pont 5 où la plupart des quartiers de l'équipage se trouvaient, avec l'une des salles de jeux. Il n'y avait pas encore beaucoup de civils sur la base (peut-être parce qu'elle était encore assez nouvelle, et sûrement parce qu'elle était éloignée des colonies peuplées et qu'elle n'était pas très connue) et de toute façon la fonction première de Theta était la recherche et le développement. Cependant, malgré le manque de personnel n'appartenant pas à Starfleet, il y avait quelques bonnes salles de jeux, un centre sportif, une piscine et même quelques bars.

« Eh bien, bonne chance. »

« Merci. »

Sulu lui donna une tape sur l'épaule et salua Spock, puis partit. Ils commencèrent à marcher dans la direction opposée.

« Hum... donc, je croyais qu'on allait se retrouver dans le bureau de Moss, » dit Jim après un silence inconfortable (du moins pour lui). « Je vous manquais ? » ajouta-t-il avec un sourire insolent.

Spock sembla sincèrement offensé par l'idée. « Non, Capitaine. »

Et Jim ne put s'empêcher d'être un peu offensé par ça. « Wow, ok. Je plaisantais. »

« ...Je vois. Une farce humaine. »

« Ouais. Exactement comme quand on tire sur les couettes d'une fille sauf que vous ne voulez pas admettre que ma présence en or vous a manqué... » commença-t-il ironiquement. Mais ensuite... « Attendez ! »

Soudain il se retourna et attrapa la manche de Spock pour l'arrêter. Quelque chose lui trottait dans la tête, ça avait ravivé sa mémoire, comme si quelque chose l'appelait... la fille.

Il avait oublié la fille quand Spock s'était brusquement lancé à son secours (non pas qu'il ait besoin d'être secouru ou quoi que ce soit, non pas que Spock soit un beau chevalier et qu'il soit une princesse... attendez, *quoi* ?) mais il était certain de la connaître et il y avait aussi autre chose, un -

« *Vous bloquez la queue.* »

L'insigne sur sa chemise, il l'avait vu du coin de l'œil, et les cheveux blonds et courts, c'était ce qui l'avait induit en erreur parce que la dernière fois, la dernière fois qu'il l'avait vue elle avait des couettes -

« Spock... je crois que je la connais ! »

Spock resta silencieux pendant trois secondes, puis dit : « L'humaine blonde dans la cantine ? »

Jim le fixa. « Ouais. Vous la connaissez aussi, c'est ça ? Elle m'est vraiment familière... »

« Je crois également l'avoir déjà vue. »

« Oui, c'est... machin-chose... Beth ! »

« Ruth. Et non, ce n'est pas Ruth, Ruth est la jeune femme que vous avez rencontrée à l'établissement deltan dans votre jeunesse. »

« Ah. Oui. » Les joues de Jim rougirent d'embarras. Ce n'était pas la nuit dont il était le plus fier, même si ça avait été avant d'entrer à Starfleet. « Attendez, comment savez-vous... ? »

« Vous m'avez raconté cette histoire. Dans le moindre détail, j'ajouterais. » Les yeux de Spock souriaient, ce qui fit également sourire Jim avec hésitation.

« Ah. J'étais soûl à ce moment-là ? »

« Je crois bien. C'était notre première semaine de congé après le succès de la mission *Porthos*. »

Il avait perdu cinq officiers de sécurité. C'était la première et la dernière fois qu'il avait laissé la mort de ses hommes voler sa sobriété. « Je vois. Donc, comment connaissons-nous cette femme ? »

« Vous avez rejeté ses avances durant notre deuxième semaine de congé après la mission *Porthos*. »

« Ah... oui, d'accord, je m'en souviens maintenant. » Jim grimaça. « Elle n'arrêtait pas de demander si j'étais intéressé par *vous*. Comme si c'était la seule raison possible pour que je refuse de lui payer à boire, pas vrai ? »

« ...Exact. »

« Donc... comment elle s'appelle ? »

L'espace d'un seul et étrange instant, Jim crut voir la mâchoire de Spock se serrer inexplicablement. Puis ça passa et il réalisa que c'était hautement improbable.

« Areel Shaw. »

Oui. Areel. Pas Ariel.

« *Areel. Pas Ariel.* »

« *D'accord.* »

*Jim jeta un œil à Spock et ils échangèrent un regard d'incrédulité silencieuse (enfin, Jim regarda Spock avec incrédulité et interpréta le sourcil haussé de Spock comme la réponse adéquate). Elle portait une jolie robe verte et des couettes ; ça lui donnait l'air d'avoir autour de douze ans, bien que Jim soupçonne qu'elle devait avoir environ son âge.*

« *Une danse, Capitaine Kirk ?* »

« *Euh... désolé, non.* »

*Normalement, il aurait dit "oui". Du moins, avant, quand c'était normal, ou peut-être que c'était ça qui était normal et qu'avant ça avait été un peu... trop. Mais être là avec Spock et sa voix calme et apaisante, et se contenter de discuter, lui paraissait super pour l'instant.*

*Elle fit la moue. Wow, elle était vraiment jolie. Mais non. Elle ne valait pas la peine de perdre du temps passé avec Spock. C'était rare de voir son Premier Officier être forcé d'être dans un environnement aussi décontracté, et Jim, contre toute attente, s'amusait.*

*De plus, il fallait quelqu'un pour aider le demi-Vulcain à éviter qu'on le touche, et pour s'assurer que personne n'essaie de lui faire des avances. Uhura était encore sur le vaisseau, et elle n'apprécierait sûrement pas que son petit ami soit abordé par une myriade d'humains. Vraiment, il faisait ça pour elle.*

« *Vous êtes sûr ? J'adore cette chanson.* »

« *Je suis sûr. Désolé.* »

« *Capitaine ? Le fait que vous n'avez pas consommé suffisamment de nutriments ce matin a-t-il négativement affecté vos capacités mentales ?* »

« *Comment vous pouvez savoir que j'ai manqué le petit déjeuner ?* »

Spock se remit à marcher et Jim le suivit avec aisance, ses yeux perçants remarquant la manière dont les gens s'écartaient de leur chemin dans le couloir fréquenté.

« Vous attendiez votre tour aux répliqueurs mais n'aviez pas encore obtenu votre nourriture. »

« Ah. C'est vrai. » Ce n'était pas sorcier, hein ? « Écoutez, Spock, cette fille... Areel. Vous croyez qu'elle se souvient de moi ? »

« Pertinence, Capitaine ? » demanda Spock sèchement. Jim commençait à avoir l'impression que quelque chose clochait dans cette conversation.

« Plein ! Si elle ne savait pas que c'était moi d'accord, elle a dû oublier mon existence et n'est pas allée sur le net ces deux derniers jours. Mais c'est peu probable. Peut-être qu'elle ne fait pas le rapprochement entre moi *maintenant* et moi dans le club il y a un an. C'est aussi possible, mais peu probable ; elle savait déjà qui j'étais à l'époque, elle m'a appelé "Capitaine Kirk." » Il songea à faire une blague sur le fait qu'il était "mémorable", mais quelque chose dans le ton de Spock, ou peut-être dans sa posture pendant qu'il marchait, l'en dissuada. « Mais si elle s'en est souvenue, du club et du net, je veux dire, et qu'elle savait qui j'étais, alors elle a fait semblant de ne pas me connaître quand elle m'a vu tout à l'heure. Pourquoi est-ce qu'elle ferait ça ? »

« Je ne sais pas, Capitaine. Le comportement humain m'échappe souvent. »

« C'est juste... bizarre. Je sais pas. Suspect. » Jim fronça les sourcils. Il savait qu'il manquait quelque chose mais il ne savait pas quoi.

C'était évident. Juste sous son nez, et il savait qu'il se montrait incroyablement bouché ou peut-être stupide ou peut-être que c'était juste l'une de ces choses qui sont tellement flagrantes que vous ne les remarquez pas, cachées sous vos yeux.

Dernièrement il se sentait plutôt dépassé, en réalité. Le procès était la principale raison, bien sûr, mais même maintenant, en parlant à Spock, quelque chose... clochait. Il ne savait pas quoi. Tout comme il ne savait pas pourquoi des alarmes se déclenchaient dans sa tête à propos de cette fille, Areel, ayant un rapport avec le fait qu'il l'avait rejetée tout en étant en compagnie de son Premier Officier.

Il espéra, pour la première fois, que son instinct le trompait, et qu'il était paranoïaque. Il espéra que tout finirait par aller bien, que tout ça, d'une manière ou d'une autre, s'arrangerait.

Bien sûr, Jim savait qu'*espérer*, dans cet univers, ne suffisait jamais. Mais s'il avait Spock à ses côtés il s'estimait capable de faire face à tout ce que la vie mettrait sur son chemin à l'avenir.

## Chapitre 6 : Suppressio Veri

« Parlez-moi de cet "incident d'allergie". M. Spock semble avoir complètement ignoré des ordres directs dans cette instance, et j'ai besoin de savoir exactement ce qui est arrivé. »

« Oui ! » Jim sauta avec excitation dans sa chaise et effleura accidentellement des doigts le dos de la main de Spock qui était posée sur l'accoudoir, il était vraiment agité. Elle fut immédiatement retirée bien sûr, d'un geste aussi rapide que l'éclair.

Il surprit également le petit sourire indulgent de Moss face à cette évidente démonstration d'enthousiasme, car c'était quelque chose dont le jeune Capitaine n'avait pas fait preuve depuis leur rencontre.

« Oui, c'est vraiment des conneries ! Ça dit ici que... » Il relut l'entrée dans ce qu'il appelait maintenant La Liste de la Mort et se hérissa avec agacement. « ... *L'arrêt non prévu pour chercher du matériel médical commandé par le Capitaine intérimaire Spock a servi à soigner une simple allergie.* D'abord, oui c'était imprévu, mais nous sommes quand même arrivés au rendez-vous à temps, et le protocole sur les arrêts non approuvés par Starfleet est au mieux vague, surtout si on considère que techniquement la santé d'un membre de l'équipage était en danger. Deuxièmement, cette "simple allergie" m'empêchait de respirer correctement, donc on pourrait affirmer que ça gênait mon commandement. »

« Vraiment ? » Moss gribouilla furieusement. Avec un stylo. Sur du papier. Jim le fixa, puis se tourna pour échanger un regard avec Spock mais ne trouva aucun regard sombre prêt à croiser le sien dans une complicité silencieuse. Au lieu de ça, le demi-Vulcain regardait intensément le carnet que l'avocat utilisait. « Mais on pourrait affirmer que vous n'étiez pas aux commandes, puisque M. Spock a été forcé de prendre la relève et que c'est lui qui a ordonné le détour du vaisseau. »

« Mais... mais ce n'est pas de ça que je parle. Bien sûr que je n'étais pas aux commandes, je viens juste de dire que j'en étais incapable... J'étais à l'infirmerie à cause de cette "simple allergie" ! »

Moss sourit et Jim avait déjà deviné que c'était un autre petit test.

« Bien sûr. Mais les avocats aiment retourner vos propres paroles contre vous. Donc, au lieu de "on pourrait affirmer que ça gênait mon commandement", dites "j'ai été forcé de me décharger de mon commandement à cause de ce sérieux problème médical". » Spock n'avait toujours pas jeté le moindre regard à son Capitaine. Moss continuait. « Tout ça est très utile. Je vais avoir besoin du journal de votre médecin-chef pour l'enregistrer comme preuve, bien sûr. »

« Pas de problème. » Jim fixait toujours Spock, son enthousiasme retombant, pour être remplacé par de l'agacement quand il devint apparent que son Premier Officier l'évitait délibérément. Qu'est-ce qui se passait, au juste ?

« Kirk ? »

Spock était-il en colère pour une raison ou une autre ? Peut-être que cette histoire avec Ben Finney l'avait dérangé plus que Jim l'avait cru ?

« *Kirk.* »

« Quoi ? Quoi ? »

Il y eut un silence, puis Moss poussa un profond soupir.

« D'accord. Très bien, j'en ai assez. Ce qu'on a dit hier ? Oubliez ça. Entièrement. Ça ne va pas aller. »

« *Quoi ?* »

Jim retomba dans sa chaise, ayant l'impression que l'air venait d'être aspiré de son corps. « Qu'est-ce que vous voulez dire par "ça ne va pas aller" ? »

« Oui, veuillez clarifier, » dit Spock, s'avançant légèrement dans son siège et croisant ses mains sur ses genoux. C'était sans aucun doute un geste inconscient, puisque ses oreilles vulcaines pouvaient recevoir chaque mot à la perfection, et où était la logique dans le fait de croiser étroitement ses doigts ?

« Je ne peux pas vous faire passer pour des collègues. Ça ne va pas être possible. Je vais aussi être incapable de faire en sorte que tout le monde ignore le lien évident qui existe entre vous deux. Et avant que l'un de vous deux ne songe à m'interrompre avec un discours courageux sur l'amitié, économisez votre salive et abstenez-vous. *Écoutez-moi.* »

Pour une fois, ils s'exécutèrent tous les deux. Dans le cas de Jim c'était par pure crainte, car il devint submergé par le genre de panique qui bloquait ses membres, pas par le genre qui lui éclaircissait l'esprit et lui donnait une poussée d'adrénaline pendant les situations de crise. Il n'était pas doué pour ce genre de truc... subtil... et sentimental. Il ne savait pas comment agir, et à l'heure actuelle, même *penser* avec un semblant de cohérence semblait être un défi.

« Amitié ou pas, liaison ou pas, je retire ce problème de l'équation. Ne vous occupez plus de vous distancer. Enfin, d'accord occupez-vous-en, pensez à agir normalement... comme des amis *normaux*. Mais à partir de maintenant, nous sommes

au-dessus de toute cette spéculation dérisoire. Si l'accusation veut aborder le sujet, nous dirons "Vous êtes ridicules." S'ils prétendent que vous êtes ensemble nous dirons "Ce n'est pas pertinent pour cette cour." Mais je ne vais pas risquer que cette chose se retourne contre nous. Il est inutile de lutter contre l'inévitable ; je suis sûr qu'Areel voudra utiliser ça pour vous blesser d'une manière ou d'une autre et si elle est intelligente elle trouvera un moyen de s'assurer que ça ait l'air de - »

« Attendez. » Un effroi glacé tordit le ventre de Jim jusqu'à ce qu'il sente une crampe douloureuse. « Attendez. Areel ? »

« Oh, c'est vrai, je voulais vous le dire. Starfleet a mis cette jeune procureur sur l'affaire... et pour être honnête je ne sais pas à quoi ils jouent parce qu'elle fait la moitié de mon âge et ne doit pas avoir son diplôme depuis plus de deux ans, peut-être trois - »

« Areel Shaw, » interrompit Jim, d'une voix plate.

« Oui. Quelque chose ne va pas ? »

« Jim a déjà fait sa connaissance, » se proposa Spock. « Elle semblait entretenir des sentiments amoureux envers lui. »

« *Quoi ?* » Moss avait l'air d'être sur le point d'avoir une attaque.

« Non ! *Quoi ? Non. Ce n'est pas... ce n'était pas du tout comme ça,* » intervint rapidement Jim. Il fixa Spock et se sentit soudain seul, et... *blessé*, pour une raison inconnue. Spock refusait toujours de croiser son regard. « Nous nous sommes rencontrés à ce club il y a un an, mais ce n'est pas... il n'y a jamais rien eu... il ne s'est rien passé. »

« *Mes excuses,* » dit calmement Spock. Sa tête s'abaissa doucement et il sembla très humain à cet instant ; regardant ses genoux avec ce qu'on pourrait presque appeler de la honte... ou de l'embarras. Au minimum, de la confusion. « Je me suis... mépris. »

Mais... Spock ? Embarrassé ou confus ? Jamais.

Bon sang, qu'est-ce qui n'allait pas chez lui ?

« *C'est... enfin, elle a seulement demandé une danse.* » Jim baissa la voix et se rapprocha de son ami avec inquiétude. « J'ai dit "non", vous vous souvenez ? On vient juste d'en parler, qu'est-ce que... ? » Qu'est-ce qui avait changé ? Depuis une heure auparavant lorsque lui et Spock avaient combattu un ennemi commun et avaient gagné, en quelque sorte, qu'est-ce qui avait bien pu rendre le Vulcain soudainement mal à l'aise en sa présence ?

Est-ce que ce serait trop bizarre si Jim posait une main sur l'épaule de Spock ?

Moss prit une profonde inspiration pour se raffermir et tapota son bureau avec impatience.

« Excusez-moi. M. Spock, veuillez avoir la gentillesse de quitter la pièce ; j'aimerais parler au Capitaine Kirk. »

« C'est bon. Ça ne me dérange pas, laissez-le rester. »

Il avait dit ça sans réfléchir, bien sûr, parce que le départ de Spock était habituellement de mauvais augure, mais après qu'il ait parlé il réalisa que ce ne serait peut-être pas une si mauvaise idée d'entendre ce que l'avocat avait à lui dire en privé.

Cette petite crise lui fut évitée quand Moss secoua fermement la tête.

« Je suis désolé, M. Spock, mais c'est nécessaire. »

Un éclat de détresse passa momentanément sur les traits de Spock, puis il se leva de sa chaise d'un seul geste fluide. Il était certain que quelque chose préoccupait le Vulcain, puisque normalement aucune trace de tourment intérieur ne transparaissait sur cette façade de pierre.

« Désirez-vous que je reste à l'extérieur ? »

« Oui s'il vous plaît, Commandant, » acquiesça Moss. « J'aimerais vous parler aussi plus tard. »

« Très bien. »

Quand Spock se tourna pour partir Jim regretta de ne pas avoir touché l'épaule du Vulcain malgré tout, même si cela n'aurait servi qu'à rendre Spock légèrement mal à l'aise... parce que Jim savait que Spock savait que le geste se voulait réconfortant, et serait donc interprété comme tel.

« On se voit dans quelques - »

La porte se referma dans un glissement derrière lui et Jim réalisa, non sans irritation, qu'il s'était tourné pour fixer désespérément le dos de Spock, comme un chiot transi d'amour ou un truc tout aussi pathétique. Et si ce qui embêtait Spock en réalité était son comportement collant ? Et si Spock avait enfin réalisé que c'était, à la base, de la faute de Jim si tout ça arrivait ?

Le procès leur chamboulait les esprits.

*Reprends-toi, Kirk.* Il devait se réveiller ; il s'était déjà rendu compte qu'il s'appuyait trop lourdement sur son Premier Officier ; il devait prendre ses distances, se souvenir de qui il était et du fait que le soleil métaphorique ne se levait pas et ne se couchait pas avec le fichu Commandant Spock.

« Kirk. »

« Oui ? »

Moss croisa les doigts et soupira.

« Je crois que nous pouvons battre ces accusations. »



« Euh... d'accord ? »

« Je crois que ce sera difficile et que ça prendra du temps, mais nous pouvons gagner. Bien sûr que nous pouvons gagner. Les gens vous admirent et vous respectent, vous êtes apprécié dans la flotte maintenant - »

« Enfin je ne dirais pas vraiment ça. »

« Vraiment ? » Les sourcils de Moss montèrent à ses cheveux. « J'ai entendu dire que vous étiez l'un des Capitaines les plus aimés. »

« C'est peut-être l'impression que le net veut donner... mais c'est faux. Je ne suis pas... j'ai encore des choses à apprendre. Bien sûr. Et beaucoup de vétérans le savent. La plupart... en ont on va dire "marre" de ça... et certains n'aiment pas ça. »

« Hmm. »

Il n'allait pas tomber dans le panneau. Il n'allait pas demander - « *Quoi ?* »

Bon sang.

« Rien. Il me semble juste que... vous êtes peut-être plus populaire que vous le croyez. »

À ces mots Jim ne put qu'émettre un bruit de dédain et secouer la tête.

« C'est quoi cette histoire comme quoi on vous a vus vous embrasser, alors ? »

Oh... *Seigneur.*

« Quoi ? »

« Vous m'avez entendu. »

Jim grogna.

« C'est une blague. Ça doit être une blague, hein ? »

« J'aimerais bien, Capitaine Kirk. Malheureusement non. Les rumeurs volent littéralement par ici... et ce n'est pas une bonne chose. Les médias devraient arriver sur Theta dans environ une semaine - »

« *Les médias ?* Mais je croyais - »

« - avant que le procès commence, et je ne veux pas que de nouvelles histoires de cœur circulent sur le net. »

« Votre sens de l'humour *crain*t. »

« Kirk, s'il vous plaît. »

Il ne put s'en empêcher ; sa paume s'abattit contre la table et il se leva, sa chaise se renversant avec fracas. « Bien sûr que nous n'avons pas... ! Fait chier ! Je déteste ça ! Je déteste tout ça ! C'est tellement... vous, les gens, et vos hypothèses stupides et... ! Ça me fait m'apitoyer ! *M'apitoyer* ! Avant je détestais les gens qui s'apitoient ! Et je veux y *faire* quelque chose mais chaque fois que j'essaie on dirait que ça ne fait qu'empirer notre situation, et Spock... oh *non*, oh par pitié ne le dites

pas à Spock. » D'un mouvement brusque il s'appuya sur la table, sachant très bien qu'il affichait son air le plus sérieux et le plus implorant et que ses yeux paraissaient énormes de près. « S'il vous plaît, je ne veux vraiment pas qu'il le sache. »

Moss rencontra son regard avec une réserve froide. « Vous savez que soit il nous entend à travers cette porte, soit il finira par le découvrir. »

« Oui. Mais s'il vous plaît... pour l'instant, ne dites rien. Spock n'a pas besoin d'ajouter des complications émotionnelles à celles qu'il a déjà maintenant... je ne veux pas ajouter un autre fardeau... ce bordel est digne d'un cauchemar Vulcain. »

« J'en suis certain. »

Jim n'aimait pas la façon dont l'avocat parlait, comme s'il savait des choses que Jim ignorait, mais cette fois il était déterminé à ne pas se laisser prendre.

« Écoutez, Kirk. Je voulais vous parler en privé parce que je pense qu'il serait bon que nous clarifions l'un des points les plus importants de l'accusation une bonne fois pour toutes. »

"La voilà qui arrive," pensa Jim. "Entretenez-vous secrètement un amour passionné et refoulé pour votre Premier Officier... ?"

« Qu'est-ce qui fait que vous ignorez le protocole d'exploration chaque fois sans exception ? »

Oh. Quoi ?

C'était inattendu.

« C'est ça votre question finale ? »

« Oui. »

Il haussa les épaules. « Écoutez, j'aime partir en mission. Il n'y a rien dans les règlements qui interdit à un Capitaine de les mener, et rien de plus qu'une recommandation qu'i - que le Premier Officier reste à bord pendant que je suis sur la planète. J'admets que je prends souvent Spock avec moi, mais c'est parce qu'il est le meilleur Officier Scientifique du vaisseau. Et encore, nous n'y allons pas toujours ensemble. »

« Oh, ça je le sais. Je ne parle pas de ça. Je parle des occasions où il y a un danger potentiel, ou lorsque la section 6.2 est impliquée... ? Admettez que ce n'est pas joli. »

La section 6.2.a traitait de l'indisponibilité du Premier Officier d'un vaisseau pour se téléporter sur une planète en raison d'un problème de santé, et interdisait plus ou moins au Capitaine de partir également si c'était le cas, pour empêcher que les deux officiers supérieurs ne soient hors service et/ou impliqués dans une situation périlleuse. Le 6.2.b développait cela en disant que si ledit PO était sur

planète et incapable de remonter, le Capitaine n'était pas autorisé à faire partie de l'équipe de recherche qui allait le récupérer, pour la même raison.

Techniquement Jim avait enfreint celle-là plusieurs fois, il le savait.

« Mais cette règle est idiote, » se vit-il dire. « En gros, si Spock est en danger quand je suis déjà sur planète je peux essayer de le secourir moi-même... mais si je suis sur le vaisseau quand ça arrive, je ne peux pas ? »

« Je ne dis pas que la 6.2 se tient, Kirk. Je dis que vous l'avez enfreinte à de multiples occasions en sachant très bien ce que ça impliquait. »

« Argh. »

« Et M. Spock aussi. »

« Vraiment ? »

Il tenta de se souvenir... oui, par deux fois Spock s'était téléporté avec les secours... Jim se permit un bref sourire. Il se souvint de Spock lui disant dans ce labo comment il avait obtenu la liste et "*Je crois que vous avez toujours fonctionné en estimant que je respecterais les règles quelles que soient les circonstances...*"

« Mais nous pouvons argumenter contre ça, » dit Moss d'une voix rassurante et confiante. « Ne vous inquiétez pas, j'ai fait des recherches dans le dossier d'autres Capitaines - »

« Attendez, vous avez le droit de faire ça ? »

« - et j'ai trouvé un récurrence assez intéressante dans la plupart des affaires qui amoindrira vos erreurs. Je ne crois vraiment pas que tout ça justifie de retirer M. Spock de son poste à l'Enterprise et de le réassigner sur un autre vaisseau. »

« Oh. Bien. Merci. »

Moss afficha un sourire qui ne contenait qu'une pointe de condescendance. « C'est mon boulot. »

Jim leva les yeux au ciel, mais pour la première fois il eut l'impression qu'il pourrait faire confiance à cet homme.

« Donc... c'est vraiment tout ce que vous vouliez me dire ? »

« Oui, en gros. Je vous reverrai ici après le déjeuner, alors ? »

« D'accord. »

Jim se précipita vers la porte, impatient de parler à Spock et de discuter de ce qui le contrariait (d'une manière détournée et exaspérante, sûrement, vu que Spock prendrait un certain temps à admettre qu'il puisse ressentir de la "contrariété"), mais ensuite...

« Kirk ? Un instant. »

« Quoi ? »

« Ces... accusations. Elles semblent un peu innocentes pour être menée devant une cour martiale. Elles auraient plus leur place dans un rapport d'avertissement, vous ne trouvez pas ? »

Les doigts de Jim effleurèrent le panneau de contrôle à côté de la porte, mais il ne se retourna pas. Bien sûr qu'il y avait réfléchi. Bien sûr qu'il y avait pensé dès l'instant où Spock lui avait expliqué les charges (ou, enfin, peut-être après qu'il ait fini de paniquer et tout ça). Simplement, il n'aurait jamais cru que l'avocat militaire irait jusqu'à lui en parler.

« Ouais. C'est ce que je me suis dit. »

« Je vais parler franchement, James. Connaissez-vous quelqu'un dans l'Amirauté qui aurait quelque chose contre vous ? Parce qu'une chose pareille serait très facile à arranger, bien sûr, et techniquement vous avez bel et bien enfreint le règlement... le simple fait de le signaler engendre un procès. Mais vous n'êtes pas le premier Capitaine à le faire et vous ne serez pas le dernier, alors je ne sais pas vraiment quel était le but... espérer que vous perdiez contre toute attente et soyez séparé de M. Spock, et que vous entachiez tous les deux vos dossiers brillants et immaculés ? Saboter délibérément Starfleet en ruinant la réputation de leur tête d'affiche avec un scandale ? »

« Pitié ne m'appellez pas comme ça - »

« Vous voir faire face à ce que vous craignez le plus et vous forcer à accepter la fragilité de votre situation ? Vous *aider* ? »

Jim serra le poing et ressentit à nouveau cette colère, cette colère irrationnelle envers... envers le monde, envers son injustice parce qu'il n'avait aucune autre cible à viser.

« Ils n'auraient pas dû impliquer Spock, alors, » éructa-t-il finalement. « Si c'est ce que c'est, une sorte de... d'avertissement ou quoi. Une sorte de tentative détournée de me façonner, d'essayer de me rendre meilleur, plus froid, plus détaché, je ne sais pas. Ils ont fait une grosse erreur en impliquant Spock. S'ils diffament ne serait-ce qu'un tout petit peu la réputation de mon Premier Officier et essayent de l'arracher à mon vaisseau, à... s'ils lui font ça... »

« ...Ah ? Vous allez les faire souffrir ? »

Jim entra violemment le code d'ouverture et la porte s'ouvrit.

« Non. Mais je vais les faire enrager. »

\* \* \* \* \*

Spock attendait à l'extérieur, le dos contre le mur opposé sans le toucher, une main tenant l'autre par le poignet, droit comme un i et ne montrant aucun signe

de fatigue. Ses yeux se tournèrent brièvement vers Jim quand il arriva, puis il regarda de nouveau droit devant lui.

« Hé. »

« Capitaine. »

Après un salut bref il dépassa Jim, avec une allure seulement légèrement plus rapide que la normale, ce qui indiqua néanmoins à Jim avec une certitude horrible et éclatante que Spock essayait de s'éloigner de lui le plus vite possible.

« Attendez. »

Son bras s'élança sans son consentement et attrapa le poignet de Spock quand il arriva à sa hauteur ; forçant le Vulcain soit à se libérer, soit à continuer à avancer en obligeant Jim à tituber derrière lui.

Spock s'arrêta de manière à ce qu'ils se tiennent côte à côte mais dans des directions opposées, sauf que la tête de Jim était tournée pour regarder le visage de Spock mais ce dernier se contentait de regarder droit devant lui.

« Regardez-moi, » lâcha Jim, la peur et la colère alimentant sa voix. Il était nerveux et tendu et il avait besoin de Spock ; il ne pouvait pas faire ça tout seul.

« Ce n'est pas vraiment une demande logique, Capitaine, » répondit calmement Spock. Mais il se tourna, avec un regard prudent et une expression soigneusement impassible, dissimulant sûrement une émotion inconnue.

« Dites-moi ce qui ne va pas. » Apparemment demander gentiment n'était plus d'actualité et maintenant il ne pouvait plus que donner des ordres. Tant pis, il mettait ça sur le compte du stress de ces deux derniers jours, et aussi de la manière dont la mâchoire de Spock se serrait avec ce qui devait être de la colère ; une vue étrangement distrayante.

« Relâchez-moi d'abord. Il n'est pas nécessaire de recourir à l'agression physique. »

Jim se déplaça sur le côté de manière à ce qu'ils soient encore plus proches ; son épaule effleurant la poitrine de Spock et sentant immédiatement la manière dont les muscles de Spock se tendirent encore plus à ce contact. Il fut soudain content que le couloir bien éclairé soit vide et qu'ils n'aient pas en plus à *faire semblant*, parce qu'au moins maintenant il pouvait fusiller Spock du regard, lâcher la main de son Premier Officier mais ne pas lui donner le luxe d'avoir un espace vital, et résister à l'envie de se donner une claque, tout à la fois (ouais, il était un pro du multitâches).

« Expliquez-vous. »

« Écartez-vous, s'il vous plaît. »

« Je m'inquiète pour vous, Spock ! Vous ne le voyez pas ? »

« Écartez-vous, s'il vous plaît, Jim. »

En réprimant à peine un grognement de frustration, Jim fit deux pas en arrière et se passa une main dans les cheveux, se sentant fiévreux, hors de contrôle.

« Je suis désolé de vous avoir touché. Mais... mais qu'est-ce qui vient de se passer ? Je veux dire... tout allait bien et tout à coup vous redevenez distant comme... C'est à cause - est-ce que j'ai fait quelque chose qui vous a embêté ? Vous pouvez me le dire, Spock, c'est bon, je sais que parfois on ne se comprend pas et je vous ai peut-être offensé d'une manière ou d'une autre ? Juste... dites-moi comment arranger ça et je le ferai, mais s'il vous plaît. S'il vous plaît, laissez-moi arranger ça. Si je peux aider en quoi que ce soit... ? »

Spock resta silencieux pendant ce qui sembla être un temps infini, ses yeux sombres fixant ceux de Jim d'une manière qui lui donna presque envie de retirer ce qu'il avait dit et de demander à Spock de détourner le regard, par pitié, parce que c'était un peu trop, cette façon dont ça rendait Jim incapable de bouger ; ses membres étaient figés et son souffle lui semblait presque être une intrusion, une agitation inopportune, donc peut-être que respirer était devenu inutile... ?

Il ferma les yeux, *c'est le moment, il va dire "Je voudrais une réduction significative de la fréquence et de la durée de nos interactions,"* et il ne pourrait pas le supporter, que Spock le repousse pour de vrai ? Pas question, non, c'était impossible...

Puis il y eut une main chaude sur le haut de son bras, le saisissant à nouveau avec une poigne ferme ; il ne l'avait même pas entendu faire ce pas en avant, le sale sournois furtif, puis il y eut la voix profonde de Spock, douce et pleine de... regret ?

« Je suis désolé. Vous n'êtes pas responsable de mes problèmes personnels actuels... Je ne voudrais pas donner la mauvaise impression. »

Jim ouvrit les yeux et sourit un peu, une puissante vague de soulagement s'engouffrant en lui et le faisant presque frissonner. « Ben, c'est ça le problème, voyez ? Quand vous ne voulez *rien* montrer, c'est très facile pour moi de deviner que vous cachez quelque chose. »

La surprise voleta si rapidement qu'il la manqua presque.

« C'est très perspicace de votre part, Jim, » dit Spock.

« Et il fait aussi dans les *compliments*. On peut dire que vous savez comment flatter un Capitaine. »

Comme il s'y attendait, un petit froncement de sourcils mignon suivit ces paroles. Mais ensuite Spock haussa un sourcil et Jim était tellement heureux de voir qu'il était *de retour* qu'il faillit céder à son envie de le prendre dans ses bras, ce qui aurait été idiot bien sûr.

« Vous voulez en parler ? »

« Vous désirez discutez de la raison pour laquelle je mets encore davantage mes émotions à distance ? »

« Je peux mettre mes émotions à distance ! Je peux carrément le faire ! »

Ils échangèrent un sourire (Jim sourit, Spock... fit son truc) et c'était mieux parce que ça restait non-dit, une *private joke*, un moment intime qu'ils étaient les seuls à comprendre et ça avait manqué à Jim, pendant ces quelques dernières minutes, ce qui quand on y réfléchissait rendait sa presque-crise de panique assez idiote, mais là encore il s'agissait de *Spock*.

« Je crois que M. Moss attend ma présence. »

« Ah... c'est vrai. J'avais oublié. »

Complètement.

Oups ?

« Alors... je peux vous attendre. Si vous voulez. »

« Ce ne sera pas nécessaire, vous n'avez pas encore eu l'occasion de visiter les installations. »

Il était vrai que Jim avait hâte d'explorer un peu, oui, mais il préfèrerait vraiment le faire avec un Spock à embêter à ses côtés.

« Vous non plus, » fit-il remarquer.

« Ce ne sera pas nécessaire, » répéta Spock. « Cependant, je vous retrouverai ici après l'intermède de restauration. »

Ce n'était pas une question.

« L'intermède de restauration ? Sérieux ? Ça vous *tuerait* de dire "déjeuner", hein ? »

« La mort par utilisation d'expressions familières est hautement improbable, Jim. »

Et une blague. Jim eut un sourire satisfait et donna une tape sur le biceps de Spock. « D'accord, d'accord, on se voit plus tard. »

Au final il réalisa que Spock avait adroitement évité de répondre à la question de savoir ce qui n'allait pas chez lui, mais ce n'était pas grave. Un homme pouvait bien avoir sa vie privée.

Évidemment Jim finirait par le découvrir, parce que si quelque chose avait embêté Spock alors Jim allait trouver ce que c'était et lui mettre son poing à la figure, mais il pouvait attendre.

S'il y avait bien une chose qu'il était, c'était obstiné.

## Chapitre 7 : Obscuris Vera Involvens

Il avait environ une heure avant de retrouver Sulu et Bones pour déjeuner.

Flâner dans le couloir le mena à un turboascenseur, et Jim décida qu'il était temps d'aller voir ce fameux département scientifique qui enthousiasmait tout le monde, même s'il avait l'impression que le jargon technique pouvait en gros être traduit par "regarder les plantes pousser" (de la version plus longue "observer comment les plantes poussent puis l'écrire").

Il dirigea l'ascenseur vers le pont 6, s'appuyant contre l'intérieur circulaire avec un soupir mélancolique qu'il n'aurait jamais poussé en public. Le vaisseau lui manquait. Le commandement et son équipage lui manquaient. Les missions lui manquaient. Il voulait que les choses redeviennent beaucoup moins *compliquées*. Non pas que quoi que ce soit ait été tout à fait simple avant, mais sa relation avec Spock devenait enfin plus facile, ils étaient devenus amis... il avait été tellement content la première fois que Spock avait dit : « *Il est illogique de votre part de me demander de vous parler "comme à un ami". Je suis... toujours votre ami, et de ce fait je ne peux pas vous parler autrement que comme tel.* » Ouais... ça avait été une bonne journée.

Il voulait revenir à l'époque où il n'était pas une personne chiante et geignarde qui s'appuyait contre des murs et soupirait mélancoliquement.

Et tout à coup, sans raison, il se souvint qu'il avait voulu demander à Spock la réaction de son père à cette situation après leur appel mais avait oublié à cause de ce stupide Ben Finney. Mince alors. T'es un super ami, Kirk. Il ne savait pas si le Haut Conseil Vulcain essaierait d'intervenir en faveur de Spock... mais une voix lui dit que c'était peu probable. Ils étaient bien trop occupés pour se soucier de ça, et de toute façon ils ne pouvaient pas nier que Spock avait des émotions parce qu'il avait déjà dû une fois se retirer du commandement à cause d'une "compromission émotionnelle".

Cette fois-là aussi, Jim avait été impliqué...

« Capitaine Kirk ? »

Oh. Les portes s'étaient déjà ouvertes et il n'avait même pas remarqué. Super. C'était bon signe pour lui.

« Désolé. » Jim allait dépasser le type mais réalisa soudainement qu'il le connaissait. « Euh... »

« C'est moi... Lucas ? »

Bien sûr, le pilote qui était venu lui parler juste hier. « C'est ça ! Salut. »



Malheureusement, Mara, la sœur canon, ne semblait pas être dans les parages, mais Lucas était avec trois autres types ; deux autres pilotes, en jaune comme Jim (qui n'avait pas de vêtements de civil avec lui de toute façon, et ne voyait pas l'intérêt d'en répliquer) et un officier scientifique en bleu.

« C'est super de vous voir, monsieur. »

« Oh s'il vous plaît, ce n'est pas la peine... » dit Jim avec hâte. Lucas sourit.

« D'accord. Vous allez visiter le département de science ? »

« Euh, ouais, je voulais voir pourquoi on en fait tout un plat... » Il tenta subrepticement de regarder le couloir par-dessus l'épaule de Lucas, où il pouvait clairement entendre une activité bouillonnante. Malheureusement, bien qu'on ne puisse pas dire que Jim était petit, Lucas était très grand, et il ne put apercevoir que de la lumière solaire artificielle à travers une porte vitrée sur la gauche avec l'impression qu'elle donnait sur une pièce énorme.

« En fait nous avons une pause juste maintenant, » dit un type avec un sourire hésitant. C'était le scientifique. « Vous pouvez venir avec nous, si vous voulez. Nous montons à la salle de jeux F. »

« Ouais, » intervint Lucas. « Ouais, franchement, venez avec nous ! Vous pouvez toujours venir ici plus tard, pas vrai ? »

« Ah. Hum... » Avec quatre visages enthousiastes qui le fixaient, Jim n'avait pas le cœur à refuser. Il était partant pour se distraire de toute façon, plutôt que pour visiter le département de science seul ; il pouvait faire ça avec Spock une autre fois. De plus une petite partie de lui voulait prouver à ces types qu'il n'avait pas besoin qu'on le prenne en pitié ou qu'on le materne, qu'il pouvait tenir le coup. «

D'accord, pas de problème. Merci. »

« Super ! » applaudit le scientifique.

Après un trajet rapide, Lucas le guida dans d'autres couloirs très éclairés par des néons puis dans une très grande salle de jeux comme prévu. Comparé à celles de l'*Enterprise*, cet endroit était énorme, avec des écrans sur chaque mur et une effervescence d'activités autour des tables ; ils avaient tous les jeux que Jim connaissait et plein qu'il ne connaissait pas. Avec autant d'officiers, c'était bien sûr normal d'avoir ces endroits pour se détendre et se calmer ; sinon les gens seraient sous pression avec une cohabitation aussi longue. Même si la base elle-même était grande, il était impératif de se défouler un peu, d'où cet endroit, les bars, centres sportifs, piscine, etc.

Jim sentit son moral remonter considérablement car personne ne lui prêtait la moindre attention et il siffla, prêt à admettre qu'il était, comme il se devait, impressionné. « Wow. »

« C'est super, hein ? Vous voulez voir les jeux interactifs virtuels ? Alex est redoutable au Fizz B'in ! »

« Jamais entendu parler, mais je veux bien essayer. »

Peut-être que ce ne serait pas si terrible, après tout. Jim se permit de se détendre un peu et sourit avec un intérêt sincère. Alex, le scientifique, lui rendit son sourire et commença à se diriger vers l'une des tables les plus proches...

Et c'est là que l'enfer se déchaîna.

Ça commença avec une vibration discordante qui secoua jusqu'aux semelles des bottes de Jim, suivie d'une plainte stridente qui le fit haleter ; puis tous les écrans de la pièce explosèrent. Des cris résonnèrent contre les murs alors que des gens tombaient ou se brûlaient, et Jim se retrouva au sol et se débattit pour se redresser, suffoqué par la fumée et étourdi par la douleur à son abdomen, là où sa blessure pas-tout-à-fait-guérie le lançait féroce.

« C'est quoi ce- ? »

C'était le chaos ; les néons d'un blanc éclatant étaient éteints et seules les lumières de secours rouges et faibles fonctionnaient, de telle sorte que les clignotements qu'émettaient encore les moniteurs lançaient des ombres confuses. Les gens appelaient leurs amis et les blessés criaient de douleur.

Jim regarda autour de lui et tenta de jauger l'étendue des dégâts. Beaucoup de victimes, mais les gémissements et les cris semblaient indiquer qu'ils étaient tous vivants.

Chaque chose en son temps ; d'abord il fallait alerter l'infirmerie, et vérifier si la même chose était arrivée ailleurs. Une montée soudaine de panique fut brutalement éteinte quand il lui vint à l'esprit que d'autres ponts pouvaient être touchés... et qu'il s'obligea à rationaliser. Simplifier. Se détacher. C'était une capacité qu'il perfectionnait encore, mais que malheureusement en tant que Capitaine il avait eu beaucoup d'occasions d'exercer.

Il repéra deux officiers, un homme et une femme, qui tentaient de prendre le contrôle manuel des portes et de les ouvrir, mais sans succès. C'était normal ; la sécurité de toute la base était prioritaire dans les cas de défaillance du système, ce qui voulait dire qu'il était possible que ce soit un incident isolé. Les contrôles environnementaux pourraient être les prochains à lâcher mais au moins les paramètres de gravité semblaient être intacts pour l'instant.

L'explosion dramatique des écrans lui avait déjà indiqué que ça avait été une surcharge des circuits, mais il avait besoin de savoir si cette pièce était sur le circuit général ou pas, pour déterminer s'ils risquaient de dépendre uniquement de l'énergie de secours.

Il se leva avec difficulté, l'agonie de son ventre brouillant momentanément sa vision avant qu'il puisse de nouveau voir clairement.

« Hé, ça va les gars ? »

Les quatre hommes avec qui il était venu étaient tous allongés par terre et Alex chemise-bleue se tenait la tête là où elle avait percuté le côté de la table ; Jim vit une traînée de sang sur sa mâchoire.

« On survivra, » grogna l'un des autres officiers en jaune.

« Est-ce que quelqu'un sait si cette pièce fait partie du circuit général ? »

« Elle n'en fait pas partie, » dit Lucas, se levant également avec une grimace.  
« Le général passe par les ponts 9 et 10, ici c'est le 14. »

« Bien. » C'était, en fait, incroyable. Ça voulait dire qu'il se pouvait que ce soit le seul endroit où la surcharge de courant était arrivée, et ses battements de cœur erratiques se calmèrent infinitésimalement. « On a besoin d'un communicateur, le système de secours devrait se mettre en marche mais je veux quand même alerter l'infirmerie des blessures potentielles. »

« Attendez, et le système de communication ? »

Jim désigna l'appareil calciné et enfumé sur le mur près de la porte d'un signe de tête. Il était inutilisable.

« Mince. »

Il jeta un nouveau coup d'œil dans la pièce et vit que les gens avaient commencé à se rassembler autour des blessés par groupes, ceux qui connaissaient les gestes de premier secours donnant des instructions à leurs camarades.

« Est-ce que quelqu'un a un communicateur ? »

À son cri tout le monde se tut soudainement et se tourna pour le fixer. Jim réprima ses insécurités tandis que les regards passaient de la confusion à la reconnaissance ébahie et il sauta sur une table pour s'adresser à la foule. « On devrait contacter l'infirmerie et demander de l'aide. »

« J'ai déjà appelé, » dit d'une voix tendue un officier à l'air compétent qui avait plusieurs années de plus que Jim, mais sans aucune trace de reproche.

« Excellent. Bien joué. Quand même, si quelqu'un pouvait me prêter le sien, mon médecin-chef et son équipe pourraient aider - »

« Tenez. »

Une femme aux cheveux blonds roussis lui tendit rapidement le sien, puis retourna vers son ami tombé, dont les mèches brun foncé étaient pleines de verre, cramoisies et collantes.

« Merci. »

Jim se força à regarder ailleurs, à oublier ses émotions. Il se remit à parler d'une voix forte et claire à la pièce. « Ok, écoutez-moi. Nous ne pouvons pas ouvrir

les portes avant que la sécurité arrive, mais quand ils arriveront ils pourront entrer sans problème. Par contre juste au cas où il faudrait un tir de phaser, on devrait essayer de s'éloigner de la zone. »

À son intense soulagement on obéit instantanément à ses paroles et les non blessés se précipitèrent pour aider les commotionnés et les inconscients à se déplacer, et les deux qui avaient essayé d'ouvrir les portes s'éloignèrent lentement également.

« Bien. Maintenant il ne nous reste qu'à rester tranquilles une minute et tout ira bien, je vous le promets. » Il tenta d'avoir sa voix de Capitaine la plus rassurante et espéra que sa voix n'était pas rendue aussi rêche par la poussière qu'il ne le lui paraissait.

Finalement il décida qu'il n'y avait plus aucune action immédiate qui nécessite quelqu'un avec ses compétences (hum, Bones aurait objecté ici pour signaler qu'il faudrait plutôt parler de quelqu'un qui n'a aucun sens de l'auto-préservation, mais vous savez, peu importe, c'est juste des détails techniques) et il ouvrit le communicateur emprunté.

C'est à cet instant, malheureusement, alors qu'une petite partie de la poussée d'adrénaline s'en allait, que les genoux de Jim décidèrent qu'ils ne pouvaient plus le soutenir et se déroberent. Il s'effondra sans élégance sur la table et s'assit en tailleur, luttant contre l'envie de se plier en deux de douleur lorsque la blessure sur son côté protesta contre ce mouvement brusque, sachant qu'il devait présenter l'image calme d'un leader.

En dépit du fait que tout son corps protestait bruyamment contre cet effort, Jim savait sans aucun doute ou fausse prétention que ces gens lui jetteraient des coups d'œil occasionnels et auraient besoin de le voir garder son sang-froid ; c'était juste un fait, un acte inconscient d'auto-réconfort de leur part, et il savait aussi qu'il devait tenir un peu plus longtemps, juste un peu plus jusqu'à ce qu'il puisse appeler...

« Kirk à McCoy, » dit-il d'une voix éraillée. Il devait tenir.

« *Ici McCoy!* »

Il n'avait jamais été aussi heureux d'entendre la voix de son ami.

« Bones ! Nous avons une urgence à la salle de jeux F, il y a eu une sorte de dysfonctionnement du circuit qui a causé une grosse surcharge de courant, et nous avons plusieurs blessés. Les systèmes environnementaux semblent encore fonctionner mais je ne sais pas pour combien de temps si le circuit général a été touché. Je vois quelques brûlures de second degré, peut-être de troisième, c'est pas sûr. Pas de morts... pour l'instant. »

« Alerte reçue, le médecin-chef Richardson est déjà parti pour aider à organiser l'équipe de secours. » McCoy semblait stressé et bourru, un ton qui était on ne peut plus familier à Jim. « Le circuit général va bien, nous avons seulement reçu un appel de quartiers privés sur le même pont que le tiens et je crois que personne d'autre n'est blessé. Ne t'inquiète pas, une équipe est en chemin. »

« Merci. Bien. » Respirer commençait à faire un peu mal. « Kirk terminé. »

« Jim, attends ! Ça va ? »

« Merveilleusement. »

« Tu mens ? »

Il couvrit le petit micro avec sa main quand il toussa. « J'vais bien, Bones ! Va t'occuper de sauver des vies et tout ça ! »

« C'est ça. À plus tard pour un examen, j'en doute pas. »

« Oui. »

« McCoy terminé. »

L'appareil se ferma dans un claquement et Jim réalisa qu'il allait devoir enfreindre sa politique du "Ça fera moins mal si je regarde pas" et jeter un œil à sa blessure. Il remonta sa chemise avec précaution mais, à son intense soulagement, trouva qu'elle ne saignait pas, même si ça faisait un mal de chien.

Maintenant que c'était fait il pouvait appeler -

« Oh merde, qu'est-ce qui vous est arrivé ? »

Une femme en rouge (l'une des deux qui étaient devant les contrôles de la porte, pensa-t-il) se pencha pour examiner sa blessure et Jim put profiter d'une vue charmante sur sa poitrine généreuse dans cette robe bien ajustée ; mais bien que ce soit une distraction bienvenue, ça ne suffisait vraiment pas à lui faire oublier la sensation d'urgence qui lui rongait les entrailles, et il voulut ardemment que la femme s'en aille.

« Longue histoire. Pas de chance avec les portes, je vois ? »

« Nan, le système est grillé, et nous n'avons ni gants de sécurité ni outils pour le trafiquer correctement. »

Lorsqu'elle se redressa l'homme qui était avec elle passa un bras possessif autour de sa taille qui criait "bas les pattes." Jim eut envie de gémir. Il y avait des gens allongés par terre en train de saigner et ce con s'inquiétait qu'il veuille lui voler sa petite amie ? Sérieux ?

Mais il laissa sa chemise retomber pour couvrir l'étendue de peau apparemment provocante qui couvrait ses côtes, songeant que ce n'était pas le bon moment pour déclencher une bagarre. La femme fit une petite dégoûtée et fronça les sourcils dans sa direction.

« J'étais en pré-méd et cette greffe de peau a l'air tendue. Vous savez qu'il faut de l'alitement pour régénérer les tissus, non ? Vous feriez mieux de vous tenir tranquille pendant une semaine, au moins, ou ça fera une cicatrice. »

Est-ce que *chaque* personne qui travaillait en médecine développait un complexe maternel ? Bon Dieu.

« Pas de problème. Si vous avez fait pré-méd, par contre, vous devriez aller le voir. » Il pointa Alex du doigt. « Il s'est cogné la tête, je crois. »

Dr. Maman se mit immédiatement à genoux pour examiner l'Officier Scientifique, qui avait été redressé contre le pied de la table par ses deux amis, et son partenaire s'en alla pour assister la blonde qui avait prêté à Jim son communicateur en déchirant des morceaux de sa chemise et en les utilisant pour essayer de contenir le saignement. *C'est peut-être pas un abruti fini, alors*, dut admettre Jim avec réticence.

« Hé Lucas, quel système secondaire... ? » Il s'arrêta, réalisant qu'il parlait dans le vent. Lucas était parti, et dans la pénombre enfumée Jim n'arriva pas à le repérer parmi les nombreuses silhouettes qui se détachaient. Peut-être qu'il essayait de trouver un communicateur pour appeler sa sœur.

Bon, c'était fini alors. Il avait enfin une seconde de disponible, un moment pour souffler ; et au lieu de souffler il utilisa le communicateur pour appeler le bureau de Moss.

« Kirk au Département Judiciaire. Nathaniel Moss. »

Pendant un long et terrible instant personne ne répondit.

« Allô ? »

« Kirk ? C'est Moss ! Êtes-vous près du pont 14 ? »

« Où est Spock ? »

Mais il le savait déjà. Son instinct lui donna la réponse à la question avant que Moss ne parle.

« Il vient de partir. Quelqu'un a appelé... il y a eu une sorte d'accident et il a dit qu'il allait venir en aide - »

« Non ! C'est dangereux ici ! Dites-lui d'aller - »

« Attendez, vous y êtes aussi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce que ça va ? »

« Bon sang, vous n'auriez pas dû le laisser faire ça ! Il n'a aucun instinct d'auto-préservation, ce noble *idiot*... ! »

Jim abattit sa paume contre la table sur laquelle il était assis et imagina que c'était la stupide conscience de Spock (un impressionnant exploit de réalisme abstrait réalisé par la combinaison de sa poussée d'adrénaline et d'une imagination débordante).

« *Il est parti, James ! Je suis seulement resté dans mon bureau au cas où quelqu'un appellerait, je ne sais pas où -* »

À ces mots il raccrocha et glissa de la table, se levant sans grande stabilité. Le sol vacilla une fois et il tituba, croyant l'espace d'un instant que les paramètres de gravité avaient enfin lâché, mais ensuite il réalisa que son équilibre était très mauvais et qu'il balançait sur place.

« Hé ! James ! »

Jim se tourna avec lassitude en direction de la voix. C'était Lucas, qui courait à nouveau vers lui et qui s'arrêta à ses côtés.

« Vous êtes sûr que ça va ? Vous aviez l'air d'être sur le point de vous évanouir ! »

« Ça ira. T'inquiète pas. Hé, est-ce que Mara va bien ? »

Le pilote ouvrit la bouche pour répondre -

« *Votre attention officiers.* »

Une voix tonna dans la pièce et Jim dut se couvrir les oreilles ; elle était discordante et inutilement forte. Les haut-parleurs avaient dû être cassés aussi.

« *Je suis le Chef de la Sécurité Hayes, veuillez rester éloignés des portes.* »

Un espace correct avait déjà été fait pour qu'ils puissent agir, les deux entrées de la salle de jeux étant à des côtés opposés et suffisamment éloignées du centre de la pièce, où la plupart des gens étaient venus se rassembler.

« *Dix, neuf, huit...* »

Tandis que tout le monde comprenait qu'ils allaient enfin avoir de l'aide, un sentiment général de soulagement sembla imprégner l'atmosphère, et deux officiers émirent même de faibles acclamations. Jim nota que l'un d'eux avait même une épaule clairement disloquée, le *badass motherfucker* (1).

« *Sept, six, cinq, quatre -* »

La voix mécanique fut brusquement coupée.

Le silence qu'elle laissa était inquiétant et tendu.

« Qu'est-ce qui se passe ? » murmura un Enseigne particulièrement jeune. Il avait un éclat de Plexiglass dans l'avant-bras.

« Quelqu'un a trouvé un moyen d'ouvrir les portes sans utiliser d'appareil explosif, » déclara Jim d'un ton confiant, même s'il savait que ça pouvait en fait dire que finalement ils seraient incapables d'ouvrir les portes, si une nouvelle menace contre leur sécurité avait été détectée. « Laissez-leur une seconde pour se bouger le cul, les pauvres. »

Le silence devint de plus en plus bruyant à mesure que les secondes passaient, ponctué seulement par le crépitement occasionnel d'un câble ou d'un crachat d'étincelle.

Et ensuite...

Un grincement clairement métallique résonna par derrière, au niveau de l'autre entrée, celle par laquelle Jim n'était pas passé. Chaque tête se tourna pour regarder, Jim inclus, bien sûr.

Son cerveau en état de choc n'était pas préparé à digérer ce qu'il vit.

« Putain de merde... » marmonna Lucas.

Une silhouette éclairée de derrière était en train d'ouvrir les doubles portes en les séparant avec sa force inhumaine, comme une sorte de super-héros du genre dont Jim avait adoré lire les aventures quand il était gamin.

« Est-ce que c'est... ? »

« Oh mon Dieu... »

« C'est le Commandant Spock. »

« Le Vulcain. Celui qui a un procès. »

« Comment il *peut* faire ça ? »

Les bras de Spock s'étendaient lentement mais sûrement, tordant suffisamment les portes pour que la lumière éclatante du couloir se déverse dans la pièce obscure. Jim était totalement figé sur place et une partie de lui enregistra que la même chose semblait être arrivée aux autres ; des expressions ébahies et stupéfaites décoraient chaque visage et l'idée que Spock puisse en fait avoir besoin d'aide ne sembla venir à l'esprit de personne. Parce que c'était tellement évident qu'il faisait ça tous les jours sans aucun effort, que c'était le genre de chose qu'il faisait dans son sommeil et que ses membres agiles de Vulcain ne sentaient pas l'effort.

Quand l'espace fut suffisant, deux hommes en rouge insérèrent un appareil de traction entre les panneaux de portes pour éviter qu'ils se referment et Spock entra. Derrière lui se précipitèrent quatre officiers de sécurité et l'équipe médicale, qui se dispatchèrent tous rapidement pour assister ceux qui en avaient besoin.

« Ceux qui sont mobiles et non entravés doivent quitter la pièce immédiatement. Cela permettra de mieux s'occuper de ceux qui ne le sont pas. »

Le Commandant parla d'un ton calme et composé, sa voix profonde et impassible exprimant assurance et autorité sans une pointe de fatigue. C'était un ton qui exigeait une obéissance immédiate et sans conditions, comme si Spock savait sans l'ombre d'un doute que sa demande serait exécutée.

Il y eut un instant bref et fou où Jim se demanda ce que ça ferait de refuser de faire quelque chose que Spock avait demandé avec le même ton. Puis il secoua la tête, décidant que l'explosion lui avait retourné le cerveau, et il commença à se déplacer pour aider les autres.



Quelques secondes plus tard, cependant, il y eut un fracas et la tête de Jim se releva brusquement, pour essayer de localiser sa source. Il fut choqué de découvrir que c'était *Spock* qui s'était figé sur place cette fois, ses bras arrêtés en plein mouvement alors qu'ils tenaient les restes d'un moniteur qui était rapidement tombé au sol, vraisemblablement quand il avait vu Jim.

Leurs regards s'accrochèrent.

L'instant se poursuivit encore et encore, Jim ne sachant pas vraiment quelle expression afficher et Spock se contentant de le regarder, manifestement stupéfait même si son visage ne montrait qu'une mâchoire légèrement relâchée... jusqu'à ce que finalement le cerveau du Vulcain semble redémarrer et que Spock ouvre la bouche pour dire quelque chose à travers l'espace entre eux, mais Jim secoua immédiatement la tête et articula silencieusement : « Je vais bien. »

Un minuscule pli apparut entre les sourcils de Spock et il fit un pas en avant, son pied écrasant le moniteur tombé sans qu'il le remarque, apparemment. Jim secoua à nouveau la tête, se demandant ce qui clochait chez son ami ; Spock savait sûrement que ce serait une *très mauvaise idée* qu'ils attirent l'attention sur eux maintenant, et normalement son Premier Officier était presque physiquement allergique à ça.

« S'il vous plaît, Capitaine Kirk, vous pourriez... ? »

La femme au communicateur fit un signe de la main à Jim et le sort se brisa, le forçant à détourner le regard de Spock et à revenir aux choses sérieuses. Elle était agenouillée à côté de son ami et l'infirmière avait besoin de quelqu'un pour aider à la soulever.

« Bien sûr. » Il ignora fermement la vive pointe de douleur qu'il ressentit en se mettant à genoux et banda ses bras musclés expérimentalement, puis les tendit aussi doucement que possible vers le torse de la fille inconsciente.

« Est-ce qu'elle va s'en remettre ? » Une traînée de larmes avait traversé la poussière sur le visage de l'autre femme. « Elle était juste à côté de moi, vraiment près de l'écran. »

L'infirmière était penchée sur son scanner. « Je suis désolée, je ne sais pas encore. »

Les biceps de Jim commençaient à être un peu douloureux sous le poids mais il n'allait pas se plaindre. Il évita avec soin de regarder autour de lui pour voir ce que Spock faisait, décidant qu'il valait mieux se concentrer sur cette tâche, et qu'ils pourraient parler plus tard.

Peu à peu le chaos devint plus modéré, quand les seuls bruits qui se distinguaient de l'agitation ambiante furent les gémissements étouffés de détresse et les chuchotements de réconfort. Les officiers de sécurité allaient et

venaient ; principalement pour dégager un passage à travers les débris pour que les patients puissent être transportés sans encombre, et ensuite pour aider les infirmières et médecins à le faire.

Sous la lumière éclatante et implacable la salle de jeux avait l'air horrible ; tout était couvert de suie et la fumée qui s'élevait de l'équipement cassé avait embrumé l'air et faisait constamment pleurer les yeux de Jim, sans parler des étincelles qui avaient laissé des marques de brûlure sur le sol auparavant brillant et poli.

Il leur fallut une bonne heure de manœuvres délicates durant laquelle Jim refusa de partir pour pouvoir aider également, et finalement il ne resta que lui, Spock, les techniciens et quelques personnes de la maintenance. Un bas murmure provenait du couloir à l'extérieur, cependant, ce qui suggérait une accumulation de témoins.

« Jim. »

Il se retourna pour faire face à la contenance pâle de Spock. Pour une fois son Premier Officier immaculé était couvert de poussière ; ses cheveux soignés étaient devenus gris à cause des cendres et il avait de la saleté sur le visage. Dans l'ensemble le résultat était étrangement attachant, pensa Jim distraitement.

Ah, peut-être que ces instincts maternels de médecin déteignaient sur lui.

« Vous n'êtes pas blessé. »

Ce fut dit avec un ton qui semblait suggérer que si Jim *avait* été blessé ça aurait bardé.

« Non, je vais bien, » clarifia-t-il, bien que Spock n'ait pas techniquement posé la question.

« C'est une chance. La probabilité d'être blessé dans cet espace était approximativement de 78,9 pourcents. »

Jim se demanda comment diable Spock avait pu calculer ce chiffre, mais décida de ne pas commenter, car son Premier Officier avait l'air particulièrement tendu et implacable.

« Vous devez malgré tout vous rendre à l'infirmierie, » continua Spock. Ses yeux étaient devenus très noirs, ce qui voulait habituellement dire qu'il était en colère. Jim espéra secrètement que cette fois au moins il n'allait pas devenir la cible de cette émotion, bien que par le passé Spock ait clairement exprimé son irritation chaque fois que Jim (inutilement, pour Spock, mais avec un héroïsme incroyable, pour Jim) se retrouvait à avoir besoin de passer du temps dans ladite infirmerie.

« Ils doivent être bondés maintenant, Spock. Je peux attendre. »

« Vous avez besoin - »

« Évitions de faire ça. S'il vous plaît. » Ses paroles lui valurent une mâchoire serrée et un froncement de sourcils, l'équivalent d'un Regard de la Mort chez Spock, mais Jim, en éternel rebelle, se contenta de le lui rendre.

« Capitaine, ce n'est pas une question de subjectivité - »

« Pensez *logiquement*. »

« Il n'est pas logique de refuser un traitement médical lorsque vous pourriez en avoir besoin. » Les mots eux-mêmes ne furent pas prononcés d'un ton tranchant, mais Spock réussit à exprimer son total dégoût envers son Capitaine assez bien, comme si c'était la stupidité et l'inconscience de Jim qui l'avaient presque rendu victime d'une explosion, au lieu d'un simple mauvais timing.

Parfois quand même, ce type pouvait trouver des moyens d'être extrêmement agaçant.

« Je sais déjà que je ne - »

« Vous n'êtes pas un professionnel formé, votre opinion n'est pas valide dans le cas présent - »

« Oh, et dans votre divinité omnisciente *votre* opinion est bien sûr la meilleure - »

« Hé ! Vous avez fini tous les deux ? » L'un des techniciens commença à marcher vers eux, manifestement ennuyé. « Parce qu'on a du travail ici. »

Jim regarda autour de lui et réalisa que chaque personne dans la pièce les fixait avec incrédulité. Est-ce qu'il se montrait juste ridiculement obstiné ? Peut-être. Pourquoi fallait-il que Spock fasse parfois ressortir le vieux masque débile de dur à cuire qu'il essayait de dépasser ? Qui est-ce qu'il essayait d'impressionner au juste ?

« Désolé. On s'en va. »

En marmonnant sombrement "fichus beaux gosses de l'espace" et "bulles" (ouais... quoi ?) l'homme s'en alla.

Jim s'approcha de la porte avec une curiosité mal dissimulée, tentant d'examiner les sillons que les doigts de Spock avaient gravés dans le métal sans que Spock le remarque, mais abandonna à l'instant où leurs regards se croisèrent et où il réalisa que c'était stupide.

« C'est vrai que parfois vous vous comportez comme un monsieur je-sais-tout condescendant mais je dois admettre que c'était plutôt cool, quand vous les avez écartées comme ça, » dit-il avec un sourire hésitant. Spock soutint son regard un instant puis baissa les yeux vers le bidule qui empêchait les portes de se refermer.

Si Jim ne le connaissait pas il penserait que Spock était légèrement gêné. Mais bien sûr l'idée même serait... des plus illogiques.

« Vous semblez avoir tendance à vous retrouver dans des situations qui détériorent inévitablement votre état de santé, » dit-il finalement.

« Hé, c'est pas comme si je le faisais *exprès*, » le réprimanda Jim, mais il n'y avait plus de colère dans ses paroles. Il avait déjà décidé que Spock était manifestement contrarié par quelque chose, et il était même prêt à deviner que ça avait un rapport avec l'empathie et l'inquiétude qu'il ressentait pour les autres, et le fait d'avoir des difficultés à réprimer ces sentiments, ou même d'en être incapable. Spock se souciait de la vie... c'était le cas de tous les Vulcains, bien sûr, ils étaient pacifiques de nature, mais le respect de Spock pour les êtres vivants dépassait un peu ça, pensa Jim. C'était l'une de ses plus grandes qualités. Ça le rendait vraiment... *bon*.

Ha. Il y avait sûrement un meilleur terme pour ça mais Jim trouvait celui-là étrangement approprié.

« Cela se produit avec une constance trop excessive pour être une simple coïncidence, » insista Spock.

Jim leva les yeux au ciel avec attendrissement. « Eh bien je m'excuse *vraiment* si je suis malchanceux, » dit-il. « Venez, allons-nous-en. »

Mais avant qu'il puisse faire un pas de plus, quelqu'un le heurta avec suffisamment de force pour le faire tomber sur les fesses. Heureusement la main de Spock s'élança pour le stabiliser en soutenant brièvement son dos et Jim réussit à rester debout, mais pas sans qu'un grognement de protestation n'échappe de ses lèvres quand la personne à l'identité mystérieuse le serra trop fort.

« Aïe ! »

L'abondance de longs cheveux noirs l'identifia un instant plus tard, mais Jim fut très, très surpris une fois qu'ils se séparèrent et qu'il vit qui c'était.

« Vous venez vraiment... ? C'est vraiment arrivé ? » Il se tourna vers Spock d'un air interrogateur, essayant de tourner la situation en dérision. « Est-ce qu'Uhura vient vraiment de me *faire un câlin*, Spock ? »

Mais une fois de plus sa tentative de faire de l'humour échoua spectaculairement car Spock répondit simplement, rigide et monosyllabique ; « Oui. »

« Et ne vous avisez pas de le dire à qui que ce soit, » claqua Uhura, mais la douceur dans ses yeux sombres racontait une autre histoire.

Elle se tourna vers Spock après cela, mais n'essaya pas de le prendre dans ses bras, Dieu merci. « Et toi, ça va ? »

Son ton était légèrement accusateur quand elle dit ça, pour une raison inconnue.

« Je n'étais pas à proximité quand la surcharge de courant s'est produite. »

« Ouais, je sais. »

Spock ne fournit aucune réponse, cependant, et pour éviter un moment potentiellement gênant entre les deux ex Jim fit remarquer qu'ils devraient dégager le passage.

« Sulu a dit qu'il attendrait Jim près de l'infirmierie et que vous feriez mieux d'y descendre tous les deux. » Elle lui lança un regard significatif pendant qu'ils marchaient dans le couloir. « Donc en vérité, je suis là pour vous kidnapper. »

« Mais oui. Le câlin était juste un leurre pour me donner une fausse impression de sécurité, alors ? » dit Jim avec suffisance. Il savait qu'il pourrait éviter d'être examiné une fois qu'ils arriveraient, donc pour l'instant il décida qu'il allait la suivre.

« Bien sûr. Pour vous rendre tout vulnérable et délicat. »

« C'est ça. »

Uhura poussa un gémissement théâtral. « Vous n'allez jamais me laisser oublier ça, pas vrai ? »

Dans cette situation aucun d'entre eux n'admettrait ses vrais sentiments, bien sûr, mais Jim songea silencieusement qu'il était plutôt touché qu'elle se soit souciée du fait qu'il était blessé, surtout parce qu'il ne se serait jamais attendu à ce qu'Uhura, entre tous, se précipite vers lui pour le prendre dans ses bras. Cela fit grandir son affection pour la splendide Lieutenante d'une manière inhabituelle, inhabituelle parce qu'il n'y avait rien de sexuel là-dedans (ça faisait longtemps qu'il avait arrêté de réfléchir à un moyen de la mettre dans son lit), mais ça avait plus... de valeur. C'était mieux. En dehors de Bones, on ne pouvait pas dire que Jim avait une pléthore d'*amis* avant.

C'était plutôt génial.

\* \* \* \* \*

« Oh, *super*. Il y a un déchirement des tissus de cicatrisation et une rupture mineure de muscle. »

« Mais ça n'a pas l'air si terri - »

« Tu vas avoir besoin de check-ups constants et d'une journée entière d'alitement. »

« Pas question. »

Jim avait, d'une manière ou d'une autre, et totalement contre sa volonté, été convaincu par la pression exercée par une partie de son équipage de passerelle qu'il devait entrer dans l'infirmierie et se faire scanner par McCoy. Plusieurs fois. Ce qui était ennuyeux, parce qu'il ne savait même pas vraiment comment c'était arrivé ; un

instant il était genre "Je veux aller à la cantine et *déjeuner*" et l'instant d'après Spock était genre "Non." C'était quoi ce bordel ?

« Bon sang, écoute-moi, » grogna le docteur. « Tu pourrais te blesser sévèrement, ok ? »

« Bones. Je vais y aller doucement. Je suis désolé. » Le ton de Jim devint immédiatement un ton d'excuse quand il réalisa qu'il se montrait stupide et inconsidéré. McCoy était sérieusement stressé et l'infirmierie était *pleine* ; le grand espace était devenu confiné à cause des bips des moniteurs, du plafond bas et des voix qui devenaient inévitablement plus fortes. En fait, c'était tellement bondé qu'ils n'avaient même pas laissé le moindre de ses amis entrer avec lui.

« Bien. Lève le bras, je vais essayer de coudre ça un peu plus serré pour que ça tienne. »

En s'exécutant, Jim laissa ses pensées vagabonder vers la femme qui saignait gravement. De ce qu'il avait pu comprendre jusqu'ici il y avait seulement trois officiers dans un état critique, elle comprise, quatre autres avec des brûlures graves et le reste comptait plusieurs blessures mineures. Mais pas de morts pour l'instant, et avec un peu de chance et d'espoir il n'y en aurait aucun.

Le Commodore Barnett avait diffusé un rapide message d'explication de la situation adressé à tout le monde dans la base à travers les haut-parleurs, et les avait assurés que des personnes travaillaient à découvrir ce qui était arrivé. À la surprise de Jim, il était ensuite descendu dans l'infirmierie et était resté un moment pour parler aux patients (mais avait évité Jim lui-même, ce qui lui fit regretter une fois de plus ses actes pendant leur première rencontre), avant de remonter pour superviser l'enquête.

« Où est Spock ? » demanda McCoy d'un air absent en vaporisant quelque chose de glacé contre le flanc de Jim.

« À l'extérieur. Pourquoi ? »

« Oh, pour rien. Je me disais que le gobelin serait dans les parages, vu que tu es blessé et tout. »

Pour une raison inconnue cela irrita vraiment Jim.

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Uhura est là aussi, tu sais. Elle m'a *fait un câlin*. Et Chekov, et Sulu, et ils ont dit que Scotty allait venir me voir plus tard. Il allait amener *Keenser*. »

« D'accord, d'accord, calme-toi, je suis désolé. Je disais ça comme ça. »

Sa colère disparut aussi rapidement qu'elle était arrivée. « Nan, c'est moi qui suis désolé, Bones. Va faire ton boulot et je promets d'être sage. »

« Vraiment ? Parce que la dernière fois que tu as dit ça tu es allé te faire enfermer dans une pièce qui a *explosé*, » dit McCoy sarcastiquement.

« Mais bon sang, je ne savais pas que ça allait *arriver* ! »

Son ami sourit avec fatigue, ce qui réjouit secrètement Jim, puis fit signe à une infirmière que Jim ne reconnut pas (et qui devait donc être de la base, pas de l' *Enterprise*) de venir.

« Oui, docteur ? »

« Amenez ce gars dehors et vous trouverez un groupe de personnes qui attendent de le voir. L'un d'eux est un Vulcain ; dites-lui de ma part, le Dr. Leonard McCoy, qu'il ferait mieux de s'assurer que Jim aille droit au lit et y reste. »

« Parfois je t'aime tellement que j'ai l'impression de te détester, Bones. »

« Le déni n'est que la première étape, Jim. »

L'infirmière leur lança un regard légèrement incrédule, mais escorta malgré tout Jim dehors et localisa Spock dans la foule, comme promis. Uhura, Chekov, Sulu et Scotty se tenaient tous autour de lui en demi-cercle, et Jim se demanda depuis combien de temps ça durait ; avant Spock restait toujours l'ombre silencieuse, se reléguant à la ligne de touche.

« Bonjour. Le Dr. McCoy a dit que je devais vous dire quelque chose... ? Je présume que vous êtes le Commandant Spock. »

Spock hocha brièvement la tête, dans l'attente.

« Vous devez mettre ce gars au lit et faire en sorte qu'il y reste, d'accord ?

»

Et sur cette note inoubliable elle poussa Jim dans la direction de Spock comme s'il était une sorte de chaton abandonné et partit.

Il y eut un silence fantastiquement stupéfait, pendant lequel Spock cligna une fois des yeux puis devint seulement légèrement moins expressif qu'une statue, la seule chose qui montrait qu'il était un être vivant étant les taches jumelles de rougeur verte sur ses pommettes hautes. Il se tint parfaitement immobile et sans croiser le regard de son Capitaine (non pas que ledit Capitaine *essaye* de croiser son regard ; il était trop occupé à être fasciné par le sol et par la beauté de ses chaussures) pendant un temps incroyablement long et inconfortable, pendant lequel Jim songea à en faire une blague comme il l'aurait normalement fait, mais pour une raison inconnue les mots s'étaient logés dans sa gorge et refusaient de coopérer.

Le pauvre Spock était sûrement assez embarrassé pour être incapable de faire semblant de ne pas avoir compris le double sens, pensa Jim rationnellement (et à tort, mais il ne le savait pas). Pour sa part, Jim aurait voulu oublier cette dernière minute, parce qu'une partie de lui commençait à suspecter que les Problèmes attendaient au tournant et oui, même dans son esprit il y avait un "P" majuscule.

Heureusement, ce fut Uhura qui les sauva en éclatant d'un rire incontrôlable. Elle fut suivie par les autres et au bout d'un moment Jim décida qu'il pourrait tout aussi bien se joindre à eux, puisque le monde avait manifestement décidé de devenir complètement dingue aujourd'hui.

Spock resta parfaitement immobile pendant cet étalage très humain, son expression ne trahissant rien, comme d'habitude. Ce ne fut que plus tard, une fois que le groupe commença à marcher vers le pont où leurs quartiers se trouvaient, qu'il tenta de stabiliser son cœur battant et de calmer ses sens en éveil.

Personne ne sut qu'un frisson d'appréhension (même dans son esprit, le mot "peur" était rarement admis) parcourut son échine. Personne n'entendit le soupir infiniment doux et bas qu'il se permit d'émettre quand Jim adressa un sourire éclatant à Sulu et fit semblant de le frapper.

Personne ne vit le désir silencieux dans ces yeux sombres et indéchiffrables, parce que Spock ne le montrerait jamais.

(1) Expression intraduisible, ou en tout cas je n'ai rien trouvé qui lui fasse justice, et puis c'est assez répandu sur le web. Au cas où vous ne connaîtriez pas, en gros ça veut dire quelqu'un qui déchire grave.



## Chapitre 8 : Quid Est Veritas ?

La cabine de Jim paraissait plutôt pleine, malgré sa taille généreuse, après que les autres se soient tous agglutinés à l'intérieur.

Quand il était devenu capitaine, il avait eu des doutes concernant la possibilité de devenir ami avec son équipage... mais maintenant, apparemment, l'alitement n'était pas synonyme de solitude, ce qui touchait considérablement Jim.

« ...et donc j'imagine qu'à ce stade, la Directive Première a été mise aux oubliettes, et qu'ils avaient déjà assez de mal à contrôler la situation sans que les Klingons ne s'en mêlent, » disait Uhura pensivement. Elle s'était gracieusement installée sur le sofa le plus grand et le plus confortable ; ce qu'aucun des garçons n'avait jugé bon de contester.

« Je dois avouer que je n'ai pas beaucoup suivi l'actualité, ces derniers temps, » coupa alors Jim, ce qui lui valut des regards reconnaissants de Sulu et Scotty, qui eux aussi n'avaient pas entendu parler de cet incident-là.

Ce n'était pas à cause du procès qu'il évitait les médias. Ce n'était même pas vraiment *délibéré*... mais depuis Nero, surfer sur le web était devenu une expérience parfois dérangeante et souvent embarrassante ; il y figurait si souvent.

« Est-ce que c'est lié au sabotage des capacités de distorsion du *Midas* le mois dernier ? »

« Oh non, c'est arrivé un peu avant ça, » expliqua Chekov en fronçant les sourcils. « Même vaisseau, autre dilemme. Même si j'ai été très désolé d'entendre qu'un bâtiment aussi précieux avait été détruit. »

« Oui, elle était jolie. Vieille mais solide, vous savez ? Bien conçue. Résistante. »

Tout le monde leva les yeux au ciel au commentaire de Scotty, qui bien sûr était relatif uniquement au vaisseau en dépit du fait que beaucoup de personnes auraient pu être blessées (même si ça n'avait pas été le cas, grâce aux services d'urgence et à un sauvetage à temps. Autrement, Jim savait que l'ingénieur n'aurait jamais dit ça, bien sûr).

« Une perte significative pour Starfleet, certainement, qui n'en a pas donné une bonne image publique, je pense, » contribua Spock. C'est à ce moment-là qu'un silence contemplatif s'empara de la pièce, mais il fut vite brisé.

« Alors dites... est-ce quelqu'un sait comment répliquer de la crème glacée ? » demanda innocemment Jim.

« Oui, je peux aider, » dit Scotty avec un clin d'œil. « Fraise ? »

« Il n'y a pas un genre de règle qui interdit aux hommes de manger des trucs roses ? »

« Hé, j'adore la glace à la fraise ! » protesta Sulu.

« Chocolat alors, Capitaine ? »

« Excellent choix, Scotty ! »

Uhura tendit le cou vers Spock, qui était assis sur la chaise à côté d'elle, le dos droit et les membres parfaitement positionnés.

« Il ressemble à un féroce petit bébé sehlat parfois, non ? »

Jim était sur le point de se plaindre bruyamment quand il réalisa qu'elle avait parlé en Vulcain, ne voulant manifestement pas que qui que ce soit d'autre comprenne ses paroles. Il ne parlait pas la langue couramment ou quoi que ce soit, mais il essayait d'apprendre (et devenait plutôt bon dernièrement, s'il devait en juger lui-même). Par exemple, il savait qu'un sehlat était une créature appartenant à une espèce presque éteinte qui avait vécu sur l'ancienne Vulcain, et que ça ressemblait en gros à un énorme nounours avec des crocs de quinze centimètres. Sauf que les bébés sehlats ne les avaient pas encore, donc en gros Uhura venait de le comparer à une peluche mignonne.

Certains avaient vraiment du *culot*.

Spock jeta calmement un regard dans sa direction, puis regarda à nouveau devant lui. « C'est ce qu'il désire te faire croire. Il désire être sous-estimé - »

« Oh ça je le sais. Ça ne l'empêche pas d'être adorable en le faisant, même si le kan-bu sait qu'il l'est. »

Kan-bu voulait dire "bébé". L'étendue de l'humiliation cinglante de Jim était maintenant *infinie*.

Spock se remit en mode standard pour dire : « Je n'ai aucun commentaire à faire sur la question. »

Les autres occupants fixaient la paire avec des expressions confuses ou perplexes, et il y eut un silence d'attente pendant lequel Jim dut résister à l'envie de crier à Uhura qu'il *détestait* totalement le fait qu'elle lui ait donné autant de noms pelucheux, en s'adressant à son premier officier, qui plus est.

« Hé, on devrait s'amuser, un peu. »

Jim n'était pas celui qui avait dit ça, bien qu'il puisse totalement s'identifier à Sulu.

« Je vous rappelle que le Capitaine ne peut pas quitter le lit où il est allongé. »

Uhura leva les yeux au ciel et s'étira. « Enfin, Spock. Sulu le sait bien. »

Sulu acquiesça vigoureusement. « Bien sûr que je le sais ! Je voulais juste dire que... Jim peut rester là, mais on devrait... oh je sais pas. En fait, vous croyez qu'ils nous laisseraient aider aux réparations et tout ça ? »

« Probablement pas. » Jim secoua la tête. « Mais vous devriez y aller. Je veux dire... vous n'êtes pas obligés de rester là et de me tenir la main ou quoi que ce soit. Je suis un grand garçon, je crois que je suis capable de rester allongé dans un lit sans rien faire. » Il ajouta la dernière partie avec un sourire qui n'était que légèrement forcé.

« Vraiment ? Je croyais que c'était à l'opposé du genre de chose que vous êtes capable de faire, Capitaine, » dit Sulu avec un sourire suffisant, alors bien sûr Jim lui balança un oreiller.

Malheureusement, le geste tira sur ses muscles et il ne put dissimuler une légère grimace de douleur, ce qui déclencha des grognements bruyants dans toute la pièce et fit lever instantanément Spock, ce dernier irradiant de désapprobation d'une manière qu'il avait perfectionnée avec le temps (qui consistait en un équilibre indirectement relatif entre la quantité d'expression sur son visage et l'air signifiant vous-êtes-tellement-stupide-que-ça-me-stupéfie-parfois qui passait au travers).

« Désolé ? » tenta Jim avec un sourire penaud et son meilleur regard bleuté, ce qui au moins sembla ramollir tout le monde sauf Spock, qui se rassit avec des yeux légèrement étrécis. Yeux qui restèrent scotchés à Jim le reste de la soirée, cataloguant chacun de ses gestes inappropriés ; une expérience qui s'avérerait épuisante.

Et Sulu garda l'oreiller. L'enflure.

« On peut traîner ici, » déclara Uhura, de manière à ce que ça ressemble à une suggestion alors que vraiment, quand ils n'étaient pas sur le vaisseau, Jim avait assez de couilles pour admettre qu'être le Capitaine ne comptait pas forcément.

Et au final c'est exactement ce qu'ils firent. Ils discutèrent calmement, taquinèrent encore Spock à propos de ses fans et du fait que la cascade digne de Superman qu'il avait faite ne ferait qu'augmenter ladite popularité... c'était sympa. La blessure de Jim s'était peut-être rappelée douloureusement à son bon souvenir deux fois quand il avait gesticulé pour s'exprimer, mais c'était... *très* sympa. Ils devraient faire ça plus souvent, pensa-t-il rêveusement.

Sans que cela implique une explosion et un danger de mort, bien sûr.

\* \* \* \* \*

« Vous me passez le pistolet de scellage ? » marmonna Jim à un Enseigne sans quitter le bazar de câbles sur lequel il travaillait des yeux.

« Le quo - ? Hum, à quoi il ressemble exactement, monsieur ? »

« Il est long et vert... »

Il y eut un instant pendant lequel il faillit penser à quelque chose de *vraiment très étrange*, mais ensuite ça passa et évidemment il n'y avait pas pensé du tout parce qu'il était impossible que la vie soit aussi cruelle et tordue.

Pas vrai ?

Jim secoua la tête comme un chien pour garder les idées claires, puis reprit la tâche en cours.

Il s'avéra qu'il y avait eu une surtension mineure dans la Salle de Contrôle principale, qui avait causé quelques dommages aux équipements, ce qui avait ensuite fait surcharger les lignes de courant du circuit du pont 14. Scotty et son équipe avaient demandé à faire partie de l'enquête et heureusement le Commodore Emerett avait été assez intelligent pour le leur permettre.

La raison pour laquelle Jim était lui aussi perché au-dessus d'un escalier à loucher en direction des tubes d'un panneau auxiliaire était qu'il n'était vraiment, vraiment pas doué pour rester coincé dans sa chambre sans rien faire. Respectant sa parole, il était resté au lit pendant toute une journée et toute une nuit (c'était hier), mais l'idée d'une autre matinée sans travail s'était avérée être un peu trop pour lui. Moss les retrouverait après le déjeuner, ce qui était très bien, mais il s'ennuyait déjà à mourir à huit heures trente, donc sans le dire à Spock il avait joyeusement informé Scotty qu'il allait les aider.

« Ouaip, c'est celui-là. Maintenant réglez-le sur une charge basse... disons, deux virgule cinq - »

« Qu'est-ce que vous fabriquez ? »

Oh non.

Ce n'était pas le Dr McCoy, mais...

« Calmez-vous s'il vous plaît, infirmière Chapel, c'est pas comme si... hum... »

« Pas comme si quoi ? Pas comme si vous pendiez au plafond sans harnais ?

Pas comme si vous travailliez même si vous êtes un Capitaine de vaisseau et pas un ingénieur ? Oh excusez-moi, j'oubliais : *pas comme si vous étiez censé vous reposer ?* »

Jim commença à descendre les marches vers le couloir, où les officiers de passage lançaient des regards étranges à l'infirmière Chapel. Elle pouvait être une dame très effrayante.

« Mais vous ne le direz pas à Bones ? »

Elle le fusilla du regard. « Je ne veux pas qu'il *meure*, non. »

« Merci. Parce que je me sens très bien, en fait. » C'était tout à fait vrai ; il avait essayé de s'étirer un peu et rien n'était douloureux.

Chapel lança ses mains en l'air avec exaspération (sérieux, les gens qui travaillaient dans le secteur médical avaient un grave problème ; tous des drama queens).

« Qu'est-ce qu'il y a de si important pour que vous ne vous contentiez pas de regarder une holo-vidéo ou quelque chose dans ce genre ? » demanda-t-elle.

« Je sauve juste des vies, la routine. » Jim lui adressa son sourire emblématique et montra le plafond du doigt. « Vous voyez ça ? Le circuit est totalement foutu à moins qu'ils ajoutent plus de matériaux disperseurs de chaleur entre les câbles. Je parlais à Scotty tout à l'heure et il a dit que c'était pas très bien conçu, et je suis d'accord, parce qu'ils ont essayé de contourner le chevauchement de relais... euh, en gros ça veut dire qu'ils voulaient booster l'énergie mais n'ont pas essayé de compenser ça en conséquence, ce qui a vraiment l'air d'avoir affecté les mécanismes de refroidissement. Le truc, c'est que si le système avait - qu'est-ce que vous faites ? »

Elle avait sorti un tricotage médical et était en train de le scanner.

« Levez votre chemise, s'il vous plaît. »

Jim s'exécuta patiemment et fit signe à l'Enseigne qui l'aidait. Il était presque sûr que le nom du gars était...

« M. Gray ? »

« Ouais ? » L'énorme sourire qu'il reçut en réaction lui dit qu'il avait vu juste. « Je veux dire, oui monsieur ? »

« Pourquoi vous n'iriez pas demander à M. Scotty ce que vous pouvez faire d'autre pour aider ? Il sera au Principal, le pont du dessous avec l'ingénieur en chef Roberts, j'ai presque fini ici. »

« Oui monsieur ! »

Il partit en hâte et Jim baissa les yeux vers Chapel, qui louchait en direction de ses abdos et fronçait les sourcils. Quand il lui adressa un autre sourire conciliant elle leva les yeux au ciel.

« Pourquoi les gens vous aiment-ils autant alors que vous tenez à être irresponsable dès que votre santé est en jeu ? »

Jim fit semblant de hausser nonchalamment les épaules.

« Mon charme est trompeur. »

« Je suis trompée, » dit Chapel, pince-sans-rire. Cela le fit rire à gorge déployée, et ses yeux à elle étincelèrent joliment aux coins tandis qu'elle levait encore plus la chemise, puis faisait de nouveau passer son scanner sur lui. « Enfin, ce n'est pas comme si - »

« Capitaine. »

Jim se retourna si rapidement qu'il fit accidentellement tomber le tricordeur des mains de l'infirmière. Il tomba avec fracas.

« Oups ! Désolé Christine... »

« C'est bon, je m'en occupe. »

« Non, c'est de ma faute... »

« Bonjour, » dit Spock derrière lui. Jim sentit ses joues chauffer et se tourna plus lentement, tentant de composer son expression la plus joliment innocente. Le Vulcain regardait sa chemise que, comme il le réalisa tardivement, Jim tenait toujours au niveau de ses aisselles, donnant une jolie vue à toutes les personnes alentours de la zone qui allait de ses pectoraux à la ligne de sous-vêtement bleu foncé qui dépassait de son pantalon taille basse noir.

Faire par inadvertance du rentre-dedans à son premier officier avant le petit déjeuner, *check*.

« Bien le bonjour, Spock ! »

Il laissa promptement tomber le tissu sur sa peau exposée et tenta de l'ajuster tout en conservant les éventuels vestiges de sa dignité perdue depuis longtemps. « Euh... quoi de neuf ? »

Spock ignora cette question. « Étiez-vous en train d'exercer des activités physiques, Jim ? »

« Je... »

« Oui, » coupa Chapel, et Jim se sentit complètement trahi et lui lança un regard profondément blessé.

« J'étais *assis*, » clarifia-t-il pour Spock.

« Dans des escaliers. Près du plafond, » ajouta gentiment Chapel.

« Arrêtez de parler, par pitié. »

« Il aidait les ingénieurs. »

Jim gémit. « Sérieusement Christine, parler comme ça n'a *rien* d'attirant. »

Le regard de Spock aurait pu solidifier du nitrogène. « Jim, je suggère que vous vous absteniez de tenter de... je crois que le terme correct est "alléger" la situation ? »

« C'est tout à fait correct, M. Sp - »

Le regard qu'elle reçut de son Capitaine fit enfin faire à Chapel mine de coudre sa bouche et elle commença à s'éloigner.

« Je vais à l'infirmierie et il vaudrait mieux que je vous y voie avant le dîner. »

« Ouais ouais, Bones m'a déjà fait promettre. »

Avant de tourner à l'angle, elle lui fit un signe de la main et cria : « Vous guérissez bien, soit dit en passant, et pas grâce à vous-même ! »

« Allez-vous-en ! »

Les yeux de Jim se reportèrent sur Spock.

« Pitié, épargnez-moi les - »

« Il me semble que vos paroles exactes hier étaient "je crois que je suis capable de rester allongé dans un lit sans rien faire." Vous surestimez clairement vos propres capacités, Capitaine. »

Jim attendit quelques secondes avant de répondre, mais son ton se fit affectueusement taquin. « D'accord, maintenant vous avez évacué ça. Ça va mieux ? Vous voulez me raccompagner à mes quartiers et vous assurer que je reste en place ? »

Les yeux de Spock glissèrent des siens jusqu'au sol. « Ce serait acceptable. »

Jim rit, ne s'étant pas du tout attendu à ce résultat. « Cool. Parce que j'ai deux questions pour vous. »

« Je vois. »

Ils commencèrent à marcher de concert dans la direction opposée au turboascenseur le plus proche.

« Ouais. D'abord, et je suis désolé que ça ait pris si longtemps mais je voulais vous demander... ça s'est bien passé avec votre père hier matin ? »

Spock cligna deux fois des yeux avant de répondre, ce qui dit beaucoup de choses à Jim avant même que l'homme ait parlé.

« Il a exprimé son opinion comme étant... de la déception. »

Jim ouvrit la bouche pour exprimer sa propre opinion (bruyante et indignée) mais Spock le devança. « Envers Starfleet. Il a affirmé sa déception envers l'administration et l'amirauté en particulier. En fait, il... sympathisait plutôt avec notre cause. »

« Vraiment ? » Spock venait juste d'utiliser le mot "sympathiser" ? En parlant de son père ? « C'est génial. Enfin, qu'il puisse aider. »

« Vous vous trompez ; sa position d'ambassadeur sur Terre ne lui fournit aucune ressource juridique pour participer à ma défense... » Jim secouait la tête. « Vous parliez figurativement. »

« En quelque sorte. Ouais. J'avais déjà compris qu'il se pourrait que le conseil ne puisse pas prendre position en se mettant, vous savez, "officiellement" de votre côté, ou je ne sais quoi, mais votre père... c'est super. Je suis content pour vous. »

Ils arrivèrent à un autre turboascenseur et s'arrêtèrent pour attendre avec deux autres officiers qui ne cessaient de leur lancer des coups d'œil nerveux. Jim, qui remarqua qu'il commençait en quelque sorte à s'y faire malgré lui, lança un sourire en coin à Spock.

À sa surprise, quand il regarda Spock sous cet éclairage, il réalisa qu'il y avait une légère pointe d'ombre sur sa mâchoire. Est-ce que Spock se rasait ? Pourquoi cette image mentale refusait-elle de lui venir à l'esprit ? Bon Dieu, à quoi ressemblerait Spock avec une *barbe* ?

« Puis-je connaître la source de votre amusement, Jim ? » demanda Spock avec curiosité. Il y eut un "ping" joyeux et les portes s'ouvrirent, expulsant tout le monde sur le pont avant que la paire puisse entrer dans un ascenseur maintenant vide, et pendant tout ce temps Jim fut incapable de s'arrêter de rire.

« C'est... votre... pilosité faciale... l'*univers*... ! » Il haleta, se tenant les côtes.

Spock arqua un sourcil et tourna légèrement la tête sur le côté, ce que Jim interpréta comme signifiant "Je suis amusé, sous toute cette apparente exaspération, par votre personne en général."

« Quand vous riez vous arborez des "fossettes." »

Ils se figèrent exactement au même instant et Jim réalisa *seulement maintenant* que les deux autres personnes qui attendaient l'ascenseur s'étaient totalement dégonflées et n'étaient pas entrées avec eux.

« ... » dit Jim, fixant la courbe blanche et brillante du panneau mural juste devant lui. Il tenta ensuite de déterminer si oui ou non il devrait faire semblant de n'avoir pas entendu ce qu'il pensait avoir entendu, ce qui était une idée stupide parce que ça avait été parfaitement légitime, bien sûr, cette observation de Spock.

« C'est une caractéristique humaine, » ajouta Spock après que le silence ait menacé de se transformer en cette horrible, terrible présence dans l'ascenseur avec eux.

« ...Oui, » acquiesça Jim.

Aucun d'eux ne regardait l'autre, chacun regardant droit devant soi, et quand Spock ne développa pas et que les portes s'ouvrirent, le sujet fut abandonné avec plaisir et presque oublié. Presque.

« Vous avez affirmé qu'il y avait deux questions auxquelles je devais répondre, » lui rappela Spock, et rien dans son expression ne suggérait que quelque chose de plutôt perturbant s'était produit quelques secondes plus tôt.



« Ah. C'est vrai. Ouais ! » Jim décida de suivre ce plan et ouvrit la marche dans le couloir fréquenté qui menait à leurs quartiers. « Maintenant que nous savons qu'Areel est la procureur... vous voulez me dire comment vous avez fait pour avoir cette liste bien pratique dans son ordinateur sans même connaître son nom ? » Il réduisit sa voix à un bas murmure, sachant que Spock pouvait l'entendre.

« Je n'ai pas obtenu de telles informations directement depuis son ordinateur, Capitaine, car je ne savais pas que c'était elle qui les avait élaborées. » Spock dû se rapprocher un peu pour chuchoter ça dans l'oreille de Jim, bien sûr, parce que Jim, lui, n'avait *pas* une super-ouïe. « Le fichier se trouvait dans les banques de données de l'accusation. »

« Areel est l'*avocat* de l'accusation. »

« Elle ne travaille pas seule, Jim. J'ai suivi la trace de la liste originale et ai découvert qu'elle était un message du commandement Starfleet à son département ; c'est également cette version que M. Moss possède, tout comme les juges et le jury impliqués dans le procès. Souvenez-vous, la liste fait partie des charges contre nous, et - »

« Elle est enregistrée comme preuve, oui, je sais. Ils y ont *tous* accès. »

Spock se pencha encore plus près et baissa sa voix de manière à la rendre plus profonde et plus douce.

« J'ai ensuite fait une copie du document modifié par la procureur pour m'assurer de la... gravité de notre situation. »

Le souffle du Vulcain était chaud comme de la vapeur qui descendrait le long du dos de Jim, ce qui faisait picoter sa peau.

« Je crois que vous connaissez bien les derniers évènements, » murmura Spock.

Pfiou. Il faisait vraiment chaud ici, maintenant qu'il y réfléchissait. L'estomac de Jim eut une drôle d'embarquée/secousse et il se demanda s'il allait être malade, mais écarta cette idée quelques instants plus tard quand ils atteignirent leurs portes respectives.

Pour mettre de la distance entre eux, Jim s'appuya contre le mur et agita un doigt espiègle vers Spock. « Méchant Vulcain. »

Spock ne leva pas les yeux au ciel, mais ce n'était pas loin.

« Entrez dans votre cabine Jim, s'il vous plaît, je pense que vous avez besoin de repos. »

Il décida que se reposer n'était pas, en fait, une si mauvaise idée. Il se sentait un peu... fiévreux.

« Vous voulez venir ? » proposa-t-il.

« Je ne peux pas. J'ai déjà un engagement. »

« Ah ? »

« Mara Dalle a accepté de m'assister dans la démonstration d'une expérience. »

« Ah. »

Entrant le code d'entrée de sa chambre avec un peu plus de vigueur que nécessaire, Jim se força à sourire. « Dans ce cas, amusez-vous bien tous les deux. »

Bien sûr, hier seulement Jim avait décidé d'être totalement cool avec Spock. Il faudrait qu'il pense à prendre ses distances et à apprendre à avoir moins besoin de lui. Alors comme ça Spock allait au département scientifique sans lui ? Génial. Ça ne dérangeait pas du tout Jim, pas le moins du monde. Et, bien sûr, Spock n'y allait pas seul, même si ce fichu crétin était assez intelligent pour tout faire tout seul et donc *bien sûr* il *fallait* que Mara y aille avec lui.

Parce qu'il fallait que tous les officiers scientifiques soient pâles, aient des cheveux noirs et soient *ridiculement* attirants, pas vrai ?

« Merci, Capitaine. Je fais l'hypothèse que ce sera une expérience des plus intéressantes. »

« Carrément. »

Stupide Spock et sa stupide collègue scientifique et leurs stupides expériences dans leur stupide labo.

« Je vous verrai certainement dans le bureau de M. Moss ce soir. »

« Certainement ! »

Spock n'avait pas été livré avec un détecteur de sarcasme intégré, mais ça ne voulait pas dire qu'il ne décelait pas les bobards de Jim approximativement 98,84937598 pourcents du temps (quoi ? Ce chiffre était *tout à fait exact*!).

Pourtant, cette fois il ne commenta pas le comportement étrange de son Capitaine.

« Peu avant que la surcharge de courant ne se produise, il m'a informé qu'aujourd'hui nous testerions nos réponses avec l'appareil Veritas. »

À ces mots le train de pensées meurtrier de Jim dérailla et il tourna brusquement la tête sous la surprise. « *C'est vrai ?* »

« Oui. C'est la procédure standard dans une cour de justice. »

Il le savait. « Je le savais. » "Appareil Veritas" était en réalité une manière très pompeuse de dire "détecteur de mensonge". « Ben, merci pour l'avertissement. On se voit plus tard alors. »

« Au revoir, Capitaine. »

Spock commença à retourner vers le turboascenseur, ses longues jambes mangeant l'espace, et Jim fantasma sur l'époque où on pouvait claquer les portes. Ça devait être tellement satisfaisant.

Il se précipita vers son lit et s'y effondra, se délectant de la sensation de ses muscles s'étirant sans douleur.

Comme le détecteur de mensonges ne fonctionnait que sur certaines espèces (les Vulcains, par exemple, étaient immunisés), il y avait eu plusieurs tentatives de le bannir des cours depuis sa découverte et son efficacité subséquentement prouvée, il y a cinquante ans. Jim aurait voulu que quelqu'un ait réussi, parce que... parce que...

Parce que... ?

Il se redressa soudainement sur le lit, la poitrine agitée par une respiration rapide.

Attendez. Il n'avait pas l'intention de mentir. Si ?

*Quoi ?*

Lui et Spock étaient juste amis. Il n'y avait rien à craindre, il se défendait en disant la vérité.

Pas vrai ?

Ce n'était pas comme s'il avait récemment évité de réfléchir au fait qu'il se pourrait qu'il soit seulement attiré par Spock, donc pourquoi avait-il... ?

Oh.

*Oh non.*

## Chapitre 9 : Veritas Nunquam Perit

...Spock était attirant.

Très bien. C'était compréhensible, et ce n'était pas comme si cette idée ne lui était jamais venue à l'esprit jusqu'ici... si ? Nan, il avait dû le penser à un moment ou à un autre ; les preuves étaient impossibles à manquer.

Mais il devait y avoir plus que la soudaine révélation que Spock pouvait être plutôt superbe sous certains angles d'éclairage... ce qui était le cas, mais il n'y avait pas de quoi paniquer.

Jim se laissa retomber sur le matelas et gémit à voix haute. Ok, plafond beige standard et ennuyeux ; c'était le moment de réfléchir sérieusement.

Il avait établi que A, Spock était attirant. Avec le recul, ce point était extrêmement évident.

C'en était même insultant. Comment se *faisait-il* qu'il n'y avait pas pensé plus tôt ?

Bref, il était temps de s'occuper des points B et C.

Point B. Est-ce que le fait que Spock était maintenant, soudainement et inexplicablement, beau, changeait quoi que ce soit ?

Pas nécessairement. Jim était-il vraiment incapable d'être ami avec quelqu'un de séduisant sans essayer de le mettre dans son lit ? Nan, le nom de Nyota Uhura réfutait totalement cette idée. En fait, c'était depuis qu'ils étaient devenus amis qu'il avait arrêté de penser à elle de cette façon. Alors pourquoi ne pouvait-il pas simplement continuer à faire comme avant ?

Oui, Jim connaissait la différence entre admettre que Sulu, par exemple, pouvait être attirant, et vraiment vouloir coucher avec lui (ce qu'il ne voulait vraiment pas). La question que le point C soulevait était : dans quelle catégorie mettre Spock ?

Sa réponse instinctive était *Mon Dieu, non*, il était impossible qu'il veuille coucher avec Spock. Ce serait sûrement la pire idée qui soit, non ? Sans parler du fait que Jim s'intéressait très rarement à des mecs, bien que ce ne soit pas totalement inédit, bien sûr, et, hum, les traits délicats de Spock le rendaient sans aucun doute aussi joli qu'un homme puisse l'être sans être féminin.

Mais... il ne voulait pas Spock de cette façon.  
C'était la conclusion logique à tirer de tout ça.

Pas vrai ?

En tout cas, c'était ce qui semblait.

La vie pouvait continuer comme elle l'avait toujours fait. Était-ce seulement important qu'il ait songé que Spock était plutôt canon ? Pas pour Jim, non ! Après plus d'un an passé à être Capitaine, Jim avait appris (vraiment, *vraiment* difficilement) à contrôler sa libido, et (tristement) à vivre sans sexe pendant des durées horriblement longues. C'était indubitablement une partie de cette énergie déplacée qui lui revenait en pleine face, mais il pouvait gérer ça.

Spock était son ami le plus proche. Bien plus proche qu'Uhura, par exemple, alors Jim penserait simplement à lui comme il pensait à elle. Problème résolu.

Le futur commença à s'éclaircir un peu quand Jim réalisa qu'il avait trouvé une issue à une perspective potentiellement terrifiante. Pas mauvais pour un playboy handicapé des sentiments et soi-disant immature, non ?

Euh... peut-être que ça l'était ?

Comme s'il avait attendu qu'il termine cette pensée, son ordinateur bipa et Jim fut éjecté de ses interrogations confuses par un appel entrant. Sujet : Personnel.

« Ordi - » commença-t-il, la voix rêche parce qu'il avait eu la bouche légèrement ouverte, puis il toussa. « Ordinateur, identifiez l'appelant. »

« *Spock, depuis la Nouvelle Vulcain.* »

En entendant ce nom Jim se leva d'un bond et tituba jusqu'à la console.

Bien sûr, ce n'était pas son premier officier... c'était l'autre Spock, le vieil homme qui s'était échoué dans le monde de Jim en provenance d'un autre univers. Et il n'y avait personne d'autre dans toute la galaxie à qui Jim voudrait plus parler à cet instant, même s'il se rendait compte maintenant qu'il avait un léger mal de tête ; comme si quelqu'un avait tenté de lui frapper la tête avec une batte et l'avait à peine manqué.

Il tapa le code approprié à l'écran avec des doigts faussement calmes et s'assit juste au moment où l'image nette du visage ridé mais familier de Spock s'affichait.

« Salut Spock ! C'est super d'avoir de vos nouvelles ! »

« Salutations, Jim. »

Ils s'étaient appelés quelques fois depuis la dernière fois que Jim l'avait vu le jour où il avait eu son commandement, mais d'habitude leurs sujets de conversation étaient d'ordre administratif (sauf le premier jour, peut-être, quand Jim l'avait appelé pour lui demander comment il était possible que le jeune Spock

connaisse l'existence du vieux Spock sans que l'univers n'implose). Spock était toujours merveilleusement gentil et amical à sa manière, mais aujourd'hui, même si cette lueur chaleureuse brillait dans ses yeux, il paraissait presque... un peu inquiet.

« Est-ce que tout va bien de votre côté ? » demanda immédiatement Jim, mettant de côté ses propres problèmes. Il était devenu incroyablement doué pour déceler les humeurs subtiles en passant du temps avec son Premier Officier.

« Il y a plusieurs projets en cours que j'ai la charge de superviser, mais jusqu'ici nous progressons normalement, si ce n'est plus lentement que prévu. »

« Oh. » Il se demanda si faire remarquer que Spock avait l'air inquiet serait pris comme une insulte. « Hum, eh bien... »

« Jim, j'aimerais m'excuser de ne pas avoir pu vous contacter plus tôt. On ne m'a informé de l'existence de ce procès qu'il y a deux jours. »

« Hein ? »

Spock développa patiemment. « Je n'appelle pas parce qu'il y a eu des problèmes dans la colonie, Jim. J'appelle parce que j'aimerais exprimer ma... » Il s'arrêta prudemment et dans ces yeux noirs se trouvait la connaissance d'une vie de plus d'un siècle. Jim resta silencieux, dans l'attente. « J'aimerais vous faire comprendre que je suis "à vos côtés", comme disent les humains. »

L'une des différences criantes entre ce Spock et sa version plus jeune était la... franchise dont faisait toujours preuve le vieil homme avec Jim. C'était une sensation étrange, d'être considéré avec autant d'affection et de confiance alors qu'il ne pensait pas avoir fait quoi que ce soit pour justifier ni l'une ni l'autre. Ce qui bien sûr le fit songer à cet autre Jim Kirk que ce Spock avait connu, celui à qui ces émotions étaient vraiment *destinées*..

Parler au Spock plus vieux était toujours une sacrée expérience ; ça lui chamboulait l'esprit.

« Merci. » Il décida de ne pas corriger le Vulcain en expliquant que l'expression était "de votre côté" plutôt que "à vos côtés". Il préférait un peu cette version de toute façon.

« Dans ma chronologie, un tel procès n'a jamais eu lieu, en dépit du fait que des circonstances similaires s'étaient produites. »

« *Vraiment ?* »

Jim se redressa un peu dans sa chaise et se pencha en avant, tentant de se l'imaginer. Un autre Jim et un autre Spock qui risquaient leurs vies l'un pour l'autre... est-ce que l'autre Kirk s'était réveillé un matin avec cette étrange réalisation, comme lui... ou l'avait-il toujours su en étant forcé de l'ignorer ?

« Oui. Il y a eu de multiples occurrences, cependant les événements qui se rapprochent le plus de ceux-ci se sont produits quand on m'a cru perdu, et quand

Jim a dû réquisitionner l' *Enterprise* et organiser une mission de sauvetage, désobéissant ainsi directement aux ordres de Starfleet... »

« Attendez, attendez une seconde. Votre Jim a volé l' *Enterprise* pour avoir une petite chance de vous sauver ? » Whoa, c'était carrément bien plus que ce qu'ils avaient fait.

« Oui. Plus tard, il a aussi été forcé de programmer la séquence d'autodestruction, et le vaisseau a été, malheureusement, endommagé de manière permanente. »

« ...Et après il l'a *fait exploser* ? » Jim s'agita, puis éclata d'un rire hystérique, parce vraiment autrement il gémirait ou pleurerait et il détestait faire ça. « Comment c'est possible que vous vous en soyez sortis sans être emprisonnés ? *Au moins* avec une peine partielle ? »

« Jim a été démis de son grade d'Amiral et est redevenu Capitaine. Il y avait des circonstances atténuantes, bien sûr, cependant, je crois qu'il s'est trouvé plutôt satisfait du résultat. »

Jim secoua la tête avec stupéfaction. « Wow, vous avez plutôt eu la belle vie, hein ? »

Mais là les yeux de Spock se voilèrent, et il n'inclina pas la tête pour approuver. « Nous avons également connu des développements difficiles. »

« Oh. Désolé, je ne voulais pas... je suis vraiment désolé. »

« Ne vous excusez pas, ce n'est pas nécessaire, » l'informa Spock sereinement. La lueur dans ses yeux revint et Jim se remit à respirer plus facilement ; il détesterait penser qu'il avait d'une manière ou d'une autre fait souffrir le vieil homme, même par inadvertance. « Cependant, il semble en effet que votre chronologie se dirige vers l'éventualité la moins heureuse, Jim. »

Et Jim put entendre la sympathie dans sa voix, qui agit comme un baume sur ses blessures.

« Ouais, ben, vous m'avez dit une fois que l'autre Jim avait eu une décoration pour avoir créé ce sous-programme sur le Kobayashi Maru, non ? Moi, j'ai eu une audience disciplinaire. »

Les yeux de Spock brillèrent d'hilarité et Jim lui sourit en retour, se délectant de l'acceptation facile et de l'admiration qu'il sentait venir de l'autre homme. Ils continuèrent à parler tranquillement pendant un certain temps avant que Spock ne soit forcé de couper la connexion, prétextant qu'il avait du travail, et Jim réalisa qu'il était presque l'heure de déjeuner et qu'il voulait dénicher Bones et forcer l'homme à s'arrêter pour manger quelque chose.

« Merci beaucoup d'avoir appelé. Je... ça me touche beaucoup. »

Spock hocha la tête. « Une réaction plaisante est toujours associée à votre présence, Jim. »

Jim sentit son cœur se serrer. « Euh... de même. » Puis il se racla la gorge et se sentit fuir ces émotions lourdes ; il n'avait pas l'habitude de voir un sentiment aussi sincère d'*appréciation* lui être destiné avec une franchise si simple et ça le rendait toujours nerveux.

« Vous êtes sûr que vous ne voulez pas que j'aille chercher Spock... le vous plus jeune ? Il est en train de faire une stupide expérience ou je ne sais quoi mais je pourrais aller l'interrompre sans problème et l'embarquer avec moi... » Et en gros le *sauver*. « Ça lui ferait le plus grand bien en fait, donc - »

« Ce ne sera pas nécessaire, bien que j'apprécie votre considération. »

Spock leva la main pour faire le salut Vulcain, mais à la surprise de Jim il ne dit pas "Longue vie et prospérité".

« Bonne chance, Jim. »

Jim savait qu'il en aurait besoin, mais penser que le vieil homme faisait quelque chose d'illogique en lui souhaitant de la "chance" le fit sourire avec affection. « Au revoir, Spock. »

\* \* \* \* \*

Le déjeuner avec Bones se passa plutôt bien, en fait. Le plus difficile avait été de convaincre son ami d'arrêter de travailler et de *manger* (ils avaient plein de choses en commun, après tout), mais après que Jim ait traîné le docteur vers la cantine la plus proche, la conversation avait été légère et taquine ; une petite bouffée d'air frais au milieu du lourd nuage de chaos émotionnel confus que la vie de Jim semblait être devenue dernièrement.

Trois autres personnes vinrent les voir pour exprimer leur soutien par rapport au procès et Jim répondit à leurs questions hésitantes du mieux qu'il pouvait, mais il fut content qu'aucun n'attende beaucoup de lui ou ne reste longtemps.

Après qu'il ait songé à faire une remarque sur les attributs physiques de Spock et qu'il l'ait instantanément rejetée, ils se séparèrent ; McCoy retournant à l'infirmerie et Jim au bureau de Moss.

« Essaie de ne *pas* réussir à te tuer accidentellement avant ton checkup de tout à l'heure ? »

Une personne naturellement confiante et joyeuse Leonard McCoy n'était pas.

\* \* \* \* \*



« Bonsoir, Capitaine Kirk. Vous vous sentez mieux, j'espère ? »

Jim haussa les épaules tandis que la porte du bureau de Moss se fermait dans un sifflement derrière lui. « J'ai été à peine blessé, en fait. » Il ne put s'empêcher de ressentir un petit frisson nerveux quand il s'assit et regarda la chaise vide à côté de lui. « Spock n'est pas encore là ? »

Moss se pencha en avant sur son bureau et regarda Jim les yeux plissés, comme s'il voulait cataloguer chacune des micro-expressions que le jeune homme révélerait quand il parlerait.

« Il a été retenu au département scientifique, ce qui tombe en fait très bien parce que je voulais d'abord travailler avec vous seul. »

« Ah. »

Alors comme ça Spock était tellement intéressé par ces expériences qu'il était *en retard*? C'était soit ça, soit Mara devait vraiment être une créature fascinante. Hmpf. Il n'allait pas leur souhaiter du bonheur ; une liaison pareille ne pourrait jamais bien se terminer et Spock était un parfait idiot s'il ne voyait pas que Mara en avait seulement après ses oreilles pointues ou, euh, quelque chose d'un peu plus sensé que ça -

Mais ensuite il se rendit compte de ce à quoi il pensait. Non, Spock était chroniquement incapable d'être en retard à quoi que ce soit.

« Vous lui avez dit d'attendre avant de venir ? »

Moss ne tressaillit même pas. « En fait, je lui ai dit de ne pas venir du tout. Ce sera juste vous et moi aujourd'hui. »

Jim se renfrogna. « Est-ce que c'est à cause du test par Veritas ? Je vais devoir répondre à ces questions devant un juge, le jury militaire, vous, cette chère Miss Shaw, mes amis *et* Spock. »

« Oui, mais je veux d'abord tenter quelques questions qui pourraient vous mettre mal à l'aise, et en fonction des résultats que nous obtiendrons aujourd'hui je saurai quoi faire de vous à la barre. Parce que je vais devoir vous appeler à la barre, bien sûr. Non seulement ce sera suspect si je ne le fais pas, mais le jury a besoin d'entendre certaines choses de votre propre bouche. »

Jim acquiesça. « Ouais, mais je pense quand même... » Puis une image lui vint à l'esprit, du regard contemplatif de Spock qui le scruterait pendant que le cerveau confus de Jim tenterait de donner des réponses évaluées comme vraies ou fausses avec une exactitude parfaite... « D'accord. Très bien, allons-y. »

Moss ouvrit un tiroir de son bureau et sortit un appareil rectangulaire qui avait environ la même taille qu'un datapad, avec un revêtement noir brillant et sans écran.

« Nathaniel Moss, code quatre-huit-quinze-seize, » énonça clairement l'avocat. Il y eut un doux vrombissement, puis ;

« *Confirmé,* » répondit une voix. Il était impossible de dire si elle était masculine ou féminine. « *Poursuivez.* »

« Excellent. Eh bien, Jim, quand les senseurs de cette machine détectent une question, elle scanne automatiquement la réponse pour déterminer sa véracité. Les réponses par "oui" ou par "non" sont préférables, bien sûr, mais pas obligatoires - »

« Je sais. J'ai déjà utilisé cette chose ; chaque vaisseau en a une pour les missions d'enquête. »

« Ah oui, c'est vrai, j'oubliais. Vous connaissez donc le piège... ? Veritas ne sait pas si un fait est réel ou non ; c'est, à toutes fin pratiques, un détecteur de mensonge avec un scanner incroyablement puissant. Donc il détecte *uniquement* les mensonges, c'est bien clair ? »

Jim acquiesça à nouveau. C'était l'un des principaux problèmes quand on utilisait de tels équipements. « Quand un tueur croit vraiment qu'il est innocent, même s'il ne l'est pas, la machine ne voit pas le moindre problème dans sa réponse. »

« Exactement. »

Moss rapprocha l'appareil apparemment innocent de Jim et regarda ce dernier, dans l'attente.

« Votre nom est-il James Tiberius Kirk ? »

« Ouaip. »

« *Correct,* » répondit instantanément la machine.

« De quel vaisseau êtes-vous le capitaine ? »

« *L'USS Enterprise.* »

« *Correct.* »

« Êtes-vous amoureux du Commandant Spock, James ? »

« *Vous plaisantez.* »

« À quelles questions vous vous attendiez quand j'ai dit que "vous pourriez être mal à l'aise" ? »

Jim se frotta les tempes et décida au moins de *se comporter* avec maturité ; il n'aiderait ni Spock ni lui-même en faisant un caprice stupide maintenant.

« Très bien. Excusez-moi. Réessayez s'il vous plaît. »

« Êtes-vous amoureux du Commandant Spock ? »

« Non, » répondit-il avec confiance. Ça, au moins, il en était plutôt certain, même s'il était assez perceptif pour remarquer que ce n'était pas le cas de Moss.

« *Correct,* » dit la voix mécanique après une pause très courte.

Se sentant plutôt suffisant, Jim haussa les sourcils face à l'expression de légère surprise de l'avocat. « Content ? »

« Un peu. Continuons. Êtes-vous émotionnellement compromis par le Commandant Spock ? »

« Non, » dit Jim, avec encore plus de force.

« *Correct.* »

« Êtes-vous conscient que l'enquête du commandement de Starfleet sur cette affaire a commencé sans que vous soyez informé ? »

Ça, c'était une tournure inattendue.

« Évidemment. Mais ce n'est pas contre les règles ou quoi que ce soit. »

« *Correct.* »

« Êtes-vous conscient du fait que le niveau de surveillance auquel vos missions ont été soumises excède le taux normal appliqué aux autres Capitaines ? »

« Je m'en doutais, ouais. »

Techniquement, Jim comprenait que c'était logique, bien sûr. Il n'y avait rien d'illégal ou même de fondamentalement problématique dans le fait de garder un œil sur lui. Il était jeune, inexpérimenté, la plupart du temps associé à des termes comme "effronté" et "impulsif", et avait la réputation de ne pas avoir froid aux yeux et de ne pas respecter les règles. Sans parler du fait que son dossier incluait la mutinerie et la tricherie dans un test.

Bon, d'accord, quand on regardait les choses sous cet angle, c'était peu reluisant.

« *Correct.* »

Mais franchement, ça faisait plus d'un an. Oui, l'envie d'envoyer bouler l'establishment était toujours là, et Jim ne pensait pas qu'elle le quitterait un jour ; même s'il pouvait techniquement être considéré comme faisant partie de "l'establishment" maintenant. Cependant, les vieilles habitudes avaient la peau dure, et s'il avait appris une chose dans sa vie c'était qu'il y avait toujours, toujours quelque chose à prouver.

Il croyait avoir répondu - non, il avait *dépassé* toutes les espérances, non ? Il n'y en avait pas eu beaucoup, ce qui lui avait indubitablement facilité la tâche, mais il avait eu l'impression d'avoir pris leurs préjugés sur lui pour les leur mettre... euh, enfin, de les leur avoir fait oublier.

« Êtes-vous conscient que vous n'avez pas respecté les règles à de multiples occasions ? »

Jim hésita. « Qu'est-ce que je suis censé répondre à ça ? J'en suis parfaitement conscient. »

« *Correct.* »

Moss leva les yeux au ciel. « Bon, tout d'abord, ne répondez pas par "j'en suis parfaitement conscient". »

« Par quoi, alors ? »

Le coin de la bouche de l'avocat tressaillit et il se mit à expliquer quel genre de réponse était "approprié". Jim fit de son mieux.

Le temps passa relativement vite jusqu'à l'heure du dîner, et Jim apprit à parler comme quelqu'un qui aurait des problèmes avec le langage de base en énonçant des demi-vérités tellement alambiquées que c'en était impressionnant, le détecteur de mensonge devant les accepter comme "correctes". Il s'avéra étonnamment très bon à cet exercice éprouvant mais très utile, donc à la fin de la séance un sourire d'autosatisfaction était de rigueur.

« J'étais pas mal, hein ? »

« Pas mal du tout. »

Jim se leva de sa chaise, sourire toujours fermement en place. Il se sentait presque *soulagé*, ce qui était bizarre. « Vous avez l'air surpris. »

« Je le suis, » répondit Moss, tout à fait sérieux. Jim rit. « Je dois admettre que je suis satisfait des réponses que nous avons trouvées, Kirk. Espérons qu'elles ne changeront pas, mm ? »

Il choisit d'ignorer ce dernier commentaire. « D'accord, d'accord, à demain, alors ? C'est dimanche, mais j'imagine que ce n'est pas un problème ici non plus ? »

« Vous imaginez bien. Nous manquons déjà assez de temps de préparation comme ça. »

Ils se séparèrent plus aimablement qu'ils ne l'avaient jamais fait et Jim se permit même de ressentir une mini, minuscule pointe d'optimisme en se dirigeant vers l'infirmerie où McCoy l'attendait pour son checkup. Il se sentait très bien, sa terrifiante épiphanie de ce matin semblait bien moins dramatique maintenant et s'ils gagnaient le procès rapidement il pourrait retourner sur son vaisseau dans un peu plus d'une semaine.

Avec le recul, il aurait dû savoir que les choses n'étaient jamais faciles et que, si votre nom était James T. Kirk, "optimisme" était un terrible présage, ou au moins un signe de -

*Oh Seigneur c'était Spock près du turboascenseur qui parlait à deux hommes et s'il se retournait et s'il voyait Jim et s'il lisait dans ses pensées une minute il n'était pas censé être dans les labos... ?*

Jim ralentit ses pas et essaya de ne pas paniquer. Un deuxième regard révéla que cet homme était légèrement plus petit que Spock, bien qu'il soit manifestement aussi un Vulcain. Voyez-vous ça. On ne lui avait pas dit qu'un Vulcain travaillait sur la base.

Le couloir était vide en dehors de leur petit groupe parce que la plupart des officiers étaient en train de dîner. En se rapprochant, Jim vit que cet homme était un type très séduisant ; il avait les sourcils épais et les yeux noirs qui caractérisaient son peuple, mais il y avait quelques différences qui le distinguaient du Premier Officier de Jim. L'inconnu était élégant et posé mais sa posture était encore plus rigide que celle de Spock, et donc moins gracieuse. Il avait aussi un nez plus droit et des traits plus anguleux, ou peut-être que c'était juste le manque total d'expression de cet homme, également plus prononcé que celui du demi-Vulcain. Au lieu de miroiter joliment à la lumière, les yeux de cet homme étaient froids et vides.

« ...il reste une semaine, de ce fait j'aurai suffisamment de temps pour me procurer un entretien - »

Le regard du Vulcain se tourna vers Jim et y resta. Il s'arrêta en pleine phrase et se tourna pour lui faire face, avec une expression tellement dénuée du moindre signe indiquant son humeur que ça aurait pu mettre quelqu'un d'autre mal à l'aise.

Jim lui sourit et leva la main pour le saluer.

« Je peux vous aider ? »

« Vous êtes James Kirk. »

Jim acquiesça. « Ouais, et vous discutiez de la date de mon procès, si j'ai bien compris ? » Il garda un ton jovial mais il lui était difficile de croire aux coïncidences.

« Oui, » répondit le Vulcain.

« Et vous vouliez me parler de quelque chose ? Vous n'avez pas besoin de demander la permission à mon avocat ou quoi que ce soit, vous savez, » ajouta-t-il. "Me procurer un entretien" était tellement formel. Mais là encore, c'est des Vulcains qu'on parlait.

« Vous ne seriez pas opposé à un entretien ? »

Jim fronça les sourcils, puis fixa les deux humains à l'air plutôt hargneux qui se tenaient légèrement en retrait. L'un tenait une caméra, et l'autre un paquet de datapads, mais ils n'avaient pas l'insigne de la base, et quand il regarda à nouveau le Vulcain il réalisa qu'il ne portait pas d'uniforme.

« Vous êtes un *journaliste* ? » demanda-t-il, incrédule.

« Le terme correct est chercheur diffuseur. Vous pensiez que j'étais un officier de Starfleet travaillant sur cette base. » La dernière phrase n'était pas une question, plutôt une simple affirmation de la crétinerie de Jim.

Wow. Pour une raison ou pour une autre, il n'avait jamais imaginé qu'un Vulcain puisse ne serait-ce que songer à exercer une telle profession. Mais bien sûr

ils le devaient ; les flux d'actualité étaient un moyen pratique de se tenir informé, et il fallait bien que quelqu'un écrive les articles, non ?

« Quel est votre nom ? » demanda Jim, essayant d'être amical. Il ne voulait pas donner la moindre interview ; on lui avait déjà mis plein de micros dans le visage sur Terre et il n'avait pas l'intention de revivre cette expérience, même si c'était en tête-à-tête. Juste au cas où, cependant, il décida d'éviter de répondre aux questions pour d'abord demander à Moss. Qui sait, peut-être que c'était une bonne idée de mettre le public de leur côté en jouant les pauvres héros incompris.

« Je m'appelle Stavok. »

Jim se demanda si Stavok lui en voulait pour la perte de sa planète ; l'homme savait forcément qui il était. Puis il se demanda s'il avait fait partie de ces Vulcains qui, comme Spock, avaient été incapables de réprimer une poussée d'émotions. Est-ce que Stavok avait eu une femme ? Des enfants ? Des frères ou des sœurs... ? Une famille, sûrement. Ses parents étaient-ils en sécurité dans la colonie ? Peut-être qu'il n'avait même pas été sur la planète quand Vulcain avait disparu, peut-être que lui et sa famille étaient ailleurs et que c'était pour ça qu'il avait survécu.

« Enchanté de vous rencontrer, Stavok, » dit Jim avec sincérité. Pour une raison ou une autre il se rendit compte qu'il se souciait de ce que cet homme pensait de lui ; que c'était à des gens comme lui qu'il voulait montrer que ce procès était une farce et qu'il était vraiment un bon Capitaine. Il tenta de réprimer cette pensée irrationnelle mais elle resta.

« J'ai beaucoup entendu parler de vos prouesses, Capitaine Kirk, » dit Stavok pour lui rendre la pareille, et dans sa propre logique l'affirmation était un compliment, bien sûr, donc Jim fut content. De plus, il ne put réprimer un petit sourire parce que parfois Spock faisait des gaffes et disait des choses comme "enchanté", mais clairement ce type prenait la discipline Surakienne très au sérieux ; et l'idée que Spock n'investisse pas toutes ses capacités mentales et tous ses efforts dans quelque chose était assez hilarante.

« J'imagine que je vous reverrai bientôt, alors. » Jim salua les deux autres hommes d'un signe de tête, ceux-ci lui répondant avec réticence. Être coincé avec un patron qui ressemble à un robot doit être épuisant, pensa Jim avec un haussement d'épaules mental, et il décida d'être indulgent.

« C'est correct, » convint Stavok.

Jim entra dans le turboascenseur en faisant un signe de la main par-dessus son épaule et les portes se fermèrent.

« Infirmerie, » dit-il avec confiance. À travers la petite fenêtre transparente, les étages passèrent à une vitesse incroyable et Jim fixa le plafond de la capsule, un léger sourire encore sur le visage.

\* \* \* \* \*

Au final, ça se passa très vite.

*Slam.*

Jim sortit de l'ascenseur sans regarder et heurta un solide mur de muscles aussi durs que l'acier.

*Ça se passa trop vite.*

Il perdit l'équilibre et commença à tomber en arrière, mais un bras l'attrapa autour de la taille. Et soudain peu importait si le monde penchait puisque son échine était courbée sous un corps fin et plus grand cambré au-dessus de lui dans un geste étrangement protecteur. Des yeux noirs comme la nuit s'attardèrent au-dessus de son visage et l'espace d'un instant Jim aurait pu compter les étoiles incandescentes dissimulées dans leurs profondeurs insondables. Pour que cet instant dure il aurait vendu son âme...

Mais ensuite il fut brusquement redressé avec un seul bras sur son dos et une force excessive ; un geste abrupte et violent qui le fit s'écraser contre le corps de son sauveteur une fois de plus. Il n'y eut aucun avertissement.

Seulement une proximité soudaine qui l'enflamma.

Son menton était soutenu par une épaule plus haute et il était rehaussé avec une telle force que pendant une seconde Jim fut pratiquement soulevé du sol, se tenant à peine sur la pointe des pieds. La pression de la main étalée contre son dos signifiait qu'ils étaient alignés parfaitement, et tandis que la gravité reprenait ses droits et qu'il commençait à glisser pour se remettre sur ses pieds le frottement de leurs corps fut une caresse brûlante... alors le cerveau de Jim se court-circuita rapidement et mourut.

Et ensuite ce fut terminé.

Spock le posa et tout était tellement *confus*, irréel, vertigineux ; un instant une peau étonnamment chaude était pressée contre lui et un souffle brûlant comme des flammes lui caressait le cou... et l'instant d'après il avait froid. Tellement froid.

Creux, vide, perdu et seul... Jim n'eut même pas l'occasion de réagir avant qu'on lui adresse un hochement de tête raide et que Spock entre dans le turboascenseur, suivi par Mara Dalle qui avait une expression très curieuse sur le visage.

Ils ne *parlèrent* même pas. Pas un mot, pas un trop formel "excusez-moi, Capitaine" que Jim savait être la façon qu'avait Spock de dire "bonjour", pas même... non. Il était parti. Et Jim se retrouva seul exactement là où Spock l'avait

laissé, surpris et soufflé exactement comme si quelqu'un lui avait donné un coup de poing dans le ventre ; il pouvait presque sentir le besoin physique de se plier en deux de douleur sous l'effet du bouillonnement de son sang mais c'était distant, noyé sous le bruit de ses battements de cœur comme des gouttes d'eau noyées sous le bruit d'un tonnerre explosif, faisant bourdonner ses oreilles...

Les yeux bleu électrique fixés sur le sol, les poings serrés de chaque côté de son corps, alors qu'il se concentrait sur le fantôme de cette chaleur choquante sur tout son corps. Il pouvait encore sentir le contact comme un chuchotement moqueur et rieur dans son oreille, le faisant frissonner sous la sensation, soufflant encore sur lui... c'était insensé, c'était fou, il ne devrait pas ressentir ça, il savait qu'il ne pouvait pas... il ne pouvait absolument *pas* se permettre de ressentir ça.

Pas question.

Non.

Il avait décidé, il avait déjà *décidé*..

Il ne pouvait pas...

Mais il le ressentait. Bon sang, il le ressentait indubitablement, et c'était impossible et ridicule et dangereux, bien trop dangereux mais c'était là, dans la langue de chaleur parcourant son échine et dans le nœud de désir serrant son ventre.

Jim commença à marcher sans s'en rendre compte. Il avait de la chance que le couloir soit vide et qu'il ne rentre pas dans quelqu'un sans le faire exprès.

Bien sûr qu'il voulait Spock. Bien sûr. Depuis combien de temps ça durait ? Est-ce qu'il était *aveugle* ? De qui s'était-il moqué, de toute façon ? Bien *sûr* que c'était pour ça qu'il avait paniqué ce matin. Il ne s'était pas rendu compte que Spock était séduisant, c'était juste un fait.

Il s'était rendu compte qu'il voulait en quelque sorte agir en conséquence.

Comme peut-être découvrir ce que ça ferait de pousser Spock contre un mur et de l'embrasser.

Espèce d'idiot.

Franchement, il ne comprenait pas comment ce fait avait pu lui échapper jusqu'ici. Ou... bon, d'accord, ça n'avait pas été totalement inconcevable pour lui d'imaginer que Spock était beau, mais... mais comment avait-il fait pour résister aux *yeux* de Spock ? C'était quoi leur problème, d'ailleurs ? Pourquoi étaient-ils aussi sombres et sincères parfois mais aussi perçants et débordants de cette intelligence vive et impitoyable qui faisait ronronner le sang de Jim...

Pour être tout à fait honnête, Jim était plutôt impressionné par lui-même. Le niveau de déni qu'il fallait pour ne pas remarquer que les mots "Spock" et "sexe"



devraient carrément être utilisés ensemble *tout le temps* était... tout à fait extraordinaire.

Donc pour résumer : exactement une semaine avant le début du procès, il avait réalisé qu'il était attiré par l'homme par lequel on l'accusait d'être émotionnellement compromis.

Wow, on faisait pas plus pourri comme timing.

## Chapitre 10 : In Vino Veritas

Jim entra dans l'infirmierie bondée encore sonné par ce qui était arrivé (à la fois en dehors et à l'intérieur de sa tête) et par conséquent faillit trébucher sur plusieurs équipements. Et sur des gens. Heureusement, c'était une grande pièce, en dépit du plafond légèrement trop bas qui donnait un sentiment d'enfermement.

« Vous êtes là ? À l'heure ? C'est officiel, tout est à l'envers aujourd'hui. »

Jim ne put s'empêcher d'être vigoureusement (mais silencieusement) d'accord avec la déclaration ébahie de l'infirmière Chapel.

Elle se tenait près d'un lit où se trouvait un homme d'âge moyen qui était plutôt vert, et pas joliment comme les Vulcains.

Hé, il avait vraiment un faible pour le vert, hein ? Jim se frotta les yeux avec le bout de la main pour tenter de retourner dans le monde réel.

Ça ne marcha pas.

« Le Dr McCoy est par là. » Chapel désigna la rangée de lits à l'autre bout de la longue pièce bien éclairée d'un signe de tête. Jim plissa les yeux et, effectivement, reconnut son ami qui parlait avec deux autres médecins.

« Merci, Christine. Vous voulez vous joindre à notre groupe pour dîner tout à l'heure ? »

Elle sembla surprise qu'on le lui demande, mais secoua la tête en souriant. « Je me suis portée volontaire pour aider ici pendant un moment. Ils ont des équipements plutôt cool. »

Jim acquiesça ; le geste lui attira un pic de douleur à la tête, mais il l'ignora. « Eh bien, amusez-vous bien en plantant violemment des hypos dans les gens. »

Le patient lui lança un regard vaguement terrifié et il entendit les gloussements de Chapel en s'en allant, qu'elle tenta de dissimuler en simulant une quinte de toux qui ne trompa personne.

Tandis qu'il passait à côté des divers patients dans leurs lits (la plupart endormis, bien que certains soient en train de dîner et le saluent par de timides signes de tête) pour atteindre McCoy, Jim réalisa qu'il en reconnaissait un. Pas parce qu'il connaissait son visage, mais parce qu'elle avait de longs cheveux bruns

caractéristiques et que la dernière fois qu'il l'avait vue ils étaient trempés de sang...

Il s'arrêta devant son lit avec hésitation. Elle dormait manifestement, les draps d'un blanc éclatant remontés jusqu'au menton, mais en dehors du fait qu'elle était un peu pâle ses signes vitaux lui paraissaient corrects. Non pas que Jim soit un expert médical ou quoi, mais vous appreniez quelques trucs en étant à l'infirmierie aussi souvent que lui (c'était parce que son meilleur ami était le médecin-chef, bien sûr...).

« Elle s'en remettra. »

Jim se tourna vers McCoy avec un sourire soulagé. « Ah ouais ? »

« Il a fallu beaucoup de régénération des tissus et elle avait une fracture du crâne, mais pas de dommages cérébraux. Seulement de l'alitement pendant les prochains jours. Et elle a dit qu'elle écouterait ce que le médecin recommande. C'est fou ce que les patients savent qu'ils doivent faire de nos jours. »

« Je suis content de l'entendre. » Jim sourit encore plus et ils commencèrent à retourner vers l'entrée en même temps.

« Tu sais que c'est pas une visite de courtoisie, hein ? » dit McCoy en brandissant la valise médicale dans sa main puis en pointant quelque chose qui se trouvait en face de Jim du doigt. « Ce lit vide porte ton nom. »

« Hé, je suis venu de mon plein grès, non ? »

« C'est vrai. Oh, Spock était là il y a deux minutes, je crois. »

Jim se figea en chemin.

« À propos d'une petite brûlure à la main. Pourquoi est-ce qu'il n'était pas avec toi ? Cette fille de l'autre jour est venue avec lui, Tara machin. »

« Il va bien ? »

McCoy jeta un coup d'œil en arrière et lui fit signe de continuer à marcher.

« Je crois, ouais. Il y a cet autre médecin ici, le Dr M'Benga, qui a fait sa formation sur Vulcain, même si je sais pas du tout comment il a fait pour être accepté. »

Jim acquiesça mécaniquement. « Oh. C'est bien. »

C'était sûrement pour ça qu'il n'avait utilisé qu'un bras pour le redresser...

« Tu te sens bien, Jim ? »

« Euh... je... »

Dans un jaillissement enivrant, les images lui arrivèrent toutes en même temps ; la chute, le rattrapage, le bras de Spock enroulé autour de lui puis le corps de Spock pressé contre le sien, la chair de poule sur son cou qui était encore là causée par le souffle fumant de Spock, la façon dont ils s'étaient brusquement

séparés et dont l'air était devenu glacé... le signe de tête d'au revoir de son ami sans le moindre mot.

Puis il y en eut plus, d'autres fois, d'autres images ; « Je ne vous *aime* pas » et cet adorable petit froncement de sourcil indigné que Spock avait quand il était adorablement indigné, la bouche de Spock se refermant sur la fourchette avec un morceau de pâtisserie sucrée et l'incapacité de Jim à détourner le regard de cette vue, Spock le touchant ces quelques fois où il avait été forcé d'ignorer son mépris instinctif pour le contact physique, les yeux de Spock brillant sous la lumière d'une planète avec trois soleils, le corps de Spock penché au-dessus de son scanner sur l'*Enterprise* et la façon dont le cours des pensées de Jim s'arrêtait habituellement quand ça arrivait...

Très lentement, Jim secoua la tête, les yeux écarquillés et sincères.

À son indignation, son ami ricana et ne sembla pas prendre l'air de pur désarroi de son ami très au sérieux.

« On dirait que quelqu'un t'a frappé à la tête. Fort. Avec une batte, » dit McCoy avec légèreté, le conduisant à nouveau vers le lit.

« Ben, c'est plus ou moins ce qui est arrivé, » avoua Jim, l'esprit encore tourbillonnant de souvenirs en mosaïque.

L'humeur joviale s'évanouit à une vitesse inquiétante pour être remplacée par une moue renfrognée. « Il vaudrait mieux que ce soit une blague, Jim. »

« La batte était métaphorique. »

« ...Ah, tant mieux, alors. »

Hum. Son ton était un peu déphasé là. Jim étrécit les yeux en regardant McCoy et fronça les sourcils. Est-ce que l'enfoiré savait que Spock était canon ?

Et il ne l'avait pas *dit* à Jim ?

« Assieds-toi, Kirk. »

Jim s'assit sur le bord du matelas fin, plissant encore les yeux avec suspicion.

« Bones ? » dit-il finalement pendant que McCoy fouillait dans sa valise à la recherche d'un tricordeur médical.

« Oui ? »

« Tu sais que j'aime bien Spock, hein ? »

Quoi ? Jim n'était pas un idiot *fini*, en dépit de ce que les récents évènements pourraient indiquer.

« Bien sûr. Moi aussi je l'aime bien. »

Il y eut une seconde figée pendant laquelle Jim faillit mourir d'une soudaine et brutale crise d'anxiété avant qu'il n'entende McCoy continuer.

« Pas que je le dirais jamais à ce fichu elfe, mais *tout le monde* apprécie Spock, Jim. »

Il avait trouvé le tricordeur et commença à scanner le torse de Jim avec.

« C'est vrai. Enfin, oui. Mais... je... j'aime bien Spock... » Ça ressemblait au début d'une phrase, mais au moment où il la commença Jim réalisa qu'il n'était pas tout à fait prêt à la terminer parce qu'il ne savait pas encore *comment*, et la pause ne cessait de s'allonger, encore et encore jusqu'à ce que dire quoi que ce soit d'autre soit bizarre, donc il se contenta de laisser la phrase incomplète en suspens comme une sorte de truc inachevé qu'il priait pour que Bones comprenne.

« ...Je croyais qu'on avait déjà établi ça. »

Une lueur curieuse dans l'œil du médecin indiqua à Jim que son ami faisait délibérément mine de ne pas comprendre, peut-être pour s'assurer que Jim voulait bien dire ce que McCoy pensait qu'il voulait dire, et pour ne pas précipiter une révélation prématurée qui mènerait à une inévitable crise de panique.

Mais Jim pouvait s'en charger. Il en avait déjà eu deux.

« Bones. Je veux dire que Spock me *plaît*. Dans le sens où ça ne me dérangerait pas de le voir nu - »

« D'accord, d'accord, j'ai compris ! Arrête maintenant, par pitié ! »

Sentant une opportunité de se venger de manière parfaitement justifiée, Jim continua à parler.

« Sous la douche - »

« Ne sois pas *répugnant*, » siffla McCoy, son visage devenant un masque de tourment et d'agonie.

« Tout fumant et mouillé, avec de l'eau qui dégouline de ses cheveux et de ses oreilles pointues... »

Ah. Hum. Oui, bon, peut-être qu'il *devrait* arrêter.

« Il y aura un enfer spécialement réservé pour toi et pour ton peuple. »

« Mon "*peuple*" ? » Un éclat de rire secoua Jim, mais il essaya de ne pas être trop bruyant (deux personnes dormaient dans les lits adjacents). « C'est super. Ce sera sûrement l'enfer le plus cool, le plus génialissimesque - »

« Ce mot n'existe pas. »

« Ferme-là, ça existe. L'enfer le plus génialissimesque. Je me demande à quoi ressemblera le tien... ? »

McCoy plissa les yeux pour regarder les résultats de son scan et son front se dérida. « Mon enfer est ici, » marmonna-t-il d'un air absent. Jim rit, sentant son moral remonter. « Ta guérison se passe bien, Jim. »

« Bien sûr. J'ai dit que je serais un bon garçon. »

McCoy leva les yeux au ciel en réaction. « Ouais ouais, très bien. Écoute, je ne monterai pas dîner aujourd'hui ; Uhura a appelé pour me demander si je voulais venir mais il y a trop de travail ici. »

« D'accord. T'en fais pas. »

McCoy lui lança un regard oblique et un sourire moqueur. « ...Alors comme ça Spock te plaît, hein ? »

Jim déglutit, complètement déconcerté par son propre comportement de fille de quinze ans. « Euh... oui, enfin, c'est temporaire. »

« Ah oui ? »

Oui. Forcément. Il avait déjà décidé qu'il n'allait pas se languir ; il allait passer à autre chose. Il n'allait même pas songer à la moindre autre option. Et... peut-être que s'il se répétait ça suffisamment de fois ça deviendrait vrai ? Il l'espérait, en tout cas.

« Ouais, carrément. Je veux dire, tu imagines si je laissais ça continuer ? Avec le procès et tout... sans parler d'essayer de diriger l'*Enterprise* avec un crush ridicule sur mon Premier Officier. C'est déjà assez bordélique comme ça, je n'ai pas besoin de plus de complications. »

« Oui, parce que ce genre de chose est totalement sous ton contrôle, bien sûr. »

« C'est ça ! *Merci, Bones !* » Il soupira de soulagement et sauta du lit. « Je me sens bien mieux maintenant que j'en ai parlé, en fait. »

Le médecin se frappa le visage avec la paume en signe d'exaspération, et parla d'une voix étouffée. « Tu vas vraiment... ? Oh, laisse tomber. »

« Qu'est-ce que tu disais ? »

« Rien. Va manger un peu. »

« C'est prévu. On se voit demain. »

« Ouais. À plus. »

Ils échangèrent des tapes bourruées et viriles sur l'épaule et Jim s'en alla.

Malheureusement son humeur légèrement améliorée s'était évanouie environ quatre secondes après qu'il sorte de l'infirmierie. Non seulement marcher dans le couloir lui rappelait les événements qui s'y étaient produits seulement quelques minutes auparavant, mais l'idée de faire de nouveau face à Spock dans les quelques *prochaines* minutes était soudain très intimidante.

Se comporteraient-ils comme si rien ne s'était passé ? Était-ce seulement une option ? Spock expliquerait-il pourquoi il n'avait pas dit un mot à Jim après ? Jim serait-il capable de cacher cette appréciation nouvelle pour la courbe des... oreilles de Spock ?

Au moment où les portes du turboascenseur s'ouvrirent sur le pont Jim ne pouvait pas nier qu'il était nerveux. Très nerveux. Tellement nerveux que ça se voyait presque.

Son allure était normale et confiante comme toujours, mais le cœur n'était pas derrière cette fausse confiance en soi, et à l'instant où il repéra le profil de Spock qui se tenait près de la porte de la salle 14 il arrêta même d'essayer.

Les pas de Jim ralentirent tandis qu'il assimilait la vue des traits brillants de son Premier Officier. Spock était vraiment beau. Il était un mélange de douceur ; dans ses lèvres et la grâce soignée de ses mouvements, et de force ; la mâchoire indéniablement masculine, le nez proéminent et les yeux noirs perçants.

La faim dans sa poitrine se déploya à nouveau sans sa permission, rendant ses battements de cœur hésitants et erratiques et installant une étrange sensation de palpitations dans son ventre...

Attendez.

Des palpitations... comme des *papillons* ?

Oh *Seigneur*.

« Hé Spock ! » appela-t-il avec une joyeuseté forcée.

La posture de Spock ne changea pas, ni son expression, mais quelque chose dans la manière dont il regarda Jim sembla se raidir un peu plus, se compresser et se contracter.

« Capitaine. » Le visage sérieux de Spock était trop difficile à déchiffrer, et sa voix profonde était basse et contrôlée. « Il est... fortuit de vous trouver ici. »

Malgré lui et le sifflement dans ses oreilles, Jim ne put s'empêcher de sourire sarcastiquement à ces mots. « Fortuit ? On a *dit* qu'on se retrouverait ici. Arrêtez d'être prétentieux. »

L'emprise méticuleusement gardée sur les émotions de Spock s'était peut-être détendue d'une manière infime quand il s'avança vers son Capitaine.

« Il n'était pas dans mes intentions de paraître... Je ne me montrais pas "prétentieux". »

« Mais si. Avec beaucoup de talent. » Il résista à l'envie de serrer l'épaule de Spock et lui fit un clin d'œil à la place. « On entre ? »

« Très bien. »

Ils entrèrent dans la cafétéria juste au moment où un couple sortait, donc Spock recula immédiatement pour éviter tout contact.

« Hé, écoutez - »

Mais les mots moururent dans sa gorge car c'est là que Jim se souvint de quelque chose qui avait une importance vitale, quelque chose que, dans son état

moins qu'alerte, il avait d'une manière ou d'une autre réussi à oublier. Quelque chose qui changeait *tout*.

Spock était télépathe par le toucher.

Il savait.

Il devait savoir que Jim s'était senti... il devait avoir réalisé ce que Jim avait ressenti et avait manifestement été dégoûté, ou triste ou même effrayé, mais il était trop poli pour le mentionner et c'était pour *ça* qu'il n'avait rien dit. Spock s'y était sûrement encore moins attendu que Jim. Oh, c'était encore pire que cette fois où il avait été enfermé dans un tube de Jefferies étroit pendant neuf heures avec une réserve d'oxygène qui diminuait doucement...

« Oui, Jim ? »

Devrait-il lui demander ? Non, bien sûr que non. Ce serait soit la chose la plus saine à faire émotionnellement, soit ce que Jim considérerait comme une option plus probable : du suicide.

« Je, euh, Bones a dit que vous vous étiez blessé la main. Ça va ? » Il parla par-dessus son épaule en menant la marche vers une table vide assez grande pour contenir les autres quand ils arriveraient. Il fut vaguement content de remarquer que même dans la pièce bondée, la plupart des gens les ignoraient maintenant. Ils s'habituait à cette nouveauté.

« Une brûlure électrique de second degré. Elle n'est pas dommageable et ne réduit en aucun cas ma dextérité. »

Ah, oui, ça... n'était pas un bon mot, ni une image mentale qu'il avait besoin d'avoir quand Spock était à trente centimètres. Derrière lui. Jim tenta futilement de la bloquer, puis d'ignorer la pensée en utilisant uniquement sa ténacité et son obstination, mais c'était impossible ; comme si quelqu'un disait "éléphant violet". Essayez donc de ne pas penser à ce fichu éléphant violet.

« Cela n'a nécessité qu'un peu de régénération des tissus. »

« Eh bien, je suis content de l'entendre. »

Quand Spock s'assit face à lui, Jim ne put empêcher ses yeux de s'attarder sur ladite main, à moitié par inquiétude pour la souffrance de son Premier Officier et l'autre moitié pour, eh bien, les longs doigts habiles de Spock. Mais il ne pouvait voir aucune cicatrice, et... il savait qu'il valait mieux ne plus toucher Spock.

Cette pensée le laissa curieusement perdu, l'idée que cette époque facile était terminée. Il devrait se surveiller constamment à partir de maintenant ; plus la moindre peau chaude contre la sienne...

En se secouant mentalement pour la énième fois, Jim se concentra. Très bien, il faudrait qu'il réfléchisse sérieusement pour savoir si cette nouvelle



conscience de l'existence de Spock serait un problème. Sa détermination à la faire passer le plus vite possible se renforça.

« Je dois admettre que je suis surpris que vous ayez décidé d'aller à l'infirmierie, par contre. Bones doit pratiquement vous y traîner par les cheveux quand on est sur le vaisseau. »

Spock lui lança un coup d'œil. « Ce n'était pas mon intention initiale, cependant, l'équipe a insisté sur la nécessité d'une visite à l'infirmierie et Mlle Dalle a proposé de m'accompagner. »

Ils s'approchaient dangereusement d'aborder le sujet...

« C'est pourquoi j'étais là-bas quand nous nous sommes - »

« Je suis désolé de vous avoir foncé dedans. »

« - rencontrés. »

Il y eut un silence tendu, puis Jim résolut de régler ça maintenant qu'il en avait l'occasion.

« Je sais qu'en tant que télépathe par le toucher c'est très inconfortable pour vous de, eh bien, toucher les gens. Et je suis désolé. »

Spock inclina légèrement la tête sur le côté. Les tendons de son cou s'étirèrent et les yeux de Jim se retrouvèrent fascinés par la vue. C'était *quoi* son problème ? Ça ne pouvait pas être normal. C'était comme si maintenant qu'il savait qu'il ne pouvait pas toucher Spock l'envie était dix fois plus forte. Ah oui, très mature, Kirk.

« Des excuses ne sont pas nécessaires. Votre coordination humaine n'était pas suffisante pour que vous anticipiez le possible accident. »

« Hé, je suis parfaitement coordonné. Mais sérieusement, » S'il y avait bien une chose que Jim Kirk était, c'était très courageux. Ou très entêté. L'un des eux, pour sûr, « avoir toutes ces impressions... des émotions des gens... ça doit être chiant, non ? »

Un pli unique de confusion apparut sur le front de Spock. Il n'était clairement pas sur la même longueur d'onde que Jim concernant la signification sous-jacente de cette conversation.

« Bien que le contact physique soit de préférence à éviter, je vous assure que mes barrières mentales sont suffisantes pour m'empêcher de lire les esprits des autres, Jim. Nous en avons déjà discuté. »

« Oui, mais... vous en êtes absolument, complètement sûr ? »

Spock paraissait encore perplexe et Jim renonça à la subtilité ; ça n'avait jamais été son truc, de toute façon. « Vous n'avez pas reçu d'impression de moi... rien ? »

Il y eut une pause, plus longue que d'habitude. Les tripes de Jim se tendirent avec effroi. « Non, » répondit finalement Spock. « J'étais occupé par mes propres pensées. »

Fiou. Soit Spock était un excellent acteur et un menteur de première classe, soit il disait simplement la vérité, et Jim était enclin à croire à la seconde option. Il pouvait voir la sincérité pure dans ces magnifiques yeux obsidiennes.

Ah, voilà qu'il était reparti.

« Super. Donc où sont Uhura et les autres ? »

« En retard, je présume. Si vous avez besoin de nourriture, vous pouvez consommer... »

« Nan, on devrait les attendre. Je crois que je peux tenir encore cinq minutes sans m'effondrer par terre. »

Spock ne fut pas séduit par l'idée, clairement, même si c'était une blague. Jim lui fit un large sourire.

« Hé, j'ai rencontré un autre Vulcain aujourd'hui. »

À ces mots les sourcils de Spock se haussèrent marginalement de surprise, bien qu'il moque clairement Jim pour son changement de sujet. « Un officier de Starfleet ? »

« Nan. Un *journaliste*. »

Le dégoût dans l'expression de son Premier Officier était presque comique, et Jim se délecta avec plaisir de ce moment de légèreté.

« Ouais, c'est plus ou moins ce que j'ai pensé aussi. »

Spock reprit contenance avec sa vitesse habituelle. « Vous ne pouvez pas connaître mes pensées, » dit-il fermement. Jim pensa que c'était un peu étrange qu'il ait choisi ce sujet en particulier pour se fermer.

« ...Bien sûr que non. Je disais ça comme ça. Je veux dire, j'essayais juste d'être d'accord avec vous. »

« Je comprends, » répondit doucement Spock, une pointe d'excuse dans ses yeux sombres. Jim lui sourit avec exaspération.

« C'est bon. Il avait quand même l'air sympa. Pas que ce soit facile à savoir avec vous autres. Pour ce que j'en sais vous pouvez pas me blairer, et vous êtes juste très doué pour le cacher, » taquina-t-il.

« Je crois qu'une liste de preuves contredit cela, Capitaine, » fit remarquer Spock. Jim sentit sa mâchoire tomber et son estomac se retourner, ne pouvant pas croire que la Liste de la Mort avait été mentionnée. Pourquoi avait-il été aussi inquiet de se retrouver avec Spock déjà ? C'était brillant, il se sentait *super bien* en fait ; le bonheur grandissait tellement dans sa poitrine qu'il avait l'impression qu'il allait s'étouffer...

Ah oui. C'était pour ça.

Il fit passer une main dans ses cheveux et baissa la tête, soudain incapable de regarder Spock dans les yeux.

« Bah, qui je suis pour contredire les preuves ? » dit-il, espérant que son ton n'était pas troublé (il n'allait même pas imaginer la possibilité d'une rougeur, c'était tout simplement embarrassant).

« Vous voilà ! »

Scotty et Uhura se dirigeaient vers leur table avec des plateaux chargés.

« Et dire qu'on vous a attendus pour manger. Sulu et Chekov ne sont pas encore là ? » Jim se leva pour aller chercher à manger aussi, ayant tout à coup très faim, et Spock l'imita.

« Ils seront là dans quelques minutes, » répondit Uhura, s'asseyant. « Ils nous ont dit de commencer. Il est assez tard. »

Ils étaient tous les quatre à peu près au milieu de leur repas quand Sulu arriva enfin, suivi de Chekov deux minutes plus tard. Apparemment, ils avaient été au pont 19 pour essayer des techniques de simulation de vol et s'étaient laissés distraire, ce que Jim pouvait tout à fait comprendre.

Bien que la présence de Spock reste à l'esprit de Jim pendant toute la soirée, il arriva à laisser la conversation le distraire agréablement. Il put moquer le fait que Scotty n'avait pas voulu quitter l'*Enterprise* pendant les deux premiers jours, ce qui était amusant. Le procès ne fut heureusement pas mentionné donc, bien qu'il ne l'oublie jamais vraiment, ça devint plus facile de ne pas y penser. Même après qu'ils aient terminé et quand le groupe marcha amicalement jusqu'à leurs quartiers assignés, tout commençait à paraître plus normal, même si tout le monde regretta que McCoy ne soit pas là.

« Bon, c'était fun mais je suis super fatiguée. Bonne nuit, tout le monde. » Uhura fit un signe de la main, entrant le code de ses quartiers. La porte s'ouvrit et Jim fut bouche bée ; ils faisaient au moins deux fois la taille des siens et la porte ouverte de la salle de bain laissait voir une baignoire à l'ancienne.

« Hé, attendez une seconde ! Comment ça se fait que votre chambre est aussi géniale ? »

Elle lui fit un clin d'œil et tourna sur elle-même. « Il faut bien que cette stupide robe serve à quelque chose parfois, non ? »

Jim afficha une expression d'horreur feinte. « Avec une grande beauté vient une grande responsabilité, Uhura... »

« Oh, fermez-la, » gloussa-t-elle, et la porte se ferma devant son visage.

« Elle fait toujours ça, » grommela Jim. Spock le regardait drôlement. « Quoi ? »

« Vous n'avez pas de baignoire ? »

« J'ai une douche sonique, comme tout le monde, » dit Jim. Puis il réalisa ce que la question impliquait. « Attendez, vous avez aussi une baignoire ? Comme il y a longtemps quand ils gaspillaient toute cette eau ? » Spock se contenta de cligner des yeux, mais ce fut suffisant. Jim gémit. « La vie est tellement injuste ! »

« C'est sûr, Capitaine, » se lamenta Chekov.

« Et nos chambres sont *adjacentes*, en plus. J'ai la poisse, non ? À moins que vous ayez aussi utilisé votre magnificence pour séduire la secrétaire de Barnett ? »

Oups. Un silence plutôt stupéfait suivit les paroles de Jim, mais à travers son pur désespoir il réussit à continuer à sourire.

« C'est lequel des deux, Spock ? »

« Je crois que la poisse est probablement la meilleure réponse, » dit Sulu, d'une voix un peu plus haute que la normale, comme s'il se retenait de rire. Scotty avait le regard dans le vague, n'ayant sûrement aucune idée de ce qui se passait, et les yeux de Chekov étaient ronds comme des soucoupes.

Spock paraissait simplement incrédule. « Peut-être qu'il est temps d'aller se coucher, Capitaine. Demain, nous sommes supposés nous lever tôt. »

« Ouais, très bien, on devrait y retourner. » Ils ne séjournèrent pas du même côté du pont que le reste de l'équipage, bien sûr. « À plus les gars. »

Il y eut un chœur d'au revoirs et les trois autres commencèrent à descendre le long couloir, chacun allant vers sa propre chambre. La section des quartiers résidentiels de Jim et de Spock n'était accessible que par un trajet horizontal en turboascenseur, donc ils s'arrêtèrent devant le premier qu'ils virent et attendirent.

Normalement, Jim n'aurait aucun mal à commencer une conversation, ou même à garder un silence amical, mais maintenant il avait du mal à faire l'un et l'autre. C'était encore ce fichu éléphant violet.

La partie butée de lui qui ne croyait pas qu'une situation puisse être sans issue refusait d'abandonner, bien sûr. Tout était de sa faute, donc il devait au moins *essayer* d'arranger ça. Il se tourna vers Spock avec détermination, et avec la ferme intention d'essayer d'ouvrir avec une blague...

Et les mots moururent dans sa gorge.

Spock avait l'air très fatigué. Jim avait déjà eu cette impression une fois, la nuit où ils avaient joué aux échecs, et tout comme cette fois-là il n'y avait aucun signe pour soutenir son affirmation, mais il était aussi convaincu qu'il avait raison. Pour une raison ou une autre que Spock ne voulait pas qu'il connaisse, la même raison pour laquelle il s'était excusé auprès de Jim pour ses "problèmes personnels"

dans le couloir devant le bureau de Moss seulement deux jours plus tôt, il était épuisé.

« Spock... » commença-t-il, ne sachant pas du tout comment continuer. Enfin, il savait qu'il voulait proposer son aide, bien sûr, mais Spock n'avait probablement pas besoin que son ami humain curieux vienne se mêler de sa vie personnelle à l'heure actuelle. Surtout si ledit ami humain avait des difficultés à gérer ses propres problèmes, des problèmes qui avaient un rapport avec le charme du Spock mentionné précédemment, qui le regardait maintenant dans l'attente.

« Rien. Désolé, allons juste dormir un peu. »

De toute façon ce n'était pas dans la nature de Spock d'avoir besoin du soutien de Jim ou quoi que ce soit. En fait, Spock ne faisait même pas des trucs comme s'appuyer contre des *meubles* ou d'autres surfaces. Ça paraîtrait... étrange.

Ou peut-être intéressant d'une certaine manière. Soudain l'image d'un couloir faiblement éclairé et de Spock, les yeux aussi sombres et impénétrables que d'habitude, apparut sans son consentement dans son esprit. Il n'y aurait rien de désinvolte dans sa posture, bien sûr, juste la grâce languide habituelle que cette gravité lui donnait, et peut-être tout au plus une pointe de lassitude dans ses épaules, ou dans l'inclinaison de sa tête aux cheveux noirs. Les bras croisés et le dos légèrement courbé, une jambe fléchie pour le soutenir.

Des ombres mettraient en relief sa silhouette contre le mur blanc et obscurciraient un côté de son visage, laissant Jim fixer l'autre moitié, la garder pour lui, s'émerveiller de la force de sa mâchoire et de la ligne qui allait du bout de son oreille à son cou...

C'est quelques instants plus tard, attendant toujours l'ascenseur, que Jim fut éjecté de sa rêverie avec la distincte impression qu'il venait d'être excité par l'image d'un Spock *penché*.

Et c'est là qu'il décida, assez fermement, qu'il avait besoin de tirer son coup. Quel genre de dépravé en manque de sexe avait des pensées pareilles quand il soupçonnait son meilleur ami d'être troublé ?

Ce pauvre Spock n'était que la victime ignorante de la libido folle de Jim. Et il n'allait pas la laisser tout gâcher. Ce qu'ils avaient, leurs travaux et leur amitié, était trop important pour que ces stupides pulsions sexuelles les séparent. En fait, il n'allait pas laisser cette attraction magnétique bizarre grandir, ou même continuer. Il allait la combattre à chaque instant, et il allait *gagner*, bon sang, parce qu'il était hors de question qu'il la laisse importer. Il devait l'éteindre. Il devait s'en débarrasser *tout de suite*.

« Je crois que je vais aller au bar avant de me coucher, » dit-il avec désinvolture. Spock se tourna pour le regarder sans répondre.

« J'ai juste besoin d'un peu... » d'alcool « ...de solitude, je pense. »

« Il est peu probable que vous restiez totalement seul, Jim. Vous avez tendance à attirer... l'attention. »

Eh bien, c'était l'idée. Jim força un sourire. « Je crois que je peux me débrouiller. Vous inquiétez pas. »

L'ascenseur arriva enfin et le Vulcain y entra.

« Spock... »

Spock se retourna, dans l'attente. À le regarder maintenant, considérer son Premier Officier comme une âme gentille et innocente qui avait besoin d'être protégée de Jim, le grand méchant loup, serait vraiment une idée hilarante si elle n'était pas, de manière mortifiante, proche de la vérité (du moins de la version légèrement étrange de la vérité, qui était en fait assez éloignée de la *vraie* vérité, que Jim pensait connaître).

« Bonne nuit. »

Les yeux de Spock se réchauffèrent et Jim se força à ignorer le frisson agréable qui lui parcourut l'échine à cette vue. « Bonne nuit, Jim. »

\* \* \* \* \*

Oh et, et... *et*, de ce que Jim en savait, Spock n'aimait même pas les hommes ! C'était genre carrément hors de question, putain. Rien ne pourrait jamais, jamais arriver entre eux. Jamais. Manifestement l'univers était un ennemi conspirateur qui ne voulait pas que Jim ait des relations sexuelles vraiment excitantes avec Spock. Oui. Clairement l'univers craignait, grave.

Donc vraiment son plan consistant à travailler à ne pas penser à Spock semblait se diriger vers un échec magistral, mais vraiment... *vraiment*, Spock était trop canon pour ne s'intéresser qu'aux filles ! Non ? Ou, ses vêtements étaient trop serrés. Ou c'était ses sourcils. Sa bouche super sexy ne pouvait sûrement pas n'être faite *que* pour embrasser des Uhuras sur des plateformes de téléportation juste devant de pauvres Jims stupéfaits qui ne s'étaient carrément pas attendus à ce qu'une telle chose arrive de leur vie ?

Tout compte fait, c'était une bonne chose que jusqu'ici on l'ait plutôt laissé tranquille (il soupçonnait que son aura disant Je-suis-un-festival-d'apitoiement créait un charmant champ de répulsion) ; il n'était même pas très soûl, c'était juste que... bon Dieu, penser à Spock craignait tellement. C'était genre, vachement douloureux. Comme si quelqu'un enfonçait gentiment un clou rouillé dans son globe oculaire.

Aïe. Voilà qu'il faisait dans le macabre maintenant.

Jim fusilla la boisson dans sa main du regard et tenta de se forcer à penser à autre chose. Vraiment, *n'importe quoi* d'autre. S'il vous plaît ?

C'était une tentative pathétiquement faible et ça ne marcherait pas ; même lui pouvait le voir. Spock était juste trop canon et bien trop probablement-hétérosexuel pour lui.

Soupir.

« ...à cause de mon âge ! Bon sang, c'est tellement chiant quand un vieux schnock croit qu'il a tout vu et que mes opinions sont donc automatiquement invalides. L'expérience ne fait pas *tout*, vous savez. Il faut un peu d'intelligence aussi, et des tripes. »

Hein ? Ça sonnait bizarrement comme quelque chose qu'il dirait.

Jim leva les yeux du comptoir en acier inoxydable brillant du bar et tenta d'identifier la source du discours étrangement familier. L'éclairage multicolore, les boissons étincelantes et des degrés variés de vêtements civils excentriques lui firent se demander brièvement si un arc-en-ciel avait explosé ici quand il avait eu le dos tourné (comprendre : quand il avait été voûté sur le bar à s'apitoyer). Heureusement que ce n'était pas trop éclairé, sinon quelqu'un ferait bientôt une crise d'épilepsie.

L'endroit était plutôt plein, étant donné qu'on était samedi soir, donc il dut tordre le cou pour voir.

« Qui d'autre aurait pu rêver de prendre cette affaire ? C'est pratiquement du suicide, ne croyez pas que je ne le sais pas. »

« Personne, Ari... on le sait. »

La musique qui pulsait depuis les haut-parleurs était trop basse pour mal entendre ce surnom, et les tripes de Jim se contractèrent dans une colère irrationnelle et mal dirigée. Enfin, seulement légèrement mal dirigée.

Il les vit une seconde plus tard, un groupe de quatre personnes qui venaient juste d'entrer. C'était Areel Shaw et trois de ses amis.

« ...Ouais. Donc quand je demande *un peu* de respect, c'est pas comme si... » Elle vacilla quand leurs regards se croisèrent. Jim la fixa, audacieux et sûrement aussi un peu effrayant, mais ses yeux à elle se détournèrent et elle sembla se concentrer très fort pour regarder devant elle quand elle passa, puis le dépassa...

« Il faut vraiment que tu arrêtes de faire comme si je n'existais pas, » dit Jim bruyamment. Elle se figea en chemin, dos à lui.

« Je veux dire, allez quoi. » Il baissa la voix, sachant qu'il vaudrait mieux ne pas faire une scène et sachant aussi qu'elle s'accrocherait à chaque mot. « Pas même un "bonjour, mon nom est Areel et tu es en train de te soûler à cause de moi" ? »

Les trois qui étaient avec elle semblaient prêts à tabasser Jim, ce qu'il n'était franchement pas pressé de voir arriver, mais elle secoua la tête dans leur direction.

« Je reviens dans une seconde, » l'entendit-il dire fermement. « Il fait ça exprès, pour essayer de voir s'il peut me discréditer. Laissez-moi m'en occuper. »

Quelques hochements de tête réticents et des regards meurtriers supplémentaires plus tard, ils étaient seuls (du moins relativement).

« Qu'est-ce que tu veux, Kirk ? »

« C'est une question tellement vague, » dit Jim, songeant secrètement qu'il aimerait pouvoir être capable de dire "Spock ne me plaît pas" sans mentir.

Il but une longue gorgée supplémentaire. « Pourquoi pas une soirée seul avec une fille d'Orion ? Nan, attends, déjà fait. Hum... la... lune ? »

Pour une raison ou une autre, ça la fit glousser. Jim se tourna pour regarder la femme correctement pour la première fois et se surprit en réalisant qu'elle était probablement une personne très sympa dans la vraie vie.

« Tu fais tellement d'efforts pour avoir l'air d'un idiot, » dit-elle finalement, ses yeux brillant encore d'hilarité. « Ne te détrompe pas, tu y réussis avec brio, mais vraiment, Kirk... "déjà fait" ? »

Et ce qui était encore plus surprenant était... qu'il lui rendit son sourire, et soudain il y eut ce sentiment bizarre de camaraderie entre eux et il dut lutter contre l'envie d'expliquer qu'il n'avait pas du tout pensé ce stupide commentaire, et qu'il avait connu une fille d'Orion qui était morte et qu'il se sentait très coupable de l'avoir traitée comme ça.

« Tout ça, c'est pas parce que j'ai... » "repoussé" lui paraissait trop difficile à prononcer, et en dépit de sa clarté d'esprit à peu près conservée, Jim commençait vraiment à sentir sa langue s'engourdir. « ...boudé tes avances, si ? »

« Boudé... ? Attends, mes avances... ? » Elle semblait hésiter entre rire encore et être vraiment agacée. « Je t'ai demandé une danse, si je me souviens bien... est-ce que tu... ? Tu plaisantes, pas vrai ? »

« Nan. Beaucoup de femmes ont été incapables d'accepter que je leur dise "non", » l'informa-t-il, pince-sans-rire. Bien sûr maintenant il plaisantait, ce qu'heureusement Areel comprit.

« Tu as souvent dit "non", alors ? » demanda-t-elle avec un sourire suffisant qui signifia à Jim qu'elle connaissait déjà la réponse. Il rit doucement et posa un bras maladroit sur son épaule (heureusement ; il visait mal quand il était bourré, ce dont Uhura pourrait sûrement témoigner).



« Tu sais, si ton boulot n'était pas de détruire ma carrière et de me séparer de mon meilleur ami je crois que je t'aimerais bien, » l'informa-t-il philosophiquement.

À ces mots, cependant, l'espièglerie dans les yeux de la jeune femme s'en alla et Areel baissa la tête avec un soupir. « Écoute, il n'y a rien de personnel, tu sais. Je me fiche bien de... » Elle recommença à sourire avec suffisance. « ...Je veux dire, que tu puisses penser que parce que tu n'as pas voulu danser avec moi *une fois* ça ferait de moi cette femme rejetée et vengeresse - »

« L'enfer n'a pas de furie qui soit comparable à une femme rejetée par James Kirk en faveur de son Premier Officier, » dit Jim avec sagesse.

Areel leva un sourcil dans une imitation horriblement mauvaise de Spock.

« C'est une confession, Kirk ? »

« Pas question. Et puis je suis plutôt certain que battre des cils et utiliser tes charmes féminins sur moi ne compte pas, même si tu es canon. »

La main qui reposait toujours sur son épaule fut ensuite retirée avec précaution et elle leva les yeux au ciel (pour la défense de Jim il avait honnêtement oublié qu'elle était là).

« La flatterie ne te mènera nulle part, » avertit Areel.

« Oh ce n'est pas de la flatterie. J'en fais aussi, et ça marche, genre, quatre-vingt-huit virgule six deux quatre trois pourcents du temps. »

Elle rit encore. « On t'a déjà dit que tu étais incroyablement vaniteux ? »

« Je suis juste conscient de manière réaliste de l'effet que je fais aux gens, » dit Jim avec un sourire et un autre hoquet qui lui brûla la gorge.

« Très conscient, je vois. » Elle sourit et fit semblant de plisser les yeux et de le jauger. « Tu es mignon, Kirk, mais tu n'es pas *si* mignon que ça. »

Un défi ! Qu'on ne dise pas que le Capitaine de l'*Enterprise* avait ignoré (recherché, délibérément provoqué, souvent imaginé qu'il avait été lancé) un défi.

Jim glissa de son tabouret et se stabilisa en s'aidant du bar, conservant d'une manière ou d'une autre sa grâce en le faisant. Puis il se tourna lentement vers Areel pour lui lancer son meilleur regard perçant. Jim ne le savait pas à proprement parler mais le regard qui lui venait si naturellement était une combinaison mortelle de "Je m'ennuie mais mes grands yeux bleus te dévorent par-dessous mes cils" et de "Tu veux me sauter dessus là tout de suite et je le sais. Ça ne me dérange pas non plus."

« Si, je le suis, » murmura-t-il d'une voix profonde et erratique.

Areel leva encore les yeux au ciel mais ses joues avaient indéniablement rougi. « Bon, *d'accord*. Tu as gagné. »

« Merci, » reconnut Jim avec un signe de tête satisfait, puis il se mit à réessayer de monter sur ledit tabouret de bar tout en luttant contre la gravité. Il ne faisait aucun doute que ses jambes étaient un peu instables.

« Alors écoute, on n'aura sûrement pas d'autre occasion de parler comme ça... » commença-t-elle avec hésitation.

Jim fronça les sourcils, sachant que c'était vrai, et lui fit signe de continuer.

« Et pour ce que ça vaut, je voudrais juste dire... » Areel tendit la main. « Bonne chance. »

Il la serra. « Merci. Je... sais que c'est pas de ta faute. C'est pas juste de ma part de te reprocher ce qui arrive. »

Elle tapota sa large épaule et haussa les épaules. « Hé, tu as juste besoin de quelqu'un à blâmer. Je comprends. Si ça m'arrivait à moi je serais sûrement déjà évanouie par terre. »

« *Menteuse.* » Jim pointa un doigt faussement accusateur sur elle. « Tu es le genre de personne qui reste sobre toute la soirée et prend en note tout ce qui se passe pour pouvoir torturer ses amis le lendemain. »

Un nouveau rire. « Sérieusement, c'est vraiment dommage qu'on ne puisse pas être amis. »

« Ouais. »

« Bon... au revoir. »

Avec un sourire triste elle lui fit un signe de la main et commença à s'éloigner.

« Je suis désolé, » appela-t-il.

« C'est... oublie ça. »

Jim hocha la tête et décida qu'il avait déjà dépassé l'étape du bourdonnement plaisant il y a un moment ; autant continuer. Ça aurait été tellement plus facile si Areel avait été une horrible garce snob qu'il pourrait détester rien qu'en la voyant. Au lieu de ça elle était assez drôle, indubitablement très intelligente et sûrement une idéaliste qui prenait des affaires apparemment impossibles pour lutter contre le système sans se soucier de ce qu'elles feraient à sa réputation. Ce qui la rendait téméraire, aussi. Même si, songea Jim avec morbidité, si elle gagnait (et il y avait des chances pour qu'elle gagne, bien sûr qu'il y en avait), elle deviendrait le procureur le plus célèbre de la Fédération. Et ça voulait dire qu'elle était ambitieuse, ou tout du moins courageuse.

Elle lui faisait un peu penser à lui-même, en fait ; une version féminine, plus polie et plus soignée. Peut-être avec des quantités plus réduites de stupidité. Areel n'était pas attirée par son meilleur ami par lequel elle n'avait franchement pas le droit d'être attirée, elle, bien sûr.

Nan, ça s'était touuuut Jim.

« Voyez-vous ça. Qu'avons-nous ici ? »

Jim cligna des yeux comme une chouette en direction de la femme qui venait de se percher sur le tabouret à côté du sien d'un petit bond agile.

« Mara ? »

« Princesse Kali de Cybelon II, en fait. »

Elle portait une courte jupe noire et un débardeur bleu moulant, comme une version bizarrement sexy de l'uniforme scientifique.

« Vous n'êtes pas drôle, » grommela-t-il, faisant signe au barman de lui donner un autre verre. Il allait *carrément* se soûler maintenant. Ou, euh, se soûler encore plus.

« Bien sûr que si, » dit Mara légèrement. « C'est *vous* qui n'êtes pas drôle. »

« Qu'est-ce que vous voulez ? »

Elle se mit une main sur la bouche. « Eh bien, Capitaine Kirk... qu'est-ce que vous proposez ? »

Jim sentit son mal de tête le lancer brusquement à l'idée qu'elle utilise ce même ton coquet avec Spock. Et ensuite il dû se rappeler que c'était une idée très, très stupide parce qu'il n'avait aucun droit d'être inquiet ou protecteur ou peu importe ce qu'était cette saloperie qui lui retournait l'estomac de colère à l'idée qu'une femme (*n'importe quelle* femme) essaye de se rapprocher de son Premier Officier de cette manière.

Le verre suivant fut descendu d'un coup.

« Oh allez, Kirk. Qu'est-ce que je vous ai fait ? » Elle se rapprocha un peu plus, le regard audacieux. « À part garder votre Spock un peu plus longtemps que j'aurais dû ? »

Jim avait grandi avec un code moral très approximatif (et souvent inexistant), mais il avait été *là*. S'il le voulait, il trouvait souvent des manières futées de passer outre ledit code, ou sinon de l'utiliser en sa faveur, mais jamais jusqu'ici il n'avait voulu dire à la morale d'aller se faire foutre.

En d'autres mots, tirer sur des couettes était une chose, mais il n'avait jamais eu envie de frapper une fille.

Il finit par se contenter de grincer des dents, bien sûr, parce que Mara était petite et jolie et pas aussi méchante qu'elle en avait l'air et parce qu'elle n'était pas au courant de son affreux, affreux désir d'attraper Spock par ses cheveux parfaitement coupés et -

« Sérieusement Mara. Je préférerais être seul là. »

« Nan, je crois pas. » Cette fois elle paraissait sincèrement gentille. « Et moi non plus, donc pourquoi ne pas se tenir compagnie, d'accord ? »

Jim soupira avec fatigue. « Ça fera une différence si je dis "non" ? »  
« Écoutez, je n'allais *vraiment* pas essayer de baiser votre petit ami imaginaire. »

Le balbutiement indigné et la quinte de toux qui en résulta furent interrompus par le ton autoritaire de Mara.

« Et épargnez-moi vos petites excuses. Je veux dire, vous dites que vous n'êtes pas ensemble ? Très bien, peu importe, mais ne me dites pas que vous ne mourez pas d'envie de mettre la main sur ce joli cul parce que ce ne sont que des conneries *illusoires* - »

« Fermez-la ! » murmura Jim frénétiquement. « Fermez-la, c'est pas... » Puis il eut une idée. « D'accord, très bien, qui ne meurt pas d'envie de mettre la main sur... qui ne le ferait pas ? Mais pitié *soyez discrète*. »

Pour plus d'effet il regarda autour de lui, mais il n'y avait pas grand monde à portée d'oreille et ceux qui l'étaient ne semblaient pas accorder la moindre attention au couple.

« Alors vous l'admettez ? » dit Mara les yeux écarquillés.

Jim haussa les épaules nonchalamment et pensa que le niveau d'alerte et de prudence requis pour cette conversation était bien trop élevé étant donné la quantité d'alcool qu'il avait ingérée. « Bien sûr. Mais c'est pas comme ça. C'est d'abord un ami. »

« Oh. » Elle était clairement encore soupçonneuse, mais Jim espéra qu'elle finirait par y croire. « Je comprends. »

« Vous voulez encore qu'on s'auto-réconforte alors ? » demanda-t-il, baissant la voix pour en faire une invitation intime sans même savoir ce qu'il disait. Puis il réalisa que sa main effleurait la cuisse de Mara. Allez, il avait décidé que ça lui ferait du bien de batifoler avec quelqu'un, non ? Le fait qu'il ait envie de se recroqueviller de honte en faisant ça n'importait pas. Personne ne se *soucierait* qu'il couche avec Mara. Personne.

Sûrement pas Spock, en tout cas.

Mara pencha la tête sur le côté et le regarda avec un éclat calculateur dans l'œil, comme si c'était un jeu et qu'elle décidait de si elle allait jouer ou pas.

« ...Ouais, d'accord, » dit-elle finalement, avec le ton d'une fille qui savait exactement quelles étaient les intentions de Jim.

Au bout de quelques temps (et de quelques verres de plus), ils quittèrent le bar, mais Mara portait toujours la même expression étrange d'incrédulité amusée. Quand elle prit sa main et ouvrit une pièce qui s'avéra être un débarras, Jim la tira par le bras et l'embrassa, fourrant une main dans ses cheveux d'un noir d'encre.

Un moment plus tard elle se retira pour murmurer ; « Tu penses à qui quand tu fais ça ? »

Jim fut immédiatement immobilisé.

« ...J'ai dit quelque chose qu'il fallait pas ? »

« Tu adores m'embrouiller, hein ? » accusa-t-il, sachant que sa voix était pâteuse.

« Oui, » dit Mara. « Parce que t'es tellement stupide. »

« T'es *méchante*. »

« Peut-être. Ou seulement très perceptive. »

« J'parie sur les deux, » grommela Jim, énervé. Il se sentait très mal, vraiment, comme si c'était une trahison ou quoi. Mais trahir qui ? Spock. S'en. Ficherait.

Bon sang. Alors pourquoi *Jim*, lui, s'en souciait ?

Elle l'embrassa encore, se tenant sur la pointe des pieds pour accrocher ses doigts dans ses cheveux et le tirer vers le bas, et Jim tenta d'oublier, il fit honnêtement de son mieux pour se laisser simplement aller... avant il était tellement doué pour ce genre de truc.

C'était sûrement une mauvaise chose, et il ne devrait pas vouloir récupérer cette capacité.

Elle émit un petit gémissement tandis qu'il embrassait son cou sans grande finesse. « Kirk... »

« Jim, » claquait-il presque immédiatement. « Dis "Jim". »

« Jim... »

Mais elle le disait *mal* ; ça ne résonnait pas comme un cadeau précieux quand le mot s'échappait des lèvres de Mara, ça n'était pas spécial du tout.

Il pressa son corps contre le sien, la piégeant entre lui-même et les étagères, se sentant déséquilibré et maladroit et presque certain que la pièce faisait *exprès* de tourner (...attendez).

« Donc si je glissais ma main entre tes jambes... ? » s'entendit-il dire.

Mara émit une brusque inspiration, la poitrine lourde. « Dans ce cas... » murmura-t-elle. « Je penserais que tu es encore plus stupide que t'en as l'air. »

Ses yeux accrochèrent soudainement les siens, de manière inattendue, et le cerveau confus de Jim fut trop lent à réagir et avant de pouvoir s'arrêter il pensa : *noirs, plus sombres que ceux de Spock, à moins qu'il soit en colère, auquel cas ce sont eux qui aident Jim à le savoir ; parce qu'ils deviennent intenses et perçants et...*

« Mais je te laisserais faire. »

Il était tenté. Oh, oui, *très* tenté, et ça faisait tellement longtemps... mais au final il ne pouvait pas. Une tristesse misérable le fit la repousser et penser "Je ne suis *plus* comme ça. Je n'ai *jamais* vraiment été comme ça."

« Non. »

Jim secoua la tête même si à cause de ça le sol fit une embardée sous ses pieds.

« Je suis désolé... non. Je dois partir. »

Le pire, c'était le regard qu'elle lui lança. Pas de colère, pas même de la frustration. Juste de la pitié avec une pointe de triomphe.

Elle avait gagné.

« Va-t'en, alors. »

Et c'est ce qu'il fit.

\* \* \* \* \*

En traversant le couloir vide, Jim étendit ses bras de chaque côté pour s'équilibrer, remarquant très scientifiquement à quel point l'espace était large, et se bornant à ne pas penser à ce qu'il venait de faire (ou de ne pas faire). Sur l'*Enterprise* ils ne pouvaient pas se permettre d'avoir des couloirs comme ceux d'une base stellaire, et pourtant son vaisseau ne donnait pas du tout l'impression d'être exigü. Il donnait l'impression d'être à la maison.

Si seulement il pouvait y retourner, il était sûr que cette histoire d'attirance troublante s'en irait et qu'il arrêterait de penser à Spock et de vouloir lui faire des choses, des choses inappropriées qui le rendaient fou et néanmoins lui paraissaient bien plus importantes que respirer à l'heure actuelle. Argh.

Alors hé, quelle était l'équation pour les téléportations trans-distorsion déjà... ?

Le code de sa chambre se montra obstiné et l'écran tactile ne sembla pas beaucoup apprécier les doigts rebelles de Jim, mais au moins il reconnut ses empreintes, ce qui voulait dire qu'il lui restait dix tentatives avant qu'une alarme d'intrusion ne sonne.

Et hé, pour une fois l'univers avait jugé bon de lui donner une pause et Spock n'était pas en vue, donc il y avait au moins ça -

« Jim ? »

« *Sérieux ?* »

Quelque chose vacilla dans les yeux de Spock puis fut immédiatement éteint, et dans son état actuel Jim fut incapable de le saisir et de comprendre ce que ça voulait dire. Malgré tout, la posture tendue du Vulcain suggérait de la fatigue.

« Mes excuses. Je vous ai entendu avoir des difficultés à entrer dans votre chambre et ai postulé que de l'assistance vous serait utile. »

« Désolé Spock. J'étais pas... ça n'avait rien à voir 'vec vous. J'aime toujours vous voir. Toujours. À tout moment. Tout le temps. Si je pouvais, j'adorerais vous voir... » Il plaqua une main sur sa bouche parce que ça semblait être le seul moyen d'arrêter.

« Vous êtes en état d'ébriété, » déclara Spock, ses sourcils se haussant avec une légère surprise. Jim voulut qu'il existe un moyen d'utiliser la formule pour la téléportation trans-distorsion par la simple force de sa volonté.

« Oui. Au cas où vous vous posiez la question ; ça n'aide pas à oublier des choses. Ou même à prendre du recul. En gros ça craint. Je crains. Vous devriez carrément me laisser mourir ici devant ma chambre pour craignosité totale. Ça existe comme mot ? Sûrement pas. Je devrais arrêter de dire "craindre", hein ? Méchantes, méchantes pensées... c'est le *mal*... [ndt : en anglais, "craindre" se dit "suck", qui veut d'abord dire sucer] »

Spock l'approcha prudemment avec une pointe d'amusement, ce à quoi Jim ne s'était pas du tout attendu. Il avait cru que le dégoût serait de rigueur, ou du moins une touche de mépris.

« Vous ne craignez pas, vous êtes génial, » lâcha-t-il. Puis il se mordit la lèvre. « Je dis ça dans un sens qui n'est pas homosexuel. »

Et *voilà* le mot de plus de quatre syllabes qu'il pouvait prononcer. Bien *sûr*.

Il y avait des théories sur l'utilisation de la formule de téléportation trans-distorsion d'une manière qui permettrait une distorsion du temps si c'était coordonné avec un effet lance-pierre en tournant autour d'une étoile...

« J'vais trouver comment revenir dans le temps. Attendez. »

Les sourcils de Spock se haussèrent encore plus et il sembla, de l'avis de Jim, lutter contre l'envie de sourire.

« Je ne doute pas que vous réussiriez, Capitaine. » Oui, c'était indubitablement un rire qui débordait de ces yeux traîtres. Il se rapprocha de quelques pas et ils n'étaient maintenant qu'à quelques dizaines de centimètres ; pas bon, pas bon Jim, pas assez loin, pas s'il pouvait voir l'ombre que les cils de Spock projetaient sur ses pommettes... « Je crois que la procédure adéquate maintenant est de vous escorter jusqu'à votre lit. Peut-être avec un verre d'eau pour vous hydrater. »

« Mhmm, » dit Jim, se mâchant l'intérieur de la joue pour empêcher une autre bourde. « Je crois que je peux me débrouiller pour le lit, mais si vous pouviez m'aider à ouvrir ma porte ? »

« Quel est le code ? »

Jim le lui dit, puis réalisa qu'il avait déjà essayé d'ouvrir deux fois et que la machine n'apprécierait pas d'autres empreintes.

« Attendez... ! »

Il tenta d'attraper la main de Spock avant qu'elle ne touche le scanner mais Spock fut plus rapide ; il la retira avec une vitesse incroyable et s'écarta, tout ça pour les empêcher de se toucher.

Jim s'insulta intérieurement. « Désolé. »

Spock attendit, voulant clairement une explication à l'envie apparemment soudaine de lui tenir la main que son Capitaine avait développée.

« Reconnaissance des empreintes de doigts ? » Ça sortit plutôt comme "Reconnaissance d'empreintes de doigts ?" mais Spock comprit l'idée, et entra d'abord l'autre code d'utilisateur.

Finalement la porte s'ouvrit et Jim soupira à la fois d'épuisement et de soulagement bienheureux.

« Je crois franchement que je pourrais vous embrasser, là tout de suite. »

« Je vous demanderais de vous retenir de réaliser un tel acte, Capitaine, » répondit immédiatement Spock, l'air plutôt alarmé.

« Vous devriez peut-être - » Il s'interrompit en se mordant à nouveau la lèvre, seulement cette fois le geste fut tellement violent qu'un pic de douleur l'accompagna et qu'il sentit le goût du sang. Il grimaça et Spock s'avança immédiatement encore plus.

Si seulement il ne manquait pas totalement de volonté pour repousser son Premier Officier. La vache, Spock était magnifique quand il s'inquiétait mais essayait de le cacher... les yeux intenses fixés sur les lèvres de Jim, suivant le chemin de l'unique goutte écarlate qui était descendue sur son menton...

« Aie, » dit doucement Jim, levant des yeux écarquillés.

Cela sortit brusquement Spock de son intensité ? (hé, ses facultés mentales étaient endommagées et tout) et il demanda à Jim d'incliner la tête pour que Spock puisse observer la blessure méticuleusement mais, comme toujours, en prenant soin de ne pas laisser ses doigts entrer en contact avec la peau de Jim.

Ou c'est ce qu'il sembla jusqu'à ce qu'il tende une main vers le visage de Jim et Jim tituba en arrière, la peur d'être découvert rugissant dans ses oreilles...

« Désolé, mais... je... peux pas... » Il vacilla, ou du moins la terre vacilla, mais il lui était très facile de se souvenir quelle chose terrible ce serait si Spock surprenait ne serait-ce qu'une bouffée des émotions de Jim à l'heure actuelle.

« Il n'était pas dans mes intentions de vous toucher, Capitaine, » dit Spock d'un ton neutre.

« Oh. Vraiment ? Bien, d'accord. »



« Ou de lire dans vos pensées. Ce n'est jamais mon intention. »

« Je suis désolé. Je sais ça, c'est juste que... c'est pas permis du tout, donc je vais juste partir maintenant. » Spock paraissait toujours confus et Jim recula dans sa chambre (un exploit, étant donné son niveau de coordination actuel), voulant que son ami comprenne. « C'est pas... pas permis. C'est iter... iner... interdit. Me dénoncez pas, ok ? »

« Ne pas dénoncer auprès de qui ? Je ne comprends pas votre raisonnement. »

Jim tapota le côté de sa tête. « Pas de capacités de raisonnement épiques pour l'instant, désolé. C'est sûrement juste mon cerveau qui est stupide. J'expliquerai ça demain ? »

Un poing se serra et se desserra rapidement, puis Spock hocha la tête. « Très bien. J'attendrai votre explication. »

Fantastique. Il allait vraiment se détester pour ça le lendemain matin.

La porte commença à se refermer mais Jim passa un bras pour que le radar sur le côté l'empêche de se fermer. Ils se fixèrent en silence un moment, et Jim se demanda pourquoi il avait fait ça. Ça aurait été une bonne chose de mettre fin à la soirée et de dire au revoir.

Dans le silence gênant le regard de Spock descendit vers la lèvre sûrement enflée et ensanglantée de Jim et il inspira et expira profondément une fois.

Puis il entra.

« Qu-keuwa... qu'est-ce que vous faites ? » bégaya Jim.

« Nos chambres sont communicantes, » répondit Spock, parce que ça avait tout son sens, pas vrai ?

Oh attendez, bien sûr que oui.

« Mais... mais... »

« Vous pouvez vous allonger sur le lit. » Bon, Jim était peut-être soûl, mais il savait reconnaître un ordre dissimulé sous une suggestion quand il en entendait un.

« Vous n'allez pas me déshabiller ou quoi que ce soit, hein - aïe ! »

Il s'était *encore* mordu la lèvre. Spock l'ignora, marcha jusqu'au répliqueur construit dans le mur et commença à lui donner des instructions.

Jim se laissa tomber sur le lit et fixa son Premier Officier tandis qu'il se déplaçait dans sa chambre. Il était encore en uniforme, même s'il était si tard qu'il aurait dû être en train de dormir. Ses mouvements ne dénotaient pas la moindre fatigue, bien sûr, il y avait juste ce quelque chose... quelque chose de tellement contenu et mesuré chez Spock. Quelque chose de tellement... méticuleusement réservé.

Quelque chose que Jim voulait. Ardemment. Désespérément, même.

Et merde, *sois maudit, éléphant violet.*

Quelques secondes plus tard, le Vulcain avança vers lui avec deux bandages blancs cotonneux et un peu de solution désinfectante. On n'avait pas droit aux hypos dans les quartiers personnels, mais hé, que Spock lui nettoie la lèvre à la main était...

Une situation potentiellement mortelle.

« Non ! » Jim se redressa, s'essuyant la bouche hâtivement avec une paume ouverte. Sa main fut tachée par une traînée rouge et il poussa un juron coloré.

Spock s'était arrêté en chemin et se demandait sûrement quelle saloperie son Capitaine avait bien pu boire. Jim leva les yeux vers lui d'un air penaud. « Hum... j'irai à l'infirmierie tout de suite demain ? »

« Je ne me fie pas à vos promesses quand elles concernent l'infirmierie, Jim, » dit Spock, s'asseyant par terre d'un mouvement fluide et imbibant la compresse blanche et cotonneuse du liquide.

Jim la lui prit de la main avant qu'elle s'approche de lui. Leurs doigts s'effleurèrent et la mâchoire de Spock se resserra fortement.

« Je dois admettre que je n'avais pas anticipé que votre entêtement naturel reste aussi ferme dans cet état. »

Bien sûr la seule chose que Jim pouvait logiquement répondre était : « Vous avez pensé à comment je serais bourré ? »

Spock faillit vraiment lever les yeux au ciel. Jim se félicita mentalement ; il se disait que s'il rendait ce type suffisamment fou, ça finirait forcément par arriver. Il savait qu'il s'en rapprochait constamment.

Au bout de deux coups de compresse, sa lèvre était légèrement engourdie et ne saignait plus, ce qui était bien, et ensuite Spock jeta les bandages dans la glissière à incinération appropriée.

« Voilà, maintenant je suis soigné. Vous pouvez aller dormir. »

« ...Oui. »

Spock commença à se détourner et Jim, sans réfléchir, attrapa le bout de sa chemise bleue. Un petit coup et Spock s'arrêtait.

« Promettez-moi que vous allez dormir. Je veux que vous alliez mieux. »

Pendant un très long moment, Spock fut silencieux.

« ...Vous ne pouvez pas connaître mes pensées. »

Jim fronça les sourcils. Sa tête commençait vraiment à être douloureuse et Spock se montrait encore cryptique. « Je ne les connais pas. Je veux juste que vous alliez mieux. Honnêtement. »

Son ami hocha une fois la tête, presque pour lui-même, puis retira doucement sa chemise de l'emprise de Jim. « Bonne nuit, Capitaine. »

« Hé, c'est pas illogique ? Que vous me souhaitiez une bonne nuit de sommeil ? » dit Jim avec un sourire, puis il bâilla largement.

Spock marcha jusqu'à la porte qui connectait leurs chambres sans répondre. Il l'ouvrit, passa de l'autre côté, et se tourna pour regarder Jim. Ses yeux étaient dans l'ombre mais Jim pouvait presque *sentir* la douce, et incroyablement tendre expression d'affection qui en émanait.

D'une manière plutôt résignée mais réaliste il se demanda s'il devrait juste admettre sa défaite une bonne fois pour toutes.

« Oui, » dit Spock, juste au moment où la porte se fermait.

Jim se roula pour étouffer son visage dans son oreiller et gémit.

D'accord, univers. Tu as gagné cette manche.

## Chapitre 11 : Veritatem Dies Aperit

Il y avait tellement de choses qui n'allaient simultanément pas chez lui au moment où il se réveilla que Jim ne savait pas laquelle était la plus pirissime... attendez, c'est pas un mot, mais quand même des adjectifs horribles, mauvais, affreux, négatifs s'appliquaient, qui pouvaient être résumés par le mot "argh".

Ou peut-être "aïe".

Il était allongé dans son lit avec les mêmes vêtements que la veille. Ne sentant pas vraiment la rose. Avec une lèvre qui le lançait douloureusement. Arborant un mal de tête qui le faisait délicieusement agoniser. Sa bouche lui donnant l'impression qu'il avait essayé de manger de la barbabapa sans sucre. Étourdi. Dur. Avec une gueule de bois - *attendez*. C'était quoi l'avant-dernier ?

« Ça ne peut pas être en train d'arriver, » dit-il fermement à voix haute. Juste au cas où il y aurait le moindre doute sur la question, il ajouta : « Je rêve. C'est un cauchemar. C'est pas réel. »

Sauf que c'était bel et bien en train d'arriver, bien sûr, et qu'on ne peut jamais nier la *réalité* bien longtemps.

...Et merde.

« *Tuez-moi*, » dit-il d'une voix râpeuse et il se redressa tant bien que mal, se souvenant avec une vive et choquante clarté d'à quel point son imagination avait rendu les choses explicites avec Spock cette nuit, fût-ce de son propre chef et sans participation volontaire aucune de la part de son premier officier (ou du moins aucune dont le vrai Spock était conscient).

De plus, par pure coïncidence accidentelle et aveugle, la phrase qu'il venait de prononcer y avait figuré de manière plutôt prééminente [ndt : il s'agit de « Fuck me », qui peut aussi bien être un juron que correspondre à son sens littéral. Je n'ai pas trouvé d'équivalent français ayant ce double-sens].

Jim se prit la tête entre les mains et gémit tout en se laissant retomber sur son oreiller. Le monde tangua désagréablement mais il l'ignora.

Pourquoi, plafond ? Pourquoi Spock ? De toutes les personnes qu'il pourrait désirer de la manière la plus inappropriée... *pourquoi* ? Il n'aurait pas pu choisir un plus mauvais moment, endroit ou personne pour développer ce... béguin... bizarre.

Qu'est-ce qui le captivait aussi entièrement chez Spock ? Était-ce seulement le fait que Spock était, de toutes les manières possibles, quelque chose qu'il ne pourrait jamais avoir ? Hors limites, interdit d'accès, comme une porte avec un panneau "Interdit d'entrer" ou un bouton avec écrit "Ne pas appuyer"... comme un inatteignable, inaccessible, impossible, aguichant...

Ouais, des pensées pareilles n'aidaient pas. Du tout.

Avec une férocité déterminée, Jim sauta du lit, tituba, se redressa en attrapant la chaise du bureau, puis marcha jusqu'à la salle de bain à une allure plus raisonnable.

Sa détermination à se remettre de cette attirance envers son Premier Officier ne défaillait pas... tout à fait. Elle... chancelait un peu, plutôt, à cause des obstacles qu'avait rencontrés son Plan A. Mais c'était un chancellement temporaire, bien sûr. Il s'en remettrait. C'était juste un contretemps. Un contretemps mineur, sûrement.

Le problème était qu'il n'avait jamais connu ça avant. C'était tellement... *captivant*.

Il se fit cette réflexion tandis qu'il enlevait sa chemise dans la salle de bain encore faiblement éclairée, réticent à allumer les lumières fortes.

Il devait y avoir un autre moyen de sortir Spock de sa tête. Pas vrai ? Il fallait que ça existe, parce que le Plan A était, il fallait l'avouer, complètement foutu puisqu'il n'avait pas vraiment envie de coucher avec qui que ce soit. Il s'efforça d'ignorer la preuve qui démontrait joyeusement qu'il y avait au moins une personne avec qui il avait très envie de coucher.

En faisant descendre son pantalon Jim fut finalement très content d'avoir mis le Commodore Emerett en rogne et de ne pas avoir obtenu de baignoire. Parce qu'avec une baignoire il lui serait plus difficile de résister à l'envie de faire quelque chose pour s'occuper de son état actuel, quelque chose qu'il savait qu'il ne devrait vraiment pas vouloir faire.

Après avoir demandé à l'ordinateur de la douche sonique de régler la température de l'eau sur "aussi glacée qu'il est possible sans que je crève ou quoi, mon Dieu faites que ce soit bientôt terminé", Jim attrapa sa brosse à dents sur l'étagère sous le miroir et y étala du dentifrice, puis la fourra dans sa bouche et entra dans la douche.

« Bon Dieu de - ! » glapit-il d'une voix plutôt haut perchée, le dentifrice jaillissant et la brosse tombant sur le sol bleu tandis qu'un liquide glacé l'inondait, plaquant ses cheveux sur son crâne et le réveillant violemment avec la cruauté indifférente si caractéristique des choses inanimées. De la chair de poule s'éleva immédiatement sur sa peau et il frissonna, mais après être resté immobile quelques

instants il s'avéra qu'il pouvait le supporter, et il accepta la froideur, qui aidait à résorber la... raideur.

Déterminé à en finir le plus vite possible, Jim se mit à genoux et chercha la brosse à dents à l'aveuglette, la vision rendue floue par l'eau qui gouttait dans ses yeux, jusqu'à ce que ses doigts se referment sur l'objet et qu'il le remette dans sa bouche. Puis il se releva et attrapa le savon.

Avec une vitesse efficace il se frotta, mit trois produits différents dans ses cheveux sans avoir la moindre idée de ce que c'était, et finit par tout rincer, se sentant bien mieux, revigoré, et peut-être prêt à refaire face à une fausse lumière solaire fluorescente.

Ses pensées se dirigèrent vers l'autre chambre mais n'y entrèrent pas, comme un animal en cage appuyé contre les barres.

Enfin, pas jusqu'à ce qu'il ait fini de se brosser les dents, quand Jim pencha la tête en arrière et laissa l'eau emplir sa bouche, puis la cracha.

Malheureusement, le liquide semblait... familier.

« Mergh, » jura-t-il, la brosse toujours dans la bouche et les yeux écarquillés d'horreur tandis qu'une pluie d'images le submergeait.

Mais oui. Une douche froide pour s'éclaircir les idées. Bien sûr. Quelle grande idée ça avait été, Jim. Contente-toi d'entrer dans la douche totalement nu et ne pense pas à d'autres choses que les gens peuvent faire quand ils sont nus... et aussi par "gens" son cerveau sautait maintenant automatiquement à "Spock !", ce qui était foutrement pratique.

On pouvait dire sans risque que son métabolisme se fichait bien du fait qu'il était censé être froid et donc *pas* dur, quand la chaleur l'inonda et quand ce qui avait été un problème en régression revint en force.

Jim sentit de la salive et du dentifrice descendre de son menton et sur sa poitrine pendant qu'il réfléchissait à ce qu'il allait faire ensuite. Parce que choisir la solution évidente était mal. Tellement, tellement *tellement* mal. Et bien sûr *totallement* déplacé. Bref, une très mauvaise idée. Qui se dirigeait rapidement vers les limites de la dépravation. C'était même malsain. Honteux. Vicieux.

Les adjectifs emplissaient son cerveau comme de méchants murmures pendant que le souffle de Jim s'accélérait contre sa volonté, ses pulsations résonnant dans ses oreilles, et...

Spock était dans la pièce d'à côté.

Et... il le fit quand même.

Et ce fut sensationnel. Et à partir de ce moment, dans le dictionnaire, à côté de l'entrée "plaisir coupable", il y aurait une capture de ce moment.

Ou, en y repensant... il espérait que non.

\* \* \* \* \*

Donc... ces rêves avaient été intéressants. Au pluriel.

En marchant vers la cafétéria Jim conclut pitoyablement que son cerveau avait travaillé tellement dur pour réprimer ces pensées jusqu'ici, que maintenant qu'elles étaient "libérées", en quelque sorte, il rattrapait le temps perdu. Et le torturait. Avec du sexe. Beaucoup de sexe.

Du sexe imaginaire.

Avec Spock.

Il espérait, cependant, qu'il s'était levé assez tôt pour éviter de voir son Premier Officier au petit déjeuner et sauter cette histoire d'"explication" qu'il était censé lui donner pour son comportement de timbré de la nuit dernière... Seigneur, il n'avait rien avoué par accident, si ? Tout était un peu vague, mais il était à peu près sûr de ne pas avoir gaffé. Même s'il se souvenait bien de s'être mordu la lèvre et que Spock était entré pour la soigner. Tellement attentionné et gentil, même quand Jim était certain de s'être comporté comme un tordu aux yeux de Spock...

Ça n'allait vraiment pas bien dans sa tête. Il s'était masturbé ce matin en pensant à... comment allait-il faire face à son ami maintenant ? La vie telle qu'il la connaissait était officiellement terminée ! Si seulement il avait su à quel point il se l'était coulée douce avant...

« Kirk ! Hé, Kirk ! » l'interpella une forte voix féminine dans le couloir.

Jim se tourna vers elle en sentant son estomac se serrer. Malheureusement, il repéra vite Mara qui venait vers lui à grandes enjambées, portant son uniforme scientifique et une queue de cheval.

« Euh... salut. »

Pour une fois, elle avait l'air légèrement penaud. « Salut toi-même. Écoute, je voulais dire que je suis désolée pour hier soir. »

« Quoi ? »

« Je suis désolée. Ne me fais pas répéter ? Je suis nulle pour ce genre de truc. »

Jim haussa les épaules et recommença à marcher ; elle marcha à ses côtés. « Alors je devrais sûrement m'excuser aussi parce que - »

« Non, c'est bon... J'ai été méchante. Je fais ça parfois, et c'était pas... enfin, on a été très stupides tous les deux. J'espère qu'on pourra oublier que c'est arrivé et passer à autre chose. Oh, et ne t'inquiète pas, ton secret est en sécurité avec moi. »

Jim s'arrêta devant la porte de la cantine et se retourna.

« Arrête de parler de cette histoire avec Spock, d'accord ? Je te l'ai déjà dit, c'est pas comme ça entre nous. Ne fais pas des montagnes de... » Il s'interrompit, le mensonge se coinçant dans sa gorge. À chaque mot qui sortait de sa bouche, les sourcils de Mara s'étaient haussés un peu plus d'incrédulité. « Très bien, d'accord, j'abandonne. Tu peux imaginer ce que tu veux. »

« Merci, » gazouilla-t-elle, et elle se précipita à l'intérieur. Jim leva les yeux au ciel et n'eut d'autre choix que de la suivre, vu qu'il mourait de faim.

Il fut surpris de voir que l'endroit était déjà rempli et qu'il ne restait que deux sièges libres. Fichus lève-tôts guillerets, tous autant qu'ils étaient.

« Alors... tu veux qu'on s'asseye ensemble ? » lui demanda-t-il. Il aurait préféré manger seul, ou au moins avec un membre de son équipage, mais tous les officiers présents étaient de la base et aucun ne semblait familier. En plus, la seule table libre était pour deux.

« J'adorerais ça. »

Mara se tourna pour lui sourire, pour une fois sans cette touche taquine et moqueuse, ce qui expliqua pourquoi il le lui rendit avec une chaleur sincère.

Ils réussirent à discuter assez amicalement en mangeant leurs sandwiches (Jim choisit de ne pas prendre de pancakes, merci bien) et Mara sembla faire un vrai effort pour être sympa, ce qui était super parce que le cerveau de Jim ne pourrait sûrement pas gérer de stress supplémentaire aujourd'hui.

Pas depuis la façon dont il avait choisi de le soulager ce matin.

« Oh, hé, voilà Spock. »

Elle ne dit pas "ton mari" ou "ton joujou", ce qui n'était pas rien, mais ça n'empêcha pas Jim de sursauter légèrement sur son siège quand il leva les yeux de son assiette et vit son Premier Officier entrer dans la salle.

« Ouai, c'est lui, pour sûr, » dit-il sans regarder Mara. L'embarras s'immisça sur son visage, et allait forcément se transformer en rougeur s'il ne l'en empêchait pas (seulement il n'en était pas tout à fait arrivé au point où il pouvait contrôler ses propres flux sanguins à volonté) tandis que Jim se remémorait encore ce matin. Des caresses électriques et rapides et l'image de Spock habillé de vapeur, l'eau collant ses cils les uns aux autres, évacuant toute froideur de l'atmosphère...

« Kirk ? » Mara tapota légèrement son bras et eut un sourire suffisant une fois qu'il fut éjecté de sa rêverie.

« Quoi ? »

Son expression était pleine d'inquiétude théâtrale. « Mon chou, on ne regarde pas les gens comme ça. On regarde les *desserts* comme ça. »



Jim lui lança un regard noir, mais elle continua de sourire. Son sourire était plus hésitant qu'il l'aurait cru, cependant, comme si elle avait peur de vraiment l'énerver. Il décida que ça ne le dérangeait pas qu'elle marche un peu sur des œufs pour l'instant.

« Sérieusement, va donc recouvrir ce type de chocolat et lèche-le, tu veux ? Rends-nous à tous un service, » ajouta Mara quand il ne répondit pas, son petit sourire se transformant en un regard suggestif. « Et je le pense vraiment. »

« Oh ferme-la, » siffla-t-il, réprimant un rire (peut-être hystérique, au point où il en était). « Il va t'entendre. »

Il fit signe à Spock de venir et pria pour que le couvercle hâtivement jeté sur ses pulsions tienne, parce que le demi-Vulcain était aussi guindé et soigné que toujours, et ça donnait envie à Jim de le décoiffer.

« B'jour, » dit-il quand Spock les atteignit et s'arrêta derrière la chaise de Mara. Le sourire amical associé à la salutation lui vint très facilement mais là encore, ce n'était pas *sourire* à Spock qui posait problème.

« Bonjour, Capitaine, » lui répondit son Premier Officier, regardant ensuite Mara, dont l'expression amusée fut remplacée par de l'hésitation.

« Contente de vous revoir, M. Spock. »

« Bonjour, » dit Spock, la surplombant.

Un silence gêné s'ensuivit, pendant lequel Spock et Mara se fixèrent et Jim fut principalement occupé à essayer de comprendre ce qui se passait.

« Le labo, » lâcha Mara. « Je dois y aller. » Elle se leva (ou plutôt *sauta*) de la chaise et Spock s'écarta pour la laisser passer. « À bientôt, Kirk. »

Spock s'assit à sa place sans un mot et Jim regarda la silhouette en fuite de Mara bouche bée.

« C'était pour quoi, ça, au juste ? » dit-il, interloqué.

Spock le regarda innocemment. « Je ne prétendrai pas savoir comment fonctionne l'esprit d'une femme humaine. »

« Vous inquiétez pas, personne ne le prétendrait, jamais. »

Leurs regards se soutinrent pendant un moment avant que Jim n'attrape son sandwich et le fourre dans sa bouche d'une manière qui n'était probablement pas des plus séduisantes (mais c'était une bonne chose). Le regard de Spock dériva vers l'endroit où une goutte de moutarde était tombée sur la chemise de Jim, puis remonta lentement, comme s'il l'étudiait.

« Euwa ? »

« Vous n'affichez aucun signe extérieur d'inconfort. »

« J'vbn. »

« Peut-être que tenter de parler après avoir avalé serait plus prudent. »

Jim lutta contre l'envie de tousser à ces mots et put enfin articuler. « J'ai dit que j'allais bien. Un léger mal de tête mais rien d'insurmontable. Je... voulais vous remercier pour la nuit dernière. »

« Le désir de me remercier est illogique, puisque vous ne m'avez pas permis de vous aider. Votre lèvre est enflée et présente des contusions. »

Jim fronça les sourcils et l'effleura précautionneusement avec son majeur et son index. Ça piquait, mais ce n'était pas trop grave.

« Quand même. Vous avez été très - » adorable, attendrissant, merveilleux, incroyable « - gentil. »

Spock fit encore son truc où il fixait/analysait, cette fois concentré sur la main de Jim, qui touchait toujours sa lèvre inférieure tendre.

« Vous vouliez demander quelque chose, Spock ? »

« Oui. » Les yeux noir-chocolat s'éloignèrent une seconde et revinrent vers les siens. « Hier vous avez parlé de quelque chose qui n'était... pas permis. »

Les tripes de Jim se crispèrent d'horreur. Il ne se souvenait pas des mots exacts mais Spock allait forcément les connaître parfaitement, avec les virgules et tout. Qu'est-ce qu'il avait dit... ?

« Ce quelque chose supposé était aussi interdit. Et vous m'avez demandé de n'en parler à personne, pourtant vous avez manqué d'expliquer ce que c'était. » Oh Dieu merci. « Je me suis donc enquis de sa nature, et vous avez promis une explication quand votre cerveau cesserait... "d'être stupide", comme vous l'avez, je crois, formulé. »

C'est vrai. Oui, il s'en souvenait maintenant.

Seulement comment diable allait-il expliquer ça à Spock ?

« Spock... j'étais soûl. »

« Je me souviens bien de cette partie de notre interaction, Jim, » dit le Vulcain d'un ton monocorde, ses yeux sondant toujours ceux de Jim.

Jim sentit un bref sourire étirer sa bouche. Même au milieu d'une énième petite crise de panique, Spock réussissait à le faire se sentir mieux, bien que cette fois ce soit par inadvertance.

« Oui, ben, parfois nous les humains, on dit des choses qui n'ont pas de sens. Ça ne veut pas forcément *dire* quelque chose. »

Spock se contenta de soutenir son regard et ne dit rien. D'habitude Jim se débrouillait super bien pendant leurs petits concours de regards mais maintenant il ne pensait pas que regarder les yeux sombres et expressifs de Spock plus longtemps serait une idée très inspirée.

« Je suis désolé, mais je ne me souviens pas, » dit-il finalement, baissant les yeux vers sa chemise et essuyant la goutte de moutarde avec son index. Au moins

c'était un peu la vérité, si on regardait ça en biais en plissant beaucoup les yeux. « Vous savez, quand vous répétez tout le temps que je suis illogique ? »

« Oui. »

Jim lécha la moutarde et émit un petit "mm" appréciatif. « Ces trucs me manquent quand on est sur le vaisseau. On devrait programmer les répliqueurs pour qu'ils en fassent. »

« Je suis tout à fait d'accord. Vous disiez ? »

« Eh bien, l'alcool nous rend illogiques puissance un million. »

Jim se demanda si sa lèvre avait l'air en si mauvais état, parce que Spock fixait sa bouche avec beaucoup d'intensité. Tellement d'intensité que c'était presque perturbant.

Il suça son doigt une dernière fois et haussa légèrement les épaules.

« Donc vous devriez juste mettre ça sur le compte des "Trucs bizarres que les humains font et que je ne comprends pas (ce dont je suis secrètement content)" et l'oublier. S'il vous plaît ? »

« ...Très bien. »

La lèvre inférieure de Spock dépassait un petit peu, comme s'il faisait légèrement la moue, et Jim gémit intérieurement.

Sa virilité ne serait jamais la même après toute cette histoire.

« Alors dites, à quoi ressemblent les flux d'actualité vulcains ? »

Cela lui valut un air incrédule, sans doute à cause du changement de sujet soudain (et pas très subtil).

« Quoi ? Je suis curieux, faites-moi un procès. »

« Je crois que l'on est déjà en train de vous "faire un procès". »

Jim éclata de rire. Les coins de la bouche de Spock tressaillirent, ce qui voulait dire qu'il avait pardonné Jim.

« Ça c'est sûr, et à vous aussi, donc vous pouvez parler. Est-ce qu'il y a des rubriques people ? Oh, oh, et des paparazzis ? Ce serait *super* bizarre - »

« Les flux d'actualité vulcains diffèrent grandement de tous ceux que vous devez connaître, Jim. Ils donnent l'information d'une manière qui est dénuée des... embellissements que les autres espèces humanoïdes ont tendance à ajouter pour créer un média plus divertissant. Ils fournissent des détails qui sont uniquement basés sur les faits, et ne se laissent pas aller à spéculer. »

« Donc plutôt comme des articles académiques, alors ? » dit Jim, prenant une autre grosse bouchée de son sandwich.

« La comparaison est indubitablement plus pertinente, oui. »

« Oh. Alors je suis plutôt sûr que j'ai dû en lire et en référencer quelques-uns dans mon mémoire. Je pensais juste que c'était des articles scientifiques. »

Le sourcil de Spock tressaillit. « C'est parce qu'ils *sont* des articles scientifiques. »

Jim rit. « Oui. Mais quand même - »

« Tiens donc, si c'est pas M. et Mme Spock ! »

Bordel.

Les têtes se tournèrent vers eux dans toute la salle. Les yeux de Spock se tournèrent vers la porte qui se trouvait derrière Jim et Jim regarda autour de lui à la recherche de la source du dérangement, sachant déjà qui c'était.

Juste quand il avait réussi à oublier que l'idiot était ne serait-ce que sur la même base stellaire, Ben Finney marcha jusqu'à leur table et se planta juste à côté d'eux.

« B'jour, Jimmy, » dit-il avec un sourire suffisant. Clairement le type était de bonne humeur, et ce n'était pas bon signe.

Jim leva les yeux vers lui avec son sourire le plus mielleux. « Va te faire foutre, Ben. »

« Jamais. Tu t'ennuierais. »

« Crois-moi, ce serait pas le cas. »

« Ooooh... tu as épuisé tes répliques bien senties pour aujourd'hui ? »

demanda Ben avec un froncement de sourcil faussement inquiet.

Jim haussa les épaules. « Mon imagination doit s'estomper. Un peu comme tes cheveux. »

« Hmm, un peu forcé, mais c'était bien essayé. »

Spock était silencieux mais il surveillait la scène sombrement.

« Bon. » Jim frappa dans ses mains et repoussa sa chaise. « Si ta vue ne suffisait pas à me retourner l'estomac, on est en retard maintenant de toute façon. Bye. »

Ils se levèrent tous les deux pour partir mais Ben attrapa le coude de Jim avant qu'il ait pu faire plus de deux pas.

« Plus que cinq jours avant le procès, pas vrai ? »

« Tu tiens beaucoup à ton nez ? » demanda le Capitaine d'un ton inquisiteur. L'emprise de Finney se desserra et Jim arracha son bras. « Je préfère ça. »

Ils étaient encore assez proches et Ben fronça les sourcils quand il vit la bouche de Jim. « Qu'est-ce qui est arrivé à ta lèvre ? »

« Pas tes affaires. Sérieux, Ben, t'as besoin de m'oublier. »

L'expression de l'homme plus grand passa de la curiosité à un grondement de colère avec une vitesse inquiétante. « Arrête de dire ça. Je te *hais*. »

Jim tressaillit et recula. Ce type se comportait peut-être comme un crétin mais... ils avaient été amis avant.

Soudain une main chaude et ferme se referma autour de son avant-bras, juste au-dessus du poignet.

« Il n'est peut-être pas recommandé d'entrer dans une altercation maintenant, Jim, » murmura Spock, bien que ses yeux soient très noirs et fixés sur l'autre officier scientifique, crachant des ondes défensives concentrées.

Presque comme si c'était *Spock* qui avait du mal à ne pas frapper Ben, au lieu de Jim. Ce qui serait bizarre.

Avec un dernier regard vers l'homme qu'il pensait avoir connu, Jim s'en alla, un certain demi-Vulcain le suivant parce qu'il tenait toujours son bras.

La porte s'ouvrit et se ferma derrière eux, et ils commencèrent à marcher dans le couloir à une allure mesurée, puisqu'ils étaient, en réalité, plutôt en avance pour aller au bureau de Moss.

« Je n'allais pas le faire. »

« Pardon ? »

Il libéra son poignet de l'emprise de Spock avec un peu plus d'irritation qu'il n'adressait habituellement à son Premier Officier. Spock regarda ses mains comme s'il venait à peine de réaliser ce qu'il avait été en train de faire.

« Je n'allais pas frapper Ben, » expliqua Jim, légèrement offensé que Spock puisse penser qu'il allait vraiment frapper quelqu'un au milieu d'une cafétéria bondée cinq jours avant le procès. « Vous n'aviez pas besoin de me retenir ou quoi que ce soit. »

Spock sembla un peu surpris par ça, et il regarda attentivement Jim. « Vous ne désiriez pas lui causer des dommages corporels ? »

Jim émit un petit rire sombre. « Eh bien, c'est une toute autre histoire. Mais je n'allais pas y faire quelque chose. Ne me dites pas que vous, vous n'avez pas eu envie de cogner ce type, » ajouta-t-il avec un regard perçant, espérant faire révéler quelque chose à Spock. « Pas même un tout petit peu ? »

Mais le visage de Spock était neutre quand il répondit. « La pensée m'est venue brièvement à l'esprit. C'est un individu des plus déplaisants. »

« Ne m'en parlez pas. »

« Il a déclaré vous "haïr". Je ne peux pas le comprendre. »

Jim soupira en se le remémorant. Ben le méprisait-il assez pour vouloir ruiner sa carrière et sa relation avec Spock, d'une traite ? Il pouvait concevoir que quelqu'un qu'il avait sans le vouloir mis en rogne à l'Amirauté ait poussé quelqu'un d'autre à faire un rapport sur leur situation, mais il se souvenait encore d'avoir essayé de lui faire comprendre la mécanique des noyaux de distorsion et d'avoir échoué dans l'hilarité.

Il devait l'admettre, Jim se débrouillait très bien tout seul pour "ruiner son amitié avec Spock", mais quand même. D'une manière sournoise et insidieuse qui avait pris Jim totalement par surprise il y a quelques mois quand quelqu'un avait pointé une arme vers Spock, c'était devenu l'une des relations les plus importantes dans sa vie, et il ne pouvait supporter l'idée que Ben soit l'une des personnes qui voulaient lui enlever ça, aussi.

« Donc vous admettez que ça ne vous aurait pas dérangé de lui présenter votre poing ? » insista-t-il, se débarrassant de ses pensées lourdes.

« La violence n'est pas dans ma nature, » répondit Spock d'une voix affectée. Jim pensa que c'était un peu hypocrite de sa part, et le dit.

Spock déglutit. « Je m'efforce toujours de l'éviter. Je... ne réussis pas toujours. »

« Hé, je ne voulais pas dire ça comme ça, » retira Jim avec hâte, le regrettant instantanément. « C'est bon, je le méritais totalement pour ce que j'ai dit. Même si je ne le pensais pas. Et je suis vraiment désolé. »

« Nous avons déjà longuement discuté de cet incident, vous devriez cesser de vous préoccuper de ce qui a été dit. » Le ton du Vulcain était presque sévère.

« Quand vous arrêterez de vous inquiéter de ce qui a été fait, » répondit Jim avec légèreté, refusant de laisser passer ça.

Spock le regarda silencieusement pendant un moment, puis hocha brièvement la tête. « L'attitude de M. Finney semble des plus illogiques, même pour un humain. Peut-être est-il également en état d'ébriété ? »

Ce fut au tour de Jim de remarquer un changement de sujet plutôt brusque, mais il se contenta de sourire doucement et choisit de ne pas faire de commentaire.

« C'est plutôt simple en fait. Il est amer, sa carrière n'est pas au beau fixe et je lui plaisais avant, donc maintenant il peut pas me blairer. »

« ...Fascinant. À quoi cela ressemble-t-il d'être gouverné à ce point par ses émotions ? Entièrement dépendant de - »

« Laissez-moi vous arrêter tout de suite avant qu'on entre dans une autre discussion sur le sujet "Les humains ne sont pas si terribles ou si fous que ça", » dit Jim en riant, levant les mains. « D'accord sur notre désaccord ? »

« Très bien. Cependant je reste incapable de saisir ce concept. Il ne semble pas avoir la moindre logique, et j'ai vu des humains utiliser la logique à certaines occasions. »

Spock semblait vraiment absorbé par ce sujet de réflexion, comme si cette simple idée était l'une de ses passionnantes plantes extraterrestres ou quelque chose du genre.

Ça donnait envie à Jim de le lécher beaucoup.

« Allez, le concept de haine n'est pas si difficile à comprendre. Je suis plutôt certain que vous n'avez pas ressenti de *l'adoration* pour moi la première fois qu'on s'est rencontrés. »

Spock aurait émis un bruit moqueur s'il ne se contenait pas autant, Jim en était sûr. En réalité, il se contenta d'un air légèrement exaspéré.

« Ce n'est pas l'idée générale de haine qui m'est incompréhensible. »

Jim fronça les sourcils. « D'accord, maintenant c'est moi qui suis confus. Qu'est-ce qui est si dur à comprendre alors ? »

Mais Spock devint distant tandis qu'il réfléchissait à la question de Jim, et ne sembla pas sur le point de donner une réponse immédiate.

Jim attendit avec impatience pendant un moment pendant qu'ils marchaient jusqu'à ce que finalement Spock secoue fermement la tête et dise ; « C'est sans importance. »

« Quo - ? Est-ce que c'est pour vous venger de tout à l'heure ? »

Le Vulcain expira brusquement par le nez et accéléra son allure. « Non. »

Et ce fut tout ce que Jim eut pour réponse.

Bien qu'il soit plutôt excellent en mécanique des noyaux de distorsion, il ne lui vint jamais à l'esprit que ce que Spock avait du mal à comprendre était comment quelqu'un pourrait ne pas aimer James Kirk, même si c'était contre leur volonté.

\* \* \* \* \*

« J'aimerais appeler le Lieutenant Nyota Uhura à la barre. »

Jim haussa les sourcils au commentaire de l'avocat. « Vous voulez qu'elle soit témoin ? De quoi ? »

Moss se leva de sa chaise et se tourna vers les étagères derrière celle-ci ; Jim pouvait déjà voir l'appareil Veritas au revêtement noir qui attendait patiemment d'être utilisé.

« Eh bien, elle et le Commandant Spock ont maintenu une relation officielle et ouverte pendant un certain temps. Je pense qu'il est important qu'elle ait son mot à dire. »

Spock hocha la tête comme s'il comprenait et Jim se souvint soudainement de les avoir vus s'embrasser pendant les quelques derniers mois, ce qui était arrivé un nombre étonnamment réduit de fois mais réussit quand même à lui faire serrer les poings de colère et à emplir sa bouche d'un goût amer.

« D'accord. Cool, je peux lui dire de passer demain. »

« C'est mon travail, en réalité, » dit Moss. « Ne vous inquiétez pas. Je voulais juste que vous soyez tous les deux au courant. J'espère qu'il n'y a aucune objection de votre côté non plus, M. Spock ? »

« Non. »

« Excellent. Eh bien, nous avons fait beaucoup de progrès et nous avons bien travaillé, et il ne reste que quatre jours. Bien sûr il faut que nous continuions comme ça, mais je voudrais aussi parler au Dr McCoy. Vous avez dit que vous êtes bons amis, Capitaine Kirk, c'est correct ? »

« Ouais, nous le sommes. » Jim s'imagina Bones habillé formellement en train de se faire interroger pour la défense et n'ayant pas le droit de jurer même un petit peu. Il l'avait déjà fait pour des rapports officiels mais ce serait quand même génial à voir... et ensuite Jim se souvint de la dernière conversation qu'ils avaient eue.

Et tout à coup cette pensée n'était plus drôle du tout.

« Je... ce ne serait peut-être pas une super idée. »

Le regard aiguisé de Moss le transperça.

« Ah ? Et pourquoi ça ? »

Jim se redressa un peu plus et soutint le regard avec le sien, froid. « Bones est nul pour ce genre de chose. Il n'est pas ce qu'on pourrait appeler quelqu'un de sociable. »

« Je croyais qu'il était votre médecin-chef. »

« Croyez-moi, c'est un mystère pour nous tous. »

Bien que son visage ne trahisse rien (prenez ça, Spock !), l'esprit de Jim était en ébullition. Soudain il se demanda s'il aurait dû mettre Moss au courant de son petit changement de perspective depuis la dernière fois qu'ils avaient utilisé le Veritas pour tester ses réponses.

« Je pense quand même qu'il est important que le docteur parle aussi. »

Il décida d'attendre un peu, de voir s'il ne pourrait pas essayer de gérer ça lui-même avant de se précipiter pour demander de l'aide. Moss aurait sûrement un anévrisme s'il connaissait certaines de pensées qui étaient passées par la tête de Jim aujourd'hui, le pauvre homme.

« Kirk ? »

« Ouais. Ça me va. »

« M. Spock ? Un commentaire ? »

Jim se tourna vers Spock, s'entraînant toujours à avoir une expression vulcaine sur le visage. À sa grande frustration, cependant, à la seconde où leurs regards se croisèrent il sentit un petit sourire étirer sa bouche et fut incapable de résister.



« Spock *adore* Bones, » dit-il. « Pas vrai, Spock ? »

Le dédain fut une autre émotion que Spock produisit sans effort. Jim leva les yeux au ciel, sourire toujours en place.

« Donner quelques faits n'a rien d'insurmontable, je suis certain que même le Dr McCoy peut réussir. »

« Vous voyez ce que je veux dire ? »

« Très bien, très bien, je lui demanderai donc aussi de me retrouver ici demain. Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre qui pourrait contribuer à votre défense, selon vous ? »

Ils restèrent tous deux silencieux pendant un moment.

« Pourquoi pas Sulu ? C'est le pilote, et aussi l'un de mes bons amis. »

Spock exprima son accord et Moss prit note.

Chekov pourrait être perçu comme trop jeune par le Commodore Emerett qui, étant l'officier le mieux gradé, serait le juge. Même si c'était une cour martiale et que ce titre ne lui donnait pas une autorité absolue, il était une figure respectée, et il arbitrerait le procès. De plus, le jury comporterait un panel de vétérans et de personnes accréditées qui n'avaient pas besoin qu'on leur rappelle à quel point une partie de l'équipage de l'Enterprise était novice.

Scotty était... Scotty, mais Jim avait probablement plus confiance en lui qu'en n'importe qui, donc il le mentionna aussi à Moss. Le temps passa rapidement pendant que tous ces témoignages étaient débattus, jusqu'à ce qu'ils se mettent d'accord sur un petit groupe qui incluait Uhura, Bones, Sulu, Scotty, le Chef de la sécurité Giotto, l'une des assistantes qui interagissait le plus souvent avec Jim du nom de Rand, et l'infirmière Chapel. Ils ne finiraient peut-être pas tous par apparaître, ça dépendait ultimement de l'avocat, bien sûr, mais c'était un bon début.

« Oh, et avant qu'on parte j'ai oublié de mentionner que j'ai rencontré un reporter hier. »

« Vous avez *quoi* ? »

Les yeux de Moss sortirent de leurs orbites et l'espace d'une seconde Jim et Spock eurent pratiquement des réactions identiques de surprise.

« Comment c'est possible ? Je croyais qu'ils arriveraient ici au plus tôt dans deux jours ! Qu'est-ce que vous avez dit ? »

« Rien ! Je n'ai rien dit, je vous jure, » dit rapidement Jim.

« Pas étonnant qu'ils veuillent nous prendre par surprise, bien sûr, maudits journalistes... » marmonna Moss.

Jim haussa les épaules. « J'imagine. Mais il était très sympa. Et n'avait pas l'air embêté que je dise "non" à l'interview, » ajouta-t-il.

Moss parut se calmer un peu. « Je suis quand même content que vous l'ayez fait, Kirk. » Il se tourna pour s'adresser aussi à Spock. « Pas d'interviews, j'en ai bien peur, messieurs. Du moins pas encore. J'accepterai peut-être quelque chose une fois que ça aura commencé, mais d'abord j'ai besoin de jauger la réaction du jury, avant de m'inquiéter de celle du public. »

« Ça me convient. »

Spock se leva pour partir. « Je suis d'accord. Et, puisque cela semble nécessaire, je m'efforcerai d'empêcher le journaliste d'approcher le Capitaine. »

« Vous *quoi* ? »

Moss eut un petit rire. « Je ne veux pas dire qu'il faut les éviter à tout prix, M. Spock, ce sera sûrement impossible - »

« Je ferai de mon mieux. Il n'est pas digne de confiance. »

« Moi ou l'autre Vulcain ? » dit Jim sèchement.

« Le journaliste est Vulcain ? » demanda Moss avec curiosité.

« Il n'est pas digne de confiance, » répéta Spock, sa mâchoire formant une ferme ligne de détermination. « Il est inopportun pour de nombreuses raisons que vous interagissiez, Capitaine. C'est un télépathe par le toucher, et vous êtes un être tactile. »

Jim allait s'opposer à cette qualification, puis décida de s'abstenir.

« Si son objectif ici est de chercher des informations, il est probable que ses barrières mentales ne soient pas aussi strictes que les miennes, sans parler de son niveau de contrôle émotionnel. En outre, s'il goûte effectivement votre esprit il est tout à fait possible qu'il le trouve désirable. »

Eh bien le discours avait pris une drôle de direction.

« Vous pouvez répéter ? »

« Ne vous inquiétez pas, Jim, ma présence constante assurera qu'il ne tente rien d'inapproprié, » dit Spock d'un ton rassurant.

« Mais... *quoi*... ? »

« Vous seriez incapable de vous en sortir si cela arrivait ; votre esprit est puissant et dynamique pour un humain, mais pas suffisamment fort pour combattre le sien. »

« Mais - »

« Ne le sous-estimez pas parce qu'il est Vulcain. Ne lui attribuez pas de qualités telles que la gentillesse ; vous êtes un humain intrigant et la curiosité est puissante. »

« Mais - »

« Dans l'éventualité où il serait sensible à vos charmes, je vous assure que je me chargerai de - »

« *Spock!* » interrompit Jim d'une voix forte. Ça marcha ; Spock arrêta de parler, réagissant peut-être instinctivement à l'autorité qui émanait du cri de Jim. Ou peut-être pas.

« D'accord, premièrement, je sais me défendre et je n'ai pas besoin que vous vous chargiez de *protéger mon esprit*. Même si je suis flatté que vous le proposiez. »

Peut-être un peu *trop* flatté. Tellement flatté, en fait, qu'il luttait contre l'envie indéniable de sautiller, ou de lancer son poing en l'air de joie, ou de faire d'autres choses tout aussi enfantines. Mais Spock n'avait pas besoin de savoir ça.

« Secondement ; on dirait que vous venez de suggérer que je séduirais ce type par inadvertance avec mes pensées géniales. Croyez-moi, si je séduis quelqu'un, la première personne à le savoir sera... enfin, en fait ce sera sûrement la personne que je séduis, mais la deuxième sera moi, sans aucun doute. Donc pas d'inquiétude de ce côté-là non plus.

« Et troisièmement ; vous ne connaissez même pas le nom de ce type, qu'est-ce qui vous fait croire qu'il sauterait brusquement de reporter curieux à... ce que vous impliquez et que je ne suis pas sûr de saisir ? Tout ira bien pour moi. Il n'est pas intéressé par moi de cette manière, de toute façon. »

Pour une raison ou une autre c'est cette dernière partie qui fit briller les yeux de Spock d'irritation pendant un instant. « Avez-vous déjà fait des avances ? À votre première rencontre ? »

« *Quoi ?* Non. Bien sûr que non. Je ne fais pas de propositions à tous les gens sur qui je tombe, vous savez. »

La main gauche de Spock se serra. « Dans ce cas vous ne pouvez pas savoir qu'il n'arbore pas des intentions déplaisantes - »

« Je suis plutôt certain que je pourrais le voir. Je ne suis pas *si* stupide que ça. » D'accord, il commençait à être vraiment irrité.

« Votre logique est défectueuse. »

« C'est la vôtre qui est défectueuse. »

« Vous êtes fous tous les deux et je veux que vous sortiez de mon bureau. »

Ils se tournèrent comme un seul homme pour voir Moss, assis dans sa chaise avec une expression de lassitude.

« Désolé, » dit Jim, mais ses yeux étaient toujours collés à Spock et ce n'était que maintenant qu'il comprenait pourquoi.

La posture du Vulcain était crispée et il donnait encore cette impression d'être comme un ressort enroulé, de se retenir, de s'accrocher à son self-control en l'agrippant avec les derniers vestiges de sa rationalité... *la colère lui va trop bien*, réalisa Jim.

Il réalisa aussi que ce n'était pas l'irritation qui l'empêchait soudainement de respirer.

Ces yeux pénétrants, maintenant d'un noir épais, étaient totalement concentrés sur lui, faisant de Jim l'unique récepteur de chaque parcelle de l'attention considérable de Spock. C'était une sensation enivrante. Une sensation qu'il avait, certes, déjà ressentie, mais il n'avait jamais eu l'occasion de vraiment apprécier à quel point ça pouvait devenir grisant.

Jim dû utiliser chaque once de sa volonté pour détourner les yeux, faire un signe distrait d'au revoir à Moss et sortir. Les pas mesurés de Spock le suivirent directement.

Ils ne restèrent silencieux qu'un instant.

« *D'accord. Je suis le mieux placé pour admettre que, en matière de télépathie, je ne suis pas ce qu'on pourrait appeler un expert,* » concéda Jim. « Donc c'est normal que vous vous assuriez que ce type n'essaie pas de citer mes pensées ou quoi. Je m'excuse. »

Spock hocha rigidement la tête, apparemment satisfait, et croyant la conversation terminée.

Mais bien sûr.

« Mais c'est genre, la millionième fois que vous me traitez de traînée sans le faire exprès. »

En réaction, Spock s'arrêta carrément de marcher. Jim se tourna vers lui en espérant que sa peine ne se voyait pas dans ses yeux (il savait que cette présomption n'était pas si déraisonnable que ça, mais quand même).

« Toutes mes excuses, » dit Spock sincèrement. « Ce n'était pas dans mes intentions. »

« Bien sûr que si. »

« Ce n'était pas une accusation logique. Il n'y a aucune preuve, seulement des inférences et des implications. »

Bon, il avait poussé Spock à admettre qu'il avait dit quelque chose d'illogique. C'était indubitablement un bon point pour Jim.

« Bien, du moment que vous vous en rappelez. Mais il faut aussi que vous arrêtiez d'être surprotecteur... oh. »

En le disant, l'idée le frappa comme une tonne de briques. Spock était surprotecteur. Spock... demi-Vulcain, officier scientifique, passionné de plantes et par-dessus tout expert en logique, *s'inquiétait* pour lui, James Kirk.

Tout à coup, il fut un tantinet difficile de ne pas crier de délectation.

« Il n'était pas dans mon intention de... Je tentais simplement d'aider - »

« Donc vraiment tout ça, c'est votre façon de montrer votre affection épique et éternelle, pas vrai ? »

Spock alla jusqu'à s'éloigner de lui, comme s'il était contagieux. Jim se contenta de rire.

« Oh allez, avouez-le ! Vous me couvez maintenant qu'il y a un autre Vulcain dans le coin, pas vrai ? »

« Je... Je connais mal la métaphore "couver"... »

« Vous savez que vous serez toujours mon préféré, hein ? »

À ce stade, Spock abandonna et recommença à marcher. Jim suivit en trottant joyeusement.

« Vous êtes vraiment trop mignon. » Du moment qu'il le disait en plaisantant, il estimait qu'il avait le droit de dire ce qu'il pensait.

« Je vous demanderai de ne pas me désigner par le terme... de cette manière. »

« Quoi ? Vous n'avez même pas le droit de le dire en me citant ? »

Spock plissa les lèvres. « ..."Mignon", » dit-il d'un ton monocorde.

« Aha ! »

« Jim, s'il vous plaît... »

La cadence plus familière d'exaspération affectueuse fit savoir à Jim qu'il avait réussi à faire revenir les choses à la normale. En gros.

« Laissez-moi deviner, vous ne voulez pas que quelqu'un sache que je vous ai fait dire "mignon" ? »

« En particulier, le Dr McCoy... »

« Dites un juron pour moi, » dit-il rapidement. « Juste une fois, et je promets de ne pas lui dire. »

L'éducation stricte de Spock en matière de supériorité hautaine le rendait indubitablement incapable de jurer, ou peut-être qu'il n'aimait simplement pas faire ce que Jim lui demandait tout le temps, mais dans tous les cas Jim réussit à s'en réjouir au final.

Pour une raison ou une autre il se disait que ce serait sûrement incroyablement sexy, et donc une *très* mauvaise idée.

Le procès arrive :)

## Chapitre 12 : Semper Veritas

Les derniers jours passèrent comme un montage d'entraînement à l'eau de rose tiré de l'un de ces vieux films sportifs que Jim adorait regarder quand il était gamin. Vous savez, ceux qui parlent d'une équipe de héros marginaux et incompris qui réussissaient à déjouer les pronostics et à gagner à la toute dernière seconde de la toute fin (aussi le dessin animé avec la guerrière chinoise, parce cette chanson *déchirait*).

La routine qu'ils avaient développée s'installa rapidement, puisqu'ils passaient la plus grande partie de leur journée dans le bureau de l'avocat à s'entraîner, testant les réponses de Jim avec l'appareil Veritas, répétant et parlant tactiques. Cacher toute cette situation de "Sors de mes rêves Spock, je le pense vraiment, enfin... restes-y" rendait toujours Jim mal à l'aise, mais jusqu'ici son témoignage semblait cohérent, et il savait toujours qu'il disait la vérité en disant qu'il n'était absolument pas émotionnellement compromis par Spock.

Il se disait que personne n'allait demander "Alors est-ce que vous avez récemment fait une série de rêves pathétiquement addictifs sur des manières différentes et excitantes de coucher avec votre Premier Officier ?"

Ça semblait un poil improbable.

Les repas étaient généralement consommés dans l'une des cantines avec une partie de l'équipage. À la grande exaspération apparente de Jim, mais à son amusement intérieur bien dissimulé, Spock s'était mis à s'asseoir à côté de lui avec une vigilance silencieuse. Bien que Stavok ne fut plus mentionné ni par l'un, ni par l'autre, Jim soupçonnait que de temps en temps Spock regardait autour de la pièce pour essayer de repérer l'autre Vulcain, qui ne s'était pas encore montré.

Il y avait aussi les checkups de Jim à l'infirmerie chaque soir avec l'infirmière Chapel ; McCoy était, maintenant, trop occupé pour s'en occuper lui-même. Tout compte fait, c'était sûrement une bonne chose, puisque ça signifiait qu'ils n'avaient pas d'occasions d'avoir d'autres conversations sur les sentiments débiles de Jim, ou leur absence (...ou pas). Et au moins Moss avait dit que le médecin témoignerait, donc peut-être que tout était dans la tête de Jim. Peut-être. Il

comptait habituellement sur son instinct, et refusait de bannir totalement l'idée au cas où il aurait raison d'être légèrement parano.

En parlant de ça, les journalistes commencèrent à arriver peu après, et Jim essaya de s'entraîner à les reconnaître de façon à perfectionner ses techniques d'esquive. La plupart étaient humains, bien qu'il soit assez certain d'avoir vu une femme d'Orion, une... personne Andorienne, et un Tellarite particulièrement laid. Tout cela signifiait, bien sûr, qu'ils ne furent pas aussi polis que Stavok quand il refusa de leur parler, et malgré le fait que personne ne se montra *directement* malpoli, deux humains lui lancèrent des regards irrités qui laissaient présumer des angles de caméra peu flatteurs.

Heureusement, Jim ne pouvait qu'être, au pire, sauvagement séduisant.

La veille du procès, cependant, quelque chose se produisit et mit cette théorie à l'épreuve, parce qu'un air de surprise avec une mâchoire tombante n'était pas forcément une expression des plus séduisantes. Mais, vous voyez, il reçut un appel de sa mère.

Ce qui était... pour le moins inattendu, puisqu'il jurerait avoir oublié de lui dire ce qui se passait. Bien sûr, même elle l'aurait déjà vu sur le net à ce stade, et elle demanda (exigea) une explication. Heureusement, bien qu'elle passe bel et bien les cinq premières minutes à le fustiger, Winona ne pouvait jamais rester en colère contre son fils cadet bien longtemps ; c'était sûrement un mécanisme développé avec le temps pour lui permettre de survivre à l'enfance... *excitante* de Jim. Plutôt qu'être offensée, elle lui fit principalement la morale, et au grand soulagement de Jim, ne demanda jamais s'il se passait vraiment quelque chose avec Spock.

Winona Kirk était bien plus intelligente qu'elle le laissait croire, et pouvait comprendre les sentiments de son fils, même à travers un écran de communicateur à des années lumières de distance, mieux qu'il ne le pouvait lui-même.

Le problème avec les montages d'entraînement c'est qu'ils durent deux minutes, et ensuite c'est terminé, ce qui veut dire que...

Le match commence.

Ou, vous savez, quelque chose qui ressemble plus à ce que dirait un homme adulte et mature (qui ne fantasme pas sur son Premier Officier). Aussi, le verbe "marquer" fut à partir de ce moment-là banni du vocabulaire de Jim. Et perdre n'était pas une option pour eux, pas même perdre vaillamment, ce qui apparemment pouvait arriver parfois dans ces films. Ouais, c'était quoi ce délire ? Le but du truc était le cheminement et le fait de surmonter vos obstacles et tout ça -

Ok, maintenant il avait mal à la tête.

\* \* \* \* \*

Jim faisait les cent pas dans le couloir, sachant que c'était lui qui devait contenir son énergie cette fois, ou au moins ses nerfs, mais trouvant la chose difficile.

Manifestement, ceux qui avaient conçu les pantalons noirs réglementaires ne savaient pas (soit ça soit ils ne le savaient que trop bien, les *enfoirés*) que le cul de Spock était superbe. Et il était censé essayer de se concentrer avec ça dans la même pièce ? Et si Spock se léchait les lèvres au milieu d'une question importante et que le détecteur de mensonge disait "Ha !" et que le crush secret de Jim était carrément dévoilé ? Et si on détectait un mensonge important de Jim et qu'ils perdaient vraiment ? Et si ne parler à personne de ses rêves avait été une énorme erreur qu'il finirait par regretter ?

Spock n'était pas encore là, il n'y avait que Jim, arpentant l'extérieur du bureau de Moss et attendant que l'avocat les emmène au tribunal... dans sa chemise d'apparat ; verte et or, avec des manchettes, un vrai col et tout. Le tissu était étiré de manière inconfortable sur ses épaules larges et trop serré autour de ses bras musclés ; il aurait voulu pouvoir seulement porter son uniforme de commandement habituel.

« Calme-toi, bordel, Jim. »

Ah oui c'est vrai, McCoy était là aussi. Il se tenait les bras croisés et les sourcils froncés, regardant son Capitaine avec une désapprobation sévère (donc ce n'était en réalité qu'une légère variante de son expression habituelle, pensa Jim avec dépit).

« Je suis calme, » répliqua-t-il.

« Arrête de bouger, alors ! »

« C'est ce que j'essaye de faire. »

Mais il arrêta et s'appuya (bon, peut-être *se jeta*) contre un mur, le choc douloureux contre l'arrière de sa tête ne servant qu'à lui rappeler à quel point il n'avait pas dormi de la nuit.

« Tout ira bien. »

« ...J'en suis pas si sûr. »

Il serra les dents et tenta de maîtriser encore plus ses émotions. Ça ne le ferait pas d'être vu comme ça en public, même si le couloir était désert à l'heure actuelle (c'était la pause déjeuner pour la plupart des membres du personnel).

McCoy continua à le regarder. « Aujourd'hui, il n'y aura que les déclarations d'ouverture. »

« Et le premier témoignage. Tu sais qui est le premier témoin, Bones ? »

« Ouais - »



« Moi. Je suis le premier témoin. Soit je foire tout et il y aura une tonne de témoins prêts à essayer de réparer ma boulette, soit je m'en sors, auquel cas il y aura une tonne de gens prêts à monter au créneau et à dire "Voyez ? Il est pas si terrible !". Bien sûr Spock est l'un des derniers parce que son air impassible est épique et qu'il peut contrôler son putain de pouls ou je ne sais quoi, j'en sais rien, putain. »

Ok, donc il était très mauvais à essayer d'être Vulcain. Et la quantité de jurons était habituellement un assez bon indicateur de la quantité de panique qu'il ressentait.

« Jim. »

« ...Désolé. Je suis juste... ça craint, » termina-t-il maladroitement. « Euh... Spock devrait déjà être là. Tu crois que l'un des journalistes a essayé de l'agresser sexuellement ou quoi ? »

McCoy haussa un sourcil incrédule. « Ça me paraît peu probable. »

« Mais il n'est *jamais* "en retard", je te l'ai dit. C'est juste pas possible. »

Il tordit le cou pour essayer de voir plus loin dans le couloir, mais Spock refusa obstinément d'y apparaître dans toute sa gloire silencieuse et intense.

« Jim ? »

« Mmhm ? »

« Tu te comportes encore comme une fille de quinze ans. »

« Merde. »

McCoy rit. « Écoute, Jim, je te fais confiance. Je pense que tu sais ce que tu fiches et je fais confiance à cet avocat parce qu'il a l'air futé, donc je vais pas mettre en cause ton jugement ou quoi que ce soit. Je fais même confiance à Spock pour ça, c'est pour dire. » Jim sentit le coin de sa bouche se relever dans un demi-sourire. « Tu vas t'en sortir, d'accord ? »

« Au fond de toi tu es vraiment un type bien, Bones. »

« Je sais. » Ils sourirent tous les deux. « Et je serai toujours là - »

« Ça compte beaucoup - »

« - pour t'avertir quand tu te comportes comme un gamin de douze ans. »

Jim sentit un rire bouillonner dans sa gorge et il fit mine de frapper le bras de son ami.

« Hé, je croyais qu'on s'était mis d'accord sur quinze. Pourquoi on me retire trois ans tout à coup ? »

Mais McCoy avait une lueur malicieuse dans les yeux et il se contenta de dire : « À cause de ça. » Et il désigna quelqu'un derrière Jim.

« Spock ! » appela-t-il automatiquement, son cœur faisant un bond quand il réalisa que c'était son Vulcain favori, plus élégant et posé que jamais dans sa tenue

réglementaire de cérémonie bleu argent. Au lieu d'être tendu sur ses épaules, cependant, le tissu paraissait bien ajusté et flatteur sur la carrure souple de Spock, les couleurs ne servant qu'à faire ressortir la noirceur de ses cheveux, yeux et sourcils.

Jim se surprit une seconde trop tard et lança un regard noir à son meilleur ami (seulement c'était plutôt un regard disant "Oh Seigneur Bones qu'est-ce qui m'arrive ?" qu'un vrai regard noir).

« Bonjour, Capitaine. Dr McCoy. »

« Salut, Spock, » dit le médecin. « Nerveux ? »

Spock arqua un sourcil d'une manière qui semblait suggérer qu'il avait été insulté par la question mais essayait d'être le plus mature des deux. Jim leva les yeux au ciel.

« Non, docteur. »

« Bien sûr, comment pourrais-je imaginer une chose pareille - »

« Bonsoir, messieurs. »

Le trio se tourna pour voir M. Moss devant son bureau derrière une montagne de datapads, avec un air qui suggérait qu'il était peut-être secrètement amusé par ce qui se passait, mais n'était en aucun cas prêt à le montrer.

Quand il s'avança, cependant, la pile qu'il portait vacilla dangereusement et Jim prit l'homme en pitié et décida de porter la plupart des PADDs lui-même.

« Vous avez préparé un grand discours de motivation, M. Moss ? » demanda-t-il en ajustant le poids dans ses bras, ne plaisantant qu'en partie.

« Nan. Seulement bonne chance, respectez le plan et tout ira bien. Et ne fichez pas tout en l'air s'il vous plaît. »

McCoy ricana dans sa barbe tandis qu'ils commençaient tous à avancer dans le couloir.

« Oh, et n'oubliez pas qu'il est très important que vous essayiez de faire comme si vous aviez cet air "responsable" dont on a parlé, » ajouta Moss en imitant assez bien le ton monotone et impassible de Spock.

Jim fit mine d'être offensé pendant que son soi-disant ami était secoué de rire.

« Vous n'avez manifestement pas vu le Capitaine Kirk sur la passerelle de l'*Enterprise*, M. Moss, ou vous ne lui donneriez pas de telles instructions, » commenta Spock. Jim se tourna pour lui offrir son sourire le plus large et le plus éclatant, puis Spock ajouta pensivement : « Il avait véritablement maîtrisé l'art de paraître responsable. »

« Wow. Je me sens tellement apprécié là. »

Son médecin-chef claqua une main dans son dos, lui faisant presque lâcher les datapads qu'il portait. « Oh, allez Jim, c'est juste notre façon de te soutenir. »  
« Ouais, c'est une vraie lune de miel. »

Mais il savait qu'ils avaient besoin d'humour pour l'instant, parce que dans environ une heure les choses n'allaient sûrement pas être jolies jolies.

\* \* \* \* \*

La salle était énorme, et presque exactement comme ce à quoi s'était attendu Jim. Avoir quoi que ce soit en bois, comme c'était la tradition au dix-neuvième siècle, serait ridiculement cher et inconmode. Ici il n'y avait ni énorme estrade en bois ni rangées de sièges interminables pour le public ; à la place tout était composé de meubles en métal lisse avec un design sobre et efficace.

Il y avait une plateforme surélevée où, vraisemblablement, le Commodore Emerett serait placé en tant que juge, et à côté, légèrement plus bas, la chaise redoutée où Jim s'assiérait dès que les déclarations d'ouverture seraient terminées. Ensuite il y avait les sièges du jury de la cour martiale, jury constitué d'un groupe d'officiers et d'autres personnes accréditées. Même les personnes qui siégeaient en tant qu'observateurs de la procédure devaient être liées à l'affaire d'une manière ou d'une autre ; conseillers, témoins... aucun civil ici.

Moss les mena au bureau qui était à la gauche du siège du juge. L'accusation était déjà là ; Areel était assise sur le bureau de droite avec encore plus de datapads qu'eux, si c'était possible.

Elle croisa le regard de Jim brièvement et hocha la tête, mais c'était un geste professionnel et sec, qu'il lui rendit.

Un homme élégant aux cheveux argentés qui avait la soixantaine était assis à côté d'elle, et debout devant eux se tenait une autre femme, dont l'âge avoisinait sûrement celui de Winona Kirk. Les trois discutaient de quelque chose à voix basse, et Jim se demanda si Spock pouvait entendre ce qu'ils disaient. Probablement. Eh bien, c'était ce que vous récoltiez quand vous sous-estimez son - le Vulcain.

« Je dois aller au fond, Jim, » dit doucement McCoy. Il semblait essayer vaillamment de cacher son inquiétude renfrognée avec quelque chose qui ressemblait à de l'encouragement. Ce n'était pas beau à voir, mais Jim appréciait vraiment l'effort.

« Ouais. Souhaite-moi bonne chance, Bones. »

Ayant l'impression qu'il devrait peut-être essayer aussi, Jim se força à sourire ; un geste fait pour projeter une assurance extérieure sans que le cœur y soit vraiment. Pas bien différent de celui qu'il avait déjà utilisé sur son meilleur ami

quand il pensait qu'il était cloué à terre, attendant que le conseil se prononce sur sa "tricherie" supposée au Kobayashi Maru, pendant que tous les autres faisaient face à une dangereuse mission de sauvetage.

McCoy n'était pas stupide, cependant, et avait qualifié cette expression de "pathétique" dès le début. En la voyant cette fois, il sembla laisser tomber l'encouragement et se contenta de lui lancer un regard mauvais.

Tant pis, Jim savait que c'était pour son bien.

« Jim. Les situations sans issue peuvent aller se faire foutre, tu m'entends ? »

La résolution submergea Jim d'une manière qu'il n'avait pas ressentie depuis qu'il avait quitté l'*Enterprise* pour venir ici. Il acquiesça avec confiance et un vrai sourire, cette fois ; le sentiment augmentant quand il réalisa qu'il n'avait pas besoin de simuler son assurance du tout. Il pouvait le faire. Il *y arriverait*.

« Ouais. Sois sage maintenant. »

« C'est bien, » dit McCoy, et avec un faux signe d'au revoir il partit s'asseoir au fond. Puisqu'Uhura, Sulu et Scotty témoignaient tous, ils allaient sûrement les rejoindre bientôt. La seule raison pour laquelle cet endroit était aussi vide était que

Moss avait voulu qu'ils soient là une demi-heure en avance.

Jim s'assit dans la chaise entre Spock et l'avocat et était sur le point d'engager une conversation avec son Premier Officier quand il se souvint que Moss avait dit que c'était hors de question. Pas ici, en tout cas, alors...

Et maintenant ?

Les minutes passèrent en rampant.

...C'était ennuyeux.

D'accord, Jim était nul pour attendre. Oui, il pouvait être patient pour certaines choses quand il s'y mettait, mais rester assis pendant longtemps en anticipant un évènement redouté n'était pas son fort.

Au bout d'un moment, pour se distraire, il commença à observer discrètement ses deux compagnons. Les différences entre eux étaient évidentes ; Moss lisait quelque chose sur son datapad avec un dévouement curieux, clairement absorbé. Malgré le fait qu'il était un type généralement sérieux, il était très humain dans sa façon de se concentrer sur sa tâche.

En comparaison, Spock était juste assis avec les mains sur les genoux et une expression impassible... sauf qu'elle n'était pas impassible, n'est-ce pas ? Il y avait des moments où son Premier Officier gardait délibérément un visage *vide*, mais il y avait une différence entre ça et son expression neutre Vulcaine. D'habitude il était exactement comme maintenant ; comme si son cerveau incroyable assimilait mille pensées à la fois, et qu'il faisait simplement le choix de ne pas vous les dévoiler.

Oubliant rapidement les tics de Moss puisqu'il y avait quelque chose d'aussi magnifiquement complexe que *Spock* à étudier, Jim profita de cette opportunité pour le regarder en détail, faisant attention à être furtif, pour que Spock ne le remarque pas.

C'était une vue qui était devenue familière pendant ces quelques derniers mois, et pourtant elle restait tout à fait... fascinante. C'était vraiment le meilleur mot pour décrire ce qu'il ressentait ; comme s'il ne se laisserait jamais d'essayer de deviner ce qui occupait cet incroyable intellect à cet instant. Comme s'il ne cesserait jamais de ruser pour pousser Spock à lui révéler ses pensées (à lui et *seulement* à lui).

Son regard descendit du bout de l'oreille de Spock jusqu'à sa mâchoire, puis à son menton, ses lèvres... puis remonta paresseusement vers ses pommettes, puis ses cils, qui encadraient... des yeux qui le regardaient en biais.

« ...Hé. »

« Y a-t-il quelque chose dont vous souhaitez discuter, Capitaine ? » Sa voix était basse dans la pièce calme, un grondement plaisant qui devrait être innocent, mais qui néanmoins fit déglutir Jim avec difficulté.

« Euh, non, ça va. On peut pas parler, de toute façon. »

Un éclat d'irritation fit tressaillir le sourcil de Spock, comme s'il était agacé de ne pas avoir été celui qui l'avait fait remarquer, mais il hocha la tête et détourna le regard. Et ainsi se termina ce moment.

Très bien, donc le problème était que quand Jim n'avait rien sur quoi se concentrer, son cerveau hyperactif commençait à choisir aléatoirement des choses sur lesquelles se concentrer *à sa place*. Et ce n'était jamais une bonne idée. Surtout maintenant, quand il semblait que chacun des atomes de son corps semblait assez satisfait de rester obsédé par Spock.

Vous savez, pour changer.

Pour éviter plus de malaise Jim décida de penser à d'autres choses... un sacré exploit étant donné le fait qu'ils se touchaient presque, mais ce serait un exercice intéressant et potentiellement très utile. Des choses se produisaient dans le monde sans être d'une manière ou d'une autre liées à Spock, pas vrai ? Bon, à quoi avait ressemblé sa vie avant que cet homme au sang vert n'y entre brusquement avec cette colère vertueuse réprimée d'une manière divertissante à observer, accusant Jim d'avoir triché à un test ?

Il finit par décider d'essayer de planifier et coordonner mentalement la quantité gigantesque de travail qu'il aurait à faire quand il retournerait sur son charmant vaisseau. Ce fut plus qu'efficace pour garder son esprit occupé,

puisqu'essayer de concevoir les plannings et spéculer sur la prochaine mission qu'on leur donnerait était bien assez compliqué.

Ainsi les minutes passèrent en silence jusqu'à ce que la pièce se remplisse sans discontinuer de gens. Il se tournait de temps en temps pour saluer discrètement ses amis quand ils arrivaient, et reçut un pouce levé de Sulu, un sourire encourageant d'Uhura et un chaleureux signe de la main de Scotty, qui s'assirent tous avec McCoy.

Enfin, cinq minutes avant quatorze heures, les portes jusque-là invisibles qui se trouvaient derrière la table du juge coulissèrent et un groupe de personnes entrèrent silencieusement. Douze hommes et femmes en uniformes de cérémonie, tous devant avoir largement plus de quarante ans, jetèrent un coup d'œil dans leur direction, puis firent comme s'ils ne l'avaient pas fait.

« Bonsoir, mesdames et messieurs. »

Emerett entra derrière eux, portant une version serrée et très peu flatteuse de la chemise que Jim portait. Pendant que le Capitaine était occupé à analyser la foule des jurés et à essayer d'en tirer des conclusions, les yeux de Spock se fixèrent alternativement sur les deux hommes... avant de regarder résolument devant eux, contenant un éclat de mépris dirigé contre lui-même, une infime touche verdâtre apparaissant sur les bouts de ses oreilles.

« Je vous demande d'éteindre tous les communicateurs et appareils électroniques et, comme nous le savons tous, aucun équipement d'enregistrement en dehors du journal officiel n'est autorisé dans ce tribunal. »

Il y eut un bruissement d'activité tandis que tout le monde éteignait son communicateur pour s'en assurer, puis le Commodore s'assit sur la chaise et leva ce qui ressemblait à un petit marteau en métal. Ses yeux sombres balayèrent la pièce, s'arrêtant quand ils rencontrèrent ceux de Jim, puis ceux de Spock, avant d'aller vers Areel.

« La séance est ouverte. »

Il frappa un appareil s'apparentant à une clochette avec le marteau, le son émis étant franchement un peu ridicule, et soudain c'était réel, c'était en train d'arriver et Jim eut l'impulsion irrationnelle de prendre la main de Spock.

Parce que ce serait génial pour leur défense, bien sûr, et Spock ne le ferait pas voler à travers la pièce s'il faisait ne serait-ce que mine d'essayer.

« Le Capitaine James T. Kirk et le Lieutenant Commandant Spock sont par la présente accusés de négligence et de fautes professionnelles causées par leur compromission émotionnelle réciproque. Cette cour martiale a été convoquée pour déterminer la véracité desdites charges et évaluer la menace que ces officiers représentent pour eux-mêmes et pour leur équipage. Le verdict de coupable ou non

coupable sera rendu par le jury et confirmé par moi-même, le Commodore Gregory John Emerett, quand toutes les preuves auront été présentées par les deux parties. »

Jim s'avança légèrement dans son siège.

« Pour toutes les charges et stipulations, qu'est-ce qui est plaidé ? »

Moss se leva. « Non coupable. »

Emerett hocha la tête. « Très bien. L'accusation peut faire sa déclaration d'ouverture. »

Areel se leva gracieusement de son siège, laissant les PADDs sur la table. Elle n'avait pas l'air nerveuse, comme Jim ne put s'empêcher de le remarquer ; elle paraissait assurée et confiante et, surtout, elle donnait l'impression de savoir qu'elle avait raison à cent pour cent.

« Bonjour votre honneur, mesdames et messieurs les jurés. » Elle parla d'une voix claire et forte. « Il y a dix jours James Kirk et le Commandant Spock étaient impliqués dans une mission sur la planète Tersal II dans le Quadrant Beta qui s'est mal terminée. M. Spock a été capturé par les habitants indigènes de ladite planète avant qu'une véritable enquête sur leur développement culturel ne puisse être menée en accord avec la Directive Première de non interférence. Malheureusement, l'*Enterprise* avait reçu l'ordre de quitter la planète moins d'une demi-heure après que cela se produise, et le temps manquait pour mettre en place une véritable équipe de recherche, sans parler d'une mission de sauvetage. »

Jim se hérissa en entendant cette présomption. Elle était mal placée pour en juger ; il avait déjà rassemblé une équipe de sauvetage en moins de temps.

« Respectant le protocole, la responsable des communications de l'*Enterprise*, le Lieutenant Nyota Uhura, a contacté le Commandement Starfleet pour les informer de ce développement et on lui a répondu que l'ordre de s'en aller était maintenu, puisqu'ils devaient retrouver le *Fidelius*, un autre vaisseau qui connaissait des difficultés techniques. »

Là Areel le regarda un instant, les yeux pleins de reproche sans la moindre trace de cette contrition qu'elle avait déclaré ressentir il y a seulement deux jours. Elle était très bonne actrice, et Jim se retrouva à avoir déjà du mal à se souvenir de la femme drôle et compatissante à qui il avait parlé.

« Cependant, fidèle à une habitude inquiétante, le Capitaine Kirk n'a pas tenu compte de ces ordres. Il était déjà descendu sur la planète, gravement blessé après avoir essayé de sauver M. Spock de son sort et, contre les ordres formels de son médecin-chef, refusant de remonter sur le vaisseau avant que son Premier Officier ne soit secouru. Un sentiment courageux, sans aucun doute, » ajouta-t-elle avec juste une pointe de dédain ; elle était là, mais pas assez importante pour qu'on

puisse l'accuser de se moquer de lui. « L'équipe d'exploration avait aussi été composée de quatre officiers de sécurité, qui reçurent tous l'ordre de retourner sur le vaisseau pendant que son Capitaine et le médecin-chef restaient sur planète. Il ne fait aucun doute que le Capitaine Kirk ne souhaitait pas risquer d'impliquer plus de personnes dans sa violation des règles. Là encore, on ne peut plus noble. »

Moss griffonnait à toute vitesse dans son carnet, si vite que les mots étaient à peine lisibles aux yeux de Jim.

« Mais la violation de ces règles aurait pu être ignorée sans ce qui arriva ensuite. Vous voyez, le Capitaine Kirk avait mis au point un plan pour secourir son... ami. » La pause fut brève et délicate, sans être exagérée. Jim sentit plusieurs regards se tourner vers lui et se recroquevilla légèrement dans sa chaise avec un air ennuyé, tout en jurant intérieurement dans toutes les langues qu'il connaissait. Areel était très douée.

« Il a marché, bien sûr, puisque nous pouvons tous clairement voir M. Spock assis à côté de Kirk. Mais il a entièrement reposé sur la stratégie de M. Kirk, une stratégie mise en point en courant au secours de son ami avec une lacération sanglante à l'abdomen qui a nécessité beaucoup de chirurgie et la prescription d'une semaine d'alitement. »

Elle commençait vraiment à lui taper sur le système.

« Le *Fidélus* attendait l'assistance de l'*Enterprise* et Kirk a ignoré des ordres directs de Starfleet pour rester sur planète. En d'autres mots, il ne partirait pas sans M. Spock. Ce n'est pas la première fois que des circonstances similaires se sont produites. Ce n'est pas non plus la seconde, ou la troisième. Ce n'était, en fait, que la fois de trop. »

Areel soupira doucement dans une expression de regret dramatique. Jim dut réprimer l'envie violente d'écraser quelque chose dans sa main. Elle donnait l'impression qu'il n'aurait pas ordonné au vaisseau de partir dans les dix secondes suivantes s'ils n'avaient pas récupéré Spock à temps. Ils n'avaient jamais activement désobéi aux ordres, elle sortait les choses de leur contexte.

« Une fois qu'il fut conclu que la situation était devenue hors de contrôle, des représentants de l'administration de Starfleet ont porté cela à l'attention de l'Amirauté, qui a avec raison convoqué cette cour martiale. La liste des charges seule devrait être plus que suffisante pour condamner chacun de ces deux hommes, en dépit de leurs autres escapades plus héroïques. »

*Escapades ?*

« Même si personne ne voudrait retirer la moindre gloire à leurs actes, il faut désormais se rendre à l'évidence. Le Capitaine Kirk et le Commandant Spock sont émotionnellement compromis, et leur travail en souffre. La fraternisation



secrète n'a pas été ajoutée aux charges parce qu'il n'y a pas de preuve, mais à ce stade la question de savoir si leur relation est romantique ou non n'a pas d'incidence. Il semble qu'à chaque fois que l'un de ces deux hommes, ou que les deux sont impliqués dans une mission, l'autre perd sa capacité à raisonner sainement. Le Capitaine Kirk n'est peut-être "qu'un Humain", » elle mima des guillemets avec un ton qui suggérait que ce n'était pas une excuse. « Mais M. Spock est Vulcain, et pourtant il est lui-même incapable de séparer les émotions de la situation. »

Jim sentit Spock se raidir à côté de lui et décida que si elle ne faisait ne serait-ce que suggérer quelque chose d'insultant à propos de Spock encore une fois, il allait être vraiment en pétard.

« Il y a un lien profond et puissant ici qui suggère quelque chose qui dépasse l'affection fraternelle. Et au cours de ce procès vous verrez les preuves montrer irréfutablement que les conclusions de l'Amirauté sont correctes, » termina gravement Areel. « Je vous remercie. »

Laissant son regard s'attarder sur les douze jurés et adressant un signe de tête à Emerett, elle retourna à son siège.

Emerett se tourna vers M. Moss, le visage indéchiffrable.

« La défense peut maintenant présenter sa déclaration d'ouverture. »

Moss se leva avec un léger sourire condescendant que Jim avait vu lui être adressé de nombreuses fois. Areel détesterait ça, pensa-t-il avec délectation, se souvenant de sa diatribe avec ses amis dans le bar.

Quand Moss se tourna vers le jury, il réarrangea ses traits en une expression sérieuse, mais Jim savait que ce n'était pas par accident qu'il avait laissé entrevoir son amusement apparent.

« Avant de commencer, j'aimerais juste souligner que les problèmes techniques du *Fidelius* avaient à voir avec leurs produits laitiers répliqués. Ils avaient une valeur nutritionnelle importante, sans aucun doute, mais ce n'était pas vraiment une urgence. »

Une vague d'amusement traversa la pièce, et Moss marqua une pause indulgente.

« Bien. Comme nous le savons tous, les deux hommes assis devant nous sont célèbres à travers la Fédération Unie des planètes pour des raisons qui ont à voir avec des décorations et des actes de bravoure, ce que je n'ai pas l'intention de répéter. La promotion précoce du Capitaine James Kirk a été un sujet très discuté il y a seulement un an et demi, et pourtant à cette époque il a dû faire face à des normes extrêmement exigeantes. Il a été forcé de vivre sous les projecteurs, aussi, et de voir ses décisions personnelles et professionnelles être jugées et

discutées sur le net à chaque tournant. *Ce n'est pas malgré ces réalisations que l'on en attend tellement de lui, c'est à cause d'elles.* »

Voyez-vous ça. Moss ne les avait pas avertis du fait qu'il allait suggérer que ce procès avait été arrangé en raison de la célébrité de Jim et de Spock.

« Et pourtant il a entrepris chaque tâche qu'on lui a attribuée, et en a complété quatre-vingt-douze virgule trois pour cent haut la main. Ce sont de vrais chiffres, soit dit en passant, ce que je peux démontrer, » ajouta Moss avec un autre petit sourire. Pour partager la plaisanterie. Jim vit au moins deux membres du jury lui rendre son sourire.

« Que James Kirk est un excellent officier commandant est quelque chose que n'importe quel membre de son équipage vous dira si vous le lui demandez. Son dossier depuis qu'il est capitaine est parfait, et sous son commandement, l'*Enterprise* a un taux de missions réussies dont aucun autre Capitaine de Starfleet ne peut se vanter. Maintenant, nous ne nions pas que, avec les situations stressantes que traversent nos officiers, certaines règles doivent être ignorées afin de protéger l'équipage. *Tout l'équipage.* Je suis certain que si tous les autres Capitaines de la flotte étaient soumis au même niveau d'attention que Kirk a dû endurer sans le savoir, nous trouverions une tendance similaire. »

Là encore, l'implication que les circonstances étaient suspectes. Cette fois d'une manière moins subtile, aussi.

Moss marchait avec prestance, mais de temps en temps il regardait le Commodore Emerett et hochait respectueusement la tête. Jim devait admettre qu'il était impressionné par la performance, mais une partie de lui était aussi un peu gênée par toutes ces louanges, même s'il ne le montrerait jamais.

« Son Premier Officier le Commandant Spock est un individu respecté et remarquablement intelligent dont la culture place la logique au-dessus de tout. Il est sûrement l'une des seules personnes dans cette pièce (ou dans n'importe quelle pièce, en fait) à être capable de rester parfaitement calme au milieu d'une situation chaotique.

« En tant que Vulcain, M. Spock a aussi la capacité de contrôler ses émotions pour qu'elles ne le dominent pas. »

Dans un vif éclair la sensation fantôme de minces doigts d'acier enroulés autour de son cou bloqua la respiration de Jim dans sa gorge. Son pouls s'accélérait, il regarda fermement devant lui et espéra que personne n'avait remarqué le léger rougissement qui s'était infiltré sur ses joues.

Dieu merci les journalistes n'étaient pas autorisés ici.

« Chaque décision que M. Spock a prise quand le Capitaine Kirk était en danger peut être expliquée par la logique, et suggérer qu'une chose telle que de la

"compromission émotionnelle" existe entre ces deux officiers exceptionnels n'est rien moins qu'un scandale. Aussi jeunes soient-ils, ils ont prouvé à maintes reprises qu'ils font leur travail. Peut-être que les moyens ne sont pas toujours conventionnels, mais les missions ne le sont jamais non plus. »

Peut-être que Jim avait du mal à se rappeler pourquoi il n'aimait *vraiment* pas Spock à l'heure actuelle.

« Ils forment une équipe, mesdames et messieurs. Une machine bien huilée, intelligente et dévouée à leur équipage ; deux amis qui essaient juste de faire leur travail, et il se trouve qu'ils reposent l'un sur l'autre pour ce faire. »

D'accord, il y avait une différence très importante entre attraction et affection, et il avait besoin de l'établir maintenant.

Bien sûr Jim ressentait les deux pour Spock, mais alors que la première l'avait pris par surprise, il pouvait parfaitement justifier la seconde avec leur amitié. Jim avait assez de tripes pour admettre qu'il tenait à Spock, bien sûr. Ils étaient plus que des collègues, c'était certain. Mais plus que des amis... eh bien, ils étaient partenaires, dans le sens où ils se complétaient. Peut-être que certains avaient du mal à comprendre ça (peut-être que Jim avait parfois du mal à comprendre ça parfois), mais ça ne voulait pas dire que ça devait aller plus loin.

« Les choses sont parfois un peu plus compliquées qu'en se contentant de regarder un tableau général de faits incomplets et de dire "histoire d'amour impossible." » Cette dernière partie fut prononcée avec un dédain moqueur sous-jacent.

Bon, Jim n'était peut-être pas un spécialiste de la subtilité émotionnelle (ou juste... de la subtilité en général) mais il voyait bien que s'il laissait ses sentiments se développer il allait être blessé. Et il n'était pas assez masochiste pour laisser ça arriver, pas vrai ?

« Sans parler du fait que jusqu'à il y a peu M. Spock était dans une relation officielle avec une *femme*. »

Cela alla jusqu'à fait rire quelques membres du jury, mais Jim était trop absorbé dans ses propres réflexions pour faire plus qu'être vaguement content que le mot "bisexuel" ne semble pas venir à l'esprit de qui que ce soit.

Il soupçonnait que tomber amoureux de Spock serait tellement facile que c'en était effrayant... vraiment comme se laisser tomber, ou peut-être que la métaphore la plus correcte serait se laisser *couler*. Se laisser se noyer avec béatitude plutôt que de s'agiter et se débattre et lutter pour respirer au-dessus de la surface...

Se laisser simplement aller...

« Mais mis à part les aspects, hum, romantiques, ces deux hommes ne méritent pas d'être sanctionnés, ou même séparés. Ils travaillent bien ensemble, chose que les rapports de mission démontrent parfaitement, et ils continueront ainsi après que ce procès soit passé. »

Oui, ce serait plus facile de couler, mais ce ne serait pas bien. Et ce ne serait pas juste pour Spock non plus, parce que s'il le découvrait, ça le mettrait dans une situation horrible... oh Seigneur, il ne fallait *jamais* que Spock le sache.

« James T. Kirk souhaiterait se défendre contre ces charges, votre honneur, et j'aimerais l'appeler à la barre. »

« Capitaine Kirk, veuillez vous lever. »

Très bien. Ce n'était pas le moment de douter de lui-même ou de ses émotions. C'était le moment de battre cette chose. Il savait où il en était, et ce n'était peut-être pas la position la plus digne mais elle existait.

Jim marcha jusqu'à la chaise qui était entre le jury et le juge et monta les deux marches qui y menaient.

« Êtes-vous conscient que l'exactitude de vos réponses sera contrôlée avec l'appareil Veritas ? » demanda Emerett pendant que Jim se laissait tomber sur le siège.

« Oui, monsieur. » Il l'avait repéré, intégré à la plateforme, quand il avait regardé la pièce.

« Vous pouvez procéder, Mlle Shaw. »

L'accusation commence toujours la première, avait expliqué Moss. Mais c'était une bonne chose.

« Bonsoir, M. Kirk, » dit poliment Areel.

« Je préfère Capitaine Kirk, si ça ne vous dérange pas, Mlle Shaw, » répondit-il avec un sourire tout aussi poli. Du coin de l'œil il vit Moss lever les yeux au ciel, mais sans colère. L'avocat avait dit de se comporter avec professionnalisme, mais aussi d'être lui-même, les mots exacts étant : "J'ai entendu dire que vous pouviez être charmant quand vous le voulez. Obtenez la sympathie et le respect et nous auront gagné ce truc."

Apparemment, jusqu'ici tout allait bien.

« Bien sûr, mes excuses. Eh bien, Capitaine Kirk, allons droit au but, voulez-vous ? »

« D'accord. »

La question avait été rhétorique et Jim le savait. Areel étouffait bien son irritation, mais elle n'était pas Spock.

« Y a-t-il ou y a-t-il jamais eu la moindre relation amoureuse entre vous et le Commandant Spock ? »

« Non, » dit Jim d'une voix éraillée, puis il toussa, la gorge soudainement sèche. Il se l'éclaircit discrètement et essaya de ne pas grimacer.

« *Correct,* » vint directement.

Areel ne sembla pas surprise. Il vint à l'esprit de Jim à cet instant que si elle demandait "Souhaiteriez-vous qu'il y en ait une ?" il n'aurait pas de réponse pour elle.

Oh Seigneur.

« Êtes-vous émotionnellement compromis par le Commandant Spock ? »

« Non, » répéta Jim.

« *Correct.* »

« Capitaine Kirk... êtes-vous amoureux du Commandant Spock ? »

Jim sentit son estomac se serrer désagréablement, mais avant qu'il puisse ouvrir la bouche pour nier l'accusation une fois de plus Moss s'était levé.

« Pertinence, votre honneur ? »

Emerett ne répondit pas immédiatement, regardant plutôt Areel.

« La question est très pertinente, » dit-elle immédiatement. « Nous parlons de compromission émotionnelle, n'est-ce pas ? »

« Que cette émotion soit de nature romantique ou pas n'importe pas à cette cour, comme vous venez de le dire vous-même - » répondit patiemment Moss.

« Si ces officiers ont été engagés dans une relation amoureuse sans en informer les autorités compét - »

« Ce n'est pas une accusation formelle, de ce fait elle n'a pas à être discutée pour l'instant, et elle n'est en aucun cas liée à - »

« Votre honneur s'il vous plaît, j'implore l'indulgence de la cour, puisque cette question montrera sa pertinence une fois qu'on y aura répondu. »

Jim se sentait étourdi, comme si la pièce avait commencé à tourner doucement. Il cligna des yeux pour essayer d'éclaircir sa vision, mais -

« Très bien. Continuez, Mlle Shaw. »

« Merci, votre honneur. » Sa voix devint un poil trop douce quand elle parla ensuite ; « James ? »

Jim essaya de prendre une profonde inspiration mais ne réussit qu'à avoir une sensation désagréable d'étouffement.

« Êtes-vous amoureux du Commandant Spock ? »

Son pouls était rapide, il pouvait à peine aspirer de l'air dans ses poumons... quelque chose n'allait pas du tout.

« Je... »

Les entrailles de Jim se retournèrent quelque peu et il sentit soudainement une légère nausée. Quand il essaya à nouveau de respirer ses poumons brûlèrent, manquant cruellement d'oxygène.

« Êtes-vous amoureux du Commandant Spock ? »

La migraine le lançait douloureusement et il y avait... il y avait un *problème* avec l'*air*.

Areel toussa doucement. « M. Kirk ? »

« C'est *Capitaine*, » rétorqua-t-il automatiquement, et il se leva.

« Kirk ! Asseyez-vous et répondez à la question, » dit fortement le Commodore Barnett. Mais Jim avait un fort sentiment de... c'était le danger, il pouvait presque le goûter.

« Capitaine Kirk ! »

Il reconnaissait les signes dans son corps, la tension automatique, le bourdonnement dans sa tête. Il en était venu à s'appuyer pas mal sur sa capacité à repérer les ennuis, puisqu'en dépit de siècles d'avancées technologies, les intuitions étaient parfois tout ce qu'il restait à un Capitaine.

« Il y a un problème avec l'air. »

« Vous serez accusé d'outrage à la magistrature... ! »

« Il se passe quelque chose. »

Ses yeux rencontrèrent ceux de Spock et son Premier Officier hocha brièvement la tête.

« Le Capitaine Kirk a raison. »

« *Quoi ?* » Areel donnait l'impression d'être sur le point d'avoir un anévrisme, pensa Jim avec indifférence. « James Tiberius Kirk, si vous ne répondez pas à la question vous serez accusé - »

« Taisez-vous, Mlle Shaw. » Il n'avait pas le temps d'être poli. « Je crois... je crois - »

Soudain la pièce vacilla étrangement et Jim fut projeté hors de la barre, et la tête la première vers le sol.

« Jim ! »

Spock vola à ses côtés en un instant. Trop vite. Même pour Spock.

Mais Jim allait bien, il avait à peine senti un ballotement, et son torse flottait au-dessus du sol, en apesanteur.

« Tout le monde va bien ? » demanda-t-il à toute la pièce. Il y eut quelques signes de tête nerveux, mais clairement les gens avaient commencé à remarquer ce qui se passait, et les mains agrippaient les sièges avec inquiétude. Zéro gravité ne donnait pas vraiment la sensation merveilleuse de s'envoler ou quoi que ce soit ; en gros ça donnait à Jim une bonne migraine et l'envie de vomir.

« Très bien. Pas de panique, je suis plutôt sûr que c'est les compensateurs de gravité qui débloquent, et quand je dis que je suis plutôt sûr j'ai parfois raison la moitié du temps. » Il sourit effrontément tout en tentant de calculer l'étendue des dégâts et d'évaluer la concentration en oxygène de l'air. « Malgré tout, juste au cas où, on devrait sûrement - »

« *Capitaine Kirk*, » cria Barnett, se levant avec difficulté et se balançant légèrement dans les airs. « Il me semble que c'est moi, l'officier le plus haut gradé dans ce tribunal. »

Répondre par un " *Oups*" (comme ce fut son premier instinct) aurait vraiment irrité l'homme, mais Jim pouvait voir que ce n'était vraiment pas le moment, alors il serra les dents et dit, « Pardon, monsieur. »

Il agrippa la manche de Spock et l'attira ; un exploit très facile étant donné qu'un léger fléchissement de son bras suffit pour que le Vulcain s'écrase presque sur lui.

« Désolé. Écoutez Spock, je pense qu'on devrait vraiment s'assurer qu'il n'y a vraiment eu qu'une déficience du système de gravité. Si l'un des stabilisateurs principaux a explosé, ça pourrait être un problème grave. Le contrôle de la température prend plus de temps à être enregistré. »

« C'est une possibilité. » Spock ajusta son emprise de manière à tenir le bras de Jim par le coude plutôt que par le poignet, et les ancras au sol en se tenant au bord de la table retournée de la défense (M. Moss était suspendu à environ un mètre du sol avec une sorte d'exaspération résignée et ne mettait pas beaucoup de cœur à retourner à sa chaise).

« Cependant il est plus probable que l'incident de la salle de récréation F ait précipité ces événements d'une manière ou d'une autre. Un circuit de dérivation inadéquat peut avoir causé une déficience générale du système de gravité. »

« Ah, vous avez raison. Et je préfère un mauvais rafistolage à un problème de stabilisateur général. Parce que ça, ça aurait vraiment tout foutu en l'air - »

Une autre secousse ébranla l'espace, couvrant la voix de Jim. Ils auraient pris de l'altitude si Spock n'était pas accroché à la table, empêchant ainsi le Capitaine de heurter le plafond.

Malheureusement pour certains autres occupants, il n'y avait qu'un seul Vulcain super-fort dans la pièce, et un chœur de cris surpris et d'exclamations s'éleva à nouveau.

« Que tout le monde garde son calme ! » disait Emerett d'une voix forte. « Restez au niveau du sol et ne bougez pas, s'il vous plaît ! »

Jim regarda alentours pour voir comment Bones et les autres allaient, et vit à sa satisfaction qu'Uhura aidait le médecin à se tenir à sa chaise pendant que

Scotty sautait joyeusement dans tous les sens, conseillant aux gens de redescendre au cas où la gravité reviendrait. Sulu venait vers eux.

« L'ingénieur en chef Roberts a informé que le problème sera bientôt résolu, donc si nous restons dans cette pièce il n'y a aucune raison de paniquer, » dit fortement Emerett, lisant un PADD et s'accrochant à son bureau.

Personne ne paniquait vraiment, cependant, c'était juste un désordre plutôt mal organisé.

« ...Merci, au fait, » murmura Jim à Spock, désignant la grande main pâle qui le tenait avec un sourire triste. Il dérivait maintenant horizontalement un peu au-dessus du niveau des yeux parce que le bras de Spock était entièrement tendu, sûrement pour minimiser le contact entre eux.

« Vous m'attrapez quand je tombe, vous m'empêchez de m'envoler... qu'est-ce que vous savez faire d'autre ? »

Spock était toujours debout sur le sol, bien sûr, ayant tout à fait l'air d'être la seule personne qui n'était pas affectée par des choses aussi prosaïques que la *gravité*.

« Je ne peux pas vraiment vous empêcher de vous envoler, Capitaine, car mon métabolisme est habitué à une gravité plus élevée que celle-ci et que j'ai donc plus de chances de flotter. »

Il rit. « C'est vrai. Mais vous êtes plus fort, donc vous pouvez avoir l'air cool en - »

« Capitaine ! »

Sulu les dépassa à toute vitesse et s'écrasa dans l'estrade du juge, puis s'écarta avec plus de prudence jusqu'à être plus ou moins à la verticale, comme Spock (Jim flottant toujours quelques dizaines de centimètres au-dessus d'eux retenu par le bras de Spock).

« Ces gens ont tous eu un entraînement à l'apesanteur ? » fut la première chose que demanda le pilote avec un sourire.

« En théorie, ouais. »

Il semblait clair que la plupart des officiers présents venaient des branches théoriques et académiques, cependant, et étaient peu habitués à ces situations. Areel, par exemple, essayait de rassembler ses datapads, qui s'étaient soulevés et ne cessaient de heurter les têtes des gens. Les seules personnes qui observaient tout ce désordre avec amusement étaient la plupart des membres du jury, qui avaient tous réussi à rester dans leurs sièges. Deux d'entre eux regardaient vers Jim, en fait, mais il n'avait pas la force de commencer à s'inquiéter de ce qu'ils penseraient en voyant Spock le retenir.



Le sourire moqueur de Sulu devint sérieux. « On devrait contacter la centrale nous-mêmes. Envoyer Scotty là-bas pour résoudre ces problèmes. C'est vraiment mal conçu ici. »

Jim soupira, l'action asséchant à nouveau sa gorge. « Je sais. » Il toussa. « Mais jusqu'à ce que quelqu'un nous dise si ça s'est produit partout ou seulement sur notre pont... »

« Ici l'ingénieur en chef Roberts, tout le monde. La gravité générale sera restaurée dans le pont 16 dans dix, neuf, huit - »

« Oh merde ! »

La grosse voix métallique provoqua un réel chaos plus important que quoi que ce soit d'autre n'en avait provoqué jusqu'ici, alors que les gens qui étaient proches du plafond se débattaient pour descendre et qu'on éloignait des objets flottants des cibles potentielles.

« - sept, six - »

« Sulu ! »

Mais Sulu avait réussi à toucher le sol avec ses pieds et se préparait déjà.

Jim essaya de se tourner mais ne put voir les autres, trop de choses se passaient. La plupart des gens avaient l'air de se débrouiller et d'être proches du sol, mais la possibilité que des os soient brisés était toujours là si quiconque essayait accidentellement de bouger à la dernière minute.

« - cinq, quatre - »

Jim fut tiré avec force et redescendit pour s'écraser contre Spock, dont la main se déplaça ensuite du bras de Jim pour s'enrouler autour de sa taille et le maintenir en place. Du fait de ce contact totalement inattendu, l'excitation le traversa, se tortillant à la base de sa colonne vertébrale.

« - trois, deux - »

Les membres chauds enchevêtrés tout autour de lui, additionnés aux effets de l'apesanteur et à la poussée d'adrénaline, rendirent Jim à moitié dur avant même qu'il ne comprenne ce qui se passait.

Il essaya de s'écarter à la dernière seconde, se débattant maladroitement dans son état de flottaison, mais c'était trop tard.

« - un. »

Dans un gros bruit sourd tout s'écrasa à terre, y compris Jim.

Au-dessus de Spock.

Sur le bureau.

...C'était l'enfer.

## Chapitre 13 : Celeritas Et Veritas

L'atterrissage fut dur, et pas dans le bon sens.

Si un mot devait lui rendre justice ce ne serait pas "vlan" mais plutôt "*clang*", des coudes s'enfonçant dans ses côtes et des genoux heurtant des endroits sensibles, sans parler des os des hanches de Spock qui laisseraient des bleus brûlant délicieusement pour une multitude de raisons qu'il ne devrait vraiment pas énumérer maintenant.

Aussi inélégante que puisse être leur position, cependant, Jim ne put s'empêcher de remarquer que Spock s'était contorsionné à la dernière seconde pour amortir une grande partie de la chute lui-même.

*Pourquoi* fallait-il qu'il soit à ce point un putain de gentleman ? En raison de cet acte de gentillesse de la part de Spock, le cerveau abasourdi de Jim n'enregistra que quelques faits à la fois, et dans le désordre.

D'abord : *Spock est sous moi*. Cela entraîna la déduction logique : *Je suis sur Spock*.

Troisièmement : *nous sommes étendus sur un bureau*, suivie rapidement par : *pourquoi suis-je tombé sur le ventre ?*

Et enfin : *...Je ne peux pas bouger*.

Quelques-uns des effets à court terme d'une gravité soudainement retrouvée sont l'affaiblissement des membres, l'étourdissement et la perte d'orientation, ainsi que la nausée et la migraine. Malheureusement pour Jim, il les ressentait tous à l'heure actuelle, ce qui ne rendait pas la situation amusante.

Par un hasard étrange et suspect Jim n'avait pas atterri sur le dos ; au lieu de ça la clavicule de Spock s'enfonçait dans son cou et l'empêchait de respirer, et il avait failli s'écraser le visage contre le bureau. Les montées et descentes lentes et régulières de la poitrine de Spock étaient, ridiculement, presque excitantes, ce qui de l'avis de Jim n'était qu'une preuve supplémentaire qu'il sombrait lentement dans la folie et pas que son Premier Officier lui plaisait bien plus qu'il ne le devrait.

Le bras de Spock était autour de lui, lourd et chaud et... et le seul avantage de l'état d'apathie soudain de Jim était qu'il ne permettait à *aucune* partie de son anatomie d'attirer l'attention, en dépit de l'intérêt indubitable qu'il avait senti

quelques secondes plus tôt (et qu'il ressentait toujours, pourquoi mentir à ce stade, franchement ?).

Des gémissements et des sons étouffés commencèrent doucement à remplir la pièce dès que les gens furent capables de les émettre, mais il ne pouvait pas voir grand-chose en dehors de la surface lisse et lustrée du bureau, et jusqu'à ce qu'il puisse forcer ses membres à se décider à bouger, il était coincé.

N'ayant rien d'autre à faire, Jim tenta d'évaluer l'étendue des dégâts sur sa personne... mais découvrit malheureusement qu'une *grande* partie de sa personne était plutôt en sale état, ce que l'on pourrait considérer comme familier et réconfortant d'une certaine manière, mais ça craignait quand même.

« Kirk, » siffla une voix près de son oreille.

Jim sursauta et tourna lentement et douloureusement la tête. Seigneur, il avait mal *partout*.

C'était Moss, penché sur... non, agrippé au bureau pour rester debout, ses yeux injectés de sang et ses mouvements maladroits mais il restait effrayant d'une certaine manière.

« Par pitié, *enlevez-vous* du Commandant Spock ! »

Jim avait tenté de le faire même avant d'être *sur* le Commandant Spock, et prenait plutôt mal l'implication qu'il ne faisait pas absolument de son mieux pour atteindre son but.

« Chéri, c'est pas ce que tu crois, » dit-il d'une voix sourde en essayant encore. Moss ne fut apparemment impressionné ni par sa tentative d'humour, ni par le faible mouvement que les muscles gémissants de Jim produisirent.

« Je suis sérieux, Kirk. J'ai besoin que vous descendiez de là *tout de suite*. »

"Là" désignant, bien sûr, la sensation incroyable des angles de Spock s'emboîtant avec son corps, des muscles fins confortablement pressés contre chaque centimètre de lui - d'accord, il devrait franchement s'en aller tout de suite.

Avec des bras qui coopéraient à peine et beaucoup de volonté Jim réussit à se soulever de manière à être à quatre pattes (toujours au-dessus de Spock, bien sûr... tant pis) et regarda son Premier Officier pour échanger un regard gêné ou quoi, peut-être sourire tristement et faire un commentaire sexuel inapproprié que Spock prétendrait ne pas avoir compris mais qui l'exaspérerait intérieurement...

Mais les yeux de Spock étaient fermés.

« Spock ? » murmura-t-il avec hésitation, sentant quelque chose de tranchant se loger dans sa trachée. « *Spock ?* »

Les paupières du Vulcain ne s'ouvrirent pas pour révéler le regard calmement déconcerté de Spock.

Les tripes de Jim se glacèrent et il eut de nouveau beaucoup de mal à respirer, comme si l'air était aspiré de ses poumons. Il scruta le visage de Spock avait des yeux écarquillés à la recherche d'un signe, n'importe quel signe indiquant que Spock était vivant et que l'univers avait le droit d'exister. « Spock ! Réveillez-vous ! »

Il voulut le secouer mais même dans cette situation il eut le bon sens de se souvenir que s'il avait une blessure à la tête il vaudrait mieux ne pas bouger Spock du tout.

« Kirk, s'il vous plaît, les secours s'en occuperont... »

Mais Jim fit taire la voix de Moss ainsi que le reste des bruits de fond. Sa vision s'était aiguïlée et s'était réduite de manière à ce que seulement le visage de Spock existe et jusqu'à ce qu'il fasse prouver à l'enfoiré qu'il allait bien, personne n'allait éloigner Jim.

Il se pencha doucement, couvrant le corps de Spock avec le sien dans une sorte de recroquevillement protecteur, de manière à ce que sa bouche soit à un cheveu de l'oreille courbée de Spock.

« *Spock*, » dit-il brusquement, strict et autoritaire ; de son ton signifiant "J'exige-une-obéissance-inconditionnelle".

Et enfin, *enfin* bordel, Spock ouvrit des yeux fatigués et le cœur de Jim ne ralentit pas son rythme irrégulier et heurté mais ça lui permit de respirer à nouveau, ce qui était un peu un soulagement.

« Capitaine, » dit Spock d'un ton égal. Bien sûr l'horrible crétin n'était absolument pas surpris par le fait de se réveiller avec son supérieur à califourchon sur ses hanches.

Oh, ce qui rappela au dit supérieur que la main de Spock était toujours drapée autour de la taille de Jim, comme si elle était trop lourde pour être soulevée ou retirée, et Jim devait mettre de l'espace entre eux immédiatement pour une raison très importante.

« Vous avez intérêt à remercier votre bonne étoile de vous avoir porté chance, » dit-il sans même essayer d'être menaçant.

« Je ne possède aucun corps planétaire, et le concept de "chance" n'est en aucun cas logique étant donné le fait que la probabilité statistique des événements peut être déduite de... »

Pendant que Spock parlait Jim glissa de dessus lui puis du bureau, et réussit à ne pas atterrir sur les fesses, bien qu'il n'en soit pas loin. Titubant pour se lever et se sentant exceptionnellement maladroit, il sonda rapidement la pièce maintenant qu'il le pouvait.

Emerett parlait dans un communicateur et se débrouillait très bien pour avoir l'air occupé et important. Sulu n'était qu'à un mètre et essayait de se lever tout en se tenant la tête avec une grimace. Uhura, Bones et Scotty s'étaient rassis sur leurs chaises, ce dernier ayant l'air bien trop joyeux aux yeux de Jim, bien que l'ingénieur en chef Scotty soit bien sûr très habitué à ce que ce genre de chose se produise.

Areel était assise sur une pile de datapads et essayait de les trier avec l'aide de ses deux assistants, et Moss... Moss regardait encore Jim avec une expression qui réussissait à exprimer à la fois de l'inquiétude et de la colère.

Jim l'ignora et retourna à côté de Spock.

Il vit avec inquiétude que Spock n'avait pas bougé d'un pouce, il restait simplement allongé là, le souffle lourd et lent, ses yeux suivant les mouvements de Jim sans se fermer.

Il était peut-être blessé, aussi, raison pour laquelle Jim se mordit douloureusement l'intérieur de la joue quand il s'imagina brusquement grimper à nouveau sur ce corps.

« Est-ce que, euh, ça va ? Votre tête a été touchée ? »

« La force de mon impact a été négligeable, Capitaine, ne vous en inquiétez pas. Je pense souffrir simplement des séquelles des modifications de la gravité, et une minute supplémentaire pourrait être nécessaire à mon ajustement. »

« Oh, c'est vrai. » Le soulagement l'inonda comme une vague, non pas que Jim ait jamais été à la mer. « Bien sûr. Votre corps est habitué à une gravité bien plus basse donc l'apesanteur chamboule votre métabolisme, c'est ça ? »

« Précisément. »

Jim sourit. « Eh bien, au moins vous êtes enfin la demoiselle en détresse ! Ça devient ennuyeux d'être sauvé tout le temps, » ajouta-t-il avec un clin d'œil joyeux.

Spock n'avait pas encore assez d'énergie pour arquer un sourcil, mais ses yeux semblaient suggérer qu'il songeait à essayer.

« Kirk, » interrompit Moss avec impatience.

Mince, il n'arrêtaient pas d'oublier que les autres existaient quand Spock était là. « Quoi ? »

« J'ai besoin que vous vous éloigniez maintenant, allez chercher le Dr McCoy et partez. »

Jim serra la mâchoire. D'un côté, il pouvait voir que Moss avait raison et un coup d'œil au jury avait confirmé que la plupart regardaient leur table, mais Spock le regardait avec une expression soigneusement contenue, et était incapable de bouger...

« C'est l'occasion parfaite et vous allez faire ce que je dis, » lui demanda Moss rapidement. « Allez chercher le Dr McCoy et partez pour aider à résoudre le problème, je suis certain que le Commodore Emerett vous laissera emmener votre ingénieur en chef à la centrale pour travailler avec les officiers là-bas - »

« Est-ce qu'il y a des blessés sérieux ? » La voix forte d'Emerett noya le reste du discours frénétique de Moss. Personne ne répondit au Commodore mais Jim avait retrouvé l'équilibre et il se sentait indubitablement dans un état plus normal. Il serra les dents, sachant qu'il devait faire ce qui était prudent et pas ce qui était *juste*, bien que son instinct se rebelle contre cette idée.

« Allez, Kirk. Partez. »

Spock hocha une fois la tête, lentement, et Jim émit un soupir de colère.

« Ouais, d'accord. »

Il se retourna sans un mot de plus, se frayant un chemin à travers la foule qui était debout, jusqu'à atteindre ses amis.

« Ça va vous autres ? »

Uhura acquiesça. « Oui, mais je ne comprends pas ce qui se passe. Est-ce qu'un autre circuit a dysfonctionné... ? »

« Ouais, on pense que c'est lié à cette première surcharge. J'expliquerai mieux plus tard - »

« Attendez, où est Spock... il va bien ? » Elle fronça les sourcils avec inquiétude, regardant par-dessus l'épaule de Jim.

Ce dernier jeta un regard en arrière, juste une seconde, et vit Spock se redresser lentement, Moss et un Sulu maintenant remis se tenant à côté de lui.

« Il a peut-être besoin d'un hypo, je pense qu'il n'a pas bien dormi ces derniers temps et que c'était un peu trop à supporter, » marmonna-t-il, voulant être celui qui aidait Spock à se lever et qui mettait un bras autour de ses épaules...

« Je vais aller jeter un œil, » dit McCoy, sortant le kit médical d'urgence qui était sous sa chaise. Jim ne put s'empêcher de pouffer de rire.

« J'arrive pas à croire que tu prends ça avec toi partout où tu vas. Est-ce que ça fait une bosse dans ton matelas quand tu vas au lit ? »

Mais le médecin voyait manifestement clair dans le jeu de Jim, et pouvait deviner qu'il était inquiet. « Ferme-la et sois reconnaissant. »

Jim lui lança un regard d'excuse et se tourna vers Scotty en haussant les sourcils. « Je suis là pour vous kidnapper et vous emmener à l'ingénierie centrale. Des objections ? »

Scotty se leva d'un bond et secoua vigoureusement la tête. « Non, Capitaine ! »

« Excellent. On s'en va, alors. »

Avant de suivre Scotty à l'extérieur, Jim se balança nerveusement d'un pied sur l'autre et enfonça légèrement son doigt dans le bras de McCoy.

« Tu vas bien aller voir Spock, pas vrai ? »

« B'sûr. »

« Reste avec lui, assure-toi qu'il va bien. Le fait qu'il peut contrôler la douleur ne signifie pas que tout va bien, donc tu devrais vraiment - »

« Jim, c'est juste une petite chute et de l'épuisement. Et puis je suis médecin, tu te souviens ? » Jim résista à l'envie de regarder encore Spock. « Il s'en sortira, » ajouta McCoy d'un ton bourru, puis il se dirigea vers l'avant de la pièce.

« Euh... »

Uhura lui barrait le passage, les bras croisés sur la poitrine, avec un regard pensif qui le figeait sur place. L'espace d'un instant Jim fut presque certain qu'elle allait faire un commentaire qui remettrait en cause sa perception de la vie, mais ensuite elle sembla se résigner, désignant Scotty près de la porte.

« Je crois qu'il vous attend, Capitaine. »

« Ouais. À plus tard, Uhura. »

Elle hocha la tête et s'écarta.

Juste au moment où Jim atteignait Scotty à l'entrée, cependant, Emerett frappa deux coups de marteau et la pièce se tut.

« La cour est ajournée jusqu'à ce que ce problème soit résolu, moment où nous reprendrons ces questions. Maintenant, l'infirmerie a été informée et il y aura une injection d'hypospray obligatoire quand vous sortirez de la pièce. Ne sortez pas encore, s'il vous plaît. »

La porte était déjà ouverte et Scotty se contenta de hausser les épaules.

« Si vous dites que vous allez bien, je ne pense pas que ce soit vraiment nécessaire. »

« Allons-y. »

Dans le chaos, personne ne sembla remarquer leur départ, ou s'ils le remarquèrent, personne ne sembla s'en préoccuper.

\* \* \* \* \*

L'ingénierie restait, à ce jour, le seul travail que personne n'avait réussi à accomplir sans finir couvert de crasse, de suie et de taches d'huile. Jim se fit cette réflexion exaspérée tandis qu'il opérait prudemment sous l'un des circuits du panneau principal et sentait des gouttes grasses et noires de solution lubrifiante recouvrir sa chemise jusqu'à sa poitrine.

Il avait fini par jouer le rôle du second de Scotty pendant tout le temps qu'ils passèrent à l'ingénierie centrale.

Au début on lui demanda d'aider en passant des outils et en tenant des clés anglaises, ce qu'il fit sans protester, à la grande surprise du type qu'il l'avait appelé Capitaine Joli-Cœur en le regardant en face. Mais à la fin Jim réparait les relais individuels lui-même, organisait le travail et dirigeait les autres officiers de la base en respectant les instructions confuses de son ingénieur en chef (les ingénieurs de l'*Enterprise* étaient devenus habitués aux ordres rapides et à l'accent épais de Scotty, mais clairement ceux d'ici avaient besoin d'un médiateur).

Il s'était facilement intégré dans l'équipe en ne se contentant pas de leur dire quoi faire, mais en les y aidant également, et eut l'impression distincte que la plupart des gens qu'il rencontra étaient agréablement surpris par le fait qu'il ne soit pas, en réalité, un idiot fini.

La mécanique des noyaux de distorsion et l'astrophysique avaient été deux de ses matières préférées à l'Académie, non pas que beaucoup de gens en dehors de son équipage le sachent. Et même si les deux traitaient du fonctionnement des vaisseaux à plus grande échelle, Jim était doué pour bricoler des trucs, et son excellent sens de l'intuition combiné à cette connaissance faisaient qu'il était loin d'être inutile.

Ils réussirent carrément à refaire entièrement le rafistolage rapide du précédent incident, et recâblèrent même le système pour éviter une autre surchauffe grâce à l'une des idées brillantes et folles de Scotty (tellement brillante qu'après ça Jim dut gentiment éloigner son ingénieur des jeunes stagiaires en adoration, qui semblaient plutôt admiratifs).

Cinq longues heures de travail plus tard, il courut jusqu'à la cantine du pont 7, pensant attraper un sandwich (les répliqueurs de ses quartiers n'avaient pas de moutarde et Jim voulait de la moutarde, la moutarde était épicée et géniale. Jim n'avait pas honte de remplacer le sexe par de la moutarde) puis prendre au moins deux douches soniques. Cependant, ayant perdu la notion du temps, il ne réalisa pas que l'endroit serait bondé pour le dîner.

Son entrée fut on ne peut plus théâtrale ; la porte coulissa et la pièce se tut immédiatement alors que chacun se tournait pour le regarder bouche bée.

L'ingénierie n'avait eu aucun uniforme à donner et au lieu de demander à quelqu'un d'aller lui répliquer des vêtements, Jim avait attrapé les deux premiers vêtements un tant soit peu protecteurs qu'il avait pu trouver.

Le Capitaine le plus jeune de Starfleet portait un pantalon noir large et dangereusement bas (qui avait initialement été bleu foncé) et un maillot de corps sans manche, moulant et gris (devinez de quelle couleur avait été celui-là) qui



faisait au moins une taille en dessous de la sienne. Les cheveux décoiffés et collants de saleté, des gouttes de sueur coulant encore lentement sur son cou, il commença à marcher vers la pile de plateaux dans le coin, et ne put s'empêcher de remarquer que chaque paire d'yeux suivit chacun de ses mouvements en détail. Une femme se lécha inconsciemment les lèvres et un homme se força à détourner le regard, rougissant, et secoua la tête comme pour se convaincre que rien ne clochait.

C'est alors qu'on entendit le grincement abrupt d'une chaise que l'on repousse : ce qui était bizarre puisque Jim avait remarqué que dans cette cantine-là, les chaises étaient clouées au sol. Il faudrait une force plutôt impressionnante... une force Vulcaine.

C'était Spock.

C'était Spock qui se levait des restes de son siège et *s'en allait*, les yeux tournés droit devant lui, le regard concentré avec détermination sur quelque chose qui n'était absolument pas Jim. En un rien de temps le Vulcain se précipita vers la porte la plus éloignée, puis disparut. Parti.

...C'était quoi ça ?

Jim resta planté là, la mâchoire ouverte, pendant quelques secondes, tentant de trouver une explication au comportement de Spock. Était-il en colère contre Jim pour une raison ou une autre ? Spock avait parfois du mal à contrôler sa colère, mais quand même, devoir aller jusqu'à *évacuer la pièce* était un peu extrême. Pourquoi... pourquoi diable se lèverait-il pour partir sans reconnaître la présence de Jim ? Ou peut-être qu'il n'avait pas vu Jim du tout, mais c'était extrêmement improbable... et les clous métalliques violemment arrachés suggéraient une quelconque affaire urgente...

Confus, inquiet et tentant de ne pas trop réfléchir à la question avant que son cerveau ne l'oriente dans une direction qui était surréaliste et stupide et malsaine, Jim oublia totalement son sandwich à la moutarde. Après que les gens aient enfin semblé se lasser de le reluquer aussi ouvertement (ce qui ne les empêcha pas de lancer des regards plus discrets de temps en temps, mais il pouvait faire semblant de ne pas remarquer ceux-là), il remit le plateau en place et partit par la même porte par laquelle il était entré, celle opposée à l'endroit où Spock était sorti.

Il faudrait qu'il demande à quelqu'un de la maintenance de réparer cette chaise, par contre.

Faisant quelques calculs mentaux, Jim décida de commencer sa recherche au pont 5, où leurs quartiers se trouvaient. Se rendre au département scientifique aussi tard n'était pas inédit de la part de Spock mais semblait peu probable, de plus, leurs quartiers seraient privés, leur permettant de parler, et Jim croyait

pleinement que Spock serait capable d'expliquer cette scène étrange d'une manière parfaitement logique.

Parce que sinon Jim était totalement déconcerté.

Cause : Jim entre dans la pièce en donnant l'impression que quelqu'un l'a tartiné de graisse, ce qui est plus ou moins ce qui est arrivé (si ce n'est avec plus d'hommes en sueur qui ont la cinquantaine lui demandant de faire leur sale boulot et moins d'ingénieuses sexy en jupes courtes et pas pratiques).

Conséquence : Spock se lève tellement brusquement qu'il *pète la chaise*, puis sort de la pièce.

Jim n'était pas aveugle. Il pouvait deviner ce que presque tout le monde dans cette cantine pensait quand il était entré, les hanches se balançant légèrement, les muscles tonifiés et ondoyants après autant d'exercice. Mais contrairement à l'opinion populaire, il n'était pas si prétentieux que ça non plus. Ouais, il savait qu'il pouvait utiliser son apparence quand il le voulait et que ça marcherait sur la plupart des gens, mais Spock n'était pas la plupart des gens. Spock était... Spock. Son ami Spock.

Son ami *hétérosexuel* Spock.

D'un point de vue objectif, bien sûr, il pouvait comprendre à quel point ça pourrait être difficile de donner une explication qui se rapprochait de la logique parfaite si on excluait l'option que Jim refusait de considérer. Mais ce n'était pas une option du tout. Il se souvenait que Spock avait dit un jour : "Quand vous avez éliminé l'impossible, ce qui reste, si improbable soit-il, doit être la vérité." Le problème était que ce qui restait était *aussi* impossible. Il était juste hors de question que son Vulcain rationnel et calme puisse...

Donc il ne lui restait rien, et comment peut-on faire une hypothèse sans données ?

D'accord, il allait évacuer ce cours de pensée jusqu'à ce qu'il ait parlé à Spock parce qu'il n'était pas bon d'avoir les pensées mélangées et en bordel.

Malheureusement, et malgré le chant mental "J'y pense pas, la la la la la, j'y pense pas", Jim se sentait fiévreux et aussi nerveux qu'un écolier quand il se retrouva devant la porte des quartiers de Spock, le cœur battant.

Était-il totalement fou de sa part d'imaginer que, peut-être, juste peut-être, Spock pourrait... ? Était-ce vraiment *si dingue* que ça ?

Les paumes en sueur, il appuya sur la sonnette électronique de l'écran tactile, et voulut se gifler pour cette soudaine crise de nerfs. Il était ce putain de James T. Kirk, il ne -

La porte coulissa pour révéler la silhouette de Spock et Jim... Jim n'était pas un dégonflé ; l'idée même d'abandonner en rencontrant un obstacle était ce qui lui

faisait contourner les méthodes conventionnelles et trouver un autre chemin (en le creusant lui-même s'il le fallait) pour atteindre son but. Néanmoins, en regardant les yeux d'un noir épais de Spock maintenant, il ne pouvait pas se départir du sentiment que cette bataille contre le charme de Spock était déjà terminée, et qu'il avait été mis totalement et *profondément* KO.

« Salut. »

Spock resta silencieux quelques secondes, puis rentra et fit signe à Jim de faire de même.

« Bonsoir, Capitaine. »

« Comment vous vous sentez ? »

« Entièrement remis. Je vous remercie. Je présume que vous souhaitez discuter des événements qui viennent juste de se produire ? »

Comme si une seringue se plantait dans un ballon étincelant d'hélium, la théorie de Jim selon laquelle son apparence avait affecté Spock d'une quelconque manière s'effondra et s'écrasa pitoyablement au sol, mourant aussi soudainement qu'elle était née.

Son Premier Officier le regardait, aussi froid et composé que toujours, sans une once d'inconfort, et voir ça donna envie à Jim de rire de lui-même, l'étendue de sa folie devenant soudainement et amèrement claire.

Seigneur, ça commençait à devenir hors de contrôle, pas vrai ? Comment avait-il pu imaginer, même une seconde, que Spock pourrait... ?

« Capitaine ? »

« Désolé, ouais. Je n'ai pas rêvé en vous voyant quitter la cantine à cause de moi à l'instant, si ? »

« Non, bien évidemment. J'avais l'intention de discuter de quelque chose avec vous plus tard ce soir, mais pas dans un lieu public. »

Encore étourdi par son petit accès de folie momentanée, Jim se laissa tomber sur le lit de Spock (avec crasse, sueur, taches d'huile et tout) sans demander la permission.

« Qu'est-ce qui s'est passé, alors ? »

Spock déglutit prudemment et marcha jusqu'à sa chaise de bureau, mais ne s'assit pas.

« J'ai été forcé de m'en aller. »

Jim fronça les sourcils. « Par qui ? »

« Pardonnez-moi, ma phrase était vaguement formulée ; les circonstances m'ont forcé à m'en aller. »

Tu parles d'une formulation vague. Jim plissa les yeux et examina la posture de Spock ; en dépit du calme de son visage, quelque chose se cachait dans ses

membres raides et l'inclination fatiguée de sa tête. Il fallait juste qu'il découvre quoi.

Dans le cas présent la manière d'obtenir des informations devrait être délicate. Subtile. Avec Spock, une approche directe n'apportait pas toujours des résultats parce que ça pouvait tout aussi bien le faire se renfermer et refuser de coopérer, donc Jim devait formuler avec prudence une question qui -

« ...Donc qu'est-ce qui vous fait chier dont vous ne pouvez pas me parler ? »  
Ou pas.

Spock cligna deux fois des yeux, puis sembla abandonner l'idée d'obtenir une clarification.

« J'ai longuement parlé avec M. Moss aujourd'hui, et il n'est pas satisfait de notre premier jour, » dit-il finalement. « Selon lui, notre comportement était passable mais les circonstances ne nous ont pas permis de donner une première impression positive au jury. Il connaissait un emportement émotionnel au moment où il m'a informé de ces observations, mais je pense que ce fait ne diminue pas leur crédibilité. »

Ce ne fut pas tout à fait dit comme une question, mais la façon dont le regard de Spock dévia vers Jim lui montra qu'il n'était pas entièrement certain que les diatribes énervées des Humains étaient fiables. Jim lui adressa un sourire tendu et un hochement de tête, pour indiquer que Moss avait sûrement été en rogne mais sincère.

Spock continua. « Il prétend nous avoir demandé d'agir normalement, mais qu'il voulait dire normal selon des critères réels, et non selon les nôtres, et que nous devons nous efforcer de... moins nous regarder. De plus, il prétend que nous ne sommes pas... "crédibles" comme simples amis, et qu'il est très insatisfait du fait que nous avons choisi de passer quatre-vingt-quinze pour cent de notre temps libre ensemble. »

Ce n'était pas tout à fait vrai, pensa faiblement Jim, mais il n'émit pas d'objection. C'était pas loin.

« Il a par conséquent conclu que nous devons passer moins de temps ensemble dans une tentative d'apaiser les rumeurs. Apparemment, il y a eu de nouveaux cas de personnes déclarant faussement nous avoir vus engagés dans des... activités sexuelles. Il est possible que le Commodore Emerett ne mentait pas à notre première rencontre, mais qu'il était simplement mal informé. »

Ayant terminé son discours, Spock croisa soigneusement les mains et regarda son Capitaine, dans l'attente.

« Alors... des activités sexuelles, hein ? » dit Jim, tentant d'être extrêmement nonchalant.

Les lèvres de Spock se plissèrent et un humour inattendu éclaira ses yeux. « J'aurais dû prévoir que vous adhérez à cette partie de mon explication. » Jim pouffa et essuya ses paumes sales sur son pantalon encore plus sale. « Quoi, comme des gens disant nous avoir trouvés en train de nous bécoter dans des débarras, ce genre de chose ? »

« Il semblerait. Durant sa crise de frustration, M. Moss a déclaré que l'une des rumeurs concerne notre accouplement dans un turboascenseur bloqué. »

Devinez quoi, on était passé de "drôle" à "gênant" en un claquement de doigt. Jim se força à rire. « Bon tout d'abord, ne dites plus jamais "accouplement" s'il vous plaît, c'est - » bizarrement et follement sexy « - très dérangeant, et ensuite, si ça arrivait vraiment, comment qui que ce soit pourrait le savoir ? »

Spock sembla y réfléchir sérieusement. « Les enregistrements de sécurité, je pense, fourniraient des preuves suffisantes, » répondit-il enfin avec un air pensif.

Ah oui, il était *tout à fait* émoustillé. Les soupçons que Jim avait tout à l'heure n'avaient rien d'un vœu pieux. Nan, il n'avait *pas du tout* exagéré les choses.

« C'est vrai. » Jim soupira et se frotta le visage des deux mains. « Donc, si je comprends bien, parce que des idiots inventent des histoires sur nous et parce que leurs systèmes de contrôle environnemental *craignent*, on n'a plus le droit de traîner ensemble ? »

La bouche de Spock s'affaissa et il hocha gravement la tête. « C'est la conclusion de M. Moss. »

Bien sûr, ça expliquait pourquoi Spock avait quitté la cantine si rapidement. Et cet incident de chaise arrachée du sol était sûrement dû à l'épuisement ; ça devait être dur de surveiller sa force tout le temps et, pendant un simple instant après une journée éreintante, Spock avait été négligent.

Voyez ? Parfaitement logique après tout.

Jim se leva et posa ses mains sur ses hanches, principalement pour empêcher son pantalon de glisser.

« Vous allez faire ce qu'il dit ? » demanda-t-il au sol, sachant quelle serait la réponse mais incapable de s'en empêcher.

« Bien entendu, sa déclaration était, dans son entièreté, emplie d'un sentimentalisme effréné, » clarifia rapidement Spock.

« Bien entendu. »

« Cependant... je dois m'en remettre à son expertise dans ce cas précis. »

Jim hocha stupidement la tête. « Ouais, b'sûr. Je suis d'accord. »

Ils restèrent silencieux quelques instants, jusqu'à ce que Jim se rende compte qu'il mourait de faim, et qu'il avait aussi désespérément besoin de cette douche.

« Donc je vais y aller, je pense ? » dit-il, s'étirant avec un seul bras pour empêcher quelque chose d'embarrassant de se produire (ce pantalon semblait résolu à descendre sur ses fesses, sérieusement). « Et, euh, je vous verrai sûrement pas avant... hé dites, vous savez quand le procès doit reprendre ? »

Spock hocha la tête. « M. Moss a été informé que votre témoignage reprendra demain à douze heures. J'ai aussi appris que vous et M. Scott avez mené une prouesse louable à l'ingénierie ce soir, ce qui a permis la normalisation des activités de la base. »

« Oh. Ouais, Scotty a fait un super boulot. »

Le silence fut tendu cette fois, jusqu'à ce que Jim le rompe.

« Ok, alors à demain. »

Il commença à partir, se demandant comment ce serait de ne plus manger avec Spock pendant un moment, ou de devoir arrêter de jouer aux échecs. D'être incapable de parler des trucs qu'il ne partageait qu'avec lui, de devoir être formel et tendu l'un avec l'autre tout le temps, jamais seuls, toujours en public.

« J'imagine que je vais devoir me contenter de Bones pour me protéger de Stavok pour l'instant, » dit-il, cherchant à être léger en souriant par-dessus son épaule, mais soudain Spock devint très immobile.

« Stavok. »

« Ouais. » Jim s'arrêta et se retourna en partie, la main toujours tendue vers le panneau de contrôle. « Le reporter, vous vous souvenez ? »

« Le chercheur diffuseur, » corrigea Spock presque distraitement. Ses yeux sombres s'étrécirent. « Vous n'aviez pas mentionné que son nom était "Stavok" jusqu'ici. »

« Vraiment ? » Le front de Jim se plissa alors qu'il tentait de se souvenir. Ah, peut-être qu'ils avaient tous les deux dit "reporter" ou "journaliste" tout le temps. Il s'appuya contre le mur à côté de la porte, les bras croisés.

« En effet. J'ai ce que vous appelleriez une mémoire eidétique. Je me souviendrais d'un tel nom. »

« Et pourquoi ça ? Vous le connaissiez ? »

Spock sembla choisir ses mots avec le plus grand soin quand il parla.

« Il est possible qu'il ne soit pas le Stavok dont j'ai... fait la connaissance. Vulcain était une planète d'environ six milliards d'habitants. »

Les épaules de Jim s'affaissèrent légèrement à la mention de Vulcain et il sentit cette douleur familière dans sa poitrine. « Mais il est aussi possible qu'il soit

bien le type auquel vous pensez, » dit-il d'une voix plus douce. « Comment l'avez-vous connu ? »

« Stavok était dans le même centre éducatif que moi. »

« Vous êtes allés à l'école ensemble ! Wow, c'est... »

Il allait dire "super." "Une chance," même. Mais ensuite il se souvint.

Une fois, quand ils jouaient aux échecs, ils s'étaient mis à parler de l'enfance de Jim. Ce n'était jamais un sujet auquel il aimait beaucoup penser, surtout quand il s'agissait des fois où sa mère avait quitté la planète, mais la curiosité naturelle de Spock étant ce qu'elle était, Jim s'était retrouvé incapable de refuser à l'homme ce qu'il voulait honnêtement savoir. Donc il lui dit tout sur le départ de son frère Sam, sur les abus verbaux de Frank et sur la fois où il avait volé sa voiture, et sur le jour où sa mère avait enfin retrouvé la raison et avait dit à cet idiot de se tirer. Sur le fait de voir Winona aller progressivement mieux pendant la fin de son adolescence mais qu'il avait toujours besoin de mettre son énergie agitée dans *quelque chose*, n'importe quoi, sauvage et incontrôlable et presque écrasé sous le poids du nom de son père.

Ils avaient parlé longtemps, peut-être pas confortablement, pas encore, mais c'était sincère.

Et ensuite Spock avait fourni ses propres aperçus.

Il avait parlé en phrases courtes et d'un ton égal, encore prudent (c'étaient les tous premiers jours, quand le mot "amitié" était encore un concept étranger), mais sans retirer quoi que ce soit non plus. Spock avait été persécuté à l'école, jusqu'au point où il avait été sévèrement compromis émotionnellement et avait fini par casser le nez d'un autre gamin.

« Jim ? »

« Désolé. Je repensais juste à... est-ce qu'il fait partie des gamins qui vous ont persécuté ? »

« ...Le Stavok que j'ai rencontré dans mon enfance a effectivement tenté de me soutirer une réaction émotionnelle. »

Jim revit le Vulcain qui avait semblé si distant et impassible. Au lieu de bloquer ce qu'il ressentait, Stavok avait semblé totalement *vide* d'émotions, d'une manière qui était très différente de Spock. Oui, la perte incommensurable qui s'était produite le jour où Nero avait détruit la planète faisait de Stavok quelqu'un qui inspirait la pitié, mais cela ne l'excusait pas pour sa malveillance.

« C'est à lui que vous avez cassé le nez ? »

Le regard de Spock voleta jusqu'au sol et remonta, probablement par embarras. « Oui, » dit-il abruptement.

« Tant mieux. Il le méritait. » Jim se souvenait parfaitement bien de ce que Spock avait expliqué à propos de la perte de contrôle émotionnel et de ce qui l'avait déclenché. « Vous l'avez revu depuis votre enfance ? »

« Non. Je ne savais pas que sa candidature à l'Académie Vulcaine des Sciences avait été refusée, ni qu'il s'était engagé dans cette voie à la place. »

Jim fronça les sourcils, perturbé. Spock, voyant ça, fit deux pas en avant et attacha ses mains dans son dos.

« Jim, je ne peux ignorer votre expression faciale. »

« Qu'est-ce qui ne va pas avec mon visage ? » demanda Jim, plissant brusquement le nez pour faire sourire Spock. Bien sûr, ça n'arriva pas vraiment, mais Spock eut cet air qui disait qu'il ne souriait absolument *pas*.

« Rien ne "va pas" avec votre visage, Jim. Cependant, vous sembliez être inquiet pour ma personne. »

« Je ne suis pas inquiet. Je suis juste... » inquiet. « ...Je suis, euh, déçu de ne pas avoir compris quel gros crétin Stavok est en réalité. » Mais ce n'était pas vrai et Spock le savait.

Son Premier fit un pas de plus vers lui et secoua la tête, une fois. « Ne vous souciez pas de moi. Vous attribuez à Stavok des aspects humains qu'il n'a pas. Les enfants vulcains ne possèdent pas les niveaux de contrôle émotionnel requis chez les adultes. »

« Même. Il est raciste. »

L'espace d'une seconde les yeux de Spock semblèrent briller dans la faible lumière, comme s'il était touché par l'irritation de Jim, mais ensuite ce ne fut plus le cas. « Dans son enfance, peut-être. Il doit avoir honte de son comportement à présent. »

Jim n'était pas convaincu mais il acquiesça. « D'accord. Mais si je le revois et qu'il est méchant avec vous, je vais peut-être devoir le frapper. »

Cette fois l'expression fut plus évidente, mais ce n'était pas de la gratitude ; au lieu de ça Spock parut grandement amusé, comme s'il trouvait l'idée même que Jim le défendrait adorablement ridicule.

« Une situation peu probable, Jim. Je présume que vous faites de l'humour. »

Il va sans dire que Jim ne fut *pas* impressionné par cette présomption.

« Vous êtes en train de dire que je ne pourrais pas réussir le moindre coup ? » dit-il avec indignation.

« ...Oui. »

Il posa sa main sur son cœur en mimant la douleur.

« *Aïe*, Spock ! »



Spock détourna le regard sans rien regarder puis revint vers lui. Il était *tellement proche* de le faire lever les yeux au ciel !

Puis il eut une idée.

« Hé. Hum, écoutez, je sais que c'est contre les règles et tout... » dit Jim, sans regarder Spock dans les yeux. « Mais si vous voulez discuter un peu, peut-être me laisser expliquer à quel point mes compétences de combat sont épiques... et si, vous savez, vous n'avez pas encore dîné, on pourrait manger ensemble ? Ici ? Je veux dire, je sais qu'ils pourraient techniquement nous localiser mais ce n'est pas comme si quelqu'un surveillait chacun de nos mouvements sur les ordinateurs ou quoi que ce soit. Ce serait juste flippant. »

« Peut-être. Et illégal. »

Jim sourit. « C'est un "oui" ? »

Spock ne marqua même pas de pause avant de répondre. « En effet. Bien que j'aimerais suggérer... un changement de tenue, peut-être. »

Le regard dégoûté que ses vêtements reçurent de la part de Spock, après que le demi-Vulcain ait dit ça, indiqua à Jim que son Premier ne les appréciait pas beaucoup.

« C'est vrai. » Il eut un petit rire. « C'est votre manière polie de dire que je pue, pas vrai ? »

« Non. Cependant, votre apparence - »

« C'est bon, Spock. Je sais que j'ai l'air affreux. »

« Vous avez l'air... » Spock s'arrêta au milieu de sa phrase. Jim attendit qu'il continue, mais quand il reparla le cerveau de Spock semblait avoir totalement redémarré. « Je dois terminer quelques rapports pour la maintenance à quai de l'Enterprise, et je vous attendrai ici. »

« D'accord. N'oubliez pas que je dois les passer en revue, par contre, avant de les envoyer. »

« Très bien. »

Spock prit un PADD sur son bureau et écrivit quelque chose dessus.

« Avez-vous besoin d'autre chose avant de venir, Capitaine ? »

Un moment étrange pour revenir aux grades, et cette phrase était trop bien pour résister [ndt : « to come », venir, veut aussi dire jouir].

« Nan. » Il fit un clin d'œil, incapable de s'en empêcher. « Vous savez que je ne suis pas difficile. »

Spock laissa échapper un souffle qui pourrait être interprété comme un soupir d'agacement et se détourna.

D'un signe de la main adressé au dos de Spock, Jim quitta la pièce par la porte reliant leurs quartiers et tendit immédiatement la main pour retirer sa

chemise en la faisant passer sur sa tête. Avant qu'il puisse terminer la manœuvre, cependant, il entendit un bruit derrière lui, qui ressemblait de manière suspecte à celui d'un PADD heurtant la surface de la table.

Il se retourna maladroitement et faillit tomber à la renverse, le tissu encore coincé autour de son cou et enchevêtré dans ses bras, l'empêchant de voir. Par contre, il entendit bien la porte coulisser (oh, elle n'était pas encore fermée ?) puis le silence.

L'espace d'une seconde il songea à demander à Spock si tout allait bien, puis réalisa à quel point ça semblerait stupide. Et Spock lui tournait le dos, donc il n'avait pas pu être scandalisé par le brusque strip-tease de Jim au point de faire tomber le PADD.

En secouant la tête comme un chien, Jim décida qu'il réfléchissait trop et fit descendre son pantalon, le retira et le laissa par terre.

\* \* \* \* \*

Le lendemain matin, Jim et Spock petit-déjeunèrent face à face, mais à des tables séparées situées dans des coins opposés de la cantine la plus grande.

D'un côté, Jim savait que c'était pour leur propre bien et que Moss avait raison ; ils n'attiraient pas du tout l'attention, en comparaison avec les nombreux regards qu'ils recevaient quand ils étaient ensemble en public.

D'un autre côté, discrètement regarder Spock pendant qu'il mangeait méthodiquement son céleri déclencha une réalisation plutôt malheureuse chez Jim, mais vraiment, la nourriture ne pouvait pas être traitée avec autant d'amour et s'attendre à ce que tout aille bien.

Il allait devoir changer ses critères concernant ce qui était ou non pornographique à partir de maintenant.

Avaler, par exemple, était quelque chose que les gens faisaient tout le temps. Et c'était normal, et pas franchement hardcore et classé X. Par conséquent, logiquement, ça devrait être vu comme un acte commun et quotidien. Et quelqu'un qui avalait à une très longue distance était encore *moins* digne d'attention que, disons, quelqu'un qui avalait à une très courte distance.

Malgré tout, quand Spock le faisait, ça devenait tellement obscène que c'en était dérangeant. Ce qui en disait long sur le niveau de pathétique que Jim avait atteint.

S'il était bien une chose, c'était batteur de records.

Spock n'était pas seul, cependant. Uhura était assise avec lui, et il lui parlait de cette manière douce qu'il avait que Jim l'avait seulement vu utiliser avec des

gens qu'il connaissait très bien ou en qui il avait confiance. Et c'était bien, super même, parce qu'ils étaient amis. Une méchante petite voix dans l'oreille de Jim chuchota qu'ils étaient des amis qui sortaient encore ensemble il y avait seulement un peu plus d'un mois. Et la relation avait sûrement impliqué du sexe. Sans blague, il suffisait de regarder Spock pour... hum, enfin, Uhura était très canon, aussi. Mais c'était hors de propos. Jim était parfaitement heureux qu'ils s'entendent si bien. Spock l'appréciait encore manifestement, bien que pas de cette manière, à moins que ce soit le cas et qu'ils soient sur le point de se remettre ensemble.

Une seule fois, Spock leva les yeux de son assiette et se trouva regarder Jim droit dans les yeux.

Jim était assis avec McCoy et Sulu, qui le soutenaient tous les deux et étaient aussi géniaux que d'habitude. Sulu avait même promis de lui obtenir une place pour le simulateur de vol dans quelques jours, bien que Jim pense qu'il était peu probable qu'il ait le temps, et à la seconde où le procès serait terminé il décollerait d'ici, d'une manière ou d'une autre.

Vers la fin de leur repas, deux femmes lui sourirent timidement et lui firent signe depuis une table à quelques rangées à la gauche de celle de Spock. Avec un peu de retard, Jim se souvint les avoir vues à l'ingénierie hier, bien qu'elles soient toutes les deux techniciennes informatiques et plus portées sur la programmation. La brunette avait proposé de sortir boire un verre ce soir et Jim avait dit non un peu plus fermement que d'habitude (non pas qu'il dise "non" d'habitude quand il n'était pas sur son vaisseau, mais on le lui avait déjà rappelé une fois cette semaine).

Ce n'était pas juste qu'il n'avait pas vraiment envie de coucher avec quelqu'un, pensa-t-il en attaquant violemment son toast avec le machin en forme de fourchette ronde ("Bon sang Jim, *pourquoi* est-ce que tu manges un toast en utilisant des couverts ?"). C'était qu'il n'avait pas vraiment envie de coucher avec quelqu'un *qui n'était pas Spock*.

Et ça ne pouvait vouloir dire qu'une chose : il devenait *involontairement* monogame.

Pour quelqu'un qui ne le voyait même pas de cette manière.

Ça comptait si tout ça arrivait contre sa volonté ? Il ne *voulait* pas ne vouloir être qu'avec Spock, ça n'avait aucun sens ! Mais dernièrement il avait l'impression de ne même pas avoir le choix.

Bientôt il commencerait à être à court d'adjectifs négatifs pour décrire à quel point c'était... atroce. Nom de Dieu.

\* \* \* \* \*

Au moment où ils retrouvèrent Moss devant le tribunal du pont 16 Jim était, comme il se devait, à nouveau nerveux, mais moins que la dernière fois. Oui, il avait vraiment le béguin pour Spock. Mais tout irait bien. Il connaissait la question maintenant. Ça aidait, parce qu'il connaissait aussi la réponse. Il n'était pas amoureux de Spock. Il appréciait Spock... il était attiré par Spock, bien sûr, ça ne le dérangerait pas de coucher avec - concentration. Il n'était pas amoureux de cet homme. Il n'avait même jamais été amoureux, jamais.

« La séance est maintenant ouverte. »

"Amoureux" était synonyme d'engagement et il *savait* qu'il ne pouvait pas y parvenir. Mettre Jim Kirk et "mariage" dans la même phrase était simplement ridicule. Et il était inutile d'y penser, de toute façon, parce que c'était quelqu'un qui ne pourrait jamais lui rendre ses sentiments. Pas parce que Spock n'avait pas de sentiments... mais simplement parce qu'ils n'étaient pas dirigés vers Jim, et ne le seraient jamais, pas de cette manière.

« À la lumière des événements qui se sont produits hier dans cette cour à quatorze heures trente, le Capitaine Kirk va reprendre son témoignage... »

Il n'était pas le genre de personne bonne et attentionnée que Spock méritait, de toute façon. Il travaillait dur pour s'améliorer, oui, mais ça ne le rendait pas *bon*. Ou au moins... au moins il savait que ça ne le rendait pas assez bien.

« ...puis M. Moss avec la défense. Capitaine Kirk ? »

« Oui. »

« Vous pouvez rejoindre la barre. »

Jim se leva et marcha avec autant de confiance qu'il pouvait en rassembler, c'est-à-dire beaucoup, du moins en surface.

« Mlle Shaw ? Vous pouvez continuer votre questionnement, » appela Emerett, faisant signe à Areel de s'avancer. C'était presque comme si c'était la fin d'une parenthèse, que tout à coup il était revenu à hier, et que rien ne s'était produit du tout depuis.

« Bonjour votre honneur, mesdames et messieurs les jurés. Je crois qu'avant que nous soyons aussi rudement interrompus par les compensateurs de gravité je vous avais posé une question, Capitaine Kirk ? » dit Areel avec un léger sourire.

Jim attendit.

« Une question très importante, en fait. Certains pourraient dire que c'est la question qui pourrait régler toute l'affaire, si - »

« Objection, nous savons tous quelle est la question, peut-on s'il vous plaît laisser l'accusé y répondre ? » dit Moss en levant les yeux au ciel avec agacement.

« Retenue. Allez droit au but, Mlle Shaw. »

« Mes excuses, votre honneur. »

Areel sourit plus largement et Jim fut frappé par un horrible pressentiment, pas totalement différent de celui qu'il avait ressenti la veille quand l'air était mauvais.

« Êtes-vous amoureux du Commandant Spock, Capitaine Kirk ? »

« Non. »

Il sentit chaque tête se tourner vers le détecteur de mensonge et retint son souffle -

« *Correct.* »

Mais le sourire d'Areel ne faiblit jamais, comme si elle s'y attendait, que ça faisait partie de son plan, et le flamboiement de joie de Jim s'évanouit aussi rapidement qu'il était apparu.

« Eh bien, cela ne fait que prouver ce que les accusés nous ont dit depuis le début, n'est-ce pas ? » Elle se tourna vers le jury, cet éclat de triomphe dans ses yeux donnant à Jim la nausée. « M. Kirk - excusez-moi, le *Capitaine* Kirk n'est pas amoureux de son Premier Officier. »

Il y eut une pause tandis que toute la pièce comprenait, presque unanimement, ce qui allait arriver ensuite.

« Enfin... le Capitaine Kirk *croit* qu'il n'est pas amoureux de son Premier Officier. »

Oh, elle était douée. Elle était très, très douée, pensa Jim avec torpeur tandis que des murmures frénétiques commençaient et que Moss se levait pour dire : « Objection ! Pertinence ! Et pouvons-nous s'il vous plaît présumer que l'accusé est assez intelligent pour savoir s'il est ou non amoureux de quelqu'un ? C'est de la conjecture, et de la mauvaise conjecture en plus de ça ! »

« Silence ! » cria Emerett, abattant son marteau. « Objection retenue. »

Il regarda Areel en fronçant les sourcils.

« Mlle Shaw, ce que vous allez dire ensuite a intérêt à être bien. »

Si son sourire s'élargissait davantage elle allait commencer à rire, songea Jim d'une manière horrifiée et distante. Il ne pensait pas pouvoir supporter de se tourner pour regarder Spock, même s'il savait qu'il ne verrait qu'un masque de contrôle.

« Bien sûr, votre honneur. » Areel hocha respectueusement la tête. « Le Capitaine Kirk n'a pas menti quand il a dit ne pas être amoureux de M. Spock, mais cela ne nous dit que ce qu'il *croit* être la vérité. La machine ne peut pas interpréter les faits, elle ne peut détecter que les occasions où un sujet n'est pas honnête ; et c'est là que repose son inefficacité, comme nous le savons tous. »

Elle jeta un œil à Jim avant de continuer.

« Le Capitaine Kirk a démontré encore et encore qu'il devient émotionnellement compromis dès que son Premier Officier est impliqué ; son jugement n'est pas sensé, ses décisions sont brouillées par l'émotion. D'accord, c'est une émotion qu'il ne considère clairement pas comme de l'amour, mais cela n'*importe* pas. La vie personnelle de Kirk s'arrête là où la sécurité de son vaisseau et de son équipage commence. Et dans le cas présent, son *opinion* est sans importance. Les faits parlent d'eux-mêmes. Et les nombreux, nombreux exemples de désobéissance cités dans la liste des preuves sont plus que suffisants pour prouver cela.

« La relation entre Capitaine et Premier Officier est devenue préjudiciable au fonctionnement du vaisseau *Enterprise*, et mettre inutilement en danger les vies de plus de quatre-cent personnes n'est pas acceptable. »

Jim attendit qu'elle ait terminé avant de hausser les sourcils avec un air de confusion légèrement moqueuse.

« Oh, est-ce que c'est à moi de faire une déclaration dramatique maintenant ? »

Areel le fusilla du regard. Jim réprima ses propres émotions et sourit avec condescendance.

« Je veux dire, c'était une question ou... ? »

Elle l'interrompit avec un professionnalisme forcé dans la voix. « Imaginez le scénario suivant, Capitaine Kirk. »

« Je vais faire de mon mieux, » dit-il gracieusement, s'adossant à son dossier et s'étirant un peu pour se mettre à l'aise. Du coin de l'œil, Jim vit au moins trois membres du jury sourire avec exaspération.

« Excellent. »

Areel prit une inspiration pour se raffermir avant de continuer (s'il y avait bien une chose pour laquelle Jim avait toujours été très doué, c'était rendre les gens lentement et irrévocablement *fous*).

« Répondez à cela, s'il vous plaît, » dit-elle en serrant les dents. « M. Spock est incapable de revenir sur le vaisseau à temps et vous avez reçu l'ordre de l'abandonner. Que faites-vous ? »

La première pensée instinctive de Jim fut "Récupérer Spock, coûte que coûte." Mais bien sûr il ne pouvait pas dire ça, parce que ce coût, ces ordres, pouvaient être d'amener le vaisseau à une colonie de civils malades en attente d'assistance médicale, et qu'à chaque seconde où il repoussait le départ il pouvait y avoir des morts.

Et pourtant il savait aussi que s'il répondait "Laisser Spock et suivre les ordres", la machine dirait qu'il mentait.

En moins d'une seconde il digéra tout ça, et décida finalement de donner toute la vérité.

« Ça dépend. »

Areel cligna des yeux. « Vous plaisantez. » Soudain elle sembla se souvenir de l'endroit où elle se trouvait. « Je veux dire... veuillez développer. »

« Vous ne m'avez pas donné assez de détails sur la situation pour prendre une décision en connaissance de cause. Pourquoi m'ordonne-t-on d'abandonner un membre de l'équipage à la mort ? » Un rapide regard vers Moss lui indiqua qu'il se débrouillait bien. « De plus, dans quel genre de situation seulement mon Premier Officier serait coincé ? Où sont les officiers de sécurité qui sont descendus avec lui ? »

« Je ne - ils sont morts. »

« Alors je répète, pourquoi m'ordonne-t-on de partir... ? »

« Il y a une urgence. »

« Quel genre d'urgence ? »

« Je... » Elle hésita. « Seulement... une urgence. »

« Est-ce que des vies sont en jeu ? »

« Oui. »

« Pourquoi ? À quelle distance sont-ils ? Et est-ce qu'un court délai - »

Areel serra les poings. « Contentez-vous de *répondre* à la question, Kirk. »

« Mais je ne peux pas jusqu'à ce que vous me disiez - »

« Est-ce que ça *importe* ? »

Et enfin, pour une fois, Jim sut qu'il l'avait eue. Parce que cette salle était pleine de militaires et d'ex-militaires et que la dernière question d'Areel avait été très, très stupide.

« Bien sûr que ça importe, » dit-il, d'une voix forte et ferme et les yeux brillants. « Des vies sont en jeu ici. En tant que Capitaine, je suis celui qui est censé prendre ce genre de décision difficile. Si je peux sauver Spock en retardant un ordre pendant dix minutes sans perdre de vies, alors je le ferai. Quand vous y êtes... quand vous êtes au milieu d'une situation pareille, et pas en train d'en lire le rapport dans un bureau, c'est différent. »

La pièce était silencieuse, la foule buvant chacun de ses mots.

« Ça dépend souvent, Mlle Shaw, et ça importe vraiment *toujours*. »

Moss rayonnait en regardant Jim avec fierté et les yeux de Spock débordaient de respect.

« L'accusation a-t-elle d'autres questions ? » dit le Commodore Emerett après un court silence.

Areel avait l'air secouée, mais pas brisée. « Oui. Une dernière, » dit-elle.

Puis elle redressa les épaules et tenta de nouveau de donner une impression de contrôle, bien qu'elle sache parfaitement combien elle avait perdu pendant la dernière minute. Jim passa un instant à être désolé pour elle, mais le sentiment disparut immédiatement après sa question suivante.

« Souhaiteriez-vous qu'il y ait une quelconque sorte de relation amoureuse entre vous et le Commandant Spock ? »



## Chapitre 14 : Lux Et Veritas

« *Souhaiteriez-vous qu'il y ait une quelconque sorte de relation amoureuse entre vous et le Commandant Spock ?* »

Il n'eut pas le temps de se figer sous le choc. Pas le temps de la regarder en clignant stupidement des yeux et de chercher une réponse, n'importe quoi, qui ne trahirait pas ses désirs parce que oui, bien sûr qu'il souhaiterait, qu'il voudrait et qu'il en rêvait et que la nuit il *en avait besoin*.

Il se souvint avoir redouté cette question exacte hier et avoir réalisé qu'il n'y avait simplement aucun moyen de le nier ouvertement parce que ce serait un mensonge ; il ne pouvait pas dire "non" parce que le mot *amoureuse* permettait un large éventail d'idées... et Jim n'avait peut-être pas des couchers de soleil épiques à l'esprit mais vouloir vénérer le cou de Spock en le couvrant de baisers *comptait*, ou du moins ça comptait pour lui, et c'était lui que l'appareil Veritas scannait.

D'abord il décida de jouer la carte du blond idiot, à la fois pour irriter Areel et parce que ça lui avait déjà sauvé la mise par le passé. Néanmoins, il savait que cacher son intellect alors qu'il voulait rappeler à tout le monde qu'il était le capitaine tout à fait qualifié du vaisseau vedette de la Fédération ne pouvait être utilisé que comme une distraction momentanée.

« Euh... mais je croyais que vous m'aviez déjà demandé ça tout à l'heure ? »

« Je - »

« Objection ! »

Moss se leva de sa chaise avec un air frustré sous lequel Jim savait que se cachait de la panique, il le savait parce qu'il ressentait exactement la même chose et essayait de la dissimuler sous une couche de contrôle factice.

« Le Capitaine Kirk a en effet déjà répondu à ça et tous ces questionnements sont, je le répète, hors de propos, ainsi qu'*extrêmement* déplacés. »

Les yeux d'Areel gardèrent cet éclat d'acier et elle croisa les bras sur sa poitrine. Avant qu'Emerett puisse parler, elle se tourna vers l'avocat.

« Excusez-moi, M. Moss, mais êtes-vous en train d'insinuer que la question de savoir si le Capitaine Kirk souhaite s'engager dans une relation amoureuse avec son

Premier Officier peut vraiment être considéré comme hors de propos, étant donné ce dont on les accuse ? »

« La nature de leur relation n'est pas en cause - »

« Alors pourquoi les déclarez-vous "seulement amis" mais refusez-vous de permettre au Capitaine de répondre à une simple question ? La question de savoir si le Capitaine Kirk et le Commandant Spock sont compromis l'un par l'autre semble tout à fait importante dans ces circonstances, comment pouvez-vous écarter une question liée au degré de cette compromission, M. Moss ? »

À ces mots, le Commodore se renfonça dans son siège et ne sembla pas avoir l'intention de les interrompre, ce qui rendit les murmures de la foule d'autant plus audibles.

Le cœur de Jim lui faisait mal aux côtes tellement il essayait de sortir de sa poitrine, et Spock restait *assis là*, immobile et impassible.

« Vous l'avez dit vous-même pendant votre déclaration d'ouverture, Mlle Shaw, » dit Moss d'un ton condescendant. « Pourquoi vous contredire maintenant ? »

« J'ai dit que les preuves démontreraient ce point précis sans besoin d'ajouter la fraternisation secrète à la longue liste des charges. Je n'ai pas dit que nous pouvions écarter la question. »

Elle mentait, elle avait bel et bien dit que c'était hors de propos. Mais Jim savait que ce changement de tactique soudain était d'une certaine manière à la fois désespéré et intelligent, parce que s'en sortir en baratinant allait être dur. Au dernier rang, McCoy le regardait avec appréhension, et en croisant son regard Jim sut que la peur qu'il ressentait ne transparissait pas du tout à travers son expression car son ami hocha gravement la tête sans une trace d'inquiétude, se contentant de le soutenir silencieusement.

« Je suis consciente du fait que les pensées du Capitaine Kirk sont privées et si elles ne l'avaient pas fait désobéir aux ordres je serais la première à accepter qu'elles le restent, » dit Areel avec un regard presque désolé dans sa direction. Étant donné les circonstances, Jim pensa que c'était plutôt gonflé. « Mais c'est en raison de la manière dont il perçoit son Premier Officier que, pour une raison mystérieuse que j'essaie de déterminer, nous trouvons cette entrée fascinante dans la liste. »

Elle prit un datapad sur sa table et fit défiler l'écran un moment avant d'indiquer le numéro de l'entrée au jury pour qu'ils puissent la lire aussi.

« Essentiellement, le Capitaine Kirk s'est téléporté sur la surface de Medas XI *seul*, refusant de prendre une équipe de sécurité, et en violation de trois sous-sections différentes du protocole, simplement parce que M. Spock était en retard

de deux minutes pour son rapport. Dans sa hâte d'atteindre son "meilleur ami", le vaisseau n'a pas eu d'officier de commandement désigné pendant trois minutes en plein milieu d'une crise. »

Pour Spock deux minutes étaient une *éternité*, la "crise" avait été une perte de courant temporaire dans le hangar à navettes et un Jim inquiet était un Capitaine mauvais et nerveux. Mais elle avait raison cette fois, en fait ; ça s'était avéré être un brouillage du signal qui empêchait Spock de contacter l'*Enterprise* avec son communicateur et Jim avait été imprudent de se téléporter seul, même si à l'époque ça avait semblé être une situation potentiellement dangereuse et qu'il n'avait pas voulu que quelqu'un d'autre soit blessé à cause de sa stupidité. C'était arrivé deux mois après qu'il ait obtenu son commandement, et déjà quelque chose en Jim avait été *conscient* de Spock en permanence, conscient que Spock pourrait avoir besoin de son aide et incapable de la lui refuser.

« Si vous croyez vraiment que la question est si inutile que ça, M. Moss, alors je vous en prie, faites-moi une faveur et laissez le Capitaine Kirk y répondre. Il prouvera certainement que j'ai tort. »

Il allait devoir donner une réponse. Ce serait trop étrange s'il ne le faisait pas. Mais comment répondre par la vérité ? Sa question était bien tournée et ne laissait pas beaucoup d'échappatoires.

« Je n'ai pas pour habitude de "faire des faveurs" à de jeunes procureures en les laissant poser des questions frivoles qui ne sont pas pertinentes pour l'affaire, » répondit Moss, mais il avait perdu sur ce coup et il le savait.

Emerett fit résonner son marteau et s'éclaircit la gorge.

« Étant donné le sujet de cette cour martiale la question de Mlle Shaw tombe... de justesse dans le périmètre acceptable, et j'ai bien peur de ne pas pouvoir l'écarter. Objection rejetée. M. Kirk doit répondre. »

Le cerceau de Jim bouillonnait en étudiant les possibilités et il se lécha inconsciemment les lèvres avant de parler.

« Mais c'est une question vague, » dit-il finalement. Ça lui ferait gagner du temps pour aiguiser sa réponse et lui donnerait un moyen de tester Areel.

« *Correct.* »

« Oh ? » dit-elle, réussissant d'une certaine manière à garder sa contenance.

« Je veux dire... je ne veux pas épouser Spock, si c'est ce que vous voulez savoir. » Il entendit deux personnes tousser d'une manière qui ressemblait terriblement à un rire déguisé. Bien.

L'envie de jeter un coup d'œil à Spock était puissante, mais la crainte de ce que Jim verrait s'il le faisait fut plus forte. Spock se fichait sûrement éperdument de savoir si Jim voulait l'épouser ou non, il y avait sûrement une tonne de femmes

qui tueraient (ou blesseraient gravement) juste pour l'épouser. En fait, Spock pouvait sûrement se contenter d'aller voir qui il voudrait avec ce ton poli et soigné qu'il avait pour lui demander de l'épouser et il ou elle dirait oui s'il ou elle était sain d'esprit.

Non pas que Jim se soucie de qui épousait Spock, ça n'allait pas au-delà de l'intérêt lié à sa position de Capitaine de Spock et peut-être à celle d'ami.

« *Correct*, » répéta le détecteur de mensonge. Et ça l'était ; Jim ne voulait épouser personne à l'heure actuelle.

« Eh bien, ce n'est pas du tout ce que je veux savoir, Capitaine Kirk. »

Bien sûr que non. Et il ne pouvait pas se permettre de repousser ça plus longtemps au risque d'avoir l'air en difficulté.

« Écoutez, ce ne sont même pas vos affaires, mais je préfère les filles. » ...à la plupart des garçons, mais apparemment pas à Spock. Non pas que qui que ce soit ait besoin de savoir comment cette phrase se terminait.

« *Correct*. »

« Là encore, ce n'est pas ce que j'ai demandé. Niez-vous votre désir de vous engager dans une interaction amoureuse, *quelle qu'elle soit*, avec le Commandant ? »

Quand Jim glissa un regard vers le Commodore Emerett, il surprit une pointe de dépit dans son expression, indubitablement parce que l'insistance d'Areel commençait sûrement à paraître exagérée. Ça allait horriblement se retourner contre elle s'il s'en sortait.

Encouragé par cette idée, il haussa innocemment les épaules.

« Je viens *juste* de vous dire - »

« Vous n'avez rien dit, en fait. »

Il fallait juste qu'il continue comme ça et elle serait obligée de s'avouer vaincue. « Mais Spock est mon subordonné, de même que mon ami. Et avant ça je n'avais jamais entendu la moindre rumeur disant que nous serions ensemble. »

« *Correct*. »

« Et pourtant vous ne l'avez toujours pas nié, Capitaine Kirk. »

Jim fit semblant de se frotter les yeux avec lassitude. D'accord, quand fallait y aller...

« Écoutez, je ne dis pas que Spock n'est pas un type super, et je suis sûr qu'il plaît à des tas de gens et qu'ils seraient heureux de s'engager dans n'importe quel genre... d'"interaction" avec lui. » Moi compris. « Mais je suis son Capitaine, et franchement je pense que ce ne serait pas très professionnel de ma part de satisfaire un désir hypothétique même si je le ressentais bel et bien. Le truc, de toute façon, c'est que je n'ai pas l'intention de m'engager dans la moindre relation

avec lui, surtout étant donné le fait que ce serait malvenu, et que ça m'exposerait à un procès pour harcèlement sexuel sur le lieu de travail. »

Il y eut une nette vague de rire à ce dernier commentaire, mais Jim n'osait toujours pas jeter un œil à Spock.

« *Correct.* »

Il pouvait voir dans son regard qu'Areel était tout à fait consciente qu'il évitait de donner la moindre réponse véritable. Le problème qu'elle avait maintenant était qu'en dehors de Moss et du Commodore, personne d'autre ne le *remarquerait*. Le public et le jury n'étaient pas des experts en litiges, et ils percevraient son petit discours exactement comme un déni alors qu'en réalité il n'avait pas donné le moindre fait concret. Enfin, à moins qu'ils ne relisent la transcription et passent les failles de ses paroles au peigne fin.

Mais avec un peu de chance ça n'arriverait pas.

« Un simple "oui" ou "non" aurait suffi, Capitaine Kirk, » se contenta-t-elle finalement de dire, vaincue. Une remarque finale intelligente, et quelque chose que les membres du jury les plus vifs d'esprit percevraient sûrement, mais c'était trop peu et trop tard. Le cœur de Jim se gonfla quand il réalisa que c'était terminé.

« L'accusation a terminé, » ajouta-t-elle, et elle retourna à sa table, les épaules affaissées avec une vulnérabilité qui rappela à Jim qu'elle était humaine et qu'elle essayait juste de faire son boulot.

« La défense peut contre-interroger le témoin, » dit Emerett.

Moss se leva et ainsi commença ce qui s'avérerait être de loin la partie la plus facile de la journée pour Jim. Les questions étaient plus impersonnelles, l'orientant vers les aspects professionnels de son travail et laissant beaucoup de place pour des réponses ambiguës qui semblaient plus solides qu'elles ne l'étaient. Au bout d'environ dix minutes son pouls sembla se calmer et il se sentit bien plus à l'aise, bien qu'il ne cède pas et ne regarde jamais Spock, craignant que ça puisse lui faire perdre sa concentration.

Moss termina les questions en l'interrogeant sur l'incident de l'allergie, et Jim utilisa la manière dont il avait été déformé dans le rapport pour semer le doute sur les autres entrées de la liste. Cela se déroula à la perfection, et ensuite le Commodore déclara la séance terminée pour la journée. Demain viendrait le tour des témoins, la première étant Uhura.

Jim se leva de son siège en se sentant comme un homme nouveau ; optimiste, joyeux et plein d'espoir, comme si tout pourrait finalement s'arranger, qu'il s'en remettrait et qu'ils le laisseraient récupérer son vaisseau, Premier Officier inclus. Et Spock ne saurait jamais que son Capitaine voulait faire passer ses doigts dans cette coupe au bol ridiculement soignée en lui suçant la langue.

Ahem.

La plupart des jurés étaient en train de sortir et tous les autres se levaient pour partir également ou s'attardaient pour discuter, mais Jim avait l'intention de traîner Spock et les autres dans une salle de récréation pour fêter ça ; il pouvait voir Sulu et Scotty discuter avec animation à l'autre bout de la pièce et commença à se diriger vers eux. C'était lent parce que le couloir étroit entre les rangs de sièges ne permettait pas de se déplacer facilement, mais à mi-chemin il réalisa que Spock aurait du mal à éviter les contacts physiques.

Donc c'est en faisant signe à ses amis de l'attendre que Jim se retourna, encore d'humeur accommodante, et retourna au bureau du devant, où Moss et Spock se tenaient toujours.

« Hé, Spock, vous voulez entendre ce que je prévois - »

L'expression sur le visage de Spock pendant qu'il ramassait une paire de datapads coupa court au reste de la phrase animée de Jim.

Spock était comme il était toujours en public, sérieux et réservé, peut-être un peu plus que d'habitude, mais c'était parfaitement compréhensible étant donné où ils étaient. Le problème était que, d'une certaine manière, il rappela à Jim sans paroles (sans même lancer un regard désintéressé dans sa direction, en fait) qu'ils ne pouvaient pas traîner ensemble. Ils ne pouvaient pas aller dans une salle de récréation pour jouer, il ne pouvait pas le taquiner pour rattraper ce qu'il avait été forcé de dire aujourd'hui devant autant de gens, il ne pouvait même plus lui sourire avec trop d'éclat. Spock, en fait, regardait déjà la porte derrière Jim, attendant clairement que le Capitaine s'écarte pour qu'il puisse partir sans devoir le toucher.

Son humeur se détériorant, Jim ouvrit à nouveau la bouche pour exprimer son regret mais fut intercepté.

« Kirk, » dit Moss, sortant de derrière Spock. « Il faut que je vous parle dans mon bureau tout de suite. »

Jim fronça les sourcils ; le regard sévère de Moss ressemblait suspicieusement à de la colère. « Mais je pensais m'être bien débrouillé - »

« *Maintenant.* »

Sans un mot de plus l'avocat s'en alla, laissant un Jim qui le regardait avec incrédulité.

« C'était quoi ça ? » dit-il par-dessus son épaule à Spock. « ...Spock ? »

Quand il n'obtint aucune réponse il se tourna et vit que Spock avait contourné le bureau et se dirigeait vers l'extérieur.

« Sp - » commença Jim inconsciemment, puis il se souvint. Spock se montrait intelligent et Jim devait l'être aussi, donc il s'éclaircit la gorge et adressa à Spock un hochement de tête rigide. « À demain, Commandant. »

Spock s'arrêta avec les mains dans son dos et lui retourna le geste avec tout autant de professionnalisme. « Capitaine. »

Le seul juré qui restait vit l'échange et réprima un grognement, ayant l'impression qu'on venait juste d'insulter son intelligence.

\* \* \* \* \*

« Pour pouvoir vous aider, j'ai besoin de connaître la vérité ! »

« Je vous ai déjà dit - »

« Non, vous ne l'avez pas fait ! Vous voulez vraiment que le Commandant Spock soit muté sur un autre vaisseau ? Vous voulez vraiment être accusé d'avoir inutilement mis en danger les vies de quatre cent personnes... ? »

« Il y a trois cent quatre-vingt-douze personnes sur mon vaisseau et je n'en ai *jamaïs* inutilement mis en danger aucune ! »

Jim et M. Moss se criaient dessus des deux côtés du bureau de ce dernier et ce n'était pas beau à voir. Furieux et acculé par les accusations de l'avocat, le Capitaine réagissait de la seule manière qu'il connaissait : la meilleure défense est une bonne attaque.

Jim n'avait pas l'habitude de déclencher ce genre de dispute, mais il avait éclaté après le troisième "M. Spock va remarquer comment vous le regardez" de Moss. Apparemment ce fichu crétin était convaincu que Jim était bel et bien le Capitaine le plus irresponsable du monde, et avait vraiment réussi à tomber follement amoureux de son Premier Officier.

« Admettez-le, idiot ! »

« Admettre *quoi* ? Il n'y a rien entre nous ! »

Le visage de Moss était rougi par la rage et il finit par se retourner pour attraper l'appareil Veritas de derrière ses étagères.

« Ce n'est pas ce que je demande et vous le savez. Il n'y a personne d'autre ici, Capitaine Kirk, ne vous faites pas passer pour plus idiot que vous ne l'êtes. Vous êtes très mauvais à ça. »

« Vous dites que je suis un idiot ou un génie ? »

Moss alluma l'appareil avec un air renfrogné. « Je ne sais pas comment vous faites, mais vous arrivez à être les deux. » Puis : « Nathaniel Moss, code quatre-huit-quinze-seize. »

« *Confirmé.* »

« Analysez les réponses du Capitaine Kirk, James T. uniquement pour la véracité. »

« *Capitaine Kirk, James T. localisé. Poursuivez.* »

« Éteignez ça, » grogna Jim.

« Dites la vérité. »

Jim serra les poings et regarda Moss droit dans les yeux. « Je n'aime pas Spock. »

« ...*Correct.* »

L'avocat lança un regard noir et incrédule au revêtement noir et brillant. « Je n'arrive pas à y croire. »

« Voyez ? Spock est juste un ami ! »

« *Incorrect.* »

Jim se figea. Moss leva un regard triomphant vers lui.

« Vous pouvez répéter ça ? »

« Je... » il exhala lentement. « Nous sommes seulement amis. »

« *Correct.* »

Moss émit un petit rire moqueur. « Ça ne veut rien dire, Kirk. Vous ne pouviez pas nier que vous aimeriez aller plus loin dans le tribunal et vous ne pouvez pas le dire maintenant. »

« Je veux seulement... Je ne vois Spock que comme un ami. »

« *Incorrect.* »

Ce fut au tour de Jim de fusiller le détecteur de mensonge du regard.

« Inutile. Si vous savez que vous mentez il le sait aussi. » Moss souriait maintenant, mais ce n'était pas cruel et il y avait là plus de pitié qu'autre chose.

Jim regrettait sa jeunesse, quand il pouvait résoudre ça en frappant quelque chose avec assez de force pour le casser.

« Spock et moi... c'est purement platonique, il compte beaucoup pour moi mais notre amitié est le plus important. » Ça devait être correct, d'accord ? Il savait que c'était vrai. « Je vais m'en remettre, c'est juste un béguin stupide avec genre le pire timing de l'histoire. »

« ...*Non concluant.* »

Jim fixa l'appareil avec surprise, momentanément distrait. « C'est quoi, ça... ? Je ne savais pas que ça pouvait arriver. »

Moss leva les yeux au ciel. « Ça veut dire que ce que vous dites ne peut pas être correctement analysé comme vrai ou faux si vous ne savez pas vous-même si c'est l'un ou l'autre. Une ambiguïté extrême peut rendre même un mécanisme aussi puissant inutile. »

Merde, merde. Il allait bien finir par s'en remettre, pas vrai ?



« D'accord. Je... » Il quoi ? « Je sais que rien n'arrivera entre nous et je n'ai pas l'intention de tenter quelque chose. »

« *Correct.* »

Le sourire de Moss s'était évanoui mais Jim détestait, *détestait* être aussi vulnérable à cet instant.

« Kirk - »

« On a terminé ? »

« Non. »

Il serra les dents et ne bougea pas. « Quoi d'autre ? »

Au moins Moss avait la décence d'avoir l'air désolé, maintenant. « Je suis désolé, mais j'ai besoin de connaître la gravité de la situation. C'est ça qui pourrait détruire votre défense, Kirk. »

« C'est vraiment pas si terrible, » sortit Jim, oubliant qu'il n'avait pas le droit de mentir. « Donnez-moi juste quelques jours, je vais m'en occuper - »

« *Incorrect.* »

Il prit une profonde inspiration pour essayer de se calmer. « D'accord, *très bien*, c'est plutôt grave, mais pas insoluble. Je suis un grand garçon, M. Moss. Je... je vous promets que je peux gérer ça. »

Moss se tourna vers le détecteur de mensonge mais Jim se contenta de regarder fermement devant lui, la mâchoire serrée avec obstination et ses yeux d'un bleu surnaturel étincelant de défi.

« ...*Correct.* »

\* \* \* \* \*

Jim finit par passer le reste de la soirée dans ce bureau à travailler avec Moss sur son "petit problème", comme l'appelait l'avocat (ce qui était incroyablement irritant parce que d'un côté il voulait effectivement minimiser la gravité de son attirance envers Spock, mais d'un autre côté Jim moquait automatiquement l'association du mot "petit" avec n'importe quelle partie de lui). Ils parlèrent avec une civilité forcée et il était sur les nerfs quand il s'en alla, mais ça l'aida à faire le point et Moss avait de bons conseils pour l'aider à esquisser élégamment les aspects qui pourraient abîmer son image.

Le pire était quand même passé d'après l'avocat, puisque Jim ne devrait plus aller à la barre à moins que quelque chose se produise et fasse décider à Moss de le questionner davantage.

Il sortit de là assez tard en ayant manqué le dîner, mais décida qu'il n'avait pas faim et qu'il avait besoin de sommeil. Pour la première fois depuis très, très

longtemps, Jim se retrouva à espérer qu'il ne verrait pas Spock avant d'atteindre ses quartiers. Il se sentait étrange après toute cette discussion sur ses sentiments ; sauvage, imprévisible, comme une image légèrement floue ou une formule mathématique déformée.

Bien sûr, quand il contourna l'angle en sortant du turboascenseur du pont 5, il découvrit que Spock se tenait là, l'air plus sérieux et Vulcain que jamais, et parlant à *Stavok*.

À ce moment-là, il oublia son humeur nerveuse. Au premier abord leurs postures étaient identiques et ils semblaient tous deux parfaitement posés, mais en s'approchant d'eux Jim remarqua plusieurs différences mineures mais essentielles. Spock était penché très légèrement en avant, la mâchoire serrée, et les mains qu'il tenait derrière son dos semblaient assez tendues. Stavok était plus petit et devait lever légèrement la tête vers lui, mais sa posture était la normalité et la politesse incarnées.

À la seconde où Jim arriva à portée d'oreille Spock interrompit sa phrase et les deux Vulcains se tournèrent pour lui faire face.

« Capitaine, » dit Spock avec une pointe de surprise. Il fixa un instant Jim avec ce qui pourrait être une émotion positive inconnue, puis il sembla soudain se souvenir qu'ils n'étaient pas seuls et se retourna abruptement vers Stavok.

À la lumière de la présence de l'autre Vulcain Jim lutta pour garder un ton distant quand il s'adressa au profil de son Premier Officier avec lassitude ; « Bonjour, Commandant. » Spock continua à regarder devant lui.

Avec un sourire crispé Jim salua Stavok d'un signe de tête. « Bonsoir M. Stavok, ça fait un moment. »

« Six jours, » répondit Stavok.

« C'est ça. »

Jim regarda les deux hommes et remarqua qu'en plus d'être tendu Spock regardait Stavok avec des yeux légèrement étrécis et accusateurs ; un geste qui chez son Premier Officier dénotait habituellement de la colère. Stavok l'avait-il insulté ? Si le nom d'Amanda avait été mentionné, Jim jurait qu'il allait *supprimer* cet enfoiré.

« Tout va bien ici ? » dit finalement Jim pour briser le silence inconfortable, conscient qu'ils n'allaient donner aucune information s'il ne demandait pas.

« Tout à fait, Capitaine, » répondit Spock, toujours sans se tourner vers lui. Stavok n'avait pas bougé d'un pouce ; il était comme un pilier.

« En effet. Pouvons-nous poursuivre notre conversation maintenant que le Capitaine Kirk nous a rejoints ? » dit Stavok à Spock. Il n'avait pas l'air méchant ou cruel du tout, vraiment ; juste curieux.

« Non, » dit immédiatement Spock. « Je n'ai rien de plus à ajouter. »

« Je vois. » Stavok regarda Jim de haut en bas puis inclina la tête pour regarder Spock avec une expression troublante d'impassibilité. « Vous concédez la futilité du déni, alors ? »

Quelque chose passa dans les yeux de Spock et il fit un pas délibéré devant Jim, le protégeant efficacement de la vue de Stavok.

« Spock, qu'est-ce - »

« Il n'est pas irrationnel de protéger son supérieur, » dit-il platement. Jim ne put pas voir l'expression de Spock ou la réaction de Stavok à ces paroles, mais il soupçonna qu'ils faisaient un concours d'imitation du mur (et Stavok gagnait, si les épaules tendues de Spock étaient une indication).

« Même maintenant vous êtes un exemple de comportement inapproprié. Ce sera préjudiciable à votre défense, vous en êtes sûrement conscient ? »

Jim était sur le point de rétorquer avec colère pour défendre son Premier Officier quand il réalisa qu'il était encore agacé par le fait que Spock soit surprotecteur, et Stavok avait dit "inapproprié" mais pas "non-Vulcain". Et Jim était plutôt d'accord avec lui.

Donc il resta silencieux pour l'instant.

« J'en serais conscient si c'était vrai. Cependant, ça ne l'est pas, et votre affirmation est infondée - »

« Vous traitez votre Capitaine comme l'on traiterait un enfant. »

Bon, ce n'était pas tout à fait vrai. Oui, Jim était le premier à se plaindre que Spock le couve, mais le fait était que seul *Jim* avait le droit de le faire remarquer (et Bones, qui voyait ça comme une occasion de dénoncer le fait que Spock agissait comme un humain et la saisissait avec enthousiasme). Et oui, Spock voulait toujours tout contrôler, et associé à son profond respect pour la vie sensible, ça faisait qu'ils avaient eu la conversation "Vous êtes irréfléchi et illogique et risquer votre vie est *idiot*, avec tout le respect que je vous dois, monsieur" plus d'une fois (sauf que Spock ne l'avait pas vraiment dit comme ça mais Jim avait compris l'idée). Mais au bout du compte Spock savait que Jim était capable de prendre soin de lui-même. Jim n'était pas Capitaine pour rien, après tout.

Il contourna Spock pour dire à Stavok de le laisser tranquille, mais la phrase suivante du Vulcain l'arrêta.

« Ou peut-être que je me trompe, et que vous le traitez comme l'on traiterait un amant. »

...Quoi ?

D'où il sortait ça, au juste ? Qu'avait dit Spock avant que Jim n'arrive ?

« Vous vous trompez lourdement, » dit Spock, le visage dur. Jim sentit quelque chose se déchirer légèrement dans sa poitrine et se détesta pour ça.

« Toutes mes excuses. » Les yeux de Stavok se tournèrent brièvement vers Jim puis revinrent vers Spock. En dépit du fait que son visage n'était pas plus animé que sa chemise grise, Jim le sentit exprimer de l'incrédulité par ce geste. « Je n'ai pas voulu vous offenser. »

C'était difficile de réconcilier ce type avec l'image de tyran de l'enfance de Spock quand Stavok semblait essayer, dans son style je-suis-le-Vulcain-supérieur, d'*aider*. Peut-être que Spock avait eu raison et que sa méchanceté avait juste été quelque chose que dans son enfance Stavok n'avait pas vraiment pu contrôler.

« Vous vous trompez, » répéta Spock. « Ce n'est pas quelque chose d'offensant pour moi, simplement un fait que je tente de vous faire comprendre. »

Cela dit, Jim commençait à sentir les insultes cachées sous ces phrases soigneusement construites. Alors c'était peut-être comme ça que les Vulcains se disputaient.

« Je vous remercie pour votre considération et votre intérêt. »

« Votre gratitude n'est pas nécessaire, » dit Spock en faisant un subtil pas vers Jim... non, devant lui. Encore. « Cependant je pense qu'il vous serait bénéfique de mettre fin à cette théorie illogique. »

Stavok ne parut pas impressionné. « Je suis demandé ailleurs, de toute manière, M. Spock, mais je vous recommande de vous attarder davantage sur cette question avant de précipiter son rejet immédiat. »

Spock ne répondit pas, et se contenta ostensiblement de *regarder* Stavok partir.

Quelques instants après que Stavok ait disparu au tournant, Jim soupira et s'avança vers son Premier Officier.

« C'était quoi cette histoire ? »

Spock le regarda enfin, mais ses yeux ne s'adoucirent pas. Jim sentit sa posture se raidir et son expression se durcir en réaction.

« Il me semble que Stavok a tenté de transmettre... des conseils. »

Jim lui lança un sourire sarcastique. « Vous l'avez bien pris, on dirait. »

« Son avertissement était basé sur un postulat erroné, » répondit Spock sévèrement.

« Ouais ouais. Écoutez, il faut qu'on parle de cette histoire de surprotection - »

« Il serait prudent de discuter de cela à un autre moment. Vous oubliez que nous ne pouvons pas être vus ensemble, Capitaine, » l'interrompt Spock.

Jim le fixa sans comprendre pendant deux secondes.

« C'est vrai. D'accord, donc j'imagine qu'on se verra demain et qu'on pourra encore faire comme si on se connaissait à peine, d'ailleurs vous êtes très doué pour *çamph* - »

Une main fut plaquée sur sa bouche et il fut poussé contre un mur avec tellement de force qu'il vit des étoiles.

Le Vulcain s'était déplacé avec une telle vitesse que Jim fut complètement désorienté pendant quelques instants, son cœur battant frénétiquement dans sa poitrine. La main gauche de Spock couvrait les lèvres de Jim et la droite s'était refermée, comme un étau, sur sa taille, mais c'étaient les deux seuls membres qui le touchaient ; le reste de Spock était courbé au-dessus de lui pour restreindre la quantité de contact entre leurs corps, et pourtant son corps était très efficacement immobilisé contre le mur.

Jim tenta de parler mais Spock secoua immédiatement la tête avec une non-expression qui pour une raison ou une autre fit cesser Jim même s'il détestait a) n'avoir aucune putain d'idée de ce qui se passait, et b) ne pas savoir si oui ou non Spock avait fini par devenir complètement fou.

Ils restèrent parfaitement immobiles sans se regarder dans les yeux pendant un temps infini. Jim se concentrait de toutes ses forces sur la limite sans intérêt entre le plafond et le mur opposé, et pas sur la sensation du pouce de Spock s'enfonçant douloureusement entre deux de ses côtes. La tête de Spock était légèrement inclinée dans la direction où Stavok était parti et il semblait concentré... à l'écoute.

Après ce qui sembla être une combinaison de lustres et de secondes, Spock le lâcha et s'écarta rapidement, Jim se retrouvant à faire semblant de se souvenir de comment respirer comme une personne normale et à essayer de penser à des chatons qu'on tuerait de différentes et horribles manières.

« Toutes mes excuses, Capitaine. Je ne pouvais pas indiquer verbalement - »

« Vous ne pouviez pas *dire*... »

« - la raison pour laquelle vous deviez cesser de parler. M. Stavok attendait le turboascenseur à quelques pas et pouvait entendre clairement notre conversation. »

« Oh. »

Jim fut incapable d'être en colère contre son Premier Officier, donc il lui sourit à la place.

« Bien pensé. »

Les yeux de Spock brillèrent indéniablement et il sembla extrêmement content de ce compliment, bien plus que la situation ne le justifiait probablement.

Jim décida de considérer ça comme sa manière de s'excuser pour tout à l'heure, et mit le sujet entre parenthèses.

« Lorsque j'ai dit que nous ne pouvions pas être vus ensemble, je voulais suggérer que nous parlions en privé dans mes quartiers. Le turboascenseur est suffisamment proche de nos chambres pour que le risque d'être découverts soit minimisé, » dit prudemment Spock.

« C'est assez hilarant qu'on doive se voir en douce comme si être amis était interdit, » commenta Jim pendant qu'ils commençaient à marcher en même temps, pensant secrètement que ce n'était pas drôle du tout.

Spock le regarda, puis retira une poussière inexistante sur sa manche. « Je trouve cela des plus... déplaisants. J'accorde de l'importance à notre amitié, Jim. »

Jim n'était *pas* en train de rougir, il n'avait absolument aucune intention de rougir même un tout petit peu, rougir c'était pour les cas désespérés et il n'en était vraiment, vraiment pas un...

« Merci, Spock. Moi aussi, » dit Jim à ses bottes noires luisantes.

Ils atteignirent leurs quartiers concomitants au bout de deux minutes de silence confortable.

« Donc... » commença Jim, se sentant extrêmement timide pendant un instant avant de se souvenir qu'il était ce putain de James T. *Kirk* et qu'il ne rougissait pas *du tout*, nan, et il n'avait pas non plus peur d'inviter son Premier Officier dans sa chambre pour manger un morceau et peut-être parler un peu (et, s'ils se sentaient vraiment d'humeur polissonne, jouer aux échecs même si c'était théoriquement interdit).

Il s'éclaircit la gorge et décida de réessayer en même temps que Spock disait :

« Jim, si vous préférez que je me retire - »

« Vous voulez entrer pour dîner ou quoi - »

Ils s'arrêtèrent tous les deux et Jim fronça les sourcils. « Pourquoi est-ce que je voudrais que vous partiez ? » *Quelle que soit l'occasion ?*

Spock cligna des yeux puis détourna le regard dans un geste qui rappela soudain à Jim le tout premier jour de son commandement, quand Spock avait enfin accepté la position de Premier Officier. Le Capitaine avait été incapable de réprimer son énorme sourire radieux et Spock avait baissé la tête et automatiquement esquivé l'émotion, comme s'il trouvait troublant d'être le centre de cette attention.

« Vos mécanismes de pensées sont souvent un mystère pour moi. J'ai pensé que vous aviez peut-être des difficultés à exprimer votre réticence par considération pour ma... pour moi. »

Les paumes de Jim picotèrent du désir d'attraper les bras de Spock et de le pousser à son tour contre le mur, et il ne s'écarterait pas, oh non il serait *partout*-d'accord on arrête cette pensée tout de suite.

« C'est juste stupide, Spock. »

Les yeux de Spock brillèrent encore comme s'il était fier intérieurement ou quoi et c'était adorable, et le picotement agaçant se transformait en démangeaison, parce que le coin de la bouche de Spock avait cette minuscule, minuscule petite courbe vers le haut qui voulait dire qu'il était heureux.

« Dans ce cas, je suis favorable à votre suggestion. »

« Génial. Entrez, alors. »

Pendant le repas ils se mirent silencieusement d'accord pour éviter le sujet de Stavok et ça se passa assez amicalement. Il n'y eut qu'un moment bizarrement tendu quand Jim enleva sa chemise de cérémonie inconfortable, sans prévenir, il l'admettait, et Spock avait dilaté ses narines et s'était brusquement détourné (on croirait que Jim l'avait mortellement offensé ou quoi) et ne croisa pas le regard de Jim avant qu'il ne porte son maillot de corps noir.

Après manger, cependant, Jim pensa qu'il était temps d'avoir ce débat une bonne fois pour toutes.

« Alors... Stavok est bien le type de votre école, c'est ça ? » dit-il avec légèreté pendant qu'il jetait les plats et couverts dans leurs conteneurs respectifs pour qu'ils soient stérilisés et réutilisés.

L'atmosphère décontractée et confortable s'évanouit à la seconde où il mentionna le nom de Stavok, et Spock se raidit visiblement.

« Oui. Cependant, il n'est pas digne de confiance. »

Jim leva les yeux au ciel. « Qui a parlé de lui faire confiance ? »

L'espace d'une seconde une satisfaction féroce (ou était-ce du soulagement ?) anima le visage de Spock, mais il se recomposa rapidement un visage neutre.

« Mais il n'a pas l'air *diabolique* ou quoi que ce soit, » continua Jim. « En fait il m'a l'air bien. Plus raisonnable que vous l'étiez, aussi. »

Spock lui lança un regard froid et indifférent. « Je pense qu'il est dans votre intérêt de garder vos distances avec lui. »

« Mais *pourquoi* ? Vous voyez, c'est de ça que je parle - »

« Il semble déjà vous avoir fait bonne impression. » Les mots étaient hachés et Jim pouvait voir que Spock était déjà irrité, en colère même. Sa réaction n'avait aucun sens dans tous les cas.

« ...C'est censé être une raison ? Il a l'air correct, ouais, et vous avez dit vous-même que je devrais oublier qu'il était un gamin méchant. Comment vous passez de ça à "gardez vos distances avec lui" ? »

« Vous ne pouvez pas comprendre... il est dans votre intérêt de ne plus le voir. »

La dernière assiette descendit dans le conduit de recyclage avec fracas et Jim serra les dents de frustration. « Mais *pourquoi* ? Est-ce qu'il a essayé de lire dans mes pensées, tout à l'heure ? »

« Non... Jim, je me soucie simplement de votre bien-être. »

« Ouais, vous dites toujours ça, » dit Jim, croisant les bras sur sa poitrine et s'appuyant sur la table.

Spock se leva rigidement de son siège. « C'est la vérité. »

« Eh ben, c'est pas à vous de me protéger. » Il réalisa à quel point ça ressemblait au sombre, sombre secret qui se cachait dans ses entrailles (1). « Je veux dire, c'est pas votre boulot. »

« Je croyais que nous étions amis, » dit Spock, ses yeux lançant des éclairs.

Jim fit un pas en avant. « Nous *sommes* amis. Mais rien de plus. Donc c'est... c'est injuste de votre part de vous mettre à agir comme si... » il se tut, ne sachant pas vraiment où la phrase allait.

Spock recula, et pour la première fois depuis très longtemps son visage était totalement étranger à Jim, dur et froid.

« Vous croyez la suggestion de Stavok ? » Son ton était plat et parfaitement contrôlé. « Que je vous porte des... sentiments excessifs ? »

La poitrine de Jim lui faisait un mal de chien mais c'était bien, ça aiderait à oublier, à lâcher prise, ce qui devait arriver dans les jours qui venaient.

« Bien sûr que non, » rétorqua-t-il. « C'est ridicule. »

« Dans ce cas je - »

Soudain l'expression de Spock se modifia et ses yeux se tournèrent vers le plafond. La colère défensive de Jim s'interrompit brusquement, et il fronça les sourcils avec confusion.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Silence, » lui demanda immédiatement Spock. Cette fois Jim fit ce qu'on lui disait mais il fit un autre pas vers Spock, qui se tenait aussi immobile qu'une statue parfaite.

Au bout de deux secondes il entendit un son bas... comme le sifflement léger de l'air comprimé venant d'une valve d'aération, sauf que ça venait de quelque part au-dessus d'eux.



Jim leva les yeux, tentant de repérer la source. Il ne voyait rien qui sortait de l'ordinaire, n'entendait rien de plus que ce petit bruit innocent. Les sourcils de Spock étaient rapprochés par la concentration et il paraissait presque inquiet.

« Hé... » murmura Jim. « Quelque chose ne va pas ? »

« Je ne sais pas. »

Le Vulcain prit le bras de Jim et Jim fut tellement surpris par ce contact désinvolte qu'il se laissa être tiré derrière Spock avant de comprendre ce qui se passait.

« Arrêtez de faire ça, » s'exclama-t-il, essayant de se libérer de l'emprise de Spock.

« Quelque chose est - »

C'est alors que le sifflement léger devint brusquement bien plus bruyant, et de la fumée commença à sortir du conduit qui se trouvait près du plafond. Sauf qu'il n'y avait aucune odeur de brûlé.

« ...Qu'est-ce qui se passe ? » dit Jim, faisant un pas en arrière.

Spock regardait intensément la fumée qui remplissait lentement la pièce. « Je ne sais pas. Cela semble gazeux et c'est potentiellement toxique. Récupérer un échantillon serait probablement nocif. » Son officier scientifique sembla songer à être contrarié de ne pas pouvoir l'étudier, même s'il avait mis une main sur la poitrine de Jim et le poussait vers la porte. Jim y alla sans protester, les yeux rivés sur le conduit pour enregistrer plusieurs faits qu'il savait utiles pour plus tard : la fumée était inodore, elle était plus dense que l'air parce qu'il pouvait la voir descendre, et elle semblait laisser un manteau de poussière noire sur les étagères supérieures... putain de merde.

L'étagère du haut était en train de s'émietter.

« Spock, c'est pas un gaz ! C'est une sorte de suspension de composé acide - ! »

« Fermez votre bouche, Jim, » dit rapidement Spock, poussant violemment Jim en arrière. Mais il était trop tard ; la fumée les avait atteints et Jim réalisa que ça avait été une instruction littérale au moment où il sentit la substance entrer en contact avec sa peau.

« Aw ! *Merde* ! »

La brûlure fut incandescente et incroyablement douloureuse, faisant saigner instantanément ses bras. Jim commença à s'écarter sérieusement, attrapant la manche de Spock pour attirer le Vulcain après lui, tout en sentant la brûlure de la poudre comme des aiguilles de feu sur tout son corps et même à travers ses vêtements.

« Spock, allons-nous-en, venez ! »

Spock se retourna et avant même qu'il comprenne ce qui se passait, le centre de gravité de Jim changea et il fut attrapé par la taille et durement jeté sur l'épaule de Spock, l'air expulsé de ses poumons. Il toussa douloureusement et sentit la substance empoisonnée lui écorcher la gorge.

« Reposez-moi ! » ordonna Jim, la voix râpeuse. Quoi que ça puisse être il savait que ce serait une très, très mauvaise chose si ça entrait dans son flux sanguin, mais Spock était aussi en danger.

« Spock bon Dieu de merde, posez-moi *tout de suite* ! » La colère qu'il ressentait du fait d'avoir été rendu aussi inutile gonfla comme une force irrésistible, mais l'emprise de Spock sur lui ne fit que se resserrer alors que ce dernier traversait la pièce par de grandes enjambées et s'arrêtait dans un mouvement violent une fois qu'ils eurent atteint la porte entre leurs quartiers. Jim essaya encore de se glisser hors de ses bras mais sans succès ; il pouvait sentir sa circulation s'arrêter aux endroits où les doigts de Spock étaient serrés autour de sa chair.

« Spock je vous jure, si vous ne - *mph* ! » Une main fut plaquée sur sa bouche pour la deuxième fois en une heure et la porte s'ouvrit. L'air dans les quartiers de Spock était pur et propre, heureusement, et Jim vit la porte reliant les deux pièces se fermer avant que la moindre fumée ne puisse entrer.

Puis le panneau qui menait à la salle de bain coulissa et Jim fut jeté à bras-le-corps dans la baignoire à l'ancienne.

Il atterrit avec un grognement de douleur qui se transforma rapidement en jappement de surprise quand une cascade d'eau sur son visage le fit bredouiller et tousser, et soudain Spock essaya de lui retirer violemment ses vêtements et Jim n'arrêtait pas de tousser, ne voyait rien et avait le vertige.

L'agonie de ses blessures s'estompa tandis que la poudre commençait à être nettoyée mais Jim s'en fichait, tout ce qui lui importait c'était Spock, toujours, *Spock*, qui pouvait peut-être faire taire la douleur mais ça ne voulait rien dire ; c'était un produit chimique toxique et il pourrait bien *mourir*.

« Spock - » réussit à dire Jim entre deux hoquets. « Spock, arrêtez - »

Le Vulcain avait empoigné le tissu de son maillot noir d'une manière qui semblait suggérer qu'il était tout à fait prêt à le déchirer si nécessaire, et il n'avait manifestement pas l'intention de se laisser raisonner.

« Bordel Spock, allez ! »

Mais Spock ne fut pas affecté. Jim tenta de le frapper mais ne réussit qu'à obtenir une contusion en forme de menotte sur son poignet quand Spock le coinça entre son pouce et son index (l'ego de Jim prit aussi un grand coup en voyant la

facilité insultante avec laquelle Spock fit ça, mais c'était une question pour plus tard).

N'étant pas du genre à abandonner facilement, Jim mordit la peau exposée de la main pâle de Spock assez fort pour que Spock le lâche, les yeux écarquillés de surprise et de colère.

« Jim - »

« Vous êtes blessé aussi, vous avez besoin de nettoyer - »

« Ne bougez pas. »

« Allez vous faire foutre, j'essaie de vous sauver la vie - »

Spock le força à s'abaisser mais Jim banda les muscles de son ventre et essaya de se redresser à nouveau, et rapidement c'était devenu quelque chose qui ne ressemblait en rien à un travail d'équipe mais plutôt à une *bagarre*, chacun déchirant les vêtements de l'autre et se débattant avec le matériau collant et maintenant totalement trempé.

Finalement Jim réussit à avoir un peu de marge de manœuvre en trichant et en accrochant une main à la ceinture du pantalon de Spock, puis en tirant fortement, ce qui fit trébucher Spock en avant et il manqua de tomber dans la baignoire. Il y eut un grondement bruyant et guttural auquel il s'était presque attendu puis Jim mit toutes ses forces dans une autre traction plus forte et Spock s'écrasa latéralement sur lui, lui coupant une fois de plus le souffle mais cette fois de tout son poids. Ouf, Spock était *lourd*.

« Vous ne pouvez pas mourir - » commença furieusement Spock, ses doigts tâtonnant immédiatement pour trouver le tissu noir de son haut et tirant dessus avec une force impitoyable.

« Fermez-la. Personne ne mourra si vous me *laissez vous aider*. »

Des ruisselets d'eau coulaient sur le corps de Spock et Jim se souvint fugitivement de ses rêves ; des fantasmes où il aurait Spock dans la douche avec lui, où il embrasserait les pommettes de Spock là où les ruisselets d'eau tombaient de ses cils et où il serait léché par une langue bouillante puis *pris*..

On en était bien loin.

Du sang vert dégoulinait sur les bras de Spock et tachait les vêtements formels du Vulcain, donc Jim commença à arracher le col avec des mouvements brusques. Il fut soulagé quand Spock, après une légère pause, le laissa faire, seulement pour avoir un meilleur accès à celui de Jim. Le haut noir fut mis en pièces et jeté négligemment à côté de la baignoire au moment où Jim réussissait enfin à ouvrir le col argenté de Spock et à exposer son cou et son torse crémeux et d'un blanc verdâtre.

« Jim, vous devez - »

« *Taisez-vous,* » demanda-t-il. « Aidez-moi avec ça. »

Puisqu'il n'avait pas le temps de protester Spock s'exécuta en laissant Jim descendre l'habit sur ses bras, puis revint à l'attaque en levant les jambes de Jim par le genou et en tirant sur ses bottes noires. Malheureusement, la force du Vulcain le surprit en position de déséquilibre et Jim se cogna la tête contre le bord de la baignoire. « *Aw. Merde -* »

Les yeux de Spock virevoltèrent pour évaluer les dégâts et revinrent sur sa tâche une fois qu'il eût décidé que Jim, en fait, ne mourrait pas.

Du moins pas d'un coup à la tête.

« Attendez, Spock, laissez-moi - »

« Ce n'est pas nécessaire. »

Chaque seconde qui passait signifiait que plus de sang se mélangeait avec l'eau et quand l'ouverture du pantalon de Jim s'avéra difficile Spock émit un bruit d'impatience du fond de sa gorge et Jim, sans même y penser deux fois, le fit descendre, se retrouvant avec seulement son slip gris pâle. C'était une question de survie. Ils pourraient mourir. Ils n'avaient pas le temps de réfléchir.

L'eau avait d'abord été glacée mais était maintenant presque bouillante, tout comme le corps de Spock (le corps à *moitié nu* de Spock) qui était pressé, inconfortablement chaud, contre la peau de Jim. Il n'y prêta pas attention, cependant, tandis qu'il faisait tomber une bouteille de savon à l'aveuglette puis commençait à en frictionner frénétiquement les bras et la poitrine de Spock.

« Jim, une réaction inconnue avec la substance - »

« Ça va marcher. Fermez-la. »

Il poussa Spock en arrière de manière à ce que le Vulcain soit assis et se pencha en avant, sachant tout en le faisant que c'était quelque chose que Spock avait *permis*, et que Jim ne contrôlait pas tout.

Bientôt ses mains glissaient sur la peau de marbre lisse, créant de la mousse et des bulles qui firent luire et briller Spock. Mais Jim s'occupait d'attraper ces taches de sang vert et de nettoyer les traînées noires que Spock avait encore partout sur lui. L'eau tombait dans les yeux de Jim de ses cheveux dégoulinants mais il se contenta de secouer la tête comme un chien et de poursuivre sa tâche.

Immédiatement après s'être assuré qu'il n'y avait pas de réaction chimique avec le savon, Spock avait copié ses gestes ; des mains chaudes glissaient sur les épaules larges et le cou de Jim, sur sa poitrine, puis descendaient sur les côtés de son torse, sa taille, ses hanches. Jim était assez occupé à essayer de faire de même pour ignorer le fait que le toucher de Spock était rêche et bien, bien trop agréable.

Des parties des cheveux lisses et noirs de Spock étaient brûlées et davantage de sang vert coula quand sa tête passa sous le robinet, mais les dégâts n'étaient pas trop importants et cela ne faisait que rendre sa coupe au bol plus désordonnée.

« Bien, » marmonna Jim d'un air absent, massant le cuir chevelu pour être bien sûr. « D'accord, maintenant tournez-vous - »

« Non, » interrompit Spock, retirant les mains de Jim de ses cheveux d'un geste rapide. « Vous avez maintenant fini de m'aider et j'en ai assez de permettre cela. »

Et c'est à cet instant, à peine une milliseconde après s'être assuré que Spock pourrait bien ne pas être en grave danger après tout, que Jim baissa les yeux pour se rendre compte qu'il était pratiquement monté sur les genoux de l'autre homme. Et Spock ne portait qu'un sous-vêtement noir qui contrastait vraiment avec sa peau crémeuse... le corps couvert de mousse, mouillé *partout*...

« Je - je ne... qu - quoi... ? » balbutia-t-il, incapable de détourner le regard des courbes et des tendons si magnifiquement exposés sous cette lumière crue et impitoyable.

Profitant peut-être de l'incapacité temporaire de penser de Jim, Spock attrapa ses bras et, dans un mouvement soudain qui laissa Jim pantelant, se leva en traînant Jim avec lui et écrasa son dos contre le mur.

Une seconde plus tard Jim était immobilisé par le coude de Spock s'enfonçant dans sa trachée de manière à ce qu'il puisse à peine respirer.

« Spock - » s'étouffa-t-il. « C'est quoi ce bor -> »

« Comprenez bien cela ; je peux vous immobiliser, » dit Spock, rapide et calculateur, manifestement pressé d'aller droit au but. Jim espérait vraiment que le but n'était pas de le tuer. « De ce fait, il est illogique de votre part de tenter de bouger, ou de vous échapper, ou de vous assurer que je sois guéri avant vous. Je pourrais simplement l'emporter sur vous. Comprenez-vous ? »

Jim hocha la tête, incapable de parler, et réalisa qu'il pouvait voir une tache noire à l'arrière de la base du cou de Spock. Quand il tenta faiblement de l'atteindre, pour l'essuyer, Spock l'écrasa à nouveau contre le mur.

« Spock ! »

« Arrêtez, » ordonna fermement Spock. « Nous allons contacter l'infirmier immédiatement après que je me sois assuré que vous êtes indemne et ne courez aucun risque pour le moment. Arrêtez et restez immobile ou nous n'aurons plus de temps. »

Avec une poussée d'indignation Jim réalisa que ses orteils touchaient à peine le fond de la baignoire.

« Nous *perdons* du temps... maintenant, » grogna-t-il.

« Alors ne bougez pas. Ne bougez pas, Jim. » La voix de Spock était devenue basse et plus tranchante, et cela rappela à Jim cette fois il y a si longtemps où il avait dit "Écartez-vous de moi", sauf que maintenant il disait le contraire.

Très bien, il était temps de se rendre à l'évidence (jusqu'à ce qu'il trouve un moyen d'y échapper). Spock était plus fort et pouvait facilement le maîtriser, donc il était logique d'arrêter de se débattre. Jim devint mou et docile dans les bras de Spock.

Le Vulcain le reposa sans perdre de temps et attrapa la bouteille de savon. Sans préambule il commença à nettoyer les blessures de Jim méthodiquement ; le pire étant le saignement sur ses mains et avant-bras, quand il devait les avoir instinctivement levés pour protéger ses yeux de la poussière.

Le problème était, cependant, qu'une partie de la poudre noire s'était accumulée dans la ceinture du slip de Jim au lieu d'être rincée, l'obscurcissant sur les bords. Quand Spock le remarqua ses mouvements cessèrent brusquement, comme si quelqu'un avait appuyé sur un bouton "pause" dans son cerveau.

« Euh... »

Normalement Jim l'aurait juste enlevé. Gênant, oui, incroyablement. Mais hé, un peu de gêne n'est rien quand c'est une question de vie ou de mort.

Cependant quand Vulcains, télépathie par le toucher, eau et savon étaient impliqués, la nudité devenait soudain l'option la plus intimidante.

« Écoutez... je vais... »

Il fut distrait de sa tentative de former une phrase cohérente quand il vit une goutte de sang émeraude descendre sur le menton de Spock, se mélangeant avec l'eau. Il l'essuya d'une main savonneuse et essaya de revenir à ce qu'il y avait eu plus tôt, quand la hâte et la frénésie de ce qu'il fallait faire l'avaient aidé à oublier ce qu'il faisait, mais c'était impossible. Il devait s'en aller. Le pire de la menace était terminé, et le potentiel pour un désastre d'une tout autre sorte semblait grandir à chaque seconde.

« Je crois que je devrais m'en aller maintenant, » dit-il fermement. « Nous avons tous les deux besoin d'une vraie douche de décontamination. »

Spock se contenta de fixer stupidement les lignes jumelles de muscles tendus qui commençaient au ventre de Jim et plongeaient sous l'élastique de son sous-vêtement.

« Spock. *Infirmier*. Je m'en vais. »

Il fit un pas en arrière et les yeux de Spock s'envolèrent pour rencontrer les siens, son expression totalement indéchiffrable mais pas vide ; au lieu de ça, elle

était chargée de quelque chose d'impossible à identifier. Si Jim avait dû choisir une émotion ça aurait peut-être été la furie, ce qui était tout simplement délirant.

Il allait quitter l'espace avec précaution, en essayant de ne pas glisser trop maladroitement, quand il le vit.

Du sang vert, en grande quantité, s'accumulait aux pieds de Spock. En un éclair Jim se souvint de ce moment de panique ; Spock *dos au conduit*, cet horrible bruit, puis la douleur brûlante de partout.

« Retournez-vous, » dit-il.

Les yeux de Spock s'agrandirent marginalement et il sembla presque ne pas comprendre ce que Jim disait.

« Spock, retournez-vous, vous êtes blessé. »

Quelque chose devait s'être produit pendant les quelques dernières seconde parce qu'au lieu de protester encore Spock fit ce qu'on lui disait. Jim poussa un juron quand il vit ce qui fut révélé ; les omoplates et la colonne vertébrale de Spock paraissaient horriblement éraflés, et il y avait du vert partout.

« *Bordel*, Spock, » marmonna-t-il doucement.

Il attrapa la douchette et nettoya la poussière noire sur les blessures du mieux qu'il pouvait, mais réalisa bientôt qu'un régénérateur dermique serait nécessaire.

« D'accord, on devrait... on devrait y aller maintenant. »

Quand Spock se retourna pour lui faire face son expression était de nouveau totalement fermée, mais il attrapa le poignet gauche de Jim pour l'arrêter.

« Un instant, Jim. Vous semblez avoir encore de la poudre dans les cheveux. »

Jim en était en réalité conscient mais son envie soudaine de s'éloigner le plus possible de Spock luttait contre son (il l'admettait très, très faible) instinct d'auto-préservation. Et l'envie de s'enfuir était manifestement en train de gagner, même si Jim détestait faire ça habituellement.

« Non, c'est bon, je vais juste - »

« Ne soyez pas illogique, Jim. »

Et sans lui donner une seconde de plus pour protester, Spock tendit la main et commença à masser son crâne, ses doigts s'enfonçant profondément dans ses cheveux pour se débarrasser de la poudre. Jim sentit son souffle s'arrêter et son pouls s'accélérer encore plus qu'avant quand il avait cru qu'ils pourraient mourir ; la sensation des mains de Spock était tellement incroyable et il pouvait sentir un gémissement bas menacer de s'échapper de sa gorge...

Dans un sursaut, il se souvint d'où il se trouvait et de ce qui se passait. Merde. Bon. D'accord, alors comme ça il avait découvert une zone érogène jusque-là

inconnue, mais ce n'était pas le moment de se laisser emporter. Avec une détermination renouvelée à l'esprit, Jim serra les poings, ordonnant à sa libido de se calmer parce que sinon Spock allait le sentir, Spock allait *savoir*... Spock caressait l'arrière des oreilles de Jim avec son pouce et les orteils de Jim se tortillaient de plaisir...

« Spock, arrêtez, » haleta-t-il.

« Vous pourriez vous blesser - »

« Je suis sérieux, ça suffit, » dit-il avec colère. Il pouvait sentir la chaleur dans son estomac commencer à descendre plus bas...

« Jim - »

« Non - »

Leurs regards s'accrochèrent, les mains de Spock toujours refermées dans les cheveux de Jim, et pendant un instant Jim faillit se jeter en avant. Tout son corps s'en languissait.

« Spock, je... »

Jim le vit dès l'instant où la réalisation vint à l'esprit de Spock.

La compréhension écarquilla ses yeux noirs et fit tomber ses mains aux longs doigts de la tête de Jim jusqu'à ses épaules. Leurs visages étaient si proches mais ça ne servit qu'à permettre plus facilement à Jim de lire la peur dans les yeux de Spock.

Une agonie glacée lui perça les entrailles, pire que tout ce que Spock avait pu lui faire ressentir jusque-là. C'était *exactement* aussi grave qu'il l'avait prédit.

« Je... je suis désolé, » dit Jim stupidement. « Je - je ne voulais pas... »

Il essaya de se dire que ça aurait pu être pire. Ça aurait pu être du dégoût.

Vraiment, la douleur aurait pu être encore *plus* déchirante. Mais la façon dont Spock le regardait...

« Jim. »

Les lèvres de Spock étaient humides et luisantes. La langue de Jim sortit inconsciemment pour humidifier les siennes, le désir rugissant dans ses oreilles.

« Je vais partir... lâchez-moi juste et je sortirai. Je suis désolé. »

Les mains de Spock glissèrent sur ses bras mais au lieu de partir elles restèrent serrées autour des poignets de Jim. Jim ne pouvait se résoudre à relever les yeux vers ceux de Spock, à revoir cette peur, donc à la place il regarda l'eau remplir les creux de la gorge et de la clavicule de Spock et voulut la boire, tout boire.

« Spock, allez, on devrait - »

« Jim. Vous excuser est illogique. »



Le regard toujours fixé sur le cou de Spock, Jim fronça les sourcils. Il avait passé un bon bout de temps avec Spock depuis qu'il avait eu son commandement (probablement *beaucoup*) et lentement, au fil de leurs diverses missions, il avait catalogué dans son esprit les différents tons de voix que son Premier Officier adoptait pour pouvoir s'y référer plus tard. Jim avait pensé, jusque-là, connaître toutes les manières différentes que Spock avait de le traiter d'"idiot inconscient" sans vraiment le dire. Toutes les petites inflexions ou nuances dans sa voix qui masquaient une douleur bien dissimulée, qu'elle soit physique ou mentale. Il avait même appris à identifier le ton légèrement sarcastique et chaleureux que Spock se laissait aller à utiliser quand il plaisantait.

Mais il ne reconnaissait *pas* cette voix.

« Je... je sais. »

« Alors ne le faites pas. »

Jim tira faiblement sur son bras.

« Spock allez, lâchez-moi - »

« Je... ne peux pas. »

« Qu'est-ce que ça veut dire au juste ? » s'exclama Jim, énervé maintenant. Et dans sa colère il trouva enfin le courage de lever les yeux.

Les yeux de Spock étaient fixés sur ses lèvres.

La peur était toujours là. En fait, elle semblait encore plus évidente qu'avant et maintenant elle ressemblait à de la véritable *terreur*, mais la façon dont les pupilles de Spock s'étaient dilatées largement alimentait les émotions orageuses qui ravageaient les artères de Jim.

« Quoi ? » murmura brusquement Jim.

Spock tendit un doigt et essaya un endroit au coin de la bouche de Jim. Au moment où leurs peaux se touchèrent Jim sentit toute la tension crispée de Spock comme si elle l'avait aussi parcouru, faisant se tendre chacun des muscles de son corps, et le faisant inhaler violemment.

« Prenez garde de ne pas consommer la substance, » murmura le Vulcain.

Oh. Oh. D'accord, bien sûr que Spock n'avait fait que lui sauver encore la vie même juste après avoir réalisé que Jim voulait pas-si-secrètement lui sauter dessus là tout de suite dans cette baignoire en dépit du fait qu'ils étaient dans une situation terriblement dangereuse.

« Désolé, » souffla-t-il, sauf qu'il n'avait pas réalisé que le doigt de Spock était toujours plus ou moins entre ses lèvres et donc sa langue le lécha accidentellement.

La main de Spock fut retirée en un éclair mais quelque chose arriva à Jim quand il vit la manière dont la pomme d'Adam de Spock s'agita. Son bras s'élança et

leurs paumes se percutèrent, et soudain il aurait pu jurer que Spock emmêla leurs doigts exprès et Jim ne saurait jamais qui d'entre eux fut le premier à bouger mais...

Leurs lèvres se rencontrèrent.

Son cerveau se vida et une poussée d'adrénaline parcourut tout son corps, de la force avec laquelle les doigts de Spock se pressaient contre son dos à la façon dont sa langue s'enfonça dans la bouche de Jim. C'était tellement bon, c'était trop bon et il s'entendit gémir avidement quand Spock le tira par les cheveux et utilisa sa force supérieure pour écraser son dos contre le mur (une fois *de plus*), toujours sans interrompre le baiser.

Il n'avait jamais ressenti ça avant, ça n'avait jamais été comme ça avec qui que ce soit ; aussi désespéré et *nécessaire*, nécessaire si Jim devait continuer à vivre -

Quand Spock se retira abruptement Jim se pencha en avant en émettant un bruit de protestation, essayant de le suivre sans réfléchir, *pourquoi était-ce déjà fini*, trop tôt, *non*, plus, il voulait plus... avant de se retenir et d'ouvrir les yeux.

« Ah, » dit-il éloquemment.

L'eau continuait à couler dans un flot régulier.

« Donc... tu n'es pas *tout à fait* aussi hétérosexuel que je pensais, » s'entendit murmurer Jim, la voix encore râpeuse et le souffle court, mais pendant quelques instants précieux et merveilleux, il fut convaincu qu'il n'avait pas *vraiment* dit ça et que c'était juste son imagination folle qui lui jouait des tours.

Spock se contenta de le fixer, ce qui le confirma, et Jim ne pouvait pas croire qu'il avait mis les pieds dans le plat aussi spectaculairement.

« Spock, je - »

Soudain Spock le lâcha comme si sa peau était en feu et sauta agilement hors de la baignoire, envoyant de l'eau partout.

Une fois que quelques mètres de sécurité les séparèrent le Vulcain carra les épaules et se tourna pour faire face à Jim, qui resta exactement là où on l'avait laissé ; trempé, haletant, et dans son fin, fin sous-vêtement.

« Infirmerie, » lâcha Spock. Ça ne ressemblait à rien de ce que Spock disait normalement ; calme, réfléchi, rationnel. La manière dont Spock semblait incapable de le regarder dans les yeux fit s'accélérer le pouls de Jim. « Nous devons... y aller, avant qu'il y ait des dégâts. »

Jim tenta de trouver des mots à dire qui auraient un sens en formant une phrase mais c'était bien plus difficile qu'il n'y paraissait.

« Spock... attendez - »

« Si vous le souhaitez nous pouvons discuter de cet incident plus tard, et je vous présente mes excuses pour mon comportement non professionnel. Dans l'immédiat il est impératif que nous nous procurions une assistance médicale. »

Incident.

Avec une détermination délibérée Spock détourna le regard et marcha jusqu'à sa garde-robe. Jim reçut une chemise d'uniforme scientifique et des bottes, qu'il attrapa en ayant encore la tête qui tournait. Puis Spock s'habilla bien trop rapidement et il ne portait pas son maillot de corps noir, donc le tissu bleu recouvrait directement la teinte pâle, verdâtre et rougie de sa peau.

Incapable de faire autre chose que de regarder, Jim le fit (enfin, ça et il dégouлина aussi). Quand Spock le remarqua il émit un grognement bas et lui lança un pantalon réglementaire noir qui frappa Jim au visage et servit à le réveiller.

« Aïe. »

« Nous devons partir *immédiatement*. »

Jim sortit de la baignoire et chercha une serviette, remarqua que Spock n'en avait pas utilisé et que ça voulait dire qu'ils étaient vraiment pressés, et commença à s'habiller.

Apparemment, cependant, les mouvements de Jim étaient trop lents au goût de Spock, donc le Vulcain s'avança vers lui et lui passa la chemise par-dessus la tête. En dépit du fait qu'ils devaient effectivement partir *immédiatement*, Jim ne put s'empêcher de remarquer qu'en l'aidant à mettre ses vêtements, Spock n'était plus aussi enthousiaste que quand il les *enlevait*.

« Je sais m'habiller, vous savez, » dit-il quand Spock tendit la main pour ajuster sa chemise. Leurs regards se rencontrèrent et pendant un instant ils arrêtèrent de bouger.

Les pupilles de Spock paraissaient toujours anormalement grandes.

« Très bien, » répondit sèchement le Vulcain, et il s'écarta. Le contact manqua instantanément à Jim mais au lieu de montrer quoi que ce soit il mit calmement ses bottes et se précipita vers la porte.

« Vous avez un communicateur ? Je veux contacter Bones sur le chemin. » Spock ne répondit pas, mais quand Jim se tourna pour le réprimander l'expression qu'il surprit sur son Premier Officier assécha soudainement sa bouche. « ...Spock ? »

Spock regardait son propre uniforme scientifique bleu sur Jim d'un air approbateur et satisfait qui donna *vraiment* envie à Jim de l'enlever à nouveau...

Mais au lieu de ça il dut jouer le rôle de l'adulte raisonnable. « *Spock*. Réveillez-vous. »

Spock le fit, avec un regard noir pour son Capitaine qui n'aida pas.

« Infirmerie, » énonça fortement et clairement Jim. Spock sembla absolument offensé par l'idée qu'il avait été autre chose que totalement professionnel.

« J'évaluais simplement l'étendue de vos blessures physiques - »

« Bien sûr. Et mon visage est par *ici*. »

S'il l'avait pu, Spock aurait émis un bruit moqueur. « Vous vous trompez - »

« Et vous, vous êtes un menteur. »

Spock plissa les lèvres et Jim eut envie de rire hystériquement, puis de se lancer sur son Premier Officier et de le mettre à terre.

« Nous devons partir, *maintenant*. »

Jim acquiesça et sortit, Spock sur les talons.

Quand il tourna à gauche au lieu d'à droite vers le turboascenseur, Spock s'arrêta.

« Capitaine, que... ? »

« J'ai besoin de sceller ma chambre, » expliqua rapidement Jim, tapant la combinaison de verrouillage sur le panneau à l'entrée de ses quartiers. La porte semblait assez solide mais il valait mieux ne pas prendre de risques, et ils devraient contacter l'ingénierie, la maintenance, et surtout le Commodore Emerett dès qu'ils arriveraient au pont de l'infirmerie.

« Capitaine, s'il vous plaît - »

« Presque fini. »

Le visage tendu et blême de Spock sembla s'adoucir infinitésimalement. « Jim. Il est possible que vous souffriez d'une intoxication chimique sévère. »

Jim termina et se tourna brusquement pour courir vers le turboascenseur, sa vitesse prenant manifestement Spock par surprise.

« Allez, Spock, vous me ralentissez ! » appela-t-il, laissant l'anxiété et la panique derrière lui pour s'en occuper plus tard.

Quand il regarda derrière lui il ne vit pas Spock, et ralentit ses pas, confus... seulement pour tourner brusquement la tête et voir son Premier Officier le dépasser en courant.

\* \* \* \* \*

À l'intérieur du turboascenseur, la tension dans l'air le rendait dense et difficile à respirer. L'anxiété et la panique n'avaient pas aimé être abandonnées et avaient donc rapidement rattrapé Jim.

Il ne savait pas ce qui se passait si ce n'est que Spock pourrait bien ne pas être totalement hétérosexuel mais il n'était sûrement pas intéressé, non pas que ce

serait une bonne chose s'il l'*était* parce que coucou, ils étaient en plein procès là. Et donc peu importe si quelque chose au fond de la poitrine de Jim semblait insister pour faire des petits bonds de joie. Ils pouvaient gérer ça en étant tout à fait matures. Ça avait été une situation de vie ou de mort et la précipitation avec laquelle ça s'était avéré être la première et non la deuxième expliquait ce qui était arrivé. Ils pouvaient oublier ça.

Ou Spock pouvait oublier ça et Jim pouvait se languir un peu plus et peut-être se faire plaisir en pensant à ce souvenir quelques fois avant d'oublier ça lui aussi.

« Si quelque chose de positif doit être tiré des événements de ce soir, Jim... » c'est que je sais enfin quel goût a ta bouche et qu'elle est délicieuse. « ...c'est que nous savons maintenant que vous n'êtes pas, finalement, la victime d'une probabilité statistique de plus en plus invraisemblable. »

Jim regarda la peau toujours humide et brillante de Spock en biais et soupira.

« Nan. Et vous non plus. »

Non dite mais très claire, une idée demeurait.

Les accidents, la "malchance"... tout avait été intentionnel. Quelqu'un voulait leur mort.

(1) "I'm not yours to protect" en anglais, qui rappelle "I'm (not) yours".

## Chapitre 15 : In Spiritu Et Veritate

Leonard McCoy donnait l'impression d'être un homme patient. Oh, il aimait réprimander les officiers en les traitant comme si c'était leur fichue faute s'ils avaient besoin d'assistance médicale, et avec son Capitaine et Meilleur Ami James Kirk, c'était *très souvent* le cas... mais McCoy savait que Jim maugrèrait et se plaindrait mais finirait par rire avec affection en le disant "grognon", "méchant" et "diabolique" sans le penser vraiment (enfin, McCoy pour grognon pouvait un peu comprendre). Quand il s'agissait de sa santé Jim était négligent, imprudent et avait peu d'égard pour la dangerosité stupide de ses aventures au point que c'en était inquiétant, raison pour laquelle McCoy savait que le Capitaine avait besoin d'une bonne réprimande parce que personne d'autre ne le ferait. Et ça n'était même pas un problème.

Leonard McCoy aimait peut-être donner des leçons sévères aux idiots qui les méritaient mais il donnait l'impression d'être un homme patient quand il s'agissait de... trucs émotionnels. Les trucs émotionnels, c'était privé et c'était aux autres de s'en soucier ; bon sang il était *médecin*, pas psychologue.

Être le meilleur ami de Jim, cependant, impliquait qu'il remarquait des choses. Et il n'avait rien dit au début, bien sûr. Si les yeux brillants de Jim devenaient encore plus brillants quand Spock était dans le coin, eh bien, il fallait dire que depuis le premier jour ce gamin avait crié "Regardez-moi ! Remarquez-moi ! Je suis par ici !" au lutin, et ça c'était avant même que ces deux-là puissent se supporter. Si cet idiot aveugle ne se pressait pas pour comprendre ce qui lui arrivait, eh bien, était-ce vraiment à McCoy de le lui dire ? Non, ce n'était qu'après que ce soit arrivé que McCoy était censé aider, donner des conseils et se moquer de la connerie de son Capitaine.

Leonard McCoy donnait l'impression d'être un homme patient. Vraiment. Mais quand il vit l'état dans lequel ses deux supérieurs se trouvaient ce soir-là, eh bien, il *craqua* un peu.

Il avait reçu le message frénétique et presque incompréhensible de Jim lui demandant de le rejoindre à l'infirmerie deux minutes plus tôt et s'était fait un *sang d'encre*. Il avait dû se retenir de déclencher l'alerte rouge ou la quelconque

saloperie qui pourrait faire beugler des sirènes dans toute la base. Il avait réussi à en déduire que des témoins seraient une mauvaise chose et avait envoyé toutes les infirmières de nuit chercher du café répliqué... et après tout ça, la première impression qu'il eut en voyant Jim et Spock fut qu'ils venaient juste de venir en courant à l'infirmierie après avoir eu des rapports sexuels particulièrement brutaux. Ils portaient tous deux des uniformes scientifiques trempés, manifestement enfilés à la hâte, et avaient les mêmes joues rouges et les mêmes cheveux dégoulinants qui en disaient long. Jim haletait après sa course et les yeux de Spock avaient un éclat étrange, sans parler du fait que le niveau de tension habituel entre eux semblait avoir atteint une intensité malsaine.

« Mon Dieu, qu'est-ce que vous avez fait tous les deux ? »

\* \* \* \* \*

Il leur fallut trente bonnes secondes d'explications confuses à essayer de parler plus fort l'un que l'autre pour convaincre le médecin qu'il n'y avait eu aucuns rapports sexuels, d'*aucune* sorte, "brutaux" ou pas (et *non, il n'y a jamais eu de menottes ! Seigneur, Bones !*).

« Alors qu'est-ce qui s'est passé, bordel ? »

L'éclairage de la grande pièce principale avait été baissé sur réglage nocturne et le cri de McCoy poussa l'un des patients, qui dormait dans le lit le plus proche d'eux, à marmonner « Mes tympanes, par pitié, je ne suis qu'un spectateur innocent. »

Jim poussa un soupir impatient et baissa la voix pour en faire un murmure pressant. « Écoute, on expliquera tout après une douche de décontamination. Ne dis à personne qu'on est ici, ne contacte pas le médecin de service, ne réveille personne jusqu'à ce qu'on ait tout expliqué, ok ? » Il parla rapidement, sentant sa gorge recommencer à lui faire un mal de chien, ce qui lui rappela douloureusement qu'il avait inhalé un peu de poison par accident.

Les yeux de McCoy s'élargirent encore plus, mais avant qu'il puisse poser la moindre question Jim le devança. « Pas le temps, Bones. » Il étouffa une quinte de toux et tenta d'afficher une grimace d'excuse. « Décontamination. Où... ? »

« Il y en a une à côté des bureaux et une au bout de la pièce, » répondit automatiquement le médecin, puis Jim et Spock furent repartis, chacun courant vers une cabine différente sans avoir besoin d'en discuter.

Cette fois Jim se déshabilla complètement et laissa la douche sonore le nettoyer jusqu'à ce que toutes les parcelles de son corps soient assez propres pour que Spock puisse y manger - bon sérieux, c'était quoi son *problème* pour soit encore

capable de penser au sexe même dans des moments pareils, wow. L'espace était petit et très éclairé ; les lumières se reflétaient sur les murs d'un blanc clinique, donc quand Jim eut un aperçu de son reflet dans le petit miroir il eut une image très claire de lui-même, éclairé sur tous les angles. Étrangement, même après avoir été empoisonné, peut-être sur le point de mourir et en ayant mal dormi la veille, il avait l'air presque fiévreusement *vivant* ; et en meilleure santé qu'il ne devrait l'être, c'était certain. Et ses lèvres étaient légèrement enflées, comme si au lieu d'un baiser brutalement court Spock l'avait jeté sur le lit et avait adulé sa bouche pendant des heures.

Bon Dieu, il n'avait aucune idée de ce que ce baiser avait signifié. Si tant est qu'il ait - peu importait, il ne pouvait pas s'occuper de ça maintenant.

Il avala de l'eau plusieurs fois mais ça n'arrangea pas l'état de sa gorge, et quand il la recracha il y avait une teinte rosée qui était clairement mauvais signe. La suspension corrosive avait aussi laissé de vilaines blessures le long de ses avant-bras, de son cou et de son dos, et il se sentait encore légèrement nauséux, sa tête bourdonnant désagréablement.

« Bones ? »

Quand il émergea de la cabine avec une chemise d'hôpital blanche, l'infirmierie était aussi sombre et silencieuse que tout à l'heure. Les patients semblaient tous endormis et ni le médecin de service, ni la moindre infirmière n'étaient en vue. Pendant un moment Jim resta là, hésitant, tentant de déterminer où McCoy avait pu aller.

« Bones ? » appela-t-il doucement, parcourant la pièce caverneuse du regard à la recherche de son ami. Les bureaux, peut-être ? Mais de ce qu'il en savait certaines de ces portes menaient peut-être plutôt à des réserves.

Soudain l'une d'elles s'ouvrit sans prévenir et McCoy déboula avec une quantité vraiment effrayante d'hyposprays dans les bras.

« On va dans les chambres privées, viens, » dit-il, faisant un signe de tête.

Jim le suivit jusqu'au bout de l'infirmierie et à travers une porte qui avait deux jumelles et qui menait à une pièce propre et accueillante qui contenait deux lits. À l'intérieur, l'infirmière Chapel examinait les paumes de Spock avec des mains gantées en faisant clairement très attention à ne pas les toucher. Son Premier

Officier portait exactement la même chemise que Jim, sauf qu'elle faisait ressortir les yeux, cheveux et sourcils sombres de Spock sur le décor pâle d'une manière fâcheusement attirante... donc quand le Vulcain évita résolument de croiser le regard de Jim, Jim ne put que lui être reconnaissant.

« Il faut que tu nous dises ce qui se passe, petit, » exigea McCoy dès que Jim sauta sur le lit disponible, faisant pendre ses jambes sur le bord. « Spock dit que tu



expliqueras mieux que lui, et j'aimerais pouvoir garder ça en mémoire pour toujours et me le repasser en boucle parce que depuis quand ce lutin admet ne pas être le meilleur à quelque chose - »

« Dr McCoy, » interrompit Chapel avec légèreté, sans même détourner le regard de sa tâche.

« Oui. Bref, est-ce qu'il y a eu un accident au département scientifique ? Vous savez bien que quatre-vingt pourcent de la base dort à cette heure-là, non ?

Qu'est-ce qui vous a pris à tous les deux ? »

« Je... on n'était pas au département scientifique, c'est pas - »

« Je suggère que vous commenciez les procédures d'examens pendant que le Capitaine fournit son explication, afin d'économiser du temps et de gagner en efficacité, docteur, » coupa Spock, le regard fixé droit devant lui. Avant que McCoy puisse rétorquer, cependant, Jim se glissa du lit pour s'appuyer nonchalamment dessus.

« Ils vous ont fait des examens, au moins ? Et je parle d'un véritable examen intégral, pas juste d'un scan préliminaire par tricordeur. »

« Vous êtes une priorité, » répondit Spock. Bien sûr, il voulait dire que Jim était Capitaine et que son rang lui donnait une distinction immédiate dans ces cas-là, mais c'était pathétique de voir comment le pouls de Jim s'accéléra à ces mots.

« Vous plaisantez, j'espère ? »

Spock arqua un sourcil d'un air inquisiteur comme pour dire "Qui, moi ?", et le seul signe de conflit conservé depuis tout à l'heure était une légère contraction autour de ses yeux. Jim fit un pas en avant pour lancer un regard qu'il espérait imposant à Spock.

« Spock. »

« Il n'est pas dans mes habitudes de "plaisanter", comme vous le savez bien. »

« Écoute Jim, c'est vrai que tu es le Capitaine - » interrompit McCoy.

Jim leva une main autoritaire pour faire taire son médecin-chef avec tellement d'assurance et de sévérité que le médecin fut réduit à un silence perplexe. Regardant toujours Spock d'un air accusateur, Jim continua. « Vous leur avez dit, au moins, que c'est *vous* qui êtes le plus mal en point ? » demanda-t-il.

« Quoi ? » Chapel se tourna brusquement vers son patient. « M. Spock, vous avez dit que vous étiez à peine affecté ! »

McCoy se retourna aussi pour faire face à Spock, clairement en rogne.

« Bon sang, qu'est-ce qui se passe ici ? »

« Auscultez-le en premier, » dit Jim, saisissant immédiatement cette occasion pour pointer Spock du doigt comme s'il dénonçait l'enfant turbulent dans la salle de classe. « Lui, il a des brûlures sur tout le dos. J'expliquerai quand on - »

« En tant que Capitaine de l' *Enterprise* la santé de Jim doit être prioritaire, » interrompit sévèrement Spock, l'expression sur son visage indiquant qu'il essayait d'être *imposant* en étant assis sur un lit d'hôpital.

« Oh allez Spock ! On ne va pas recommencer, s'il vous plaît ! »

« Capitaine - »

« *Ça suffit.* » En un éclair la voix de Jim reprit le ton plus dur et légèrement plus impersonnel qu'il utilisait sur la passerelle. Dernièrement ça arrivait inconsciemment, une partie distante de son cerveau (vous savez, une partie qui n'était pas occupée à essayer de découvrir qui voulait le tuer, à ignorer la douleur, à ignorer la peur ou à ignorer le Spock) remarquant qu'avant ça demandait des efforts. « Je suis sérieux. Vous êtes mon subordonné, vous vous souvenez ? C'est à cent pourcent ma décision, et vous - »

« Arrêtez ça, tous les deux ! » claqua McCoy, donnant l'impression d'être sur le point de briser la nuque de quelqu'un. Jim reconnaissait cette expression ; il aimait l'appeler "Soit Vous Faites Ce Que Je Dis Soit Vous MOUREZ, Douloureusement Et En Lettres Majuscules".

« Vous perdez plus de temps à vous disputer qu'à me dire ce que je dois chercher ! C'est une situation grave, et aucune quantité de chamailleries ne la résoudra, donc il faut que vous vous rappeliez de qui vous êtes et que vous oubliiez le drame que ça a dû être de devoir vous doucher ensemble à poil - »

À ce moment-là, Jim ouvrit la bouche pour protester en précisant qu'ils avaient gardé leurs sous-vêtements puis, sagement, la referma.

« - parce que je ne sais pas ce qui se passe et jusqu'à ce que je le sache il n'y aura plus aucun commentaire idiot, compris ? »

Spock hocha brièvement la tête. « Toutes mes excuses, docteur. »

« Désolé, Bones. »

« Bien. Maintenant, Jim, retourne sur le lit et ne bouge pas parce que j'ai besoin de te scanner *et avant que tu dises quoi que ce soit* tu es le Capitaine et c'est la procédure. Tu te souviens de la bonne procédure ? C'est cette chose que tu n'arrêtes pas d'ignorer et qui t'a attiré de gros ennuis récemment ? »

« T'es vraiment méchant avec moi, » grommela Jim, mais il fit ce qu'on lui disait.

McCoy leva les yeux au ciel et fit passer le tricot sur le corps de Jim pendant que le Capitaine faisait de son mieux pour essayer d'expliquer ce qui s'était passé. Spock n'intervint pas une seule fois ; il resta juste assis là et laissa

l'infirmière Chapel s'activer sur lui tout en écoutant silencieusement. Spock avait une manière bien particulière d'*écouter* qui d'une certaine façon incitait Jim à donner les faits avec exactitude pour l'impressionner par sa précision ; c'était l'une des constantes de sa vie de folie qui n'avait pas changé entre l'*Enterprise* et la base stellaire, et Jim s'accorda un moment pour en être reconnaissant.

Au milieu de ses gesticulations et pendant que le médecin relisait ses résultats, Jim jeta un coup d'œil discret à Spock (il arrivait au moment avec le savon et il ne savait pas s'il y aurait une quelconque réaction appréciable sur ce visage), mais le seul signe d'émotion qu'il put identifier fut que les sourcils de Spock faisaient ce truc où le Vulcain montrait de la satisfaction, ce qui en gros voulait dire "ils vous ont scanné en premier donc j'ai gagné, ha ha *ha*." Enfoiré prétentieux. Jim lui lança un faux regard noir et l'espace d'un instant les choses furent presque *normales*, presque comme avant, et peut-être que tout irait bien entre eux après tout.

« ...et on a tout nettoyé du mieux qu'on pouvait avant de courir jusqu'ici, » conclut-il.

Les sourcils de McCoy avaient atteint ses cheveux à un certain stade du récit. « Donc vous croyez qu'il y a une sorte de complot sur la base et que ce soir quelqu'un a essayé de vous tuer... avec de l'*acide*. »

Jim haussa nonchalamment les épaules, en partie pour punir Spock d'avoir eu ce qu'il voulait tout à l'heure, parce qu'il savait que son Premier détestait quand il prenait cet air blasé rageant en parlant de sa propre mort. « C'est ce qu'on dirait, en tout cas. »

« La corrosion est une manière vachement douloureuse de... » Le docteur s'interrompit avec un air horrifié. « Merde. Bon, au moins vous n'êtes pas *encore* morts, même si ça n'a pas dû être facile de fabriquer cette toxine et je dois dire que c'est un miracle que vous vous en soyez sortis. »

L'infirmière Chapel avait fini d'examiner Spock et enlevait ses gants. « Alors j'imagine que nous allons avoir besoin du régénérateur dermique ? » demanda-t-elle.

« Oui, et du kit anti-brûlure. »

« Je reviens tout de suite. » Elle lança un regard désapprobateur à Jim et à Spock avant de quitter silencieusement la pièce.

Il y eut un silence légèrement gênant avant que Jim ne décide qu'il fallait qu'il redevienne le Capitaine Kirk.

« Bon écoute, il faut qu'on contacte la sécurité et la maintenance avant que qui que ce soit trouve ma chambre par hasard, » dit-il à McCoy, se forçant à continuer à parler malgré l'irritation vive de ses cordes vocales. « Il faut qu'on maîtrise cette chose, et je ne peux qu'espérer qu'il n'y avait pas assez de cette

merde pour faire un trou dans le pont, même si je ne pense pas parce que ça risquerait d'endommager les circuits de toute la base et que *tout le monde* mourrait, y compris le connard qui a cru que c'était une bonne idée. »

« Jim - »

« Bien sûr il faudra que l'ingénierie jette un œil au système de ventilation et s'assure que ce truc n'est pas entré dans d'autres pièces, même si maintenant je suis assez certain que ça n'arrivera pas parce que sinon il y aurait une alerte rouge générale. Ensuite il faut que je parle à Emerett, parce que s'il est derrière tout ça il ne faut pas qu'il croie qu'on le soupçonne et sinon, ben, toute l'aide qu'on pourra avoir sera utile. »

« Jim - »

« Ah ouais, et pourquoi les systèmes environnementaux n'ont rien détecté ? Personne n'est venu voir nos quartiers, j'en suis sûr. Est-ce qu'ils ont été désactivés seulement près de ma chambre, ou sur tout le pont, ou sur toute la base ? Je suis sûr que Moss sera content de pouvoir utiliser le complexe des "pauvres héros" mais il vaudrait mieux garder ça secret - »

« *Jim*, tout ça peut être fait dans dix minutes quand j'aurai fini de déterminer si tu vas mourir d'une mort lente et douloureuse ou pas, » dit raisonnablement McCoy.

« Je suis pas sûr que ça puisse attendre - »

« Ben moi oui, donc ferme-la. »

Jim fulmina, bouda et se comporta généralement de manière assez enfantine après ça, mais il fut aussi silencieux, donc personne ne pouvait vraiment se plaindre. Pendant quelques minutes, du moins. Ensuite il se lassa de regarder son médecin-chef scruter son tricordeur en marmonnant et en secouant la tête.

« Alors, c'est grave ? » intervint-il.

« Tu as des brûlures corrosives mineures presque partout, et de l'acidose métabolique, » répondit McCoy d'un air distrait. « Tu en as aussi *avalé* un peu. Idiot. »

Spock se glissa de son lit, tout en économie de mouvement gracieuse, et inclina la tête de manière à pouvoir regarder les résultats. Jim eut l'impression que c'était mettre sa retenue à rude épreuve que de s'attendre à ce qu'il ne fasse pas de même et contourna discrètement McCoy pour regarder par-dessus son épaule.

Il n'était pas expert en examens au tricordeur, loin de là, mais le petit schéma pratique de son examen intégral montrait clairement les endroits où il était le plus touché, le peignant de nuances rouge vif plus ou moins intenses en fonction de la gravité de la blessure. Le pire était manifestement sur ses mains et son cou, même s'il y avait des empreintes bizarres sur sa taille et son dos qui pourraient -

Soudain Spock s'écarta brusquement du groupe et fit deux pas en arrière, les poings serrés. Jim fronça immédiatement les sourcils dans sa direction, confus, et tenta de déchiffrer le visage dur du Vulcain en vain. McCoy continua à faire descendre l'écran en les ignorant tous les deux, ce qui était son attitude standard vis-à-vis de la plupart de leurs interactions.

C'était une réaction assez impressionnante venant de Spock, mais puisque Jim était incapable de mettre le doigt sur son origine il se retourna vers les résultats pour voir s'il avait manqué quelque chose. Ses niveaux de pH étaient légèrement perturbés à cause de l'acidose, ce qui expliquait le mal de tête, la nausée et la faiblesse générale de ses membres, mais ça ne pouvait pas être ça. Il y avait aussi une bande rouge sur ses hanches là où la poudre s'était accumulée dans son sous-vêtement, mais là encore, ça ne semblait pas justifier... oh. Oh. Il sentit son estomac faire un bond et sut avec certitude ce que Spock avait vu, parce que ça devint incroyablement évident une fois qu'il l'eut vu aussi, et il était impossible de ne *plus* le voir.

Alors que le petit Capitaine Kirk en trois dimensions pivotait lentement sur son axe invisible, un ensemble curieux de marques devint apparent, brillant d'un rouge éclatant sur sa chair pixellisée, et elles étaient légères mais parfaitement distinctes. Comme une carte de ce qui s'était passé.

Il avait dû avoir trop chaud pour vraiment sentir la moindre douleur, ou peut-être que la poussée de *désir* rendant son cerveau obsédé par les baisers avait suffi à l'empêcher de remarquer les brûlures à ce moment-là, mais maintenant il pouvait clairement voir que Spock devait avoir brûlé l'acide dans sa peau. Malgré le fait que leur folie temporaire avait été très brève Spock semblait quand même avoir réussi à laisser des traînées sur son dos, de larges traces de mains sur ses flancs, et des empreintes de doigts sur sa taille là où il avait agrippé Jim pour le presser contre le mur, *deux fois* (une fois pour le maîtriser et une fois pour, eh bien, pour le dévorer).

Heureusement McCoy ne sembla pas le remarquer, ou s'il le remarqua son cerveau refusa tout net d'assimiler ce qu'il voyait (Jim craignait que ce soit la seconde option, mais ne dit rien).

« Hé. »

Bien que son premier instinct soit d'éviter le regard de Spock et d'ajouter ça à la pile grandissante des "incidents" qu'il devait oublier jusqu'à ce qu'ils puissent avoir une vraie conversation, Jim savait que Spock s'en voudrait pour ces brûlures, même si elles étaient mineures. Donc il regarda son Premier derrière le dos de McCoy et fit un signe de la main.

« Spock, » articula-t-il silencieusement et intensément, se demandant si le simple fait de vouloir être vu suffirait à ce que le Vulcain l'entende d'une manière ou d'une autre. « Hé. »

La tête de Spock se releva brusquement et sans surprise, ses yeux étaient assombris par la culpabilité. Mais que dire ? "C'est pas grave" ne voudrait rien dire pour lui.

« Ça fait pas mal, » articula Jim, sachant que Spock pouvait lire sur ses lèvres. Il accompagna délibérément ses mots de son meilleur sourire éclatant. À au moins deux occasions un énorme sourire innocent lui avait évité la colère et la furie moralisatrice de Spock ; peut-être que ça sortirait aussi Spock de son angoisse autodestructrice. « Eh oui, je suis génial. »

Ça ne le changea pas complètement mais les épaules de Spock se détendirent clairement, donc Jim considéra ça comme une victoire de sa génialitude, et de sa capacité à percevoir les moments où Spock avait besoin qu'on lui rappelle que son Capitaine n'était en aucun cas fait de porcelaine délicate.

« Bon, retournez tous les deux sur les lits et soyez assez gentils pour y rester, j'ai besoin de scanner Spock et de faire plusieurs examens. J'ai bien peur qu'on doive se contenter d'hypos de désintox pour l'instant, au moins jusqu'à ce que je trouve un composé plus spécifique comme antidote, » dit McCoy, légèrement plus fortement qu'il le fallait, les yeux toujours baissés. Jim ne le savait pas, mais le médecin l'avait déjà surpris en train de faire les yeux doux à son Premier Officier plein de fois, et préférait ne pas revoir ça.

« Attends, j'ai encore cette merde dans le système ? » gémit Jim. « Même après la décontamination et tout ? »

« Tu as mis trop de temps à venir ici. » Ça énervait clairement McCoy, donc Jim fut content que son ami ne sache même pas la moitié de ce qui s'était passé. « Oh, et je vais avoir besoin d'échantillons sanguins, donc vous feriez mieux de vous allonger. »

« Nous allonger ? Mais les échantillons sanguins - »

En fait, il perdit conscience pendant un moment après ça parce que son fichu médecin-chef jugea bon de le mettre sous sédatif sans son consentement. La bonne procédure pouvait aller se faire voir quand ça l'arrangeait, apparemment. L'enculé.

Mais à son grand dam, Jim l'admirait secrètement pour ça.

\* \* \* \* \*

Jim ne se réveilla ensuite probablement que quelques minutes après parce que la léthargie se glissait encore dans ses membres et qu'il avait du mal à garder les yeux ouverts.

En utilisant sûrement une forme de chantage, l'infirmière Chapel avait réussi à convaincre Spock de s'allonger sur le ventre et nettoyait doucement mais sûrement les blessures de son dos. Dans son brouillard de fatigue Jim n'avait plus assez de force pour s'empêcher de savourer la vue du visage calme et endormi de Spock ; les volutes de *désir* grandissant dans son corps jusqu'à ce qu'il puisse presque les sentir comme une saveur indésirable et entêtante sur sa langue.

\* \* \* \* \*

Quelques heures et une certaine quantité d'exams plus tard Jim avait une perfusion régulière dans le bras, une peau récemment guérie qui le picotait et son cou le brûlait en raison des centaines d'hyposprays différents qu'il avait subis (il avait vraiment eu l'impression qu'il y en avait eu des centaines et il se fichait que McCoy dise qu'il n'y avait pas pu y en avoir plus de dix).

Il essayait aussi de répondre aux questions du Commodore Emerett d'une façon mature et posée, et s'en sortait plutôt bien. Une équipe de la sécurité avait été immédiatement envoyée pour nettoyer la zone, s'assurer que personne d'autre n'était en danger et rassembler discrètement des preuves dans la chambre, et on avait informé quelques officiers de confiance à la maintenance et à l'ingénierie de ce qui était arrivé, mais Emerett avait convenu avec Jim que ça devait être gardé secret pour l'instant. Heureusement, Scotty et le chef Giotto avaient tous deux répondu à l'appel de Jim et s'étaient immédiatement occupés de leurs domaines d'enquête respectifs.

En plus du Commodore, Jim et Spock partageaient leur petite chambre d'hôpital confortable avec le chef de la sécurité Hayes, le Dr McCoy et, depuis cinq minutes, un M. Moss de très, très mauvaise humeur.

« ...devons prendre en considération le fait que vous étiez clairement la cible, Capitaine Kirk, » disait pensivement Emerett.

« Je ne suis pas sûr que ce soit seulement moi, » dit Jim. « Je veux dire, ouais, de nous d'eux je suis celui qui était dans chaque pièce qui a explosé, dont les paramètres de gravité ont été bousillés ou qui a été remplie de produits chimiques toxiques, mais de toutes ces fois la seule tentative vraiment mortelle et apparemment délibérée a été faite quand j'étais seul avec Spock. »

À côté du lit de Spock, Moss fit une grimace de douleur que Jim interpréta comme sa réaction à ses quatre derniers mots. Spock lui-même était de nouveau en

train d'écouter silencieusement et attentivement, même s'il donnait parfois son point de vue si nécessaire.

« Alors comment justifiez-vous les autres accidents ? Nous n'avons trouvé aucune preuve de sabotage pour soutenir votre théorie selon laquelle ce serait à cause de vous. Comme vous l'avez justement fait remarquer, l'apesanteur est dangereuse mais n'est pas vraiment un moyen infallible de tuer quelqu'un. »

« Je le sais bien, mais je suis désolé, je ne crois pas aux coïncidences. Ou du moins pas à des coïncidences comme ça, pas avec cette malchance. »

Emerett haussa sceptiquement les sourcils mais n'insista pas ; ce fut le chef Hayes qui fronça les siens et s'avança vers le lit de Jim. « Un argument valide, Capitaine Kirk, cependant, ça n'explique pas pourquoi c'était seulement dans votre chambre. »

« Quoi ? »

« Pourquoi seulement votre chambre ? Vous dites penser que vous étiez tous les deux visés mais la substance n'a été introduite que dans votre chambre. »

Jim fronça les sourcils. Il pensait avoir expliqué ça.

« Eh bien c'est comme je l'ai dit, nous y étions tous les deux, non ? Ça ne servait à rien de viser les deux chambres si celle de Spock était vide. Euh... il ou elle savait probablement que ce serait plus facile de se contenter de saboter un seul conduit. »

Hayes hocha la tête. « Oui, c'est logique. » Soudain son regard se tourna vers Spock. « Sauf que ça signifie que cette personne savait que vous y seriez ensemble. Est-ce que ça arrive si souvent pour que n'importe qui puisse présumer que vous seriez tous les deux dans la même chambre tard le soir ? »

Et merde. Et merde, merde, *merde* -

« Nous avons euh... » Hésiter était la pire chose qu'il pouvait faire, mais Jim, pour une fois, ne trouvait pas les mots. Que pouvait-il dire qu'ils faisaient à cette heure-là sans que ça donne l'impression d'être une mauvaise excuse ? « ...nous avons dîné ensemble. »

« Je vois. »

Par chance, Jim fut frappé par une idée qui heureusement détournerait l'attention de tout le monde de ce qu'ils pouvaient bien penser que lui et son Premier faisaient. « En fait, attendez une minute. La seule façon pour quelqu'un d'en être sûr implique que vous devez avoir une entrée irrégulière dans le logiciel de localisation, » dit-il triomphalement. « On pourrait peut-être le tracer si c'est un piratage. Sinon la demande requière une commande vocale et dans ce cas nous pourrions utiliser la reconnaissance vocale pour identifier l'intrus. »



Emerett parut... pas impressionné, mais indubitablement agréablement surpris. « C'est une excellente idée. Je vais demander à l'un de mes programmeurs - »

« Les compétences du Capitaine Kirk en informatique pourraient être utiles dans cette situation, » fit la voix de Spock. Jim se retourna brusquement pour le regarder, ne s'étant pas attendu à cet éloge, et son Premier Officier croisa brièvement son regard en retour. « Afin de réduire l'implication inutile d'autres personnes dans l'enquête. »

« Le Capitaine Kirk peut tracer un piratage du système informatique tout seul ? » demanda le chef Hayes avec doute. Jim essaya de ne pas être trop offensé par le scepticisme dans sa voix.

« Ouai. » Il n'ajouta pas "Difficile de croire que quelqu'un d'aussi sauvagement séduisant puisse être aussi intelligent, hein ? Même si je suis le putain de Capitaine du meilleur vaisseau qui existe." « Si vous pouviez juste convaincre mon médecin-chef ici présent de m'enlever ces tuyaux - »

« C'est un tuyau, au singulier, et aux dernières nouvelles ton larynx était enflé et irrité, *Capitaine*, ce qui veut dire que tu ne pourrais pas manger, » rétorqua McCoy. Jim eut envie de lui tirer la langue, mais ça ne le ferait sûrement pas trop avec les vétérans qui étaient présents.

« Cela peut attendre demain, Dr McCoy, » souligna Emerett. « En fait, je suis sûr que le Capitaine Kirk et le Commandant Spock ont tous les deux besoin de repos pour l'instant, et que nous avons assez d'informations pour continuer. »

« C'est vrai, » dit Moss, parlant pour la première fois depuis une heure. « Après cette épreuve ils méritent de dormir. Si le Dr McCoy voulait bien me permettre de leur parler cinq minutes, je lui en serais très reconnaissant. »

Face à une voix aussi raisonnable et cajoleuse, le médecin ne put vraiment refuser à Moss cinq minutes. « Qu'elles soient courtes, » grogna-t-il, et il quitta la pièce. Emerett et le chef Hayes le suivirent, donc Jim et Spock se retrouvèrent seuls avec leur avocat furieux.

Immédiatement après que la porte se soit refermée derrière les autres officiers, Moss se retourna vers la paire le regard embrasé.

« Je vous ai demandé de faire plusieurs choses simples pour moi. Ça ne devrait *pas* être si difficile pour vous d'être séparés, vraiment pas, » grinça-t-il. « J'essaie de vous aider, et mes conseils sont bon, et vous devez les suivre si vous voulez gagner, parce que cette codépendance ridicule que vous avez causera votre *perte*. »

« Vos conclusions - » commença sèchement Spock.

« Non. Vous êtes censé être celui qui est raisonnable, et ce n'est que récemment que j'ai commencé à comprendre pourquoi les accusations allaient dans les deux sens et n'impliquaient pas uniquement notre cher Capitaine Kirk perdant la tête dès que vous êtes en danger, » rétorqua Moss à Spock. « Il n'y a *rien* de logique dans ce que vous avez fait tous les deux ce soir et si vous ne pouvez même pas passer deux jours sans manger ensemble alors ça devrait vous apprendre quelque chose. Est-ce que vous êtes vraiment assez borné pour continuer à vouloir tout refuser ? »

« Foutez-lui la paix - » commença Jim avec colère.

« Et *vous*, » le pointage de doigt dramatique et accusateur aurait été un peu exagéré si les yeux de Moss n'étincelaient pas dangereusement, et Jim eut soudain vraiment peur des révélations qui pourraient sortir de la bouche de l'avocat. « Je crois que je commence à bien vous cerner. Vous êtes difficile à interpréter, peut-être même pire que M. Spock, et c'est pourtant lui qui a une culture qui nie les émotions. Vous vous cachez derrière des sourires et de blagues mais au fond il y a encore un rebelle piégé sous ce fouillis bureaucratique, pas vrai ? Vous aimez encore tester les limites, pousser et pousser en attendant que quelqu'un vous dise que vous êtes allé trop loin. »

« Pour qui vous vous prenez ? » lâcha Jim, détestant le fait que l'espace d'un instant il s'était demandé si c'était vrai.

« M. Moss, vous n'avez *aucun* droit d'insulter le Capitaine Kirk, » dit Spock, les yeux voilés par la colère. « Ou de prétendre connaître le fonctionnement de son esprit. »

Moss les ignora tous les deux. « Et puis hé, quitte à vous faire surprendre dans une relation scandaleuse et interdite, eh bien, il ne fallait surtout pas que ce soit *ennuyeux*, comme une liaison avec votre assistante ou quoi ! Non, ce serait trop facile, n'est-ce pas ? Trop cliché ! Non seulement M. Spock est un homme et est votre Premier Officier, mais il n'est même pas de la même espèce ! Il est demi-*Vulcain* ! »

« Ça suffit ! » s'exclama Jim d'une voix forte. « Arrêtez ! Je comprends que vous soyez en pétard et que ce soit mauvais pour notre image et toutes ces conneries, mais bordel Spock aurait pu *mourir* il y a quelques heures ! » Serrer les doigts sur les draps lui tirait inconfortablement le bras là où la perfusion était insérée mais à cet instant, Jim s'en fichait bien. « Vous n'avez pas le droit de débouler ici et de nous crier dessus comme ça. Vous pourrez vous énerver demain parce qu'il était tard et qu'on n'aurait pas dû dîner ensemble, mais c'est pas notre faute si quelqu'un a essayé de nous tuer. »

La mâchoire de Moss était serrée par la colère, mais il ne l'interrompit pas.

« Spock a des brûlures chimiques sévères sur tout le dos et ma gorge est dans un état *merdique* - » comme pour le prouver, sa voix s'érailla et se cassa sur ce dernier mot. « - et à l'heure actuelle la toxine venant de la saloperie qui a fait *fondre mes étagères* est en train d'être aspirée de nos systèmes. Donc assez crié sur nos cerveaux d'handicapés des sentiments. »

« Je vous crie dessus parce que je suis inquiet, » dit finalement Moss, et il avait encore l'air énervé mais il fit passer une main dans ses cheveux gris en signe de défaite. « Nous pouvons encore gagner mais je suis fatigué de devoir surmonter les contretemps que vous vous infligez parce que vous ne faites pas ce que je dis. On penserait que vous auriez appris la leçon à ce stade. »

« Votre colère n'est pas une excuse pour insulter le Capitaine, » dit Spock après un court silence. Jim résolut d'ignorer ce que ça lui faisait ressentir.

« Je... m'excuse pour mon emportement. Mais vous devez vous reprendre fissa tous les deux, vous m'entendez ? »

« Vous me frapperez si je vous dis qu'on est juste vraiment, vraiment incompris ? » dit Jim avec un sourire suffisant qui, il le savait, n'atteindrait pas vraiment ses yeux. Moss sourit légèrement et secoua la tête.

« Vous avez besoin de repos. Et je suis désolé. Je vous crierai dessus dans deux jours, alors. »

« J'ai hâte. »

Quand Moss fut parti Jim réalisa que c'était la première fois que lui et Spock étaient seuls dans une pièce depuis la dernière fois qu'ils avaient été seuls dans une pièce. Qui avait contenu une baignoire. Dans laquelle ils s'étaient embrassés. Une fois. Mais ça avait été mémorable.

« Spock, vous pensez qu'on devrait parler ? »

Le lit de Spock fut silencieux pendant un moment assez long, mais Jim ne voulut pas lui donner la satisfaction de bouger pour s'allonger sur le côté et vérifier si Spock le regardait ou pas.

« Les humains ont un besoin inné d'exprimer leurs opinions, » finit par dire Spock, plutôt platement, pas comme s'il songeait à commencer un débat philosophique sur la question.

« Et les officiers scientifiques demi-Vulcains ont tendance à se comporter comme des idiots qui les gardent pour eux. »

Il y eut un court silence. « Je suis le seul officier scientifique demi-Vulcain de la flotte. »

« Bien vu, Sherlock. »

Il savait que Spock saurait qui était Sherlock Holmes ; il l'avait déjà cité, après tout, il y avait plus d'un an de ça.

« Écoutez Spock, il faut qu'on parle de ce qui s'est passé. Vous ne pouvez pas faire comme si ça n'était pas arrivé. »

« Ce n'était pas mon intention, Capitaine, cependant votre désir superflu de vous attarder sur l'incident - »

« Appelez-moi encore Capitaine et je... euh, je... » il n'y avait que des menaces sexuelles qui lui venaient à l'esprit (donc pas vraiment des menaces), *pourquoi* seulement des menaces sexuelles ? « ...je ferai quelque chose de sale, mais pas dans le sens marrant ; dans le mauvais sens, qui vous fera regretter de l'avoir fait. »

« Il serait peut-être prudent de repousser temporairement la conversation. Vous n'avez pas encore dormi sans l'utilisation de médicaments. »

Jim fusilla le plafond du regard. « Vous dites que j'ai l'air drogué ? »

« Pas plus que d'habitude, Capitaine. » Spock prenait manifestement sa menace avec beaucoup trop de calme.

« Vous jouez avec le feu là, mon ami. »

Spock ne daigna même pas répondre à ça.

« Pourquoi est-ce que vous n'arrêtez pas d'appeler ça "l'incident" ? » murmura finalement Jim. Il détestait le ton de sa voix quand il demanda. Détestait la façon dont tout son corps se tendit en anticipant le mot redouté d'"erreur", même s'il savait rationnellement que c'était exactement ce que ça avait été et Spock, plus que quiconque, aurait tout à fait le droit d'appeler ça comme ça.

« Une discussion est pour l'instant inappropriée. Vous devez vous reposer, » dit Spock, sa voix s'étant adoucie.

« Très bien, mais on en parlera. » Ce n'était pas une question ; Jim n'allait pas le permettre.

« Oui, Capitaine. Comme vous voudrez. »

« D'accord. Donc... bonne nuit, j'imagine. »

Un léger bruissement de couvertures se fit entendre du côté du lit de Spock et Jim tourna enfin la tête pour regarder le Vulcain se coucher sur le côté, dos à lui.

« Bonne nuit, Jim. »

« 'Nuit. »

En regardant le bout délicat de son oreille et la douce courbe de son cou, Jim pensa que la retenue aurait dû être comme des cordes autour de ses poignets et de ses chevilles l'empêchant d'approcher Spock, mais au lieu de ça l'espace entre eux était comme une grosse quantité d'air qui semblait se réduire.

## Chapitre 16 : Absit Reverentia Vero

Il s'avéra que le jour suivant ne leur donna pas vraiment d'occasion de parler. En fait, Jim ne vit pas du tout son Premier Officier.

Il se réveilla vers douze heures pour découvrir que Spock avait déjà quitté l'infirmerie à l'encontre des conseils médicaux (juste pour que les choses restent intéressantes et inédites parce qu'aucun d'entre eux n'avait jamais fait ça... mais bien sûr). Le procès ne devait pas reprendre avant deux jours et la deuxième chose que Jim remarqua (vous savez, après une absence totale de Spock dans les environs) était un PADD qui avait été laissé sur sa table de chevet avec un message de M. Moss. Le message était un enregistrement vocal lui disant que lui et Spock avaient la journée libre pour se reposer à l'infirmerie, ce qui fit que Jim lui pardonna son emportement de la veille, parce que c'était vraiment adorable qu'il pense que Jim allait rester au lit pendant vingt-quatre heures alors qu'il n'avait même pas d'os brisés.

Une infirmière que Jim reconnut comme étant de l'*Enterprise* (il était plutôt certain que son nom était Noel) l'aida à contrecœur à enlever sa perfusion et lui dit que le Dr McCoy avait déjà prévenu le reste de l'équipe médicale concernant les allergies bizarres de Jim aux choses telles que la prudence et le bon sens, donc il avait techniquement le droit de partir du moment qu'un examen rapide par tricordeur prouvait qu'il n'était pas sur le point de tomber raide mort après une balade à la cafétéria.

Il le prouva, heureusement, et après ça un James Kirk enfin libre passa la matinée à travailler sur le pont principal, ayant utilisé son influence de Capitaine et une quantité assez importante de bobards pour demander à jeter un œil aux ordinateurs de la base. Ça ne marcha, à sa grande surprise, pas avec la rousse classiquement attirante qui s'occupait de la station, mais avec son supérieur à l'air sévère, qui le laissa bricoler leur système "pour le plaisir." Personne ne l'embêta non plus, ce qui était un plus parce que c'était assez difficile comme ça de pirater le logiciel sans se faire détecter sans devoir en plus faire face à des questions gênantes.

À sa grande frustration, c'était un travail incroyablement lent et il n'avait pas trouvé l'entrée irrégulière quand l'heure où Scotty lui avait demandé de le retrouver à l'ingénierie arriva ; cependant, il décida de revenir le lendemain pour y travailler plus. L'après-midi fut donc passé à aider l'équipe de mécaniciens principalement en coordonnant leurs efforts et en faisant à nouveau office d'intermédiaire avec Scotty. Son ingénieur en chef malin s'arrangea pour que Jim puisse aussi regarder les circuits défectueux, donc il eut l'occasion de chercher des signes de piratage. Il n'en trouva pas, mais la plupart des circuits étaient quand même mal fichus et Scotty aidait à diriger des réparations assez vastes qui allaient prendre quelques jours. L'ingénieur en chef de la base, Hayes, faisait clairement des efforts pour ne pas paraître impressionné par le travail de l'Écossais et, du point de vue de Jim, échouait totalement.

À l'heure du dîner, il appela Uhura et demanda, avec autant de désinvolture que possible, si elle avait la moindre idée de l'endroit où se trouvait son Premier Officier, et elle dit que Spock avait passé la journée aux labos et ne désirait pas avoir "d'interaction sociale de quelque sorte que ce soit" avec qui que ce soit. Donc, Jim, Scotty et quelques ingénieurs qu'il connaissait de la dernière fois répliquèrent des sandwiches et, malgré le fait qu'on continua à l'appeler Capitaine Joli Cœur grâce au crétin du premier jour, leur soutien lui remonta le moral.

Lui et Spock avaient obtenu de nouveaux quartiers, bien sûr, mais Jim passa quand même à son ancienne chambre pour jeter un œil à l'enquête ce soir-là. Il n'y avait qu'une agente de sécurité devant (bien qu'il puisse entendre beaucoup de monde à l'intérieur), mais même un peu de flirt ne lui valut qu'un léger rougissement et pas la moindre réponse directe, donc Jim s'en alla rapidement en faisant un clin d'œil amical par-dessus son épaule.

Avant de se coucher il répliqua autant de trucs qu'il le pouvait parce que, bien que la plupart de ses affaires soient encore dans sa chambre sur l'*Enterprise*, il avait vraiment besoin de vêtements maintenant. C'était toutes des tenues réglementaires noires et ennuyeuses, mais une fois que l'ordinateur l'identifia il obtint les chemises de commandement or qu'il ne se laisserait jamais, jamais de porter.

\* \* \* \* \*

Avait-il imaginé la façon dont ces yeux s'étaient régalés de sa vue ? Quand bien même, est-ce que ça avait la moindre signification ? Ou est-ce que ça n'avait été qu'une autre perte de contrôle, un autre moment de compromission

émotionnelle que Spock avait instantanément regretté ? Est-ce que ça avait aussi peu d'importance que la fois où Spock avait failli le *tuer* ?

\* \* \* \* \*

Jim passa encore le matin suivant entre la centrale et l'ingénierie, et le passa aussi à éviter des gens. Il esquiva Mara Dalle en allant déjeuner parce qu'il ne se sentait pas d'humeur à supporter ses piques d'une perspicacité exaspérante ; il entra dans un turboascenseur bondé quand il se dirigeait vers l'ingénierie pour que Ben Finney et une équipe de collègues scientifiques ne le voient pas ; il disparaissait avec difficulté dès qu'il reconnaissait un journaliste... et au final, il lui tardait d'obtenir une confrontation, de vieux instincts rongant ses nerfs à vif. Où était Spock au juste ? Jim l'avait appelé deux fois mais n'avait pas eu de réponse, et il ne voulait pas redemander à Uhura de peur de devoir subir l'un de ses longs silences très significatifs (pour un officier en communications elle avait une façon terrifiante de ne rien dire).

Enfin, il fut temps de retrouver Moss dans son bureau, et Jim était à quatre-vingt pourcent agacé et peut-être à quinze pourcent nerveux (les cinq pourcent restants servaient à rejouer toute la scène de la douche en boucle).

Il aurait voulu qu'ils aient eu le temps de parler avant, même pour établir que c'était une erreur qui ne se reproduirait pas. Alors qu'il parcourait un couloir bondé et échangeait des sourires polis avec les gens qui le reconnaissaient, cependant, Jim se retrouva à reconnaître que si c'était sur ça qu'ils finissaient par se mettre d'accord, ça faciliterait les choses en théorie, mais ça ne changerait rien en pratique. Ou peut-être même que ça empirerait, en fait. Parce que rien de ce que Spock pourrait dire n'effacerait la façon dont il avait attrapé Jim ce jour-là. Jim *savait*, maintenant. Savait comment c'était, d'être embrassé par Spock, même si c'était avec plus de désespoir avide que de finesse lente. Et si vous vouliez parler techniquement, ils avaient fait plus que s'embrasser ; ils s'étaient roulé une pelle et s'étaient tripotés pendant un temps très court et très *intense*. Il était censé faire quoi au juste avec cette connaissance ? Il avait maintenant une image parfaitement correcte et *réelle* de ce à quoi Spock ressemblait en sous-vêtement noir et mouillé. Bon Dieu, est-ce qu'il était censé ignorer ça pour toujours ? Est-ce que sa vie sexuelle y survivrait ? Est-ce qu'il aurait seulement une vie sexuelle s'il devenait confus et désintéressé dès qu'il pensait à coucher avec quelqu'un qui n'était pas Spo -

Putain de merde, *quoi*? Oh, donc maintenant il ne voulait plus *jamais* coucher avec quelqu'un d'autre? L'incident avec Mara n'avait pas été un hasard, ça avait été un *signe*?

« Capitaine Kirk ? »

« Quoi ? »

Moss leva les yeux au ciel et soupira, et Jim cligna des yeux.

« Avez-vous entendu quelque chose pendant les deux minutes où j'ai parlé ? »

« ...Non ? »

À côté de lui, la chaise vide où Spock *n'était pas* semblait se moquer de Jim, et il savait presque ce qui allait arriver ensuite parce que ça faisait dix minutes que leur rendez-vous avec Moss était passé mais ça craignait quand même d'entendre ça.

« Kirk, M. Spock m'a appelé pour dire qu'il a encore besoin de temps pour récupérer de ses blessures et ne viendra pas aujourd'hui. Donc... il n'y aura que nous. »

On était passés de "ne pas se croiser par coïncidence" à "s'éviter ouvertement". C'était décidé, après avoir terminé ici Jim allait trouver Spock et le forcer à avoir une conversation civilisée s'il le devait. Le procès reprenait demain, ils devaient régler ces conneries *ce soir*.

« D'accord. Ouais, j'avais pensé qu'il ne viendrait peut-être pas, je veux dire il a eu des brûlures assez graves, vous auriez dû voir - »

« Kirk. » Le ton de Moss était on ne peut plus sérieux. Jim leva immédiatement ses boucliers métaphoriques, ayant déjà entendu son nom prononcé avec ce genre d'inflexion un million de fois. Il allait avoir droit à une conversation sur les sentiments. Moss allait essayer de le pousser à "se confier."

Ben, pas de bol. Il avait fallu longtemps à McCoy pour réussir et il restait à ce jour la seule personne dans ce cas en dehors de Spock et de ses yeux d'une honnêteté infaillible.

« Ouais ? »

« Je ne veux pas vous forcer à me parler de vous, et je suis tout à fait conscient du fait que je suis votre avocat, pas votre psychologue. Mais cette chose avec M. Spock qu'il est clair que vous me cachez... »

Jim serra la mâchoire et attendit.

« ...Je pense que tout ce que je veux savoir pour l'instant c'est, est-ce que ça va aller ? »

Ha. Eh bien, il marquait des points en matière d'originalité, c'était sûr. Jim offrit à l'homme un petit sourire sincère, et secoua la tête, misant sur l'honnêteté totale pour une fois.



« J'en ai aucune idée. »

Les yeux de Moss exprimaient de la gentillesse, mais pas de la pitié, ce qui était une bonne chose. « Je vois. Eh bien, si jamais vous avez envie de vous faciliter la vie et de m'en parler pour que je puisse vous aider, je vous en prie. En attendant, avant de nous concentrer sur les témoins, je veux parler du dernier jour de procès. J'ai réfléchi et les questions d'amateur de Mlle Shaw n'ont peut-être pas été aussi bêtes que je le pensais. »

Jim fronça les sourcils. « Qu'est-ce que vous voulez dire ? Elles étaient puériles et pas professionnelles. Je suis plutôt sûr que la plupart des gens présents grimaçaient à la fin, y compris Emerett. Vous savez, le *judge*. »

« Bon, oui. » Moss leva les yeux au ciel. « Mais je ne suis plus certain que ce soient des erreurs de débutante. Je pense qu'elle est assez imprudente, mais elle a réussi à faire remarquer la tension entre vous deux, les signes. Ses mots vont rester, et altérer inconsciemment la perception du jury. »

Jim haussa des sourcils sceptiques en entendant ces mots. « Je ne sais pas. » Il se souvenait clairement que la plupart des jurés de la masse avaient eu l'air clairement peu impressionnés ce jour-là. Quant à la tension... eh bien, deux jours plus tôt il aurait juré qu'elle était à sens unique, mais maintenant il n'avait absolument aucune idée de ce que les gens pourraient bien trouver entre lui et Spock s'ils commençaient à creuser.

Moss agita une main impatiente. « Écoutez, si je vous disais maintenant que vos cheveux sont horribles aujourd'hui - »

« Hé ! »

« - et que vous l'ignoriez immédiatement, ça ne vous empêcherait pas de vous regarder dans le premier miroir que vous trouveriez. D'une certaine manière la tentative apparemment maladroite de Mlle Shaw a fait qu'on fera attention à ça maintenant, même si c'est juste par curiosité, amusement ou ennui ou tout ça à la fois, mais on y sera plus attentif qu'on l'aurait été autrement. »

« Quelle vie de merde, les choses ne peuvent jamais être simples, hein ? »

L'avocat sourit sombrement. Jim se retrouva à passer une main dans ses cheveux et à répondre à sa propre question dans un grognement. « Bien sûr que non. »

« Continuons. »

« Ouais, faisons ça. »

Moss déplaça les feuilles étendues sur son bureau et rangea ses notes en piles. Il avait tellement de papier que ça rendit Jim curieux.

« Pourquoi vous n'utilisez pas de datapads dans votre bureau ? Vous les prenez au tribunal pour avoir l'air plus professionnel, mais ici il n'y a que des livres, des feuilles, des bureaux en bois et des vieux trucs - »

Moss le regarda avec perspicacité. « Il se trouve que j'aime les "vieux trucs". »

« Moi aussi, en fait, » admit Jim. « Pas que j'aie une collection énorme de reliques super chères comme vous mais, ouais, c'est intéressant. »

« Donc maintenant vous connaissez mon secret. Pour moi, le papier est comme... de la connaissance tangible. »

« Wow, c'est profond, Moss, » se moqua Jim, réussissant à faire un large sourire que Moss lui rendit, clairement amusé.

« *Bref.* Nous devrions parler des témoins. J'ai vu le Lieutenant Uhura hier puisque son tour vient demain, et je dois dire que ça va être délicat. Très délicat. »

« Euh, délicat comment ? Elle est super intelligente, elle peut le faire. »

« Oui, c'est le problème. Elle est un peu trop intelligente, un peu trop *perceptive*. » Moss regarda Jim d'un air significatif en disant ça et quelque chose dans le ventre de Jim se déchira, comme pour s'échapper. Comme une version zombie des papillons qu'il avait sentis avec Spock. « À moins que Mlle Shaw pose des questions très ambiguës, l'appareil Veritas va poser un sérieux problème. Mais le fait est que je ne peux pas l'éviter. Elle a eu une relation avec le Commandant Spock, si je ne l'appelle pas à la barre comme partie pertinente l'accusation va non seulement s'en donner à cœur joie, mais avoir une occasion de crier à l'obstruction. »

« D'accord. Ben ça craint, mais j'ai confiance en elle. »

« Espérons que ça suffira. Le Dr McCoy, d'un autre côté, semble... avoir des idées bien arrêtées, mais il est ferme, ce qui est bien parce que je veux que le jury voie la loyauté de votre équipage... »

\* \* \* \* \*

« Capitaine. »

« Salut. »

Il était vraiment impossible de contrôler cette réaction Pavlovienne à la présence de Spock, se dit Jim quand il sentit cette poussée familière de chaleur en savourant la vue de son Premier Officier. C'était *tragique* ; il devenait ce petit chiot avide, tout en yeux brillants et en énergie nerveuse, voulant satisfaire son Premier Officier de manière très, très lubrique. Bien que Jim déteste se comparer

à des bébés animaux en peluche, l'effet était indéniable. C'était... oh génial, c'était littéralement comme l'un des chiens de Pavlov ; il salivait *vraiment*.

« Nous voir à cette heure de la nuit est déconseillé, » l'informa sagement Spock, ne s'éloignant pas de la porte.

« Ouais, je sais. »

Déglutissant (littéralement et figurativement) avec une grimace, Jim empoigna l'épaule du Vulcain et s'introduit rapidement dans les nouveaux quartiers de Spock.

Un rapide coup d'œil vers la salle de bain lui indiqua que cette fois il n'y avait pas de grande baignoire à l'ancienne, ce dont Jim fut principalement reconnaissant, mais c'était sûrement la seule différence avec l'autre endroit. Comme l'ancienne chambre celle-ci était dans le style standard et efficace de Starfleet ; un lit étroit contre le mur, un bureau avec terminal informatique, une table qui pourrait passer pour une table de nuit et deux étagères vides en haut du mur, sous le conduit d'aération. En fait elles étaient à peu près identiques, jusqu'à la porte communicante sur le mur de droite menant à la chambre de Jim.

« Entrez donc, Capitaine, » dit sèchement Spock une fois la porte fermée, sans se retourner.

« Très drôle. » Jim se laissa tomber sur le lit et haussa les sourcils, rassemblant instinctivement tout son courage. « *Donc*. Je pense qu'on devrait juste sauter le blabla gênant et en venir tout de suite à pourquoi vous m'évitez. »

La posture de Spock ne changea pas d'un pouce ; c'était comme s'il était gelé sur place, le dos toujours tourné vers Jim.

« Et ne me dites pas que vous allez le nier parce que ce serait juste - »

« Je ne vous "évite" pas, Jim. »

Jim poussa un soupir agacé et tapa une fois dans ses mains pour attirer l'attention de Spock.

« Hé, je suis par ici. Regardez-moi. »

Spock se retourna. Ses yeux étaient intenses, tentant immédiatement de clouer Jim sur place, mais il aurait dû savoir que soumis à une telle attention Jim réagissait différemment de tous les autres membres d'équipage qui s'étaient recroquevillés devant le courroux du Vulcain. Le Capitaine étendit confortablement ses jambes, avec le jean de civil qu'il avait enfilé après avoir de nouveau quitté l'ingénierie couvert de saleté, et mit ses bras derrière sa tête ; l'image parfaite de la décontraction et de l'indifférence, se préoccupant peu de choses triviales telles que les insécurités ou la peur.

« Je vous vois, Capitaine, » dit Spock, avec le genre de calme délibéré qui trahissait son impatience.

« Vous avez intérêt. Vous m'avez bel et bien évité pendant deux jours. » Spock resta silencieux. Jim s'emporta un peu parce que les deux derniers jours avaient vraiment *crainit*. « Vous n'êtes pas venu au bureau de Moss parce que vous ne vous sentez pas en forme ? Vraiment ? Vous croyez vraiment que je vous connais aussi mal ? »

Il n'avait pas prévu qu'ils se prendraient la tête tout de suite, franchement ; il avait espéré une résolution pacifique. Mais le problème avec Spock parfois c'était que... eh bien, Jim n'était que tension et agitation accumulées maintenant et Spock n'était qu'immobilité, calme contrôlé et ne demandait qu'à, *suppliait* qu'on le provoque.

« L'idée qu'un être vivant ne souhaite pas nécessairement être constamment en votre présence vous échappe totalement, je présume. »

« Ne me racontez pas de conneries, » rétorqua Jim, abandonnant toute apparence de calme et se levant du lit. Il voulait... Seigneur, il voulait tellement embrasser Spock à l'en rendre fou et le laisser *pantelant*, en manque. Le punir en s'écartant à la seconde où Spock essaierait encore de mettre ses mains partout sur Jim, laissant des empreintes brûlantes sur sa peau, comme la dernière fois.

En réalité, Spock ne fit qu'un pas en avant, les joues un peu plus vertes que d'habitude avec ce que Jim savait maintenant être de la colère. Ce n'était pas une grosse réaction mais ça fit quand même frissonner Jim parce qu'il avait fait trahir à ce visage ce qu'il ne voulait jamais montrer.

« Si vous souhaitez parler, je n'ai pas l'intention de vous en empêcher, » lui dit Spock, utilisant un ton raisonnable qui ne fit qu'irriter Jim davantage parce c'était exactement le même que celui qu'avait utilisé l'un de ses professeurs quand il l'avait grondé pour avoir fait exploser le labo de l'école à l'âge de neuf ans. Jim savait *parfaitement* que ce serait une mauvaise idée de réessayer. Bien sûr que s'il utilisait la même formule le composé exploserait. Il fallait juste qu'il trouve les bonnes proportions !

« Je ne suis pas là pour vous faire une tirade, Spock, allez. Aidez-moi. »

Les yeux de Spock étaient sombres. « Êtes-vous ici pour demander des excuses ? Est-ce ce que vous voudriez entendre ? »

« Quoi ? Non ! C'est stupide, on y était tous les deux, ce n'est pas seulement de votre faute ! » Wow, ça allait bien plus vite qu'il l'avait prévu. Mais Spock se montrait délibérément obtus.

« Dans ce cas je propose que nous établissions les paramètres de nos interactions futures et laissons cette question de côté. »

« Écoutez, je... » Jim était passé d'énervé à dérouter en quelques secondes. « Spock, je ne sais pas ce que vous a pris depuis qu'on s'est em - »

« Il est inutile de le répéter. Ce qui est arrivé est arrivé. »

Jim émit un reniflement méprisant. « Putain, vous êtes tellement pas clair là que je ne sais même pas comment répondre. »

Spock faillit faire un pas vers lui et Jim se souvint de ce qui s'était passé la dernière fois que Spock s'était tellement énervé qu'il avait perdu le contrôle ; se souvint pour la millionième fois de la douleur étouffante quand Spock l'avait écrasé et avait refermé ces longs doigts agiles autour de sa gorge, serrant tellement fort que Jim avait vu des étoiles et avait été incapable de respirer. Enfin, il y avait pire comme manière de mourir, et dans son état actuel, Jim était presque prêt à accepter la suffocation si ça signifiait qu'il pourrait à nouveau sentir la peau de Spock contre la sienne.

« Jim, » commença Spock, tout dans sa voix rappelant encore un enseignant qui avait affaire à un James Kirk turbulent ayant fait une bêtise. « Vous ne pouvez pas comprendre - »

« Allez vous faire voir. »

Il y eut une pause pendant laquelle les deux parties réfléchirent à cette déclaration.

« Ce serait illogique pour une multitude de raisons, » dit finalement Spock, la voix légèrement rauque (1).

« Pourquoi est-ce que vous m'évitez, Spock ? » répéta Jim platement.

« Je ne p - peux pas - » commença à dire Spock, puis il s'interrompit brusquement avec un air légèrement incrédule, comme si sa propre incohérence était une surprise inattendue et assez curieuse. Il prit une profonde inspiration puis recommença ; cette fois sa voix était bien plus régulière, même si elle n'était pas redevenue monotone. « Toutes mes excuses. »

« Vous inquiétez pas, » dit Jim avec une pointe de sarcasme. « Maintenant on arrête de tourner autour du pot. D'abord vous allez me dire pourquoi vous m'évitez et ensuite vous allez expliquer pourquoi un seul petit baiser vous met dans tous vos états, compris ? Et ne prenez pas la peine de refuser parce que je vais en faire un ordre. »

Spock ouvrit la bouche pour protester mais Jim leva la main dans son geste d'autorité de Capitaine, sans pour autant perdre toute douceur.

« Faites-le, c'est tout. »

Il y eut un court silence chargé, puis Spock céda. Enfin.

« Votre absence est toujours profitable pour mes capacités de raisonnement et de pensée logique, Jim. Je nécessitais les deux. » Le ton du Vulcain avait totalement changé ; ce fut dit avec une sorte de douceur inattendue, comme une

confession, qui ébranla Jim parce qu'il n'y avait eu qu'une confirmation de ses peurs.

« Donc en gros c'est votre façon polie de dire que vous préféreriez ne pas être en ma compagnie. »

Spock ouvrit la bouche comme s'il allait s'opposer à cette interprétation, mais fronça ensuite légèrement les sourcils et sembla y réfléchir. « Je ne peux nier que votre impression est correcte, » dit-il finalement, donnant plus que jamais l'impression de choisir ses mots avec soin. « Je vous suis reconnaissant de comprendre, Capitaine. »

Jim avait un peu la sensation d'avoir reçu un coup de poing dans le ventre. « D'accord, donc vous préférez rester loin de moi. C'est... ce n'est pas exactement la norme en terme d'amitié ou quoi, mais, euh, ça me va, j'imagine. » Il fit un effort pour paraître sincère. « Je veux dire, ça ne me *dérang*e pas, si vous voulez plus d'espace, moins de mes délires - »

Spock fit un autre pas en avant (ils mangeaient l'espace rapidement, pensa Jim avec détachement). « S'il vous plaît, permettez-moi d'expliquer mon comportement. »

« J'*adorerais* ça, » dit Jim avec enthousiasme, et tandis que le fantôme d'un sourire passait sur les traits de Spock, l'air autour d'eux sembla relâcher un peu de tension. Pfiou. Jim se laissa encore tomber sur le lit, s'étirant confortablement. « Allez-y. Je vous écoute. »

Spock marcha jusqu'à sa chaise de bureau et s'assit. « Afin d'assurer une cohérence maximale je dois vous demander de clarifier votre ordre précédent. »

« C'est vrai. » Après tout, "expliquez pourquoi un seul petit baiser vous met dans tous vos états" n'était pas tout à fait un ordre des plus directs. « Écoutez Spock, nous sommes adultes et je pense qu'on devrait discuter de ce qui est arrivé dans la douche rationnellement. Mais avant ça je veux savoir pourquoi ça vous a autant retourné. Vous n'avez jamais fait d'efforts pour ne pas me voir jusqu'ici, et je ne suis pas expert en culture vulcaine, donc je me sentirais vraiment mieux si vous expliquiez ce que ça... euh, *signifie* pour vous. Je veux dire, c'est pas la fin du monde, si ? C'était juste un seul baiser, pas vrai ? »

« Les interactions physiques désinvoltées n'existent pas pour moi, Jim. »

Il n'y avait aucune inflexion particulière dans la façon dont Spock prononça ces mots, mais pour Jim ils semblaient... lourds. Comme ça devait être *exténuant*, pensa-t-il, regardant Spock et son apparence parfaitement composée même dans l'environnement décontracté de sa propre chambre.

« Je suis désolé. »

« Il en a été ainsi toute ma vie, » répondit simplement le demi-Vulcain. Mais ce n'était pas simple. Jim en était certain.

« Ok. »

« Il y a deux jours, j'ai touché votre peau en même temps que je me concentrais pour réprimer de la douleur physique, c'est pour cela que mes barrières mentales n'étaient pas aussi fortes qu'elles auraient dû l'être. »

Jim déglutit. Il se rappelait de ce qui était arrivé ensuite en haute définition et en stéréo.

« Je... je dois m'excuser. Ce n'était pas acceptable et cela ne se reproduira plus. J'ai violé votre intimité. »

Hm. Bon, c'était vrai, mais Jim n'y avait pas vraiment réfléchi jusqu'à maintenant. Il s'était un peu plus inquiété de bombarder son meilleur ami de pensées lubriques à propos d'eux ensemble couverts de savon et de poison.

« Donc c'est ça que vous vouliez dire, » se dit-il à voix haute. Et l'expression sur le visage de Spock juste avant, cette peur qui faisait tellement souffrir Jim quand il y repensait... ça avait beaucoup plus de sens maintenant. « Écoutez, vous n'avez pas à vous excuser. C'est *moi* qui devrais m'excuser. »

Une minuscule petite ligne apparut entre les sourcils de Spock et son nez se plissa légèrement, deux signes de profonde perplexité. Les deux étaient tellement adorables que Jim dut se mordre l'intérieur de la joue pour s'empêcher de roucouler. « Pardon ? Pour quelle raison ? »

« Ben, j'ai jamais voulu que vous sentiez tout ça... euh, c'est-à-dire... désolé d'être un pervers ? »

Les yeux de Spock s'agrandirent. « Jim, vous excusez-vous parce que vous me trouvez sexuellement désirable ? »

D'accord, formulé comme ça ça paraissait plutôt stupide.

« ...Oui ? »

« C'est illogique. Vous ne pouvez l'empêcher si vous me voyez ainsi. »

Jim voulut se moquer et demander à Spock s'il voulait regarder la définition d'"humilité" une nouvelle fois dans le dictionnaire parce qu'il avait dû mal comprendre... mais là encore, *télépathe par le toucher*.

« Ouais ok, donc on a établi que je suis désolé de vous trouver canon. » Wow, il avait vraiment dit ça à voix haute. Pas que... bon, il avait toujours plaisanté avec Spock jusque-là et James Kirk flirtait aussi naturellement qu'il respirait, mais quand même, il le *pensait* sincèrement et c'était différent de toutes les autres fois où il avait avoué trouver quelqu'un attirant. « Mon ego pense qu'on devrait passer à la suite. »

C'était probablement mauvais signe pour le plan de Jim s'il devait s'extirper de la tombe qu'il se creusait lui-même.

« Très bien. Je... comme vous le savez, ma mère était humaine. » Cette fois ce fut facile de percevoir la légère tension dans les mots de Spock quand il les énonça, et Jim mourait d'envie de le prendre dans ses bras et de le reconforter. Mais il resta sagement où il était.

« B'sûr, » dit-il brusquement.

« Eh bien, mon héritage mixte implique certaines... différences entre moi-même et les autres Vulcains. Je... bien sûr mon contrôle n'a pas toujours été optimal ; une chose que vous avez apprise directement. »

Jim sourit ironiquement. « C'est pas grave. Je le méritais vraiment. »

Ils avaient déjà discuté de cet incident-là plusieurs fois et ce n'était pas le moment de se laisser encore aller à une angoisse coupable (ou du moins, d'ajouter à celle qu'ils devaient déjà gérer).

« Cependant, j'étais émotionnellement compromis à l'époque. Mon état normal est très éloigné de cette instabilité honteuse. » Jim hocha la tête et ne vit pas la main de Spock former involontairement un poing serré. « Vous avez demandé pourquoi un... simple baiser serait source de conflit en moi. Pourtant je crois que vous attribuez des qualités humaines à mon comportement qui ne s'appliquent pas. Il n'y a aucune logique dans un plaisir irréfléchi, de ce fait mes actes étaient illogiques, et indignes d'un Vulcain. »

Pour le bien de Spock Jim ignora le petit saut que fit son estomac quand le mot "plaisir" sortit comme ça de la bouche de Spock. Manifestement c'était grave pour lui de céder au désir de cette manière, donc Jim ignora aussi le fait qui était juste sous son nez ; Spock admettait indirectement et indubitablement qu'il y avait eu du désir.

Mais Jim devait être un ami maintenant, pas un connard en chaleur. « Spock, c'était littéralement une situation de vie ou de mort. Et c'était principalement de ma faute de toute façon. »

« Cela reste une conduite inacceptable. Vous ne comprenez pas... beaucoup de Vulcains n'échangent pas de tels gestes avant le mariage. » Spock lui lança un regard vif, voulant manifestement voir la réaction de Jim à ces mots.

« Whoa. » Jim déglutit et tenta de se composer une expression disant "Ça me choque pas du tout." « C'est... euh, d'accord. » Puis quelque chose de pas mal pertinent lui vint à l'esprit. « Mais attendez, si tout ça c'est pour un baiser, qu'est-ce qui se passe si vous avez des relations sexuelles en dehors du mariage ? »

« La raison pour laquelle les rapports sexuels en dehors du mariage sont désapprouvés dans la culture vulcaine est que c'est illogique, et n'est pas liée à une



croyance religieuse obsolète. Tout comme les rapports sexuels sans l'intention de se marier sont entièrement sans but. »

Jim pouvait penser à beaucoup d'objections très vocales à ça, mais il la ferma.

« Il y a d'autres... facteurs qui entrent en compte plus tard, mais cependant, pour l'heure, il va sans dire que toute interaction physique qui implique la télépathie par le toucher doit supposer un manque substantiel de discipline de ma part. »

« Mais qu'est-ce qu'il en est d'Uhura ? »

« ...Je ne comprends pas votre requête. » Il y avait quelque chose dans le visage prudent de Spock qui rendit le souffle de Jim saccadé.

« Vous savez. Si un baiser vous fait flipper, qu'est-ce qui s'est passé quand vous l'avez baisée ? Est-ce que c'est parce que je suis un mec ? »

Sa formulation vulgaire tendit visiblement Spock, et pendant un moment le Vulcain ne répondit pas.

Jim se leva d'un bond et alla surplomber l'autre homme à grandes enjambées (quelque chose qu'il ne pouvait jamais faire à moins que Spock soit assis). Il se sentait soudainement fiévreux, complètement instable. « Je veux dire, vous l'avez bien fait avec elle, non ? »

Spock secoua légèrement la tête. « Nyota et moi n'avons pas eu de rapports sexuels, Jim. »

« Vous... attendez, sérieux ? »

Spock et Uhura avaient été ensemble assez longtemps et Jim avait simplement présumé que toute personne saine d'esprit avec un cerveau et la bonne orientation sexuelle - ou laissez tomber, juste n'importe quel être vivant voudrait se faire ça s'il en avait l'occasion. "Ça" étant "Uhura." Ou, non attendez, peut-être qu'il devrait dire "Spock", maintenant. Euh, en fait, il n'était pas trop sûr. Seigneur, ces deux-là seraient excitants ensemble.

En fait, *non*. Avec une férocité qui le laissa stupéfait, le corps entier de Jim se révolta à l'idée de Spock avec Uhura. Oui, bien sûr, d'un point de vue esthétique ce serait sûrement carrément magnifique, mais juste... non. Non, il ne voulait pas imaginer ça. L'idée de Spock avec quelqu'un d'autre lui tordait les entrailles.

« Alors qui ? »

Soudain, il fallait qu'il sache. Qui, si pas Uhura, *qui*... ? Il avait besoin de le savoir, c'était complètement vital pour qu'il continue à vivre.

Spock leva les yeux vers lui sous ses cils, l'air totalement fermé.

« Qui, Spock ? Je veux dire, bon sang, si elle n'était pas - »

« Les cycles reproducteurs vulcains diffèrent des cycles humains, Jim. »

C'était presque trop à assimiler. L'estomac de Jim bouillonnait comme s'il allait vomir et sa peau était trop serrée et le picotait ; chaque fois qu'il bougeait, ça lui écorchait les os et des secousses remontaient le long de sa colonne vertébrale.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Il n'y a aucune logique dans un plaisir irréfléchi, » répéta Spock. « Pour un Vulcain il n'existe pas de relations occasionnelles ou frivoles. De ce fait, il n'y a aucun intérêt dans les pratiques sexuelles récréatives sans s'engager à vie avec son partenaire et l'intention de produire une progéniture. »

Le cerveau de Jim semblait fonctionner avec une lenteur sirupeuse, mais il avait du mal avec tout ça.

« Dites-le juste clairement, d'accord ? » se contenta-t-il de dire d'une voix rauque.

« Je n'ai eu de rapports sexuels ni avec le Lieutenant Uhura, ni avec quiconque, Jim. Je n'ai jamais eu de rapports sexuels parce qu'il n'y avait aucune raison d'en avoir. »

Aucune raison de... ?

Aucune raison ?

Spock était vierge... ? Spock était *vierge*. Spock était vierge et pendant un moment de folie le sang de Jim rugit son approbation parce que oui, oui, *putain oui*, Jim serait le premier, le *seul* - mais bien sûr il ne le serait pas. Ne pourrait pas. Mariage, semblait impliquer Spock. Engagement et des mots comme "à vie." Jim n'était pas doué pour ça et Spock ne le voulait pas avec lui de toute façon.

« Bon Dieu de merde. »

C'était beaucoup à avaler, d'accord ?

« Le fait que c'est la tradition vulcaine ne signifie pas que j'insinue d'aucune façon... des insultes envers vos pratiques sexuelles, bien sûr, » dit Spock, mais sa voix était bizarrement tranchante, comme s'il aurait secrètement voulu *avoir* le droit de crier sur Jim pour sa promiscuité.

« D'accord. Ouais, et je veux dire, ça ne me dérange pas du tout. Que vous soyez... vous savez. C'est bon. Vous allez me survivre de cinquante ans de toute manière. »

Ils tressaillirent tous les deux légèrement quand la dernière phrase quitta la bouche de Jim.

« J'espère que vous comprenez pourquoi il était illogique de ma part d'agir sur une impulsion, Jim. »

Jim rencontra le regard de Spock aussi calmement que son pouls délirant le lui permettait. C'était à son tour de choisir soigneusement ses mots. « Je

comprends pourquoi ça vous ferait flipper et pourquoi vous penseriez que c'est une mauvaise chose. Mais je ne peux pas vraiment être d'accord avec vous. Spock, vous étiez en train de souffrir et la dernière chose dont vous aviez besoin, c'était de sentir mon, euh... » *comment formuler ça légèrement ?* « ...intérêt. Vous avez dit vous-même que vous n'êtes qu'à moitié humain. Vous ne pouviez pas vraiment l'empêcher, pas vrai ? »

Spock plissa les lèvres mais ses yeux s'éclairèrent avec un humour inattendu. « En effet. Je dois dire que vous êtes assez certain de votre irresistibilité. »

« Vous êtes *sûr* que ce mot existe ? » demanda Jim avec un clin d'œil, reculant de quelques pas de la chaise de Spock pour ne plus empiéter sur son espace. Son pouls revenait lentement à la normale. « Et un peu que je suis certain. Même les Vulcains ne sont pas immunisés contre mon pouvoir, et toc. »

Il espérait que ça deviendrait quelque chose dont ils pourraient plaisanter. Il ferait de son mieux pour ignorer ses stupides *sentiments* de fillette sur la question.

Le coin de la bouche de Spock tressaillit, mais il retrouva rapidement son sérieux. « Jim, vous réalisez, j'espère, la gravité de notre situation. »

« Bien sûr. Je suis désolé. Mais écoutez, c'est pas forcément si terrible. On n'est pas obligés de le dire à qui que ce soit, et j'ai déjà passé ce fichu test au Veritas donc personne ne peut me demander s'il y a eu quoi que ce soit de vaguement amoureux entre nous. Vous êtes tellement cool que vous êtes immunisé contre cette chose, donc on est tranquilles. »

« En effet. »

Pour une certaine raison, alors que l'atmosphère entre eux commençait à revenir à la normale, Jim se sentit... déçu. Ce qui était bizarre, parce que ça s'était honnêtement mieux passé qu'il s'y était attendu (*il s'était attendu à quoi ?*), mais... c'était tellement méthodique. "Nous nous sommes embrassés, nous devons couvrir nos arrières et passer à autre chose." C'était plutôt douloureux, en fait ; d'une manière diffuse et sourde.

« Sauf que... attendez. » Jim se rendit compte de ce qu'il disait. « Vous allez quand même devoir mentir. »

« ...J'en suis conscient. »

« Mais vous êtes nul pour mentir. »

Spock inspira d'une façon qui disait "Je réprime un soupir d'impatience." « Je comprends la logique qui réside dans le fait de déclarer une chose qui n'est pas vraie dans un but supérieur, Capitaine. Je ne suis pas un enfant. »

« Ouais, et moi non plus, puisqu'on en parle, donc le ton moralisateur, ça commence à bien faire monsieur. » À ces mots Spock réussit à paraître totalement outré sans bouger. « Écoutez, de toute façon, je ne suis pas sûr de vouloir vous voir

mentir devant un tribunal. Je vous ai déjà entendu baratiner mais c'est pas la question. C'est juste qu'un procès... c'est *officiel*. »

Pendant très longtemps après leur rencontre Jim avait été absolument convaincu que les mots "officiel" et "sacré" voulaient dire la même chose pour son Premier Officier.

« Jim. Je suis tout à fait capable d'énoncer un fait qui est faux quelle que soit l'audience. Il se dit généralement que les Vulcains ne mentent pas, cependant... si c'est absolument nécessaire, la logique justifie une interprétation erronée de la vérité. Et je suis à moitié humain, comme nous l'avons déjà établi deux fois au cours de cette conversation. »

« D'accord, d'accord. » Jim se demanda s'il pourrait réussir à demander à Spock de prouver qu'il pouvait mentir en disant "Je suis une ballerine." Sûrement pas. Et en y réfléchissant vraiment, malgré l'impression que Spock donnait aux yeux des humains, c'était un rebelle complet du point de vue des normes vulcaines. Personne n'avait jamais rejeté l'entrée à l'Académie Vulcaine des Sciences, par exemple. Spock était le seul, après avoir été accepté et tout, et devant tout le tribunal.

C'était stupidement plutôt sexy, en fait.

« Donc... super. Il vaudrait sûrement mieux que j'y aille au cas où quelqu'un serait encore en train de regarder l'ordinateur de localisation pour essayer de nous tuer. Je voudrais pas faciliter la tâche à ce psychopathe taré, voyez ? » Il commença à marcher lentement vers la porte communicante.

« Je trouve votre humour morbide. »

« Ça parle de la mort. Bien sûr que c'est morbide. Ça parle de *notre* mort. »

Spock détourna un instant les yeux de lui (ça semblait assez important pour être noté, apparemment, les moments où Spock ne se concentrait *pas* sur Jim) pour prendre un datapad de la table et le poser sur ses genoux.

« À ce stade, vous devez avoir compris que je ne permettrai pas que quoi que ce soit de la sorte ne vous arrive, » dit fermement son Premier Officier. Puis il alluma le PADD et tapa quelque chose avec des doigts rapides.

Jim lui lança un regard interrogateur, mais Spock ne donna aucune explication. « Euh, sans blague, pareil pour moi, c'est genre la raison pour laquelle on est dans ce pétrin à la base. »

Spock leva un moment les yeux vers lui, les mains toujours enroulée autour de l'instrument, et Jim fut frappé par la façon dont ses traits exotiques étaient rehaussés par l'éclairage vif de ses quartiers ; l'éclat de ses yeux noirs le rendant sauvage, féérique, et par-dessus tout, tellement magnifique que Jim eut du mal à rester où il était et à garder ses bras le long de son corps.

« Donc je m'en vais maintenant. »

« Très bien, Capitaine. »

« Ça vous excite de dire "Capitaine" ? Parce que vous m'appelez comme ça même quand on est seuls. »

Il ne cesserait jamais d'utiliser des blagues déplacées pour faire retomber la tension. Ça marchait à chaque fois. Jim croyait fortement au pouvoir des rires inconfortables (non pas que Spock *rie* vraiment, mais le principe était le même).

« ...Bonne nuit, Jim. »

« Ça ne veut pas dire "non" ! »

Jim sourit largement (et ce n'était que légèrement forcé) au petit rictus d'amusement au coin de la bouche de Spock.

« Ok, ok, bonne nuit à vous aussi. *Dormez, d'accord ?* »

« Oui, Capitaine. »

Jim rit légèrement et partit.

Un message l'attendait dans sa chambre. Il avait été envoyé d'un PADD environ cinq minutes plus tôt, et après l'avoir lu Jim eut envie de retraverser la porte en courant et d'embrasser Spock jusqu'à plus soif, oui, bien sûr, mais surtout il voulait le secouer et crier : « Par pitié ! Arrêtez d'être tout ce à quoi je pense et tout ce que je veux et d'être juste parfait de toutes les putain de manières possibles ! Arrêtez d'avoir l'air aussi baisable alors que je ne suis qu'un humain ! Ça suffit comme ça ! »

Ça disait : « *Je conviens que nous devons en effet éviter de faciliter la tâche du tueur en profitant de nos compagnies respectives, raison pour laquelle d'autres moyens de communication sont moins dangereux, comme celui-ci. Cependant, si le désir indéniable d'être en ma présence vous assaillait de nouveau et qu'un message envoyé à mon datapad ne suffisait pas, une visite serait acceptable.* »

\* \* \* \* \*

La deuxième fois que Jim se réveilla avec une érection matinale grâce à Spock ce n'était pas à cause d'un scénario hypothétique que son cerveau avait imaginé par magie ; c'était à la fois mieux et pire parce que ce rêve incroyablement net n'était pas tellement un rêve mais un souvenir, rejoué encore et encore sous tous les angles possibles (et même certains angles qui étaient tout à fait improbables).

Les énormes pupilles de Spock et ses lèvres entrouvertes juste avant que leurs doigts ne s'entremêlent ; la bouche de Spock, son goût quand Jim l'avait explorée avec sa langue ; Spock le poussant contre le mur sans interrompre ce

baiser ; la force de Spock et son agressivité inattendue jusqu'au moment où il s'était écarté brusquement. Et c'était suffisant, ce baiser violent, oh, c'était plus que suffisant pour rendre Jim tellement dur que c'en était presque douloureux. Et cette fois sa crise de conscience parce que Spock était son ami fut moindre, oui, comme Bones, sauf que pas du tout comme Bones, en fait. Et Spock le rendait fou parce qu'il était totalement inconscient de l'effet qu'il avait sur Jim, il ignorait totalement son charme, et maintenant que Jim savait que c'était un territoire inexploré il en voulait plus, il en mourait d'envie, en fait, et savoir ce qui ne pouvait être rendait ses mouvements brusqués par la frustration.

Alors il serra la mâchoire pour empêcher le nom de Spock de s'échapper de ses lèvres et après un orgasme vide se dit que le prononcer n'aurait sûrement rien changé ni arrangé ; ça aurait seulement augmenté la probabilité d'être assassiné par son Premier Officier si Spock l'avait entendu à travers le mur, ce qui était improbable mais quand même terriblement *possible*.

Jim s'habillait avec un léger étourdissement, ses membres encore endormis et détendus même après une douche rapide pour essayer de se réveiller, quand quelque chose se produisit.

Il était penché sur le répliqueur torse nu parce que la chemise verte de cérémonie était assez difficile à trouver dans la sélection et qu'il avait besoin d'entrer des codes d'autorisation, quand il fut frappé par un souvenir de la nuit où il avait failli mourir (vous savez, la dernière fois que c'était arrivé. C'est drôle parce qu'il avait besoin de clarifier ça). Plus particulièrement, le souvenir du léger grognement de satisfaction de Spock et son regard appréciateur quand Jim avait été forcé de porter une chemise bleue de scientifique. Ça avait été indéniablement... là. Une sorte d'approbation, presque comme une sorte de *fierté* de voir Jim porter les vêtements de Spock.

Et soudain toute la conversation qu'ils avaient eue la veille sembla un peu moins... définitive. Moins finale.

*Ça, ça le réveilla.*

\* \* \* \* \*

« Vous travaillez étroitement avec ces deux officiers, n'est-ce pas, Lieutenant ? »

« Oui. Je suis l'Officier Supérieur en Communication sur le vaisseau. »

« *Correct.* »

Jim réajusta légèrement sa position dans son siège et croisa les bras sur sa poitrine, le tissu de sa stupide chemise tirant désagréablement.

Le tribunal était totalement silencieux pendant que Nyota Uhura répondait aux questions de Mlle Shaw, l'air injustement superbe dans une version formelle de sa robe rouge. Elle se débrouillait très bien pour l'instant ; donnant une impression de calme et de compétence avec juste une pointe de cran que Jim soupçonnait d'avoir déjà conquis la moitié du jury.

« Vous avez maintenu une relation avec le Commandant Spock pendant une partie de ce temps, correct ? »

Sur son siège, Spock était parfaitement immobile, le regard fixé sur le Lieutenant.

Les quelques premiers jours du commandement de Jim, quand lui et Spock n'étaient pas vraiment encore amis, Jim avait essayé de provoquer une réaction, une confession ou *n'importe quoi* qui expliquerait la relation du Vulcain avec Uhura, en vain. Après ça, cependant, en faisant mieux la connaissance de Spock, il avait arrêté. En fait, jusqu'à hier ils avaient évité le sujet autant que possible ; Jim ayant enfin accepté que Spock était très réservé concernant ces choses-là et ne voulant plus le forcer à en parler, et Spock n'ayant manifestement aucune intention de donner volontairement des informations (« *Je n'ai aucun commentaire à faire sur la question.* »).

Même après leur rupture le sujet avait été une sorte de tabou. S'il était mentionné en passant par quelqu'un d'autre, Jim se souvenait avoir essayé d'être compatissant et poli malgré le fait que, à ses yeux, Spock et Uhura n'allaient pas du tout ensemble. Il pouvait comprendre comment ils avaient pu se mettre ensemble s'il louchait, peut-être, et bien sûr, Spock et Uhura avaient tous les deux ce style "élève cool de la classe", mais de manières totalement opposées. Et... ça n'allait pas, c'est tout.

Et comme il l'avait dit, ce n'était pas un sujet très courant. Mais en y repensant, ça avait bel et bien duré pendant assez longtemps.

« Pendant la plus grande partie, en fait. Oui. »

« *Correct.* »

Il fallut une demi-seconde à Jim pour réaliser qu'elle avait dit ça pour aider, comme si son admiration et son estime pour cette femme avait besoin de grandir davantage depuis le respect qu'il avait récemment développé du fait qu'elle semblait, d'une manière ou d'une autre, avoir oublié Spock et avoir tourné la page. Jim se demandait comment on pouvait faire ça, et aurait voulu pouvoir demander des conseils.

« J'aimerais que vous développiez ça plus tard, mais pour l'instant veuillez s'il vous plaît donner votre évaluation de la relation professionnelle du Capitaine Kirk et du Commandant Spock. »

« Bien sûr. » Uhura croisa les jambes élégamment et sourit, et ce fut sûrement le coup de grâce pour l'autre moitié du jury qui avait lutté pour ne pas être charmée. « J'ai rencontré le Capitaine Kirk dans des circonstances très défavorables, et nous ne sommes pas vraiment partis du bon pied. Le Commandant Spock était mon professeur à l'Académie. »

Elle n'était sûrement pas consciente que c'était arrivé mais quand elle avait mentionné Spock son ton s'était subtilement adouci, ce pour quoi Jim ne pouvait se résoudre à lui en vouloir.

« Pendant notre implication dans le désastre de Narada je les ai vus agir en tant que Capitaine et Premier Officier à différents moments. »

Jim se risqua à jeter un rapide coup d'œil à Spock du coin de l'œil et vit qu'il la regardait *encore* très intensément. Cela donna envie à Jim d'attirer l'attention du Vulcain, ce qui était puéril, ridicule et un peu triste, mais Spock n'avait pas vraiment cligné des yeux pendant un bon bout de temps et Jim s'inquiétait sincèrement pour la santé des rétines de son Premier Officier. C'était à un niveau purement amical. Pas de jalousie irrationnelle ou quoi que ce soit de pathétique comme ça.

« J'ai eu l'occasion de travailler avec eux séparément et ensemble, et la différence est assez flagrante. Ils se complètent, s'équilibrent au-delà de la simple combinaison "cerveau et muscles" parce que Spock est aussi intelligent qu'il en a l'air et que Kirk est bien, bien plus intelligent. Sinon nous aurions tous de gros problèmes. » Jim leva les yeux au ciel avec affection et un rire léger envahit le reste de la pièce. « D'après moi, chacun a ses forces et ses faiblesses mais quand ils travaillent en équipe tout devient comme il faut. Vous pouvez demander à n'importe quelle personne qui a été sur la passerelle pendant une crise et elle vous dira la même chose. Je ne pense pas du tout que les séparer soit une bonne idée. »

« *Correct.* »

« Merci, Lieutenant Uhura. » Areel lui lança un petit sourire sincère. « Maintenant j'ai bien peur de devoir vous interroger sur la mission Tersal. Plus particulièrement, sur le comportement apparemment illogique du Capitaine. »

« Il n'y a rien d'illogique dans le sauvetage d'un membre d'équipage bloqué, » répondit Uhura en arquant un sourcil.

« *Correct.* »

« Bien sûr que non. Mais les circonstances étaient loin d'être simples. C'est vous qui avez reçu l'ordre direct du Commandement Starfleet de vous rendre au point de rendez-vous avec le vaisseau *Fidelius*, c'est bien ça ? »

« Oui. »

« *Correct.* »



« Cet ordre a-t-il fini par être respecté ? »

« Oui. Avec une seconde et demie d'avance. »

« *Correct.* »

De nouveau, une vague d'amusement traversa la pièce.

« Si le sauvetage de M. Spock avait pris une heure de plus, croyez-vous personnellement que le Capitaine Kirk serait resté ? »

Une heure. Une heure comme prix pour la vie de Spock ? Oui, Jim savait maintenant, avec le recul, qu'il serait resté. Mais alors qu'il était assis là à y réfléchir, il se demanda où était la limite. Un jour ? Là encore, un jour sans réserve de produits laitiers, ce n'était vraiment pas la fin du monde, même pour un vaisseau de classe constitution avec autant d'officiers que le *Fidelius*. Donc... deux jours ? Le calcium était d'une importance vitale pour le corps, il en était plutôt certain, donc il aurait besoin de demander à Bones combien de temps les êtres humains pouvaient durer sans produits laitiers. Quand même, il ne faudrait sûrement pas beaucoup plus de temps pour mettre en danger leur santé. Qu'est-ce qu'il faudrait pour que Jim laisse Spock mourir ? Quel besoin de la multitude l'emporterait sur les besoins de *Spock* ?

Il n'avait aucune réponse pour l'instant, et cette réalisation le terrifiait.

« Je ne peux pas m'exprimer sur les actes hypothétiques du Capitaine Kirk, désolée, » dit Uhura en haussant les épaules.

« *Incorrect.* »

Le Commodore Emerett, qui avait observé silencieusement le procès, frappa la petite cloche avec son marteau.

Uhura émit un petit reniflement d'incrédulité. « D'accord, d'accord, je ne suis pas désolée. Mais je ne peux vraiment pas dire ce que Kirk ferait, ça dépend de lui, pas de moi. »

« *Correct.* »

Areel s'avança vers l'estrade où Uhura était assise.

« Très bien. Dites-moi, Lieutenant, aurais-je raison de présumer que vous connaissez M. Spock mieux que quiconque sur le vaisseau ? »

Moss griffonna quelque chose sur son carnet et le passa à Jim. Il était écrit : "*Enchaînement classique pour interroger sur le comportement de Spock mais FORMULATION TRÈS DANGEREUSE.*"

Jim était toujours figé sur sa chaise, s'étant permis quelques secondes pour assimiler sa découverte, se demandant quand ces électrochocs de réalisation cesseraient. Il se demanda aussi pendant un instant s'il y avait un sol à la fin de cette chute ou s'il allait simplement continuer à tomber éternellement, ressentant

la même sensation de descente dans l'estomac que quand le transporteur le réassemblait.

Il était habitué aux poussées d'adrénaline, mais il n'était pas certain de trouver ça grisant. D'une certaine manière, il avait l'impression qu'une collision attendait indubitablement James T. Kirk, et qu'elle n'était pas très patiente.

« M. Spock est toujours un bon ami, si c'est ce que vous voulez dire. »

« *Correct.* »

« Eh bien, ce n'est pas ce que je veux dire, » dit Areel avec une pointe d'exaspération. « Veuillez simplement répondre à la question. Aurais-je raison de présumer que vous connaissez M. Spock mieux que quiconque sur le vaisseau ? »

Uhura resta silencieuse pendant quelques instants, les yeux légèrement plissés. « Pas exactement. »

« *Correct.* »

Moss siffla silencieusement (tellement silencieusement que Jim fut sûrement le seul à le remarquer). Il souligna le mot "danger" dans DANGEREUSE deux fois puis se concentra entièrement sur l'expression prudente d'Uhura.

« Oh ? » Areel parut surprise, mais Jim songea que c'était sûrement feint ; la réaction de Moss lui indiquait qu'elle avait compté sur cette réponse. « Qui pourrait donc le connaître mieux que la femme avec qui il a été pendant presque un an ? »

L'appareil Veritas étincelait joliment à sa place et le regard d'Uhura vacilla dans sa direction avant qu'elle réponde. « Je ne dis pas que... Kirk est aussi un bon ami à lui. Lui aussi connaît bien Spock, peut-être mieux que moi. Comment est-ce que je pourrais le savoir ? »

« *...Non concluant.* »

Il y eut de légers murmures parmi la foule et Jim essaya de ne pas se déplacer dans son siège.

« Pourriez-vous développer pour que la machine puisse donner une interprétation plus exacte, Lieutenant ? » demanda doucement Areel.

« Je... écoutez, Spock et moi avons rompu pour une raison, » dit Uhura. Il y eut un silence gênant et Jim la regarda bouche bée quand il réalisa ce qu'elle semblait insinuer.

« Non - non pas que Kirk ait été cette raison, il n'avait rien à voir là-dedans, » ajouta-t-elle rapidement, avec juste assez de rapidité pour que l'appareil Veritas attende de scanner toute l'explication. « Je voulais juste dire que le fait que je sois le membre de l'équipage qui connaît Spock depuis le plus longtemps et que j'aie eu une relation avec lui ne veut pas forcément dire que je le connais le mieux. Du

moins, je ne pense pas pouvoir me vanter de le connaître mieux que quiconque. Kirk le connaît sûrement mieux que moi. »

L'appareil sembla ressasser les informations pendant un moment avant d'émettre un léger vrombissement puis : « *...Non concluant.* »

Les yeux d'Uhura s'élargirent et les sourcils de Moss se froncèrent davantage. Mais la machine n'avait pas fini. Avec la voix douce et claire d'Uhura, elle commença à la *citer*.

« *"Je voulais juste dire que le fait que je sois le membre de l'équipage qui connaît Spock depuis le plus longtemps et que j'aie eu une relation avec lui ne veut pas forcément dire que je le connais le mieux." Correct.* »

La qualité de l'enregistrement était tellement bonne que c'en était effrayant.

« *"Du moins, je ne pense pas pouvoir me vanter de le connaître mieux que quiconque." Correct.* »

Moss secouait lentement la tête, les yeux écarquillés d'effroi. C'était un peu comme si toute la pièce retenait son souffle.

« *"Kirk le connaît sûrement mieux que moi." Correct.* »

Mais honnêtement, Jim ne se serait jamais, au grand jamais attendu à être témoin de ce qui arriva ensuite.

« *"Je... écoutez, Spock et moi avons rompu pour une raison. Non - non pas que Kirk ait été cette raison, il n'avait rien à voir là-dedans."»*

Même une seconde avant que ça arrive.

« *...Incorrect.* »

(1) L'expression anglaise utilisée par Jim est « *bite me* » (mordez-moi), qui a donc un double sens.

## Chapitre 17 : Veritas Vos Liberabit

C'était comme si elle s'était entendue parler et l'avait su, à la seconde où les mots avaient franchi ses lèvres, avait su qu'ils n'étaient pas vrais et qu'elle mentait, qu'elle mentait et qu'elle allait se faire *prendre*, mais c'était déjà trop tard, tout était faux et elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même.

*Bordel.*

\* \* \* \* \*

*Trois mois plus tôt...*

Ils s'étaient encore disputés aujourd'hui. Pas Spock et *elle*, bien sûr, même si parfois elle avait envie de crier devant ce visage impassible. Non, elle n'avait jamais été capable de le rendre suffisamment en colère pour que l'une de leurs discussions se transforme en véritable dispute.

Non. C'était *Kirk* et Spock.

C'était toujours Kirk et Spock, dernièrement. Comme s'ils étaient devenus une seule entité, et qu'on ne pouvait pas avoir l'un sans l'autre. *Kirk et Spock*.

Elle n'avait même pas été là pour y assister ; son service s'était terminé au moins une heure avant et elle travaillait dans ses quartiers, écoutant différents dialectes Argéliens avec son casque pour se préparer à la prochaine mission. Mais elle sut que c'était arrivé à la seconde où Spock passa la porte, parce que ses yeux luisaient dangereusement et que ses joues avaient une légère teinte émeraude.

Elle ne prenait plus la peine de lui cacher ses intuitions, n'accordait plus une attention méticuleuse à chacune de leurs interactions.

« Est-ce que Kirk a encore réfuté ta théorie ? » demanda-t-elle avant que Spock ne puisse ouvrir la bouche pour la saluer. Son ton était sec et agacé ; même elle le savait.

Cela donna autant de satisfaction que de douleur à Nyota d'observer le visage parfaitement calme laisser échapper un éclair d'irritation à ses mots. Cela la rendit aussi (vraiment à contrecœur) impressionnée par son Capitaine, Kirk étant

capable de provoquer une réaction aussi visible sans même être dans la fichue pièce.

Elle se détourna de lui, sa chaise pivotant vers son ordinateur, tiraillée par ses contradictions et se détestant pour sa lâcheté.

« Le Capitaine n'a rien réfuté, » répondit Spock avec ce qui, à ses oreilles expertes, ressemblait à un calme manifestement forcé. « Il a simplement tenté d'ignorer mon interprétation des faits et son importance. Sans succès. »

Quand elle le regarda par-dessus son épaule, elle vit que Spock avait tendu deux doigts pour l'embrasser, comme ils en avaient l'habitude quand ils se retrouvaient dans les quartiers de l'un ou de l'autre après un long service.

Pendant une brève seconde, Nyota songea à ne pas lui rendre la pareille, espérant peut-être par pur désespoir de voir si comme ça elle pourrait le faire réagir. Lui faire perdre son sang-froid comme Kirk le faisait avec une aisance insultante...

Mais ensuite le moment passa et de toute façon elle pouvait déjà deviner que Spock voulait se défouler, non pas que Spock le sache, mais elle, elle le savait. Spock voulait parler de combien Kirk était illogique et des risques calculés inexplicablement élevés qu'il prenait en s'en sortant toujours. Spock voulait se plaindre du fait que Kirk avait constamment besoin de soins médicaux, et lui reprocher son irresponsabilité et son insolence. Il voulait protester contre le manque de discipline de Kirk concernant certaines régulations, qui d'une manière ou d'une autre impliquaient toujours de sauver la vie des autres et donc Spock voulait comparer la valeur de la préservation de ces vies avec la violation active et excessivement fréquente des ordres de Starfleet et le risque que cela représentait pour leur commandement...

Cela faisait longtemps que Spock n'avait pas parlé d'autre chose que du Capitaine, et Nyota Uhura avait commencé à le remarquer.

Ironiquement, le Vulcain était une langue super pour les jurons. Elle avait un peu envie de jurer, là. Elle avait *beaucoup* envie de gifler Spock, ce qui serait irresponsable (ou du moins c'était ce dont elle essayait de se convaincre).

Nyota avait étudié les langues des mondes et elle avait appris à *écouter*, parce qu'il ne s'agissait pas toujours de parler, oh non. Elle entendait des choses dans l'inflexion d'une seule syllabe que les autres ne pouvaient pas entendre, et elle se souvenait avoir pensé que Spock, plus que quiconque, était un sujet d'étude fascinant parce qu'il s'efforçait sans cesse de cacher ces inflexions-là, ces sons qui indiquaient les humeurs de quelqu'un. Au début, devoir se donner du mal pour découvrir ce qu'il pensait avait été passionnant et stimulant.

Mais ensuite elle s'était améliorée.

Et maintenant une tendance très évidente avait commencé à se développer, et elle entendait ce que Spock ne disait délibérément *pas*, et ne pensait probablement même pas, le pauvre, innocent, confus petit Vulcain. Non, il ne savait probablement pas.

Mais pour elle la vérité était tellement criante qu'il était devenu impossible de faire comme si elle ne l'entendait pas.

\* \* \* \* \*

Kirk n'était pas la seule raison. Bien sûr que non, et ce serait injuste de dire que leur rupture était de sa faute. Mais il était indubitablement l'élément déclencheur, la raison qu'elle pouvait enfin voir pour expliquer pourquoi Spock et elle, pourquoi il était inutile de continuer à prétendre que tout s'arrangerait, que tout avait encore un semblant de *logique*. Leur relation n'avait plus eu de sens, à la fin, et c'était aussi simple que ça. Elle avait aimé Spock féroce­ment mais elle n'était pas totalement stupide, en dépit de ce que les récents évènements pourraient faire croire. C'était pour leur bien à tous les deux qu'elle avait calmement dit à Spock qu'elle ne pensait pas qu'il était juste pour leur relation de maintenir cette - cette *illusion* selon laquelle celle-ci aurait plus de sens qu'elle n'en avait.

« "Je... écoutez, Spock et moi avons rompu pour une raison. Non - non pas que Kirk ait été cette raison, il n'avait rien à voir là-dedans." »

« ...*Incorrect.* »

Elle s'attendait à un bourdonnement instantané de chuchotements frénétiques mais ce fut encore pire que ça, parce qu'avant que la salle n'*explode* il y eut cette sorte de silence figé et incrédule et elle sentit chaque personne la fixer comme un poids lourd et écrasant que sa fine carrure ne pouvait pas supporter.

Et ensuite Emerett abattit son marteau parce qu'être pris en train de mentir au tribunal était illégal et que techniquement Uhura pouvait être attaquée pour ça, ça figurerait dans son dossier permanent... mais ce fut comme un coup d'avertissement parce soudain tout le monde se mit à parler. Les spectateurs n'essayaient même plus de chuchoter, et sur les douze membres du jury au moins onze étaient en pleine conversation avec la personne assise à côté d'eux. C'était confus, désordonné, l'avocat de Kirk et Spock faisait objection (à *quoi*, au juste ? À l'idiotie totale et complète d'Uhura qui avait volontairement donné cette fichue information ?), et elle pouvait voir McCoy essayer de faire en sorte que Kirk se tourne vers lui en gesticulant frénétiquement mais silencieusement, les yeux écarquillés d'une manière qui lui donnait l'air fou. C'était assez difficile de croire

que chaque personne ici présente était un adulte mature et un officier de Starfleet. Scotty était allé jusqu'à plaquer une main sur sa bouche comme dans les films et regardait le dos de la tête de Spock avec effarement.

De toutes les personnes présentes, Kirk et Spock étaient les seuls qui restèrent parfaitement immobiles, comme deux mannequins assis côte à côte avec des expressions renfermées identiques. Même si elle essayait, Uhura était certaine de ne pouvoir deviner ni ce que le Vulcain pensait, ni même ce que son Capitaine pensait. Et Spock... oh Spock. *Je suis tellement désolée*, voulait-elle dire. Mais ça ne lui ferait aucun bien. Spock ne savait pas, bien sûr.

Trois mois plus tôt elle s'était convaincue qu'il serait trop tôt et trop cruel d'expliquer au Vulcain quelque chose qu'il n'était pas prêt à entendre ; de lui dire qu'une partie de la raison pour laquelle elle avait rompu avec lui était qu'il était tombé amoureux de quelqu'un d'autre sans même s'en rendre compte. Maintenant, cependant, elle était à peu près sûre que Spock l'aurait compris ; disséquant ses propres émotions comme une équation mathématique jusqu'à trouver la bonne réponse. Il y avait beaucoup d'indices à ce stade, même pour quelqu'un qui chaque jour faisait un effort volontaire pour réprimer et ignorer ses sentiments.

Après une très longue minute, le Commodore-juge-intérimaire réussit à se faire entendre par-dessus le vacarme et à imposer le silence.

« Puis-je rappeler aux occupants de ce tribunal que ceci est une cour martiale, et non un lieu de commérages sans intérêt et de bavardages intempestifs ? » Cela ressemblait à une menace, et ça aurait été moins drôle sans la nuance d'incertitude qui s'était immiscée dans le ton de l'homme à la fin de cette phrase. Les choses avaient sans aucun doute pris une tournure dramatique ici.

« Lieutenant Uhura, je vais vous donner une chance de reformuler votre déclaration incorrecte. »

Oh Dieu merci.

« Merci, votre honneur, » dit-elle, reprenant contenance du mieux qu'elle le pouvait. Elle garda un regard stable et ne parla qu'à l'accusatrice, évitant à la fois Kirk et Spock, craignant ce qui pourrait sortir de sa bouche par la suite si elle croisait leurs regards horrifiés.

« Il n'est pas vrai que Kirk n'a rien eu à voir dans la fin de ma relation avec M. Spock. »

« *Correct.* »

Uhura inspira avant de continuer, parce que cela nécessitait une formulation très soignée et qu'elle ne pouvait pas se permettre de se rater encore. D'accord, ce serait difficile de le faire aussi *royalement* qu'elle venait de le faire, mais avec

un peu d'efforts elle était sûre qu'il était possible d'empirer les choses, donc la prudence était sûrement la clé maintenant.

« Kirk était, en fait, indirectement une partie de la raison pour laquelle nous avons rompu, parce qu'il m'a fait me rendre compte qu'il valait mieux que Spock et moi soyons amis. »

« *Correct.* »

« Comment cette réalisation s'est-elle produite, Lieutenant ? » demanda Areel. Elle avait au moins eu la décence de ne pas applaudir avec délectation quand Uhura avait lâché la bombe, et au lieu de ça avait eu l'air assez interloquée et légèrement confuse, comme si elle ne savait pas vraiment comment assimiler ce qui se passait (à cet instant elle avait rappelé à Uhura le Capitaine la première fois qu'il avait vu Spock torse nu pour un examen médical).

L'avocat de Kirk et Spock n'essaya pas de faire objection cette fois et Uhura savait pourquoi. Techniquement, ça valait une opposition pour la forme pour que ce soit officiellement enregistré, mais à cet instant elle était au milieu d'une conversation très délicate et des interruptions pourraient la détourner de là où elle voulait que les questions aillent.

« Eh bien, c'est en voyant leur amitié que j'ai compris. » Elle adressa un petit sourire à l'autre femme et essaya de détendre ses muscles crispés. Elle pouvait le faire. Elle connaissait les mots, elle pouvait le faire.

« *Correct.* »

« Voir la façon dont Kirk et Spock se comportent l'un avec l'autre vous a donné envie de mettre fin à votre relation amoureuse avec ce dernier ? » demanda Areel, et cette fois Moss se leva d'un bond avec un "Objection !" tout prêt parce qu'elle avait complètement déformé les paroles d'Uhura. Avec une pertinence parfaite, bien sûr, mais tout était dans la *formulation*.

Emerett abattit encore le marteau, avec à ce stade une expression légèrement terrifiée sur le visage, probablement parce que cette séance avait très rapidement sombré dans le genre de mélodrame romantique que cet homme semblait détester.

« Retenue. Mlle Shaw, veuillez éviter de reformuler la déclaration du Lieutenant. »

Areel ouvrit la bouche pour s'excuser, sûrement, mais Uhura saisit l'occasion.

« Oui, parce que ce n'est pas du tout ce que je voulais dire. »

C'était la vérité, mais elle n'avait pas voulu dire la vérité.

« *Correct.* »



« Je voulais dire que voir leur amitié m'a ouvert les yeux sur les problèmes dans mon couple. L'un d'eux était la communication, quelque chose que Kirk et Spock font parfaitement, au-delà de la relation entre Capitaine et Commandant, parce qu'ils sont vraiment de très bons amis. Donc d'une certaine manière Kirk a été l'élément déclencheur. Pas la cause. »

« *Correct.* »

« Et je ne voulais rien insinuer d'autre ; ma dernière déclaration était clairement mal formulée, et je m'en excuse. »

« *Correct.* »

\* \* \* \* \*

Jim avait sérieusement du mal à continuer à regarder devant lui ; l'envie de se tourner vers Spock lui démangeait la peau, avec une intensité impitoyable. Il ne savait pas du tout quoi penser, mais il ne pouvait pas se contenter d'être en état de choc et de vider son esprit ou quelque chose d'équivalent ; son cerveau était trop habitué à faire des évaluations rapides puis à passer à l'action. Le problème était qu'il n'arrivait pas à trouver la moindre réponse satisfaisante donc il se retrouvait à ressasser encore et encore toutes les possibilités.

Il n'était pas stupide. En fait, il était pas mal intelligent. Une partie de lui voulait croire... savait qu'il serait plus facile de croire qu'Uhura disait simplement la vérité en justifiant son erreur. Qu'il avait été ridicule de sentir son cœur bondir à ses mots, comme si la première explication évidente était tout de suite la bonne, comme un Rasoir d'Occam de la Joie ou quoi. Qu'il avait été naïf, et qu'elle voulait simplement dire ce qu'elle avait ensuite tenté d'expliquer.

Mais James Kirk était *vraiment* un type intelligent (1). Et il y avait quelque chose dans sa façon de parler, dans la formulation méticuleuse de ses phrases par la suite, qu'il ne pouvait pas ignorer. Le soupçon qu'Uhura croyait réellement qu'il avait eu quelque chose à voir avec leur rupture commença à devenir une certitude.

Et donc après une heure horrible et insoutenable qu'il passa à regarder tout sauf Spock, et après avoir entendu Areel essayer ingénieusement de trouver des failles dans les réponses d'Uhura et Uhura esquiver tout aussi ingénieusement, après qu'Emerett ait déclaré que c'était au tour de Moss et que l'avocat se soit levé et n'ait posé que deux questions (« Croyez-vous que le Capitaine Kirk et le Commandant Spock sont émotionnellement compromis ? » « Non. » « *Correct.* » et « Croyez-vous que le Capitaine Kirk et le Commandant Spock ont mis en danger ou vont par inadvertance mettre en danger leur équipage de quelque manière que ce soit ? » « Non. » « *Correct.* »)... après tout ça, Jim poursuivit ses efforts

herculéens pour ignorer Spock et se dirigea tout droit vers Nyota Uhura qui était encore assise sur sa chaise, comme si elle était réticente à quitter la haute estrade.

« Salut, » dit-il, la regardant calmement. Les gens se déplaçaient et les chuchotements avaient repris immédiatement après que le Commodore ait clôt la séance pour la journée.

Elle tressaillit, même s'il n'avait fait que la saluer poliment et qu'il ne lui en voulait pas ou quoi que ce soit. Elle avait seulement menti pour les protéger. Le problème était que maintenant il voulait savoir quelle vérité elle avait ressenti le besoin de cacher, et il était curieux et plus qu'un peu déterminé, comme James Kirk avait l'habitude de l'être.

« Salut, Kirk. »

« Ça vous dérangerait d'aller dans un endroit où on pourrait discuter ? » dit-il, n'essayant même pas d'être subtil. Puis il sentit (n'entendit pas, ne vit pas, mais *sentit*) la présence de Spock derrière lui et se retourna sans savoir à quoi s'attendre.

« Spock, ça va ? »

« Je voudrais parler à Nyota, » dit Spock, quelque chose dans sa voix ou peut-être dans la posture de sa mâchoire faisant froncer les sourcils à Jim.

Uhura les regarda tous les deux pendant un très long moment, puis glissa de sa chaise et alla se mettre à côté de Spock, de manière à ce qu'ils forment un triangle isocèle où Jim était le coin le plus éloigné.

« Kirk a demandé en premier, » dit-elle, d'un ton un peu taquin mais surtout prudent, son regard sondant le visage de Spock comme le faisait le regard de Jim, tous deux étant tournés vers lui et attendant sa réaction.

« Toutes mes excuses. Je l'ignorais. »

« C'est bon, je peux partir si vous préférez, » dit Jim. Il pouvait comprendre que Spock soit encore plus curieux que lui.

« Oui, » dit Uhura avec un soupir en même temps que Spock disait « Non. » « Vous avez souhaité parler à Nyota le premier, je le ferai ultérieurement. »

« Mais Spock - » commença Uhura, se penchant un peu plus vers lui avec un regard implorant. Jim fut de nouveau frappé par la familiarité entre eux, et la délicatesse expérimentée avec laquelle Uhura respectait l'espace vital du Vulcain. Il n'avait jamais pris le coup de main pour ça, il finissait toujours par oublier. Et au lieu de le rendre triste, les voir comme ça le fit se hérissier d'irritation. Il fallait *vraiment* qu'ils se tiennent aussi près ?

Elle avait commencé à lui dire quelque chose en Vulcain d'une voix basse et rapide, Jim n'en saisit que des bouts (les mots "explication", "raison" et

"conversation") mais Spock secoua la tête une fois et elle se tut. Pendant un instant, Jim pensa ; *il ne faut pas le laisser avoir ce qu'il veut en cédant quand il s'obstine. J'aurais insisté, si j'avais besoin de lui dire quelque chose. Je l'aurais forcé à écouter.*

« Hé, vous trois ! »

Moss les rejoint, et derrière lui attendait McCoy, appuyé contre le bureau de la défense.

« Je suis désolée, » lança Uhura avant que l'avocat puisse dire quoi que ce soit. « Je suis vraiment désolée, je me suis ratée - »

« Ce n'était pas de votre faute, » dit Moss.

« Bien sûr que c'était de ma faute, » répliqua-t-elle. Puis, regardant Spock avec peine, elle répéta. « Je suis tellement désolée. »

« J'ignorais ton opinion sur ce sujet, » dit doucement Spock.

Moss leva les yeux au ciel. « Eh bien, pas moi, mais je pensais que nous pourrions éviter la question. » Le fait que la question n'avait même pas été posée resta non-dit entre eux.

« Je suis désolée, » dit encore Uhura, avec une pointe de défi dans les yeux qui disait qu'elle commençait à en avoir un peu marre d'être réprimandée. Sous cet angle, au moins, Jim s'identifiait beaucoup à elle.

« Oui, bon, n'y pensons plus pour l'instant - »

« Quoi ? » Jim se tourna vers Moss, indigné. « Vous vous fichez de moi ? Elle ne passera même pas une longue soirée à se faire engueuler par votre voix délicieuse ? Est-ce que c'est parce qu'elle est canon ? Parce que moi aussi je suis canon et j'ai eu droit à quatre heures de harcèlement verbal, donc ça, mon ami, ce serait très misogyne. »

Son commentaire servit à faire retomber un peu la tension qui régnait dans l'air.

« Fermez-la, Kirk. »

Spock arqua un sourcil. « La demande du Capitaine semble réellement valide, si l'on extrapole un modèle comportemental à partir de vos réactions précédentes à nos erreurs. »

Même Uhura souriait un tout petit peu (en regardant Spock, ce qui agaça Jim, mais peu importe), mais Moss en avait assez, apparemment.

« Oui, bon, son erreur va provoquer plus de commérages, c'est certain. Mais depuis que *votre* dernier petit incident - » ce mot était comme une malédiction, pensa Jim, sursautant au souvenir soudain de l'eau dégoulinant des lèvres entrouvertes de Spock sur son menton « - a dû être étouffé, toute la base est convaincue qu'on vous a vus courir en sous-vêtements, et que la raison pour laquelle

vous avez changé de quartiers (*oui*, Kirk, tout le monde sait où vous dormez), la raison pour laquelle vous avez changé de quartiers est que vous avez détruit ceux que vous aviez déjà en faisant un marathon sexuel. »

Uhura eut un petit rire étouffé qui sonnait comme une foutue clochette parce sa voix était magnifique mais Spock... Spock regardait le sol et *rougissait*.

C'était indéniable. Son regard était légèrement vague et il y avait cette verdeur sur ses joues et son nez qui le trahissait complètement. Jim était confus parce qu'il pouvait sentir son pouls pulser à tout rompre, comme si son sang savait que son cerveau avait besoin d'oxygène mais qu'il essayait de résister à une force qui l'attirait légèrement au *sud* de cette direction.

Pendant quelques instants personne ne sembla savoir quoi dire, même si Moss avait indéniablement l'air très suffisant, mais tristement le besoin de trouver une réponse appropriée leur fut épargné par l'apparition opportune d'un connard d'un mètre quatre-vingt qui s'appelait Ben Finney. Apparemment il *fallait* que l'enfoiré surgisse dès que Jim était certain de s'en être enfin débarrassé.

« Alors, vous avez enfin décidé d'essayer le ménage à trois ? » dit une voix forte. Et ouais, la pièce commençait à se vider, mais il y avait encore beaucoup de monde, y compris plus de la moitié du jury.

Jim leva les yeux au ciel. « T'as pas le droit d'être ici. Va-t'en, s'il te plaît. »

« La séance est terminée Jimmy, j'ai le droit d'être où je veux. »

Puis il réalisa quelque chose. « Attends... tu m'*attendais* dehors, Ben ? »

« Je - »

« Wow, peut-être que je devrais profiter d'être ici pour demander une ordonnance restrictive, parce que ton obsession a clairement dégénéré en harcèlement. »

À ce commentaire le côté désagréable de Finney sembla se transformer en quelque chose d'encore plus laid, ses yeux clairs s'assombrissant pour devenir carrément *méchants*.

« En fait, l'enseigne Sanz me racontait le foirage d'Uhura. Bien joué, ma belle. » Ben afficha un sourire suffisant et parcourut le corps d'Uhura du regard d'une manière ostentatoire, même si Jim était plutôt certain qu'il était totalement gay. Moss, qui se tenait légèrement sur le côté du groupe, fixait Finney d'un air plutôt dérouté.

« T'es une maline petite garce, pas vrai ? D'abord tu allumes le cadet fermier, ensuite tu baisses ton prof, et maintenant qu'ils sont ensemble le triangle est complet et tu es libre de baiser quelqu'un d'autre ! Voyons voir, tu t'es fait le Capitaine et le Second, à qui le tour ? Le médecin-chef ? L'ingénieur en chef ? »

« Dégage et lui parles pas comme ça, » cracha Jim, furieux.

Ben leva les mains comme pour se rendre. « Wow, tu lui tiens encore la chandelle après toutes ces années, Jimmy ? Ton petit ami va pas apprécier. »

« D'où sort ce sac à merde ? » dit Uhura avec incrédulité. La mâchoire de Spock était serrée et il s'était mis légèrement devant elle, inconsciemment protecteur.

« Ne fais pas comme si tu ne te souvenais pas de moi depuis l'Académie, Nyota, » dit Ben avec un reniflement de dédain. « Je suis le mec malin qui a su se faire ce cul quand ce type savait encore s'amuser, avant que Starfleet dresse le rebelle qui était en lui. » Il reluqua Jim, qui du coin de l'œil vit la posture de Spock changer légèrement, comme s'il mourait d'envie de se placer entre les yeux de Ben et le corps de Jim. « Il doit sûrement être barbant au lit maintenant, et c'est dommage parce que bon sang Jimmy, on s'est bien amusés. »

« Toi, peut-être, » lâcha Jim, se forçant à paraître nonchalant.

« Comme si tu m'avais pas supplié comme une petite pu - »

« Écartez-vous, » interrompit Spock, d'un ton mordant.

« Tu veux défendre ton homme ? Force-moi, mec. »

D'accord, on était passés des tirs faciles aux insultes acérées très vite, et cette fois il n'y avait rien de subtil dans la façon dont Spock s'avança, le regard embrasé. Ben le regarda avec tout autant d'aversion.

« Spock, c'est pas votre combat - » marmonna Jim, essayant de faire reculer Spock.

« Dis-moi, M. Spock, est-ce qu'il aime encore ça quand c'est un peu brutal ? »

« Ne parlez pas ainsi du Capitaine ou je m'assurerai que vous soyez incapable de - »

« Ok, tout le monde se calme, d'accord ? » C'est Moss qui parla, d'une voix forte et sévère. « Je ne sais pas qui vous êtes mais vous avez clairement des problèmes qui ont besoin d'être réglés par un psychologue, mon ami. Maintenant veuillez partir avant de faire une scène. »

« J'ai tout à fait le droit - »

« Très bien, c'est nous qui partons, » interrompit Jim. « Allez les gars, on s'en va. »

Spock le suivit sans protester, tout comme Moss puis McCoy, mais quelques secondes plus tard Jim remarqua qu'Uhura était restée.

Elle regardait Ben Finney en plissant les yeux et ses pieds étaient légèrement écartés, une posture ferme qui lui donnait l'air menaçant malgré le fait qu'elle était bien plus petite que lui.

« Tu insultes encore mon Capitaine comme ça et, en tant qu'Officier Supérieur en Communication de l'USS *Enterprise*, je vais t'enterrer dans tellement

de conneries bureaucratiques que la promotion que tu cherches à avoir aussi désespérément ne verra jamais le jour. Après quoi, je te botterai le cul. »

McCoy émit un léger sifflement d'admiration.

Ben essayait d'avoir l'air indifférent. « C'est ça. Avec quelle autorité ? »

« La mienne, » offrit Jim, levant la main. « Parce que je suis le Capitaine de l'USS *Enterprise*. Contrairement à toi. Qui n'en es pas un. De capitaine. »

Uhura hocha fermement la tête, puis croisa les bras sur sa poitrine.

« Donc tu devrais vraiment réfléchir à cette attitude irrespectueuse que tu as. »

« C'est ton précieux Capitaine qui a enfreint les règles, miss, pas moi. »

« Mon précieux Capitaine est le meilleur Capitaine de la flotte, connard, donc à moins que tu veuilles que je mette ma menace très spécifique et très réelle à exécution, tu devrais la fermer. »

Wow. Donc Uhura était aussi grande gueule quand elle s'énervait. La vache.

« Ne t'approche plus de nous. »

Ils sortirent tous du tribunal ensemble, et ce fut assez génial, à vrai dire. Jim réussit même à faire un poing contre poing avec Uhura, et reçut une tape au bras de McCoy. C'était un peu bondé à l'extérieur parce que tout le monde s'attardait encore, mais Jim profita de cette distraction pour lancer un regard en coin à Spock, espérant échanger une quelconque œillade rassurante. Ça ne marcha pas.

Puisqu'ils allaient dans des directions différentes, Moss les salua d'un signe de la main bourru en leur promettant qu'ils parleraient plus tard, et ils furent quatre.

« Si ça ne vous dérange pas, Kirk, j'aimerais parler à Spock d'abord, » dit Uhura.

« Oh. Ouais, bien sûr. C'est juste que... » Il voulait que Spock reconnaisse son existence d'une manière ou d'une autre, mais Spock regardait Uhura, ce qui augmentait l'irritation de Jim à chaque seconde qui passait. « ...d'accord. Laissez tomber, c'était pas important. »

« Oh. Ok. »

Mais même *elle* regardait Spock bizarrement, comme si elle se demandait ce qu'il pouvait bien avoir. Donc Jim n'était pas le seul à l'avoir remarqué.

McCoy posa une main sur l'épaule de Jim. « Allons déjeuner. »

« Bones, c'est un peu tôt pour - »

« Je croyais qu'il n'était jamais trop tôt pour manger. »

Jim réussit à sourire. « Ouais, d'accord. À demain les gars alors. »

Ils avaient parcouru la moitié du couloir rempli quand Spock les rattrapa.

« Jim, un instant s'il vous plaît. »

Ça n'était pas dit comme une demande, loin de là.

« Ça ne peut pas attendre ? » demanda McCoy en haussant les sourcils. Spock le fusilla du regard, ou du moins, c'est l'impression que ça donna quand Spock détacha son regard de Jim pour regarder McCoy d'une manière très spécifique.

« Ce n'est pas urgent, seulement commode. Permettez-nous de converser quelques minutes seuls, s'il vous plaît. » Là encore, c'était plus une *menace* qu'une requête.

« Ouais, non, la seule personne qui permette quoi que ce soit ici c'est moi, merci beaucoup, mes deux hommes forts, » proclama Jim en levant les yeux au ciel.

« Pour la dernière fois, je ne suis pas la fille dans ce plan à trois. »

« Si, tu l'es, Jim, fais-toi une raison, » sourit McCoy. Jim lui donna un coup à l'épaule et regarda encore Spock, mais Spock resta résolument non amusé et le sourire sur le visage de Jim s'évanouit rapidement.

« Un instant, s'il vous plaît, » répéta Spock, genre homme des cavernes. Ce n'était pas sexy du tout.

« D'accord, d'accord. » Seigneur, il était vraiment la fille. « Attends-moi à l'infirmerie si tu veux, Bones, Spock et moi allons avoir notre *instant*. »

« À plus tard. »

Le médecin se fraya un chemin dans la foule et s'en alla. Jim fixa Spock avec son meilleur air renfrogné.

« Je croyais qu'on avait décidé de ne plus être seuls ensemble. On ne peut pas juste entrer dans la première pièce vide qu'on trouve et avoir une conversation. »

Apparemment cette version de Spock en homme des cavernes était quand même fournie avec toutes les fonctions cérébrales.

« Nous pouvons aller sur le pont 6, dans les allées botaniques. C'est le moment adéquat pour que vous voyiez les résultats des recherches scientifiques qui y sont menées et nous pourrions parler sans être entendus. »

« ...Mais nous serions quand même ensemble. »

« Pour qu'une conversation se produise, il est nécessaire que nous soyons ensemble, » dit Spock, son ton sec signalant qu'il était éberlué par la stupidité de Jim. Jim décida de ne pas faire remarquer qu'ils pourraient très bien avoir une conversation par communicateurs. « Au moins, nous ne serons pas seuls ensemble dans une pièce qui contient une surface disponible et suffisamment solide - »

« Whoa, d'accord ! J'ai compris, bon sang ! »

« Bien. »

\* \* \* \* \*

Ça avait eu l'air bien quand Spock l'avait suggéré, mais maintenant Jim se promenait avec son premier officier dans des rangées interminables de fleurs, donc peut-être qu'il aurait vraiment dû réfléchir à ce plan.

Même si le pont 6 était plutôt incroyable en fait.

La structure en dôme à l'intérieur de laquelle ils se trouvaient était tellement grande qu'elle englobait une partie du pont 7, et les calibrages de la lumière artificielle étaient tellement bons qu'on pourrait facilement croire que c'était de la lumière naturelle. La base stellaire Theta était relativement proche de plusieurs planètes inhabitées fascinantes à étudier mais faire dépendre un projet de cette ampleur uniquement des soleils distants serait très peu réaliste, donc les conditions spécifiques de chaque échantillon avaient été recréées ici, jusqu'à la chaleur qui était légèrement supérieure à la température neutre idéale pour le corps. Jim se délectait de cette sensation, même si son uniforme de cérémonie devint extrêmement inconfortable au bout d'environ deux secondes.

L'endroit était très actif et il avait vu plusieurs personnes travailler à leurs différents postes quand ils étaient entrés, mais seulement deux levèrent les yeux, et personne ne sembla intéressé par eux. On pouvait dire que ces scientifiques de Theta aimaient vraiment leurs plantes. Les allées elles-mêmes étaient curieusement calmes et donnaient presque une impression d'isolement ; toutes sortes d'espèces poussaient dans leurs pots et créaient cette atmosphère étrange et presque exigüe. Plusieurs rangées avaient un éclairage spécial, donc cela faisait un peu l'effet d'une discothèque multicolore, mais Jim comprit pourquoi Spock aimait venir ici si souvent. C'était étrangement paisible.

« Donc, de quoi vous vouliez parler ? » demanda-t-il, assez déconcerté à ce stade. Le son de sa voix était bizarrement étouffé par les feuillages autour d'eux.

« Je dois avouer avoir été déçu que vous n'avez pas trouvé judicieux de m'informer du fait que vous et M. Finney avez eu une relation amoureuse. »

« ...Vous êtes sérieux ? »

« J'ai inféré qu'il était épris de vous, mais vous ne m'avez pas dit que ce sentiment était réciproque. Cela montre un manque de jugement exceptionnel de votre part à cette époque. »

Jim s'arrêta de marcher, sonné pendant un très long moment. À côté de lui, une plante grimpante bizarrement grande montait haut, très haut, jusqu'au sommet du dôme. Il y en avait plusieurs, éparpillées dans la vaste pièce, luisant d'une lueur violette, sans fleurs que Jim puisse voir.



« Alors laissez-moi mettre une chose au clair, » finit-il par dire. « Vous dites que vous devez me parler, on vient ici pour que ça n'ait pas l'air suspect, vous faites attendre Uhura même si elle a dit qu'elle voulait avoir une conversation... et c'est de ça que vous voulez parler ? Vous voulez... quoi, m'insulter ? Me faire me sentir encore plus mal ? Me traiter indirectement de traînée, *encore* ? Vous vous foutez de moi ? »

Spock eut l'air indigné. « Je ne vous ai pas demandé de venir ici pour vous punir, Capitaine. Je voudrais simplement comprendre. Je ne pourrai pas raisonner logiquement sur le sujet si je ne peux pas comprendre. Comment avez-vous pu... ? Vous n'avez pas l'intention de reprendre votre relation avec lui, exact ? »

« *Reprendre...* ? C'est un connard ! Qui vous a insulté vous, et Uhura ! »

Spock hocha la tête, apparemment satisfait. « Et vous. » Jim eut envie de lever les mains au ciel.

« Oui ! Pour l'amour du ciel, c'était juste du *sexe*, Spock. Ben et moi... nous étions amis, c'est vrai et peut-être qu'il y avait des bonus quelques fois, mais je ne suis pas comme vous, d'accord ? Je n'ai pas de crise émotionnelle à chaque fois que je pense à embrasser quelqu'un. » *Hum, à moins que cette personne soit vous. Mais c'est hors de propos.* « Et vous savez quoi ? Je n'ai pas eu de crise émotionnelle même après avoir couché avec lui. Parce que ça ne voulait rien dire. »

Le visage de Spock était totalement distant quand il répondit. « Très bien. Je comprends. »

« Bien. »

« Nyota, alors. Avez-vous l'intention de la courtiser à nouveau maintenant qu'elle et moi ne sommes plus ensemble ? »

« *Quoi ?* »

Jim savait qu'il n'avait pas le droit de crier ici, mais il s'en rapprocha pas mal.

« Vous nourrissiez bien des intentions amoureuses envers elle pendant un certain temps. Il ne serait pas illogique de postuler - »

« Oh mon Dieu. Ce n'était pas... écoutez, je n'aime plus Uhura de cette façon. Je n'ai jamais vraiment... Je vous l'aurais dit d'abord, si je voulais qu'il se passe quelque chose avec elle. J'y crois pas ! »

La plante derrière lui commença à bourdonner doucement et Jim tressaillit, surpris de se souvenir que d'autres choses existaient dans le monde en dehors des yeux réprobateurs de Spock. Il se sentait presque aculé, même si Spock n'était que légèrement plus grand que lui et n'abusait pas de cette différence de taille d'une manière visible.

« *C'est une belle femme.* »

« D'autres - d'autres choses sont belles, » dit Jim, un peu essoufflé. L'une des fleurs pâles derrière la tête de Spock avait paresseusement déployé ses pétales translucides. « Et de toute façon, je ne suis pas aussi superficiel. »

« Pourquoi ne la désireriez-vous pas ? »

« C'est juste pas le cas, d'accord ? »

« Elle est intelligente, accomplie, et - »

« Si vous l'aimez tellement, remettez-vous avec elle, » lâcha Jim.

« Je ne l'ai jamais aimée, » dit Spock. La confession, prononcée presque comme une réassurance, fit fondre quelque chose qui avait été solide dans le ventre de Jim.

« Ben... c'est pas elle que j'ai embrassée il y a deux jours. »

Spock le fixa.

S'il l'avait pu, Jim se serait fixé lui-même.

Le silence autour d'eux fut soudain étouffant. Est-ce qu'il venait juste de... ? Est-ce que ça comptait comme... ? D'où c'était sorti, ça, au juste ?

Soudain la plante qui bourdonnait émit un bruit aigu qui fit presque sauter Jim dans les bras de Spock comme la princesse qu'il était manifestement en train de devenir.

« Qu'est-ce que c'était ? » glapit-il.

« Je ne sais pas. Je pense que quelqu'un viendra bientôt enquêter sur la source de ce bruit, cependant, » répondit Spock. En fait, il avait l'air un peu sous le choc aussi, mais peut-être que ce n'était pas à cause du bruit. Spock avait tendance à rester cool face à des bruits inattendus. Comme un roc. Ou un ninja.

« C'est vrai. Je devrais y aller, j'ai dit que je retrouverais Bones et il doit m'attendre, » dit Jim d'une voix tremblante.

« Très bien. Je vous verrai demain. »

« Ouais, d'accord. Bye. »

Et avec ça il tourna sur ses talons et s'en alla. Il était tellement distrait, confus et *paniqué* qu'il faillit rentrer dans une blonde magnifique aux yeux de biche quand il prit un virage.

« Désolé, » dit-il, la stabilisant. Elle portait une salopette vert bouteille par-dessus une chemise violet clair, et tenait deux datapads.

« Ça va, » répondit-elle, l'air légèrement hébété. Ses yeux étaient bleus et vachement grands. « En fait, je... hum, vous êtes James Kirk, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Est-ce que... est-ce que M. Spock est ici avec vous ? » Son souffle légèrement heurté indiqua à Jim tout ce qu'il avait besoin de savoir sur les sentiments de cette fille pour son Premier Officier. Bienvenue au club, chérie, ils

n'avaient pas encore de vestes mais il pourrait tout aussi bien commencer à les concevoir (ils pourraient imprimer "Vive la logique" sur le dos). Dieu savait qu'il y avait assez de membres.

« Ouais, il est par là. »

« Merci. J'ai quelques questions, et il est tellement... hum, s'il a le temps. Ce serait utile. Je n'arrive pas à trouver Mara. Mara Dalle ? Je crois que vous la connaissez. C'est mon partenaire de labo. Non pas que vous... enfin, je n'arrive pas à trouver ma partenaire et M. Spock est très utile. »

Malgré lui, Jim lui sourit et lui donna une tape sur la tête. Elle devait avoir autour de vingt-deux ans, mais elle ressemblait à une adolescente. « Continuez juste tout droit. »

« Merci. Enchantée de vous avoir rencontré. » Elle resta là un instant, cramponnée à ses PADDs, semblant se préparer à dire quelque chose. « Je... j'ai un cousin sur Terre. »

« Euh... d'accord. »

Elle acquiesça. « Donc... ouais. Merci. Vous avez été tellement *courageux* tous les deux. Vous méritez d'avoir des missions passionnantes et tout, hum, ensemble, vous savez ? Je... j'espère que le procès se passe bien. »

En fait ma belle, je n'ai aucune idée de ce qui se passe entre nous à l'heure actuelle qui perturbe tout et tout le monde autour de nous, et on dirait que dès que j'ai le dos tourné mes émotions grandissent puissance dix ou plus, aussi Spock n'arrête pas de se comporter comme un enfoiré possessif ce qui n'aide vraiment pas même si je suis plutôt sûr qu'il ignore complètement que je bave sur -

« Merci. »

Elle sourit gentiment et fit un petit signe de la main.

« Eh bien, à bientôt, j'espère. »

« Ouais, bien sûr. Hé, comment vous vous appelez ? »

« Oh, je suis Leila. » Son sourire s'élargit. « Leila Kalomi. »

« À bientôt, Leila. »

\* \* \* \* \*

« Spock ne voit pas à quel point c'est ridicule ? Je ne me remettrais jamais avec Ben... on n'a jamais été vraiment ensemble à la base, bordel ! »

« Je sais. J'étais là. »

« Même si on était les deux seules personnes dans l'*univers* et que la survie de l'espèce humaine dépendait de nous - »

« Jim, comment veux-tu que - »

« - je ne coucherais plus jamais avec cet enfoiré. Voilà à quel point je le déteste, Bones ! Je condamnerais l' *humanité* ! »

McCoy émit un petit reniflement moqueur puis éclata brusquement d'un rire proche d'un aboiement. Jim était assis sur l'un des lits, les jambes pendantes comme un bambin, et laissait son ami le scanner pendant qu'ils discutaient. Heureusement c'était l'heure du déjeuner et l'extrémité de la grande infirmerie où ils s'étaient isolés pour parler était déserte. Au loin, un médecin que McCoy avait présenté comme s'appelant M'Benga et trois infirmières s'occupaient des quelques patients.

« Arrête de rire, je suis en crise là. »

« Tu es conscient que Spock est juste *jaloux*, pas vrai ? »

Ça fit grimacer Jim, comme si le mot était un coup physique.

« Je... tu le penses vraiment ? »

« Mon Dieu, est-ce que je ressemble à une fille de douze ans ? Oui, je le pense. Je ne l'aurais pas dit si je ne le pensais pas, idiot. »

Jim leva les yeux au ciel. « Écoute, pour parler tout à fait franchement... »

McCoy leva une main. « Mais pas *trop* franchement. »

« Pas trop *visuellement*, mais tout à fait franchement, » corrigea Jim avec un sourire.

« Je peux accepter ça. » Le médecin hocha la tête, satisfait.

« Super. Eh bien, je... il y a peut-être quelque chose. Euh. On s'est, hum, embrassés, en fait. »

« Vous *quoi* ? Quand est-ce que c'est arrivé ? »

Jim sourit. « Hé, tu te souviens de cette fois où Spock et moi avons dû nous doucher ensemble nus - »

« Oh mon Dieu, *pourquoi* est-ce qu'il a fallu que je demande... ? »

« Allez grand-mère, on avait nos sous-vêtements. Et c'était juste un seul baiser, il ne s'est rien passé d'autre. Je pensais que ça irait une fois qu'on en aurait parlé, tu vois ? Ce qu'on a fait, hier, très rationnellement et tout, mais il m'a dit... Spock était très déchiré parce que pour lui ce genre de geste veut toujours dire quelque chose, tu sais ? Sauf que ça ne voulait rien dire avec moi, ce qui est, tu sais, peu importe, mais c'est ça qui l'a fait flipper. Qu'il puisse m'embrasser et ne rien ressentir et j'imagine que c'était un peu son côté humain qui surgissait et il a détesté ça. J'imagine que... » il essaya de rire, mais ça ne marcha pas vraiment. « ... je suis juste l'exception à toutes les règles, hein ? »

Le médecin paraissait très sceptique.

« Quoi ? »

« Tu es sûr que c'est ce que c'était ? Il a dit ça spécifiquement ? »

Jim fronça les sourcils. « Euh, ouais. On en a parlé hier. »

« Remonte ta chemise. »

Jim s'exécuta. Il avait décidé de mettre une chemise médicale bleue parce que son uniforme de cérémonie le démangeait. McCoy posa le tricolore contre sa poitrine quelques secondes et plissa les yeux.

« ...Je suis désolé, gamin. »

« Le sois pas. Je vais bien. Je veux dire, j'irais bien s'il ne se mettait pas à se comporter comme un connard quand je m'y attends le moins. »

McCoy haussa les sourcils, puis sortit un hypospray. « Spock est seulement méchant avec toi quand tu te mets en danger. Donc, d'accord, au moins deux fois par semaine, mais quand même. »

« Ben apparemment maintenant il est aussi méchant avec moi quand j'ai couché avec Ben Finney par le passé. »

« Comme je disais. Ça ressemble beaucoup à de la jalousie pour moi. »

Jim se frotta les yeux avec fatigue et ne réussit pas à écraser un fin rayon d'espoir.

« Je... j'en ai franchement aucune idée. Mais je ne peux pas me permettre - » Il serra les dents. « Il est aussi clairement dans une mauvaise passe. Je sais de source sûre qu'il ne dort pas bien. Et je suis plutôt certain, enfin, il m'a embrassé, donc je suis plutôt certain qu'il est au moins attiré par moi, mais ça ne doit pas être facile, pour un Vulcain, il ne doit pas en avoir l'habitude, pas vrai ? Je croyais qu'ils pouvaient simplement *choisir* qui aimer. Qui se permettre d'aimer. Spock n'a pas l'air de... du moins avec moi, il n'a clairement pas le choix. »

Ça le mit mal à l'aise de croiser le regard averti de McCoy en disant ça.

« Je veux dire, je vais essayer de calmer le jeu. Si j'arrête de le toucher ou quoi, ce sera un bon début je pense. À cause du procès et - en fait c'est faux. Je le ferai pour lui. Juste pour lui. »

« Comme c'est... noble de ta part, » dit McCoy avec émerveillement. Jim pouffa, espérant exprimer par là la quantité de dédain qu'il ressentait face à cette idée ridicule.

« Ouais, je suis un prince. »

« Jim, tu deviens un vrai *gentleman*. »

C'était vraiment ridicule, d'accord ?

« Va te faire, Bones. »

« Va juste lui parler, *fillette*. »

Et ensuite il planta l'hypo dans le cou de Jim.

« Aïe ! Bon sang, tu pourrais avoir un peu de pitié et prévenir ! »

\* \* \* \* \*

Jim était beaucoup de choses, mais "hésitant" lui correspondait rarement.

Mais quand même.

Hum, il... réfléchissait.

Vous voyez, il se tenait devant la porte qui connectait ses quartiers à ceux de Spock. Il avait attendu toute la journée pour faire face à Spock. Il avait eu le temps de truquer la porte d'une manière très spécifique pour l'adapter à ce qu'il voulait faire. Et maintenant c'était le moment, parce que les chambres étaient insonorisées mais il avait demandé à l'ordinateur la localisation de Spock et il avait seulement dit : "Ben voyons, à quelques mètres de toi."

Il était prêt. Dans un instant. Juuuste... d'une seconde à l'autre maintenant.

Il compta jusqu'à trois et -

Il ouvrit la porte.

Spock était assis sur son lit dans le coin opposé de la pièce, lisant un datapad, mais il leva instantanément les yeux.

« Jim. » Le datapad fut négligemment laissé sur l'oreiller.

« Salut. »

Jim leva un doigt, un "attendez, faites-moi confiance" silencieux, et retourna jusqu'à son propre lit, dans le coin opposé de sa propre chambre. Spock comprit immédiatement, et ne se leva pas ni ne le suivit à l'intérieur.

« Le système va détecter la porte ouverte. »

Jim sourit et secoua la tête. « Non, il ne la détectera pas. »

« ...Je vois. »

Ils se regardèrent silencieusement pendant quelques instants.

« Vous portez l'uniforme scientifique, » nota Spock avec un sourcil haussé. Il dut élever un peu la voix pour que Jim l'entende, l'étendue des deux chambres étant substantielle entre eux.

« Ouais. J'ai fait un saut à l'infirmerie pour faire le check-up que Bones voulait. Vous devriez aussi, au fait ; il a dit qu'il vous attacherait s'il le fallait. C'est vraiment son trip, apparemment, » ajouta-t-il dans un chuchotement moqueur. L'ouïe de Spock était trois fois meilleure que la sienne de toute façon.

Il ne pouvait pas en être certain parce que Spock était assez loin mais Jim crut voir le coin de sa bouche tressaillir légèrement.

« Alors écoutez, je - »

« Je suis content que vous ayez conçu ce moyen de parler sans utiliser des communicateurs, Jim, » interrompit Spock. « Et que vous ayez choisi de me parler malgré mon attitude assez épouvantable d'aujourd'hui. J'étais... en colère. »

« Contre qui ? »

Spock prit tout son temps pour répondre. « ...Moi-même. Très illogique, j'en suis conscient. »

Jim eut la soudaine envie de faire les cent pas, mais il croisa les jambes et resta où il était. Il lui fallut moins d'une seconde pour se décider à poser la question. Parfois ne pas y penser était vraiment la meilleure option.

« Pourquoi est-ce que vous vous préoccupez autant du fait que j'ai couché avec Ben ? »

« Il est encore amoureux de vous. Son esprit est pratiquement dénué de capacités télépathiques mais ses émotions sont émises très fortement, et ce qu'il ressent pour vous est très puissant. Je crois que le ressentiment et la jalousie ont déformé la... bonté de ses émotions, et que cet amour est destructeur, mais il est tout de même là. »

Jim changea de position et regarda Spock à travers ses cils, implacable. « C'est le genre de réponse que je donnerais à l'appareil Veritas, mec. Parce que ça n'a rien à voir avec ma question. »

Spock serra la mâchoire. « Il est déplaisant pour moi de parler de ces choses-là. »

Soudain Jim fut furieux, et fatigué, et peut-être un peu effrayé par à quel point il s'était allé à se soucier de l'opinion que Spock avait de lui.

« Ben je suis terriblement désolé, mais est-ce que c'est pire que de me rabaisser ? Parce que vos excuses laissent un peu à désirer, franchement. Voyez, d'abord je ne dois plus m'approcher de Stavok parce qu'il pourrait essayer de lire dans mon esprit alors qu'il a toujours été sympa avec moi et nous a aidés tous les deux. Ensuite je suis tout à coup une pute parce qu'il m'est arrivé de coucher avec Ben, oh, et n'oublions pas Mara et Uhura ! C'est à quel moment que vous arrêterez de me démonter, Spock ? »

« Je réalise que ce n'est pas mon rôle - »

« Vous êtes mon *ami*, c'est votre rôle si vous voulez que ça le soit, mais j'espérais seulement - »

« Jamais. Je n'ai jamais voulu vous faire de la peine, Jim, je - »

« Ben vous l'avez fait. Encore et encore. Alors qu'est-ce que ça va être ? »

La mâchoire de Spock se serra de colère. « Il me fait agir illogiquement. Il me met en colère comme peu en sont capables, Jim. »

Jim se pencha en avant, plissant les yeux pour essayer de comprendre. « Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

Un poing se serra, et Spock leva les yeux vers lui avec une pointe d'exaspération. « Si vous ne pouvez pas le déduire, je ne crois pas qu'il serait une bonne idée de poursuivre la conversation sur ce sujet précis. »

« Pourquoi pas ? »

« Parce que cela pourrait mener à des choses qui endommageront notre défense. »

« ...Quoi ? » Il fut sur ses pieds avant même d'être conscient d'avoir pris la décision de se lever. « *Pourquoi ?* »

Spock resta où il était, le dos droit comme un i et au bord du matelas, levant les yeux avec défiance. « Je ne peux pas répondre à cette question sans mettre en danger le résultat du procès. »

Jim se sentait très confus. « Je comprends pas. »

Spock murmura quelque chose qui ressemblait suspicieusement à ; « Vous ne pourriez pas. »

« Pardon ? » Jim s'avança, la colère qui mijotait dans son estomac ne faisant que grandir.

« Jim, je vous demande de vous en remettre à mon jugement. »

« Et je vous demande la même chose ! Quoi, vous pensez que je ne pourrai pas supporter ce que vous direz ? »

« Je ne doute de votre intelligence sur certaines questions qu'occasionnellement et maintenant n'est pas l'une d'entre elles. »

« Eh ben ! Merci de ne plus me traiter comme de la merde pour aujourd'hui, Spock ! »

Spock se leva abruptement, le poing droit encore serré. « C'est pour votre propre bien. »

« Rien à foutre. Dites-moi et ensuite je déciderai si c'est pour mon bien ou pas. »

« Non. »

« Je ne suis *pas* aussi fragile que vous le croyez, bon sang ! »

Ils se précipitèrent tous les deux jusqu'au seuil de la porte en même temps et s'arrêtèrent face à face.

« Il ne faut pas que vous sachiez - »

« Ce que je sais, c'est que je n'ai pas besoin d'être protégé ! »

« Vous souhaitez perdre, alors, et que nous soyons séparés pour le reste de nos carrières. »

« Bien sûr que non, mais - »

« Alors calmez-vous et arrêtez de poser des questions. »

Ok, la voix de professeur était de retour et Jim était *furieux*.



« Ne me dites *pas* quoi faire, Spock, vous savez que ça ne marche jamais, » menaçait-il avec emportement.

« Cela marchera cette fois si vous savez ce qui est bon pour vous, Capitaine. »

Jim abattit sa paume contre le mur à côté de lui. « Spock, *allez*. »

« Cela ne devrait pas être une requête si déraisonnable, Jim... »

« Vous me traitez encore comme un enfant, Stavok n'approuverait pas. » Il reluqua Spock de haut en bas sans prendre la peine de cacher son appréciation pour ce qu'il voyait. Spock tressaillit en réaction comme s'il avait été brûlé. « Ou peut-être qu'il a raison et qu'il faudrait dire *amant*, hein ? »

« Arrêtez. »

« Dites-moi ce qui ne va pas. »

« Est-il vraiment impossible pour vous de "laisser passer", Jim ? Ou croyez-vous qu'il *serait* approprié de vous traiter comme un enfant ? »

« Vous êtes vraiment méchant, coincé - »

« Vous vous comportez de manière puérile - »

« - agaçant, irritant - »

Spock se pencha dangereusement près de la barrière invisible, ses mains de chaque côté de l'encadrement. « - et vous refusez de croire que quelqu'un puisse savoir ce qui est meilleur pour vous - »

« - condescendant, je-sais-tout - »

« C'est vraiment immature de votre part, *Capitaine...* »

« - *frigide* - » dit Jim d'une voix forte.

« ...et vous ne comprenez pas - »

« Alors *dites-moi* ce qui se passe, *laissez-moi* comprendre pourquoi - ! »

Il s'interrompit et regarda.

Ils étaient tellement proches. Oh, tellement proches.

Le souffle de Spock lui parvenait par petits frémissements et Jim se rendit compte qu'il ne voulait pas cligner des yeux parce même cligner des yeux signifierait devoir arrêter d'avoir cette vue géniale pendant genre une demi-seconde et il n'était pas certain d'en être capable. Ou d'en être jamais capable.

« Oh. »

Et ainsi il comprit enfin. Parce qu'il sut soudainement, avec une certitude qui venait de quelque part entre leurs corps, vibrant d'une tension retenue (et il n'y avait vraiment pas beaucoup d'espace), que s'il n'y avait pas eu le mur invisible entre eux ils seraient à deux doigts de faire quelque chose de *très* stupide.

Spock insinuait... Spock semblait suggérer que s'ils faisaient la lumière sur ces problèmes ils pourraient découvrir des trucs qui feraient qu'il serait plutôt difficile de se comporter normalement après coup.

Et il savait que les doutes viendraient plus tard. Peut-être que Spock disait en réalité qu'il savait combien son Capitaine était en rut et que s'ils en discutaient ça gâcherait leur amitié. Peut-être qu'il se l'était imaginée, la façon dont les yeux de Spock s'étaient plongés dans les siens. Peut-être que tout était dans sa tête.

Mais à cet instant, il en était sûr. Il était sûr que ça mènerait à quelque chose de potentiellement énorme, et que ça les changerait de manière irréversible. Donc il hocha lentement la tête, la tension rendant encore légèrement difficile d'inhaler et d'exhaler sans y penser consciemment, comme un effort.

« D'accord. Vous avez raison. D'accord. »

Spock cligna des yeux avec confusion.

« D'accord, on devrait éviter le sujet pour l'instant. Je suis d'accord avec vous. »

Jim fit quelques pas en arrière et Spock faillit avancer, comme s'il avait été sur le point de le suivre aveuglément avant de réaliser que la porte était toujours censée être entre eux, et il recula également.

« Merci, Jim. »

« Ouais. » Il laissa échapper un souffle tremblant et tira sur la couleur inhabituelle du tissu qu'il portait. Il aurait plus répliqué une chemise dorée à l'infirmier, s'il en avait vraiment voulu une. Mais il avait voulu que Spock le regarde plus. « Je, euh... je vais fermer la porte maintenant. »

« Ce... serait avisé. »

Jim se pencha sur les contrôles et bricola un peu jusqu'à ce qu'il ait remis les câbles à leur place. Spock ne bougea pas de l'embrasure pendant tout ce temps, une main toujours serrée en un poing tendu.

« Voilà, fini. On, euh... on se voit demain, d'accord ? »

« Oui. Bonne nuit, Jim. »

« Faites de doux rêves. »

Il savait que ses propres rêves impliqueraient peut-être une utilisation originale de sirop, et seraient sûrement loin d'être doux (2).

\* \* \* \* \*

*Deux mois et vingt-quatre jours plus tôt...*

Spock avait toujours pensé qu'il y avait quelque chose de plutôt... *excessif* chez Jim Kirk.

Quand il avait rencontré le jeune cadet pour la première fois, cette observation étonnement humaine avait été inattendue pour le Vulcain, mais elle ne disparut pas, parce qu'il savait qu'elle était correcte.

Faire davantage la connaissance de cet homme au cours de leur mission ne fit que renforcer son impression. Jim Kirk était comme un verre qui déborde. La métaphore était plus que pertinente pour décrire son Capitaine car Jim ne se *limitait* pas à Jim, il déversait ses émotions sur les autres : sa passion animait Chekov, sa bravoure donnait du courage à Soulu, son entichement et son dévouement total à l'Enterprise lui valaient le respect de Scotty, ses sages décisions face au danger surprenaient même Uhura.

Pendant le service, bien sûr, tout ce raisonnement devenait hors de propos. Jim prenait garde de ne pas déverser son énergie, choisissant de l'économiser. Jim était sérieux. Jim était efficace, fort et incroyablement intelligent. Jim était bon pour le moral de l'équipage, Jim prenait le temps d'aider *tout le monde*.

Même Spock.

Même si Spock perdait patience avec une rapidité surprenante après avoir parlé avec son Capitaine pendant quelques minutes. Même si Spock n'approuvait pas constamment les idées impulsives et impétueuses de Jim, et que Jim et Spock se disputaient, et qu'ils finissaient souvent par crier ou mettre en avant leur grade (c'était surtout Jim) ou, une fois, avaient dû résister à l'envie de jeter l'autre contre un panneau de contrôle dans un accès de rage (c'était, regrettamment, surtout Spock).

Pour un homme élevé et éduqué pour vivre en accord avec la logique Vulcaine, la tornade de force qu'était le Capitaine Kirk devint une distraction. Trop douée pour faire perdre le contrôle à Spock.

C'était...trop.

Alors que leur relation se transformait en une amitié hésitante, l'exubérance de Jim devint apparente non seulement dans son attitude mais aussi dans son apparence physique, devenant une source de détresse pour son premier officier. Spock pensait que les mouvements de Jim étaient trop extravagants, la grâce languide de son corps n'était pas *requise* pour commander un vaisseau, sa coordination, la définition de ses muscles, tout cela était inutile. Mais c'était *là*. Des lèvres pleines qui, occasionnellement, inconsciemment, s'humidifiaient au grand agacement de Spock (puisque cet acte n'était clairement pas impératif, mais pourtant le Capitaine le faisait quand même).

Puis les yeux de Jim devinrent trop bleus. Bien que, bien sûr, les couleurs soient ce qu'elles sont et qu'il soit illogique de dire que quelque chose est *trop* bleu,

les choses sont *juste* bleues et ne peuvent pas être *pas suffisamment bleues*, par exemple.

Même si Spock se retrouvait à comparer le ciel de la Terre aux yeux de Jim et à penser exactement cela.

Nyota lui posa la question une fois. Une semaine plus tôt, le jour qui avait suivi l'une de leurs disputes les plus mémorables à lui et à Jim, elle dit : « Est-ce que tu trouves que Jim est attirant ? »

Et Spock avait répondu honnêtement. Ou aussi honnêtement qu'il le pouvait, à l'époque. « Je ne le pense pas. Il y a quelque chose... d'extrême chez le Capitaine. Quelque chose d'accablant... » Le mot était étrangement pertinent, en dépit du fait que Spock n'avait pas voulu l'utiliser initialement, et il s'arrêta pensivement, songeant aux implications de son choix. Peut-être qu'il y avait du vrai dans le fait que Jim pourrait facilement accabler Spock sans même parler. « ...dans son apparence physique, » ajouta-t-il enfin, ayant oublié que Nyota attendait sa réponse.

Et elle avait acquiescé tristement, une larme unique coulant sur sa joue, à la grande perplexité de Spock.

Ce soir-là elle l'avait calmement informé du fait qu'elle ne souhaitait plus entretenir de relation amoureuse avec lui, et Spock fut attristé mais ne put invoquer beaucoup de surprise. Ils restèrent amis.

Puis, après que lui et Uhura aient rompu, il y eut une plaisanterie.

« De la discipline ? C'est vicieux ! »

Et Spock (à son grand chagrin) la comprit mais aurait aimé que ce ne soit pas le cas, et Jim rit avec autodérision parce qu'apparemment, comme il en informa Spock immédiatement après avoir délivré un commentaire aussi surprenant, la plaisanterie était "mauvaise."

Et, peut-être parce que Spock ne s'y était pas vraiment opposé, le Capitaine comprit que c'était l'équivalent d'une permission pour que plus de plaisanteries suivent la première, et les taquineries déstabilisèrent le Vulcain parce que lorsque Jim dit "Bon, je vais me coucher ! Vous voulez vous joindre à moi ?" Spock dut réprimer le désir de s'écrier, d'émettre un son dédaigneux ou de faire toute autre action qui exprimerait son *mépris* profond et total pour cette idée d'une manière très humaine, parce que d'une certaine manière, inexplicablement, il avait eu le sentiment qu'arquer un sourcil ne suffisait pas, qu'il devait montrer clairement que l'idée était véritablement *ridicule* pour lui, qu'il devait convaincre Jim de manière plus absolue.

Et tout comme les choses ne peuvent pas être "trop bleues", il est impossible qu'une chose soit "plus absolue" qu'une autre. C'est donc là que Spock réalisa qu'il commençait à tomber...

*(1) Ici j'ai dû carrément supprimer à mon grand regret un trait d'humour intraduisible, qui heureusement n'est pas important pour l'histoire : « But James Kirk really was a smart-ass, in that he was both smart and had a great ass. »*

*(2) Plutôt que de vous livrer une traduction maladroite, j'ai là aussi dû supprimer un jeu de mots autour du mot à double sens « sweet » : après avoir dit « Sweet dreams », Jim parle de sirop parce que « sweet » veut autant dire sucré que doux (parce que sinon je traduirais par « beaux rêves » en temps normal).*

## Chapitre 18 : Credite Amori Vera Dicente

Se mentir à lui-même ? Quelle perte de temps ce serait. Jim n'avait jamais été du genre à tolérer ce genre de chose. Il avait bien assez à faire pendant une journée de travail ordinaire, et encore plus au milieu de ce pétrin, pour ajouter le déni à la liste.

Mais Jim était conscient du fait que, si les circonstances le permettaient, il serait peut-être plus intelligent de faire le choix très prudent de ne *pas* penser à quelque chose. Purement dans le but d'assurer sa propre survie, comprenez. Ça ne voulait pas dire qu'il n'était pas conscient du fait qu'il ne pensait pas à ça. Quoi que "ça" puisse être. Même si "ça" était d'une évidence hilarante.

Ça ne voulait pas dire qu'il n'était pas absolument conscient du fait qu'il était en train de l'éviter (enfin, il essayait de l'éviter. Il y a des limites à l'"évitement" qu'une personne peut faire quand cette... chose pas-aussi-mystérieuse-qu'elle-le-croit crie, sautille et bouge les bras en disant "HÉ ! TOI ! OUAIS, TOI, JAMES TIBERIUS KIRK ! PAR ICI ! REGARDE, J'EXISTE ! HÉ, REGARDE !").

Bon en fait, ça aurait été un plan très valide si Jim n'avait pas été royalement nul pour éviter des trucs. Sérieusement, c'était genre l'une des choses pour lesquelles il était extrêmement mauvais et il n'était pas très fier de se l'avouer. Il avait peut-être aidé à sauver la Terre à un moment donné mais il ne pouvait pas, pour tout l'or du monde, détourner le regard de quelque chose qui le rendait curieux. Même s'il ne le voulait pas, il finirait toujours par céder. Il avait fait du chemin en matière de retenue depuis cette soirée dans un bar de l'Iowa où il avait dragué la mauvaise fille, mais.

Spock.

Ils n'avaient pas parlé de se retrouver pour le petit-déjeuner et Jim était à peu près certain qu'il vaudrait mieux pour tout le monde qu'ils ne se rencontrent pas par hasard. Naturellement, quelques secondes plus tard il remarqua comment les quelques officiers à l'air mal réveillé qui circulaient dans le couloir ne cessaient de lancer des regards vers la silhouette solitaire qui venait de prendre le tournant vers le turboascenseur. Et rien qu'à la façon dont ladite personne se tenait et

marchait Jim sut qui c'était, même sans voir les regards en coin que sa célébrité lui valait.

L'espace d'un instant Jim songea vraiment à retourner à sa chambre pour attendre et éviter Spock, mais...

...ce concept n'était vraiment pas son truc.

Se préparant mentalement, il marcha rapidement pour rattraper son Premier Officier, qui attendait le turboascenseur avec deux autres personnes.

« B'jour, » dit Jim, tapotant timidement l'épaule de Spock. Spock tourna rapidement la tête et cacha bien sa surprise.

« Bonjour, Capitaine. »

Jim lui sourit avec hésitation. L'atmosphère était inconfortable et *épaisse* entre eux, chargée de peur, d'incertitude et de désir, et il ne savait pas où regarder, et les yeux de Spock s'étaient (apparemment inconsciemment) baissés sur ses lèvres, ce qui, ouais merci, n'aidait *pas*, mais ils n'étaient pas seuls, et il ne savait pas quoi dire.

*Précisez ce que vous avez insinué hier soir, s'il vous plaît.*

*Est-ce que vous êtes vraiment incroyablement inconscient au point de n'avoir aucune idée de ce que je ressens pour vous ?*

*Qu'est-ce qui se passerait si on parlait un peu plus du baiser ? Est-ce que ça mènerait à la pire fin d'amitié qu'on ait jamais vue, ou... ? Est-ce que vous y avez pensé, vous aussi ? Vous le savez, au moins, que je bave sur votre corps comme la traînée que vous avez toujours pensé que je suis ? Quand avez-vous compris que vous êtes attiré par moi ?*

*Pourquoi vous ne pouvez pas simplement désactiver ça ?*

*...Vous le feriez si vous le pouviez, pas vrai ?*

« Hé, vous voulez aller manger quelque chose ? »

Les yeux de Spock remontèrent d'une traite vers les siens et il exhala lentement. Son visage paraissait parfaitement calme, mais Jim savait, maintenant. Il avait en quelque sorte obtenu confirmation que Spock se sentait - Spock était attiré par Jim, avait pensé à Jim (hé, en principe il avait dû penser à lui au moins *une fois*), et hier s'était, eh bien, presque *fait sauter dessus et molester par Jim* à travers une porte invisible.

Ce qui rendait la respiration de Jim sacrément difficile maintenant était le fait qu'il soupçonnait fortement que Spock l'aurait *laissé faire*. Pendant dix, quinze bonnes secondes avant de jeter Jim à travers la pièce, même. Il avait vu les mains de Spock agripper le cadre de la porte, il avait senti le souffle incroyablement chaud de Spock sur son visage pendant que Spock luttait pour garder le contrôle, *Seigneur -*

« Alors, vous avez faim ? Pour le petit-déjeuner ? »

Spock prit son temps pour répondre, l'air impassible. Puis ses yeux glissèrent encore vers la bouche de Jim.

« Pas pour le petit-déjeuner, Capitaine. Non, » répondit-il, d'une voix si basse que personne d'autre ne l'entendrait mais oh, Jim entendit très bien. La voix de Spock était calme, presque douloureuse, comme s'il avouait une complication imprévue et que c'était de la faute de Jim (on pourrait avancer que ça l'était un peu, mais Jim *n'allait pas* s'excuser d'exister. Jamais). « Je vous accompagnerai si vous le désirez, cependant. »

« Je... ouais, d'accord. »

Leurs regards se rencontrèrent et s'accrochèrent, comme des acrobates complémentaires, quelque chose de net, quelque chose de *parfait*, quelque chose d'impitoyable qui était comme une corde accrochée à la colonne vertébrale de Jim ; tirant, inexorable...

Ils sursautèrent tous les deux légèrement quand les portes du turboascenseur s'ouvrirent, et détournèrent immédiatement le regard l'un de l'autre.

Ouais. Ils étaient foutus.

\* \* \* \* \*

« Capitaine, baissez-vous ! » cria Sulu.

« Sulu, c'est bizarre que vous m'appeliez encore comme ça quand on est en plein - »

« C'est pas le moment d'être sympas vous deux, nous devons nous regrouper au checkpoint - »

« Chekov, derrière vous ! »

« Mince, j'ai été touché, Capitaine ! »

« Utilisez vos boucliers, Sulu ! »

« Je n'ai plus de puissance auxiliaire ! »

« Attention ! D'autres zombies ! »

« Ce jeu est vraiment imprévisible ! » s'écria Jim avec jubilation.

« Comment ça se fait que vous gagnez, alors ? » rétorqua Sulu, manifestement agacé.

Il utilisa la manette pour faire virer son vaisseau vers la droite de la simulation 3D de manière à fondre à côté de celui de Sulu. « Qu'est-ce que vous croyez, je suis le Capitaine ! »

« Écartez-vous ! »



« Vous êtes mort, Chekov ! »  
« Non ! »  
« Ça va pas tarder ! »  
« Attendez, je croyais qu'il était dans notre équipe ! »  
« Il y a des équipes ? »  
« Noooooooooon - »  
« *Maintenant* vous êtes mort ! »  
« *Le gagnant est : Capitaine Kirk.* »  
« Yes ! »  
« Comment il a fait ça ? »

Ils émergèrent tous trois de leurs cabines de simulation individuelles avec des expressions variées qui allaient de l'exaspération (Sulu) et de la moue agacée (Chekov) à un énorme sourire (devinez).

« Vous êtes *sûr* que vous n'avez pas reprogrammé ce truc ? » grommela Sulu. Jim lui frappa le bras.

« La chance du débutant, » dit-il avec un petit rire. En fait, ça avait plus à voir avec le fait que le jeu ne reposait pas sur les compétences de pilotage du joueur mais plus sur l'instinct et sur, disons, un peu de folie.

« Mec, c'était génial ! » Lucas, le frère de Mara, avait fait tourner le simulateur pour eux et il sortit de la cabine de contrôle lumineuse en ayant, comme il se devait, l'air impressionné. Jim lui sourit et pensa que Spock aurait adoré critiquer la folie totale de ce jeu pour ensuite se mettre à tous les battre sans merci. « Merci, Lucas. »

Après le petit-déjeuner, il était tombé sur son pilote et son navigateur, et d'un accord tacite lui et Spock avaient décidé de se séparer jusqu'à ce qu'il soit temps de retourner au tribunal. Manger à des tables séparées n'avait pas épargné à Jim la vue des yeux de Spock s'attachant à sa gorge quand il avait avalé du jus d'orange, ou le léger vrombissement d'excitation que sa stupide libido avait semblé insister pour maintenir après qu'il ait vu les longs, longs doigts de Spock enroulés autour de sa fourchette (sa *fourchette*. Vraiment. Il était excité par des *couverts* maintenant).

Sulu et Chekov semblèrent se remettre de leur défaite écrasante assez vite pour demander une nouvelle partie, mais Jim devait retrouver Moss une heure avant que le procès ne reprenne et il était déjà en retard. Il était en train de reporter ça à un autre jour quand soudain son communicateur s'éveilla sur sa hanche.

« *Kirk!* » fit une voix féminine métallique avec beaucoup de bruits de fond.

Jim se figea, sentant un choc froid s'abattre sur son corps comme un raz-de-marée, ses muscles se bloquant comme s'il anticipait instinctivement le coup que porteraient les prochains mots.

Il s'avéra que son instinct avait raison.

« Non, bordel il faut qu'il sache - Kirk ! Il faut que vous - il est blessé - il y a eu un accident - »

La transmission se termina dans un grésillement.

« Qu'est-ce que... ? » commença doucement Chekov, mais Lucas s'était avancé vers Jim avec un air terrifié.

« C'était ma sœur, » lâcha-t-il. « Pourquoi... qu'est-ce qui se passe au juste ? »

Il y eut un léger craquement, un bruit de broyage et Jim baissa les yeux vers sa main, réalisant vaguement qu'il était presque en train d'écraser le petit appareil.

« Je ne sais pas, mais Spock est blessé, » dit-il avec une certitude absolue.

« *Quoi ?* » cria Lucas, sûrement plus fort qu'il le voulait, et d'une manière étrangement mélodramatique dans la pièce silencieuse. « Comment vous pouvez le - argh. Écoutez, rappelez-la. Demandez-lui si elle va bien. »

« Peux pas. »

« D'accord, je vais le faire alors - »

« Vous ne pourrez pas non plus. »

Il alluma le terminal informatique dans la cabine de contrôle et commença à taper si vite que ses doigts étaient presque flous. Sulu fut derrière son épaule en un instant, plissant les yeux vers l'écran.

« Pourquoi vous ne pouvez pas juste la rappe - »

« Ce bruit à la fin de la transmission, c'était le court-circuit du communicateur, » marmonna Jim. « Ordinateur, localisez la membre d'équipage Dalle, Mara. »

Les secondes qu'il fallut à la machine pour traiter la demande furent un enfer. Jim pouvait sentir la finalité absolue de sa présomption comme une chape de plomb qui pesait sur ses entrailles, la présomption pesante » au fond de son ventre et ancrée dans ses os que quelque chose lui était arrivé, tout comme il avait su instantanément que quand Mara avait dit "il" elle parlait de Spock. Il n'était pas prêt... il ne pouvait pas... il ne pouvait tout simplement pas. Non.

*Non.*

Une carte du pont 6 apparut à l'écran avec un point brillant indiquant où Mara se trouvait. Le point se déplaçait, mais il était à l'intérieur du labo de botanique.

« Ordinateur, localisez le membre d'équipage Spock. »

Quand il vit le point dans le labo aussi son esprit se vida de manière curieuse. Pas d'une manière apathique et sirupeuse ; il devint simplement une étendue de bruit blanc qui hurlait des pensées comme des tirs de phaser traversant son cerveau, presque trop rapidement pour qu'il s'y attarde.

« C'est ma sœur qui pourrait être en danger. On doit - »

« Sulu, contactez la sécurité et mettez le Commodore sur le coup s'il ne l'est pas déjà, je vais au labo de botanique. Chekov, contactez l'infirmier et gardez-moi au courant. »

Lucas essaya sans grande conviction de l'arrêter ; « Mais le protocole pendant un accident... » mais il s'interrompit au moment où Jim sortit en courant de la pièce pour le suivre.

« Kirk, attendez ! »

Il leur fallut exactement quatre minutes pour aller de leur pont (numéro 12, salle de jeux C) aux labos du pont 6. Il y avait manifestement de l'agitation et le réseau de turboascenseurs, bien qu'il soit rapide et efficace, était très fréquenté.

Dans l'esprit vif de Jim voleta l'idée que dans peu de temps, une fois qu'il se serait assuré que Spock était en vie et allait bien et que Jim n'avait pas besoin d'assassiner qui que ce soit aujourd'hui après tout, il trouverait le temps d'être sérieusement en pétard parce qu'apparemment la sécurité dans cette base *craignait*. Grave. Il faudrait qu'ils enquêtent là-dessus.

« Capitaine Kirk ? » Jim ignora l'ingénieur qui l'appela et se fraya un chemin à travers la foule d'officiers à l'extérieur du labo. Une partie de son esprit remarqua vaguement qu'ils s'écartèrent immédiatement sur son passage ; la sympathie était sur chaque visage comme si sa douleur était visible, ou devrait l'être.

Quatre officiers de sécurité bloquaient l'entrée, mais Jim leva la main pour frapper celui qui était le plus près de lui et il s'écarta, les yeux écarquillés. Ha. Ces types ne prenaient pas peur aussi facilement normalement.

« Spock ? »

« Mara ! » Lucas était toujours sur ses talons.

« Spock ! »

« Kirk ? Qu'est-ce que tu fiches ici, tu dois être au tribunal dans une heure... ! »

« Hors de mon chemin, Ben, ou je te jure que - »

Ce fut tout ce qu'il fallut, le début d'une menace et l'expression sur le visage de Jim pour que Ben Finney se dépêche de s'écarter de son chemin, lui et un autre scientifique en bleu qui regardait avec de gros yeux Capitaine Joli Cœur crier le nom de son premier officier. Jim était assez certain de ne pas vouloir savoir à

quoi il ressemblait maintenant, même s'il se sentait relativement calme. Peut-être que c'en était presque inquiétant ; peut-être que c'était à ça que les gens réagissaient.

Lucas le confirma quelques secondes plus tard, pendant que Jim dépassait deux autres agents de sécurité en courant qui se contentèrent de le regarder bouche bée sans protester.

« Mec, je pense que vous faites flipper les gens, » siffla-t-il quand un technicien de maintenance détala hors de la portée de Jim (hors de portée de *quoi*, en fait ?). « On dirait un robot. Un robot effrayant, calculateur et sans pitié qui cherche sa revanche. Ou je ne sais quoi. »

« C'est bizarrement précis tout ça. Allez trouver votre sœur, » rétorqua Jim. Une fois qu'on dépassait le grand espace qui contenait les différents postes de travail, la véritable zone de serre était presque labyrinthique et il y avait beaucoup d'officiers en rouge qui parcouraient les allées étroites à la hâte et où était Spock, bon sang *où était-il*.

« Vous ! » Une agente de sécurité s'arrêta en chemin et se tourna vers lui, la mâchoire serrée mais avec un éclat d'appréhension dans son expression. Jim s'en fichait pour le moment. « Où est le Commandant Spock ? »

« Prochaine rangée à gauche, mais vous n'êtes pas censé - »

Il détala, laissant Lucas demander pour sa sœur.

Il prit le tournant, entendant beaucoup de voix et soudain il y eut une foule de personnel médical d'urgence autour de deux civières et Spock, Spock était sur l'une d'elles, les yeux mi-clos et la tête branlante pendant qu'une infirmière prenait son pouls sur sa nuque. La vue fit tituber Jim en plein élan. Quoi... ? Non.

« Spock... ? »

\* \* \* \* \*

Techniquement, si son cœur explosait hors de sa poitrine et déversait du sang partout ça ferait sûrement un horrible désordre. Donc c'était une bonne chose que ça ne puisse pas *vraiment* arriver.

« Capitaine. »

Jim avait vu Spock à l'infirmerie six ou sept fois, peut-être plus, parce qu'on n'occupait pas un poste hautement gradé sur l'USS *Enterprise* sans y faire quelques voyages imprévus. L'espace, c'est pas mal grand. On peut trouver beaucoup d'anomalies dans l'espace. L'espace, en fait, c'est assez immense.

Mais tout comme le fait de dire que l'espace est grand est l'euphémisme du siècle, si l'on disait que Jim était "inquiet" le terme serait tristement insuffisant.

Il avait laissé l'inquiétude derrière lui avec une rapidité perturbante et ce n'était même plus une tache sur son rétroviseur métaphorique à ce stade.

« Idiot, » grogna-t-il à son Premier Officier. Nan, il n'était pas inquiet. Il s'était réglé sur sacrément furieux parce que le bourdonnement dans ses oreilles ne le laissait pas ressentir grand-chose d'autre, et son instinct de conservation savait que c'était sûrement pour le mieux.

Spock cligna lentement des yeux, comme si ses paupières étaient lourdes et que ça demandait un effort. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait dans un souffle rapide et superficiel, et son teint était maladif et *anormal*, avec de grandes marques sombres sous ses yeux et des vaisseaux sanguins verts qui ressortaient sur sa peau pâle avec tellement de clarté que Jim était certain qu'il aurait pu remonter jusqu'à son cœur.

Jim voulait le frapper pour le punir d'être aussi monumentalement stupide et savait que ce sentiment était alimenté par quelque chose de très, très éloigné de la haine.

« Je ne sais pas pourquoi j'ai pu penser que vous étiez intelligent. Je n'arrive pas à croire que je vous ai fait confiance comme second alors que vous ne pouvez même pas - bon sang, vous êtes *viré*. »

Spock cligna encore des yeux et le voir si fragile fit trembler un peu les mains de Jim sur ses côtés. Il se sentait à découvert, à nu et exposé à la vue de tous et le pire était qu'il *ne s'en souciait pas vraiment* parce que Spock était clairement à la fois cliniquement fou, purement stupide et irresponsable et chaque fois qu'il réprimandait ou faisait la leçon à Jim parce qu'il était trop impulsif il était un putain d'*hypocrite*.

« Comment vous avez pu être aussi stupide, Spock ? Vous êtes censé être un génie... c'était un mensonge, tout ça ? Tout ce temps-là votre plan démoniaque était de nous faire croire que vous possédez une parcelle de - oui je sais ce que ce mot veut dire, pas la peine d'avoir l'air aussi surpris - que vous possédez un *minimum* d'intelligence, mais vraiment quand il s'agit de *ne pas toucher la mystérieuse plante dont vous ne savez rien* vous êtes juste incapable de résister ? » siffla-t-il avec colère. « Vous êtes *carrément viré*. »

Il y avait deux infirmières au pied du lit de Spock et le docteur M'Benga (un homme grand à la peau foncée qui était seulement légèrement plus vieux que McCoy) tripotait le datapad où le passé médical de Spock était affiché, mais Jim les ignora tous pour l'instant, et ils se débrouillaient plutôt bien pour l'ignorer lui. Il savait qu'il ne fallait pas perturber le patient mais jusqu'ici personne n'avait l'air de vouloir l'arrêter.

« Vous l'avez déjà dit, » murmura Spock. Il essayait clairement d'être calme et froid mais sa voix était frêle et faible. Jim serra la mâchoire et les poings, comme s'il se préparait pour un combat. Ce n'était pas censé arriver ; que Spock ait du mal à parler, ça n'allait *pas*. Spock s'était cassé le poignet une fois et personne n'avait pu le voir jusqu'à ce qu'Uhura remarque l'angle étrange de sa main *quatre fichues heures plus tard*.

« Jim... »

« Je vous déteste, » répliqua-t-il avec colère, d'une voix basse et pesante. Spock continuait à le regarder, sans cligner des yeux maintenant, et dans un effort pour le protéger de cette vue la furie de Jim se déferla avec tellement de force qu'il aurait pu jurer que sa vision devint réellement teintée de rouge.

*Je vous déteste parce que vous me faites subir ça.*

« Jim - »

« Non, ne parlez pas, vous allez empirer les choses. »

« Jim, le spécimen floral était en train de tuer l'enseignante Kalomi - »

« *La ferme,* » répliqua-t-il, une douleur tranchante dans la voix. Il se fichait que les autres regardent à la dérobée, se fichait de ce stupide procès et en fait tout ce qu'il pouvait penser c'était " *Spock je crois que j'ai peur parce que là je me fiche totalement de la fille que vous essayiez de sauver, il n'y a que vous, seulement vous.*"

« Non, » dit Spock. « Jim. »

L'une des mains du Vulcain tenta d'atteindre son Capitaine mais après une petite tentative tremblante elle resta sur le matelas, trop faible même pour se soulever correctement. C'est avec ce petit geste que le brouillard de colère de Jim se leva brusquement et une fois qu'il fut parti il ne lui resta plus que la peur paralysante qu'il ait pu perdre Spock moins d'une heure plus tôt et ce n'était pas... non, ce n'était pas acceptable, il ne pouvait même pas -

« Jim. »

Les doigts de Spock tressaillirent encore dans sa direction (l'idiot borné, il essayait de se faire tuer et maintenant il ne pouvait même pas laisser tomber) et Jim faillit céder et attraper la main de Spock pour la tenir entre les siennes, mais est-ce que ce serait subtil ? Non, pas très.

Bon sang, il faillit lui sauter dessus en sanglotant et en suppliant Spock de ne jamais le quitter. Mais il y *avait* d'autres personnes dans la chambre (même si c'était l'une des chambres privées et que l'autre lit était inoccupé, Dieu merci), en plus la porte venait juste de s'ouvrir et McCoy s'était silencieusement glissé à l'intérieur, et Jim savait que Bones ne lui laisserait jamais oublier ça. *Ouais*, se dit-il. C'était pour ça qu'il ne le faisait pas.

« Jim, pardonnez-moi, » murmura Spock, dans un effort encore visible. « Votre colère est des plus... troublantes. »

Jim cligna rapidement des yeux et fit un petit pas en arrière. Sans toute cette colère mal dirigée il se sentait un peu asphyxié et très perdu.

« Vos cheveux ne sont même pas bien peignés, » s'entendit-il dire.

Ça sortait de nulle part et c'était assez ridicule, et l'un des infirmiers, qui s'occupait de la perfusion de Spock, essaya en vain de dissimuler un gloussement en toussant. Jim le fusilla du regard jusqu'à ce que la toux devienne réelle.

« Très observateur de votre part. » Après un clignement hésitant, les yeux de Spock se réchauffèrent à nouveau et tout son corps sembla se détendre un peu.

« Je n'en ai pas eu le temps. »

Jim tendit la main vers la tête de Spock avant de pouvoir changer d'avis et ses doigts arrangèrent avec gêne les mèches désordonnées pour qu'elles se rapprochent de la coupe au bol habituellement sévère de Spock. Il évita le regard curieux et évaluateur de Spock jusqu'au bout, et recula un peu quand il eut fini, légèrement embarrassé.

« C'est mieux, » marmonna Jim, regardant le sol. « Maintenant remettez-vous, d'accord ? Et ne refaites plus jamais un truc pareil, mec. C'était stupide et dangereux et stupide. »

« Vous - »

« Pour insister, » coupa Jim, anticipant le commentaire de Spock. « Parce que c'était *stupide*. Et le truc du "héros imprudent", c'est mon truc, pas le vôtre. Vous êtes la partie sensée et rationnelle de ce partenariat. C'est vous qui portez le t-shirt "I'm with stupid". »

« Vous avez dit "stupide" quatre fois pendant les onze dernières secondes. Je crois que votre message a été suffisamment souligné maintenant. »

Après ces deux phrases complètes, les paupières de Spock s'affaissèrent d'épuisement. Le Dr M'Benga avait fait promettre à Jim qu'il ne resterait que cinq minutes puis laisserait Spock profiter d'un long sommeil sous sédatif plus que nécessaire, mais le Vulcain luttait clairement contre ça.

« Et vous êtes tout sauf inintelligent, Capitaine, quels que soient vos agissements - »

Le bras du Vulcain se contractait pour essayer à nouveau d'atteindre Jim. « Hé, » dit Jim, plaçant prudemment son index et son majeur sur le dos de la main de Spock pour la maintenir sur le lit. « N'essayez pas de bouger. »

Son premier officier prit une inspiration saccadée de surprise à ce contact et Jim eut l'impression que quelqu'un lui avait percé le poumon et que tout l'air n'arrêtait pas de le quitter même s'il inspirait profondément. Il était certain à

quatre-vingt-dix-neuf virgule huit pourcent que si les quatre autres occupants de la pièce s'en allaient il embrasserait son Premier Officier docile et somnolent jusqu'à frôler la mort, espérant pouvoir voler un peu d'oxygène de la bouche de Spock.

« Contentez-vous de dormir pour l'instant. »

Spock regarda Jim pendant un long moment et Jim réussit à lui adresser un petit sourire encourageant et un signe de tête. Après un regard légèrement suspicieux et une petite exhalation qui fut adorablement proche d'un soupir de protestation, Spock ferma les yeux avec obéissance.

Jim fut plutôt pris de court quand il se détourna de la silhouette de son Premier Officier et surprit l'expression de l'infirmière ; elle paraissait véritablement *souffrir* de joie et elle semblait avoir du mal à ne pas le prendre dans ses bras (bien que Jim fut reconnaissant qu'elle se retienne). C'était un peu perturbant parce qu'il était certain que c'était une infirmière de l'*Enterprise* ; il se rappelait qu'elle était bulgare mais parlait bien le russe et qu'elle était la seule personne que Chekov avait autorisée à le mater.

« Hum... »

« Hé, Jim, » McCoy agita la main et fit signe à Jim de le suivre. Le Dr M'Benga lui fit un clin d'œil et lui assura que Spock se rétablirait (l'infirmier levait les yeux au ciel dans le fond pendant toute la discussion), donc Jim y alla. Il ne se retourna pas non plus une seule fois pour regarder.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

McCoy le mena hors de la pièce puis dans la salle principale de l'infirmierie.

« Eh bien, tu es parti en trombe avec la civière et le Commodore veut que tu participes à une réunion d'urgence. Un briefing a commencé il y a dix minutes avec lui, le chef de la sécurité et des gens importants que je ne connais pas. »

Jim cligna des yeux, se sentant encore déséquilibré et presque étrangement désorienté. Dans un coin distant de son cerveau il remarqua que bien qu'il ait toujours dépendu de Spock plus que la normale, il ne se souvenait pas que ça ait jamais été aussi grave sur l'*Enterprise*. Ce sentiment de laisser une partie de son... presque comme si un petit fil de son esprit restait lié à Spock, ça n'était jamais arrivé.

« Ouais, ok. Ça se tient dans quelle salle ? »

« La salle de conférence du bureau du Commodore. »

Jim acquiesça. « D'accord. Je te tiendrai au courant de ce qui se passe. »

L'expression du médecin s'assombrit encore plus, si c'était possible, et son ton devint bas et sérieux. « Jim, sois prudent. »

« ...C'est genre, à deux minutes d'ici, » dit Jim avec incrédulité, puis il posa un doigt sur son menton et fit semblant d'y réfléchir. « Je *crois* que je peux



réussir à marcher. J'en suis plutôt certain. Mais tu peux venir et me tenir la main. Si tu veux, je veux dire. Après tout, tu es un homme grand et fort et je ne suis qu'une princesse sans défense qui attend qu'on la sauve - »

McCoy soupira et jeta un coup d'œil à la porte fermée derrière laquelle Spock dormait.

« Tu sais que ce n'est pas ce que je veux dire. Jim, quelqu'un veut votre mort. Je ne sais pas si c'est tous les deux ou l'un de vous deux, mais s'il ou elle avait réussi à tuer Spock aujourd'hui tu ne - »

« Je sais me défendre, Bones, » interrompit Jim. D'habitude il était tout à fait partant pour plaisanter sur son apparence mais aujourd'hui il se sentait juste irrité. « Et qui dit que l'accident de Spock était une tentative de meurtre ? » Il ne posait pas vraiment la question, parce qu'il connaissait la réponse, mais il n'avait pas voulu entendre le reste de la phrase de McCoy.

Le médecin émit un reniflement dédaigneux. « Spock ne s'y prend peut-être pas comme toi mais ça ne veut pas dire qu'il n'est pas un fichu héros fait de la même étoffe et tout le monde le sait. Vous faites tous les deux partie des gens les plus célèbres de la Fédération, Jim, même si on l'oublie facilement quand on est sur le vaisseau. Ce ne serait pas difficile de glisser un peu d'eau dans la terre de cette vigne Rigeliane ; Spock travaillait juste à côté et toute personne qui aurait été au labo le saurait. La première personne qui passerait à côté serait attaquée et droguée et mourrait en quelques secondes, et toute personne qui essaierait de l'aider connaîtrait le même sort. Ce poison n'est pas... J'y ai déjà eu affaire, Jim, et la dose n'a pas besoin d'être grande. »

« Ça m'a quand même l'air assez tiré par les cheveux. Ce meurtrier est soit très mauvais, soit très maladroit, soit a très, très peur qu'on l'attrape. Et si Spock n'avait pas travaillé aujourd'hui ? N'importe qui aurait pu mourir. »

Ils échangèrent un regard qui indiqua à Jim que son ami pensait lui aussi à une quatrième option : le meurtrier en était arrivé au point où il ou elle se fichait de tuer d'autres personnes en cours de route.

« Il ou elle a peut-être trouvé son emploi du temps, » dit McCoy. « N'importe qui dans ce labo saurait qu'il y était tout le temps, pas vrai ? »

« Ouais, j'imagine. » Jim se gratta la nuque et se concentra pour rester là où il était (et pour ne pas retourner à grands pas dans la chambre de Spock pour lui crier encore dessus, ou peut-être pour le regarder dormir comme un voyeur particulièrement flippant). « Si Spock et cette Kalomi sont encore en vie, c'est seulement parce qu'elle portait une seringue avec l'antidote dans sa foutue poche. »

« Tu ne crois pas qu'elle... ? »

Jim secoua la tête, se souvenant de la jeune fille rougissante et balbutiante qui avait un faible adorable pour son Premier Officier. Elle était maintenant étendue à plusieurs rangées de distance, un groupe d'amis et d'infirmières parlant à voix basse autour de sa silhouette endormie.

« Je vais vérifier, mais je suis plutôt certain que Mara a dit que c'était le protocole étant donné la nature de ses recherches. »

« Et les enregistrements de surveillance ? »

« Effacés. Pas entièrement, mais ils sont bousillés. Personne ne tirera la moindre information de ces bandes de sitôt. » Jim se renfrogna. « Écoute Bones, je devrais sûrement y aller. Je te verrai tout à l'heure pour ton témoignage, pas vrai ? »

« Ouais. J'imagine que je vais enfin pouvoir avouer que je pouvais pas te blairer pendant tout ce temps. »

Jim réussit à afficher un demi-sourire. « Ça doit être un soulagement. »

« La vérité est enfin dévoilée. »

« Ouais, ouais. »

Avant qu'il puisse partir, cependant, McCoy lui attrapa le bras et l'attira dans une étreinte brève et bourrue. C'était un peu gênant parce que ce n'était pas vraiment leur genre, mais le médecin grogna quelque chose comme : « Tu avais l'air d'en avoir besoin, petit merdeux pathétique » et Jim leva les yeux au ciel et partit en trotinant.

\* \* \* \* \*

Toute la réunion pouvait se résumer ainsi : Emerett était intelligent mais était un con, il ne faudrait pas longtemps pour que les gens commencent à remarquer que les accidents suivaient Kirk et Spock comme la peste, et le chef de la sécurité Hayes n'avait pas beaucoup réduit la liste des suspects. La plupart des chemises rouges seraient informées de la situation, cependant, et on leur demanderait de garder l'œil, parce que bien qu'il soit important de ne pas provoquer une panique générale, les vies des gens étaient clairement en jeu ici, et plus seulement celles de Jim et Spock.

Jim avait dû serrer les dents de frustration environ quatre-vingt pourcent du temps mais il fut intérieurement content qu'ils semblent le prendre au sérieux, pas seulement en tant que Capitaine de l'*Enterprise* mais comme quelqu'un qui avait réellement une opinion valide. Donc. Voilà voilà. Il avait manqué son rendez-vous avec Moss, bien sûr, mais l'avocat lui avait envoyé un message lui disant d'avoir l'air vivant et "*ne songez même pas à avoir l'air d'un idiot amouraché à qui son homme*

*manque ou quelque chose de tout aussi ridicule parce que ce serait triste, et aussi très mauvais pour votre défense. Mais surtout triste."*

Il retourna à ses quartiers pour s'habiller correctement pour la séance de procès qui commençait dans quinze minutes (l'*accident* de Spock l'avait à peine repoussée, puisqu'Emerett avait avancé que de toute façon il n'était pas prévu que le Commandant s'exprime jusqu'au lendemain et que le temps commençait à être précieux). Aujourd'hui, c'était la journée du "regardez comme tous ces gens pensent que Kirk et Spock sont géniaux et travaillent bien ensemble mais pas, vous savez, de *cette* façon, parce que Kirk et Spock sont des amis absolument platoniques et qu'il ne se passe absolument rien d'autre, pourquoi vous demandez ?". Que Jim appelait aussi dans sa tête la journée du "des sentiments, nous ? Des sentiments peut-être homosexuels, et autres-que-costauds-et-virils ? *Nous ? Voyons !*".

Donc d'accord, c'était peut-être la journée du "il est temps de mentir" après tout. Et peut-être que les tactiques d'esquive de Jim craignaient. Mais à un moment donné, après l'accident de Spock, Jim en était venu à la conclusion que ça ne lui convenait plus de lever les mains au ciel de désespoir et de se plaindre et de s'inquiéter et d'être confus et d'avoir peur à la fois de ses émotions et des menaces qui pesaient sur la vie de Spock. Il en avait assez de ça. Il en avait assez d'être manipulé, d'avoir peur, d'être à l'article de la mort à de multiples reprises. Il était James Tiberius Kirk. Il en avait *assez*.

Ils avaient intérêt à faire gaffe.

« Capitaine Kirk. »

Si Jim n'avait pas entendu Spock élever la voix au moins une fois (en fait il était presque sûr que c'était arrivé seulement cette unique fois, ce qui était impressionnant) il croirait sincèrement que les Vulcains étaient incapables de crier.

Ce n'était pas Spock, cependant, qui l'avait appelé avec ce calme impérieux. Spock était allongé dans un lit, trop faible pour lever une main pour toucher le bras de Jim (trop faible pour réaliser qu'il ne faisait pas des choses comme toucher le bras de Jim pour le rassurer normalement), et de toute façon il aurait seulement dit "Capitaine", comme si Jim était le seul capitaine du monde et qu'il n'avait pas besoin de clarifier.

« Salut, Stavok. »

L'autre Vulcain marchait à côté de lui et se calqua sur l'allure efficace de Jim, le visage aussi indéchiffrable que d'habitude.

« Écoutez, je dois être au tribunal dans quinze minutes donc vous pourriez peut-être me donner la version abrégée ? » demanda Jim poliment. « Nous pourrions parler plus tard si vous voulez. »

Stavok le regarda un moment. « Oui, très bien. Avez-vous une estimation du moment auquel il conviendrait que nous conversions ? »

Jim haussa les épaules, jurant intérieurement parce qu'il avait voulu retourner en courant au chevet de Spock à la seconde où la séance se terminerait, mais bien sûr le dire à un reporter serait stupide (surtout si ledit reporter pourrait le découvrir de toute façon s'il donnait une autre excuse).

« Pas vraiment. Où est-ce que vous logez ? En fait, est-ce que vous avez un bureau ou quoi ? »

Ils atteignirent un turboascenseur et Jim s'arrêta. Il essayait de ne pas penser à ce que Stavok pourrait avoir à lui dire qui nécessitait qu'ils soient seuls et prenait apparemment plus de cinq minutes (ce qui voulait dire que redemander une interview était exclu).

« Des chambres ont été assignées à la presse sur le pont 10. Vous pourrez m'y trouver cet après-midi. »

« D'accord alors. Je passerai tout à l'heure. »

« Très bien. » Stavok avait une façon de parler qui semblait suggérer qu'il rendait un grand service à Jim en lui demandant de le voir. Jim résista à l'envie de lever les yeux au ciel et fit un simple signe de la main au Vulcain avant d'entrer dans le turboascenseur.

\* \* \* \* \*

Malheureusement, le témoignage de Scotty avait finalement été annulé, parce qu'il était simplement trop occupé pour le faire tout de suite et que Moss avait dit qu'ils pouvaient s'en passer, mais au bout de deux heures passées à regarder Sulu et McCoy chanter ses louanges et donner des vérités prudente sur sa relation avec Spock, Jim était tout à fait prêt à les embrasser tous les deux sur la bouche et à déclarer son amour éternel pour leur badasserie.

Jim s'était toujours senti très protecteur envers son équipage, depuis l'instant où on lui avait donné son poste, même si à l'époque il avait encore eu l'impression de devoir prouver quelque chose à tout le monde, ressentant un besoin de leur faire comprendre qu'il le méritait (même s'il lui avait fallu assez longtemps pour le croire lui-même). Mais d'une certaine manière entre les missions et les entrées de journal de bord il n'avait jamais réalisé jusqu'à quel point son équipage était protecteur envers *lui*. Quand Areel menaçait d'insinuer quelque chose de négatif sur son intégrité ou ses décisions ses amis le défendaient de tout cœur, même quand elle abordait des exemples spécifiques d'ordres injustifiés.

« Vous n'étiez pas là, madame, » dit McCoy d'un ton bourru, ajustant son col de chemise argenté et inconfortable et se tortillant juste un petit peu. « Vous ne savez pas comment c'est. Et il n'a pas peur de nous demander conseil non plus. Regardez s'il y a la moindre plainte de l'équipe de commandement dans votre liste. Il n'y en a aucune. »

« *Correct*, » dit l'appareil Veritas.

Jim dû réprimer un sourire incrédule à ces mots puisque le médecin avait été le premier à menacer de porter plainte officiellement pour la moitié des évènements de cette liste.

« Il a fait la même chose pour moi une fois, » dit Sulu quand ce fut son tour, le visage grave et sérieux. « M. Spock a été en danger plus de fois, donc j'imagine que c'est logique que les chiffres semblent montrer un nombre d'incidents sans précédent, mais c'est comme ça. Kirk est un capitaine brillant. Le meilleur. C'est quand même quelque chose de savoir que, s'il le peut, votre Capitaine repoussera un départ d'une demi-heure pour faire en sorte que vous soyez bien en sécurité à bord. Ou sautera d'une foreuse à trois cent mètres d'altitude pour avoir une chance de vous sauver la vie. »

« *Correct*. »

Ça se passa vraiment, vraiment bien. Moss était véritablement radieux en regardant la paire, ce qui n'avait pas été le cas pour Kirk et Spock, mais Jim ne pouvait pas vraiment le lui reprocher puisque lui et Spock avaient principalement réussi à tomber l'un sur l'autre au milieu du tribunal et à répondre aux questions sur l'amour avec des non-réponses ambiguës (bon, d'accord, c'était surtout Jim qui avait fait la chute/les réponses).

« Excellent travail, messieurs. Merci beaucoup, » disait Moss à Sulu et McCoy. Jim se leva de sa chaise tandis que la séance se terminait. Le procès serait bientôt fini maintenant. D'une manière ou d'une autre, le lendemain était censé être la comparution de Spock et après ça venaient les arguments de fermeture.

« On devrait y aller, » dit Sulu. « J'ai entendu dire que les reporters ont eu vent de l'accident de Spock et qu'il vaudrait mieux, vous savez, qu'on parte avant qu'ils - »

Trop tard. Quand Emerett fut parti et que les gens commencèrent à se déplacer comme d'habitude, un groupe de reporters joyeux avec caméras se déversa dans le tribunal. Ils n'étaient pas nombreux par rapport au jour du retour mouvementé de l'*Enterprise* à l'Académie Starfleet après la mission Nero, mais Jim se sentit quand même à l'étroit et mal à l'aise à la seconde où ils convergèrent tous vers lui.

« Capitaine Kirk ! »

« Des rumeurs circulent - »

« Considérez-vous votre relation avec le Commandant comme officielle ? »

« Capitaine Kirk, le Commandant Spock a-t-il été attaqué ? »

« S'il vous plaît, pouvez-vous commenter les réglementations actuelles qui interdisent la fraternisation secrète - »

« Est-il vrai que vous et le Commandant Spock avez des quartiers communs ? »

»

« Avez-vous un commentaire à faire sur les rumeurs de témoignages qui confirment une liaison secrète entre le Commandant Spock et vous-même - »

« Quel est l'état de santé du Commandant Spock ? »

« Êtes-vous déjà allé le voir - »

« Hé, laissez un peu respirer le gamin ! » dit McCoy, agacé et agitant les bras vers les reporters comme s'il éloignait des mouches. Il n'y avait pas de mouches dans l'espace. Ça faisait un bon bout de temps que les mouches terriennes n'avaient pas embêté Jim. Il ne pouvait pas franchement dire qu'elles lui manquaient.

Mais revenons à nos moutons, il était en train d'être accosté par une douzaine de personnes avec des mini-caméras et de l'équipement d'enregistrement.

« Spock se rétablira, à ce qu'on m'a dit, » dit Jim, élevant un peu la voix.

Quand le barrage de questions recommença il leva les mains en signe d'excuses. « Désolé les gars, j'ai des trucs à faire. » Il grimaça. « Je dirais bien à une autre fois mais, bon, probablement pas. »

Il se fraya un chemin dans la foule, Sulu et McCoy juste derrière lui, et ils marchèrent tous rapidement pour laisser le désordre de flashes laser clignotants derrière eux. Fallait-il vraiment que sa photo soit en trois dimensions ?

Dans le couloir, à l'extérieur, Chekov et Uhura les avaient attendus.

« Capitaine ! » appela Chekov, une expression de soulagement sur le visage. « J'ai craint pour votre vie quand la femme d'Orion a commencé à s'étirer avant que la porte s'ouvre. »

Sulu pouffa affectueusement face au jeune pilote naïf et tendit la main pour lui ébouriffer les cheveux quand le pilote plus-si-naïf-que-ça lui attrapa le poignet d'un geste expérimenté et s'écarta, renfrogné.

« Je ne comprends pas pourquoi les gens n'arrêtent pas d'essayer de me caresser, » dit Chekov avec un grognement. Malheureusement, l'effet fut légèrement gâché quand il tapa du pied.

McCoy eut un petit rire et secoua la tête. « Comment va Spock ? » demanda-t-il à Uhura. Jim savait que c'était ridicule de se sentir jaloux d'elle parce qu'elle avait pu passer les deux dernières heures avec lui, donc il étouffa le jaillissement

d'émotion menaçant de faire son apparition déplacée dans ses yeux verts. Ça ne le dérangeait pas. Tout ça ne le dérangeait pas du tout.

« Il est surtout sous sédatif, » dit Uhura en haussant légèrement les épaules. D'après la posture de sa mâchoire, cependant, Jim pouvait voir qu'elle avait été super stressée, et il se sentit d'autant plus coupable pour les impulsions de possessivité que Spock semblait provoquer en lui. « Il s'est réveillé il y a une demi-heure et m'a calmement informée que je devrais être en train de soutenir le Capitaine, qui en a besoin. Parce que bien sûr Spock a été empoisonné, a fait trois arrêts cardiaques en moins de vingt-quatre heures, et a besoin d'une transfusion sanguine que personne ne peut lui donner, mais Kirk va être assis dans une salle à écouter des gens parler. »

L'indignation de tout le groupe fut non dite mais palpable devant l'explication exaspérée d'Uhura.

« Il avait très mauvaise mine mais je pense... le médecin a dit qu'il récupère à une vitesse assez incroyable, ce qui, d'accord, est génial, et je suis vraiment contente qu'il s'en remette, mais... il s'est carrément énervé contre moi quand j'ai essayé de le contredire ! Vous savez comment il devient, tout supérieur et *logique* - bref, il n'a pas compris pourquoi je n'étais pas ici, ce qui est juste, enfin, sérieux ? » Chekov lui pressa gentiment l'épaule. « Ugh. Vous êtes faits l'un pour l'autre, tous les deux, » ajouta-t-elle d'une voix tremblante en adressant un signe de tête à son Capitaine.

Le regard de Jim se tourna brusquement vers son visage. « Ne dites pas des trucs pareils, s'il vous plaît, » dit-il, d'un ton léger mais avec quelque chose de sous-jacent que même lui ne savait pas s'il pouvait l'identifier. « Surtout avec des reporters à quelques mètres qui ont du matériel d'enregistrement. »

Les yeux d'Uhura se tournèrent furtivement vers la foule au bout du couloir. « Merde. Désolée. » Sa bouche se tordit. « Je suis juste - enfin, vous savez. »

« Ça a été la folie pour nous tous, » offrit McCoy. « On pourrait peut-être aller dîner ? »

« En fait, partez devant les gars. Je dois, euh, retrouver quelqu'un. »

Un curieux silence suivit cette déclaration, un que Jim ne comprit pas.

« Quoi ? » demanda-t-il, son regard parcourant rapidement le groupe.

« Vous allez retrouver quelqu'un ? » demanda Sulu, avec une expression soigneusement neutre.

« ...Ouais. Je viens juste de dire - »

« Pas Spock, » interrompit Uhura. Son regard était soudainement désapprobateur et distant. « Vous n'allez pas à l'infirmerie. »

« Non. J'aurais dit *je vais rendre visite à Spock* si c'était le cas, non ? » Jim se força à ne pas reculer lentement ou lever les mains devant lui de manière protectrice, les membres de son équipage de passerelle paraissant tous en pétard, déçus, ou les deux. Uhura, en particulier, penchait vers l'un avec un regard noir effrayant. « Je veux dire, j'allais le faire mais ensuite, ben, j'imagine que je vous expliquerai demain si ça se passe bien, mais, euh - »

« Qui est-ce que tu vas retrouver, Jim ? » demanda McCoy. Il faisait partie de la faction principalement "dégue".

« Il y a ce - bon, qu'est-ce qui se passe, les gars ? » dit-il finalement. Ils continuaient tous à le *fixer* avec ces *têtes*, et il se sentait confus et un peu effrayé sans savoir pourquoi.

« Rien, » dit Chekov. « On vous verra demain pour cette revanche en simulation, c'est bien ça ? »

« Ouais, de bonne heure, c'est promis, mais - »

« Allez-y, » dit Uhura. « Allez retrouver qui vous voulez et c'est moi qui rendrai visite à Spock. »

Oh. Merde, ok, il était bête comme ses pieds.

« Hé, c'est pas comme ça ! » protesta-t-il immédiatement, puis il se rendit compte de ce qu'il disait. Et si ça l'avait été ? Et s'il retrouvait Mara pour un rendez-vous ou - en fait il ne ferait jamais ça pendant que Spock était à l'infirmierie, sentiments inconnus (pour l'instant) ou pas, mais quand même, qu'ils le regardent comme s'il le *trompait* ou quoi... fallait arrêter ! « C'est juste une chose que j'ai à faire et j'irai voir Spock après. »

« Vous ne pouvez pas le voir après, il sera *endormi*, » fit remarquer Sulu.

« D'accord, alors demain. Écoutez, ça pourrait être vraiment important, d'accord ? » Son ton devint légèrement autoritaire et il regarda ses trois amis remarquer le changement et redevenir un peu des membres d'équipage. « On croirait que vous me connaissiez assez bien maintenant pour savoir que je ne ferais jamais un truc pareil à un moment pareil. »

« Désolée, » dit Uhura, d'un ton sincère. « J'imagine que vous devez avoir une raison importante de ne pas y aller. »

« Ouais, c'est le cas, » dit Jim fermement. Il voulait que ce soit *très* clair. « Mais écoutez, ne vous inquiétez pas. Vous voulez bien lui dire de ma part qu'il est stupide ? »

« Ce sera fait. »

« Merci. Ok, j'y vais maintenant mais je vous verrai plus tard. Merci d'être venus pour me soutenir, au fait. » Ce dernier commentaire fut adressé tout particulièrement à Chekov et à Uhura avec un ferme signe de tête. « J'apprécie. »



« De rien. »

Il leur adressa à tous une parodie de salut militaire et partit trouver le turboascenseur le plus proche.

Il se retrouva devant la porte de Stavok dix minutes plus tard après avoir consulté le système de localisation de la base et vu le point du reporter briller légèrement à l'intérieur d'une pièce à un autre endroit du pont. Il n'avait pas fini d'entrer le code d'alerte dans la porte quand elle s'ouvrit.

« Capitaine Kirk, » le salua Stavok avec un hochement de tête. Il ne proposa pas vraiment à Jim d'entrer et puisque la porte était assez étroite Jim se retrouva à rester dans le couloir les sourcils levés.

« C'était pour quoi, Stavok ? »

Les yeux du Vulcain s'étrécirent presque imperceptiblement, la formulation de Jim rendant celui-ci légèrement confus, mais Jim fut reconnaissant de pouvoir percevoir ce petit signe que même les Vulcains pur-sang avaient de petites indications d'émotions ; que Stavok n'était pas un robot.

« Je vous ai demandé de me rencontrer parce que je souhaite discuter d'un sérieux problème avec le logiciel de localisation de l'ordinateur, » dit le journaliste Vulcain.

Jim cligna des yeux. « Pardon ? »

« J'ai détecté une faille dans la programmation du scanner de l'ordinateur qui permettrait de le falsifier. »

Jim restait confus. « Mais pourquoi me dire ça ? Je ne travaille pas ici. »

« Cette faille pourrait s'avérer dangereuse, Capitaine Kirk. »

« ...D'a-c-cord, mais je n'ai toujours pas la moindre idée de ce que vous voulez que j'y fasse. Je veux dire, je peux alerter la sécurité si vous voulez, mais c'est pas comme si ils ne vous auraient pas cru si vous le leur aviez dit - »

« J'en suis conscient. » Le visage de Stavok était impassible, mais peut-être qu'il y avait juste une petite pointe d'exaspération derrière ses mots. « Capitaine Kirk, cette faille dans le logiciel permettrait à n'importe quelle personne capable et désireuse de le pirater de changer les paramètres du scanner de façon à ignorer certaines données ADN. Si le hacker est suffisamment créatif, cela permettrait la création d'un avatar ou d'un bug qui convaincrerait les agents de sécurité et le reste du personnel de la base stellaire qu'un humain ne se trouve pas, en réalité, où le scanner sait qu'il se trouve. »

Il y eut un très long silence pendant que les rouages du cerveau de Jim tournaient rapidement. Stavok était-il vraiment en train de... ? Nan, mais c'était impossible. Pour quelle raison ce type voudrait-il les aider ?

« Euh. Je... »

« Si quelqu'un outrepassait les codes du système d'archivage des ADN, le pare-feu protégeant le logiciel d'identification de séquence est facilement surmontable et nécessite des réparations et des mises à jour. »

« D'accord. Mais... » Jim eut du mal à trouver la réponse appropriée et Stavok se contenta de le regarder. « ...Mais pourquoi ? » choisit-il finalement. « Pourquoi vous me dites ça ? »

Stavok arqua un sourcil, mais ça ne ressemblait pas du tout à ça quand Spock le faisait. « Je fais simplement remarquer un problème existant dans la sécurité de la base, » dit-il, avec un "*bien sûr*" non-dit dans la voix.

Il y avait un très, très vieux proverbe qui disait qu'à cheval offert on ne regardait pas les dents, et Jim savait que ça ne s'était pas très bien passé pour les types qui avaient dit "*wow, faisons entrer cet énorme cheval dans notre ville puisque c'est clairement un cadeau, qu'est-ce qui pourrait mal se passer puisqu'il est assez grand pour contenir une petite armée ?*" mais ça, ça ça voulait dire qu'il pourrait enfin être dans une pièce avec Spock sans devoir se soucier de leur proximité ou de s'ils avaient été seuls trop longtemps.

« Ben, dans ce cas, merci, » dit Jim. Stavok lui adressa un petit hochement de tête satisfait, et Jim se sentit sourire avec sincérité pour la première fois depuis l'accident de Spock. « Merci beaucoup, j'apprécie - je veux dire, » son visage devint faussement sérieux. « Nous apprécions *tous* que vous vous préoccupiez de notre sécurité. »

« Très bien. J'espère que vous ferez en sorte que des mesures appropriées soient prises. »

Il y eut une seconde pendant laquelle Jim douta sincèrement d'avoir interprété les signes de Stavok correctement, parce qu'il avait l'air vraiment *sérieux* en disant ça. Mais ensuite il surprit un éclat de... pas d'amusement, exactement, mais presque de satisfaction que Jim ait enfin compris.

« Pour sûr. *Merci*, Stavok. Vraiment, » répéta-t-il, laissant son regard montrer le poids de sa gratitude.

\* \* \* \* \*

Quand il se réveilla en sursaut le lendemain matin ce fut au bruit insistant des bips du code de sa porte qu'on tapait plusieurs fois. Il n'avait aucune idée de qui pourrait bien avoir besoin de le voir avec autant d'urgence à ce moment-là mais il passa le t-shirt noir à manches courtes de la veille qui était par terre pour ne pas être vu en sous-vêtement, au cas où la personne dehors se trouverait être l'un des journalistes.

Il fut surpris d'ouvrir la porte et de trouver Uhura à l'extérieur, mais rien ne l'avait préparé au choc total qu'il reçut en réalisant que la personne qui se tenait à côté d'elle était *Spock*.

« C'est quoi ce délire ? » dit Jim, regardant son premier officier bouche bée. « Pourquoi vous êtes ici ? Pourquoi vous n'êtes pas à l'infirmerie ? Comment vous avez pu le laisser faire ça ? » Cette dernière question fut dirigée d'un ton accusateur vers Uhura, qui émit un reniflement dédaigneux.

« Je ne suis pas *vous*, » rétorqua-t-elle, et Jim tressaillit à l'implication que contenaient ces cinq simples syllabes (pourquoi les phrases les plus profondes étaient-elles toujours aussi courtes ?). « Et je ne peux pas l'arrêter physiquement, pas vrai ? »

Spock était pâle et plus mince que d'habitude, mais autrement son expression était parfaitement normale. C'était un changement tellement choquant par rapport au souffle superficiel et au regard expressif que Jim en fut un peu stupéfait. S'il n'avait pas gardé un souvenir vif de la douleur dans ses entrailles il se demanderait s'il avait imaginé la pâleur cadavérique de la peau du Vulcain.

« Vous devriez être en train de vous reposer - »

« J'ai demandé une sortie prématurée et le docteur M'Benga l'a accordée, » dit patiemment Spock. « Pouvons-nous entrer ? »

Jim s'écarta et Uhura s'avança dans la pièce, l'air assez énervé. Spock entra après elle, attachant ses mains derrière son dos, et le geste était presque exactement le même que d'habitude, mais ayant observé cet homme pendant aussi longtemps (et avec la meilleure qualité de ses observations dernièrement) Jim pouvait voir que c'était plus prudent que d'habitude, et aussi que Spock se déplaçait un peu plus lentement.

« Je pense que les circonstances de mon incident montrent une escalade de l'objectif du tueur, et que puisque nos vies sont en danger il serait illogique de prolonger notre séjour ici, » dit Spock, se tenant au milieu de la chambre de Jim. Uhura s'était assise sur le lit défait de Jim et paraissait encore irritée mais, comme Jim, gardait clairement un œil prudent sur Spock au cas où il montrerait le moindre signe de faiblesse.

« De ce fait, mettre fin au procès efficacement est l'issue la plus préférable, et je suis la seule personne qui doit encore témoigner. Si je suis capable de témoigner aujourd'hui, le jury pourra entendre les plaidoiries finales demain et délivrer un verdict dans deux jours. »

C'était terriblement logique, bien sûr, comme toutes (enfin, la plupart) des raisons de Spock l'étaient. Mais un jour ne ferait pas une grosse différence, et Jim le dit.

« Vous avez besoin de guérir, et personne ne sera impressionné par votre air impassible si vous vous évanouissez au beau milieu d'une réponse à une question. »

« Cela n'arrivera pas, » dit fermement Spock.

« Excuse-moi, est-ce que tu es un professionnel formé en médecine ? » dit bruyamment Uhura de là où elle était assise. « Aux dernières nouvelles, c'est Leonard McCoy le médecin-chef, pas toi. Aussi, c'est ton *Capitaine* qui te dit de prendre un jour de repos supplémentaire, Spock. Pas vrai, Jim ? »

Elle le regarda intensément et Jim se dépêcha d'acquiescer. « Oui ! Je suis tout à fait d'accord avec Uhura, Spock, vous devez - »

« Vous n'êtes pas non plus en position de donner des conseils médicaux, Capitaine, » interrompit froidement Spock. « Toi non plus, Uhura, comme j'ai déjà tenté de l'expliquer. »

Uhura leva les yeux au ciel.

« De plus, le Dr M'Benga, qui a une décennie d'expérience comprenant un stage d'un an sur Vulcain et est donc la personne qui peut me diagnostiquer et me traiter avec le plus de justesse sur cette base, est d'accord avec ma décision et m'a autorisé à sortir. »

« D'accord, on a bien compris que personne dans cette pièce n'est autorisé à pratiquer la médecine, » dit Uhura avec exaspération. « Et je suis sûre que le docteur M'Benga est excellent, mais il est inutile de demander une sortie - »

« Ce n'est pas inutile, je vais témoigner cet après-midi. À chaque instant où nous repoussons notre départ, nous mettons la vie des autres en danger. Capitaine, la santé de l'enseigne Kalomi s'est maintenant sévèrement détériorée à cause de mon intérêt pour ses recherches. »

Un muscle pulsait dans la mâchoire de Spock, indiquant de l'obstination, et Jim l'avait déjà vu. Il l'avait affectueusement baptisé le Muscle de la Mort parce qu'il n'échouait jamais à atteindre son objectif diabolique ; c'est-à-dire que Spock finirait par avoir ce qu'il voulait chaque fois qu'il pulsait.

« Très bien, écoutez-moi bien tous les deux, » dit-il finalement. « D'abord, on devrait quitter ma chambre, parce que Spock et moi n'avons pas le droit d'être seuls ensemble et que même si votre présence est toujours géniale, Uhura, vous n'êtes pas tout à fait la mieux placée pour transformer la situation en quelque chose d'innocent. »

Les yeux d'Uhura s'élargirent et passèrent de Spock à Jim deux fois, puis elle émit un rire sans humour. Jim essaya d'ignorer l'incrédulité flagrante dans son expression et s'approcha de Spock.

« Deuxièmement, je ne peux pas vraiment passer outre la décision de M'Benga donc s'il dit que vous pouvez partir, j'imagine que je vais devoir lui faire

confiance. Par contre, si vous ne serait-ce que *grimacez*, Spock, » sa voix devint menaçante. « Je ferai revenir vos fesses sur ce lit plus vite que vous ne pouvez dire "illogique", vous m'entendez ? »

« Oui, Capitaine. »

Les yeux de Spock virevoltèrent vers la main tendue de Jim qui pointait un doigt accusateur vers lui puis remontèrent vers le visage de Jim avec culpabilité. Jim ne savait pas vraiment pourquoi mais il se sentit soudainement bien plus nu qu'il ne l'était (même s'il était, techniquement, un petit peu nu).

« Donc on devrait tous partir, maintenant. »

Uhura toussa ostensiblement. « Vous ne portez pas de pantalon, *Capitaine*. Et même si ça ferait sûrement plaisir à plusieurs personnes, je ne pense pas qu'exhiber ce cul vous ferait gagner beaucoup de points avec le jury. »

Jim baissa les yeux. « ...C'est vrai. »

Spock regarda Uhura avec détermination. « Nous devrions partir afin que le Capitaine puisse se changer, » dit-il. Uhura arqua un sourcil et avait un éclat moqueur dans l'œil qui indiqua à Jim qu'il était temps de se venger. Le Vulcain avait peut-être eu ce qu'il voulait mais il y avait des conséquences quand on inquiétait Nyota Uhura pour ensuite l'ignorer comme l'avait fait Spock.

« Oh, je ne sais pas. Ça ne me dérangerait pas de regarder le Capitaine se changer. »

Jim sourit avec incrédulité. « On reluke ses supérieurs, Lieutenant ? » demanda-t-il en faisant mine d'être scandalisé.

Uhura se leva du lit, souriant elle-même. « Peut-être bien. »

« Ah bon, comment *osez-vous* ne pas me l'avoir dit plus tôt ? »

Elle ouvrit la bouche pour répondre mais fut grossièrement interrompue par Spock. « Nous devrions *partir*, Lieutenant. »

Uhura ne parut pas très surprise de ne plus être appelée par son prénom.

« Mais Spock, le Capitaine veut que je reste pour le regarder - »

« Non, il ne le veut *pas*. »

Jim se sentit soudain un peu acculé. Sa réaction naturelle au flirt était de flirter aussi, mais Spock avait l'air plutôt tendu maintenant.

« Hum, » dit-il éloquemment. On l'ignora.

« Le Capitaine a besoin d'intimité. Laisse-le tranquille. »

Les yeux d'Uhura se rétrécirent et elle avait un air calculateur sur le visage qui était plus effrayant que sa détermination à faire payer Spock pour l'avoir ignorée de tout à l'heure. Jim s'éloigna instinctivement de Spock d'un pas juste à temps pour qu'elle s'avance vers lui, les yeux fixés sur son ex-petit ami comme si elle attendait une réaction...

Il répondit à ses attentes, apparemment. À la seconde où Uhura s'avança vers Jim Spock tressaillit, ce qui indiquait aussi son état d'esprit, parce que normalement il aurait été capable de contrôler l'impulsion avant qu'elle soit visible, mais l'idiot devait vraiment avoir mal.

Jim allait le faire remarquer quand elle fit un autre pas, plus près de lui. C'est là que la mâchoire de Spock se ferma de manière audible, et il regarda Uhura d'une manière qui donna à Jim l'envie de se placer devant elle et de protéger son petit corps mince et frêle parce que... eh bien, Spock n'avait plus l'air d'avoir été proche de la mort la veille. Il avait l'air puissant et menaçant et surnaturel et *grand*.

« *Va-t'en*, » gronda le Vulcain.

Uhura s'était arrêtée en chemin et ses yeux étaient un peu écarquillés.

« Oui, d'accord. Je suis désolée, Spock. »

Son expression sincère sembla l'atteindre, cependant, parce que la seconde suivante Spock semblait être redevenu lui-même, bien que son souffle soit un peu superficiel.

Jim était abasourdi et confus et, pourquoi pas, plus qu'un peu échauffé. Il n'avait aucune putain d'idée de ce qui venait de se passer.

« Je - » commença-t-il à dire, ne sachant pas comment il comptait continuer cette phrase. Mais Spock lui épargna le besoin de trouver quelque chose à dire quand il parla ensuite, la voix dénuée de toute inflexion.

« Toutes mes excuses. Nous nous verrons au tribunal, Capitaine. » Il fit un signe de tête raide. « Nyota. »

Puis il disparut, et Uhura laissa échapper un long souffle qui ressemblait suspicieusement à un soupir de soulagement, et Jim était encore un peu excité mais surtout très confus.

« Qu'est-ce. Que c'était. Que ça, » grogna-t-il.

Uhura se laissa retomber sur le lit comme si ses jambes avaient simplement renoncé à la soutenir.

« C'était moi en train d'être extrêmement puérile, immature et stupide, » dit-elle fermement. « Je suis vraiment désolée. » Et, parce qu'elle était Uhura, elle ajouta : « Et je commence aussi vraiment à en avoir marre de faire des conneries tout le temps et d'avoir à m'excuser. Je pense que je devrais juste essayer d'anticiper l'erreur et ensuite de, vous voyez, ne pas la faire. »

« Qu'est-ce que c'était que ça, Uhura ? » demanda encore Jim.

« Ce n'est pas à moi d'expliquer les traditions et rituels vulcains, Kirk. Soit vous faites des recherches, soit vous utilisez ce très grand cerveau dans cette

très grosse tête que vous avez pour trouver tout seul. Ou vous ne faites ni l'un ni l'autre et vous vivez dans une ignorance béate pour toujours. À vous de voir. »

« Mais vous... vous l'avez *provoqué*. J'étais là. » Ce n'était pas parti pour être son moment le plus brillant.

« Je sais. C'était vraiment stupide, mais il m'énerve tellement parfois que je... Bon Dieu, il est tellement *idiot*. Et je n'ai pas vraiment eu besoin de le traîner jusqu'à votre chambre, vous savez, je voulais juste lui faire entendre raison mais Spock a dit que vous comprendriez son point de vue parce que même si vous êtes super joli et *blond* vous êtes quand même dix fois plus intelligent que moi et d'accord, il n'a pas vraiment dit ou même insinué ça mais je sais que c'est ce qu'il pensait - »

« Whoa, hé, non, c'est pas - ne soyez pas ridicule, Uhura. Il sait que vous êtes super intelligente, et bien plus intelligente que moi dans vos spécialités, aussi. » Jim décida d'ignorer le commentaire sur la couleur de ses cheveux. « Et vous me dites que vous savez ce que c'était et que vous n'allez pas l'expliquer ? »

Elle soupira.

« C'est exactement ce que je vous dit. Mais écoutez, Kirk, un conseil ? Il, euh, n'appréciera pas que vous flirtiez avec d'autres gens devant lui. Bien sûr. Et maintenant je vais partir et s'il vous plaît, ne le prenez pas mal si je reste loin de vous dans les prochains jours. C'est le contraire de l'intelligence, d'embêter un Vulcain qui - comme ça. Je suis vraiment désolée. »

Jim était encore sous le choc et confus et sentait la phrase " *Va-t'en*" résonner dans ses oreilles comme si ses quartiers étaient une grotte et qu'elle avait laissé un écho. Spock avait voulu rester quand Uhura partirait, c'était clair. Qu'est-ce qu'il avait bien voulu faire une fois que lui et Jim se seraient retrouvés seuls ? Ou est-ce que c'était autre chose ; est-ce qu'il défendait juste son territoire, est-ce que c'était ça qu'Uhura insinuait ? Que parce que Jim était l'exception bizarre aux règles vulcaines (Spock ne pouvait pas réprimer son attirance envers Jim, ne pouvait pas faire le choix de l'ignorer même s'il n'avait pas de sentiments pour Jim, avait été capable d'embrasser Jim sans que ça ait une signification à cause de l'absence de sentiments susmentionnée), ça faisait de lui... quoi ? La propriété de Spock ?

Le frisson que cette idée provoqua était malsain, destructeur et stupide, mais cette saloperie était là et Jim trembla légèrement.

« Kirk ? Je m'en vais ? »

« Ouais, d'accord. » Il essaya de façonner une expression qui ressemblait vaguement à de l'assurance calme, et l'expression sur le visage d'Uhura ne lui donna aucun indice pour savoir s'il avait réussi. « À plus tard. Ou, vous savez, pas. »

Elle se leva du lit et se mordit la lèvre, les yeux écarquillés et compréhensifs.  
« Peut-être que vous devriez lui parler. »  
« À plus tard, Uhura. »  
« D'accord, d'accord, bye. »

\* \* \* \* \*

*Quatre heures plus tard...*

Il avait un peu l'impression que tout ce temps avait été une implosion au ralenti, avec lui exactement au centre.

Clairement, tout jusqu'ici avait mené à cet instant, cette réalisation juste là, depuis qu'il avait remarqué le fait que Spock rimait avec (1) - réalisé qu'il, euh, voulait Spock de cette manière, puis réalisé que Spock était le seul qu'il voulait, et qu'il le voulait plus que quiconque auparavant, et qu'il le voulait tellement, en fait, qu'il avait l'impression qu'il serait le seul que Jim voudrait jamais.

Mais quand même. L'amour.

C'était un grand mot. Ou, enfin, il n'avait que cinq lettres mais il paraissait, vous savez, énorme. Plus grand que *cardiomégalie*, et celui-là avait treize lettres et voulait littéralement dire "cœur enflé". Jim méprisait vraiment les grandes déclarations d'amour romantiques. Il n'y *croyait* pas, pas quand elles le concernaient. Sa réponse standard quand il entendait "Je t'aime" flottait habituellement entre partir en courant et exprimer sa stupéfaction sous la forme d'un "hein ?" ou d'un "c'est bizarre". Ouais. Ça donnait des conversations assez gênantes.

Mais maintenant... eh bien. Il pouvait le sentir.

Oh, bien sûr, c'était on ne peut plus cucul de le dire, mais il pouvait le *sentir* pulser dans ses artères comme de l'adrénaline, *sous forme* d'adrénaline, faisant accélérer son pouls et sa respiration et écarquillant ses pupilles et faisant souffrir tout son corps, le faisant souffrir de manière délicieuse et inavouable.

Soudain, une sonnerie l'éjecta de son hébètement mental. Ce n'était pas seulement la sonnerie dans la tête de Jim, réalisa-t-il au bout d'une seconde ; ça venait du communicateur à la ceinture de Spock.

« *Commandant ? C'est Nathaniel Moss !* »

Ils se figèrent tous les deux et restèrent silencieux, haletant à l'unisson.

« *N'oubliez pas que vous devez être au tribunal dans dix minutes !* »

La main de Spock glissa prudemment de sous la chemise de Jim et il éteignit le communicateur, son nez soufflant encore des rafales d'air chaud juste derrière l'oreille de Jim.



Jim cligna des yeux et se mordit la lèvre. Puis il déplia les doigts pour relâcher son emprise sur les cheveux de Spock et les aplatit sans réfléchir.

« ...Ok, » murmura-t-il d'une voix tremblante. « Ok. Et maintenant ? »

*(1) Oui, ça rime bien avec quelque chose de très subtil en anglais...*

## Chapitre 19 : Ridendo Dicere Verum

« *Peut-être que vous devriez lui parler.* »

Oui. Bon.

Voilà comment Jim voyait les choses : ils avaient essayé de ne pas parler. Pendant genre un jour et demi. Et ça avait craint. Spock en était presque mort et avait entraîné une pauvre fille innocente avec lui.

C'est juste que... voir Spock à moitié mort hier avait déchiré quelque chose à l'intérieur de lui. Jim était presque certain que c'était arrivé pendant ces minutes de furie moralisatrice au chevet de Spock. Il avait été prêt à refouler les choses, vous voyez ; à détourner le regard et à, en gros, se mettre mentalement les doigts dans les oreilles en criant "*lalalala j'entends rien !*". Mais le corps meurtri de Spock ; cette sorte d'épuisement apathique et malléable qui ne lui permettait même pas de lever la main... il ne pensait plus être capable de faire semblant, et il n'était plus si sûr que c'était une bonne idée.

Et malgré tout ça, Jim aurait *quand même* attendu si rien n'était arrivé ce matin.

« *Va-t'en.* »

Qu'est-ce qui n'allait pas chez Spock pour qu'il se mette à gronder, et surtout en parlant à *Uhura* ? Cette chose entre eux... il ne savait même pas ce que c'était. Et ignorer une variable inconnue était sacrément plus difficile que réprimer la vérité, Jim en était certain.

Il pouvait le faire, réprimer ça, quoi que ça puisse être. Il ne doutait pas de sa capacité à foncer droit dans le mur de brique émotionnel qui viendrait ensuite ; il avait eu assez de pratique pour toute une vie, après tout. Cette quelconque-chose-non-réciproque-qu'il-était-en-train-d'éviter-virilement maintenant ? C'était du gâteau. Il pourrait encaisser *n'importe quoi* ; de Spock lui disant qu'il avait senti la profondeur des sentiments de Jim (et demandant à Jim de bien vouloir garder les trucs les plus fleur bleue dans sa *propre* tête, merci bien) à un rejet total, en passant par proposer son aide en s'éloignant, si Spock préférait reconstruire ses barrières mentales ou quoi que ce soit qui avait pu être affaibli au contact de Jim.

Mais il fallait qu'ils mettent les choses au clair (1), et vite. Parce qu'un autre incident comme celui-là ne devait pas se reproduire, c'était net. Non seulement

c'était mauvais pour leurs amis, pour les gens autour d'eux, mais il y avait le *procès*. Le témoignage de Spock était vital et se produirait sous peu, et s'ils perdaient Jim ne le reverrait plus jamais. Spock serait muté et Jim serait forcé de choisir quelqu'un pour essayer de combler l'espace que Spock occupait si parfaitement et efficacement (et, voyons les choses en face ; de manière plutôt *distrayante* quand il se penchait sur sa console) et bien sûr il échouerait, et il est techniquement possible de broyer du noir dans son fauteuil de Capitaine aussi longtemps qu'on le veut mais ça ne serait pas très convenable.

Donc Stavok venait juste de fournir le moyen parfait, et Jim était du genre à saisir les occasions ; même si cette saisie-là consistait plutôt à "saisir l'occasion de parler rationnellement de leurs *sentiments*" ce qui, bien que ce soit la chose responsable, mature et adulte à faire, faisait quand même un peu flipper Jim (justement parce que c'était la chose responsable et mature à faire, ce qui voulait dire que c'était Jim qui se montrait responsable et mature).

Il sortit son communicateur et tapa un code.

« *Capitaine*, » répondit Spock presque immédiatement. Sa voix métallique sortit du faible microphone en raisonnant un peu dans la grande salle de conférence que Jim avait choisie pour leur conversation. Jim était assis sur la table qui prenait plus de soixante-dix pourcent de l'espace, les jambes appuyées sur la chaise devant lui.

« Salut, Spock. »

Il y eut un silence gêné.

Ça avait été facile d'accéder au logiciel de localisation de l'ordinateur d'ici et après avoir vérifié qu'aucune réunion n'était prévue, c'est exactement ce qu'il avait fait. Stavok avait eu tout à fait raison ; il avait fallu environ une demi-heure à Jim pour programmer les modèles fantômes qui feraient croire au programme que lui et Spock se trouvaient ailleurs (et éloignés l'un de l'autre). Simplement... il ne savait pas comment le dire à Spock, comment le formuler tout à fait bien. Parce que "on peut être seuls ensemble si on veut" n'allait pas du tout. Ni "personne ne saura où nous sommes pendant aussi longtemps qu'il le faudra."

« *Va-t'en*, » avait grondé le Vulcain, possessif, colérique et territorial.

Jim frissonna un peu, même s'il ne faisait pas froid dans la pièce. C'était parfaitement adapté à la température du corps, comme chaque pièce de la base stellaire en dehors des labos et des serres.

« Hum, donc il faut on parle. »

Après un court silence, Spock répondit avec une touche d'appréhension dans la voix. « *Je pensais que notre accord s'appliquerait jusqu'à la fin de notre séjour et du procès, Capitaine.* »

« C'était avant que vous effrayiez Uhura ce matin, » dit Jim. « C'était quoi, ça ? »

« *Je... suis désolé.* » La voix de Spock devint profonde et douce. Jim se passa une main dans les cheveux.

« Elle avait *peur* de vous, vous comprenez ? »

« *J'ai déjà parlé avec elle -* »

« Et vous avez l'intention de témoigner avec cette attitude ? »

« *J'ai commis une grave erreur. Cependant, je suis tout à fait capable de -* »

« Non, je ne me fie pas tellement à votre jugement là-dessus, sauf si vous arrivez à me convaincre du contraire. Maintenant. Quand on parlera. »

Il y eut un autre silence.

« *Vous souhaitez mener cette conversation-là par communicateur ?* » demanda Spock. Son ton était clinique et professionnel, et Jim était à peu près sûr que ce n'était qu'une façade.

« Nan. Retrouvez-moi à la salle de conférence sur le pont 16. »

Il raccrocha avant que Spock puisse argumenter ou faire remarquer la faille évidente dans le plan de Jim.

\* \* \* \* \*

« Nous ne pouvons pas être vus ensemble. C'est imprudent. »

Les yeux de Spock étaient sombres et son visage était très pâle sous l'éclairage vif, le col argenté de sa chemise de cérémonie paraissant pour une fois un peu trop serré, comme s'il étouffait. Et même si ses paroles étaient parfaitement justes et qu'il ne connaissait pas le plan de Jim, il était entré et avait laissé la porte coulisser derrière lui. Il avait confiance en son Capitaine à ce point.

Ou peut-être que cette confiance irrationnelle (cette *foi*) venait de l'amitié, Jim ne savait pas trop, mais quoi qu'il en soit son estomac se retourna.

« Je m'en suis occupé, » dit Jim, sautant légèrement de la table.

Spock arqua un sourcil et le regarda de haut en bas, comme s'il s'attendait à ce que son Capitaine cache le secret derrière son dos ou dans une poche (alors que, pour info, son uniforme de cérémonie pour le procès n'avait pas de poches). « Comment ? »

« C'est grâce à Stavok, en fait. »

Les yeux de Spock se rétrécirent. « Pardon ? »

« Eh bien, c'était l'idée de Stavok. Mais c'est moi qui ai piraté le truc. Écoutez, c'est pas ce qui compte pour l'instant. »

Spock avait donné l'impression qu'il allait se montrer entêté, ou tout du moins agacé, par le côté "Stavok" de la chose, mais quand Jim prononça ces derniers mots il se radoucit.

« Très bien, j'en conviens. »

Le Vulcain avança dans la pièce jusqu'à se tenir non loin de l'endroit où Jim était appuyé contre la table. Quand il se rapprocha, Jim remarqua un léger verdissement des joues de Spock qui paraissait plus fiévreux que sain, et se surprit à vouloir planter un baiser bête et chaste sur le nez de Spock.

L'envie était inoffensive, une pensée vagabonde comme les nombreuses autres qu'il avait déjà eues concernant Spock. Mais pour une raison inconnue le pur ridicule de la chose ; le caractère aléatoire, la façon dont il aurait accordé ce geste comme une chose familière et ordinaire ; la façon dont il voulait le faire et être *autorisé* à le faire et que ce soit normal -

C'est à ce moment précis qu'il réalisa avec la certitude ferme et inébranlable d'un homme qui sait qu'il est condamné que malgré les avertissements, les signes criants qu'il avait eu largement le temps d'interpréter, les indices, l'idiotie totalement insensée de la chose, son impossibilité, la façon dont ça ruinerait le peu de stabilité qu'il leur restait...

En dépit de *tout*, il avait réussi à tomber amoureux de Spock quand même.

« Uh. »

La douce syllabe s'échappa inconsciemment de ses lèvres, un son involontaire qui avait commencé comme une exhalation et s'était coincé dans sa gorge obstruée par l'émotion.

Spock l'entendit, bien sûr.

« Capitaine ? Quelque chose ne va pas ? »

Par où *commencer*, là ?

*Mon Dieu, je suis amoureux de vous*, pensa-t-il, paniqué et choqué.

« Je... non. Je ne... hum... » Il s'arrêta.

Putain de merde. Putain de bordel de merde, il l'avait fait. Il n'aurait pas pu merder plus que ça, il était *amoureux* de Spock. Non pas qu'il ait la moindre autre expérience à prendre comme référence, parce qu'il n'avait jamais ressenti quoi que ce soit d'aussi terrifiant et énorme que ça, mais... il y avait une sorte de lourdeur dans ses os, une sorte de certitude abrupte.

« Et vous, ça va ? » dit-il, parlant surtout pour empêcher sa tête de tourner. La verdure n'avait pas quitté le visage de Spock. « Vous avez l'air assez... malade. »

« Je ne ressens pas de douleur, Capitaine. »

Ils se regardèrent avec circonspection, incertains et instables, ce qui, Jim le remarqua tristement, était de rigueur ces temps-ci.

« Vous êtes sûr ? »

Spock mentait. Jim en était parfaitement conscient, parce que s'il y avait une émotion qu'il pensait être universelle chez les Vulcains (et c'était indubitablement la seule émotion qu'ils n'arrivaient pas du tout à réprimer), c'était la *fierté*.

Peut-être que ça aiderait s'il le taquinait ? Une ambiance légère pour étouffer le courant qui tambourinait sous la peau de Jim ?

Il sourit malicieusement et s'avança. « Aucune douleur, hein ? Donc si je devais, vous savez... » L'excitation le traversa comme un frisson électrique et soudain il se tenait à une proximité alarmante de Spock et quand est-ce que c'était arrivé, ça ? Tout cet espace (il y avait de la sécurité dans l'espace, de la *distance*) était maintenant parti, avalé par les pas avides de Jim et le souffle court de Spock.

*Je crois que je vous aime*, pensa-t-il avec émerveillement.

Puis il réalisa ce qu'il était en train de faire.

« Laissez tomber. Désolé. »

Jim recula avec hâte jusqu'à sentir à nouveau le bord de la table contre l'arrière de ses cuisses. Professionnel, donc. Pas de blagues. Méchant Kirk. Pas de flirt pour toi.

« Écoutez, Spock, pour ce matin... vous êtes absolument certain que ça n'arrivera plus ? »

Spock cligna des yeux.

« J'ai confiance en vous, » dit Jim avant que son premier officier puisse répondre. *Et je crois que je vous aime. J'en suis, genre, vraiment presque sûr.* « Mais c'est grave. Dangereux, je veux dire, surtout si vous ne me dites pas de quoi il s'agit et si je ne peux pas vraiment comprendre la situation. »

Pendant un très long moment Spock se contenta de le regarder, les yeux sombres et calculateurs mais avec une pointe de... colère ?

« Non, » dit-il finalement.

Jim déglutit. « Non ? »

« Non, je ne suis pas absolument certain qu'une situation similaire ne se reproduira pas, » dit Spock, la voix embrumée et basse. « En réalité, il est tout à fait possible que cela se reproduise. Ce n'est pas quelque chose que je peux contrôler au mieux de mes capacités. »

« Oh. » Le pouls de Jim palpait dans ses poignets, ses mains formaient des poings serrés parce qu'il ne voulait pas se ridiculiser en les tendant pour peut-être... tirer. « ...Pourquoi ? »

« Je vous l'ai déjà dit, mais vous pourriez tout aussi bien être aveugle et sourd quand il s'agit de ces questions-là. Je sais que vous n'êtes pas inintelligent, et *pourtant*. »

Jim haussa les sourcils, surpris par le brusque changement de ton. « Pardon ? »

« La colère est difficile à contenir en votre présence, Jim. Surtout dans des situations comme ce matin, où j'étais - »

« Je le savais ! » interrompit Jim d'un ton accusateur, une bouffée de chaleur lui réchauffant le corps. « Je savais que vous aviez mal ! »

« Mal ? » Spock l'aurait raillé s'il n'était pas, eh bien, Spock. « Ce n'était pas à cause de la douleur. »

« Ouais, bien sûr. Qu'est-ce que c'était alors ? »

« Êtes-vous vraiment si ignorant ? » demanda Spock, sa tête se penchant très légèrement en signe de sincère confusion. L'irritation et l'exaspération étaient aussi là, ou du moins de ce que Jim pouvait voir en se basant sur les yeux obscurs de Spock.

« Écoutez, ça suffit avec les "Jim est idiot", d'accord ? » Jim serra les dents, commençant à être réellement agacé. « Non, je n'ai aucune putain d'idée de ce dont vous voulez parler, alors *dites-le moi*. Uhura avait l'air de flipper et elle-même ne voulait pas me le dire et je... je veux savoir. Dites-moi. »

Spock s'assit dans la chaise qui se trouvait, commodément, juste derrière lui, ses mains venant se poser sur ses cuisses d'une manière délibérée qui fit inexplicablement penser à Jim qu'il n'était pas le seul à se retenir de tendre les mains.

« Je n'ai jamais voulu que vous le sachiez, » dit Spock, chaque syllabe quittant sa bouche avec prudence et délicatesse, comme si les mots pourraient se briser à tout moment.

« Savoir quoi ? » dit Jim, se rapprochant d'un pas et se penchant inconsciemment en avant. Les mains de Spock remontèrent sur ses cuisses, ses doigts s'enfonçant, et il détourna le regard, prenant une inspiration profonde et légèrement tremblante.

« Merde, » dit Jim, les yeux écarquillés. « Merde, Spock, qu'est-ce qui ne va pas ? »

On y était. C'était le moment, la culmination, la conclusion. Le moment où tous ces petits signes, et le manque de sommeil, et les écarts de conduite et les moments où la retenue disciplinée habituelle de Spock lâchait... où tout se rassemblait pour former une explication unique, simple et compréhensible.

Enfin.

...Sauf que Spock ne disait rien.

« Spock. Je suis votre ami, pas vrai ? Dites-moi ce qui ne va pas. »

Jim s'avança jusqu'à se tenir juste devant le Vulcain, le front plissé de compassion, et il ne vit pas les jointures de Spock blanchir tandis que ses mains se convulsaient sous l'effet de leur soudaine proximité, retroussant le tissu noir de son pantalon, parce qu'il était trop occupé à traquer les minuscules signes révélateurs sur le visage de Spock.

« Qu'est-ce que vous alliez dire, tout à l'heure ? »

Spock n'avait pas encore levé les yeux. « Quand ? » demanda-t-il, sèchement.

« Vous avez dit que vous aviez du mal à contenir votre colère surtout dans des situations comme ce matin, quand vous étiez... quoi ? Si vous n'aviez pas mal, qu'est-ce que c'était ? »

Spock serra la mâchoire. Jim baissa les yeux vers lui et vit, avec une horreur bizarrement détachée, son propre index se tendre doucement vers Spock et lui lever le menton pour qu'il lui fasse face.

« Répondez-moi. » Il avait voulu que ce soit une suggestion, ou peut-être un encouragement, mais ça sortit tout déformé, une combinaison de sa voix de Capitaine et de sa gorge sèche transformant les deux mots en un ordre cochon.

Il ne baissa pas non plus la main ; cet unique point de contact entre eux brûlant comme du fer chauffé à blanc.

Les yeux de Spock étaient vivement remontés pour rencontrer les siens. Ses pupilles étaient grandes comme des soucoupes, absorbant ses iris et lui donnant l'air drogué. Sauf que, quand il répondit, sa voix était rigidement contrôlée.

« J'ai été défié. »

Jim attendit, mais Spock lui lança un regard noir et défiant et n'ajouta rien pour clarifier sa déclaration.

« Vous avez été défié. Par *Uhura*. »

« Cela a à voir avec les vestiges de rituels et de traditions perdus il y a des milliers d'années, vous ne pouvez pas - »

« Arrêtez. »

« Vous n'étiez pas censé le découvrir, » répéta Spock. Jim courba le doigt de manière à ce que son ongle s'enfonce dans le cou de Spock, et il était encore en colère.

« Pourquoi ? » grogna-t-il.

« Cette information n'aidera en rien notre - »

« *Pourquoi* ? »

Spock serra la mâchoire. « Je n'ai pas voulu vous accabler en vous faisant connaître les choses que je n'ai pas été capable d'éradiquer de mon propre esprit. »



Et soudainement, terriblement, brutalement... Jim sut.

« Est-ce que c'est parce que *vous* me désirez, Spock ? »

Spock inspira à travers ses dents serrées et détourna le regard.

Jim était encore sous le choc de cette révélation qui l'avait frappé comme un uppercut à la mâchoire.

« Est-ce que c'est parce que... parce qu'il n'y a *que* vous qui pouvez m'avoir ? » dit-il, s'en sentant presque hébété.

Il ne savait pas vraiment comment réagir à cette information ; que l'attirance de Spock vienne avec des effets secondaires vulcains, que ça signifie que Spock ne voulait pas que quelqu'un d'autre pose ses mains sur la peau de Jim d'une manière qui allait au-delà de la vague idée d'un "Spock possessif" que Jim avait considérée comme une explication auparavant... Putain, c'était *hot*, et il ne savait pas comment il était censé... ok, attendez, il ne savait peut-être pas comment il devrait réagir à ça mais il savait très bien comment il y *réagissait*.

Il aimait ça, adorait ça, se réjouissait foutrement de cette attention, affamé qu'il en avait été même si l'attention de Spock lui avait été offerte depuis le début. Mais bon, quand est-ce que Jim avait jamais appris à dire "ça suffit" à Spock ? Il en voudrait toujours plus ; il avait voulu que Spock le considère comme plus qu'un ami, eh bien, ce souhait avait été exaucé, mais le rugissement de ses émotions qui s'était glissé derrière cette pensée le laissait maintenant stupéfait et confus et peut-être amoureux... et il n'était plus satisfait de ne posséder que le désir physique de Spock, pas vrai ? Maintenant il voulait aussi les sentiments de Spock, et ça il ne pouvait pas l'avoir.

« Putain, » s'étrangla-t-il, bouleversé.

Et c'est là que ses genoux lâchèrent et qu'il se retrouva sur les genoux de Spock.

« *Putain*, » jura-t-il encore, d'une voix rauque et irrégulière, et il ne se leva pas. Spock avait immédiatement retiré ses mains et elles agrippaient maintenant la chaise, ses doigts d'enfonçant *littéralement* dans les accoudoirs, créant des rainures dans le métal. « J'ai raison ? »

Soudain seul le fait d'entendre la confirmation de la bouche même de Spock importait. « J'ai raison, Spock ? »

La chaise grinça de manière légèrement menaçante quand Jim ajusta sa position et c'était vraiment une très mauvaise idée de bouger maintenant, donc il s'arrêta. N'ayant nulle part où se tenir pour garder l'équilibre, Jim posa ses mains à plat contre la poitrine lisse de Spock.

« Je ne vous en voudrai pas si vous me le dites, d'accord ? » murmura-t-il. « Vous savez déjà que je vous désire, vous l'avez senti, pas vrai ? Qu'est-ce que ça

vous a fait, quand vous m'avez touché ? Vous savez que ça me rend dingue, mais je veux juste... il faut que je sache si vous êtes perturbé parce que vous le voulez aussi, d'accord ? Il *faut* que je le sache. »

Spock le fixait comme s'il avait du mal à croire à ce qui se passait, ce qui semblait assez normal puisque Jim aussi, mais au point où il en était, il ne pouvait pas y faire grand-chose.

*Je vous donnerais tout ce que vous voudriez. Je ne sais pas pourquoi je ne l'ai pas vu plus tôt mais je vous aurais donné n'importe quoi. Je vous aime.*

*N'importe quoi*, pensa Jim. C'était imprudent, quand le mouvement le plus minime pourrait causer un contact peau contre peau et faire courir le risque que Spock perçoive ses pensées, mais...

« Dites-moi. »

« Jim, » murmura Spock, et c'était à la fois une supplication et une prière. Les hanches de Jim tressaillirent légèrement à ce son et même cette fraction de mouvement, cette petite friction, le fit durcir de manière évidente en zéro virgule deux secondes. Bon Dieu, c'était trop, trop de choses se passaient en même temps et il était foutrement faible quand il s'agissait de Spock de toute façon, il l'avait toujours été.

« Est-ce que vous me *désirez*. »

Jim se déplaça encore et Spock se tendit encore plus, des éclairs de peur sur le visage et Jim jura mentalement et arrêta de bouger parce que putain de merde, les petits effleurements de tissu taquins aggravait la situation.

« Spock, ils vont vous enlever à moi si on foire ça, d'accord ? Et je ne veux pas - je veux plus que tout que vous restiez avec moi, s'il vous plaît... s'il vous plaît, dites-moi juste - »

Soudain il y eut un tourbillon déroutant de mouvement, le sentiment étourdissant de tomber alors que le monde tournait si vite que les couleurs se mélangeaient et Jim se retrouva étendu dos contre la table comme un buffet avec Spock au-dessus de lui, lui tenant les poignets. Un grondement doux mais audible sembla venir du fond de la gorge de Spock, ressemblant suspicieusement à un grognement.

« Qu'est-ce que vous *faites* ? » dit Spock, d'une voix basse et cinglante. Jim n'avait aucune réponse à lui donner, aucune vraie réponse.

« S'il vous plaît, » gémit-il, se débattant pour libérer ses mains même s'il ne savait pas ce qu'elles feraient si on les relâchait. Ce qu'il savait, c'est qu'il n'aurait aucun contrôle sur elles.

Il était aussi vaguement conscient du fait qu'il avait l'air de demander la permission de respirer.

« Assez. Je ne suis pas immunisé, je ne suis pas *inanimé*, ce qui serait d'après mes conclusions nécessaire afin de vous résister. »

Jim cessa de se débattre pendant un instant, concentré sur la voix sévère de Spock et les mots qui sortaient de cette bouche pécheresse. Merde.

« Depuis notre première rencontre, il est devenu on ne peut plus clair que vous êtes incapable de développer une conception adéquate de vous-même, vous ne comprenez pas ce que les autres voient quand ils vous voient. Vous ne vous percevez pas clairement. »

Spock se pencha plus près, les yeux légèrement étrécis d'une manière qui était presque accusatrice mais pas tout à fait, avec une intensité presque colérique mais pas tout à fait.

« Avec toute votre arrogance et votre distance apparentes vous ne pouvez pas comprendre... vous ignorez véritablement combien vous êtes, de manière complète et captivante, *fascinant*, » dit Spock. Jim déglutit et resta silencieux, se sentant figé et pris au piège.

« Et j'ai dû tenter de vous ignorer. Ce fait s'est montré pertinent dans les heures qui ont suivi notre rencontre et pourtant vous voyez combien mes tentatives ont échoué. J'ai essayé, mais je n'ai pas réussi parce que c'est impossible, Jim. Vous ignorer est *impossible*. Je vous ai fréquemment mis en colère, j'en suis conscient, je vous ai frustré et je vous ai peut-être dérouté, mais je ne pouvais pas garder mes distances. Bien sûr que je vous désire. Je suis *faible* quand il s'agit de vous. »

« Spock - »

« Devoir vous voir tous les jours, devoir voir... beaucoup vous désirent. Le savez-vous ? Vous devez connaître les pensées que vous provoquez lorsque vous paradez devant les humains en admiration comme un trophée. Leur désir flagrant... L'incapacité humaine à dissimuler quoi que ce soit dans vos expressions faciales qui le rend si évident. » Ironiquement, Spock se débrouillait très mal pour dissimuler ses propres expressions à ce moment-là, la colère était claire sur son visage ; aiguisant ses pommettes et inclinant ses sourcils, resserrant sa bouche.

En entendant cette description, cependant, Jim commençait aussi à sentir des vrilles de colère s'immiscer dans le désordre tourbillonnant d'émotions qui faisait bourdonner son sang.

« Je ne parade pas devant - »

« Devoir voir les regards des autres sur vous, être incapable de les empêcher de vous désirer en vous déclarant mien, et savoir que soit vous en êtes totalement inconscient, soit dans votre mépris flagrant pour tout ce qui se rapproche de la propriété vous vous nourrissez de cette attention - »

« Mais... ? » coupa Jim, frappant bruyamment la table en tapant du pied par terre. Ça ne devrait pas l'exciter d'être écarté et sans défense comme ça... mais c'était le cas. Il se sentait embarrassé, dur et étourdi. « Je ne... c'est quoi ces conneries, Spock, je suis pas... et je n'ai jamais voulu... vous provoquer ou quoi que ce soit, bordel, j'essayais de vous éviter ! D'éviter tout ça, comme on a dit qu'on le ferait et *j'essayais* - »

« Alors vous avez échoué, » rétorqua Spock. Ses bras pressaient douloureusement les poignets de Jim contre la table froide. « Vous avez échoué parce que je vous désire plus que je n'ai jamais désiré quoi que ce soit, James. »

Les hanches de Jim sursautèrent légèrement à ces mots. Merde, Spock n'avait jamais utilisé son prénom complet et c'était bizarre mais aussi incroyablement excitant. Spock le désirait. Spock avait dit qu'il le désirait, littéralement et dans ces termes. Deux fois.

« Spock, je, je vous en supplie, là - »

« De *quoi* me suppliez-vous ? » demanda Spock, avec un sursaut dans la voix. Jim aurait pu jurer qu'il l'avait senti à la base de sa colonne vertébrale, ce petit halètement.

« De me lâcher, bien sûr, » éructa-t-il finalement.

D'un mouvement fluide Spock se retira et Jim eut brusquement froid, allongé là sur la table avec les bras le long de son corps.

Il se redressa et regarda Spock le regarder avec prudence, comme s'il avait peur qu'un mouvement brusque ne surprenne Jim.

« Je m'énerve lorsque quelqu'un ose présumer qu'il peut vous avoir, » dit finalement le Vulcain. Il n'avait plus l'air énervé, mais il y avait une sorte de retenue chez lui, de contrainte et de contrôle par la pure force de sa volonté bornée.

L'estomac de Jim fit un petit bond à ces mots et il voulut se frapper pour cette réaction.

« J'essaie de le contrôler et cela s'avère plus difficile que je l'avais prévu, mais je ne voulais pas que vous le sachiez. C'est mon problème, mon échec personnel, un héritage indésirable de la race de mon père combiné à mes défauts plus... humains, et je vous demande seulement de continuer à garder vos distances avec moi. »

Jim faillit éclater de rire et lâcher : « Alors c'est sûrement le mauvais moment pour mentionner que je suis plutôt sûr d'être tombé amoureux de vous. D'être *en train* de tomber amoureux de vous. Honnêtement, c'est ma première fois donc, euh, comme c'est nouveau et tout ça rend tout ça assez perturbant, parce

que, vous voyez, j'ai l'impression d'être encore en train de tomber et je ne sais pas comment c'est censé fonctionner ? »

Mais bien sûr il ne le fit pas. Parce que ça aurait craint à un niveau *épique*.

« Donc vous êtes perturbé parce que votre attirance envers moi vous donne envie de frapper ceux qui se rapprochent de moi, même si vous ne ressentez rien de plus ? »

Pour une raison inconnue (que Jim comprendrait dans quelques courts instants), c'est cette question - cette simple clarification, Jim essayant seulement de s'assurer qu'il avait compris ce que Spock disait - qui fit craquer Spock.

Dans un autre mouvement follement rapide il attrapa les chevilles de Jim et *tira* jusqu'à ce que Jim soit juste au bord de la table, avec Spock dans le V que formaient ses cuisses écartées, et en émettant un grognement bas Spock attrapa brusquement Jim par le col de sa chemise et lui donna un baiser brutal et brûlant.

Quelque chose se mit en place à l'intérieur de Jim quand les lèvres humides de Spock s'ouvrirent et que la langue du Vulcain enlaça la sienne, quelque chose de plus défini que cette autre fois frénétique. Oh c'était tout aussi désespéré, éperdu et inattendu, et pour une raison ou une autre il avait encore l'impression qu'il pourrait mourir à tout moment... mais c'était énorme, capital, quelque chose de rugissant et d'épique s'ouvrant à l'intérieur de lui et dévorant avidement tout ce que Spock lui donnait, pour ensuite en redemander.

Jim attachait ses jambes autour de cette taille fine et gémit quand son érection se frotta contre celle de Spock, la friction entre eux étant meilleure que tout... seulement pour revenir à lui quelques secondes plus tard.

« Merde, Spock, attendez - » marmonna-t-il contre la bouche de Spock, s'écartant une seconde et se sentant ivre. Mais Spock se contenta d'émettre un *hmm* et de l'embrasser à nouveau, ce qui causait ces petits électrochocs dès que leurs peaux se touchaient et multipliait chaque effleurement de plaisir exponentiellement, il passa donc un autre long moment à se perdre dans le goût de Spock... jusqu'à ce qu'il se souvienne à nouveau d'où ils se trouvaient et de comment il s'appelait.

« Spock, *c'est quoi ce délire ?* » haleta-t-il, repoussant la poitrine du Vulcain avec autant de force qu'il le pouvait étant donné les circonstances (c'est-à-dire pas beaucoup, soyons francs). Il avait besoin de *réfléchir*, bordel.

« Vous croyez réellement qu'une simple attirance physique inexplicée suffit à me conduire à cela ? Mon self-control n'est pas assez faible pour qu'une réaction corporelle, même prétendument mystérieuse, fasse ce que vous me faites. »

Spock interrompit son petit discours murmuré pour l'embrasser encore, de manière profonde, vicieuse et sacrément sexy, et Jim ne put réprimer un petit gémissement au fond de sa gorge avant de le repousser encore.

« Qu'est-ce que vous - »

« Vous vous montrez ridiculement borné, Jim, si à ce stade vous ne voyez toujours pas la vérité. Je me moque que vous ne ressentiez pas la même chose. Si vous vous sous-estimez au point de ne jamais avoir *songé* à la possibilité que mes émotions puissent être impliquées là-dedans, alors il faut vous le montrer. »

Le fait que Spock parlait juste contre ses lèvres, son nez effleurant celui de Jim et son souffle chaud se mélangeant à celui de Jim, ralentissait un peu la vitesse de raisonnement normale du Capitaine. Ce qui expliquait qu'il lui fallut dix bonnes secondes pour vraiment comprendre ce que Spock avait dit.

« ...Attendez, quoi ? »

Spock se retira et Jim réalisa tout à coup que ses jambes transgressaient encore plusieurs régulations, donc il les laissa rapidement tomber et se recula, essayant d'avoir un peu plus de cette distance qui lui permettait de s'éclaircir la tête. La bosse visible à l'avant de son pantalon était encore plus évidente maintenant, mais il ne pouvait rien y faire. Hum. Rien qui ne soit pas totalement inapproprié en tout cas.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

Spock le regarda et elle était là, soudainement. Cette expression que Jim n'avait pu qu'apercevoir très brièvement et de manière si ténue qu'il l'avait soit ignorée soit prise pour de l'épuisement.

Spock avait l'air horriblement, épouvantablement *triste*.

« Ce sera plus facile en vous le montrant, » dit-il.

Puis il leva la main vers le visage de Jim dans un geste que Jim n'avait reçu qu'une fois auparavant ; un *permettez-moi* désinvolte, dit avec une familiarité qu'il ne comprenait pas encore, *ce sera plus facile*, et *whoa whoa, qu'est-ce que vous faites ?* parce que, hé, un vieux fou dans une grotte prétendait être Spock et il existait un univers où il appréciait Jim. Et ensuite ; *nos esprits ne font qu'un*.

« Puis-je ? »

De longs doigts flottèrent juste au-dessus de la peau de Jim, hésitants et presque timides, et cette sensation abrutissante de perte imprégnait encore l'air entre eux, le contaminant avec une profonde misère que Jim voulait éradiquer de toutes ses forces.

« Ouais. » Jim hocha fermement la tête, tentant d'émettre de l'assurance parce qu'il ne pouvait pas supporter ce sentiment qui venait de son ami. « Faites-le. »

Ça arriva vite ; Spock passa son autre main autour de la hanche de Jim comme pour les stabiliser puis *poussa* -

Jim s'entendit vaguement haleter mais il ne pouvait plus voir, il avait été aspiré dans un autre endroit ; *une étendue de nuit vaste et apparemment infinie, et bien qu'il soit aveugle dans ce monde il peut sentir la chaleur de Spock l'envelopper de partout et il est plus en sécurité qu'il ne l'a jamais été.*

Spock.

Oui.

*Il est dans la tête de Spock, dans son esprit, et il ne cesse de recevoir ces petits sursauts d'émotion, comme des aperçus qui s'échappent des défenses de Spock, alors que Jim présume que Spock essaye de projeter un calme complet.*

Je lis dans vos pensées ?

Non. Vous recevez des impressions de ces pensées que je souhaite que vous sentiez.

...Et ça inclut le fait que vous êtes obsédé par mes lèvres, bien sûr ?

*L'un des flashes d'émotion a révélé le désir pur, agité, poignant et prenant que Spock associe au corps de Jim et l'a laissé bouche bée ; le Capitaine ne peut pas faire mieux qu'une mauvaise blague parce que... parce que c'est peut-être seulement physique mais putain, il est tellement désiré -*

Idiot. Vous êtes stupide, vous êtes précieux et désiré mais vous êtes un idiot stupide.

*Mal. Ça fait mal de sentir Spock penser ça.*

Jim. T'hy'la, Jim, regardez plus loin.

*Mais il n'a pas besoin de chercher, parce que Spock lui permet de le trouver immédiatement, de voir -*

Oh. C'est... Oh.

*C'est difficile à comprendre, au début. Parce que... il est désiré tellement au-delà du désir physique que ça l'assomme, le brise, le déchire et le réassemble différemment, pas pire ou meilleur mais sûrement pas comme avant, parce que... il n'a jamais connu un désir pareil, un désir si profond et si terriblement obscurci par un brouillard de tristesse que ça semble lui arracher un sanglot. Il sent la fusion s'affaiblir et sent la surface dure de la table sous lui et la chaleur des membres de Spock autour de lui et la douleur, bon Dieu, tellement de douleur ; le désespoir qui pique et mord et engouffre, irrémédiable et infini et inné mais pourquoi, oh pourquoi ça fait aussi mal *il est de nouveau englouti, et maintenant il sait pourquoi ; c'est parce que ce lien restera toujours brisé parce que Jim ne peut pas le vouloir en retour, sûrement pas comme ça, alors que l'énormité de ses sentiments effraie même Spock lui-même, le force à essayer de lutter, tentant jour et nuit sans répit**

*de tuer quelque chose qui ne mourra pas, donc peut-être qu'il sera forcé d'apprendre à vivre avec cette douleur pour toujours -*

Spock ! Et c'est moi l'idiot ? Je sais que je suis dans ton esprit mais tu n'es pas dans le mien, aussi ? Est-ce que nos deux esprits - qui ne font qu'un - ne sont pas en train de se rejoindre, Spock, tu ne sens pas à quel point je t'aime aussi -

*Incrédulité, doute, Jim ne doit jamais le découvrir, les yeux énormes et trop bleus ne doivent jamais être troublés par cette information, ce fardeau qui est la perte de Spock, si flagrant qu'il est reconnu coupable de ses crimes, qu'il est traîné en cour martiale pour les émotions qu'il n'était jamais censé ressentir -*

Vous... vous ne pouvez pas ressentir la même chose, Jim. Comment pourriez-vous... ?

*Son sang chante et bout et lèche l'intérieur de ses artères et de ses veines avec un feu que Spock n'a jamais été capable de contrôler. Il apprécie Nyota et il sent qu'il ne la mérite pas mais il ne comprends vraiment que plus tard, quand la révélation frappe, mortelle, impitoyable et finale ; comment il brûle pour son Capitaine, brûle d'une manière qu'il devrait être capable d'empêcher mais ne peut pas... Jim aguiche sans le savoir, provoque sans en être conscient, teste et teste et teste la retenue de Spock jusqu'au point de rupture puis insiste encore, en étant tout du long insouciant et ignorant. Spock a réalisé bien assez tôt que Jim était une créature magnifique, mais il n'avait jamais connu cette faim de toute sa vie.*

J'arrive pas à croire que tu m'aimes. J'arrive pas à le croire, putain, tu m'aimes ? Tu sens toutes ces -

*Quand il sourit, quand il rit, quand il est sérieux, qu'il se contrôle et qu'il commande, quand il plaisante et quand il ne pleure jamais, quand il est incroyablement intelligent et quand il cache cette intelligence sous de l'impertinence et des muscles, quand il aide les autres, quand il aide Spock sans savoir qu'il fait aussi souffrir Spock en étant si bon. Quand il est malade et que Spock est paralysé par la peur, quand il est blessé et que Spock tuera quiconque menace son Capitaine, quand il inspire la loyauté et quand il insuffle du courage, quand il prouve une fois de plus à quel point il mérite la confiance de son équipage, quand il est stupide et aveugle et tellement, tellement sourd aux cris pathétiques de l'esprit solitaire de Spock qui se languit de l'éclat, de la beauté de Jim -*

Spock je - je... tu ne sais pas ? Comment tu peux ne pas le savoir ?

*Malgré tous les risques téméraires qu'il a pris dans sa vie, Jim n'a jamais, jamais été plus proche de l'impression de sauter d'une falaise.*

« Je suis amoureux de toi. »



Il l'avait dit à voix haute. Il pouvait de nouveau voir la pièce, cette grande pièce vide qui ressemblait à tant d'autres mais où les choses avaient changé de manière si totale.

« *Spock,* » dit Jim, et il attrapa la main que Spock gardait encore sur sa hanche pour entremêler leurs doigts. Il sentit une bouffée de quelque chose comme de l'adrénaline à ce contact et réalisa qu'il haletait. « Spock, je suis amoureux de - »

Il fut incapable de terminer cette phrase parce que Spock l'embrassait encore, un autre baiser profond et frénétique avec langue inquisitrice, lèvres humides et succion étourdissante et bon Dieu de merde Spock l'*aimait*.

Jim geint doucement au fond de sa gorge et assembla leurs hanches. Les doigts de Spock n'étaient plus sur son visage mais il y avait encore une connexion persistante, un profond courant qui circulait entre eux amplifié par chaque centimètre de contact direct.

Spock glissa la main qui avait commencé la fusion sous la chemise de Jim et fit descendre ses ongles sur son dos, marquant des traînées de "Spock était ici" sur toute sa peau, faisant frissonner Jim de plaisir et le faisant enfoncer ses doigts dans les cheveux courts de Spock pour *tirer*, comme s'il était possible qu'ils soient plus proches que ça, leurs dents et leurs langues se heurtant déjà de manière sensuelle et désespérée, enveloppé et enveloppant qu'il était, ses jambes s'accrochant de nouveau à la taille de Spock.

Il avait un peu l'impression que tout ce temps avait été une implosion au ralenti, avec lui exactement au centre.

Mais maintenant... eh bien. Il pouvait le sentir. Cinq lettres mais un mot tellement énorme ; l'*amour* lui obstruant la gorge et suintant de sa peau assez bruyamment pour que Spock puisse sûrement l'entendre.

Soudain, une sonnerie l'éjecta de son hébétement mental. Ce n'était pas seulement la sonnerie dans la tête de Jim, réalisa-t-il au bout d'une seconde ; ça venait du communicateur à la ceinture de Spock.

« *Commandant ? C'est Nathaniel Moss !* »

Ils se figèrent tous les deux et restèrent silencieux, s'écartant légèrement et haletant à l'unisson.

« *N'oubliez pas que vous devez être au tribunal dans dix minutes !* »

La main de Spock glissa prudemment de sous la chemise de Jim et il éteignit le communicateur, son nez soufflant encore des rafales d'air chaud juste derrière l'oreille de Jim.

Jim cligna des yeux et mordit sa lèvre inférieure enflée. Puis il déplaça les doigts pour relâcher son emprise sur les cheveux de Spock et les aplatit sans réfléchir.

« ...Ok, » murmura-t-il d'une voix tremblante. « Ok. Et maintenant ? »

Spock le regarda avec des yeux noirs vernis de luxure et Jim déglutit. Mais, par chance, au bout de quelques instants de respiration contrôlée et de modification de son expression pour qu'elle reprenne son calme habituel, il se retira.

« Je peux pas croire que... merde. »

Ils se regardèrent pendant un très long moment, et ce moment était rempli de tellement de bonheur ému que le fait qu'on leur arrache brusquement le temps de s'en émerveiller semblait être on ne peut plus cruel.

« Donc tu es sûr à cent pourcent que tu veux être mon premier officier ? » demanda Jim d'une voix tremblante, se passant une main dans les cheveux puis tentant de les aplatir.

Le regard de Spock était prudent et distant quand il répondit.

« J'en ai bien peur. J'apprécie beaucoup trop ma position actuelle. »

Jim pouffa. « Je vais passer celle-là parce qu'elle est trop facile. »

« Tout comme toi, d'ailleurs, si l'on en croit la rumeur. »

Jim le regarda bouche bée.

« Espèce d'enfoiré, » dit-il, incrédule. Spock avait l'air suffisant et taquin, ce qui était une combinaison très attirante chez lui, et donc pas très bonne pour la libido de Jim à l'heure actuelle. « Pour la dernière fois, un peu de promiscuité ne fait pas de quelqu'un une traînée, et pendant l'année qui vient de s'écouler je n'ai fait que flirter et être très ami avec ma main droite ! »

Il glissa de la table avec une grimace et essaya de *forcer* psychologiquement son sang à remonter à son cerveau. « J'ai toujours cru que tu étais hétéro, d'ailleurs, » ajouta-t-il.

Spock arqua un sourcil et s'éloigna avec soin de son Capitaine, les mots "éviter la tentation" restant non dits mais évidents.

« Un hétéro pur et dur, » marmonna Jim, ajustant sa chemise et sentant déjà la douleur fantôme qu'avaient laissée les griffures de Spock. Bon sang, c'était tellement bon.

La bouche du Vulcain tressaillit d'amusement. « À tort. Bien que je doive admettre que je n'étais pas tout à fait conscient de l'attrait des mâles humains avant d'être forcé d'accepter que tu es, en fait... agréable à regarder. »

« Mais *merci* beaucoup, Spock, » dit Jim en souriant soudainement et très largement. Il n'arrivait pas à croire qu'il était vraiment aussi heureux. C'était

assez surréaliste. Ils étaient retournés à leurs plaisanteries habituelles avec une aisance ridicule. Un clic, un ajustement et tout était *parfait*.

« Je t'en prie, » dit Spock, avec une pointe de sarcasme.

« Donc c'est quand exactement que tu t'es rendu compte... pardon, que tu as été *forcé* d'accepter le fait que je suis canon ? »

Les yeux de Spock brillaient d'amusement, et quelque chose de chaud et de doux menaçait de s'immiscer dans la poitrine de Jim et de s'y installer.

« Je pense que ce n'était pas un incident très remarquable. »

« Dis-moi, » dit Jim, mourant soudain d'envie de le savoir.

« Nous devrions partir maintenant, le procès va bientôt reprendre. »

« On a le temps avec dix minutes, on est sur le même pont. Allez, dis-moi. »

« Tu sembles aimer me donner des ordres, » nota Spock, les sourcils haussés et ne répondant pas à la question.

« Bien sûr, et apparemment tu aimes les ignorer et faire ce que tu veux, donc j'imagine que ça prouve qu'on est des âmes sœurs. » Il dit ça pour plaisanter mais il y eut soudain un changement bizarre dans l'air de la pièce et Jim se tendit. « Et puis y a pas moyen qu'on entre dans le tribunal ensemble et dans cet état. Du moins, moi je peux pas, parce que contrairement à certains, je ne contrôle pas mon poul. Tu peux y aller en premier dans cinq minutes et je te suivrai plus tard, d'accord ? Donc, tu me racontais la fois où je t'ai rendu gay. »

Les yeux de Spock se tournèrent brièvement vers le plafond. Le levage d'yeux au ciel était *imminent*.

« Nous n'étions pas en service et tu... mangeais. »

« *Je mangeais.* »

« ...Un sandwich. »

« Tu as réalisé que tu n'étais pas tout à fait hétéro parce que je mangeais un sandwich. »

Spock sembla carrément verdir à ce moment-là. C'était presque trop bon à supporter pour Jim. Presque. Il était assez certain de pouvoir *supporter ce* verdissement de peau délicat vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour le reste de sa vie. Hum.

« Tu... es friand de moutarde. »

« J'ai arrêté de faire des bruits sexuels dans la cantine après que Bones ait menacé de me frapper, et c'était la deuxième semaine de notre mission. »

« Je... oui. Enfin. Précisément. »

Le verdissement s'était étendu aux bouts des oreilles de Spock. Oh bon sang comment pouvait-on être aussi adorable ? Comment autant de bonheur pouvait-il être contenu à l'intérieur de Jim sans exploser comme une grenade ?

« Merde. Sérieux ? Depuis si longtemps ? » Quand Spock ne répondit pas le sourire de Jim s'élargit. « C'est *tellement* romantique, » dit-il joyeusement. « Tu as compris que je te rendais gay parce que j'adore la moutarde comme une star du porno adore - »

« Y a-t-il un moment précis où *tu es* devenu conscient du charme masculin ? » Spock avait plissé les lèvres, mais Jim savait que c'était parce qu'il réprimait un sourire.

« Ben, contrairement à toi, M. Hétéro-Jusqu'à-la-Moutarde, j'ai toujours été... flexible. » Jim haussa les sourcils de manière suggestive au cas où il y aurait le moindre doute sur le double-sens.

« Et subtil, » ajouta sèchement Spock. Jim rit.

« Ouaip. En fait, au début c'était plutôt parce que, bah, je me disais que j'étais un type ouvert d'esprit et je l'avais fait avec des gens d'autres *espèces*, alors pourquoi pas essayer juste avec des gens de l'autre sexe ? »

« Tout ton raisonnement sur cette question était "pourquoi pas ?" »

Jim haussa les épaules. « ...Ouais. »

« Et quel âge avais-tu au moment de cette réalisation ? » demanda Spock, une touche de dégoût maintenant évidente dans la voix. Jim lui lança un regard mauvais.

« Hé, j'ai toujours été précoce. »

« Espérons que ce n'est pas le cas dans tous les aspects de ta vie. »

« Hé ! »

Ayant épuisé leurs excuses pour plaisanter légèrement, ils se turent tous les deux brusquement et se contentèrent de se regarder.

« Donc... on a un timing parfait, hein ? »

Spock souffla un peu en signe de dérision. « En effet. »

« Qu'est-ce... ? » Jim déglutit, soudainement effrayé. « Qu'est-ce qu'on fait ? »

« Je ne sais pas. »

Il y eut un silence impuissant et assez laborieux pendant lequel Jim songea à l'impossibilité qu'il ne puisse plus jamais embrasser Spock.

« Mais je dois être au tribunal dans huit minutes, Jim. »

« Ouais. D'accord, » il se ratissa le cerveau pour trouver une idée, une suggestion, n'importe quoi. « Je... d'accord, tu devrais y aller et on va juste... essayer de garder notre calme jusqu'à ce que le procès soit terminé ? »

« Un objectif raisonnable, » dit Spock. Son ton était impossible à disséquer.

« Ouais, raisonnable, » répéta Jim, peiné. « Super. Donc on est d'accord pour que, tu sais... ça, ça ne se reproduira pas. » Il fit un geste vague entre eux.

« Entendu, » dit Spock. « Et nous ne devons pas discuter de quoi que ce soit en rapport avec cela avant d'avoir quitté la base... »

« Littéralement jusqu'à une seconde après qu'on ait quitté la base. » Jim hocha la tête avec un petit sourire. C'était impossible de ne pas sourire quand Spock le voulait *aussi* et l'espace d'un instant le Vulcain sembla être sur le point de lui rendre la pareille ; le regard chaleureux et tentant, mais ensuite il se raidit et se détourna.

« Ce sera difficile. »

« C'est clair. Mais... ça vaut le coup ? »

Ça sortit comme une question, ce qui était carrément nul et pathétique, mais tout ça était nouveau, inconnu et un territoire inexploré, et Jim n'avait jamais été du genre à se lancer avec hésitation dans *quoi que ce soit*, mais des sentiments étaient impliqués maintenant. Des sentiments et *Spock*, son meilleur... Spock.

Il avait immédiatement baissé les yeux comme un lâche, donc il n'eut aucun avertissement quand deux doigts redressèrent son menton et quand des lèvres chaudes rencontrèrent les siennes.

Spock avait un goût de flammes et était comme du feu roussissant les bouts des doigts de Jim.

C'était délicieux et enivrant, et même si ça commença doucement et (à peu près) chastement, Jim ne tarda pas à tirer de nouveau sur le col de Spock, incapable de s'en empêcher, en manque et encore dur et excité et ne se souciant pas beaucoup de stupides constantes universelles comme le temps et l'espace.

« Jim, » Spock se retira à la seconde où Jim rassembla à nouveau leurs hanches et attrapa immédiatement ses poignets.

« Tu as un *faible* pour ça, pas vrai ? » dit Jim, encore un peu haletant, essayant de libérer ses mains.

« Mes excuses. Je voulais seulement prouver... J'attendrai, Jim, et oui, tu en vaux la peine. J'attendrais des décennies, des siècles, jusqu'à la toute fin de ma vie et si c'était possible j'attendrais aussi après cela. »

Jim déglutit et fut incapable de parler.

« ...Cependant, ce serait illogique parce que dans la mort les synapses cérébrales ne sont pas possibles, de ce fait la conscience elle-même cesse de - »

Jim rit, la chaleur étouffante qui lui parcourait la colonne vertébrale s'adoucissant un peu avec ce retour du Spock qu'il connaissait et... ouais.

« D'accord. D'accord, tu t'es fait comprendre. »

« Il serait commode que tu... modères tes réactions à nos interactions, cependant. Ce serait mutuellement bénéfique - »

« Que je modère mes... ? C'est *toi* qui m'as embrassé. »

« Oui. *Embrassé*, » dit Spock d'un ton significatif.

Ah.

Bon, peut-être que Jim était enroulé autour de lui comme un bretzel.

D'accord.

Un point pour Spock sur ce coup-là.

« Désolé. » Il se retira et s'éclaircit résolument la gorge. « Mais tu n'as pas tort, avec cette idée de ne pas se toucher. Vaudrait peut-être mieux. »

« Oui. Veille à t'en souvenir. »

« Ouais, ouais. »

Il rit un peu face au ton très sérieux de Spock parce que, voyons ! Il savait se contrôler.

Mais Spock n'était clairement pas convaincu, et il ne partait pas. Est-ce qu'il pensait vraiment que Jim ne pouvait pas passer trois jours sans le mettre à terre et se frotter contre ses hanches, il pariait que Spock n'avait jamais eu de fellation, bon sang, en voilà une idée, est-ce qu'il pouvait faire gémir Spock - concentre-toi, Kirk.

« Hé ! Je n'apprécie pas que tu penses qu'il puisse m'être impossible de résister à l'envie de te sauter dessus, » dit Jim avec indignation.

Spock se contenta de le regarder avec une pointe d'exaspération affectueuse et développa.

« Jim, j'essaie simplement de proposer une solution temporaire à ce... sujet - »

« Tu allais dire "problème", pas vrai ? »

« - et de faciliter - »

« Comme si j'étais incapable de ne *pas* coucher avec toi, pas vrai ? »

« Ce n'est pas ce que - »

« Comme si j'étais incapable d'arrêter de t'imaginer à poil ? »

« Jim, s'il te plaît - »

« Comme si j'étais une boule de *besoins* dirigée par ses impulsions au point de ne pas pouvoir résister si je te vois ? »

« Je - »

« Je me sens *insulté*, » déclara Jim, croisant les bras sur sa poitrine et faisant la moue. « Je me sens *lésé*. Offensé. Complètement trahi. Je me sens - »

« Est-ce que "dédaigné" est le terme que tu recherches, peut-être ? » dit Spock, les yeux rieurs. Jim émit un reniflement méprisant, mais il souriait de nouveau parce que c'était la légèreté qu'il avait recherchée avec ses singeries.

« Pour la toute dernière fois, je ne suis *pas* une femme (2). Et je n'arrive pas à comprendre pourquoi il faut toujours que je le rappelle aux gens. »

« ...Oui, Capitaine. »

« Bon, et toi ? Tu peux te débrouiller ? »

Jim observa avec incrédulité que Spock resta silencieux un moment.

« Ouais, tu t'es pas dit que ça pourrait peut-être arriver dans l'autre sens ?

»

Spock déglutit, mais ne donna aucun autre signe d'inconfort. « J'ai songé à cette possibilité, cependant, je suis un spécialiste de l'étude du contrôle émotionnel et physiologique depuis l'enfance. »

« Donc tu dis que ça ne t'affecte pas *du tout* de m'imaginer à poil ? »

D'accord, d'accord, maintenant il était juste en train de l'embêter. Mais pour la défense de Jim Spock était *superbe* quand il essayait clairement (en faisant beaucoup d'efforts, le pauvre chou) de ne pas penser à Jim nu.

« Je vais être *en retard*, » dit Spock, la voix légèrement tendue et regardant tout sauf lui. Jim sourit encore plus, surpris et content de ce développement.

« Ouais, d'accord. On se voit là-bas. »

« Oui. »

...Spock ne partait toujours pas.

« Spock ? »

« À tout de suite, Capitaine. » Il resta là quelques instants, luttant manifestement contre lui-même même s'il n'en avait pas l'air. « Je te demande... » commença-t-il, lentement.

« Ouais ? »

« Je te demande de... » il s'arrêta. « Je vais être en retard. Nous discuterons de cela une fois le procès terminé. »

Jim savait qu'il aurait pu insister - aurait même pu faire dire à Spock ce à quoi il pensait. Mais ils allaient vraiment être en retard et ce n'était pas une bonne chose, donc il lâcha l'affaire.

« D'accord. »

Ça paraissait un peu définitif, comme dire au revoir pour longtemps alors qu'ils se reverraient dans une minute, *littéralement*. Mais quand même, avant de pouvoir changer d'avis, Jim pressa ses lèvres contre la mâchoire de Spock.

« Ça faisait une éternité que je voulais faire ça, » dit-il d'une voix tremblante, se frottant la nuque et se sentant exposé.

Spock le regarda d'un air impassible, puis hochla brièvement la tête. « Il y a bien des choses que je voulais te faire moi aussi, » dit-il, d'un ton qui était presque *professionnel*, et il est possible que Jim s'étouffa avec sa propre salive pour tenter d'éviter d'éclater d'un rire hystérique.

« Ok alors ! Bye ! » toussa-t-il. Le coin de la bouche de Spock tressaillit encore.

« Au revoir, Capitaine. »

*(1) Petit jeu de mot ici entre « set things straight » et le fait que « straight » veut aussi dire hétéro...*

*(2) Dans le chapitre 10, lors de la conversation entre Jim et Areel au bar, cette fameuse phrase extraite d'une pièce de William Congreve figurait déjà : « Hell hath no fury like a woman scorned » (l'enfer n'a pas de fureur qui égale celle d'une femme dédaignée), même si je ne l'avais pas formulé comme ça pour les besoins de la traduction. Le terme « dédaigné » est donc ici automatiquement associé aux femmes, d'autant plus que Jim y a déjà été comparé.*



## Chapitre 20 : Veritate et Virtute

Quand il arriva juste devant la porte du tribunal, le communicateur de Jim bipa. Il affichait un message de M. Moss, qui disait *convainquez-les et il sera à vous.*

Jim pouffa. Bien sûr, l'avocat savait exactement sur quels boutons appuyer. Enfoiré sans finesse.

\* \* \* \* \*

« M. Spock, je ne demande pas une justification, je demande une explication raisonnée et logique à vos actes - »

« Justification et explication sont synonymes si - »

« N'entrons pas dans la sémantique, maintenant. »

Spock haussa un sourcil et regarda ostensiblement l'appareil Veritas, maintenant éteint mais encore bien en évidence. Il s'en était brillamment sorti jusque-là et M. Moss en rayonnait vraiment de soulagement. Ça donnait aussi envie à Jim de l'embrasser encore plus que d'habitude, mais il n'y avait rien à faire.

« La sémantique est d'une importance vitale, Mlle Shaw. »

Areel n'eut pas l'air déstabilisée, et Jim dû l'en féliciter à contrecœur parce que s'il y avait bien quelqu'un qui savait flotter entre l'autosatisfaction et l'arrogance sans projeter activement ni l'une ni l'autre, eh bien, c'était Spock.

Spock qui quelques minutes plus tôt avait laissé Jim entrer dans son esprit et lui avait montré qu'il l'aimait, mais peu importait. C'était pas comme si ça avait, vous savez, changé sa vie ou quoi que ce soit. Jim n'était pas en train de péter les plombs. Jim n'y pensait même pas. Jim n'était pas amoureux de son Premier Officier ou quelque chose de désespérément stupide dans le genre.

« Le Capitaine Kirk a été appréhendé pas un gang local sur la lune Fereni et vous avez ordonné le chargement des armes de l'*Enterprise*, M. Spock. Comment vous serait-il possible de vous en sortir en utilisant la sémantique ? »

Non, elle n'était pas déstabilisée, mais son ton était refroidi par la colère.

« Notre transporteur était en panne et les phasers du vaisseau étaient le seul moyen de - »

« Ces phasers sont conçus pour les combats dans l'espace lointain, Commandant, pas pour menacer la population d'une planète pacifique - »

« Avez-vous inclus le rapport médical dans les informations sur cette affaire ? » interrompit sèchement Spock.

Areel avait deux longueurs d'avance sur lui.

« Les blessures subies par le Capitaine Kirk pendant sa captivité n'ont rien à voir avec - »

« Dix phalanges distales cassées, deux brûlures au troisième degré, de multiples lacérations et contusions - »

« Commandant Spock. » Areel se redressa de toute sa hauteur, qui n'était pas très élevée. « Je suis consciente du traumatisme que le Capitaine Kirk a enduré. Mais je vous demande pourquoi vous avez armé votre vaisseau et menacé la population d'une planète - »

« J'ai pris un risque calculé en menaçant d'éliminer les membres d'une tribu violente qui ont sévèrement battu et blessé le Capitaine Kirk, » répondit calmement Spock. Il réussit à ne pas paraître trop condescendant quand il reformula les paroles de l'avocate mais il avait un air assuré qui transformait ses paroles en faits. « J'ai armé les phasers parce que le gang avait une technologie suffisante pour bloquer les capacités de notre transporteur et pouvait donc probablement réaliser un scan basique de la configuration de l'*Enterprise*. »

Jim se souvenait de cette mission. L'une de leurs dernières ; quelques semaines avant Tersal et le gros bazar que ça avait été. Heureusement il avait été inconscient pendant la plus grande partie de son temps passé à Fereni, mais il avait passé quelques heures sombres à penser qu'il allait vraiment mourir aux mains d'un groupe de voyous sans plus de gloire qu'un animal tombé dans le piège d'un chasseur et jugé trop maigre pour être mangé.

En fait, Spock et Uhura avaient rompu peu après cette mission. Non pas que ce soit connecté, Jim en était sûr.

« La précision requise pour ne toucher que les membres du gang n'est pas compatible avec le design des phasers du vaisseau *Enterprise*, » avança Areel.

Spock hocha une fois la tête. « C'est exact, cependant il n'était pas dans mon intention de tirer. »

« Vraiment ? Parce que l'entrée de journal de Capitaine intérimaire que vous avez écrite dit quelque chose de légèrement différent. » Areel tapa quelque chose dans son datapad et commença à lire, d'une voix forte et claire ; « *Le Capitaine Kirk a été récupéré et je reprendrai bientôt mon poste habituel... voilà, c'est ici. M.*

*Scott a été ordonné d'activer les phasers de façon à simuler des conditions de combat. Les phasers n'ont pas été déchargés en raison d'une précision de visée insuffisante, ce qui pourrait potentiellement endommager plusieurs écosystèmes et menacer la vie du Capitaine. La population civile dans cette zone du désert de Ferengi est inexistante. »*

Spock écouta ses propres mots avec impassibilité. L'air distant et non affecté. Il y avait quelque chose... d'intense chez lui. De confiant. C'était le dernier jour et ils pouvaient gagner, le cauchemar pouvait se terminer et ensuite...

Eh bien, il vaudrait peut-être mieux s'occuper d'une crise à la fois, pour l'instant. "Ensuite" pouvait venir plus tard. Jim attendrait. Il ne l'avait pas dit à voix haute, pas comme Spock (il était nul pour parler poétiquement), mais pour ça il attendrait toute une vie, deux, trois, des planètes différentes et des univers différents, peu importait.

« Vous ne mentionnez même pas les ravisseurs, » dit sévèrement Areel, ramenant Jim à la situation en cours. Rien n'était encore gagné. « Pas un mot. Les phasers ne les mettaient-ils pas aussi en danger ? Ont-ils cessé d'être des êtres vivants au moment où ils ont menacé la vie du Capitaine ? »

« S'ils avaient été l'unique partie mise en danger par les phasers il aurait été logique d'éliminer la menace. »

« D'accord, oui, situations extrêmes et tout ça, mais nous avons des lois pour une raison, Commandant, et préserver la vie afin que ces lois puissent être appliquées - »

« Leur sécurité n'était pas ma première préoccupation. Le Capitaine était en train d'être torturé. Il n'est probablement pas nécessaire que je sois émotionnellement compromis par lui pour souhaiter voir cette situation changer le plus tôt possible. »

Areel émit un petit souffle de colère et marcha jusqu'à sa table, où elle déposa le datapad qui était dans ses bras et en prit un autre.

Se tournant pour suivre ses mouvements, Jim aperçut ses amis assis au cinquième rang ; McCoy, Uhura, Sulu et même Scotty étaient venus. Et hé, c'était Chekov à côté de son Ingénieur en chef ! Ils avaient dû le faire entrer en douce. Jim réprima un sourire, fier que son équipage ait sapé l'autorité du Commodore comme ça.

« Très bien. Dans ce cas je suppose que le Capitaine Kirk était soumis à des contraintes extrêmes et que la situation demandait une intervention drastique. Veuillez donc m'expliquer, Commandant, vos actes pendant la recherche et l'exploration de Pirita II ? »

Spock ne répondit pas immédiatement. « ...Que trouvez-vous difficile à comprendre, en particulier ? »

« Eh bien, le dernier survivant de l'espèce *Hortatium canon evidencia* a été tué par l'agent de sécurité Groff d'après vos instructions, exact ? »

« Oui. »

« Et il n'avait pas capturé ou torturé le Capitaine Kirk ni, en fait, aucun autre membre d'équipage. »

« Il avait tué six villageois. »

Areel plissa les lèvres. « Et il n'avait pas capturé ou torturé le Capitaine Kirk ni, en fait, aucun autre membre d'équipage, » répéta-t-elle, comme pour conclure. « Il avait déjà tué pour se défendre, mais il n'avait pas touché un seul cheveu du Capitaine Kirk, malgré le fait qu'il ait été malheureusement piégé dans sa tanière à cause d'un glissement de terrain. »

Spock cligna des yeux et attendit patiemment qu'elle termine, son visage ne révélant rien.

« Il a été enregistré que vous avez ordonné que l'on ne fasse pas de mal à la créature quelles que soient les circonstances, malgré le fait que le Capitaine ait précédemment ordonné de la tuer s'il devenait impossible de la capturer sans encombre, et pourtant vous avez immédiatement démenti votre propre ordre pour anéantir toute une espèce parce qu'elle était dans la même *pièce* que James Kirk. »

« Ce n'est pas pour cette raison que j'ai ordonné sa mort. »

« Eh bien, vous n'en avez pas encore donné de valide, Commandant. »

« Les Vulcains ne mentent pas, » dit calmement Spock.

Areel plissa les yeux. « Mais le *peuvent-ils*, M. Spock ? Et je rappelle à la cour que M. Spock n'est Vulcain que du côté de son père, sa mère était humaine. »

La forte emprise de Moss sur l'épaule de Jim fut la seule chose qui l'empêcha de se lever d'un bond et de faire une scène. Comment *osait-elle*... ? C'était censé être leur petite blague à eux, leur secret, que bien sûr Spock était demi-Vulcain donc quand il disait "Les Vulcains ne ressentent pas d'émotions" ça ne voulait pas vraiment dire qu'il n'était pas heureux, seulement qu'il le réprimait.

Et mentionner Amanda avait été la goutte de trop.

« Pardonnez ma franchise, Commandant, mais nous n'avons aucun moyen de savoir si vous dites la vérité. »

« Si vous me permettez de - »

Pendant quelques instants, personne dans la pièce ne put comprendre pourquoi Spock s'était arrêté de parler.

Le silence était plein d'attente. Et commençait à s'étirer. Areel haussa un sourcil hautain et ouvrit la bouche pour dire quelque chose...

Puis Jim l'entendit aussi ; un vrombissement doux et parfaitement innocent qui venait de la barre, puis la lumière de l'appareil Veritas s'alluma.

« Qu'est-ce - »

« *Code d'activation correct.* »

Les gens se regardèrent.

Personne n'avait rien dit.

« *Les réponses de l'accusé seront analysées uniquement pour leur véracité.*

*L'accusé est -* » il y eut un bruit très bizarre que Jim était certain d'être incapable de reproduire « - *Spock, Commandant Starfleet, Officier Scientifique et Premier Officier du vaisseau Enterprise. Accusé localisé.* »

Après une courte pause, il vrombit encore et émit un clic.

« *Poursuivez.* »

Il y eut un silence complet pendant peut-être une demi-seconde avant que le Commodore Emerett n'abatte son marteau de manière préventive.

« Silence ! »

Tout le monde fixait l'appareil, y compris Spock.

« Il y a dû y avoir une sorte d'erreur technique. Quelqu'un peut-il contacter la Maintenance, s'il vous plaît ? »

Oui. Bien sûr. Les mots du Commodore permirent de briser l'atmosphère incrédule et tendue parce qu'ils étaient tout à fait sensés. Spock était Vulcain, l'appareil Veritas ne marchait pas sur lui, et même s'il devrait théoriquement être capable de détecter un scan non concluant tout seul, celui-là avait manifestement dysfonctionné.

« Avez-vous déjà été scanné, M. Spock ? » demanda calmement Emerett.

« Non. Je suis Vulcain, Commodore, mon espèce est considérée comme immunisée. »

« *Correct.* »

Le mot résonna dans les oreilles de Jim comme un coup de feu. L'appareil fonctionnait. C'était... comment ça avait bien pu se produire ?

Moss se leva. « Puisque nous sommes clairement dans une situation de panne d'équipement, puis-je suggérer une suspension pendant que la Maintenance désactive le Veritas ? »

« Je peux le faire, » dit Jim en haussant les épaules. « C'est pas difficile, je pourrais - »

« Merci, Capitaine Kirk, mais vous n'avez pas les outils nécessaires et vous êtes de plus l'accusé, vous n'êtes pas autorisé à interférer dans la procédure. » Le Commodore Emerett plissa les lèvres avec humeur. « Nous reprendrons dans trente

minutes, et je veux le Commandant Spock, le Capitaine Kirk, M. Moss et Mlle Shaw dans mon bureau. »

« Quoi ? » Jim se tourna vers son avocat et baissa la voix, essayant de ne pas faire entendre son inquiétude. « Pourquoi est-ce qu'il nous veut dans son bureau ? »

Moss avait l'air sombre. Ça ne changeait pas beaucoup de son expression habituelle, mais quelque chose dans la posture de sa mâchoire fit s'agrandir les yeux de Jim.

« C'est mauvais, pas vrai ? »

« Ce n'est... pas bon. »

« Merde. »

\* \* \* \* \*

Ils attendirent tous les quatre cinq bonnes minutes dans un silence total pendant qu'Emerett organisait la Maintenance et passait apparemment quelques autres appels d'une nature douteuse. Son bureau était le même que celui où Jim avait déjà été quand il s'était réuni avec tous les autres hauts gradés pour discuter du fait que des gens n'arrêtaient pas d'essayer de les tuer lui et Spock. Il était grand mais peu décoré ; les murs étaient nus et il y avait deux chaises en plus de celle qui se trouvait derrière un bureau beige ennuyeux, comme si celui qui y travaillait y passait très peu de temps, ou du moins considérait que personnaliser l'endroit n'était pas digne de lui. Emerett semblait sans aucun doute correspondre aux deux types.

Areel était assise sur l'une des chaises avec un PADD dans les bras, et Moss était assis à côté d'elle avec son carnet (Jim soupçonnait que les pages en papier le réconfortaient). Jim et Spock se tenaient devant des murs opposés et prenaient grand soin de ne pas se regarder pour des raisons qui allaient de soi.

Enfin, le Commodore entra dans la pièce, son ventre le précédant légèrement, l'horrible vêtement vert et or que Jim portait aussi jurant assez affreusement avec son teint rougeâtre.

« Bonjour, » dit-il avec distraction, marchant immédiatement jusqu'à son bureau et regardant deux datapads tout en ouvrant l'ordinateur. « J'ai fait quelques recherches et j'aimerais faire une petite expérience pendant que nous attendons. »

Areel hocha la tête et Moss fronça les sourcils. Ils avaient tous les deux l'air de savoir ce qui allait se passer et Jim pouvait plus ou moins le deviner, mais il s'accrocha à l'espoir que c'était encore son côté pessimiste qui parlait. Parce qu'il avait déjà été détrompé beaucoup de fois.

« M. Spock. »

« Oui, monsieur. »

« Votre mère était humaine. »

La déclaration sortait un peu de nulle part et Spock répondit avec un air prudent. « Oui, monsieur. »

« Et vous n'avez jamais été scanné par un appareil Veritas ? »

« Non, monsieur. Je suis Vulcain - »

« Vous êtes demi-Vulcain. »

Jim tressaillit un peu. Spock regarda le Commodore d'un air égal, mais c'était moche d'entendre ça, de se faire rappeler la mère de Spock comme ça, de sa *mort* comme ça. Spock parlait très rarement de la mission qui les avait réunis lui et Jim, de cette première fois de folie où tellement de choses avaient mal tourné en même temps et où ils avaient quand même, d'une manière ou d'une autre, réussi à sauver la Terre... et c'était partiellement à cause de son comportement émotif soi-disant honteux, mais surtout à cause de l'évidence. Sa *planète*. Sa mère.

« Oui. Cependant, il a été établi que ma physiologie est pratiquement entièrement vulcaine. »

Emerett soupira, mais avant qu'il puisse recommencer à insulter la culture de Spock Jim s'avança.

« Écoutez, je crois qu'on sait tous ce que vous allez proposer ensuite et je suis heureux d'être celui qui vous dit d'*aller vous faire voir*. »

La mâchoire de Moss tomba mais Jim l'ignora, ignore le regard indigné d'Emerett. L'ego blessé d'un type était le dernier de ses soucis à l'heure actuelle.

« L'appareil a clairement été trafiqué. Il a été programmé pour s'auto-activer et se passer de code de sécurité, il a scanné le Commandant Spock sans le moindre consentement de sa part, et il a échoué à scanner parce qu'il n'a pas reconnu sa propre incapacité à scanner sa réponse *correctement*, puisque Spock est vulcain et donc immunisé. »

« Surveillez votre ton, Capitaine Kirk, » dit Emerett, haussant la voix en guise d'avertissement.

« Quelqu'un a saboté l'équipement et vous voulez vous en *servir* ! » explosa Jim. « Mon ton devrait être le dernier de vos soucis à l'heure actuelle ! Est-ce que vous pensez sérieusement à - »

« Vous me croyez vraiment aussi stupide ? » interrompit le Commodore avec colère. « J'ai dit que nous allons faire une *expérience*. J'ai avec moi un autre appareil Veritas en parfait état de marche et si M. Spock est réellement immunisé il nous le dira. Mais s'il ne l'est pas, je suis désolé, mais je vais devoir le permettre.

»

« Alors j'aimerais demander un ajournement pour me donner le temps de discuter de ce développement avec mes clients, » dit fermement Moss.

Avant qu'Emerett puisse répondre Areel s'était levée. « Excusez-moi ? Ce "développement" ? » Les guillemets étaient insinués dans son ton. Jim la fusilla du regard. « Ça ne change rien. M. Spock prévoyait-il de mentir à un moment de la procédure ? »

« Bien sûr que non, mais cela pourrait avantager l'accusation, nous n'avons pas eu le temps de - »

À nouveau, avant qu'Emerett puisse répondre Areel parla : « Je le répète, ça ne change rien, ou du moins ça ne devrait rien changer. Le fait que M. Spock n'est plus capable de mentir impunément à la barre et sous serment militaire de dire la vérité n'*avantage* pas l'accusation. »

« C'est le cas lorsque la machine qui scanne ses réponses n'est pas fiable - »

« Il ne va *pas* être testé ! » rétorqua Jim.

« Emerett abattit une main sur son bureau. « Si, il va l'être, où je le condamnerai pour outrage à la justice, Capitaine Kirk, donc surveillez votre ton ou - »

« Assez. »

D'une manière ou d'une autre, la voix profonde de Spock les fit tous taire sans crier.

« Je suis disposé à passer le test, » dit-il froidement. Les yeux de Jim se tournèrent d'une traite vers les siens mais Spock regardait le Commodore. « Cependant j'aimerais faire remarquer que si quelqu'un a pu entrer par effraction dans le tribunal pour reprogrammer l'appareil je ne vois pas pour quelle raison il ou elle n'aurait pas fait la même chose avec le reste des appareils de cette base. »

« Il y a plusieurs mesures que nous pouvons prendre pour nous assurer qu'il est en état de marche, Commandant, » dit Emerett. « Un simple test préliminaire révélera tout, et je peux vous assurer que mes bureaux sont bien verrouillés - »

« Ayez la gentillesse de m'épargner vos garanties. » Le ton de Spock aurait pu couper du diamant. « Je présume que le tribunal était également bien verrouillé, et pourtant. »

Emerett donna l'impression de vouloir encore crier un coup mais finalement il céda. « Très bien. »

Il s'assit sur sa chaise et farfouilla sous le bureau pendant quelques instants. Areel se tenait encore avec le datapad dans les mains, et bien qu'elle ait la grâce de ne pas paraître triomphante, il y avait un éclat calculateur dans ses yeux qui rendait Jim très nerveux.

« Voilà. »



Le Commodore présenta un étui noir qu'il ouvrit ensuite devant eux, et en sortit soigneusement un appareil Veritas qui avait la taille d'un PADD.

« Gregory John Emerett, code soixante-treize vingt-quatre douze quatre-vingt-dix-huit. »

Vrombissement-clic. Puis : « *Confirmé. Poursuivez.* »

« Scannez les réponses du Commandant Spock uniquement pour la véracité. »

« *Commandant Spock localisé.* »

Il y eut une légère vibration, un autre vrombissement, un autre clic. S'il ne pouvait pas scanner les réponses de Spock de manière fiable il devrait dire "*Non concluant, sujet non viable pour -*"

« *Poursuivez.* »

Merde.

Fais chier. Nom de Dieu, *merde.*

« Alors. »

C'était Areel, et Jim espéra que la prochaine chose qui sortirait de sa bouche ne serait pas un commentaire à moitié aussi suffisant que son expression parce qu'il allait péter les plombs.

Elle pouvait demander n'importe quoi à Spock, maintenant. N'importe quoi, et si elle demandait la bonne chose tout tournerait horriblement, terriblement mal.

Mais au lieu de ça elle se tourna vers M. Moss.

« Vous avez étudié les mécanismes en profondeur, M. Moss, j'ai lu quelques-uns de vos articles. Pensez-vous qu'il soit possible que le fait que le Commandant Spock est demi-humain le rende vulnérable à l'appareil ? »

L'expression de Spock n'avait pas changé, et ne montrait toujours rien. Mais il y avait quelque chose dans la façon dont il fixait le néant, quelque chose de tellement vide...

« Vous devez comprendre comment ça fonctionne. »

« Tout le monde dans cette pièce sait comment ça fonctionne, M. Moss, » dit Jim, arrachant son regard de son Premier Officier.

« Oui, mais il y a trop d'idées fausses. Au vingtième et au vingt-et-unième siècles, les humains ont utilisé différents types de détecteurs de mensonges qui mesuraient le pouls, la dilatation des pupilles, la pression sanguine, ce genre de choses. Mais ils n'étaient pas parfaitement fiables en tant que détecteurs de *mensonges*. Mentir n'est pas la seule chose qui peut causer ces choses, la nervosité le peut aussi, entre aut - bref, ce n'était pas une science exacte. La seule façon de mesurer un vrai mensonge est de comparer tous ces symptômes avec l'activité cérébrale, de faire une sorte de recoupement, si vous voulez, puis d'établir un modèle qui permettra à la machine de l'identifier s'il refait surface. »

Jim savait déjà presque tout ça, et il était sûr que les autres aussi.

« La chimie cérébrale vulcaine est tellement drastiquement différente de celle des humains qu'un scan sera toujours non concluant. Nous n'avons tout simplement pas encore développé la technologie permettant un tel scan. Ils n'ont même pas le même type de synapses neuronales, et la télépathie seule peut... mais si la physiologie de M. Spock a d'une certaine manière permis à l'appareil de trouver un modèle alors oui. Oui, il a réussi à scanner ses réponses de manière fiable. »

\* \* \* \* \*

Ils réussirent à convaincre le Commodore de permettre un délai d'un jour, mais demain matin les réponses de Spock seraient testées avec l'appareil Veritas.

Quand le petit groupe quitta le bureau du Commodore, Areel s'en alla immédiatement en leur lançant seulement un rapide coup d'œil nerveux à tous les deux, mais Moss les fit s'attarder dans le couloir.

« Laissez-moi deviner, on va pouvoir passer les prochaines heures à parler à mort de nos sentiments, » dit Jim avec une fausse joie. Il y avait indubitablement un certain nombre de choses qu'il détesterait plus que faire ça, mais pour l'instant il avait du mal à trouver autre chose que l'explosion de ses globes oculaires, pour une raison inconnue.

« Non. »

« ...Non ? »

Moss ne savait pas, bien sûr, ce qui s'était passé quelques heures plus tôt. Personne ne savait, puisque Jim avait inspecté plusieurs fois les caméras de sécurité avant et que le programme de localisation avait été dupé avec succès. Mais c'était trop tard, maintenant. Que pourraient-ils bien dire ou faire pour changer la vérité ?

« Quand elle vous demandera si vous êtes amoureux du Capitaine Kirk demain, vous direz la vérité, n'est-ce pas M. Spock ? » dit l'avocat.

Spock ne parut pas du tout déstabilisé par cette question directe, mais il ne regarda pas non plus Jim. « Oui. »

« Et la vérité est que vous êtes amoureux de lui, n'est-ce pas ? »

Jim voulut frapper ce type pendant un instant fugace et furieux, puis il voulut lui crier dessus. Qu'est-ce qui aurait bien pu se passer ici si Spock n'avait pas laissé Jim voir la vérité avant ?

« Hé ! Qu'est-ce qui vous donne le droit de - »

« Écoutez, je n'ai pas le temps de - »

« Oui. »

Le visage de Spock était toujours neutre mais Jim pouvait sentir sa colère. Ce devait être humiliant pour lui ; toute cette histoire était insultante.

« D'accord. Je ne pense pas que tout soit perdu, » dit Moss avec un soupir. Il n'avait jeté qu'un bref coup d'œil à Jim et assimilé le manque de surprise du Capitaine face à la réponse de Spock dans la foulée, comme s'il s'y était attendu (et c'était sûrement le cas).

« Bon, M. Spock est celui qui paraît légèrement plus sensé, au moins, et votre réputation y est sûrement aussi pour quelque chose, Commandant - »

« Eh ben merci. »

« - et on peut avancer que vous êtes mieux équipé pour séparer vos sentiments de votre devoir et de vos responsabilités en tant que Premier Officier... écoutez, j'ai besoin d'y travailler seul, maintenant. Mais je ne vais pas vous mentir non plus ; ce n'est pas bon. À un niveau que je n'avais pas vraiment... je ne m'attendais pas à ce que ça devienne aussi grave. Donnez-moi juste... j'ai besoin de m'occuper de beaucoup de choses. Tenez-vous tous les deux tranquilles dans vos quartiers *respectifs* et laissez-moi contacter quelques journalistes. »

« Des journalistes ? Je croyais que vous aviez dit pas d'interviews, » fit remarquer Jim. Tout était en train de s'écrouler autour d'eux, il n'avait pas de temps à consacrer à des reporters maintenant. Il voulait parler à Spock seul à seul et il voulait trouver une issue parce qu'il y en aurait une, et les supérieurs qui ne l'aimaient pas pouvaient aller se faire voir, ils avaient besoin de mettre leurs efforts en commun et de *planifier*.

« Pas d'interviews, c'est promis, » dit Moss d'un ton implacable. « Mais malgré tout ce qui s'est passé au tribunal, l'opinion publique est maintenant exclusivement en votre faveur. On m'a dit qu'il y a même eu des plaintes officielles portées en votre nom par le Département scientifique et l'Ingénierie centrale, et ça ce n'est que pour l'intérieur de notre petite base. Le reste de la Fédération est dans un état de véritable indignation, apparemment. »

Jim haussa les sourcils ; voilà ce qui se passait quand vous évitiez d'aller sur le net et que personne ne vous informait. C'était étrangement touchant.

« Honnêtement, je ne pense pas que ce dernier développement va changer ça ; au contraire, cela donne à vos personnages un angle encore plus tragique et la presse adore ça. La presse humaine, du moins, » ajouta-t-il avec un regard pour Spock. « Vous êtes des héros, ne l'oubliez pas. »

« L'opinion publique ne peut pas changer un verdict - » commença Spock, les yeux remplis de scepticisme.

« Mais elle n'est pas aussi inutile que vous pourriez le penser. Croyez-moi, nous pouvons aussi nous servir de ça. Pour l'instant je veux que vous fassiez ce que

je dis et que vous essayiez de ne pas, vous savez, faire autre chose qui soit stupide et qui me complique le travail. J'ai assez de travail à faire aujourd'hui comme ça. »

Jim lui adressa un signe de tête sec et s'en alla sans un mot de plus, n'ayant pas pardonné à l'avocat d'avoir mis la vérité en lumière de cette manière.

Il ne regarda pas en arrière pour voir si Spock le suivait, mais il savait que c'était le cas.

\* \* \* \* \*

Au final ils allèrent vraiment dans leurs quartiers séparés, mais en se mettant d'accord pour ouvrir la porte communicante au bout de quinze minutes.

Jim travaillait sur le câblage en ruminant les événements de la journée, et se trouvait incapable d'arriver à la moindre conclusion satisfaisante. Le flamboiement de joie incrédule qui avait explosé avec tellement d'éclat et de promesses et peut-être même d'espoir l'illuminait toujours dès qu'il pensait à Spock, l'emplissait toujours d'un bonheur perplexe, mais en-dessous il y avait la peur rampante que quelque chose d'aussi bien ne puisse être accordé à Jim. Ça ne pouvait pas durer, ça allait lui être enlevé, ça commençait déjà à ressembler à un rêve.

Il savait qu'être Capitaine, c'était ce qu'il était. Bon sang, il n'en avait été un que depuis un peu plus d'un an et il avait l'impression de n'avoir effleuré que la surface ; il y avait du potentiel en lui, il le savait aussi, du potentiel qu'il lui restait encore à libérer, des choses qu'il lui restait à prouver, et il savait que ça l'anéantirait de renoncer à ça. Il savait que Spock ne le laisserait pas faire, et il savait aussi qu'il ne laisserait pas Spock ne serait-ce que songer à démissionner de Starfleet... ils ne seraient plus *eux-mêmes* sans leurs travaux.

Mais même *avant* de se rendre compte que lui, James Tiberius Kirk, aimait un homme qu'il n'avait pas le droit d'avoir, la crainte tenace avait pris résidence dans sa psyché que lui, James Tiberius Kirk, ne *serait* pas James Tiberius Kirk sans Spock.

Donc c'était perdant-perdant-perdant à tous les niveaux (avec un "perdant" supplémentaire parce que Jim sentait que ça convenait).

Le problème, voyez, c'était qu'il n'avait pas encore renoncé. Il ne pouvait pas renoncer (même s'il n'avait toujours aucune idée de comment ils allaient bien pouvoir trouver un moyen de s'en sortir en utilisant seulement sa détermination d'acier et son attitude rebelle comme carburant) parce que, pour la dernière fois, les situations sans issue pouvaient aller se faire foutre, sérieusement. Il n'y croyait pas, donc ouais, leur être inexistant pouvait aller se faire foutre.

Il fut tiré de ses pensées quand il y eut une étincelle inattendue dans le câblage puis une vibration, et ce fut enfin terminé. Grâce à son bricolage précédent avec le système cette deuxième fois avait été plus facile.

Il entendit la porte s'ouvrir et son pouls s'accéléra immédiatement, palpitant comme si son sang s'était épaissi pour devenir aussi consistant que de la colle pendant la dernière zéro virgule deux seconde.

Il ne pouvait rien se passer, il n'allait rien se passer et bon sang il le savait, il le savait vraiment, mais la *raison* pour laquelle il ne pouvait rien se passer était ce qui le rendait incapable de contrôler son souffle, parce que la raison était pertinente, la raison était, en fait, la *clé* ici, parce que Spock voulait. Spock voulait aussi, c'était juste qu'il ne pouvait pas.

« Hé, Spock, » jeta-t-il avec désinvolture par-dessus son épaule. C'était dit d'un ton forcé, trop tendu, ou peut-être trop désinvolte ; dans tous les cas ça faisait faux. « Je t'ai manqué... ? » Sa voix s'éteignit quand il se retourna et vit son Premier Officier.

Spock était assis à son bureau et portait une chemise que Jim ne l'avait jamais vu porter, sûrement parce qu'elle n'était pas réglementaire. Elle était soyeuse et d'un bleu plus clair que son uniforme et elle ressemblait plus à un peignoir ; le col était ouvert en V sur la poitrine de Spock et aguichait l'œil en dévoilant la peau lisse qui recouvrait sa clavicule et les muscles fins de sa poitrine. Elle *suppliait* pratiquement Jim de faire glisser le tissu sur les épaules nues de Spock et d'exposer sa gorge, comme s'il ouvrait un cadeau, des sirènes chantant *déshabille-moi, s'il te plaît, je t'y invite*.

Bon sang, c'était mauvais. Il n'arrivait pas à réfléchir, il devenait dur rien qu'en regardant et, d'accord, peut-être en fantasmant un peu, mais ce n'était pas bon. Il devait se calmer, ne pas réagir avec autant d'excitation que maintenant. C'était quoi son problème ? Ce n'était pas normal, ça n'arrivait jamais comme ça.

« Capitaine, » dit Spock en guise de salutation. Lui aussi paraissait tendu et crispé. Comme s'il sentait aussi ce brusque bourdonnement dans l'air comme Jim. Enfin, au moins Jim ne portait que son maillot de corps noir et un pantalon de survêtement gris foncé confortable (heureusement assez large pour dissimuler les réactions inappropriées pour le moment), et pas un cauchemar satiné disant *viens me baiser* qui hanterait son Capitaine pendant de nombreuses longues nuits à venir, jeu de mot tout à fait voulu, bordel.

« Salut. »

Il s'avança pour se tenir à quelques mètres de l'embrasure et se résolut à ne pas bouger de là et à ne pas finir comme la dernière fois qu'ils avaient essayé de parler à travers la porte invisible.

« Pourquoi tu portes ça ? » lâcha-t-il, tentant de ne pas paraître indigné. Spock haussa un sourcil. « Ce sont les vêtements de nuit fournis par Starfleet, Jim. »

« ...Sérieux ? »

« Oui. Ne les as-tu jamais... » Spock déglutit, sa pomme d'Adam s'agitant avant qu'il continue. « ...ne les as-tu jamais portés ? »

Oh. Oups.

« Euh... non. »

Il y eut un long silence atrocement gênant.

« Alors quoi de neuf... vieux ? » dit Jim, et il grimaça. Malheureusement rien de même vaguement intelligent ne lui vint à l'esprit, puisque sa tête était maintenant réduite à une litanie de jurons, alternée de temps en temps avec un "La vache." (1)

L'univers n'avait-il pas encore appris la leçon à ce stade ? Vous ne voulez pas que James T. Kirk veuille se faire son Premier Officier ? Ne le cachez *pas* derrière un grand panneau "zone interdite, les intrus seront abattus (les survivants seront achevés)". C'est une Mauvaise Idée.

« Il est possible que nous perdions, » dit Spock, direct et sans préambule.

Au lieu d'étouffer le tourbillon de chaleur qui parcourait l'échine de Jim, les paroles de Spock envoyèrent une bouffée d'urgence à travers lui, lui rappelant qu'ils manquaient de temps.

« Ouais, je sais. » Il croisa les bras sur sa poitrine et exhala. « On doit bien pouvoir faire quelque chose. Il doit y avoir un moyen de... Je sais pas. Quelque chose. »

« Mlle Shaw n'est pas inintelligente. Elle posera la question. »

« Tout ne repose pas sur - Moss est bon. Il peut contre-attaquer, tu l'as entendu. Il y a plein d'angles qu'on n'a pas encore exploités. Et puis le soutien du public est toujours une bonne chose. »

« Une victoire à ce stade semble peu probable, Jim. »

Spock se leva et marcha pour se tenir devant lui, et l'une des manches du vêtement bleu était un peu trop longue pour son bras, les bouts de ses doigts fuselés et pâles dépassant sous elle, un détail attendrissant sur lequel Jim tenta simplement de se concentrer pour arrêter d'être en mode "dernière nuit à vivre", se sortir de cet état.

« Je ne laisserai pas tomber, » dit-il fermement. « Et je peux sentir ta culpabilité d'ici, Spock, arrête ça. »

Spock leva les yeux vers lui pour le regarder sous ses longs cils noirs. « Tu ne peux pas nier que c'est de ma faute. »

« Qu'est-ce qui est de ta faute ? Le fait que l'appareil fonctionne ? Tu ne peux pas contrôler ça, ok ? C'est... rien de tout ça n'est de ta faute. Si j'avais, je sais pas, moins flippé quand tu as disparu on ne se serait pas retrouvés ici à la ba - »

« N'en fais *pas* ton fardeau personnel, » dit immédiatement Spock.

Ils s'entre-regardèrent pendant un long moment.

« C'est pas un concours, » concéda faiblement Jim.

« Non. »

Les secondes passèrent et le vrombissement nerveux qui poussait Jim à faire quelque chose le démangeait encore de l'intérieur.

« Écoute, ce qui arrivera demain arrivera, mais rien... tu seras toujours toi-même, Spock, » s'entendit-il dire, voulant soudainement faire comprendre à Spock beaucoup de choses en peu de temps. « Tu... je ne peux pas te laisser te sous-estimer parce qu'une machine - tu es *toi*. Tu n'es pas humain et peut-être que tu n'es pas à cent pourcent Vulcain non plus mais tu es Spock. Ça te rend unique, d'accord ? Et crois-moi, je comprends à quel point l'argument "tu es un flocon de neige unique" est pourri parce que personne ne l'a entendu plus que moi, mais parfois c'est juste la vérité. Tu es le mec que je... plus que... il faut que tu me croies, d'accord ? Quoi qu'il arrive, tu es celui que je... le seul... »

Il sentit son élan s'arrêter dans un balbutiement quand les mots étrangers et inhabituels s'accumulèrent et obstruèrent sa gorge.

« Tu es celui que je préférerais à tous les autres, » dit-il enfin, la voix rauque et avec une précipitation bizarre. Il avait l'impression d'être un lycéen en train d'avouer un béguin, ce qui était bizarre parce qu'il n'en avait jamais fait l'expérience quand il était adolescent. « Et si une liste de preuves ne te suffit pas je trouverai d'autres moyens de le prouver, mais on fera face à demain quand demain viendra et je ne veux pas que tu ailles te coucher en te sentant coupable d'être qui tu es, parce que je - j'aime qui tu es. Celui que tu es est... extraordinaire à mes yeux. »

Bon. C'était difficile de faire plus ridiculement nunuque que ça, donc Jim allait la fermer maintenant avant que son côté étonnamment cucul ne prenne totalement le dessus.

Spock le fixait et paraissait un peu interloqué. Pour une fois, le Vulcain était totalement décontenancé, et c'était à vrai dire plutôt agréable d'en être la cause.

Puis, sans un mot, Spock avança vers la porte et s'arrêta juste au bord. Il leva la main dans un geste étrange, pas du tout comme la salutation ta'al ; son majeur et son index étaient tendus et son pouce était replié sur les deux autres doigts.

« Viens, » dit-il.

Jim y alla immédiatement, s'arrêtant aussi à la limite. Il copia le geste sans réfléchir.

« Qu'est-ce que... ? »

« C'est un secret, » dit Spock, et sa voix était profonde, rauque et *pécheresse*.

Jim frissonna. Spock n'avait plus l'air ébahi ou même surpris ; il avait l'air de partager quelque chose qu'il n'était pas censé partager, parlant à voix basse pour qu'ils ne puissent pas être entendus parce qu'ils ne devraient vraiment pas faire ça.

« Qu'est-ce que ça signifie ? » demanda Jim en chuchotant.

Spock fit se toucher les bouts de leurs doigts et un frisson de plaisir les traversa tous les deux.

Jim avait déjà ressenti ça, quand leurs mains se touchaient à d'autres moments, mais ne s'était jamais vraiment demandé ce que ça signifiait. Toucher Spock lui avait toujours fait ressentir des choses qu'il ne comprenait pas forcément au début.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Les coussinets de ses doigts effleurèrent, caressèrent et descendirent vers la paume de Spock, et la respiration de Spock était irrégulière, mais ses lèvres tressaillirent pour former ce qui était presque, *presque...* ce que Jim avait pu voir qui se rapprochait le plus d'un sourire.

« Un baiser. »

\* \* \* \* \*

« Hé, Spock ? »

« Oui, Jim ? »

« Tu crois que tu pourrais baisser d'un ton un petit peu ? »

Le front de Spock se plissa légèrement. « Pardon ? »

« Tu crois que tu pourrais... je sais pas, me faciliter un peu les choses et ne pas avoir l'air totalement et ridiculement canon ? Et baisable ? S'il te plaît ? »

Il avait fait ce commentaire complètement déplacé pour sortir Spock de son humeur apparente, mais ça ne fonctionna pas longtemps. Spock réussit à transmettre à Jim à la fois de la surprise et de l'incrédulité à ces paroles, ou du moins au début, puis il glissa à nouveau dans l'expression impassible qui cachait indubitablement une quantité considérable de tourment intérieur. Il semblait quand même aller beaucoup mieux qu'hier, mais l'équilibre de la situation était précaire. Tout paraissait *cassable* aujourd'hui, d'une certaine manière.



Les gens circulaient et s'agitaient quand ils entrèrent dans le tribunal parce qu'ils avaient une demi-heure d'avance, mais Uhura et McCoy étaient déjà là, tout comme Moss, assis au bureau de la défense.

« *Spock*, » laissa échapper Uhura quand elle le vit, et elle se fraya un chemin vers la paire avant de jeter ses bras autour de *Jim*. « Est-ce que ça va ? »

Jim tituba légèrement sous le poids avant de lui tapoter le dos avec hésitation. « Euh... c'est pas que j'apprécie pas, vraiment, mais c'est quoi ce délire ? »

« J'ai eu une soudaine envie de le prendre dans mes bras, mais je ne peux pas. Alors. »

« Alors vous me prenez dans vos bras par procuration. C'est génial, je me sens vraiment aimé. »

Elle rit contre son cou et se retira, puis les emmena tous les deux pour se tenir en petit comité à côté du banc où elle et McCoy s'assiéraient. C'était légèrement moins bondé vers les premiers rangs, puisque le banc du jury et le siège du juge n'étaient pas encore occupés.

« Je suis désolée, » dit-elle après qu'ils aient tous les quatre formé une sorte de cercle. Mais elle regardait Spock d'un air contrit quand elle s'excusa.

Jim passa de ses yeux baissés à elle à la posture suspicieusement tendue de la mâchoire de Spock. « Y a pas moyen que vous veniez de vous excuser à Spock pour m'avoir pris dans vos bras, » dit-il, en pleine réalisation. « Pas *moyen*, Uhura ! »

« Écoutez, c'est moi celle qui a étudié le peu d'informations disponibles sur la culture vulcaine, d'accord ? » lui rétorqua-t-elle. « C'est idiot et néanderthalesque mais je vous ai déjà dit que c'était une mauvaise idée que je vous touche. »

« Alors ne me prenez pas dans vos bras ! »

« Je ne pouvais pas le faire avec Spock, enfin ! »

« Vous étiez *obligée* de - attendez, qu'est-ce que je dis, tout ça c'est de la faute de *Spock* - »

Jim se tourna vers Spock, mais Spock regardait Uhura.

« Tu l'as dit au Capitaine ? »

« Hé, ne rejette pas la faute sur elle, » intervint rapidement Jim. « C'est toi qui t'es transformé en homme des cavernes hier matin, on a déjà dit que c'était pas cool. » *C'était hot, mais pas, tu sais, approprié.* « Et pour info elle ne m'a rien dit - »

« Ne défendez pas mon honneur, Kirk, je sais me défendre - »

« Je me suis excusé à plusieurs reprises. »

« Oui, mais je veux quand même rappeler à tout le monde ici présent que ce n'est pas acceptable de s'énerver parce que je me fais parfois tripoter par un membre ou un autre de mon équipage - »

« Les gens vous touchent tout le temps, Kirk, je crois que Spock a juste - »

« Vous allez tous la fermer, oui ? »

Ironiquement, la voix traînante et forte de McCoy attira plus de regards de la part des officiers alentours que la conversation frénétique des trois autres.

« Merci. Maintenant, quelqu'un peut m'expliquer ce qui se passe au juste ? »

Le médecin les fusillait du regard.

Jim fit un effort conscient pour baisser la voix. « Apparemment, Spock n'aime pas que des gens me touchent, » dit-il.

McCoy le fixa pendant un très long moment.

« ...C'est tout ? »

Jim sursauta. « Quoi ? »

« C'est pas un scoop pour *moi*, gamin. »

« M'appelle pas gamin, le vi - qu'est-ce que tu veux dire, c'est pas un scoop pour toi ? »

« Je fais les check-ups médicaux, tu te souviens ? Tu t'es jamais dit que c'était bizarre que dernièrement il n'arrête pas de se pointer pour venir te chercher juste au milieu ? »

« C'est moi qui lui demande de faire ça. Je déteste les check-ups médicaux. »

« Oh. Eh ben, il était quand même content de lui quand il le faisait. Je pouvais le voir. Et depuis quand tu es assez perspicace pour te rendre compte... ? »

Le regard de McCoy voyagea jusqu'à Spock, qui était très silencieux. Puis il glissa vers Jim.

Puis vers Spock.

Puis vers Jim.

Puis vers Spock.

Puis... vers Jim.

« Quelque chose a changé, » dit-il. « Qu'est-ce que vous... qu'est-ce qui s'est passé ? »

Jim se sentit rougir un peu, et ce sourire stupide, déplacé et totalement irrationnel n'arrêtait pas de soulever le coin de sa bouche.

Lui et Spock s'évitèrent ostensiblement du regard et Uhura recula d'un pas.

« Oh mon Dieu... »

« Ne me dites pas - »

« Oh mon Dieu est-ce que vous avez enfin - »

« *Silence*, Lieutenant ! »

« Oh mon - merde. Vous n'auriez *pas* pu choisir un plus mauvais moment. »

Jim se frotta la nuque et leva les yeux vers elle avec une grimace. « Vous croyez ? »

Uhura sourit et eut l'air de vouloir le prendre à nouveau dans ses bras, mais un rapide coup d'œil vers Spock la fit reculer. Jim leva les yeux au ciel en direction de son premier officier.

« Vous êtes tout à fait libre de toucher le Capitaine, Lieutenant, » dit formellement Spock. Mais quelque chose dans la manière dont il le dit n'avait rien d'accueillant, et Uhura put manifestement le voir parce qu'elle renifla de dédain et secoua la tête.

« Elle n'a pas besoin de ta permission, Spock, tout le monde est complètement à côté de la *plaque* - »

« Jim... ? »

C'était McCoy. Jim se tourna pour regarder son meilleur ami, ne sachant pas trop ce qu'il trouverait sur son visage.

« Ouais. »

« Ça va ? »

Jim déglutit. « Euh... tu m'accules un peu là, Bones. »

« Mais qu'est-ce tu vas faire ? » Le médecin avait l'air inquiet à sa manière bourrue, et au grand soulagement de Jim... il avait vraiment seulement l'air *inquiet*, rien d'autre, pas de déception ou de défiance, seulement de l'inquiétude sincère pour Jim. C'était assez sympa.

« Nous avons entendu des rumeurs sur l'appareil Veritas... ? » dit Uhura, l'air aussi inquiet, mais son inquiétude était dirigée vers Spock. « Que ça marchait sur toi. Qu'ils vont l'utiliser. Tout le monde en parle, sur toute la base c'est comme si vous étiez le seul sujet de - est-ce que c'est vrai ? »

Jim poussa un soupir impuissant mais ce fut Spock qui répondit.

« Oui. C'est vrai. Je suis susceptible de - »

« Hé. »

Le Vulcain croisa brièvement le regard sévère de Jim et corrigea ; « Mes scans ont été concluants. Cela fonctionne sur mes réponses. »

Quand il les regarda à nouveau Jim nota que McCoy et Uhura avaient tous les deux des expressions bizarrement similaires. Et ces expressions étaient suspicieusement amusées.

« Quoi ? » dit-il, légèrement sur la défensive.

McCoy toussa. C'était l'une de ces fausses toux vraiment mal faites.

« Donc vous êtes bel et bien, euh - » Jim fit immédiatement un geste de la main pour l'arrêter, mais cela ne fit qu'élargir le sourire du médecin. « Désolé, c'est vrai. C'est juste que vous vous comportez exactement comme avant... Je vais devoir reporter les moqueries, alors ? »

« Oui, tu vas devoir reporter les moqueries. » Quand l'expression de McCoy menaça de devenir solennelle à la place Jim leva immédiatement une main pour protester. « Tu vas devoir reporter tous les types de réaction quels qu'ils soient jusqu'à ce qu'on ait arrangé tout ça, d'accord ? Aussi, quelqu'un essaye de nous tuer. On est occupés. »

« Enfin, apparemment pas assez occupés pour ne pas pouvoir - »

« Capitaine Kirk ! Commandant Spock ! »

Jim se retourna et accrocha le regard de M. Moss. L'avocat était debout et leur faisait signe de venir.

« Bon. On devrait... »

« Ouais. »

Avant que Jim puisse partir, cependant, sa main se retrouva agrippée par celle d'Uhura, qui fit signe à Spock d'y aller. « Il te suit, laisse-nous un moment. » Spock acquiesça et continua à marcher, et Uhura se tourna vers Jim avec une véhémence qui poussa McCoy à s'éclipser silencieusement pour aller s'asseoir. Le traître.

« Qu'est-ce qu'il y a, Lieu - »

« Le fait de ne pas aimer les gens qui vous touchent, il ne peut pas s'en empêcher, entre autres choses que je suis sûre qu'il expliquera correctement une fois que vous aurez l'occasion et le temps de parler, » dit-elle rapidement, et si bas que Jim dut faire un effort pour tout saisir. C'était probablement le volume exact pour que Spock n'entende pas. « Bien sûr puisqu'il ne peut pas le contrôler il n'aime pas ça, donc soyez indulgent. C'est instinctif, ça remonte aux sociétés pré-surakiennes où les liés étaient choisis dans le carnage et le sacrifice. »

« Whoa, Uhura, qu'est-ce que vous croyez que - »

« Ne jouez pas l'idiot avec *moi*, » murmura-t-elle, l'attirant à elle. Ses yeux étaient énormes et sincères vus de près. « N'essayez pas de prendre ça à la légère... Ça fait un moment que je vous observe tous les deux, et il n'y a vraiment pas besoin d'être proche de mon niveau d'intellect pour comprendre la profondeur de ce qui se passe. Pour tous les deux. »

Au mot "deux" ses doigts se resserrèrent presque imperceptiblement.

« Vous croyez que je serais prudente avec lui sans avoir une bonne raison ? Je veux dire, je n'ai pas peur, mais je ne suis pas stupide, Kirk. La logique a vraiment ses limites, et vous comprenez ce que ça veut dire, pas vrai ? Il a été avec

moi pendant des mois et vous n'avez jamais rien remarqué de tel parce qu'il n'a jamais... » Son expression se voila et Jim sentit ses entrailles se serrer. C'était subtil mais c'était là ; un écho de douleur qu'elle n'avait pas pu arrêter à temps, pas assez rapidement pour que son Capitaine rompu à l'exercice le rate. « Bref, vous savez ce que ça signifie, ne l'oubliez pas. »

Oui, Jim savait ce que ça signifiait. Ce n'était pas difficile de reconstituer les pièces du puzzle, et dans ce cas-là il n'y en avait que trois. De pièces.

La première était les paroles de Spock, et même, bordel, ses sentiments pendant la fusion mentale. La deuxième était son étrange incapacité à se contenir avec son aisance habituelle quand Jim était concerné. Et la troisième, eh bien...

*Les liés*, avait dit Uhura.

Jim n'avait pas étudié la culture comme elle, mais il avait entendu des choses. La culture vulcaine était secrète, fermée et même maintenant (ou peut-être surtout maintenant) les Vulcains restaient réservés quant à leurs coutumes. Mais Jim avait entendu parler des liés, bien sûr. C'était un autre grand mot. Trois lettres.

Accablant en avait neuf.

« Capitaine ? »

« Ouais. Désolé. C'est juste que... tout arrive en même temps, » dit-il.

« Hé. Vous n'avez pas le droit de vous plaindre de ça, » répliqua Uhura, soudain presque énervée, et il n'y avait plus aucune trace de la douleur de tout à l'heure mais Jim savait qu'elle devait se tapir sous ses paroles tranchantes. « Ne vous avisez pas de vous plaindre de ça Kirk, c'est une bonne chose, une chose *incroyable*, et vous êtes l'enfoiré qui a la chance de - »

« Je sais ! Jamais je ne... je sais. »

« Bien. »

Elle s'écarta de lui et regarda autour d'elle. Les gens commençaient à s'asseoir.

« Ok. Vous pouvez y aller maintenant. »

Jim lui adressa un sourire hésitant. « Je... merci. Je crois. »

Elle lui rendit son sourire. « Si vous lui faites du mal, je vous *estropierai*. »

« Si je lui fais du mal je le ferai moi-même. Mais ne vous gênez pas pour m'aider. Soyez créative. »

« Je le serai, croyez-moi. »

« C'est pour ça que je vous aime bien, Lieutenant. »

Il lui fit un signe d'au revoir et rejoignit Spock et Moss à la table. Arel était déjà à la table opposée, penchée sur son PADD pendant que ses deux assistants débattaient à côté d'elle.

« Est-ce que le Lieutenant Uhura... ? »

« C'est pas important. Ça va ? »

Spock était comme d'habitude, ce qui franchement n'apprenait pas grand-chose à Jim.

« Ne vous préoccupez pas - »

« Hé. C'est bon, » dit-il doucement. « On trouvera une solution, d'accord ? Tout ira bien. »

« Vous vous obstinez à négliger tous les cas de figure probables, Capitaine, » murmura Spock. C'était dit sur un ton bizarrement affectueux, comme s'il dénonçait une excentricité attachante de Jim.

« Hé, j'ai jamais prétendu être entièrement sain d'esprit. »

« Arrêtez de parler, tous les deux, » siffla Moss du coin de sa bouche. « Regardez devant vous. Ayez l'air héroïques. »

« J'ai *toujours* l'air - »

« Et fermez-la. »

Quinze minutes longues et silencieuses plus tard, le Commodore Emerett entra dans la pièce suivi par les douze membres du jury, chacun d'entre eux lançant un rapide regard à Jim et à Spock avant de s'asseoir.

« Bonjour, mesdames et messieurs. Je demande à ce que tous les communicateurs et appareils électroniques soient éteints et, comme nous le savons tous, aucun équipement d'enregistrement en dehors du journal officiel n'est autorisé dans ce tribunal. »

C'était le même baratin qu'il disait à chaque fois, mais plusieurs personnes durent quand même chercher leur communicateur et l'éteindre.

« La séance est maintenant ouverte. »

Il abattit le marteau puis regarda Areel.

« Mlle Shaw, vous pouvez reprendre votre questionnement avec l'accusé Spock, que j'appelle maintenant à la barre. »

« Merci, votre honneur. »

Jim songea que personne ne disait jamais le nom complet de Spock parce qu'il était impossible à prononcer, du moins pour les humains, et pourtant l'appareil Veritas en avait été capable.

Spock se leva, marcha jusqu'à la barre, grimpa les deux marches et s'assit.

« En raison d'un récent développement, les réponses du Commandant Spock seront à partir de maintenant soumises à et leur exactitude contrôlée par l'appareil Veritas. Êtes-vous informé et en accord avec ce changement, Commandant ? »

« Oui, monsieur. »

« Alors vous pouvez continuer, Mlle Shaw. »

Areel marcha jusqu'à la barre pour se mettre devant Spock, le corps pas-très-subtilement incliné vers le jury.

« Bonjour, M. Spock. » Elle n'attendit pas la réponse pour continuer, ce qui était sûrement préférable parce que Spock n'avait fait que cligner des yeux. « Hier nous avons discuté de quelques-unes des nombreuses, nombreuses affaires sur la liste des preuves, mais aujourd'hui j'aimerais faire comprendre au jury comment un homme apparemment parfaitement logique comme vous en est arrivé là. »

Spock haussa un sourcil sceptique mais n'eut aucune autre réaction.

« Pardonnez-moi, Commandant, car je suis consciente que ce n'est en aucun cas une question confortable, surtout dans votre culture, mais... il semble que je n'aie pas le choix. » Ses yeux brillaient de regret. Jim serra les dents. « Il y a dix-neuf mois, le terroriste Nero a détruit la planète Vulcain et en dirigeant l'*USS Enterprise* vous avez connu... comprenez que j'aborde ce point afin de prouver que c'est possible, vous avez connu une crise émotionnelle, exact ? »

Les détails de ce qui s'était passé sur la passerelle et les raisons de l'abandon de commandement de Spock n'avaient jamais été publiés.

« Je me suis retiré du commandement, » dit Spock. Son expression s'était vraiment transformée en masque.

« *Correct*, » dit l'appareil Veritas.

« Oui, mais pour quelle raison ? » pressa Areel.

« Une raison personnelle, Mlle Shaw. »

« *Correct*. »

« Pardonnez-moi, Commandant, mais la compromission émotionnelle cesse d'être une raison personnelle quand elle entrave votre capacité à commander, et c'est ce qui a été entré dans le registre officiel du vaisseau comme cause de votre - »

« La compromission émotionnelle n'est pas automatiquement équivalente à une crise émotionnelle, » interrompit Spock. Son ton était vaguement condescendant, et ça marcha.

« *Correct*. »

« Je suppose que non. Mais cela signifie que vous ne pouvez pas nier le fait que, malgré l'héritage culturel de votre père, il vous est possible de devenir émotionnellement compromis. »

« Je ne peux pas le nier. »

« *Correct*. »

« Pourtant vous niez être émotionnellement compromis par votre Capitaine et être incapable de le reconnaître ? »

« Oui. »

« *Correct.* »

« Vous pensez que les preuves sont défectueuses d'une manière ou d'une autre, que vous réalisez actuellement tout votre potentiel d'officier Starfleet sous le commandement du Capitaine Kirk, et qu'un transfert vers un autre vaisseau ne vous serait pas profitable ? »

« Oui. »

« *Correct.* »

« *Pourquoi* ne voulez-vous pas être transféré vers un autre vaisseau, Commandant ? »

Oh oh. Areel avait l'air déterminée maintenant, et elle était lancée.

« Je me suis accoutumé au milieu de travail et à l'équipage de l'Enterprise. »

« *Correct.* »

« Et c'est la seule raison ? »

Spock marqua une pause presque imperceptible avant de répondre. « Non. »

« *Correct.* »

« Cela a-t-il quelque chose à voir avec le Capitaine Kirk ? »

« Le Capitaine Kirk est certainement un facteur. C'est un officier de commandement intelligent et talentueux, ainsi que mon ami. »

« *Correct.* »

« Je vois. Donc vous considérez votre relation comme une amitié purement platonique, c'est cela ? »

« Elle a été une amitié platonique pendant les dix-huit derniers mois. »

« *Correct.* »

« Et vous considérez votre Capitaine comme un simple ami, sans porter le moindre intérêt amoureux à cet homme ? »

Spock fut indéchiffrable pendant la seconde qui précéda sa réponse.

« ...Non. »

« *Correct.* »

Le silence dans le tribunal s'épaissit et crépita en réaction. Jim eut l'idée irrationnelle que s'il écoutait vraiment attentivement il pourrait entendre tout le monde retenir sa respiration.

« Non ? »

Les membres du jury regardaient maintenant Spock avec une curiosité manifeste, et Jim ne pouvait pas prendre le risque de se tourner mais il savait que la foule devait aussi être complètement absorbée.

Il se prépara mentalement à ce qui allait suivre.

« Commandant Spock... » Areel marqua une pause délicate, puis attacha ses mains dans son dos. « Êtes-vous amoureux du Capitaine Kirk ? »



« Objection ! Encore ça ? » dit Moss, se levant d'un bond.

Le Commodore Emerett fit résonner le marteau pendant qu'Areel se tournait vers l'avocat.

« Il vient juste de dire qu'il considère le Capitaine - »

« Silence ! » s'écria Emerett. « Objection rejetée, M. Moss, la question est un enchaînement pertinent. »

« Les émotions du Commandant Spock ne sont pas pertinentes quand elles ne se rapportent pas aux accusations - »

« Sauf que c'est le cas. Je suis désolé, maître, mais je l'autorise. »

Moss se rassit avec réticence et Areel se retourna vers Spock.

« Commandant Spock, êtes-vous amoureux du Capitaine Kirk ? »

Spock la regarda d'un air égal.

« Cette question ne signifie pas la même chose pour moi et pour vous parce que vous êtes humaine, et que je ne le suis pas, » dit-il.

« *Correct.* »

« Pardon ? »

« Le concept à partir duquel vous postulez ma réponse n'est pas reconnu dans ma culture parce qu'il n'existe pas. »

« *Correct.* »

Areel haussa les sourcils. « Êtes-vous en train de me dire que le concept d'"amour" n'existe pas dans votre culture, M. Spock ? »

« "Être amoureux" a des connotations humaines, Mlle Shaw. »

« *Correct.* »

« Excusez-moi, mais - »

« Laissez-moi vous expliquer, s'il vous plaît. Tout comme un Orion n'attacherait pas le même sens au mot "amour" qu'un humain, ce ne serait pas non plus le cas d'un Vulcain. Et dans le cas de l'expression "être amoureux" il n'y a pas de signification équivalente. »

« *Correct.* »

Areel resta silencieuse un long moment et Jim sentit un rayon irrationnel d'espoir naître dans sa poitrine que Spock avait réussi, qu'il avait réussi à contourner ça parce qu'il était intelligent et génial.

Mais Areel aussi était intelligente.

« Très bien alors. Je m'excuse si ma question était mal formulée et surtout si je vous ai insulté de quelque manière que ce soit sans le savoir, Commandant, je ne veux pas vous manquer de respect. »

Spock hocha la tête.

« Cependant, vous avez dit que vous considérez votre Capitaine comme autre chose qu'un simple ami. Niez-vous que la nature de cet attachement est amoureuse ? »

« ...Non. »

« *Correct.* »

Une frénésie de marmonnements et de murmures éclata en réaction, et Emerett dut une fois de plus demander le silence.

« Donc vous ressentez bien quelque chose pour James Kirk qui va au-delà de l'amitié. »

« Oui. »

« *Correct.* »

« Et... encore, pardonnez-moi, mais vous avez dit qu'"être amoureux" n'est pas vraiment un concept dans la culture vulcaine, mais l'amour *en est un*, il a juste des connotations différentes. Y a-t-il quoi que ce soit qui puisse nous aider à comprendre ce que vous ressentez, exactement, pour le Capitaine Kirk ? »

« Objection ! Ce n'est absolument pas nécessaire, » protesta bruyamment Moss.

« Rejetée, M. Moss, » dit Emerett, sans détacher ses yeux de Spock. « Répondez à la question, Commandant. »

« Veuillez clarifier votre question, » dit Spock.

« Eh bien, comment appelez-vous apprécier le Capitaine Kirk sur le plan amoureux, si ce n'est pas être amoureux de lui ? »

« Objection ! C'est - »

« Rejetée, M. Moss. »

Les yeux de Spock se tournèrent brièvement vers Jim, qui n'avait absolument aucune idée de l'expression qu'il pouvait bien avoir.

« Pardonnez-moi, mais j'apprécierais davantage de clarification - »

« Est-ce que vous l'*aimez*, Commandant, » dit platement Areel, comme si c'était une affirmation plutôt qu'une question. « Si vous ne pouvez pas dire si vous êtes amoureux de lui, alors dites si vous l'aimez non pas comme un ami ou un frère mais comme un partenaire et un amant. »

Jim eut l'impression qu'une main s'enroulait autour de sa trachée et serrait, que ses émotions étaient devenues une chose tangible et physique. Spock ressemblait à Spock, c'est-à-dire qu'il était posé et poli et méticuleusement calme, mais Jim n'était pas dupe.

Et le Vulcain ne pouvait pas mentir. Il ne pouvait pas échapper à la vérité.

« Oui, » dit enfin Spock. « Oui, je l'aime. »

« *Correct.* »

C'est alors que la pièce se mit brusquement en mouvement, et les gens ne faisaient même pas l'effort de chuchoter, et c'était bruyant et chaotique et scandalisé, les membres du jury marmonnaient entre eux, quelqu'un s'était carrément exclamé à voix haute, on pouvait entendre Emerett ordonner un retour au calme et échouer assez pathétiquement, Areel avait l'air triomphante et au milieu de tout ça Spock était assis silencieusement, toujours posé et poli et méticuleusement calme...

Mais à ce moment-là c'était comme s'ils avaient déjà perdu.

\* \* \* \* \*

« Jim ? »

« Juste une seconde ! »

*Exactement* une seconde plus tard, la porte des quartiers de Jim s'ouvrit. Jim se retourna à la volée.

« Hé ! Qu'est-ce qui ressemblait à "entre tout de suite" dans "juste une seconde" pour toi ? »

Spock le fixa pendant un très long moment. « Tu as dit d'attendre une seconde. J'ai attendu une seconde. »

Jim ne portait rien d'autre qu'un boxer.

Pour une fois, cependant, Spock ne parut pas perturbé par cette vue. Il se contenta d'entrer et de s'asseoir avec soin sur la chaise de bureau de Jim.

« Nous devons considérer la très grande possibilité que nous allons perdre, Jim, » dit-il d'une voix terne. La porte s'était refermée derrière lui et ils ne devraient pas être seuls dans la chambre, donc Jim grimaca et contourna rapidement Spock pour atteindre son terminal informatique, jetant les vêtements qu'il avait été sur le point de mettre pour faire ça le plus vite possible. Ce serait un peu plus difficile mais il fallait qu'il pirate le programme de localisation d'ici.

« Hé, je ne laisse pas tomber. Il y a encore le plaidoyer final, et Moss est bon, et on des des héros célèbres, tu te souviens ? »

« Ils pensent que des vies sont en jeu, » répondit Spock, toujours sur le même ton. « Si des vies sont en jeu, la célébrité a peu d'importance. »

Il s'arrêta pensivement, puis leva les yeux vers Jim.

« Nous n'avons jamais discuté du fait qu'ils pourraient avoir raison. »

Ces paroles étaient faites pour faire mal comme un coup de poing mais Jim n'était pas dupe. Spock était en souffrance, et cherchait peut-être la bagarre. Il pensait peut-être vraiment qu'ils allaient perdre, mais il ne douterait jamais qu'ils étaient faits pour travailler ensemble.

« Nous n'en avons jamais discuté parce que nous n'en avons jamais douté, Spock. Tu ne peux pas le croire. Tu ne le crois pas. »

Spock souffrait, et c'était à Jim de changer ça. Peu importait si la situation semblait désespérée à l'heure actuelle. Peu importait si Jim avait vraiment besoin d'être rassuré lui-même.

Après un temps de silence la voix curieuse de Spock s'éleva. « Que fais-tu ? »

« Tu as oublié qu'on n'a pas le droit d'être seuls ensemble dans ma chambre. Dieu merci il n'y a pas d'enregistrement vidéo, ou on serait sérieusement dans la merde maintenant. »

Jim désigna vaguement sa nudité et sentit les yeux de Spock l'assimiler, comme s'il venait juste de remarquer.

« ...Oh. »

« Ouais. Donc je fais un peu de piratage. »

Soudain il sentit Spock se pencher derrière lui, la chaleur émanant de son corps réchauffant le dos de Jim comme une fournaise et le forçant à devenir hyper conscient de leurs positions relatives.

« Je peux peut-être être utile. »

Sans attendre comme d'habitude qu'on lui en donne la permission, Spock fit passer son bras par-dessus les épaules de Jim pour atteindre l'écran tactile, ce qui fit presque sursauter ce dernier de surprise.

« Ouais, vas-y. »

Ses longs doigts semblèrent se mouvoir avec une prudence forcée, et Jim eut l'idée étrange que Spock avait commencé ce geste inconsciemment, s'était rendu compte à mi-chemin que ça ne lui ressemblait incroyablement pas de permettre autant de contact, puis avait décidé qu'il pourrait tout aussi bien l'achever à cause de la règle non écrite qui disait quelque part que les Vulcains n'avaient pas le droit d'hésiter.

Après quelques commandes rapides et deux encodages de mots de passe ratés ils avaient réussi.

« Tu vois ? » dit doucement Jim, penchant la tête. « On fait une super équipe. »

Spock se retira immédiatement et marcha jusqu'à l'autre bout de la chambre (il est vrai, assez petite) pour s'asseoir au bord du lit de Jim.

« Peut-être bien. Cela n'empêche pas que nous allons être séparés pour le reste de nos - »

« Arrête. C'est pas... on peut pas penser comme ça maintenant, Spock. »

« Demain pourrait être le dernier jour où nous travaillerons ensemble. Si nous sommes affectés sur des vaisseaux différents les chances de nous voir plus que tous les deux virgules cinq ans seront de zéro virgule - »

« Je me fiche des chiffres, » dit férocelement Jim. « Je m'en fiche, Spock, on trouvera un moyen de s'en sortir. Rien n'est encore perdu. »

« Sois réaliste, Jim. »

« Ils ne peuvent pas faire ça, » s'écria-t-il, énervé, exaspéré et déterminé. « Ils ne le feront pas. Je les en empêcherai s'il le faut, c'est promis, mais je ne les laisserai pas faire ça. »

Mais le sentiment était de retour. Ce sentiment de la veille, ce bourdonnement de nerfs de la "dernière chance", cet instinct du "maintenant ou jamais" qui l'appelait à réagir au fait que Spock était assis sur son lit, à faire en sorte que Spock soit *allongé* sur son lit -

« Tu ne peux rien y faire, » dit doucement son premier officier.

Jim se rendit compte avec retard qu'il était littéralement à deux doigts de *molester* Spock, et fit un prudent pas en arrière au cas où ça aiderait ne serait-ce qu'un tout petit peu.

Ça n'aida pas.

« Écoute, tu devrais peut-être partir, » s'entendit-il dire, et il tendit aveuglément la main vers ses vêtements jetés.

Spock cligna des yeux en le regardant depuis le lit mais il n'en bougea pas, ne bougea pas du lit où Jim dormait et maintenant Spock était assis comme s'il avait l'habitude d'occuper un espace dans le lit de Jim.

Le lit. Qui appartenait actuellement à Jim.

« Tu devrais partir, Spock, » répéta-t-il, enfilant son pantalon. Il ne savait pas pourquoi il s'habillait puisqu'il était tard, avec un peu de chance Spock partirait et il avait été sur le point de se coucher (dans le lit où Spock était actuellement assis), mais ça lui semblait être la chose à faire.

« C'est peut-être la dernière nuit que je passerai près de toi. »

Jim se figea.

« Quoi ? » murmura-t-il - comme s'il avait mal entendu.

« Je ne souhaite pas perdre ce temps à dormir. »

« Alors qu'est-ce... » Il parlait comme s'il avait la gorge enrouée. « Qu'est-ce que tu... ? Enfin, bien sûr on peut parler si tu - »

Spock arqua un sourcil. Il paraissait amusé.

« Bien sûr. » Il se leva. « Bien sûr, je passerais ce temps à parler avec toi si c'était ce que tu voulais. »

Dernière chance, dernière nuit, dernière fois, dernier moment, dernier moment, Kirk... !

« Je... » Jim se lécha les lèvres. Spock se contenta de le regarder, presque dans l'attente. « Mais c'est pas fini, » protesta-t-il. « Je ne vais pas les laisser gagner. »

Ça ressemblait à un mensonge.

« Mais tu me laisseras rester avec toi ? Cette nuit ? »

« Te laisser... ? » Jim voulut renifler de dédain ou peut-être lever les yeux au ciel. « T'as pas idée. »

Quelque chose de sombre et de dangereux luisait dans le regard de Spock quand il s'avança et enroula ses doigts autour du poignet de Jim.

« J'en ai une idée, Capitaine. »

Jim prit une inspiration tremblante et brûlante. « Hé. Juste pour que ce soit clair, ça ne veut pas dire que je déclare forfait, d'accord ? On va gagner. J'y crois encore. »

« J'ai confiance en toi, » dit Spock. Ses yeux brillaient dans la pénombre. « J'ai confiance en toi et une partie illogique de moi te croit lorsque tu declares une victoire impossible contre des probabilités apparemment insurmontables parce que c'est toi qui l'ordonne, et ce ne serait pas la première fois que tu réalises une telle chose. Mais je sais qu'il est possible que je te perde et c'est la chose la plus cruelle que je puisse imaginer. Te perdre. »

Il était vraiment très près.

« C'est pour ça que tu n'arrêtes pas de m'agripper ? » haleta Jim, tirant faiblement sur l'emprise de Spock. Et il entendit un bruissement de tissu avant de réaliser qu'il avait laissé tomber sa chemise par terre.

« Oui. »

Les longs doigts se resserrèrent autour de son poignet.

*(1) Pour info, il y a aussi un jeu de mots ici puisqu'il dit "hot damn", sorte de juron, en anglais.*

*Note : Concernant le mot "liés", sachez qu'il s'agit d'une tentative de traduction de "bondmates", terme qui n'a pas vraiment d'équivalent en français.*

## Chapitre 21 : Concordia Cum Veritate

Vous savez quand vous avez entendu dire que quelque chose est génial pendant très longtemps, que vous vous faites de faux espoirs impossibles à satisfaire et que vous en attendez beaucoup et même *trop*, au point de vous retrouver déçu de manière assez épique ?

Ben, c'était pas du tout comme ça.

\* \* \* \* \*

De longs doigts se resserrèrent autour de son poignet, et Jim émit un minuscule halètement étouffé. C'était un écho de bruit presque inexistant, trop bas pour les oreilles humaines, et ça aurait pu être facilement ignoré, comme si ça ne s'était pas produit. Mais Spock... les yeux de Spock accrochèrent les siens et son emprise devint encore plus forte, d'une manière qui était presque douloureuse, et pourtant, en réaction, le souffle de Jim devint saccadé et erratique.

Ben... n'avait pas menti quand il disait qu'il "aimait ça un peu brutal". Non pas que Spock le sache, mais... Bon sang. C'était un peu comme s'il le savait.

« Qu'est-ce que... ? Spock, » Il essaya de s'éclaircir la gorge. « Qu'est-ce que tu veux de moi ? »

Spock inclina légèrement la tête dans un mouvement rapide et extra-terrestre, d'une étrangeté presque féline.

« Tu le sais déjà. Ne feins pas une ignorance que tu ne possèdes pas. »

C'était encore cette voix. Cette *voix* que Spock n'utilisait pour rien d'autre, le ton secret qu'il réservait à Jim.

Jim haleta, impuissant et tellement excité que c'en était douloureux. « Spock, tu - »

L'instant d'après, Spock l'embrassait.

Il ne sembla pas vraiment y avoir de moment entre ces deux actions ; un moment Jim parlait et la seconde suivante la langue de Spock se faufilait dans sa bouche et ses dents lui mordillaient doucement la lèvre inférieure et oh, oui, *oui* Jim pourrait faire ça toute la nuit, la dernière nuit -

Mais.

Bon, le truc c'était que... Jim avait pensé à ça.

Beaucoup.

En fait, Jim avait pensé à ça *souvent*.

Et, disons qu'il avait tout prévu, vous voyez.

C'était l'un de ses plans réussis, en plus. Ils iraient doucement. Ce ne serait sûrement pas époustouflant mais ce serait quand même parfait. Il serait *doux*. Lui, James Tiberius Kirk, allait *bien traiter Spock*, comme si Jim était un gentil garçon de ferme honnête de l'Iowa au lit (ce qu'il n'était absolument pas, pour info). C'était la première fois de Spock, après tout.

Spock, cependant, n'avait pas l'air de comprendre le plan, et s'il le comprenait, il n'en était manifestement pas très fan.

Il n'avait pas non plus l'air très vierge à cet instant.

« Spock, tu - » Il ne voulait pas vraiment paraître accusateur, mais son ton allait indéniablement dans cette direction à l'heure actuelle. « Tu es absolument *sûr* de n'avoir jamais fait ça, pas vrai ? »

Spock arqua un sourcil pendant que ses longs (Seigneur, tellement longs) doigts habiles tiraient sur les cheveux et les bras et les poignets de Jim et attendez une minute, Spock n'avait que deux mains pas vrai ? Bon sang, ce type était comme une pieuvre, ou comme ces humanoïdes de Juno III avec tous les... appendices.

« J'en suis tout à fait certain, Jim, » répondit Spock sèchement, descendant vers la clavicule de Jim en l'effleurant du nez. « Je pense que je l'aurais remarqué s'il m'était déjà arrivé de te sentir te tortiller sous mon corps. »

« *Putain*, » dit éloquemment Jim.

Quelque chose qui ressemblait suspicieusement à un gloussement léger résonna juste à côté de l'oreille de Jim, mais c'était tellement bas que Jim se dit qu'il s'imaginait des trucs.

Sans avoir le temps de s'en rendre compte, il fut manœuvré jusqu'au bord du lit et gentiment débarrassé de son pantalon récemment enfilé en l'espace de quelques secondes. Il atterrit sur les fesses avec un grognement surpris et resta confus pendant un long moment parce qu'il était de nouveau presque nu et ne savait pas vraiment comment c'était arrivé. Il était également dur depuis ce qu'il lui semblait être un an mais cette pulsation insistante devrait attendre un peu plus longtemps.

« Spock, whoa, Spock *une seconde* - »



Puis Spock enfonça à nouveau ses doigts dans les cheveux de Jim et Jim reçut un baiser qui lui coupa le souffle, et *comment se faisait-il* que Spock soit si doué pour ça, Seigneur -

« Je, hé, S - Spock ! » balbutia-t-il, plaçant une main ferme sur la poitrine de Spock et poussant. Spock arrêta de l'embrasser assez longtemps pour commencer à mordre et mordiller sa mâchoire, puis descendit. « C'est quoi ce - euh, qu'est-ce que tu - unh... *attends.* »

Spock arrêta. Correctement. Il se pourrait que Jim ait un peu gémi en signe de protestation avant de se rendre compte qu'il l'avait demandé.

« Je... »

La chaleur émanant de la peau de Spock l'engouffrait, et il en voulait plus.

« Oui, Jim ? »

« Je n'arrive pas à croire que je vais dire ça, mais... c'est potentiellement une très mauvaise idée. Tu... tu sais ça, pas vrai ? Tu n'es pas... émotionnellement compromis ? »

Pendant un long moment aucun d'entre eux ne bougea, fronts pressés l'un contre l'autre et nez à nez, respirant vite, oui, même Spock, et chaque fois que Jim se déplaçait un peu pour aspirer de l'air dans ses poumons sa lèvre inférieure effleurait la lèvre supérieure de Spock et il était à deux doigts de franchir cette courte distance et de s'y remettre.

Spock ne répondait pas.

« Spock ? »

Ça y était, alors. Spock avait retrouvé ses esprits et était sur le point de proposer qu'ils arrêtent ça avant qu'il soit trop -

Cinq points de douce pression contre sa joue et sa tempe.

*Le monde ne disparaît pas, cette fois. Tout est encore là et il sent tout avec autant de vivacité que quelques instants plus tôt, peut-être même encore plus fort qu'avant maintenant qu'il sent aussi ce que Spock ressent.*

*Cette fois, c'est différent.*

Spock ?

*Il pense le mot et il ne bouge pas ses lèvres. Ses lèvres effleurent toujours la peau de Spock presque distraitement.*

La dernière fois que tu as regardé dans mon esprit je t'ai laissé voir à quel point je te désire, Jim.

Je... m'en souviens.

*Il y avait eu une griffe - ça donnait la sensation d'une griffe parce que ça écorchait Spock, Jim avait senti -*

Non, Jim. Tu as vu. Vu, mais pas senti. Tu ne l'as jamais senti.

*Jim est intrigué excité effrayé amoureux*

Et maintenant ?

Maintenant tu vas savoir.

*Il n'a même pas le temps de se reprendre, de tenter de préparer une forme de défense.*

*Ça le submerge. Jim est instantanément noyé, étouffé et réduit à néant par la vague de chaleur, plus boursouflée et douloureuse qu'une plaie béante. Jim connaît la famine, la connaît comme peu la connaissent, et c'est très différent du besoin de nourriture, différent peut-être en mieux parce que même dans le manque il y a une sorte de plaisir sadique, mais ça reste dévorant.*

*Ça s'améliore un peu chaque fois que Jim gémit de plaisir sous Spock et Spock est impatient de provoquer à nouveau ce bruit -*

*C'est gérable parce que j'ai appris à le gérer et c'est supportable parce que j'ai dû le supporter, mais un lien insatisfait -*

*Insatisfait, oui, bon sang oui c'est exactement ce que Jim ressent maintenant, brutalement, cruellement, douloureusement insatisfait -*

*- est ce qui cause cela et tu ne dois jamais douter que cela existe. Ce soir n'est pas une faiblesse temporaire, n'est pas une perte de contrôle momentanée.*

*Des flèches de peur se mélangent à cette dernière confession. Ça n'échappe pas à Jim - même dans cet état ; cet horrible état affamé assoiffé avide - que Spock a peur de trop en montrer, de trop révéler et d'accabler, subjugué, effrayer, embrouiller.*

*Cependant.*

*Le flux cesse. Avec une précision chirurgicale Spock l'arrête et Jim est laissé haletant, les membres tremblant subrepticement et agrippant la chemise de Spock par poignées pour s'accrocher à quelque chose.*

*Cela ne signifie pas que tu m'es aucunement... incertitude, hésitation, peur encore... redevable. Je ne souffre pas. Gérable et supportable, mon esprit est seul et insatisfait, oui, mais pour toi, t'hy'la, pour toi j'attends patiemment. Je te montre cela non pas pour te demander quoi que ce soit, mais pour rassurer.*

*Prouver, démontrer, c'est une preuve, une preuve empirique. Le Capitaine teste les hypothèses et s'appuie parfois seulement sur quelques suppositions et sur la chance mais il aime que Spock lui apporte des résultats. Et maintenant il ne peut pas le nier ne peut pas le prendre pour autre chose que ce que c'est vraiment, il ne peut plus douter du désir de Spock s'il le voit et le sent entièrement.*

*Spock.*

*Jim soupire contre la peau douce à l'odeur chaude de son Vulcain. Spock est peut-être incertain mais Jim sourit.*

Spock, pour l'amour de Dieu. Sérieusement, si tu pouvais juste -

« Dis-moi que tu utilises la partie *intelligente* de ton cerveau pour réfléchir quand tu diriges le vaisseau parce que sinon on est tous perd - mh ! »

Spock l'embrassa encore, profondément, l'un de ces baisers qui vous coupent le souffle dans le genre *je-ne-veux-plus-jamais-refaire-surface*, *je-mourrai-si-tu-arrêtes*. Jim pourrait s'habituer à être interrompu comme ça.

Il ferma fermement les yeux et rendit le baiser, décidant que *oui* ça allait arriver et que peut-être que c'était destiné à arriver depuis le premier jour même si Jim méprisait les mots comme "destinée," mais peut-être que c'était la chose la plus inévitable de l'univers, et il commençait à manquer un peu d'oxygène mais il se fichait des autres choses dont son corps avait besoin, les autres choses qui n'étaient pas Spock, comme l'air.

La main de Spock glissa de sa joue jusqu'à ses cheveux pour s'y agripper et Jim se hérissa, ce qui resserra l'emprise de Spock et une vague de plaisir traversa Jim avec le pic de douleur et c'était comme l'un de ces vaisseaux qui s'écrasaient dans l'atmosphère en tournoyant seulement pour exploser de chaleur et de lumière et plonger encore plus vite. C'était vertigineux, d'une intensité qui prenait aux tripes. Et ne faisait qu'augmenter.

« Ça fait une éternité... » grogna-t-il dans la bouche de Spock quand ils réussirent enfin à se séparer pour respirer. « Que je veux faire ça... » La main dans ses cheveux se resserra encore fortement et le souffle de Jim s'arrêta. « Une putain d'*éternité*, Spock, j'arrive pas à croire que tu aies pu penser que je ne ressentais pas - »

Jim s'interrompit avec un grognement surpris quand il sentit l'autre main de Spock remonter pour s'accrocher aux cheveux qui se trouvaient sur sa nuque et *tirer*, dévoilant sa gorge, et ensuite il y eut une succion chaude et humide sur la peau exposée et une caresse fiévreuse alors que l'autre main de Spock descendait vers son ventre et oh, oh, trop bon, trop bon *Spock* -

Le grognement bas de satisfaction qu'il eut pour réponse lui fit se rendre compte qu'il avait dit ça à voix haute.

Mais... une minute, Spock était agenouillé au sol et Jim était assis sur le lit et ça n'allait pas parce que son premier officier avait encore des *vêtements* et il y avait des parties de Jim qui ne touchaient pas la peau de Spock et ce n'était pas acceptable. Jim allait l'indiquer d'une manière ou d'une autre (verbalement ou... non verbalement) mais une seconde après que la pensée lui eut traversé l'esprit il y eut une soudaine effervescence de mouvements confus et avant d'avoir le temps de s'en rendre compte, Jim se retrouva allongé sur le lit avec la tête parfaitement

placée sur l'oreiller dur et Spock lui chevauchant les hanches. Spock était aussi (enfin) torse nu, et ses bottes étaient tombées au sol.

« Whoa. » Jim leva des yeux plissés vers Spock. « Est-ce que tu lis dans mes pensées ? »

« Non, » dit Spock. « Je reçois des impressions, cependant. Je peux arrêter, si tu le souhaites. »

« Ne sois pas ridicule. »

Jim pensa aux doigts de Spock aussi bruyamment et explicitement qu'il le pouvait jusqu'à ce que les yeux de Spock s'écarquillent légèrement et qu'il tende toute sa main, paume vers le haut et parfaitement stable, à Jim.

« Arrête plutôt ça, » dit Jim avec un sourire suffisant, et il suça l'index de Spock. Il se fichait de ne pas être très clair, encore plus lorsqu'il leva les yeux juste à temps pour voir les paupières aux longs cils de Spock s'affaisser, et ses lèvres s'écarter dans un cri silencieux.

Jim en profita pour déboutonner le pantalon de Spock et sucer plus fort en même temps, régaland le doigt de Spock d'attentions, enroulant sa langue autour de lui, le taquinant avec ses dents, et les hanches de Spock se balancèrent vers le bas, faisant gronder Jim contre son doigt.

Sous l'effet de cette légère vibration dans sa gorge, tout le corps de Spock frissonna et son cou se pencha en arrière, l'espace d'un instant. Mais ensuite ses yeux s'ouvrirent d'un coup, leurs pupilles d'un noir d'encre grandes comme des soucoupes, et son ton fut trompeusement clair et ferme. « Jim. »

Les yeux de Jim s'écarquillèrent innocemment et il se retira un peu seulement pour recommencer.

« Hm ? »

« C'est trop, » dit Spock, d'une voix cette fois chancelante et un peu rauque. Il n'y avait aucune peur ou effroi dans ses yeux comme ce que Jim se souvenait avoir senti pendant sa première fois, mais là encore c'était Spock, donc il y avait une très bonne chance que ça ne se voie pas de toute façon. « Je... arrête, s'il te plaît. »

Jim s'exécuta, se sentant extrêmement content de lui. Spock se retira brièvement pour enlever son pantalon puis il fut de retour et embrassa de nouveau Jim en plaçant ses deux mains de chaque côté de son visage, intense, profond et étourdissant, mais ce n'était pas comme les baisers d'avant parce qu'il y avait quelque chose... quelque chose se passait, quelque chose de différent -

Une faim qui n'était pas la sienne se déversa à travers leurs peaux là où ils se touchaient et Jim gémit dans la bouche de Spock, sentit ses nerfs s'allumer comme des fils électriques, sentit la pulsation chaude de désir au sud tandis que son échine

se liquéfiait et commençait à dégouliner le long de sa hampe, ou c'était l'impression que ça donnait.

« C'est... de la triche, espèce d'enfoiré, » grinça-t-il, écartant les mains de Spock alors même qu'une autre vague (maintenant familière, depuis la fusion) le faisait frissonner. Il coinça une jambe autour de celle de Spock et tira sur l'épaule du Vulcain aussi fortement qu'il le pouvait de manière à ce qu'ils se renversent, et maintenant Jim était au-dessus et Spock était délicieusement étendu sur le lit.

Il ne se faisait pas d'illusions concernant le fait que Spock pouvait toujours le dominer, mais c'était agréable de le maîtriser pour une fois. Jim mordit l'épaule de Spock et assembla leurs hanches et Spock fit encore ce bruit, le profond ronronnement dans sa poitrine qui était presque un grondement mais pas tout à fait (Jim était presque certain que les humains ne pouvaient pas produire ce son).

Ils faisaient à peu près la même taille mais avaient des carrures légèrement différentes ; Spock avait toujours été plus fin, tout en vigueur et en lignes effilées alors que Jim était un peu plus trapu avec des muscles bien définis. Jim s'accorda un moment frénétique pour retracer ces différences ; pour goûter l'arête pâle et nette de l'os iliaque de Spock, remonter l'étendue parfaitement plate du ventre de Spock, jusqu'à son sternum juste au milieu de sa poitrine, laissant une traînée de salive sur son passage, le tout étant trop rapide parce que l'urgence devenait trop pressante, maintenant. Il était un poil trop désespéré et il pouvait deviner que Spock l'était aussi.

Quand il atteignit le téton de Spock et mordit doucement, Spock enfonça à nouveau ses doigts dans les cheveux de Jim et l'attira dans un baiser, puis d'autres choses confuses se produisirent qui impliquaient la gravité et Jim se retrouva encore sous Spock, levant les yeux et haletant un peu plus fort.

La main droite de Spock avait atterri sur sa hanche et s'enroula autour du bord du boxer de Jim. D'un geste d'une lenteur tortueuse, il commença à le faire descendre, le vêtement lui-même effleurant la peau sensible de Jim d'une manière tentante. Jim essaya de ne pas bouger au début (il essaya, franchement) mais il faillit se mordre la lèvre inférieure sous l'effet de cet effort.

« Bon, maintenant c'est juste de la *méchanceté* - »

« Silence, » ordonna Spock, et il tira jusqu'à avoir exposé l'érection coulante de Jim. Jim frissonna encore à la sensation de l'air froid remplaçant le tissu fermé, et leva les hanches pour que Spock puisse entièrement retirer le boxer, mais bien sûr le mouvement le fit heurter directement la bosse dure dans le propre sous-vêtement de Spock et la friction fut *paradisienne*.

Un « *Unh*, » s'échappa de sa poitrine.

Spock lui fit passer ses chevilles et jeta enfin le vêtement... à un endroit dont Jim se fichait royalement, puis l'une de ses mains s'enroula autour de la longueur de Jim et *pompa*.

Jim faillit crier sous l'effet du choc, parce qu'il ne s'était pas attendu à ça (en avait eu besoin ? oui, s'y était attendu ? non). Les yeux de Spock brillèrent de satisfaction et d'une pointe de délectation féroce, apparemment en réaction au fait que Jim était aussi content d'avoir les commandes qu'il l'était de se contenter d'*encaisser*.

Pour être tout à fait honnête, Jim s'étonnait lui-même. D'abord, il ne laissait personne lui faire "encaisser" quoi que ce soit, d'accord ? Ensuite ; écoutez bien, c'était *lui* qui était censé être confiant et expérimenté ici, bon sang. Il était le playboy qui avait déjà fait ça, plusieurs fois, avec pléthore de gens différents. Et il avait l'impression que Spock jouait de lui comme d'un putain d'instrument, testant les choses pour voir s'il les aimait en réussissant parfaitement dès le premier essai, mince alors.

« As-tu... ? » commença à demander Spock, mais ensuite sa voix devint en quelque sorte inaudible à Jim parce qu'il parlait en même temps qu'il pressait trop fort et aussi juste-comme-il-fallait et Jim devint assez certain de ne plus être capable de comprendre le langage standard.

« Hein ? » réussit à dire Jim, et il imagina des foules l'applaudir pour cet accomplissement.

« As-tu les choses dont nous avons besoin, » répéta Spock. Oh. Les... les *choses*. Les choses très pertinentes comme des préservatifs et du lubrifiant que Jim semblait avoir totalement oubliées. Génial.

« Tu... attends, quoi ? »

« Je connais parfaitement les détails techniques, Jim, » dit Spock, avec une pointe de condescendance.

« Oh. » Le cours des pensées de Jim fut brusquement détourné. « Mon Dieu, est-ce que tu as fait des recherches - tu as fait des recherches là-dessus, pas vrai ? »

« Ces sujets sont assignés aux adolescents vulcains, entre autres, pour être étudiés. Nous sommes une race très autodidacte... »

Et soudain l'image d'un jeune Spock vers la fin de son adolescence se renseignant sur le sexe et sentant peut-être son pouls s'accélérer, ne sachant pas pourquoi, verdissant peut-être un peu et étant très agacé par cette réaction inexplicable... nom de Dieu.

Il tendit aveuglément la main et fit descendre Spock pour l'embrasser, puis utilisa cette distraction pour enlever le sous-vêtement de Spock. Spock aida

jusqu'à ce que lui aussi ait atterri dans un endroit sans importance. Le frottement peau contre peau retourna presque les globes oculaires de Jim de l'autre côté de sa tête.

« Et puis merde, » marmonna-t-il contre les lèvres de Spock. « Je suis clean et je veux... j'ai besoin de te sentir, j'ai juste - »

Spock ratissa les flancs de Jim avec ses mains, grondant doucement du fond de sa gorge en signe d'approbation manifeste.

« Bien. Tu pourras. »

Jim gémit.

Puis les doigts de Spock descendirent plus bas en l'effleurant légèrement et Jim, Jim se contenta d'écarter les jambes et de le *laisser faire*. Il aurait dû être celui qui a le contrôle mais il... d'une certaine manière il permettait à Spock de toucher, de taquiner et de tester et - et de l'ouvrir -

Le doigt de Spock à l'intérieur de lui était incroyablement chaud. Ça brûlait et ça faisait mal mais le sperme et la salive amélioraient relativement la glissade. Ce n'était ni facile ni fluide mais Jim adorait ça, courbait le dos pour en avoir plus, demandant silencieusement que ce soit plus profond.

Spock ajouta un second doigt et le petit gémissement à demi-étouffé que Jim ne réussit pas tout à fait à interrompre à temps fit s'arrêter le Vulcain.

« Tu apprécies cela. Tu... désires cela. »

Jim faillit dire "sans blague", mais c'était la première fois de Spock, après tout. Dire "sans blague" en plein milieu n'était peut-être pas exactement faire preuve de tact. Donc au lieu de ça Jim émit un vague "hmm", parce que la voix de Spock était quelque part entre le ronronnement et l'étonnement, dans le questionnement, comme s'il complimentait Jim mais que la raison de l'éloge le surprenait. Et c'était tellement hot que si Jim essayait de *parler* il pourrait dire quelque chose de très douloureusement embarrassant.

« Je - j'aimerais en entendre plus. »

Cette fois Jim ne put retenir un minuscule, infime gémissement en entendant la sincérité décomplexée du ton de Spock. Il donnait l'impression d'être à deux doigts d'ajouter un "si tu permets." Pourquoi c'était hot, ça ? Jim ne le saurait peut-être jamais, mais à cet instant il s'en souciait peu de toute façon.

« Fais en sorte de m'informer aussi... vocalement que tu le souhaites. »

Deux doigts entiers, au-delà des deux jointures, et Jim était trop plein mais ce n'était toujours pas assez.

« Cela fait-il longtemps que tu penses à moi exactement de cette manière, Jim ? »

Le nez de Spock lui frotta le cou et Jim hoqueta de manière embarrassante. Il ne comprenait pas vraiment ce qui se passait, comment il avait laissé tout ça se produire avec son plein consentement. Qu'est-ce que Spock était en train de lui faire ?

« Réponds-moi, » ordonna soudain Spock.

« *Nom de Dieu.* »

Spock se retira pour le regarder, leurs nez s'effleurant.

« Évoquer le dieu d'une ancienne religion, Jim ? Très illogique. »

Les pupilles de Spock étaient tellement agrandies par le désir qu'elles lui donnaient l'air d'en être *drogué*. Jim voulut le traiter affectueusement de "junkie" ou peut-être faire une autre très mauvaise blague sur le fait que Spock était "accro à son amour" mais à ce moment-là il ne fut capable que d'émettre un son bas et inintelligible, parce que ses fonctions cérébrales supérieures ? Hors service.

Spock tortilla ses doigts et alla plus loin, puis les sortit, puis en ajouta un troisième. C'était trop vite, trop tôt, *enfin*, c'était parfait, il savait exactement ce dont Jim avait besoin -

Une minute.

Jim attrapa la tête de Spock par les cheveux et la fit descendre de manière à pouvoir parler dans l'oreille pointue de Spock.

« Tu peux deviner exactement ce que je veux parce que je suis en train de te le dire, putain, pas vrai ? » gronda-t-il, la réalisation formant un amas en fusion au fond de son ventre. « Tu n'es pas techniquement en train de lire dans mes pensées mais ces impressions que tu reçois sont pas mal précises, hein ? »

« Oui, » répondit Spock, sans remords. Il embrassa à nouveau Jim. « Notre connexion est forte, et ton esprit est puissant. Tout comme ton corps. »

« Je le savais, » déclara triomphalement Jim, tout en embrassant les doigts de la main libre de Spock avec la sienne dans un baiser vulcain, les caressant et les déplaçant de manière à ce que ses ongles grattent les coussinets des doigts de Spock. Les yeux de Spock se fermèrent un instant, comme s'il se protégeait contre quelque chose. Jim avait le sentiment de savoir exactement ce qui gênait un peu Spock, mais ce n'était que justice qu'il ait sa revanche.

« Bon, tout ça est très bien et tout, mais je pense qu'un peu de réciprocité est de mise. Sinon c'est pas juste que tu aies toutes les cartes. »

Les yeux de Spock s'ouvrirent d'un coup et les doigts de la main... occupée du Vulcain se retirèrent de Jim. Jim émit un petit bruit de mécontentement du fond de sa gorge - il se retrouvait abruptement vide et creux et *insatisfait*, bon sang il voulait qu'ils y reviennent ou encore mieux, que le grand, l'épais - et Spock utilisa ses deux bras pour se soulever au-dessus de son Capitaine. Ils savaient tous les



deux ce que Jim venait de penser mais Jim fit quand même mine de lui lancer un regard noir de défi et Spock arqua un sourcil, cherchant à paraître distant. Mais son visage était trop transparent maintenant que leurs peaux se touchaient de partout et qu'ils étaient nus dans tous les sens du terme, et Jim était simplement devenu trop doué pour ça. Spock était *heureux*. Amusé, ravi, fier et *heureux*.

« Je sais que tu peux le faire, Spock. »

« Très bien. »

Il ferma les yeux un instant, un sombre éventail de cils tombant sur ses joues et tordant l'estomac de Jim d'une possessivité féroce. Combien de gens avaient l'occasion de voir Spock les yeux fermés comme ça ?

Puis les vannes s'ouvrirent et Jim prit une brusque inspiration.

« *Oh.* »

Sa vision se brouilla quelques instants pendant qu'il essayait très fort de ne pas jouir en réaction aux stimuli télépathiques irrésistibles, et Spock n'aida pas du tout parce qu'il retourna à sa tâche précédemment abandonnée consistant à exciter Jim à mort avec une main.

« S-Spock. »

Spock regardait ses doigts s'enfoncer dans le corps de Jim et en ressortir avec un niveau de fascination qui aurait rendu Jim extrêmement gêné s'il en était capable à ce stade, mais il était trop occupé à ressentir ce que Spock ressentait. Il pouvait même saisir des moments de ce que Spock pensait, des bribes comme : *si étroit, si chaud, tellement, tellement beau et prêt pour moi, et rythme cardiaque élevé, le son frénétique et demandeur du pouls de Jim, et il faut bien faire, faire correctement, il faut protéger et satisfaire et il me faut tempérer ma force, il ne faut pas briser Jim, aussi magnifiquement qu'il puisse le demander sans même le savoir...*

Mais ce n'était qu'une partie. Une autre partie, la partie qui n'était pas tout à fait rationnelle à l'heure actuelle, était à peine *cohérente* sous l'effet du désir. Aucun mot que Jim reconnaissait, certains qui pourraient selon lui être du vulcain mais qu'il ne comprenait pas, et c'était surtout dominé par une sorte de tourbillon rugissant de cette faim qu'il avait déjà laissé Jim sentir.

Jim courba à nouveau le dos et serra ses abdos sous l'effort qu'il faisait pour se retenir.

« Tu attends ma permission ? » gémit-il. Il en avait assez de parler. Assez des préliminaires, juste assez, bordel. Il était à la limite de son self-control dans son besoin de jouir, et au bord de la folie avec le mélange épais de leurs émotions à lui et à Spock, comme du sirop et du miel, dense dans l'air qui flottait entre eux. Ça devait arriver *maintenant*.

Mais ensuite il y eut un silence très suspect, et il leva les yeux vers le visage de Spock (ça prit plusieurs secondes parce que même essayer d'y voir clair semblait représenter un effort substantiel maintenant). Les yeux du Vulcain étaient aussi noirs que du charbon ardent.

« Tu attends que je te *supplie* ? »

Sa voix se brisa sur le dernier mot mais Spock avait incliné la tête sur le côté et observait Jim avec des yeux d'animal.

« Je le ferai pas, » grogna Jim, en avertissement. « Je ne vais *pas* - »

Spock continua à le regarder, encore silencieux, encore avec ce regard examinateur, tout en chaleur contenue pour l'instant, puis il bougea un doigt juste *comme ça* et arracha ce halètement à la gorge de Jim, et Jim se retrouva immédiatement à donner un coup de hanche énervé.

« D'accord ! Bon sang, merde, fais-le, *s'il te plaît*, vas-y ! »

Spock le fit.

Il souleva Jim entièrement avec ses deux bras et *nous aurons le temps pour beaucoup plus, plus tard, nous l'aurons, je te promets qu'ils ne t'arracheront pas à moi parce que ce n'est pas possible, je te le promets, mais pour l'instant laisse-moi regarder, laisse-moi voir* s'enfonça en lui, tellement gros, tellement entier, tellement. Jim haleta irrégulièrement et enfonça ses ongles dans les épaules de Spock. Enfin.

Enfin, enfin, *enfin*.

Il ne se rendit pas compte qu'il murmurait ces mots comme une prière fiévreuse jusqu'à ce que Spock l'embrasse, puis commence à bouger, chaque coup arrachant un son bas à Jim. Il n'aurait même pas besoin d'utiliser sa main pour ça, pensa Jim avec hébètement, n'aurait même pas besoin que Spock le masturbe, il viendrait sans être touché. Quand ils commencèrent à accélérer et perdirent les derniers vestiges de contrôle ils abandonnèrent les baisers, haletant dans la bouche de l'autre à la place, et les dents claquèrent et les cuisses brûlèrent puis les hanches de Spock montèrent et frappèrent Jim juste comme il fallait, le faisant carrément crier. Donc Spock le fit encore, avec exactement le même angle et tout autant de force, le fit encore et encore, sans répit et ne ralentissant même pas un peu et Jim le sentit grandir en eux deux, ou peut-être plus précisément foncer vers eux comme une marée imminente, la peau pâle de Spock, ses lèvres enflées par les baisers et ses sourcils inclinés étranges et magnifiques juste devant lui, Spock en lui, à côté de lui et sous lui et sur lui et tout autour de lui parce que c'était *sa place*.

La libération le déchira dans une cascade aveuglante d'étoiles.

Aucune sensation n'avait jamais été aussi incroyable ; leurs pensées à lui et à Spock formant un tourbillon confus, Jim ne pouvant discerner où il finissait et où Spock commençait pendant sa durée, son corps formant une masse tremblante de vagues de chaleur qui s'écrasaient encore et encore et son cerveau formant cette brume de dopamine, d'endorphines et de *génialité* obstruée par le plaisir et impossiblement agréable. Il ouvrit les yeux pour voir Spock parce qu'il le fallait, même si sa vision était incomplète au mieux et même si son cœur frappait comme un bélier contre ses côtes.

Les yeux de Spock étaient à nouveau fermés, son visage incliné vers celui de Jim, sa mâchoire relâchée et détendue d'une manière que Jim n'avait jamais vue, ses cils collés par la sueur et des taches vertes s'étant formées sur ses hautes pommettes. Il avait l'air béat, et superbe, et d'appartenir à Jim.

Jim redescendit lentement, presque avec précaution, ayant l'impression que ses os étaient en caoutchouc et que son sang étincelait de restes d'énergie, de petits électrochocs le faisant frissonner.

« Whoa, » réussit-il à dire, vocalisant à peine. Même ça représentait un trop grand effort. Sa peau était ultrasensible de partout, d'une manière qui ne s'était jamais produite quand il avait fait l'amour avec des gens qui n'étaient pas télépathes par le toucher. Tout ce qui l'effleurait faisait sursauter ses muscles en-dessous, le picotait et le submergeait.

« Je... »

Spock cligna des yeux pour les ouvrir et le fixa, semblant pour la première fois ne pas trouver ses mots. L'intensité de la fusion superficielle s'était quelque peu estompée et recevoir les pensées de Spock était impossible, mais la positivité et la justesse générales entre eux étaient inébranlables.

« Ça va ? » demanda doucement Jim.

Spock acquiesça. « Beaucoup. »

Jim lui sourit et se déplaça un peu, attirant brusquement et indéniablement l'attention de son corps sur l'endroit où ils étaient encore rattachés. Spock se tendit un peu et le tint plus près de lui de manière à ce que leurs poitrines nues reposent l'une contre l'autre et, curieusement, de manière à ce que Jim ne puisse pas se retirer tout de suite.

« Ça va beaucoup ? » taquina Jim.

Le coin de la bouche de Spock se souleva. Le cœur de Jim s'arrêta.

« Beaucoup, Jim. »

Jim se demanda si parmi ses nombreuses allergies et problèmes médicaux il avait ignoré un asthme sévère pendant toute sa vie parce que bordel, il n'arrivait pas à *respirer*.

\* \* \* \* \*

Ils n'en arrivèrent jamais aux discussions profondes et lourdes de sens sur la signification de ce lien potentiel. À la place, ils dormirent.

Le lendemain Jim se réveilla avec Spock lové à côté de lui et passa cinq bonnes minutes à être convaincu que c'était un rêve, et que la veille avait aussi été un rêve, et que tout ça n'était qu'un même rêve trop-beau-pour-être-vrai-et-trop-réaliste, parce qu'il était clairement en train de rêver.

Puis ça le frappa.

« Spock, » murmura-t-il.

Les yeux de Spock s'ouvrirent immédiatement et Jim se demanda s'il avait fait semblant de dormir, mais un instant plus tard le Vulcain cligna un peu des yeux avec confusion, et il réalisa que c'était juste que Spock avait, genre, le sommeil le plus léger qu'on ait jamais vu.

« Jim. »

Il le fixa pendant un très long moment, puis s'avança brusquement et embrassa Jim, avec haleine matinale et tout (peu importait), se déplaçant immédiatement de manière à ce que son corps soit un poids confortable, même si un peu lourd, au-dessus de Jim.

« Je... b-b'jour, » réussit-il à marmonner contre les lèvres de Spock avant que la langue de Spock ne lèche l'intérieur de sa bouche. Jim céda quelques secondes puis pressa une main au centre de la poitrine musclée de Spock et poussa, ce qui était apparemment la marche à suivre quand vous vouliez parler à Spock mais qu'il n'écoutait pas parce qu'il vous embrassait.

On en apprenait tous les jours (même si ce n'était absolument pas une connaissance que Jim partagerait de sitôt, et par là il voulait vraiment dire qu'il n'allait jamais le dire à qui que ce soit parce qu'il n'avait pas l'intention que qui que ce soit en ait jamais besoin).

« Il est quelle heure ? »

« J'estime qu'il est... environ neuf heures, trente-deux minutes et cinquante secondes. »

« Environ cinquante secondes ? »

Spock plissa les lèvres.

« Plus maintenant. »

Jim sourit et se redressa dans le lit trop petit. Ils s'étaient endormis sur les couvertures, dans une glorieuse nudité.

*Glorieuse.*

« On est censé être au tribunal à dix heures trente pour les conclusions et le verdict est ce soir. »

« Oui. »

Ils se regardèrent ; Spock encore élégamment allongé la tête sur l'oreiller et Jim assis, mais avec leurs jambes entrelacées.

« Soyez réaliste, Capitaine. »

Spock était peut-être nu, avec encore les paupières lourdes et les cheveux pas tout à fait impeccables pour une fois, mais il parlait avec sa voix je-me-comporte-en-officier-Starfleet-sérieux-maintenant-Jim. Ça... marchait, en quelque sorte, d'une certaine manière. Jim nota mentalement qu'il faudrait qu'il demande à Spock comment il pouvait bien faire pour réussir ce truc.

« Évitons, » dit fermement Jim. « Jusqu'à ce qu'on en soit sûrs, et même là il y aura les appels et des trucs qu'on pourra faire, d'accord ? »

« Très bien. »

Quelques heures plus tôt Spock avait prononcé ces mots exacts à propos de quelque chose de totalement différent. Jim sentit un léger frisson de plaisir chaud le traverser, et se laissa se rallonger afin d'être de nouveau nez à nez avec Spock, respirant le même air. Se respirant l'un l'autre.

« On devrait sûrement parler de ce que ça veut dire et tout ça, » dit-il, doucement, après un court silence.

Spock acquiesça. « Oui, mais nous n'en avons pas le temps maintenant. »

« C'est vrai. Ouais. On devrait s'habiller et puis, tu sais. Y aller. »

« En effet. Je dois retourner à mes quartiers. »

Ils étaient tous les deux encore très, très nus.

Jim se demanda si proposer à Spock un cours accéléré de fellations en lui en faisant une dans la douche serait un peu exagéré. Spock était un peu obsédé par la ponctualité. Et être en retard à votre propre dernier jour au tribunal était sûrement l'une des pires idées qui soit.

Il faudrait que ce soit une fellation très *rapide* alors -

« Il serait utile que vous ayez ces pensées dans quelques minutes après que nous soyons dans des chambres séparées et que j'aie eu une chance de méditer et de reconstruire mes barrières mentales, Capitaine. Et que vous les évitiez lorsque nous nous touchons en public, en règle générale. »

Jim n'eut même pas la décence de rougir ; au lieu de ça il sourit et s'étira langoureusement dans l'espace étroit (ce qui le fit se frotter contre Spock dans toutes sortes d'endroits intéressants, non pas qu'il ait fait ça exprès, bien sûr).

« Tu es libre de méditer pendant que je me mouille et tout ça, mais je vais me hasarder à dire que tu n'avais pas dormi depuis des lustres. »

La mâchoire de Spock était serrée avec raideur et il avait l'air assez exaspéré.

« Tu as raison, et tu ne m'*aides* pas. »

« Désolé, » dit Jim d'un ton penaud.

Spock lui donna un léger baiser sur la tempe, et Jim songea au fait que même si cette intimité était totalement nouvelle, il était, en fait, assez habitué à être aussi proche de Spock parce que, même bien avant, même inconsciemment, il s'était toujours tenu trop près de Spock. Il tendit lentement la main pour retracer soigneusement le bord de l'une des oreilles de Spock du bout de l'index et sentit tout son corps vrombir de satisfaction, comme s'il s'adoucissait dès qu'ils se touchaient.

Spock lui rendit son regard, intense mais silencieux, et parfaitement immobile.

« Je... » commença Jim, puis il s'arrêta. Puis réessaya. « Je, euh. » Mais les mots... les mots comme ça, ce n'était pas son truc. Donnez-lui un méchant diabolique et il pourrait tordre les mots jusqu'à ce que le type croie que Jim avait une arme toute-puissante dans son vaisseau qui pouvait détruire la moitié d'une planète. Donnez-lui une jolie fille, un beau garçon, et il pouvait les charmer pour les mettre dans son lit sans effort (...en fait, ces mots étaient mal choisis). Du moment que les choses restaient en surface, Jim était le *maître*.

« Écoute, je suis clairement nul pour ça, » dit-il finalement, d'une voix un peu tremblante. « ...Donne-moi juste ça. »

Il prit la main de Spock et la pressa à sa tempe, puis ferma les yeux.

*Je ne savais pas ça, pensa-t-il. Il pouvait sentir la présence de l'esprit de Spock mais il n'était pas intrusif, juste un contact léger, une présence légère. Plus similaire à la deuxième fusion. J'ai eu de meilleures années et de pires années et il y en a eu deux que je préférerais oublier totalement, mais la vie m'a en quelque sorte appris à me méfier des choses qui paraissent... faciles. Les choses ne sont pas... les choses dans ma vie ont toujours été assez dures.*

Tarsus IV, de longues journées passées seul à son ordinateur à rechercher comment les choses volaient dans l'espace quand il n'y avait pas d'air, le départ de Sam, maman pleurant et disant "Je ne sais pas" quand Jimmy lui avait demandé pourquoi, son dix-neuvième anniversaire, avoir douze ans et rouler rouler rouler jusqu'à ce que la falaise soit l'horizon et la chute la fin du monde et que tout ce qui n'allait pas s'en aille -

*"Méfiant" était un peu un euphémisme, en fait, mais. En tout cas, certaines choses ont craint et certaines choses n'étaient pas si terribles mais ce que je veux dire c'est que j'ai des problèmes et toutes ces conneries, et je pensais que toute*

*cette histoire d'âmes sœurs et de faits-l'un-pour-l'autre était à peu près équivalente au père Noël.*

Amertume, dédain, mépris et indifférence totale au concept, sentiments contradictoires ayant pour résultat la réponse "c'est trop bizarre" à ces trois mots.

*Mais apparemment parfois, juste parfois, trop d'une bonne chose est une super chose. Et je t'aime.*

Un nouveau sentiment. Il est dangereusement similaire à l'espoir, mais il ne peut pas être ignoré.

*Je me dis que quoi qu'il arrive aujourd'hui, tu devrais savoir ça.*

Quand il ouvrit les yeux Spock le fixait, un peu effaré.

« Wow, je ne savais pas que tu pouvais faire cette tête, » dit Jim avec un sourire effronté. Et il fléchit à peine.

« Quelle... tête ? » croassa Spock, retirant prudemment sa main et la fourrant dans le petit espace entre eux.

« Rien. » Jim se sentit rougir, et fut soudainement incapable de regarder Spock dans les yeux. Ce qui était stupide, parce qu'ils avaient carrément fait l'amour la nuit dernière. « Désolé, on devrait vraiment y aller ou on va être en retard ! »

Il s'éloigna dans une roulade et se leva, ignorant ces machins émotionnels enquiquinants et savourant plutôt la douleur que cet acte causa. Oui, bien sûr qu'il était endolori, mais ça faisait longtemps qu'il ne s'était pas senti aussi bien dans sa peau. Ce sentiment qu'il avait eu deux jours plus tôt, quand il avait réalisé que Spock le désirait aussi, comme si quelque chose en lui avait pris sa place, était plus fort que jamais.

« Et je n'ai peut-être pas de baignoire à l'ancienne mais cette douche sonique a une fonction eau et tu es libre de me rejoindre quand tu veux, » jeta-t-il par-dessus son épaule avec légèreté. Son visage était encore un peu chaud (Spock avait la capacité de le faire *rougir*. Hilarant, non ?).

« Je vais méditer dans mes quartiers, » annonça Spock derrière lui.

« D'accord. Je t'attendrai ici, d'accord ? On peut y aller ensemble. Si tu veux, je veux dire. »

Il entendit le bruissement des draps dérangés et les bruits de pas et s'arrêta, mais ne se retourna pas.

Spock faillit le soulever du sol quand il s'écrasa contre Jim, tellement il le serrait. Ils étaient tous les deux parfaitement silencieux, Spock haletant chaudement contre la nuque de Jim et picotant et réveillant tout son corps.

Puis il recula.

« Ce serait acceptable. »

Jim ne se retourna pas et tendit deux doigts pour donner un baiser vulcain à Spock, que Spock lui rendit, mais il le fit en en donnant un humain à Jim, tout en langue paresseuse et en perfection fluide et douce.

« D'accord. On devrait *vraiment* pas être en retard, » dit Jim quand Spock se retira, tous les deux respirant avec un peu de difficulté. Il songea à ajouter quelque chose comme "ben, si c'était la seule nuit qu'on aura, je suis content que ça se soit terminé comme ça," mais ce ne serait pas vraiment la vérité. Il était assez certain qu'ils étaient liés maintenant, ou quelque chose d'approchant, et mettre du temps et de la distance entre eux tuerait son esprit de douleur.

Sans parler de ce que ça ferait à son cœur.

\* \* \* \* \*

Oh, et autre chose.

James T. Kirk n'était jamais d'accord pour s'avouer vaincu avant que le verdict soit donné. Dans le cas présent, littéralement.

\* \* \* \* \*

Les conclusions étaient considérées comme incroyablement importantes dans le processus judiciaire. La défense et l'accusation étaient toutes les deux censées présenter une argumentation concise devant le juge et le jury comme une sorte de résumé des preuves et événements du procès, sans avoir le droit d'introduire de nouveaux aspects sur l'affaire.

Nathaniel Moss travaillait seul en tant qu'avocat de Starfleet et n'avait pas d'assistant, donc il fit toute la conclusion lui-même.

Areel Shaw avait un assistant, et un second (l'homme et la femme que Jim avait vus avec elle) mais elle choisit aussi de prononcer tout le discours.

C'était peut-être un peu exagéré de dire que ça faisait partie de l'une des pires putain d'heures de la vie de Jim, mais c'était pas loin.

Comme le voulait la tradition, l'accusation commença.

« ...ont été très chanceux jusqu'ici. » Elle marchait avec les bras soigneusement croisés, et l'uniforme rouge qu'elle portait moulait bien son corps, la faisant paraître professionnelle et intelligente. Mais rien de ce qu'elle portait ou faisait à ses cheveux courts ne pouvait effacer sa *jeunesse*, pensa sombrement Jim. Et si ça pouvait leur servir d'une quelconque manière, eh bien, tout était à prendre.



« Cette liste fournit suffisamment d'exemples que nous avons déjà passés en revue, tels que les incidents sur Pirita II, Haden IV ou la lune de Fereni. Les deux officiers ont enfreint à plusieurs reprises la section 6.2. À de multiples occasions l'officier de commandement désigné était soit flou, soit l'ingénieur en chef M. Scott qui, bien qu'indéniablement qualifié, n'a *pas* été formé pour le commandement. À plus d'une reprise le Docteur McCoy, M. Scott et M. Sulu étaient sur planète et Pavel Chekov, âgé de *dix-huit* ans, avait les commandes. Les commandes du vaisseau amiral de la Fédération *USS Enterprise*, » ajouta-t-elle. Jim n'aima pas la façon dont elle dit ça. Le cerveau de Chekov pourrait faire des *roulades* autour de celui d'Areel Shaw, et Scotty était parfaitement capable de s'occuper du magasin pendant que Jim et Spock étaient sur planète.

« Il est vrai que ce ne sont pas toutes des infractions au protocole ; sur Tersal II il y avait une marge de deux secondes mais le Capitaine Kirk n'a pas, techniquement, transgressé de réglementations qui justifieraient une cour martiale si cela avait été un incident isolé. Bien sûr, nous savons tous que c'était loin d'être une occasion unique. » Areel jeta un regard méprisant à Moss. « La défense avance qu'aucun membre d'équipage n'en est mort. »

Elle marqua une pause dramatique, plissant les yeux avec indignation.

« Aucun membre d'équipage n'en est mort *pour l'instant*. »

Une femme du jury (qui, soit dit en passant, ne faisait étonnamment pas son âge) fronça légèrement les sourcils, mais Jim ne pouvait pas dire si c'était d'agacement ou parce qu'elle était d'accord avec les paroles d'Areel.

« Si c'est censé être un argument en faveur du Capitaine Kirk et du Commandant Spock, alors il est incroyablement faible. La chance les a sauvés jusqu'ici, oui, et qu'est-ce qui se passera quand cette chance s'épuisera ? Sommes-nous censés attendre qu'un incident grave coûte des vies ? Personne ne parle d'accuser ces deux héros décorés d'homicide involontaire ou de mise en danger imprudente parce qu'aucun membre d'équipage n'est mort pour l'instant. À la place nous nous prononçons en faveur d'un transfert. D'un simple *transfert*. »

*Simple*. Jim serra le poing. Il n'y avait rien de simple dans un transfert ordonné par cour martiale qui figurerait sur leurs dossiers permanents respectifs.

« Tous les signes montrent une compromission émotionnelle, et ce n'est pas pour rien que le Commandement Starfleet en a accusé ces officiers. Le Commandant Spock a été forcé d'avouer qu'il considère bel et bien son Capitaine comme plus qu'un ami. Plus que cela, il a avoué aimer son Capitaine comme on aimerait un partenaire. »

Les yeux de Spock étaient d'un noir solide et son visage était impassible, comme Jim s'y était attendu. Mais ça n'empêchait pas ce dernier de bouillir d'envie

d'envoyer un coup de poing dans la tronche d'Areel pour avoir dit ces choses devant toute la salle.

« Changer cette situation semble être une nécessité évidente si nous voulons empêcher d'autres incidents. L'accusation a terminé. »

Elle marcha calmement jusqu'à son siège et Moss se leva.

« Parmi les cas de la soi-disant Liste de Preuves il y en a seulement deux qui pour le Commandement Starfleet ont "échoué" à atteindre leur objectif. Nous avons plusieurs fois prouvé que le taux de réussite de ce Capitaine et de son équipe de commandement est sans égal et, bien qu'il, admettons-le, ne soit pas aussi expérimenté que certains vétérans, James Tiberius Kirk n'est pas le plus jeune Capitaine que l'histoire a connu pour rien. Donnez-lui le temps de faire ses preuves, de gagner cette expérience, et il se hissera vers des sommets d'excellence encore plus élevés. »

Jim se frotta la nuque et baissa la tête. Héroïquement.

« Le dossier du Commandant Spock est impeccable, et en dehors du Capitaine Kirk, il a servi sous les ordres de l'Amiral Pike à l'époque où il était *lui-même* Capitaine. Il se trouve d'ailleurs que l'Amiral a déclaré être contre ce procès et tout ce qu'il implique dans une récente interview accordée à *Universal News* - »

« Objection, preuve non présentée pendant le procès, » lança immédiatement Areel.

« Retenue, » dit Emerett.

« Toutes mes excuses. Mais se concentrer sur de petits détails bureaucratiques est un moyen incroyablement facile d'ignorer la vision d'ensemble. Et le fait que nous ayons été capables d'expliquer parfaitement pourquoi ces circonstances se sont produites à chaque fois que cela a été demandé semble pertinent à remarquer également, n'est-ce pas ? Il n'y a pas de tendance générale à l'erreur ; mais simplement beaucoup de missions dans une liste qui a été titillée et examinée dans le seul but de peindre le portrait de deux officiers Starfleet sous un ombrage et une lumière très particuliers. »

Moss remonta ses lunettes sur son nez et continua.

« Aucune régulation n'affirme que le Commandant Spock n'était pas autorisé à accompagner le Capitaine Kirk dans des missions d'exploration. Le Commandant Spock étant l'officier le plus qualifié pour les recherches scientifiques de terrain, cela semblerait, en fait, être un choix *logique*. »

Deux personnes sourirent à ces mots dans le jury. La logique était un sujet bien connu chez les Vulcains.

« Quant à la "chance", je suis ébahi par la quantité de "chance" que ces deux officiers sembleraient avoir, alors. Pour pouvoir se vanter d'un taux de réussite de

quatre-vingt-douze pourcent dans leur état de compromission émotionnelle présumé il semble qu'ils auraient besoin d'une quantité extraordinaire de chance, n'est-ce pas ? » L'ironie suintait dans sa voix. « Soyons sérieux, s'il vous plaît. Cela ne peut pas être une coïncidence. Les statistiques seraient astronomiques s'il s'agissait d'une coïncidence à chaque fois que les choses se passent *bien*. Ce sont des hommes intelligents. Des hommes courageux. Des hommes efficaces et travailleurs, qui ont prouvé maintes fois leur adhésion aux idéaux de la Fédération. »

Jim n'était pas certain de la partie sur les idéaux de la Fédération mais il voyait ce que Moss essayait de faire.

« Maintenant. »

Il se tourna un instant vers Spock et Kirk, le visage dur.

« Concernant la "confession" du Commandant Spock. »

Le silence dans le tribunal devint dix fois plus *délibéré*.

« Se mêler de la vie privée d'un officier quand ce n'est pas pertinent dans l'affaire en cours est plus qu'une insulte, c'est illégal. Forcer un Vulcain à révéler ses émotions... » Moss s'arrêta, comme si l'idée était trop horrifiante pour être envisagée. « ...eh bien. Comme si le peuple de M. Spock n'avait pas suffisamment souffert ces dernières années, il a été interrogé *devant* le Capitaine Kirk. »

Un autre silence, cette fois pour laisser digérer l'information. Quelques murmures dans la foule derrière eux indiquèrent à Jim que ça avait eu l'effet escompté.

« Bien sûr le Commandant est un professionnel, et il a enduré cela stoïquement, oui, mais nous ne devons pas nous laisser aller. Et sa réponse n'a rien changé. Accuser un Vulcain de succomber à ses émotions - sa réponse n'a rien changé. » La vache, même l'autocorrection était faite exprès, Jim en était sûr. « Et non seulement une relation ouverte ne fait pas partie des accusations, mais le Capitaine Kirk a déjà déclaré via Veritas qu'il ne ressent pas la même chose. »

L'envie d'attraper la main de Spock et d'embrasser celle-ci n'avait jamais été aussi forte. Jim serra les dents.

« Et le meilleur dans tout ça, c'est que même si ces deux hommes devaient entrer dans une relation... »

Les yeux de Jim se levèrent brusquement vers l'avocat. *Quoi ?* Ils n'avaient *jamais* parlé de ça avec Moss, jamais discuté de cet angle. Qu'est-ce qu'il fichait ?

« ...cela n'affecterait toujours pas leurs résultats, leurs missions, ou leur vie professionnelle, puisque, bien qu'elles soient officieusement désapprouvées, les relations entre membres d'équipage ne sont en aucun cas interdites du moment qu'elles ont été révélées. Nous ne faisons pas de procès ou ne traînons pas nos

officiers en cour martiale pour des choses qui sont officieusement désapprouvées, je pense. J'en suis à peu près certain. »

Une autre vague d'amusement dans la foule. Les masques impassibles des jurés, cependant, étaient d'une efficacité assez impressionnante. Peut-être que Spock leur avait donné des conseils.

« La sanction qui accompagne un transfert forcé marquerait de manière permanente deux dossiers immaculés qui ne le méritent tout simplement pas. De plus, les succès de ces deux hommes ont été une conséquence directe de leur travail conjoint, et il serait négligent de *notre part* de tenter de les séparer.

« Chaque mission est différente et quand vous avez une équipe d'officiers Starfleet qui recherche de nouvelles formes de vie et de nouvelles civilisations, prévoir quelles régulations doivent être implémentées pour faire face à des situations extraordinaires et inédites devient presque impossible. De ce fait, la défense se prononce en faveur d'un retrait de toutes les accusations, puisque la négligence est la dernière chose dont ces hommes puissent être accusés, et l'accusation de fautes professionnelles n'est rien de plus qu'un manque de respect consternant envers leur dévouement infatigable et leurs services. »

Il hocha une dernière fois la tête de manière finale, comme s'il était satisfait de s'être bien fait comprendre, et se retourna vers leur bureau.

« La défense a terminé. »

\* \* \* \* \*

« Moss a été fantastique, » dit Uhura, avec un respect évident dans la voix.

« Je suis d'accord. » C'était Sulu, depuis l'autre côté de la table. Ils étaient dans l'une des cantines les plus grandes, bondée et bruyante comme d'habitude, et Jim se souvenait avec une parfaite clarté du jour où il avait débarqué couvert de suie et où Spock avait cassé une putain de *chaise*. « Et vous n'avez pas suivi ce qui se passe sur le net tous les deux, mais nous oui. L'opinion est presque entièrement de votre côté les gars, je vous l'assure. »

Il y eut des hochements de tête tout autour de la table, puis McCoy posa lourdement sa main sur l'épaule de Jim.

Jim grimaça un peu et se rajusta dans son siège avec gêne, les activités de la veille restant un souvenir très *frais* dans sa tête. Le regard de Spock quand il surprit ce mouvement avait une similarité inquiétante avec celui qu'il avait eu quand il avait vu Jim porter son uniforme, mais Jim essayait fortement de ne pas trop y penser.

« Il y a des choses que j'aurais aimé ne pas savoir sur toi, James Tiberius Kirk, mais tu es mon ami. » La voix de McCoy était épaissie par l'émotion... de manière un peu *trop exagérée*, et Jim tressaillit, parce qu'il savait ce qui allait arriver ensuite. « Mon meilleur ami, un jeune Capitaine séduisant... et bon sang, Jim, cet article dans *Starstruck Tonight* nous a tous menés au bord des larmes. »

L'article s'appelait "*Un Amour cosmique interdit*" et c'était un compte-rendu extrêmement... coloré de leur liaison torride (qui durait, selon le reporter, depuis plus d'un an maintenant) qui circulait dans les communicateurs de messagerie instantanée interdépartementaux de la base à une vitesse terriblement proche de la vitesse de distorsion.

Il y eut un chœur de rires et de sifflets de la part des autres à cette mention (comme il y en avait eu toutes les cinq minutes), à l'exception notable de Jim, qui leva les yeux au ciel et sourit, et de Spock, qui regarda Jim et sourit avec ses yeux.

« Vous n'allez jamais nous lâcher avec ça ? »

« Pas *question* ! » dit Chekov, riant encore. « C'était très romantique ! »

Seuls McCoy et Uhura connaissaient la vérité sur ce qui se passait vraiment entre Jim et Spock, cependant, et même eux ne savaient que ce que Jim avait impliqué la veille avant le témoignage de Spock. Mais même si cela peinait Jim de le cacher au reste de ses amis, lui et Spock avaient convenu tacitement que c'était la meilleure chose à faire pour l'instant.

« Vous avez des amis à l'Ingénierie ici, Capitaine, j'vous l'ai dit, » dit M. Scott, hochant la tête.

« Et dans l'équipe de commandement ! »

« Et chez les pilotes, Kepitin ! »

« Au département scientifique aussi, bien sûr, M. Spock ! »

« Les gens peuvent deviner ce qui se passe vraiment, avec la bureaucratie et tout ça... c'était un test pour vous faire peur, rien de plus, » dit Scotty. « Vous montrer qui a le pouvoir, peut-être ? Dans tous les cas, après aujourd'hui ce sera terminé. »

Personne ne semblait douter qu'ils pourraient très bien perdre.

Jim balaya les visages amicaux du regard, les gestes encourageants... oui, *semblait* était le mot clé ici. Il savait qu'il avait leur soutien, pour le meilleur et pour le pire, et ils essayaient de le lui montrer à leur manière, tout le monde faisant comme si la victoire était à leur portée. Mais rien n'avait été gagné pour l'instant, et ils avaient *tout* à perdre.

« J'apprécie, les gars, » dit Jim, avec sérieux. Il jeta un regard vers Spock. « On apprécie tous les deux. »

L'infirmière Chapel fit un large sourire à côté d'Uhura. « Nous sommes seulement en train de vous payer à déjeuner, Capitaine, ne soyez pas aussi ému ! »  
Uhura lui sourit. « Qui a parlé de leur payer le déjeuner, Christine ? »  
« Je croyais que ça faisait consensus ! »  
« Je ne crois pas avoir des crédits sur moi, biquette ! »  
« Allez, je suis certaine que tous ensemble nous pouvons - »  
« Depuis quand est-ce qu'on paye les repas dans un établissement Starfleet ? »

Les yeux de Jim rencontrèrent ceux de Spock de l'autre côté de la table et il sourit à nouveau. Il savait que dans une heure il était possible qu'il regrette de ne pas avoir passé ce temps seul avec Spock, mais il en doutait.

Son équipage, son vaisseau, et son Premier Officier. Il les aimait tous.  
Et il avait l'intention de pouvoir tous les garder, aussi.

## Chapitre 22 : Vitam Impendere Vero

« Vous offenser n'était pas dans mon intention, Docteur McCoy. »

« Mais bien sûr. »

« Si vous avez tiré une autre signification d'une phrase correctement formulée dont l'intention est sans ambiguïté ce n'est pas de ma - »

« C'était *totalem*ent votre fichue intention, Spock - »

« Vous savez, les gars, c'est pas ce que j'appelle s'amuser, » interrompit Jim d'un ton désinvolte.

« Personne n'appelle ça s'amuser, Jim, » railla McCoy.

L'heure du verdict avait été un peu repoussée et ils tuaient le temps en attendant la reprise du procès en traînant dans la salle principale de la station scientifique, là où la zone-serre de spécimens floraux ne commençait pas encore ; ils étaient tous les trois assis autour de l'une des grandes tables où beaucoup d'autres officiers scientifiques semblaient travailler dur. Ça avait été, comme on pouvait s'y attendre, une suggestion de Spock.

...Enfin, Spock avait dit qu'il allait s'assurer que son travail était correctement terminé puisqu'ils partaient demain et Jim avait pris ça pour l'appel à l'aide que c'était.

Jusqu'ici Spock avait réussi à insulter le médecin-chef plusieurs fois dans une succession admirable, McCoy s'agaçait de plus en plus et grommelait beaucoup, et Jim les ignorait tous les deux en se penchant sur son datapad et en préparant leur départ. Idéalement il ferait ça en inspectant son bébé lui-même, mais l'*Enterprise* était encore confortablement arrimé et il n'avait pas le temps de faire l'aller-retour. Ça ne l'empêchait pas d'avoir hâte de la revoir et de se tirer d'ici.

Donc au lieu de ça il travaillait par l'intermédiaire de gens de confiance ; envoyant des messages pour demander à Scotty de préparer les procédures de décollage, gardant le contact avec son chef de la sécurité et aidant à coordonner le retour de son équipage sur le vaisseau avant demain matin, organisant les premiers services et le programme du départ, et vérifiant quatre fois que l'*Enterprise* était parfaitement en état de reprendre son voyage et de recevoir une nouvelle mission d'ici demain matin...

Avec ou sans son premier officier.

Si la cour se prononçait contre la défense, Spock devrait rester ici et attendre les instructions de l'Amirauté. Mais elle ne le ferait pas, pensa Jim avec obstination.

« Vous êtes tout à fait libre de vous en aller, docteur. Et je n'ai jamais prétendu que cette activité serait "amusante", » dit Spock, ne quittant pas les résultats d'analyse de micro-échantillon qui semblaient beaucoup l'intéresser des yeux.

« Bien sûr que non, ça trahirait votre serment secret de ne jamais vous amuser de votre vie, pas vrai ? Espèce de goblin - »

« *Bones.* »

« Jim, je t'assure que les insultes répétitives et peu imaginatives du Dr McCoy ne - »

« M. Spock ? » demanda une voix féminine essoufflée.

Jim leva les yeux pour trouver Leila Kalomi à quelques mètres de leur table, pas encore tout à fait remise de l'accident, et serrant un datapad dans sa main.

Spock la regarda en clignant des yeux. « Oui, Enseigne ? »

« Je, euh, je me demandais juste... » Le cerveau de Jim passa immédiatement en alerte à ces mots. « Je - c'est juste que, j'ai appris que vous partez demain, et, hum, je voulais juste vous dire... »

Pauvre chose. Elle était mignonne, sans aucun doute, et ne savait pas qu'elle n'avait aucune chance. Quelqu'un devrait lui dire que c'était inutile. Quelqu'un devrait lui faire bien comprendre que ce n'était pas la peine.

« Oui, Enseigne ? »

Spock la regardait sans expression mais McCoy n'avait même pas assez de décence pour ça ; le spectacle était clairement divertissant pour lui.

« J'admire beaucoup votre travail et même pendant votre court séjour ici vous avez été très utile, » dit-elle avec une précipitation tremblante. Ses yeux brillaient d'adoration pour son héros, et ses cheveux blonds retombaient en vagues élégantes sur ses épaules d'une manière qui ne respectait probablement pas le règlement des labos scientifiques. Jim sentit une pointe d'agacement en voyant à quel point elle était jolie et étincelante, mais elle fut instantanément noyée par la pitié quand il entendit ce qui suivit. « Je me demandais juste si vous seriez disponible pour parler plus tard dans la journée, du projet, je veux dire, si vous n'êtes pas trop occupé bien sûr, je-j'espérais juste que vous... »

Spock posa les pinces longues et fines qu'il utilisait pour tenir son échantillon, avec une expression indéchiffrable qu'il n'avait essayé d'utiliser avec Jim qu'une poignée de fois. Soit il réprimait une réaction émotionnelle très forte,



soit il ne savait pas vraiment comment réagir, et Jim pariait sur la seconde option dans le cas présent.

« Je vous remercie, Enseigne Kalomi, mais je regrette, ce ne sera pas possible, » dit-il calmement, et oui, peut-être avec une pointe de perplexité. « Jusqu'à ce que le verdict soit annoncé je ne peux pas être certain de m'en aller demain, auquel cas mon départ nécessite des préparations. Si je dois rester, cela requerra aussi une quantité considérable de travail. Toutes mes excuses. »

Jim choisit ce moment pour apprécier le fait que personne dans son équipage n'avait ne serait-ce que pensé à lui mentionner le fait qu'il serait sûrement intelligent d'avoir un premier officier de rechange disponible.

« Oh. Bien sûr. Je suis vraiment désolée, je ne voulais en aucun cas présumer... bien sûr vous devez être très occupé, je suis désolée. » Elle baissa immédiatement la tête et commença à s'éloigner, rougissant furieusement. Spock regarda sa silhouette s'éloigner, maintenant assez clairement confus.

Jim sauta de sa chaise et la suivit.

« Jim ? »

« Vous pouvez vous chamailler sans moi, je reviens dans une minute. »

Elle avait pris deux tournants, mais il la vit entrer dans un petit enclos semblable à une serre avec des vitres teintées placé tout au bout d'un long couloir trois rangées plus loin et deux rangées à côté de l'endroit où Spock avait failli mourir. Jim la suivit à l'intérieur.

La pièce était petite et entourée de plantes bleu fluorescentes qui ressemblaient à des anémones et qui... *pulsaient* toutes les quelques secondes. Le brusque changement d'éclairage le fit cligner un peu des yeux pour ajuster sa vue après la fausse lumière solaire du labo principal, mais il fut content de remarquer immédiatement qu'ils étaient seuls.

« Hé, Leila, vous avez un moment ? »

Leila se retourna, surprise. Malgré l'obscurité, les plantes projetaient un éclat bleuté intermittent sur ses traits. « Capitaine Kirk, » dit-elle nerveusement. « Je peux vous aider ? Si vous cherchez Mara, je crois qu'elle voulait vous parler depuis l'accident - »

« Non, c'est pas... je veux dire, je l'appellerai plus tard. Merci. »

Jim se mordit la joue pendant une seconde, essayant de formuler ses prochaines paroles avec soin.

« Écoutez, Leila, je sais que ça ne me regarde pas, mais vous avez l'air d'être une fille très gentille. »

Elle sursauta. « Pardon ? »

« C'est à propos de Spock. » Il ne pouvait pas vraiment le voir avec cet éclairage mais Jim était certain que son rougissement était revenu en force, et elle sembla presque grimacer. « N'hésitez pas à me dire d'aller me faire voir pour vous avoir demandé ça, mais Spock vous plaît, pas vrai ? »

Elle le fixa pendant un très long moment, et finit par faire un petit hochement de tête légèrement terrifié.

« D'accord. Eh bien, je voulais juste... » Quoi ?

*Vous prévenir, vous aider, vous faire comprendre, j'ai été à votre place et apparemment comme je peux m'identifier à votre situation ça m'a donné un tout nouveau point de vue sur cette histoire de cœur brisé, et je sais maintenant que cette merde fait un mal de chien. Donc faites attention, gentille fille, ne laissez pas ce béguin aller plus loin, parce que je ne peux pas imaginer ce que ça doit être de savoir avec certitude que Spock ne vous rendra jamais votre amour.*

« ...Euh, quand il a l'air aussi sérieux, c'est pas qu'il ne... Spock est Vulcain. Vous savez qu'il ne veut pas - parfois il ne comprend pas vraiment les Humains. Il y a de grandes chances pour qu'il ne se soit pas rendu compte que vous... vous savez. Et, bon, même s'il reste en retrait, il... Spock - »

« Oh oui, je le sais bien, » interrompit-elle rapidement, les yeux écarquillés comme si elle ne voulait désespérément pas qu'il prononce ces mots. « Tout le monde le sait, il l'a dit au tribunal pas vrai ? Il a été obligé d'admettre qu'il vous aime vous. C'était horrible, surtout alors que, enfin, vous aviez déjà dit que vous ne... vous ne l'aimez pas, pas vrai ? » Elle n'attendit pas qu'il réponde. « Bref, ne vous inquiétez pas. Je-je comprends tout à fait. Merci de, vous savez, d'avoir été aussi gentil - »

Le communicateur de Jim bipa.

« Désolé, » dit-il avec une grimace. Mais une heure avant le verdict, il n'allait pas ignorer cet appel. Il l'ouvrit. « Kirk à l'appareil. »

« *Capitaine Kirk, c'est le Commodore Emerett. Venez immédiatement dans mes bureaux.* »

Avant que Jim puisse placer un mot la communication fut coupée.

Bon sang.

« Écoutez, Leila... Je suis vraiment désolé, mais il faut que j'y aille. »

« Bien sûr ! » Elle lui fit signe de s'en aller. « Bonne chance. J'espère que tout va bien. C'était gentil de votre part de vous inquiéter pour moi. »

« Merci. Et ce n'est pas un problème, c'est juste que... enfin, au revoir. »

Il se précipita hors de la petite pièce et fut immédiatement aveuglé par la lumière à l'extérieur, mais continua à marcher vers l'entrée avec détermination, où

Spock se trouvait. Au bout de quelques pas il commença à courir, essayant de s'empêcher de penser.

Ils se rejoignirent à mi-chemin ; il prit un virage et Spock était là, en train de venir le chercher.

« Le Commodore Emerett - »

« Ouais, moi aussi - »

Ils échangèrent un signe de tête et partirent, McCoy les suivant avec un froncement de sourcils inquiet.

« Qu'est-ce qui se passe, Jim ? »

« J'en ai aucune idée. »

Les larges double-portes du labo coulissèrent et se refermèrent derrière eux, le poste de travail se retrouvant abandonné tel quel, ses expériences inachevées.

« Il t'a dit quelque chose ? »

« Non. Il n'y a eu aucune clarification. »

Jim lutta contre l'envie de piquer encore un sprint et se contenta de marcher aussi vite que ses jambes le lui permettaient jusqu'au turboascenseur le plus proche.

« Vous pensez que ça concerne le procès ? » demanda McCoy une fois qu'ils furent à l'intérieur.

« Je l'espère, » répondit Jim. Spock se contenta de regarder fermement devant lui.

« Ça veut dire quoi ça au juste, tu l'espères ? »

Il se tourna pour faire face à son ami. « Si ça ne concerne pas le procès ça concerne la personne qui essaie de nous tuer, et quelque chose me dit que ce n'était pas un "venez immédiatement dans mes bureaux" de célébration genre vous-n'avez-aucune-raison-de-vous-inquiéter. Donc ouais, j'espère que ça concerne ce fichu procès. »

Il leur fallut moins de cinq minutes pour y arriver, et Jim essaya de repérer des signes d'alerte ; des assistantes qui courraient dans tous les sens, peut-être, ou une sorte de sentiment de danger donné par son sixième sens, mais il ne vit rien qui sortait de l'ordinaire. Les officiers marchaient, certains discutaient normalement, d'autres étaient sérieux et seuls.

Ils s'arrêtèrent tous les trois devant la porte du Commodore et elle coulissa automatiquement.

La pièce était pleine de monde, et soudain leurs alentours grouillèrent d'activité. Emerett était assis à son bureau, mais à côté de lui se tenait le chef de la sécurité Hayes et son député, le Lieutenant D'Ko-Han, une femme d'Orion à la

peau émeraude avec de longues boucles brunes et des yeux noirs étonnants. Puis il y avait le chef de la maintenance, l'ingénieur en chef, trois autres officiers de sécurité que Jim reconnaissait, l'officier scientifique en chef Wells, deux autres personnes qu'il n'avait jamais vues et... Mara Dalle.

« Capitaine Kirk. »

Jim fonça immédiatement vers le bureau du Commodore, ignorant tous les autres pour l'instant.

« Qu'est-ce qui se passe ? » demanda-t-il, élevant la voix pour couvrir le bruit des bavardages.

« Il y a eu une menace. » Le Commodore le regarda durement, et Jim réprima un juron. Ce n'était pas le procès, alors.

« Par quel moyen ? »

« Communicateur, directement sur mon terminal. »

« Je présume que quelqu'un ici s'occupe de trouver la source du piratage ? »

« Bien sûr. »

« Donc de quel genre de menace on parle, là ? »

Emerett ne mâcha pas ses mots. « On m'a ordonné de vous tuer, Capitaine Kirk. De vous tuer vous et le Commandant Spock avant la fin de la journée. Minuit. »

« Minuit, vraiment ? Wow, l'effet dramatique serait un poil plus impressionnant si on avait vraiment des journées terriennes solaires - »

« Vous avez entendu ce que je viens de dire ? Ils veulent votre *mort*. »

« Oui, je m'y attendais, » dit Jim, la désinvolture forcée de sa voix et ses commentaires légers lui ayant valu plusieurs regards désapprobateurs. « Ce n'est pas une menace, c'est la demande. Quelle était la *menace* ? »

« Le sabotage des sas T-6 à W-4. »

Merde. Merde. Spécifique, précis, clairement bien préparé, et absolument mortel.

« Vous utilisez les assignations alphanumériques standard ? » demanda-t-il, priant pour avoir tort.

« Oui. »

Il fallut moins de trois secondes à Jim pour faire le calcul dans sa tête.

« Comment est équipé cet endroit en générateurs de gravité de secours ? Et en systèmes de survie ? »

« La procédure standard, Kirk, mais il doit bien y avoir un moyen de pirater le mécanisme de secours automatique - »

« Pas besoin de pirater le système automatique si vous pouvez tromper les détecteurs, et pirater les détecteurs, c'est du gâteau comparé à un sabotage à

l'échelle qu'il faudrait pour compromettre le système de sas. Donc ouais, pas d'aide de ce côté-là, pas à temps, trop dangereux. »

Les sas entre A et R étaient auxiliaires. Les sas entre S et Z étaient traditionnellement placés le long des ponts autour de la ligne de courant principale pour assurer la stabilité et le contrôle des systèmes de survie. Ce n'étaient pas des véritables *sas* ; plutôt des terminaux informatiques qui communiquaient électroniquement avec l'extérieur, donnant des informations aux générateurs de gravité et aux systèmes environnementaux pour les faire fonctionner et ajuster leurs paramètres si nécessaire.

T-6 à W-4 étaient placés, d'après les calculs rapides de Jim, le plus près possible des points stratégiques de la base, et déranger leurs communications ou même interrompre leur fonctionnement d'une manière ou d'une autre signifiait la mort ; certaine, froide et noire, la mort dans l'espace, plus silencieuse que quoi que ce soit d'autre.

« Toute la base deviendra incompatible avec la vie humanoïde, » dit Spock, exprimant les pensées de Jim.

« Oui. » Emerett fit un signe à quelqu'un derrière eux et Jim se tourna pour voir Mara Dalle, le visage pâle et la mâchoire tendue. « Dites-leur ce que vous m'avez dit, Lieutenant. »

« J'étais... écoutez, je connais une fille à l'ingénierie qui m'a dit que la surcharge de la salle de jeux F pourrait bien... ne pas avoir été un accident. » Ses yeux se détournèrent furtivement. « Elle a dit que c'est une rumeur qui circule là-bas depuis un moment et M. Scott leur demandait de chercher certains signes... bref, elle a compris que quelque chose clochait. Donc elle a dit que si c'était fait exprès, peut-être que le bug de gravité sur le pont 16, où se trouve le tribunal, peut-être que c'était aussi fait exprès. Et la seule personne qui était là les deux fois, c'était vous. Donc peut-être... peut-être que vous étiez la cible. »

« Ça fait beaucoup de "peut-être", » dit Jim avec prudence. Il ne comprenait pas vraiment où elle voulait en venir. Quelle nouvelle information pouvait-elle lui donner qu'il n'avait pas déjà prise en compte ?

Elle adressa un regard inquisiteur à Jim. « Et ensuite M. Spock a été empoisonné juste sous mes yeux. »

Jim ne flancha pas, bien que le souvenir soudain le choqua comme un taser à l'estomac.

« Donc j'ai appelé mon frère, parce qu'il m'a dit qu'il était avec vous dans la salle de jeux F. En fait, il m'a dit qu'il est arrivé avec vous. »

« Ouais. » Jim se souvenait d'avoir été sur le point de visiter le département scientifique mais d'être tombé sur Lucas au turboascenseur, et de s'être vu proposer de traîner à la salle de jeux à la place.

« Eh bien, vous voyez, il se trouve que pour préparer une surcharge de ce genre, qui ne touche qu'un seul pont, il faut quelques minutes, non ? »

« En théorie, oui, mais elle pourrait s'expliquer par l'état de vos relais et la quantité d'électricité qu'une salle de jeux consomme. »

« Non, impossible. L'état de nos relais explique pourquoi ils n'ont pas pu supporter la surchauffe, mais la surcharge elle-même a été causée par quelqu'un qui vous voulait du mal, non ? »

« C'est une théorie possible. Mais le principe des surcharges, c'est justement qu'elles ne sont *pas* contrôlées. »

« Une créée artificiellement le serait, » répliqua-t-elle. « Une conçue tout spécialement pour arriver où vous vous trouvez ? Bien sûr qu'elle a dû être contrôlée ! Avec beaucoup de soin. »

« Les chances de me tuer en faisant exploser des écrans d'ordinateurs sont assez ridicules, » contra Jim, se demandant pourquoi il se disputait avec elle sur ce sujet.

« *Allons*. Ne me dites pas que vous croyez aux coïncidences, Capitaine Kirk, » explosa Mara, clairement exaspérée. « Le timing est mauvais sur toute la ligne ! Ça ne vous est jamais venu à l'esprit que si quelqu'un a fait ça exprès il faudrait qu'il ou elle sache que vous alliez être dans cette salle de jeux précise au moins dix minutes avant que vous le décidiez vous-même ? Sûrement plus tôt, s'il ou elle l'avait planifié. Le timing est *mauvais*, j'en suis sûre. »

Le Commodore Emerett se leva de sa chaise et se pencha en avant, les mains sur son bureau.

« Vous souvenez-vous de la personne qui vous a proposé de visiter la salle de jeux, Capitaine Kirk ? »

Jim les fixa. « Vous êtes en train de dire que Lucas m'a rejoint exprès ? »

« Non, ce n'était pas lui. De qui était-ce l'idée, qui l'a suggéré en premier ? »

Jim fit un effort pour s'en souvenir. « Je... » Pendant un instant il fut presque convaincu que ça avait dû être Lucas lui-même. Sauf que Mara le regardait encore fixement et qu'elle devait déjà savoir que ce n'était pas son frère ; ça n'aurait aucun sens qu'elle dénonce son propre frère. Ils le testaient. Espérant qu'il corroborerait ce qu'elle avait déjà dit.

Peut-être que ce n'était pas Lucas qui avait eu l'idée ? Jim se rejoua la scène ; il avait été dans le turboascenseur et Lucas avait été avec trois autres types, deux chemises dorées et un officier en bleu qui... « Ouais. En fait, il y avait ce type

du département scientifique. Un ami de Lucas. Je... ne me souviens pas vraiment de son nom. » Par contre, il se souvenait que le type s'était pris un coin de table dans la tête, et avait saigné sur le côté du visage. Pas désagréable à regarder, assez charmant en apparence. « Ça commençait peut-être par un "A". »

« Alex. »

« Alex. Ouais, c'est peut-être lui qui a proposé en premier. » En fait, maintenant qu'il y pensait, il en était sûr. C'était M. Scientifique.

« L'officier scientifique Alex Danvers ? » demanda Spock.

« Vous le connaissez ? »

« Il a travaillé avec moi et ma partenaire de labo deux fois, » dit Mara. « Je l'ai présenté à M. Spock le jour où il a eu cette brûlure accidentelle. »

« Arrêtez-le, gardez-le pour l'interroger, » lança Emerett à son chef de la sécurité.

« Oui, monsieur. Lieutenant D'Ko ? »

Quelques secondes plus tard, l'adjointe avait passé la porte avec deux gardes sur les talons.

« Donc qu'est-ce qui va se passer pour le procès maintenant ? » demanda McCoy à Emerett.

« Plus nous resterons ici, plus nous serons un danger pour vous, et plus ce psychopathe pourra menacer de vies, » fit remarquer Jim.

« Si vous partez, nous sommes tous morts, » dit platement Emerett. « Le message m'a au moins assuré de cela. Si vous essayez de vous enfuir, nous sommes tous morts. Si vous faites *quoi que ce soit* qui sorte de l'ordinaire, nous sommes tous morts. La raison pour laquelle j'ai été capable de vous appeler et de vous dire ça maintenant est que j'ai fait désactiver l'accès public au programme de localisation par l'Enseigne Falco ici présent. »

« Oh, bonne idée, » dit Jim, pensant que c'était très bien à moins que la personne qui voulait leur mort ait les bonnes autorisations. Mais il remercia quand même l'Enseigne Falco d'un signe de tête ; un jeune homme trop mince, à l'air légèrement maladif avec une tignasse de cheveux noirs à l'autre bout du bureau. « Très bien alors, comment quelqu'un a bien pu truquer le système de sas ? Ils sont presque impossibles à ouvrir sans les bons codes d'autorisation *et* les bonnes empreintes de doigts *et* la bonne voix. Même une tentative de sabotage déclencherait l'alarme. »

« Mon ingénieur en chef vérifie leur statut, et j'ai demandé à votre M. Scott de l'assister. »

« Ok. Ok, alors qu'est-ce qu'on fait maintenant ? »

Il y eut un silence tendu.

« Bien sûr il ne doit rien vous arriver à vous et au Commandant Spock, mais pour l'instant j'ai besoin que vous vous comportiez comme si tout allait bien, » finit par dire le Commodore.

Jim fronça les sourcils. « Il nous reste dix heures avant la deadline. »

« Alerter toute la base causera la panique. »

« Je ne dis pas qu'il faut le dire à tout le monde, mais le procès doit bien pouvoir être repoussé pour l'instant. »

« Laissez mes agents de sécurité s'occuper de ça, Capitaine Kirk. On ne peut pas vous voir agir différemment - »

« Plus de mille vies sont en jeu, » dit Jim. « Il faut faire travailler le plus de gens possible là-dessus, c'est sûr. »

« Nous ne savons pas qui a émis cette menace et aussi longtemps que nous pourrons maîtriser cela, nous le ferons. Il serait imprudent de leur laisser savoir que nous sommes en train de répliquer. »

« C'est incroyablement naïf de croire qu'il ou elle ne le sait pas déjà ! Voyons, si cette personne regarde le localisateur une seule fois elle ne pensera pas que ça tombe incroyablement mal, elle saura que vous la recherchez. »

« C'est vous deux qu'elle surveillera. »

Spock s'avança. « La personne qui a planifié nos morts travaille dans cette base, Commodore. Vous venez juste d'admettre ignorer son identité. Sur quels faits, alors, basez-vous votre présomption qu'elle ne fait pas partie de votre équipe de sécurité, qui a déjà été alertée ? »

La mâchoire d'Emerett se serra fortement, et il ne sembla pas avoir de réponse satisfaisante à donner.

« Il ou elle est peut-être venu avec votre vaisseau, » dit quelqu'un dans le fond, avec un certain ressentiment.

Jim émit un reniflement dédaigneux. « Personne n'est stupide à ce point. Attendre qu'on arrive sur une base et *ensuite* frapper ? Impossible. »

Et soudain une idée le frappa.

Sauf que... non. Non, c'était exagéré, trop tiré par les cheveux... Mais un plan de cette ampleur... le préparer à temps, ce n'était pas possible. *Le timing est mauvais*, avait dit Mara.

« Le timing... »

Comment... comment aurait-il ou elle su que lui et Spock allaient être sur la base Theta, comment aurait-il ou elle pu en être *sûr(e)* ? Jim lui-même avait appris une semaine avant... pas assez de temps pour planifier quelque chose d'aussi gros. Une semaine ? Impossible. Mais alors comment avait-il ou elle *su* ?

« Le timing est mauvais, » murmura-t-il. « Mon - Spock, le procès. »



« Quoi ? » dit Emerett d'une voix tranchante.

Spock le regardait, tout comme Mara et tout le monde dans la pièce. Et à ce moment-là Jim décida de garder cette théorie pour lui, au moins pour l'instant. Elle lui semblait trop fragile et, disons, *folle* pour être dite à voix haute. Ils avaient d'autres préoccupations de toute façon.

« Rien. Rien, c'est juste... vous voulez qu'on soit sages et qu'on suive la procédure ? Pendant combien temps ? »

« Donnez deux heures à mes hommes pour interroger l'officier scientifique et voir ce qu'on peut en tirer. Le procès devrait être terminé d'ici là. »

Jim voulait protester, voulait lutter, mais même si son instinct lui hurlait que ne rien faire équivalait en gros à être un poids mort inutile, il ne pouvait vraiment pas contredire la logique d'Emerett. Ils... ils pouvaient laisser passer deux heures. Ce Alex était la seule piste qu'ils avaient, et Jim savait objectivement que si lui et Spock étaient les cibles il était hors de question qu'il entre dans la salle d'interrogatoire avec le suspect. De plus, en finir avec le procès serait utile. Ça ferait une chose de moins à gérer... du moment que le verdict était en leur faveur.

« D'accord. Deux heures. Ça reprend dans trente minutes, c'est ça ? »

« Oui. J'y serai bientôt. »

Jim comprit le congédiement et, avec un signe de tête à Emerett et un regard pour Mara, sortit de la pièce avec Spock et McCoy.

« Qu'est-ce qu'on fera si on n'a rien de nouveau dans deux heures, Jim ? » demanda le médecin à la seconde où la porte se referma derrière eux.

« On s'en préoccupera à ce moment-là, » répondit sombrement Jim, choisissant une direction et marchant à grands pas jusqu'au turboascenseur le plus proche. « En attendant, cette chose ne peut *pas* être rendue publique. »

Son changement de sujet apparemment aléatoire fit froncer les sourcils à McCoy.

« Publique dans le sens tout l'univers ou publique dans le sens toute la base ? Parce que moi aussi je ne veux pas que des gens soient blessés mais il y a des médias ici et, enfin, est-ce que vous réalisez à quel point vous êtes populaires à l'heure actuelle ? Si on apprenait que vous avez été menacés... enfin, si Starfleet vous séparait après *ça* ils deviendraient la bête noire de la Fédération ! Ça aiderait, non ? Ça vous fait passer pour des victimes, pour - »

« Des martyrs, » coupa Spock.

Jim lui lança un regard. « Tu sais que la définition de "martyr" implique en général que la personne doit vraiment *mourir*. »

La mâchoire de Spock se serra de manière presque imperceptible. « Précisément. »

Lui et Spock étaient clairement sur la même longueur d'onde sur le sujet. *Le timing est mauvais.*

« J'ai le sentiment que c'est précisément la publicité que cette personne veut. »

Il y eut un bip de communicateur et un juron mal réprimé de McCoy.

« C'est l'infirmerie, » dit-il. « Bon sang, Jim, je suis désolé - »

« Vas-y. »

« J'essaierai d'être là pour le verdict, » dit son meilleur ami, ferme.

Jim lui tapa l'épaule. « T'inquiète. Vas-y. »

McCoy se mit à courir et disparut rapidement au virage.

Jim s'arrêta de marcher et se tourna pour faire face à Spock. Une petite partie de lui (une partie dont la voix ressemblait suspicieusement à celle de M. Moss) lui criait qu'ils étaient visibles de tous et qu'ils étaient imprudents, se tenaient trop près, avaient l'air trop intimes -

Mais ensuite il pensa : *À ce stade ? On s'en fout.*

« La seule raison qui explique qu'on nous ait permis d'entrer là sans que toute cette structure explose est que cette personne doit être tellement certaine de sa capacité à mettre sa menace à exécution que ça ne la dérange pas qu'on découvre qu'on va mourir. »

Il parla d'un ton mesuré et raisonnable, mais il y avait une finalité catégorique dans ses mots.

« Oui, » dit simplement Spock.

« On devrait y aller. »

Ils n'échangèrent pas un seul mot pendant tout le trajet en turboascenseur, pas avant d'être sur le bon pont et de marcher vers le tribunal.

Il restait vingt minutes.

« Attends. »

Jim attrapa la manche à doublure argentée (ils avaient déjà enfilé leurs tenues formelles) et tira doucement, une impulsion soudaine le prenant et le faisant s'arrêter.

« Attends, » répéta-t-il, et il désigna une autre direction d'un signe de tête. Les portes du tribunal étaient ouvertes et plusieurs journalistes étaient dehors, y compris Stavok, qui se tenait silencieusement dans un coin avec l'un de ses collègues humains qui tenait une caméra laser.

Jim mena Spock dans la direction opposée, loin des gens, vers une autre pièce. *La pièce. Leur pièce. La pièce où Spock avait fait sa première fusion mentale avec lui.*

« Jim, que - »

« On a le temps. »

Elle était vide et aussi grande que dans ses souvenirs, la table énorme prenant encore la plus grande partie de l'espace. Un souvenir revint à Jim dans un flash - Spock le tirant jusqu'au bord en attrapant ses chevilles - et il le réprima.

« Jim, nous ne pouvons pas être en retard. »

« Vingt minutes ne suffisent pas pour parler, je le sais, » dit Jim avec défiance. Son cœur cognait, bruyant et douloureux. Il n'allait rien forcer ni faire le premier pas parce qu'il voulait respecter le fait que les émotions de Spock devaient être assez difficiles à gérer à l'heure actuelle comme ça, mais il n'allait pas non plus reculer.

Spock prit sa main et fit passer deux doigts sur la paume de Jim.

« Es-tu en train de te montrer attentionné ? » demanda-t-il, d'un ton doux et presque joueur ; mais sa question avait un côté sombre et sérieux.

« Peut-être, » répondit Jim tout aussi doucement.

Spock leva la main de Jim jusqu'à ses lèvres et embrassa le bout de l'un de ses doigts avec une tendresse infinie.

« Merci d'être comme tu es, *t'hy'la*. »

« C'est la troisième fois que tu m'appelles comme ça, » nota Jim. Il eut immédiatement l'envie de s'éclaircir la gorge tellement sa voix avait été profonde et rauque. « Je connais un peu de vulcain mais je ne connais pas ce mot. »

Spock lâcha sa main et l'embrassa sur les lèvres, enfonçant une main dans les cheveux de Jim juste comme la dernière fois, tirant sur les mèches avec assez de force pour que ce soit douloureux. Son corps était dur et rigide, une ligne tendue, maintenue par l'*espoir*, comme quelque chose qui volerait en éclats si Jim le lâchait. Quoi... ? Jim lui rendit son baiser, laissant les choses s'approfondir et devenir frénétiques en quelques secondes, voulant rassurer Spock, retirer cette émotion soudaine. Spock enfonça sa langue profondément et mordilla les lèvres de Jim pour ensuite apaiser la douleur en les léchant, possessif et désespéré comme si... comme si c'était éphémère.

Il... il embrassait Jim comme s'il était quelque chose qu'il avait déjà perdu.

« Non, » gronda Jim, se retirant. « Non. Ce n'est pas terminé. Personne ne meurt et personne ne s'en va sous ma surveillance, t'entends ? »

Spock l'embrassa encore, les yeux fermement clos quand Jim ouvrit les siens.

Assez.

Jim attrapa l'ourlet du pantalon de Spock et fourra sa main à l'intérieur, faisant se figer le Vulcain avec efficacité.

« Oh, *maintenant* tu m'écoutes. »

Jim poussa Spock contre le mur en utilisant ses deux mains ; l'une au centre de sa poitrine, les doigts écartés comme s'il marquait sa propriété, et l'autre, eh bien... l'autre était aussi pressée vers l'avant, impitoyable.

« Crois-moi, » supplia Jim, caressant la hampe de Spock de haut en bas d'une manière qui *paraissait* sûrement apaisante, mais qui était faite pour avoir l'effet inverse.

La tête de Spock rencontra le mur avec un bruit étouffé. Jim augmenta lentement la vitesse de ses caresses et vit avec satisfaction les hanches de Spock s'élever imperceptiblement, essayant de suivre le rythme.

« Y faut que tu me croies, ok ? »

Spock ne répondit pas et... il était encore incroyablement tendu. Oh, il laissait Jim faire ça, bien sûr, mais il ne participait pas vraiment. Sauf de la manière qui était évidente, toute sa concentration semblait être consacrée à l'effort de ne pas craquer. Ses yeux étaient encore fermés, une minuscule ligne entre ses sourcils inclinés trahissant son angoisse.

« Spock. Tu pourrais m'arrêter tout de suite, mais tu ne le fais pas. »

Jim l'embrassa et Spock lui rendit son baiser, le besoin qu'il eut de le faire le trahissant aussi. Les tendons du Vulcain ressortissaient sous sa peau et il tremblait presque sous l'effort.

Jim lui mordit l'oreille et y murmura : « Cette fois Spock, juste pour cette fois... laisse-toi aller. »

Spock émit un son grave et bref et frissonna, mais ne se détendit pas ; il se referma seulement encore plus, sa mâchoire se fermant de manière audible. Le petit froncement devint plus prononcé.

« Laisse-toi aller, » répéta Jim, avec plus de force. Sa main accéléra et son emprise se resserra sur Spock, du pré-sperme rendant le chemin plus glissant. Les hanches de Spock firent un autre petit mouvement avorté.

« Toujours avoir le contrôle, toujours commander ? C'est pas bon, Spock. Pas si ça te rend comme ça, pas quand c'est comme ça. Tu es censé te surveiller et je comprends ça, mais pas si c'est au prix de ta santé mentale, d'accord ? »

Spock émit encore ce bruit mais cette fois légèrement plus fort, plus douloureusement, et Jim le répéta avec sympathie, sentant son érection piégée laisser tomber une goutte de liquide chaud à la vue d'un Spock vaincu comme ça tout en réalisant que c'était malsain d'*aimer* ça. Mais... mais Spock avait l'air *impuissant*. Pour une putain de fois, Spock avait l'air totalement défait. Sur le point de se briser. Sur le point de péter un câble.

Il mordilla doucement le cou de Spock pour s'excuser, pas assez profondément pour laisser une marque.

« Ça marche dans les deux sens, tu sais. Parfois j'en ai besoin, ouais, mais toi aussi. Je peux voir que tu as besoin de ça maintenant. Allez. Pour moi, Spock. Allez. »

Même la veille, pendant sa *première fois*, alors qu'il aurait été normal d'être incertain, attendu... Spock ne s'était pas lâché. Ça le rattrapait. Tout devait le rattraper. Et Jim gagnait cette manche. Jim voyait son vœu s'exaucer en regardant Spock se détendre sous ses yeux, en regardant Spock s'effriter.

« Allez. »

« Jim, je - » Sa voix était craintive, ses longs doigts enroulés autour du tissu qui couvrait le cou et les épaules de Jim se resserrant, comme s'il s'accrochait. Leurs fronts se pressèrent l'un contre l'autre.

« Laisse-moi faire, » dit Jim.

Les hanches de Spock commencèrent à suivre son mouvement, et ses lèvres s'entrouvrirent, presque comme s'il ne croyait pas que quelque chose puisse être aussi agréable. Jim se sentit sourire sauvagement.

« C'est ça. Je veux te voir, allez, je veux te voir être malléable pour moi. »

Spock grogna, et frappa encore sa tête contre le mur. Jim gronda de satisfaction et s'agenouilla, ne laissant pas le rythme de sa main se perdre alors qu'il sentait Spock se rapprocher de la fin.

« Bon Dieu, Spock, si je pouvais, si j'avais le temps de t'étendre sur cette table et de te bouffer jusqu'à ce que tes genoux tremblent je le ferais. » Spock frissonna et glissa une main dans les cheveux de Jim pour se tenir. « Si j'avais le temps de lécher, de sucer et de faire mousser ta superbe queue avec l'attention qu'elle mérite je le ferais, allez, jouis pour moi - »

Spock le fit, et c'était *magnifique*. Son dos se courba et ses yeux s'ouvrirent, sa bouche restant béante tandis qu'il haletait irrégulièrement, et Jim ne put que le fixer, absolument *fasciné*. Il avait fermé sa bouche sur la tête pour avaler mais il garda les yeux grand ouverts pour ne pas en louer une seconde.

Spock jura quelque chose de profond et de guttural qui était indubitablement du vulcain, et finit par se contenter de fondre contre le mur, les genoux bloqués pour éviter de tomber.

Jim se retira doucement et émit un "hmm". « Tu as un goût génial, putain, » dit-il sincèrement.

Spock exhala comme s'il venait de prendre un coup de poing au ventre.

« Tu... tu es... »

« Le meilleur Capitaine du monde ? » demanda Jim avec un sourire. Il pouvait encore sentir son pouls pulser et un besoin bourdonner à la base de son échine, mais il se dit qu'ils avaient le temps pour qu'il s'occupe rapidement de son propre cas

dans les toilettes. Il ne pouvait pas attendre de Spock qu'il... ça avait été pour Spock.

« Aussi, » dit Spock, sa voix brisée envoyant des vibrations de chaleur à travers Jim. *Seigneur*, il adorait cette voix.

« Ça va un peu mieux ? » demanda-t-il.

Spock releva Jim en l'attrapant par le col de sa chemise et entrelaça leurs doigts, un courant de chaleur passant entre eux.

« Il reste onze minutes, » dit-il, comme une confession.

Jim déglutit. « Wow, ça me vexa un peu que tu connaisses encore l'heure exacte - »

Spock le fit taire avec efficacité en s'agenouillant sinueusement.

« B-bordel de merde, » souffla Jim. « Spock, tu n'es pas obligé de - »

« Tais-toi. »

Merde. Il avait l'air... *impatience*. Jim frissonna et s'appuya contre le mur devant lui.

Ça allait se terminer avec une vitesse embarrassante.

Spock le sortit de son pantalon noir et se mit sans perdre de temps à lécher expérimentalement. Sa langue était incroyablement chaude et les os de Jim se liquéfièrent et se déversèrent à l'intérieur de son corps, hors de son contrôle. Il était tellement dur. Il avait l'impression d'être sur le point d'éclater à tout moment.

Spock enroula une main autour de sa base et suçait, d'abord lentement, une lenteur terriblement insoutenable, puis plus vite, avec une chaleur brûlante, c'était tellement brûlant à l'intérieur de sa bouche, bon sang, torride et humide et accueillant, des va-et-vient faciles avec juste une pointe dangereuse de dents qui était bien trop délicieuse, et ensuite Spock gronda et Jim dut se mordre la lèvre jusqu'au sang pour s'empêcher de crier en jouissant, une lumière blanche apparaissant derrière ses paupières et le monde se penchant sur son axe.

« M-merde, » haleta-t-il, ses genoux lâchant et le faisant tomber à terre, au même niveau que Spock. Il enroula immédiatement ses bras autour de son Vulcain et enfonça son visage dans la courbe du cou de Spock. « J't'aime, » marmonna-t-il, encore assez hébété par l'orgasme pour ne pas être trop mortifié.

Spock copia son geste et respira profondément.

« Six minutes. »

« Ouais ouais, d'accord, j'ai été plus rapide qu'un lycéen, merci beaucoup, ça compte pas du tout parce que tu - »

« Le procès, Jim. »

« ...Je sais. »

Ils s'écartèrent l'un de l'autre. Jim pouvait encore sentir des réminiscences paresseuses de plaisir le traverser, mais il fallait qu'il se remette maintenant. Ça avait été... ça avait sûrement été la chose la plus débile qu'ils auraient pu faire de leur temps mais ça avait paru tellement approprié, il ne pouvait vraiment pas se résoudre à le regretter.

« Vas-y en premier, » dit Spock. Ses cheveux étaient étonnamment bien coiffés. Ses joues étaient vertes, par contre. « J'attendrai deux minutes et - »

« Tu crois vraiment que ça va changer quoi que ce soit ? Qu'on y entre ensemble ou pas, à ce stade ? »

Spock resta silencieux. Jim haussa une épaule. « Moi je dis, on arrive ensemble et on les laisse faire avec. »

« M. Moss ne sera pas content. »

« Exactement. »

\* \* \* \* \*

« Bonjour. Tous les communicateurs et appareils électroniques doivent être éteints et, comme nous le savons tous, aucun équipement d'enregistrement en dehors du journal officiel n'est autorisé dans ce tribunal. »

C'était la dernière fois que ces mots seraient prononcés, et Jim aurait voulu pouvoir ressentir quelque chose se rapprochant plus du soulagement. Sa gorge était sèche et ses poumons le brûlaient.

Le Commodore Emerett attendit comme il se devait que sa demande soit suivie et un silence étouffé s'abattit bientôt sur la pièce. C'était le bruit de l'anticipation.

« La séance est maintenant ouverte. Mesdames et messieurs les jurés, après délibération, avez-vous atteint un verdict unanime ? »

Un homme dans le coin se leva de son siège et s'avança pour se pencher et parler dans un petit microphone. Il portait une veste de commandement dorée. Peut-être qu'il était Capitaine. Jim avait croisé son regard quelques fois, mais l'homme ne faisait pas partie des jurés qui lui avaient parfois souri avec indulgence ou qui avaient même semblé amusés par les plaisanteries de M. Moss.

« Oui, votre honneur. »

Il avait un datapad dans les mains. Jim se rendit compte que son futur était en quelque sorte contenu dans cet objet plat et lisse, écrit sur cet écran, et que chacun des douze officiers Starfleet le connaissait. Il avait la tête qui tournait.

« Poursuivez. »

« Nous, les jurés - »

« Attendez ! »

Toutes les têtes de la pièce pivotèrent pour regarder... Uhura ?

Elle se leva de son siège, les bras tenus rigidement le long de son corps, et la mâchoire figée.

« Toutes mes excuses, votre honneur, tous, mais est-ce que je suis la seule à avoir la tête qui tourne ? »

« Vous plaisantez ? » s'exclama Areel, se levant aussi.

« Je crois que la gravité est encore en train de dysfonctionner, » dit Uhura.

Sulu se leva à côté d'elle et acquiesça (McCoy n'avait pas réussi à venir). « Je suis d'accord. »

« Si c'est une sorte de stratagème... » commença Emerett, le visage rougi par la furie, mais Jim commençait à reconnaître aussi les signes, et il pouvait voir qu'il n'était pas le seul. Une légère odeur d'ozone et une migraine naissante étaient de bons indicateurs. Les gens commencèrent à chuchoter entre eux, émettant des sons de plus en plus effrayés. Une autre panne de gravité pendant le procès ? Une, c'était déjà pas mal, mais deux, c'était sacrément improbable.

Jim pria pour que ce ne soit pas parce que les sas avaient été sabotés en avance.

Emerett avait clairement pensé la même chose parce qu'il se jeta sur son communicateur juste au moment où il y eut une étrange pression contre les tempes de Jim, et ensuite ses oreilles éclatèrent. Il grimaça, et vit que Spock l'avait vu. Mais Moss avait aussi grimacé, donc ça affectait sûrement l'audition humaine.

« Levez le bras si vous ressentez des symptômes, » lança l'agent de sécurité qui était à côté de la porte.

Presque tout le monde leva les mains, et le grondement commença à devenir paniqué. Ça empirait. Jim inspira et sentit l'air résister, presque comme s'il essayait d'inhaler contre un courant.

« Tenez-vous à quelque chose et calmez-vous, ça passera peut-être sans - »

Les chaises n'étaient pas clouées au sol mais la table si, donc Jim, Spock et Moss l'attrapèrent tous presque à l'unisson. Et c'était moins une.

L'embarquée fut aussi désagréable que la dernière fois, seulement cette fois Jim ne s'envola pas à travers la pièce. Il resta accroché au support en bois et sentit Spock attraper son biceps, le retenant, et quelques instants plus tard c'était passé et son corps flottait au-dessus de son siège. Ses tripes tournèrent et la nausée s'empara de lui.

Des cris et des halètements résonnèrent tout autour d'eux alors que l'atmosphère se remplissait de gens qui toussaient et juraient.



« Restez tous où vous êtes, je vous prie, ce sera bientôt corrigé, » dit le Commodore d'un ton rassurant, cinquante centimètres plus haut qu'il ne devrait être, écoutant son communicateur avec attention. Le membre du jury qui avait été sur le point de donner le verdict avait été rattaché au sol par deux autres, un homme aux cheveux gris et une femme séduisante plus âgée, qui attrapaient tous deux ses genoux. En dehors de lui, cependant, les gens avaient été suffisamment avertis et sensés pour attraper leurs affaires.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec le système de survie ces temps-ci ? » demanda un autre juré à Emerett.

Mais le Commodore ne lui prêtait pas attention.

« Oui, merci, » dit-il dans son communicateur. « Mettez Gibson là-dessus, s'il le faut. Je vous rejoindrai à la seconde où nous la réactiverons. »

« Qu'est-ce qui se passe ? » demanda quelqu'un.

« Je croyais que ce problème avait été résolu, » commenta quelqu'un d'autre.

Jim s'était encore tourné pour regarder Uhura et Sulu, ce qui expliqua qu'il vit les portes s'ouvrir le premier.

Ce fut lent, manifestement parce que le mécanisme était fait pour se bloquer dans des cas comme celui-là, mais la silhouette qui se tenait à l'extérieur finit par être visible.

« Leila ? »

Les yeux écarquillés et l'air terrifié, Leila Kalomi se fraya un chemin à travers la porte, ne portant plus sa combinaison vert bouteille mais du noir de la tête aux pieds, comme Jim aimait le faire pendant son temps libre sur le vaisseau s'il ne portait pas son uniforme de commandement.

« À l'aide ! » lança-t-elle. « À l'aide, s'il vous plaît ! »

Derrière elle la foule des journalistes flottait dans l'air, une forme indistincte pleine d'appareils photo qui commencèrent à flasher.

« C'est quoi ce - »

« Enseigne Kalomi, qu'est-ce que ça signifie ? » lança Emerett, éteignant son communicateur.

« Comment avez-vous ouvert les portes ? » lui demanda Uhura. Leila se tourna vers le Lieutenant et ce faisant ses cheveux blonds abondèrent autour de sa tête en mèches soyeuses, chatoyant dans les airs à cause du manque de gravité, lui donnant un air étrangement éthéré.

« Je ne sais pas ! » cria-t-elle. « J'ai juste entré le code d'entrée d'urgence et elles se sont ouvertes ! »

Les portes se fermèrent derrière elle et soudain Jim se sentit... mal à l'aise.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi ces choses continuent à arriver ? Tout le pont est en flottaison ! » Elle avait l'air d'être à deux doigts d'éclater en sanglots. "En flottaison" était une autre manière de dire en panne de gravité, bien sûr. « Je ne comprends pas, s'il vous plaît, qu'est-ce qui se passe... ? »

« Calmez-vous, Enseigne, » lança le Commodore de l'autre bout de la pièce. « La situation est sous contrôle. »

Et c'est là que Jim réalisa ce qui clochait dans cette situation.

Ses pieds à elle reposaient parfaitement sur le sol.

« En fait Commodore, elle ne l'est *pas*. »

Elle sourit et sortit deux phasers de sa ceinture.

« Taisez-vous tous et restez où vous êtes ! Ces phasers sont réglés pour tuer, par pour paralyser. »

Merde alors.

Elle n'avait rien de la jeune fille timide et bégayante que Jim avait rencontrée plus tôt. Toute sa posture avait changé ; ses épaules étaient redressées et sa tête se tenait haute et fière, ses pieds étaient écartés dans une position ferme et les deux phasers dans ses mains étaient tenus avec aisance.

C'était... c'était *elle* qui voulait leur mort ?

Personne ne bougea ou ne dit un mot. Uhura se tenait toujours sur son siège, tenue en place par Sulu à côté d'elle, et Leila la regarda en premier.

« Vous. Asseyez-vous. »

Uhura fit ce qu'on lui disait, s'abaissant immédiatement avec l'aide des gens autour d'elle mais ne quittant pas la fille des yeux, même après qu'elle ait réussi à rattacher son corps au banc.

« Un seul mouvement et je commence à tirer, donc personne ne bouge et personne ne sera blessé, d'accord ? »

Elle était vraiment ridiculement jeune, pensa Jim avec incrédulité, jeune et menue et en apparence légèrement moins dangereuse qu'un chiot, même si à l'heure actuelle l'expression sur le visage de Leila n'avait rien d'innocent, et les phasers dans ses mains la rendaient d'autant plus effrayante.

« Et pas de messages par communicateur. » Elle se mordit la lèvre. « En fait, vous savez quoi ? Je ne peux pas dire que je fasse confiance à une pièce pleine d'officiers pour ça, donc... »

Elle pointa un phaser tout droit vers la poitrine d'Uhura et avec son autre main sortit un petit appareil noir de sa poche. Il n'était pas plus grand qu'un porte-clés comme ceux que la mère de Jim avait dans leur maison terrienne.

« Ceci est un brouilleur. Pas d'appels pour vous. »

Jim entendit instantanément un grésillement sur sa hanche et sut que son communicateur était mort.

« Bon. Où est Spock ? » demanda-t-elle, tordant le cou pour regarder vers l'avant de la salle. Jim sentit l'emprise de Spock sur lui se détendre quand Spock réussit à se lever. Il essaya de le suivre mais Spock appuya sur son épaule avec assez de force pour lui faire mal et ne le laissa pas se lever.

« Spock, *non* - »

« Vous voilà ! »

Elle sourit encore et, combiné au halo de cheveux flottants et aux grands yeux bleus, ça lui donna l'air d'un ange légèrement dérangé en noir moulant.

« Et bien sûr le Capitaine Kirk est avec vous, » ajouta-t-elle, méprisante. « Quand ne l'est-il pas, pas vrai ? Est-ce que ce n'est pas le sujet de toute cette histoire ? Décider si - »

Soudain elle se tortilla avec plus d'agilité qu'elle devrait le pouvoir sans gravité et tira sur l'agent de sécurité qui avait tendu la main vers son arme.

Il ne tomba même pas par terre ; son corps heurta le mur puis resta comme ça, suspendu en l'air, grotesque, horrifiant et indubitablement mort.

« J'ai *dit*, personne ne bouge, » dit-elle sèchement.

« Qu'est-ce que vous voulez ? » demanda Jim d'une voix forte, avec autant d'audace qu'il le pouvait.

Elle plissa les yeux et marcha très lentement le long de l'allée entre les rangées de bancs. Tous les yeux suivirent ses mouvements, mais personne n'essaya de l'arrêter. Tant mieux. Ces gens étaient intelligents, et savaient à quel point ce serait insensé d'essayer de mettre hors d'état de nuire quelqu'un qui était clairement parti en vrille.

« Pour l'instant ? Je veux Spock. »

Leila s'avança vers eux et pointa ses deux phasers sur les poitrines de Jim et de Spock.

« Touchez-le et je vous tue, » gronda Jim.

« Nan, je ne crois pas que vous le ferez. »

Elle inclina les hanches et plissa les lèvres. Jim parcourut ses vêtements des yeux et comprit pourquoi elle marchait aussi facilement ; ses bottes étaient recouvertes d'une sorte de métal lourd et son costume noir vrombissait très légèrement, clairement alimenté par une sorte de technologie anti-gravité qu'il n'avait pas l'habitude de voir en dehors des voyages dans l'espace lointain.

« M. Spock, si vous ne venez pas avec moi tout de suite je vais faire un trou dans la poitrine du Capitaine Kirk. »

« Je vais venir, » dit immédiatement Spock. « Ne lui faites pas de mal. »

« Voyez ? C'était super facile. Vous êtes tout à fait coupables à mon avis. »  
Elle regarda la tribune du jury par-dessus son épaule et sourit avec suffisance.

« J'ai pas raison ? »

« Vous nous voulez quoi au juste ? » demanda Jim. Elle ne voulait manifestement pas qu'ils meurent (pas encore, en tout cas) ou elle les aurait simplement abattus tout de suite. Mais il avait quand même besoin d'un peu de temps pour trouver un meilleur plan que l'embryon d'idée qu'il avait en tête à l'heure actuelle. Il n'allait pas la laisser partir avec Spock. Personne ne lui prendrait Spock.

« Pas "nous." Lui, » corrigea-t-elle. « Vous êtes mignon, mais vous ne m'êtes d'aucun usage pour l'instant. »

« Qu'est-ce - »

« Vous me prenez pour une idiote, Kirk ? Quand il sera temps que vous le sachiez, vous le saurez pour sûr, je peux vous l'assurer. »

Elle sourit encore.

« Bon. Je vais faire de mon mieux pour oublier la petite conversation qu'on a eue tout à l'heure, espèce d'abruti condescendant... et si vous fermez cette jolie bouche et que vous restez immobile je ne tuerai pas l'ex de votre petit-ami, d'accord ? »

Jim ne laissa pas ses yeux se détourner pour regarder Uhura. C'était une grande fille, elle pouvait encaisser des menaces comme celle-là. Par contre, il remarqua que bien que Leila menace Spock de le tuer lui, elle ne faisait pas l'inverse. Ce qui voulait dire qu'il était impossible qu'elle tue Spock.

Il ouvrit la bouche pour répondre mais Leila secoua la tête et chargea le phaser pour tirer.

« Hochez juste la tête, » dit-elle.

Jim le fit, lentement et raisonnablement.

« Bien. M. Spock, je veux que vous alliez jusqu'à la porte sans rien faire d'autre, d'accord ? Kirk est relativement dispensable pour moi et je sais que vous détestez le voir blessé, donc je pense que vous ferez exactement ce que je dis sinon je lui extrairai l'œil gauche. »

« Avec quoi ? » railla Jim.

Leila se tourna brusquement vers lui, l'air méprisant. « Vous êtes, genre, à quelques secondes de la mort et je viens juste de vous dire de la fermer. Vous êtes suicidaire ou quoi ? »

Mais comme il savait qu'elle le ferait, elle ne lui tira pas dessus. Elle avait besoin de lui pour faire pression sur Spock.

Pour l'instant.

« Pour info, j'ai un couteau dans ma ceinture, » ajouta-t-elle, l'air renfrogné.

« Tant mieux pour vous. »

Il avait juste besoin qu'elle soit assez énervée pour lui donner l'occasion d'atteindre son costume. Il devait y avoir un moyen de causer un court-circuit électrique de cet équipement sophistiqué et de la rendre impuissante juste à temps pour prendre ses armes. Il lui fallait juste -

« Arrêtez, » claqua Leila. « Vous savez de qui je peux tout à fait me passer là, Kirk ? De toutes les autres personnes dans cette pièce. »

Elle tira dans le mur derrière lui et laissa un trou au laser propre entre deux jurés. Un peu plus vers la droite ou la gauche et l'un d'eux serait mort.

Jim se tut.

« Bon garçon. Maintenant, Commodore. »

Emerett la fixait comme s'il ne l'avait jamais vue de sa vie.

« Puisque je ne doute pas que vous avez réussi à entrer le code d'alarme silencieuse dans votre communicateur avant que je l'éteigne, je pense que je vous tuerai peut-être, plus tard, rien que pour ça. M. Spock, à la porte. »

Spock se tourna pour regarder Jim une dernière fois, le visage figé et d'une neutralité inhumaine, puis commença à se déplacer, les membres incroyablement gracieux dans l'air sans gravité.

Une voix s'éleva alors dans la tête de Jim, douce et légèrement résonnante.

*Ne tente pas de l'arrêter. Elle te tuera, je peux le sentir en elle.*

Non. Non.

Il ne savait pas trop comment il faisait mais d'une manière ou d'une autre, peut-être par pure obstination, il émit aveuglément ses pensées vers Spock aussi bruyamment qu'il le pouvait.

*Jim. Tu risquerais les vies de tout le monde dans cette pièce. Elle ne me tuera pas.*

*Pas encore ! Je ne peux pas - tu ne peux pas - je ne peux pas la laisser te prendre -*

*S'il y a un autre moyen, tu le trouveras. J'ai confiance en toi.*

Jim serra la mâchoire et quelque chose céda à l'intérieur de lui. Spock se propulsa en poussant la table puis flotta prudemment vers l'avant et Jim fut abandonné, se tenant à sa chaise pour rester au sol et impuissant, *non*, il ne pouvait pas laisser ça arriver, il était le Capitaine James Tiberius Kirk et il ne croyait pas aux situations sans -

« M. Spock vivra du moment que le Commodore suivra mes instructions précédentes et tuera James Kirk avant minuit ce soir. C'est mon ordre final. »

Leila pointa le phaser vers le ventre légèrement proéminent d'Emerett.

« Vous pouvez essayer de me chercher. Ne vous gênez pas, je veux dire. Le logiciel de localisation de cette base est une *blague*. »

Elle garda l'autre pointé vers Jim en commençant à s'éloigner, ses yeux passant encore et encore du Commodore au Capitaine.

« Mais ces sas vont exploser et quand ça arrivera, tout le monde ici mourra en quelques secondes. Ne croyez pas que vous aurez le temps de vous entasser sur l'*Enterprise* et de vous en aller d'ici. C'est le seul vaisseau que vous avez qui se rapproche de la bonne taille, pas vrai ? Une jolie chose, c'est certain, mais elle ne sera pas prête d'ici ce soir, je ne pense pas. »

Elle avait atteint Spock à côté des doubles portes, et lui tournait stupidement le dos. Mais elle avait déjà montré qu'elle visait extrêmement bien, et elle était la seule personne du tribunal à pouvoir se déplacer plus vite que les autres.

« Oh, et M. Spock ? » Sa voix s'abaissa, devenant plus ordinaire. Mais dans le silence complet, chaque mot s'entendait quand même bien.

Jim mourait d'envie de se lever, de se *battre* bon Dieu de merde, mais ne pas vomir lui coûtait déjà des efforts incroyables et il savait que s'il bougeait il était mort, et condamnait aussi Spock.

« Si vous essayez d'attaquer mon esprit par télépathie, je ne manquerai plus ma cible. »

Même à l'autre bout de la pièce Jim ne manqua pas l'éclair de panique dans les yeux de Spock à ces mots lorsque son Vulcain comprit la menace qu'ils représentaient, quelques secondes avant qu'elle soit mise à exécution.

« *Non* - »

Et ensuite elle tira droit sur la poitrine de Jim.

\* \* \* \* \*

Il se réveilla à l'infirmerie avec une douleur lancinante sur son pectoral droit et le goût métallique et sucré du sang au fond de sa gorge.

« Elle l'a pris, » croassa-t-il immédiatement, avant même d'avoir ouvert les yeux. « Bones, elle l'a pris, elle a pris Spock et maintenant il est - »

« Whoa, whoa, gamin, il faut que tu te calmes tout de suite ! »

Il ne reconnaissait pas cette voix. Ce n'était pas Bones. Il y avait un bip insistant qui indiquait sûrement que son rythme cardiaque était ruiné mais il s'en fichait, la moitié de son cœur avait été arrachée de toute façon et sa tête lui faisait mal comme si quelqu'un y avait enfoncé une hache klingonne, comme s'il

s'était déjà habitué à avoir Spock dans son esprit et que maintenant que Spock était parti Jim était à nouveau seul, seul et impuissant et inutile, pire qu'inutile parce qu'il allait mourir et que tout ça aurait été vain, putain de *vain* -

« Bon sang Jim, ressaisis-toi ! »

Il sentit une main ferme attraper son avant-bras et ouvrit les yeux, les clignant à cause de la lumière soudaine.

« Bones ? »

« Bien sûr moi. Maintenant respire bien profondément, bordel, et calme ton rythme cardiaque, bon sang, ou tu vas te tuer. »

Jim fit ce qu'on lui disait et remarqua que sa poitrine était restreinte, douloureuse et serrée.

« Leila a percé un trou dans ton poumon droit, » dit McCoy. Il se tenait à côté du lit ; derrière lui se trouvait l'infirmier qui avait une fois grimacé en voyant l'inquiétude de Jim pour Spock quand ce dernier avait été ici. « Nous avons fait un peu de chirurgie d'urgence et tu t'en sortiras mais il est hors de question que je te laisse bouger - »

Jim se redressa, prenant ses repères. Sa poitrine était bandée et il avait un autre tube dans le bras.

« Rallonge-toi, idiot - »

Ses oreilles sonnaient et sa vision prit quelques secondes pour s'ajuster, mais à la seconde où ce fut fait il passa ses jambes sur le côté du lit. C'était une autre chambre privée, tellement semblable aux autres qu'il ne savait pas s'ils y avaient déjà été ou non. Il y avait un agent de sécurité à la porte et deux infirmiers, en dehors de McCoy, se tenaient à côté de son lit.

« Jim, *non...* ! »

« N'essaie même pas, » rétorqua Jim. « C'est tout. Où est Emerett ? Qu'est-ce qui se passe ? »

« Je ne suis pas assez gradé pour être bien placé pour - »

« *Dis-moi ce qui se passe, Bones.* »

Il y eut un moment - et il fut éphémère et vite passé et sans importance parce que ça n'avait aucun rapport avec sauver Spock - où Jim songea au fait qu'il recommençait. Il faisait peur à McCoy juste comme il l'avait fait la dernière fois qu'il les avait mis dans ce pétrin.

« Je suis désolé, » ajouta-t-il avec retard. « Je suis désolé, Bones, mais il faut que je sache. »

« Tout ce qu'ils m'ont dit pour l'instant, c'est qu'elle a disparu d'une manière ou d'une autre, qu'elle a tué trois journalistes quand elle a quitté la salle et qu'ils ont des équipes qui cherchent ouvertement dans la base mais jusqu'ici

personne n'a encore trouvé Leila. Le Commodore Emerett a ordonné une alerte jaune et a informé tout le monde par intercom de l'enlèvement de Spock, mais la deadline n'est qu'une rumeur pour tous les autres ; ils ont décidé de ne pas encore la révéler. La presse a mis la main sur la menace faite contre vous, par contre, donc ça a fait un tollé dans toute la galaxie. Les renforts Starfleet doivent arriver dans trois jours. »

« Combien de temps avant minuit ? »

« Deux heures. »

« *Quoi ?* »

Il balança les couvertures et se leva. C'était comme faire passer un couteau à travers son crâne et la douleur l'aveugla momentanément, mais bientôt elle disparut aussi.

« Jim, tu ne peux pas faire ça, d'accord ? Tu t'en remettras du moment que - »

« Écoute-moi. » Il savait que son ton était impatient. C'était du temps perdu, du temps gaspillé à ne pas se précipiter pour aider à chercher Spock.

Les deux infirmiers le regardaient bouche bée comme s'il était fou d'oser se lever.

« Je ne vais pas m'en... *bordel*, Bones, si on ne peut pas trouver Spock en moins de deux heures je vais devoir me tuer pour sauver plus de mille personnes et là qui cherchera - » Il s'interrompit, la possibilité étant trop dure à supporter. Il sauverait Spock. Il le ferait. « Bones, regarde-moi. »

McCoy le fit. Il était légèrement plus grand que Jim et malgré ses manières apparemment bourruées les yeux du médecin avaient toujours été marron foncé et *chaleureux*. Il croisa le regard déterminé de Jim instantanément.

« Jim. S'il te plaît. Pour une fois, juste... s'il te plaît. Tu vas te blesser, » dit McCoy tristement. Presque résigné.

Jim acquiesça. « Je sais. J'ai besoin que tu comprennes ça. Je le *sais* déjà. Mais je ne peux pas... » Il déglutit, secoua la tête, soupira et voulut offrir sa vie, son vaisseau, tout ce qu'il avait à Leila si ça pouvait la faire libérer Spock.

« Je ne *comprends* pas comment vivre sans lui, d'accord ? »

Son meilleur ami fixa Jim un long moment. Et ensuite...

« D'accord. »

L'infirmière émit un halètement de surprise.

« D'accord ? »

« Ouais, allons le récupérer, alors. »

« Merci. »



Au grand choc des deux autres personnes dans la pièce, McCoy lança à Jim son uniforme de cérémonie sale (avec trou de laser, sang et tout) et s'enleva la solution saline des mains. Ils franchirent la porte en courant deux minutes plus tard, et Jim se dirigea tout droit vers le bureau du Commodore, ignorant les regards que son apparence sans aucun doute débraillée lui attirait.

En courant il laissa son cerveau mâcher les informations qu'il avait.

Leila avait pris Spock, malgré le fait qu'à ce moment-là il restait encore neuf heures avant la deadline. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle voulait à Spock qu'elle n'avait pas encore eu, et pourquoi Jim avait-il eu la vie sauve s'il allait être tué dans deux heures ?

Priorités. Concentre-toi, Kirk.

Il était un levier. La meilleure monnaie d'échange pour faire faire à Spock tout ce que Leila voulait, y compris se cacher de toutes les équipes de recherche qui pourraient le chercher. Sauf que... Jim n'avait aucune idée de ce que Leila voulait. Elle semblait se contredire. Les conditions initiales de la menace avaient été que les autorités de la base tuent Jim et Spock parce qu'elle ne semblait pas vraiment y arriver elle-même, mais après tous les efforts méticuleux qu'elle avait faits pour ne pas être trouvée avant elle s'était juste pointée au milieu du putain de procès, s'exposant et laissant tout le monde voir son visage, et avait pris Spock. En plus, elle avait eu la possibilité de les tuer tous les deux sans problème et ne l'avait pas fait.

Donc clairement il ne s'agissait plus simplement de les faire mourir. Peut-être que ça n'avait jamais été le but.

Jim savait qu'il devait y avoir une vue d'ensemble qu'il négligeait, une solution plus simple qu'il n'avait simplement pas encore vue, mais elle ne se présentait pas. Rien n'avait le moindre sens. Leila avait impliqué qu'il lui serait utile plus tard, aussi, et il ne voyait tout simplement pas comment c'était possible. Qu'est-ce qu'elle voulait ? Il lui semblait que ses objectifs n'arrêtaient pas de *changer*.

Et quelle taille avait ce fichu endroit pour qu'ils n'aient toujours pas trouvé Spock au bout de six heures ?

« Jim, par ici. »

McCoy le mena dans un turboascenseur et quand Jim entra il fut piqué par deux hypo-aiguilles en même temps.

« Merde, aïe - »

« Si tu insistes pour agir comme un maniaque suicidaire, le moins que je puisse faire c'est te rendre la tâche de mourir plus difficile, idiot, » dit le médecin.

Jim frotta son cou endolori et se sentit légèrement mieux, même si Spock n'était toujours pas là.

Le trajet parut long et Jim ne cessa pas de se repasser les choses dans sa tête. Leila décidant soudainement que, quoi, elle en avait assez d'attendre ? La menace. La raison pour laquelle lui et Spock n'avaient pas été tués quand elle en avait eu l'occasion. Toutes les autres tentatives ratées.

Les tentatives ratées...

Attendez.

« Bones ? »

« Ouais. »

« Si tu voulais tuer quelqu'un sans être suspecté, tu ferais comment ? »

« Je... » McCoy blêmit. « Je ne sais pas, Jim, je n'ai jamais vraiment - »

« D'accord, laisse tomber. Mais tu ne... écoute, pense-y. La première fois, la salle de jeux qui explose. Non seulement je ne suis pas mort, mais *personne* n'est mort. Ce n'était pas une tentative de meurtre. »

« ...D'accord. »

« La panne de gravité n'était pas une tentative non plus. Elle a été réparée quelques secondes plus tard et, là encore, personne n'en est mort. C'était juste une panne de gravité. »

« Ouais. »

Il... il commençait à comprendre quelque chose.

« Ensuite il y a eu cette troisième fois. Le poison. Mortel, acide, d'accord, super douloureux et qui provoque des blessures pas jolies à voir... mais tout ce qu'il a fallu, c'était courir jusqu'à la putain de pièce d'à côté. La porte communicante n'était pas bloquée. Et il aurait été bien plus difficile d'échapper à une toxine paralysante. »

« Oui. »

« Et ensuite il y a l'empoisonnement de Spock. Elle était /là. Elle a failli mourir aussi. Mais elle avait l'antidote avec elle, et elle devait savoir qu'ils l'utiliseraient pour tous les deux. »

« Jim... où est-ce que tu veux en venir ? »

« Je veux dire qu'il se peut qu'on ait eu totalement tort depuis le début, » dit Jim. Le turboascenseur s'ouvrit avec un "ding" et ils émergèrent dans un couloir vide. C'est seulement là qu'il assimila l'alerte jaune ; le léger bip en fond sonore et les lumières oranges du plafond qui clignotaient.

« Je ne pense pas que c'était juste du travail bâclé ; je pense qu'on n'était vraiment pas censés mourir à aucun de ces moments. »

« Alors... c'est quoi ce bordel, Jim ? »

*Je crois qu'on était censés croire qu'on était chassés, alors qu'en réalité...  
C'est un tout nouveau jeu.*

« Je ne sais pas encore, mais je trouverai. »

Ils étaient arrivés aux bureaux d'Emerett. Les portes n'étaient pas ouvertes mais Jim pouvait déjà entendre du bruit venir de l'intérieur, un bas murmure. Quand il entra enfin le bon code d'autorisation ce fut comme être frappé par un mur de son.

« Deux heures - »

« - le faire sortir de là - »

« ...trouver M. Spock *tout de suite* - »

« Ne comprends pas - »

« Leila Kalomi - »

« ...quatre officiers morts à notre connaissance ! Nous n'arrivons à localiser personne... ! »

« Capitaine Kirk ! »

Cette dernière partie fut créée par-dessus les autres voix par Emerett lui-même.

« Qu'est-ce qu'il fiche ici ? » vint ensuite, adressé à McCoy.

« Ça n'a pas d'importance. Je vais bien. »

« Jim ! »

Uhura arriva en courant d'un coin du bureau bondé et se fraya un chemin vers lui. Son visage était dénué de larmes mais ses yeux brillaient suspicieusement et ses mains attrapèrent les siennes, ses doigts le serrant en étau.

« Il n'y a pas eu d'autre communication, je n'ai pas réussi à extraire la moindre transmission venant de l'intérieur de la base, l'homme du département scientifique qui travaillait avec elle n'a rien révélé d'utile et tout ce qu'on connaît pour l'instant, ce sont les endroits où Spock *n'est pas*, tous ceux de l'*Enterprise* se sont portés volontaires pour le chercher mais jusqu'ici - »

« D'accord, d'accord. » Il l'écrasa contre sa poitrine pendant un instant (elle était mince comme une baguette mais ferme et forte - et l'espace d'un instant il comprit, il comprit sa relation avec Spock) puis fit face au reste de la pièce. Elle était devenue aussi silencieuse que possible, c'est-à-dire pas très silencieuse, puisque des appels de communicateur sonnaient de partout et qu'au moins quatre personnes discutaient encore de différents plans.

« Elle n'a pas envoyé d'autres demandes, je me trompe ? Pas d'autres appels intraquables qui demandent ma mort ? »

« Aucune communication quelle qu'elle soit, » répondit quelqu'un que Jim ne connaissait pas.

« Elle ne va pas le faire non plus. Elle n'a pas pris Spock comme monnaie d'échange ou quoi que ce soit, elle a déjà la menace de faire exploser toute la base à faire planer sur nos têtes. »

« En vérité, Capitaine Kirk... d'après ce que mes hommes ont pu déterminer, les sas sont intacts. »

Jim eut l'impression qu'il devrait être plus surpris.

« Il y aura un autre moyen, alors. Quelque chose d'autre qui permettra de tuer tout le monde en moins de deux heures à moins que je meure d'abord. »

« Vous en êtes sûr ? » demanda le chef Hayes, posant son communicateur. « Il n'y a pas eu d'autre infraction sécuritaire, Capitaine Kirk. »

« Oh, j'en suis sûr. Et on le découvrira tous bientôt ; ils ne sont pas stupides. Quelque chose est sur le point d'arriver. »

Jim ne savait pas vraiment comment il savait ça ; d'où venait cette certitude. Il savait juste que c'était vrai.

« Qu'est-ce que vous voulez dire par "quelque chose est sur le point d'arriver" ? » demanda Emerett. Puis il sembla se rendre compte de ce que Jim avait dit. « "Ils ne sont pas stupides" ? *I/s* ? »

« Oui. Ils. »

*Comment... comment je sais ça ?*

« Qu'est-ce qui se passe, Kirk ? Vous dites qu'elle travaille avec quelqu'un d'autre ? »

*Jim ?*

Sa vision flotta, les couleurs se mélangeant les unes aux autres. Il cligna des yeux et une lumière pulsa devant eux, il les cligna encore et vingt personnes le fixaient. Uhura et McCoy étaient à ses côtés, chacun agrippant un bras, le retenant.

Il cligna encore des yeux et même s'il savait qu'ils étaient ouverts, il ne vit que de l'obscurité.

*Jim Jim James Jim Kirk t'hy'la Kirk le Capitaine mon Capitaine  
Spock !*

*Elle n'agit pas seule*

*Spock ! Où es-tu ?*

*Inconnu - elle n'est pas seule, ma télépathie est en train d'être cou - pée -  
elle -*

*Qu'est-ce qui se passe ?*

*Tu vas bientôt... ils veulent te blesser je ne peux pas les laisser -*

*Spock, qui sont-ils ?*

*Ne peux pas - tu verras bientôt mais sois fort, j'ai appris à contrôler la douleur il y a longtemps - la véritable douleur serait de te perdre, t'hy'la, te perdre - c'est la seule chose que je crains*

*De quoi est-ce que tu parles ? Est-ce qu'ils te font du mal ? Qu'est-ce que tu veux dire je verrai... ?*

*Tu verras mais tu dois te souvenir que je - la seule chose que je crains est de te perdre - c'est pour cela que je continue de m'accrocher à toi, tu te souviens ?*

*Spock, s'il te plaît, dis-moi ce qui se passe*

*Il s'agit de notre manière de mourir, c'est à cela que nous n'avions pas songé*

*Quoi ?*

*Ce qui importe est comment nous mourons, Jim, pas que nous mourrions - s'il s'agissait de nous faire mourir il y avait des manières plus faciles de s'en assurer*

*Je sais, toutes les autres fois, bâclé, trop bâclé, j'ai déjà compris ça, mais je ne comprends toujours pas*

*Je ne suis pas certain de comprendre non plus mais c'est important, je le sais - je - ne peux pas*

*Spock ? Qu'est-ce qui se passe ?*

*Te perdre... Je - perdre - Jim, t'hy'la... demande à Nyota ce que cela signifie*

*Ça a intérêt à ne pas être ta façon de dire au revoir, Spock. Je ne te laisserai pas mourir ! Spock ?*

Il pouvait à nouveau sentir le sol sous ses pieds, sentir la pièce bondée, entendre des choses... non, il devait y retourner, devait entendre à nouveau la voix de Spock, au fond de son esprit, devait y retourner -

*Spock ? Spock ! SPOCK !*

Et là, ténue et faible, intermittente, vacillante, il y eut une dernière pensée...

*T'hy'la*

*Je vais te sauver. Spock ? Spock ! Je vais te sauver !*

Jim ouvrit les yeux et vit tout le monde, absolument *tout le monde* le fixait cette fois.

Il ne pouvait plus sentir Spock au fond de son esprit, comme si quelqu'un avait construit un mur entre eux. S'il n'avait pas été un humain sans capacités psychiques il aurait sûrement eu une fichue chance.

« Kirk ? »

Il était à moitié allongé par terre, Uhura et McCoy encore à côté de lui, des expressions choquées partout où il regardait, comme si le voir s'évanouir était plus éprouvant que le voir se faire tirer dessus. Non pas qu'il ait pu voir leurs visages quand il s'était fait tirer dessus, mais c'était une idée intéressante...

Les questions commencèrent immédiatement.

« Vous vous sentez bien ? »

« Est-ce qu'il devrait se reposer ? »

« Quel est son problème ? »

« Regardez sa chemise... »

« *Je vais bien.* »

Il se leva avec précaution et l'aide de ses amis et regarda directement le Commodore.

« Et je sais qui on cherche. »

La coupure de la télépathie de Spock avait voulu dire une chose, et une seule chose. Jim savait qui était derrière tout ce plan, et les choses commençaient enfin à faire sens.

Il n'y avait qu'un seul autre Vulcain sur toute la base.

## Chapitre 23 : Veritas Vincit

...Mais alors, comment les faire venir sur la base ?

*Le timing est mauvais.* Bien sûr que le timing avait été mauvais bordel, quelqu'un (Stavok, *Stavok*) avait dû planifier ça bien plus tôt, avait dû vouloir ça depuis très longtemps. Peut-être depuis plus d'un an.

Peut-être depuis que Jim et Spock avaient échoué à sauver sa planète.

Stavok devait savoir que l'*Enterprise* était le seul vaisseau présent dans le Quadrant, donc pourquoi ne pas simplement lancer un appel de détresse de Priorité Un ? Mais bien sûr, non seulement cela nécessitait les codes d'autorisation du Commodore ainsi qu'une confirmation vocale, mais une fois qu'ils arriveraient et se rendraient compte que l'appel était factice, ils repartiraient immédiatement, donc il n'y aurait pas assez de temps pour mener le plan à exécution. Quoi que ce plan puisse être, d'ailleurs.

Donc Stavok avait dû parcourir le dossier de Jim, à la recherche faiblesses à déterrer, d'une raison pour faire rester l'*Enterprise* sur la base Theta pour au moins quelques jours.

Et il avait trouvé Spock.

Et donc le procès avait été organisé. Jim s'était demandé si c'était quelqu'un de l'Amirauté, se souvenait avoir réfléchi à la question de savoir s'il connaissait quelqu'un qui le détestait suffisamment pour vouloir détruire sa réputation, alors que depuis le début tout ça aurait pu être réalisé en envoyant un message anonyme à la bonne source ; parce que même ça déclencherait un minimum d'investigations et une fois que l'anomalie avait été trouvée l'enquête était devenue sérieuse. Puis les événements de Tersal II s'étaient produits et elle avait été considérée comme urgente.

Un plan parfaitement exécuté, indubitablement.

Jim ne comprenait toujours pas quelle était la place de Leila dans tout ça. Peut-être qu'elle et Stavok avaient été alliés depuis le début. Peut-être pas.

« Le Vulcain Stavok est arrivé avant tous les autres reporters, et a reçu des quartiers avec le reste de la presse. Dans la section spéciale du pont 16, je crois bien. »

« Est-ce que D'Ko-Han a trouvé... ? »

« Vous êtes là depuis qu'elle est partie, elle appellera si elle découvre quoi que ce soit d'intéressant là-bas. »

« Et ses pièces d'identité ? Est-ce qu'il avait de faux justificatifs ? »

« Il n'avait pas de justificatifs, docteur. »

« Comment est-il possible qu'on ne lui ait pas demandé d'en présenter ? C'est ridicule ! »

Jim regarda durement McCoy. « Il est *Vulcain*. À l'heure actuelle c'est à la fois l'espèce la plus soutenue et la plus intimidante de la galaxie, avec le pouvoir de *contrôler les esprits*. Qu'est-ce qui s'est passé à ton avis ? » Il se retourna vers Emerett, haussant légèrement la voix pour être entendu par-dessus toutes les autres conversations qui se tenaient tout autour d'eux dans le bureau bondé. « J'ai vu au moins deux hommes avec lui. Des humains. Ils avaient des équipements, des caméras, des choses que je considérais comme faisant partie de son travail. »

« Vous pouvez les décrire ? »

Jim fit l'effort de se souvenir. « Ils avaient tous les deux les cheveux noirs, ils étaient vers la fin de la trentaine, costauds, l'un était peut-être au début de la quarantaine. Il était de taille moyenne, avec un nez tordu, la peau pâle. L'autre était plus petit, avec une peau plus foncée et un peu de barbe. C'est... je ne les ai vus que quelques fois. »

« Que quelqu'un fasse circuler ces descriptions pour moi s'il vous plaît ! » lança Emerett.

« Je m'en occupe ! » fit une voix derrière Jim, peut-être celle de l'assistant du Commodore, Dervin.

« Stavok était devant le tribunal quand les paramètres de gravité sont tombés en panne. Il a dû aider Leila à emmener Spock avant que la gravité ne soit re-stabilisée... peut-être que c'est pour ça que ces trois reporters sont morts dans l'affrontement, » ajouta Jim.

Uhura éloigna l'oreillette de son oreille, le temps de dire « Est-ce qu'on a des images de ça ? Quoi que ce soit qui pourrait être utile ? »

« Toutes leurs bandes ont été effacées, malheureusement, et les caméras de sécurité de tout le couloir étaient éteintes. »

McCoy poussa un soupir exaspéré. « Bien entendu. »

« Tous les reporters ont été paralysés, en dehors des trois morts, deux ont une concussion et sont à l'infirmerie. »

« Il faut qu'on s'occupe de localiser Spock, » déclara Jim. Chaque fois qu'il parlait il sentait cette petite pointe de surprise détachée en voyant que sa voix était aussi rationnelle et raisonnable. « Si on fait ça, on trouvera Stavok. »



« Le système de localisation est mort. Complètement. Mes meilleurs techniciens travaillent sur ce problème, mais pour l'instant il n'y a eu aucune amélioration. »

« Est-ce qu'il peut - »

« Sulu dit qu'ils ont couvert les ponts 15 à 18, » interrompit Uhura, éloignant encore le communicateur de son oreille. « Aucun signe de Spock, de Leila ou de Stavok. » Elle se détourna d'eux et recommença à parler dans le comm.

« Les ponts 9 et 10 étaient prioritaires, non ? »

« Bien sûr, mais il n'y avait rien à signaler non plus sur ceux-là. Ils ne sont pas à côté des lignes de courant principales, ou des générateurs principaux, et les sas fonctionnent encore parfaitement et sont intacts. »

« Combien de temps ? » demanda quelqu'un dans le fond à toute la pièce, et Jim attendit la réponse.

« Une heure et trente-huit minutes. »

« Organiser une recherche minutieuse comme ça nous donne de bonnes chances de les trouver, » dit Emerett à Jim. Il paraissait encore assez condescendant, comme s'il s'attendait à ce que Jim craque, qu'il cède à la pression, le jeune Capitaine James Kirk enfin vaincu par un phaser à la poitrine et un cœur brisé.

Jim ne se souciait pas vraiment de ce qu'Emerett pensait de lui du moment qu'il faisait son putain de travail, donc il se contenta de le remercier d'un bref signe de tête. « Oui. Mais je ne vais pas laisser la chance décider de son sort. Quelque chose va arriver très bientôt, quelque chose qui... » *Tu verras bientôt mais sois fort, j'ai appris à contrôler la douleur il y a longtemps...* « À tout moment, quelque chose va arriver, et il faut qu'on soit prêts à ce moment-là. »

« M. Spock vous l'a dit ? Télépathiquement ? »

« Oui. »

Il y eut un minuscule silence (ils ne pouvaient pas se permettre de longs silences, pas maintenant) et ensuite ; « Vous êtes certain que vous ne pouvez pas le contacter - »

« J'en suis certain, » dit-il. En réaction, le Commodore se détourna de lui pour regarder par-dessus son épaule.

« Lieutenant Dalle, pouvez-vous nous dire quoi que ce soit sur l'Enseigne Kalomi qui puisse être utile à cette enquête ? »

Mara Dalle était restée à côté d'eux avec une expression choquée permanente sur le visage, les lèvres roses entrouvertes depuis qu'elle avait appris l'implication de Leila.

« Je ne... je ne sais pas. » Mara cligna des yeux, et Jim la vit se forcer visiblement à avoir l'air professionnelle et posée. « Elle avait l'air si gentille, je ne... je l'ai rencontrée il y a trois mois quand on nous a demandé de travailler ensemble et il n'y a jamais eu le moindre signe de... Je ne pourrais pas vous dire, je ne savais même pas qu'elle savait utiliser un phaser. Tout ce que je sais c'est que son père était aussi scientifique, et qu'elle a grandi dans une colonie sur Omicon Ceti III, je crois. Elle a des amis là-bas, ou au moins des connaissances je présume... mais j'imagine qu'elle nous a tous menti. »

*Tu verras bientôt mais sois fort, j'ai appris à contrôler la douleur il y a longtemps...*

Ces mots retournèrent l'estomac de Jim et lui donnèrent la nausée. À l'heure actuelle, à cet instant précis, Spock était probablement en train d'être torturé.

« Quelle raison pourrait-elle avoir de vouloir notre mort ? » demanda platement Jim.

« Je n'en ai aucune idée. »

« Réfléchissez. »

Mara tressaillit un peu, détournant les yeux de Jim quand elle parla comme si ça allait lui permettre d'organiser ses pensées plus facilement. Très bien. Du moment que ça l'aidait.

« Elle était... Spock lui plaisait, je sais ça. Mais, enfin, je pensais que c'était juste un béguin, elle a dit elle-même que c'était très stupide alors qu'il était clair que... euh, » Mara s'arrêta. Puis elle lança un regard furtif, presque effrayé à Jim, et il se demanda s'il y avait encore du sang quelque part sur lui, et s'il ressemblait encore à un robot effrayant, comme la dernière fois que Spock avait été blessé et quand Lucas avait été celui qui l'évitait. Il n'avait pas pris la peine de se changer pour enlever son uniforme de cérémonie sale et en sang, avec trou de balle et tout.

« Écoutez, elle a dit que c'était stupide de s'intéresser à M. Spock alors qu'il était clair que la personne que M. Spock voulait c'était vous. »

*Tu verras bientôt mais sois fort, j'ai appris à contrôler la douleur il y a longtemps...*

Voir quoi ? Voir *quoi*, Spock ?

Jim avait l'impression d'être à deux endroits à la fois, d'être à la fois drainé et chargé d'électricité, une contradiction ambulante. L'attente le tuait. Il avait l'impression d'avoir respiré de l'acide une deuxième fois.

« Vous voulez dire qu'elle a pris Spock... à Kirk ? » C'était encore Uhura, avec un air désespérément incrédule sur le visage.

Mara haussa les épaules, les yeux écarquillés. « Qu'est-ce que j'en sais ? C'est juste... pourquoi l'aurait-elle fait, autrement ? »

Le timing fut d'une perfection ridicule.

Mara posa la question et ça se produisit comme si Stavok avait écouté attentivement leur conversation afin de déterminer le moment exact où ça aurait un effet maximal.

Jim le vit du coin de l'œil, vague et facilement négligé si on ne faisait pas attention ; le petit écran en hologramme accroché au mur juste à côté de la porte du bureau d'Emerett clignota, s'éteignit.

Puis se ralluma.

Avec un calme étrange (et impossible), Jim pensa ; *c'est un sacré exploit de piratage informatique. Il a sûrement réussi à le faire sur tous les écrans de la base.*

Puis il se précipita pour voir le flux vidéo, et si des gens étaient assez stupides pour ne pas s'écarter immédiatement de son passage il allait prendre le chemin le plus court quand même parce que tout le monde savait que la distance la plus courte entre deux points était une ligne droite qui reliait l'esprit d'un vide inquiétant de Jim à ce petit écran.

Lentement, les autres commencèrent à remarquer que quelque chose clochait, et un silence s'empara progressivement de la pièce.

« Qu'est-ce... »

« Est-ce qu'il... ? »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

C'était un bras.

Pas un bras *détaché*, seulement... Là, sur l'écran, se trouvait l'image mal cadrée d'un sol quelconque et, posé dessus, un membre que le cadre de la caméra coupait au-dessus du coude. L'éclairage était mauvais, mais la main était pâle et la faible lueur l'éclairait suffisamment.

Les longs doigts effilés n'étaient pas à moitié courbés sous l'effet d'une perte de connaissance. Au lieu de ça, ils étaient étalés sur le sol (c'était un sol sombre et avec cet éclairage il paraissait noir, comme tous les sols de tous les putain de ponts de cet endroit). Paume vers le haut.

Jim eut un goût de sang dans la bouche, et ne sut pas pendant un instant s'il s'était mordu l'intérieur de la joue ou si c'était juste la saveur fantôme de son poumon en sale état qui remontait encore. Il s'avéra que c'était la dernière option.

« *Vous aurez tué le Capitaine James Kirk dans une heure et vingt-neuf minutes.* »

La voix ne vint pas du petit haut-parleur de l'ordinateur. Elle résonna avec une force *assourdissante* dans le système de communication général, sur chaque pont de la base Theta.

Oui. Jim sut immédiatement que cette image pouvait être vue sur chaque écran, que tout le monde saurait. S'ils avaient espéré empêcher une panique de masse, cet espoir s'était maintenant envolé.

*« Vous le ferez dans l'espoir que vos vies soient de ce fait épargnées. La menace sur les sas T-6 à W-9 était fallacieuse et permettait de faire distraction, cependant, j'ai clairement les moyens d'effectuer une éradication avec la même efficacité. À douze heures, vous mourrez si vous avez échoué à faire ce que je dis. »*

Il n'y avait aucun civil ici, mais qu'est-ce qui pouvait préparer plus de mille officiers Starfleet à la menace d'une mort imminente aux mains d'un tueur fou dont les motifs restaient encore inconnus ?

*« Il serait sage que vous choisissiez d'y croire, et que vous n'espérez pas, illogiquement, que je ne possède pas la capacité de mettre cette menace à exécution. »*

La voix de Stavok était comme toutes les autres fois où Jim lui avait parlé. Froide, distante, détachée. Plus qu'inhumaine, plus que robotique. Plate. Sans inflexion, sans intonation.

Jim se maudit pour la millionnième, inutile fois pour ne pas l'avoir vu plus tôt. La voix de Spock n'était jamais comme ça à moins que quelque chose cloche sérieusement et gravement. Même Sarek n'avait jamais eu une voix pareille, et il n'avait pas l'excuse d'être à moitié humain comme Spock.

*« La vie du Commandant Spock sera aussi épargnée si le Capitaine Kirk obéit, et il le fera car il souhaite voir le Commandant vivre plus qu'il ne souhaite vivre lui-même. »*

Vrai. Oui. Tout à fait vrai.

*« Dans une heure et trente-neuf minutes, le Capitaine Kirk sera bel et bien mort aux mains de Starfleet. »*

Important. Ce que Stavok disait était important, chaque détail un indice supplémentaire. Jim essaya d'écouter, concentra encore entièrement son esprit sur la crise urgente qui était en cours. Pourquoi pas juste mort ?

*Ce qui importe est comment nous mourons, Jim, pas que nous mourrions -*

Il commençait à reconstituer le puzzle...

*« Puisque la majorité des humanoïdes présents ici sont des Terriens, je crois qu'une preuve de la véracité de mes intentions est requise. »*

Et soudain sa concentration disparut, déraillant comme un train rapide qui quitterait violemment les rails tandis que Jim se figeait. Non. Il avait su que ça devait arriver mais il avait réussi à faire abstraction, à peut-être espérer avoir tort, et maintenant ça allait arriver et c'étaient les doigts de Spock qu'il avait embrassés avec ses lèvres et ses mains, *comment* pouvait-il laisser ça arriver ?

Les mots semblèrent prendre quelques secondes à être assimilés par le reste de la pièce. Ensuite... « Non, oh *mon Dieu*, » haleta quelqu'un. Sûrement Uhura.

*Tu verras bientôt mais sois fort, j'ai appris à contrôler la douleur il y a longtemps...*

Une autre forme apparut à l'écran. Elle était sombre, plus une ombre qu'autre chose, mais l'éclat argenté suffit à Jim pour discerner ce que c'était.

*Pour info, j'ai un couteau dans ma ceinture*, avait dit Leila, avec une moue renfrognée.

La lame brilla encore dans la pénombre puis se posa délicatement sur le bout de l'index de Spock.

Quelqu'un enfonçait ses ongles dans le bras de Jim, assez fort pour laisser des égratignures. Uhura, c'était Uhura, qui se tenait à côté de lui le visage baigné de larmes.

Sur l'écran, la forme noire se déplaça et la lame retraça amoureuxment le bout du pouce de Spock. Des perles de sang sombre se dressèrent à la pointe mais les doigts de Spock ne tressaillirent jamais. Puis le couteau se leva, soudainement et de manière inattendue, sortant du cadre, et pendant un seconde Jim osa espérer.

Et c'est là que la lame fut abattue avec une vitesse impitoyable. Elle s'enfonça dans la paume de Spock avec un bruit de chair écœurant et du sang commença à couler librement, sombre et épais, passant entre les doigts sur le sol et cette fois il y eut un spasme, un réflexe minimal qui révéla au moins que le corps attaché à ce bras était encore vivant.

Tout le corps de Jim se bloqua pour cacher le tremblement qui l'assaillit. Bien sûr, c'était trop sombre pour qu'on puisse voir si le sang était vert mais c'était un détail stupide. Il savait.

« Qui travaille là-dessus ? » dit une voix dure, ébranlant le silence stupéfié. C'était Emerett. « Nous sommes des officiers Starfleet, pas des civils novices. Qui analyse l'éclairage ? Qui essaye d'augmenter la qualité de l'image pour réduire la zone de recherche ? Qui trace le signal ? Ça doit bien émettre de quelque part, allez, tout le monde ! »

Cela brisa le sort avec efficacité. Le mouvement reprit autour de Jim, et ensuite, tant bien que mal, *tant bien que mal* Jim détourna le regard de l'écran et

essaya de se remettre au travail. Il était vaguement conscient des regards, mais ça n'avait plus d'importance. Plus rien n'avait d'importance.

« Jim, je pense que tu devrais t'asseoir. »

McCoy abattit une main ferme sur son épaule et Jim toussa, une toux profonde et violente comme si ses poumons s'étaient remplis de sang pendant les quelques dernières minutes.

« Je - non, Bones, je t'ai dit - »

« Asseyez-vous, Kirk, » lança Emerett d'un ton sec. « Vous ressemblez à un cadavre. »

« Je - »

La pièce se brouilla et, du coin de l'œil, il pouvait toujours voir l'écran clignotant. Seigneur, n'y avait-il pas un stade où il avait le droit de dire que c'était trop ? Il ne pouvait pas respirer, et ils ne voulaient pas le laisser aider, et c'était trop, putain, mais il s'en fichait, il s'en *fichait* et il voulait faire ça, être là -

« Je ne vous mets pas dehors, Capitaine Kirk, je vous demande juste de vous asseoir sur une chaise pendant cinq minutes avant de vous évanouir et de nous devenir inutile. »

« On vous a tiré dans le poumon, mec, » dit quelqu'un, un type de la sécurité que Jim ne connaissait pas. Son ton était plutôt impressionné.

« Est-ce que je peux lui amener quelque chose ? » demanda calmement Mara à McCoy. « Je peux contacter l'infirmerie par exemple. »

« Merci, petite, mais je m'en occupe. » Le médecin-chef de Jim sortit les deux aiguilles d'hypospray qu'il avait déjà utilisées, les rechargeant après une rapide stérilisation. Jim sentit une douleur aiguë dans son cou puis, merveilleusement, les pulsations de son crâne s'atténuèrent un peu et sa vision s'éclaircit.

« C'est mieux ? » demanda McCoy.

« Ouais. » Jim cligna un peu des yeux, puis serra la mâchoire. « Ouais, beaucoup mieux. Merci, Bones. »

« C'est mon boulot, » dit le médecin en haussant les épaules.

Jim lui adressa un hochement de tête. « Merci quand même. » Puis il frappa dans ses mains une fois. « Très bien. Voilà ce que je veux. » Il haussa un peu la voix, et en réaction directe, le brouhaha se tut. « Je veux que les équipes de recherche se concentrent sur les zones qui ne peuvent pas être atteintes depuis les terminaux d'accès public. Je veux que quelqu'un demande à chaque direction de département qu'un rapport soit envoyé dans exactement quinze minutes détaillant chaque anomalie technique qu'ils ont connue pendant les deux dernières semaines. » Quand il devint évident qu'il attendait qu'ils s'exécutent, l'effervescence reprit. «

Ensuite j'aimerais que quelqu'un parcoure les fichiers personnels de Leila Kalomi et ses évaluations psychologiques pour établir un profil. Quelqu'un d'autre doit établir un profil pour le Vulcain Stavok, et se concentrer particulièrement sur son histoire récente et sur le rôle de sa famille dans la destruction de feu Vulcain. En supposant que cette diffusion - » il ne se tourna pas vers l'écran, n'y jeta pas même un regard « - est visible partout, je veux que des gens travaillent à l'arrêter. Nous n'avons pas besoin d'empirer la panique. »

Satisfait que chaque commande ait été prise par quelqu'un, Jim fit signe à Emerett, McCoy et Uhura. Le Commodore n'avait pas l'air content de sa prise soudaine de contrôle sur la situation, mais là encore, Jim se fichait royalement des sentiments d'Emerett à l'heure actuelle. « Je vais essayer de tracer le piratage du système de communication par Stavok depuis le département scientifique. Il a sûrement accédé au flux d'annonces générales de la base. »

« Je viens avec vous, » dit immédiatement Uhura, mais Jim secoua la tête.

« Non. S'il y a alerte jaune, tous les ponts superflus sont fermés et ça va passer au rouge à tout moment ; j'ai besoin de vous ici. » Il pouvait voir qu'elle était énervée, frustrée et qu'elle voulait *agir*, faire plus que travailler à travers les communicateurs, mais ce piratage était une question d'ingénierie informatique, et bien qu'Uhura s'y connaisse en retraçage de transmissions, son expertise portait sur les langues et les fréquences inter-vaisseaux, pas sur le logiciel du système lui-même.

« Très bien. Mais vous ne pouvez pas y aller seul, il pourrait vous tuer s'il en avait l'occasion - »

« Il ne le fera pas, » dit Jim avec une certitude absolue. En tendant les jambes et en carrant ses épaules, il sentit la brève euphorie des médicaments commencer à décliner, mais ça l'avait suffisamment secoué pour le sortir de son désespoir. Il était de retour maintenant. « Gaspiller quelqu'un pour me protéger est stupide. Et inutile. »

« Comment pouvez-vous - »

« Parce que. » Il était le Capitaine, après tout. Expliquer le raisonnement derrière chacun de ses ordres était une perte de temps. « J'appellerai ce bureau dès que j'aurai un signal, mais il y a au moins quatre autres personnes impliquées là-dedans, donc une localisation ne voudra pas dire que nous sommes sauvés. Et tuer Spock n'est pas une menace en l'air ; il va le faire. »

« Je ne comprends toujours pas pourquoi Leila a pris Spock, ça n'a pas de sens - »

« Nous pourrions nous amuser à essayer de comprendre pourquoi plus tard, j'en suis certain, » dit Emerett. « Allez-y s'il le faut, Capitaine Kirk. »

Jim lui adressa un signe de tête sec et échangea un regard chargé d'abord avec McCoy puis avec Uhura, qui semblaient tous les deux sur le point de dire quelque chose de potentiellement mélodramatique que Jim n'avait pas le temps d'écouter.

« Trouvez-le, » se contenta finalement de dire Uhura.

« Ouais. »

Et il sortit à toute vitesse.

\* \* \* \* \*

Il traversa des couloirs au pas de course et rencontra beaucoup de gens qui avaient beaucoup trop de questions pour le Capitaine James Kirk, allant de « Comment se fait-il que vous soyez en vie ? » à « Était-ce vraiment la main du Commandant Spock sur cette vidéo ? ». C'était moins la panique qu'il l'avait craint, et bien plus organisé qu'il l'avait espéré. Ça lui apprendrait à ne pas faire confiance à ses collègues, apparemment.

Il n'avait pas le temps de répondre à qui que ce soit, cependant, et une explication hâtive lancée par-dessus son épaule était le mieux qu'il put faire avant de repartir en courant, prenant un tournant et montant dans un turboascenseur. Son communicateur sonna à la seconde où les portes se fermèrent, quand il entra en encore sa destination - pendant une alerte jaune les trajets automatiques ne fonctionnaient pas, et les ascenseurs passaient en mode manuel.

« Ici Kirk. »

« *Kepitin !* »

« Chekov ? »

« *Je sais pourquoi ils ont pris M. Spock en avance,* » lâcha Chekov sans plus d'introduction. « *Je connais au moins une possibilité !* »

« Dites-moi, » ordonna instantanément Jim. « Toutes les idées sont bonnes à prendre. »

« *Et s'ils ne pouvaient pas détruire la base avant minuit ? Et que c'était pour ça qu'ils avaient besoin d'une autre menace à faire planer sur nos visages ?* »

Jim fixa le communicateur dans sa main d'un air ahuri, et ne prit pas la peine de corriger la petite erreur de Chekov sur l'expression. « Précisez. »

« *Je présume qu'ils ont des moyens de s'échapper et ne mourront pas si la base est détruite, n'est-ce pas ?* »

« Ouais, c'est la théorie utilisée. »

« *Eh bien, je me demandais... pourquoi minuit ? Pourquoi nous laisser autant de temps pour mettre en place un plan, une défense ? Et ensuite je me suis dit que,*



*comme vous le savez, il y a plusieurs changements de services vers vingt-quatre heures. Et l'horloge de la base n'opère pas selon les horaires jour-nuit terriens. À minuit je vois au moins trois systèmes qui vous passer d'une programmation de nuit à celle de jour ; peut-être que c'est pour ça qu'ils nous ont laissé autant d'heures avant la deadline. Peut-être que c'est aussi pour ça qu'ils ont pris M. Spock. Et peut-être que ça nous suffira pour réduire la liste des choses qu'ils auraient pu saboter. »*

Jim était stupéfait. C'était parfaitement logique.

« C'est brillamment pensé Chekov, oui ! »

« Vous êtes d'accord ? »

« Bien sûr que oui ! »

L'ascenseur avait atteint le département scientifique et Jim remarqua que le réseau de turboascenseurs était un exemple parfait de système qui changeait entre le jour et la nuit, puisque la nuit il y avait moins d'ascenseurs en fonctionnement afin d'améliorer l'efficacité énergétique.

« C'est encore une théorie mais c'est tout ce qu'on a et c'en est une sacrément bonne, » haleta-t-il dans le communicateur en se remettant à courir. « Je veux que vous disiez ça au Commodore Emerett - appelez son bureau directement et si vous n'arrivez pas à le joindre, Uhura travaille à travers plusieurs comms, et si non allez-y tout simplement - »

« Je peux faire ça ! »

« Bien, alors contactez aussi Scotty, je veux que vous travailliez avec lui là-dessus - »

« *Déjà fait, Capitaine !* » La voix de Scotty était distante mais ferme, et Jim sentit le fardeau qui lui enserrait les poumons s'alléger un peu. Il n'était pas seul. Ça lui faisait du bien qu'on continue à le lui rappeler.

« Super, alors appelez-moi quand vous en saurez plus ! »

« *Ce sera fait, Capitaine !* »

Le pont 6 était relativement vide, mais pas désert. Jim savait que certaines des expériences étaient soumises à des contraintes de temps, et beaucoup d'officiers qui n'étaient pas en service pour des raisons de sécurité étaient prêts à prendre le risque de travailler pendant une alerte jaune. La seule zone qui avait été complètement condamnée était le laboratoire principal qui ressemblait à une serre, après que la sécurité ait donné le feu vert.

Jim courut dans le labo informatique, et le trouva vide. La salle de contrôle principale aurait été l'endroit idéal pour travailler mais il était plus important de se concentrer sur la remise en marche du logiciel de localisation, et il pouvait le faire depuis l'accès auxiliaire du labo informatique de toute façon.

Ce n'était pas une pièce particulièrement grande, mais le léger vrombissement des machines faisait bourdonner étrangement l'atmosphère. Elle n'était pas aussi fortement éclairée que le reste de la base et ça avait quelque chose de... réconfortant. Jim avait toujours été doué en informatique, depuis qu'il était enfant et que c'était devenu son passe-temps favori. Dans cette pièce les ordinateurs s'alignaient contre les murs et s'empilaient sur les bureaux, des datapads et des modèles plus anciens étant même entassés dans un coin du labo où quelqu'un était clairement en train de les démanteler, probablement pour réutiliser des pièces.

Il alla directement au terminal principal et s'assit sur la chaise. Il ne lui fallut pas longtemps pour accéder au codage de base, mais ça allait être infernalement difficile de trouver la ligne de code de trop qui avait dû permettre un accès non autorisé, parce que Stavok avait une fois de plus réussi d'une manière ou d'une autre à ne pas déclencher le système de sécurité, ce qui signifiait que la ligne de code pouvait être n'importe où. Et plus ça prendrait de temps pour obtenir une localisation, moins il était probable que Stavok soit encore là.

Jim ignora la voix traîtresse qui l'informa raisonnablement que c'était probablement une perte de temps, et se mit au travail. Il lui restait encore du temps.

\* \* \* \* \*

Ce n'était pas seulement un travail lent, songea Jim peu après. C'était un travail *trop* lent. Il n'y arriverait simplement et réalistement pas à temps et ça avait été une piste déjà trop ténue à la base.

Sans aller jusqu'à arrêter la recherche, Jim tenta de faire du multitâche et de scanner les données tout en essayant de trouver une autre façon de faire. Ouais, le programme de localisation était la meilleure solution, mais ça ne marchait pas, bordel. Il devait y avoir autre chose.

Il ne pouvait pas chercher l'esprit de Spock, c'était clair. Il était inutile. Sans capacités télépathiques. Humain.

Pour ce qui lui sembla être la millionième fois depuis que c'était arrivé, Jim se repassa les dernières paroles que Spock lui avait adressées mentalement, se souvint de la sensation qu'il avait eue en entendant les pensées de Spock dans sa tête.

*Il s'agit de notre manière de mourir, c'est à cela que nous n'avons pas songé  
Te perdre... Je - perdre - Jim, t'hy'la... demande à Nyota ce que cela signifie*

Cela lui avait rappelé la fusion mentale, dans la mesure où Jim avait encore perdu l'ouïe et la vision...

Soudain il se redressa brusquement.

Sur le moment ça lui avait semblé sans importance étant donné ce qu'il *entendait*, mais il avait *vu* quelque chose l'espace d'une seconde, non ? Une sorte de lumière clignotante.

La gorge nouée par la tension, Jim demanda la vidéo de la main de Spock sur l'écran d'ordinateur.

Et appuya sur lecture.

La peau de Spock brillait de sang sombre et verdâtre et maintenant les coupures avaient formé un motif en forme d'araignée qui s'étendait comme une toile grotesque depuis le centre de sa paume jusqu'aux bouts de ses doigts, presque comme une fleur en étoile que Jim se souvenait avoir vue lors d'une visite d'enfance sur une planète voisine dans le Quadrant Alpha.

L'estomac de Jim eut un sursaut de protestation à cette vue et il sentit la bile monter, mais il se força à voir au-delà des ravages faits à la peau de Spock. Rassemblant toute sa volonté, il rembobina la vidéo.

Les coupures semblèrent guérir, le couteau glissant sur elles et laissant une peau pâle et sans taches derrière lui.

Finalement il revint au début et la main pâle de Spock semblait irradier, malgré le fait que l'éclairage était trop faible pour voir quoi que ce soit d'autre. Jim augmenta la densité de l'image et la condensation de lumière de trois cent pourcent. Il se pencha en avant, les yeux plissés, et fixa l'image devant lui avec attention.

En quelques secondes il fut récompensé par une fluctuation intermittente et incroyablement légère de la lumière.

Il n'avait vu ça qu'à un seul endroit auparavant.

Et maintenant il savait où était Spock.

\* \* \* \* \*

Les communicateurs étaient morts.

Les communicateurs étaient tous morts, bordel. À un moment donné pendant les vingt dernières minutes, Stavok ou l'un de ses sbires avait dû mettre en place une fréquence d'encombrement sur toute la base et Jim n'avait pas le temps d'essayer de trouver un moyen d'appeler Uhura pour demander de l'aide.

Les interfaces en accès libre étaient inutiles, même pour envoyer un message écrit, parce qu'elles passaient encore l'émission de la vidéo de Spock et il n'y avait pas... il ne pouvait pas perdre plus de quelques secondes, ce n'était vraiment pas...

Jim ne rencontra personne pendant son sprint ridiculement court vers la serre. Il aurait été pratique d'envoyer quelqu'un demander de l'aide, mais la vie craignait et dans le silence inquiétant (seulement interrompu par le bruit de l'alerte jaune qui sonnait encore) Jim se sentait coupé du reste de l'univers.

Donc oui, c'était inconscient et stupide et inattendu et encore stupide, mais peut-être que c'était juste follement, impulsivement assez *humain* pour marcher, et que Stavok ne le verrait pas venir.

Il allait y aller seul.

Les portes étaient verrouillées, bien sûr, et elles avaient des vitres teintées qui donnaient l'impression qu'il n'y avait personne à l'intérieur quand on regardait à travers. Mais Jim ne s'y laissa pas prendre.

Leila avait travaillé dans une petite pièce sombre avec des plantes qui émettaient une lumière fluorescente et clignotante quand Jim l'avait suivie à l'intérieur et avait essayé de l'aider avec son petit béguin pour Spock.

Outrepasser le verrouillage s'avéra être du gâteau, et Jim eut l'impression que son sang avait été entièrement remplacé par de l'adrénaline pure ; Spock était dans cet enclos géant et Jim allait le trouver ou mourir en essayant.

Les panneaux lumineux au plafond émettaient encore une fausse lumière solaire avec un paramétrage sinistrement similaire à un coucher de soleil terrien, et leur coloration et leur intensité variait dans les différents couloirs ; exactement comme dans les souvenirs qu'avait Jim de sa dernière visite. Les plantes grimpantes qui ressemblaient à des vignes et s'élevaient au plafond projetaient leur propre teinte violette sur les tons déjà orange et rouge qui donnaient l'impression que l'endroit était encore plus chaud qu'il ne l'était. La chaleur se colla immédiatement à la peau de Jim, faisant suer ses tempes.

L'endroit semblait vraiment être complètement désert.

Jim prit le phaser à sa hanche et se déplaça aussi silencieusement que ses bottes le permettaient. Il était presque sûr qu'il y aurait au moins deux malfrats en train de faire le gué quelque part par ici, et ils avaient peut-être l'ordre de ne pas le tuer mais il serait inutile à Spock s'il était immobilisé.

Si la théorie de Chekov était juste, il restait maintenant à Jim environ une heure avant que Stavok puisse faire exploser la base.

Il dépassa prudemment les rangées de tables de travail, pénétrant dans la zone avec les îlots de plantes. Ce n'était pas totalement silencieux : les bruits lointains de l'alerte jaune étaient encore audibles ici, et quelques-unes des fleurs

elles-mêmes... bruissaient. Bipaient. Vrombissaient. Il se souvint d'une plante particulièrement désagréable qui faisait ce bruit criard et bruyant la fois où Spock l'avait amené jusqu'ici pour parler. Heureusement rien de tout ça ne s'entendait maintenant.

Le premier couloir était vide et Jim ne lui accorda pas plus qu'un regard rapide.

Le second ne l'était pas.

Il sentit les ondes de choc d'un tir de phaser le manquer de peu et se baissa, puis fit immédiatement une roulade et vit un autre tir trancher l'air là où sa poitrine avait été quelques secondes plus tôt. Il tira à l'aveuglette et rata sa cible, entendit quelque chose s'effondrer, ce qui voulait dire qu'il avait touché une étagère et fait trop de bruit, et maintenant deux types venaient vers lui. L'un était le plus grand des « cameramen » qu'il avait vus avec Stavok le premier jour, l'autre était inconnu de Jim, mais il portait un uniforme de sécurité.

« C'est Kirk ! » cria chemise rouge, et un instant plus tard Jim lui tirait droit dans l'estomac, le paralysant sur place.

L'autre type était plus malin et s'était déjà réfugié derrière une étagère particulièrement remplie.

« Vous êtes suicidaire ou quoi ? » demanda-t-il, avec une inquiétude presque sincère.

Jim contourna la rangée de spécimens de Rosa Recí à pointes noires et rouges et se glissa silencieusement dans la rangée suivante, ne détournant pas les yeux du contour de l'ombre de son opposant sur le sol un couloir plus loin. Le fait qu'il puisse la voir voulait dire que faux-caméraman se tenait juste à l'angle.

Bien.

Aucun d'eux ne reparla parce que révéler sa localisation pour s'insulter était *stupide* (chose que Jim avait appris à ses dépens, mais il était jeune et c'était une autre histoire). Mais avant qu'aucun d'eux ne puisse bouger à nouveau il y eut un étrange cliquetis que Jim perdit de précieuses secondes à essayer d'associer à une plante... avant de se rendre compte que c'était de nouveaux pas.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Merde. C'était la voix faussement douce de Leila, et un instant plus tard ses pas s'arrêtèrent brusquement. « C'est quoi ce... il est mort ? » lança-t-elle. Elle semblait vaguement irritée.

« Je crois pas ! » répondit le garde. « C'était Kirk ! C'est Kirk - »

« Quoi ? »

« Il est ici, je l'ai perdu mais il est par là - »

« Il est *par là* ? Va te faire foutre, Havers, espèce d'ordure inutile. Kirk... il est venu seul ? »

« On dirait bien. »

Jim recula, s'éloignant du coin, et essaya de réfléchir. Paralyser l'un d'eux sans révéler sa localisation serait difficile, mais il devait trouver un moyen de le faire. Si Leila n'avait pas demandé au garde de s'occuper de son poste il y avait trois possibilités : quelqu'un d'autre était là-bas pour le faire, Spock était... trop absent pour avoir besoin d'être surveillé, ou Stavok était là.

« Kirk ? »

La voix de Leila résonna, douce et claire dans l'air épais.

« Sors, sors, où que tu sois... ou je couperai la main de M. Spock. » Son ton était dur comme l'acier à la fin de cette phrase.

Jim n'allait pas se laisser bernier.

« Incroyable, ça n'a pas marché ? » dit le garde d'un ton moqueur. « C'est un *Capitaine de Starfleet*, Kalmi. » Il y eut un glapissement peu après. « Aïe, bordel de - »

« La ferme, Havers. »

Il entendit d'autres pas, puis le bruit s'adoucit et il ne put plus le distinguer par-dessus les légers bruits ambiants autour de lui. Et merde.

Jim ne pouvait pas voir à travers son étagère, mais il se baissa et recula, espérant se souvenir de la configuration correctement et pouvoir trouver la petite chambre noire quand même. Au bout de la troisième rangée sur la droite, il en était sûr. Le seul problème était que maintenant Jim se cachait dans la deuxième rangée sur la gauche. Et qu'ils finiraient bien par le trouver.

« Il est parti par où ? » chuchota Leila, et Jim faillit sursauter en entendant sa voix de si près. Elle devait être exactement de l'autre côté de l'étagère.

Elle ne reçut aucune réponse, ou le garde (sbire, technicien, peu importe - *Havers*) devait plus probablement avoir montré la direction du doigt.

Il y eut quelques secondes tendues de bruits étouffés et d'immobilisme confus, puis Jim vit le morceau de tissu au bout de son îlot et n'attendit pas qu'Havers tourne son arme et tire - il tira en premier.

Le tir effleura mais ne toucha pas suffisamment l'homme pour le paralyser, donc Jim fit un saut de côté et tira encore sans hésiter, manquant cette fois parce qu'Havers s'était jeté sur le côté juste à temps.

Ensuite Leila fut là, dans la même tenue noire dont Jim se souvenait (avec bottes de gravité et tout), ses cheveux coiffés en une queue de cheval haute qui se balançait quand elle tira également. Jim entendit des fracas et des grésillements de flore agonisante derrière lui tandis qu'il bondissait hors de portée, puis il courut de

l'autre côté et s'élança de tout son poids contre un bel étalage : des fleurs bleues aux pétales fournies qui poussaient directement d'un panneau de solution verdâtre, leurs racines sombres formant des motifs en forme de toile d'araignée dans le verre. Il savait déjà que ces choses étaient vissées au sol, mais il avait compté sur la destruction du plexiglass délicat et fin... et c'est ce qui se produisit.

Il sentit la piqûre des coupures contre ses bras et ses épaules et ses yeux s'humidifièrent quand de la terre et des gouttelettes de liquide vert volèrent vers eux, mais il atterrit étalé dans le couloir suivant, et ne perdit pas de temps à retrouver son souffle.

« Kirk ! »

Il ignora le cri de Leila et se précipita pour orienter son phaser vers la forme au bout de la rangée ; c'était encore Havers, et cette fois il tomba et ne se releva pas.

Deux à terre, plus qu'un à abattre.

Jim essaya de se redresser, agacé que son corps le trahisse *maintenant* quand il se rendit compte que bouger était soudainement bien plus dur qu'il l'avait espéré. Les coupures piquaient mais le pire était la façon dont il put à peine aspirer de l'air dans ses poumons avant d'éjecter un horrible phlegme teinté de rouge. Il serait temps d'être physiquement mal en point plus tard, se réprimanda-t-il. *Plus tard.*

« Tu as une sale tête, » dit Leila, se tenant à côté de la silhouette inconsciente de Havers, et elle leva son phaser.

« J'ai jamais été mieux, » grogna Jim, ajustant sa propre emprise sur son arme. Il était parfaitement conscient qu'ils n'étaient pas tout à fait à égalité et qu'on ne pouvait pas parler d'échec et mat ; Leila était agile et indemne et pouvait encore bouger s'il tirait en premier. Jim, d'un autre côté, faisait de son mieux pour garder l'esprit alerte à l'heure actuelle. Et il savait qu'il ne pouvait pas compter sur ses jambes pour le soutenir assez rapidement.

« Lâche le phaser, Kirk. Je ne plaisantais pas quand je parlais de couper la main de M. Spock, tu sais. » Leila se rapprocha lentement, l'arme stable. « Nous avons besoin de lui vivant pour l'effet dramatique, mais pas forcément *entier*. En fait, le couper un peu en morceaux aiderait sûrement la cause. »

« Quelle putain de cause au juste ? » cracha Jim.

« Bébé, je ne donne pas dans les monologues de méchants. »

Jim se leva en titubant, faisant tomber des éclats de verre sur la flaque bleu-verte au sol.

« Alors pourquoi tu ne m'as pas encore tué ? Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que ton phaser est en mode paralysie. Et tu as si gentiment raté mon cœur tout à l'heure. »

Leila leva les yeux au ciel. « Lâche le tien, Kirk, et j'expliquerai. »

Il n'avait pas d'autre choix, et il y avait des chances pour que le mécanisme se soit bloqué ; le tir sur Havers avait provoqué un étrange recul qui était légèrement alarmant. Et puis elle avait besoin de gagner du temps jusqu'à la deadline ; elle avait besoin qu'il ne bouge pas et qu'il ne dérange pas. Et il avait besoin d'en savoir plus et de confirmer ses soupçons.

Le phaser heurta le sol.

« Bon garçon. Maintenant ne bouge pas, d'accord ? »

Jim leva les mains avec impuissance et inclina la tête sur le côté. « J'ai pas trop le choix, mon chou. »

« Oui. » Elle soupira. « Alors, est-ce que tu as tout compris maintenant ? »

Jim décida de ne pas jouer les imbéciles. « En gros. Je n'ai aucune idée de quelles sont vos motivations, mais je suis certain que vous avez une bonne raison d'être complètement cinglés. »

« D'être - ? T'es un sacré numéro, toi, hein ? » demanda Leila, un petit rire incrédule faisant trembler sa voix. « Tu vas bientôt mourir. Spock est déjà à moitié inconscient, et dans le même bateau que toi. Et tu me traites quand même de *cinglée* ? J'ai un flingue ! »

Jim haussa les épaules, même si sa poitrine était douloureuse. « Il faut croire que je suis suicidaire. Combien de temps avant la deadline ? » lui demanda-t-il.

« Elle arrivera bien assez vite, » répondit-elle, encore à moitié incrédule.

Jim estimait qu'il restait environ quarante-cinq minutes. Si seulement il savait ce qui allait arriver, ou avait un moyen de communiquer avec l'extérieur s'il réussissait à la faire parler.

« Nous sommes enfermés ici, au fait, » dit Leila, comme si elle y pensait après-coup. « Enfermés et invisibles. Même le forçage que tu as utilisé ne déclenchera pas d'alarme. Et puis le signal de brouillage des communications vient d'ailleurs, donc ne pense pas pouvoir le désactiver. »

Jim s'y attendait pour les deux.

« Et comment vous prévoyez de me faire tuer par des officiers Starfleet avant ? » demanda-t-il.

« Je pense qu'étant donné les circonstances, on va choisir le plan B et juste tout faire exploser. Le plan A était bon en théorie, mais Stavok est nul pour anticiper les émotions humaines. Il pensait qu'ils seraient un peu plus logiques. Il a



eu de la chance que je le surprenne en train de voler ces pétales de *Cribalia Morte*. Presque personne ne sait qu'elles peuvent être mises en poudre et utilisées comme poison acide, tu vois. » Elle émit un reniflement dédaigneux. « Stavok croyait qu'ils ne risqueraient pas mille vies pour ta vie pathétique. On peut dire qu'il n'a rien appris en étudiant vos dossiers, hein ? »

« Je n'ai jamais - »

« Ne te voile pas la face, Kirk. Tu ne peux pas honnêtement me dire que si je te donnais le choix tout de suite tu choisirais autre chose que Spock. »

Jim resta silencieux. Il avait besoin qu'elle continue d'expliquer, donc il ne répondit pas. Leila leva encore les yeux au ciel, et commença à marcher vers lui.

« Je n'arrive toujours pas à croire qu'il t'a fallu autant de temps pour te rendre compte que te tuer nous-mêmes n'a jamais été l'objectif. »

« Eh bien, je commençais à croire que vous étiez les tueurs les plus stupides du monde, » dit Jim. Elle s'arrêta à quelques mètres de distance, arme prête, et renifla.

« Échouer était le *but*, crétin. Ça ne t'est jamais venu à l'esprit jusqu'à maintenant que si toutes ces tentatives n'avaient jamais marché, c'était parce qu'elles n'étaient pas *censées* marcher ? Quelques petits accidents, c'est tout ce qu'il a fallu pour que tout le monde pense que vous étiez en danger. Qu'il fallait vous protéger. Que quelqu'un en avait après l'un de vous, l'un ou l'autre, sûrement les deux mais pas aucun. Que cette personne voulait vous *tuer* sans raison. Qu'elle était dangereuse. » Elle sourit légèrement. « Folle, même. »

Elle s'approcha un peu et, peut-être pour la première fois, elle ressemblait à une vraie psychopathe.

« Seigneur, que tu es stupide, peut-être que je devrais être le Capitaine de l'*USS Enterprise* à ta place. À genoux, » ajouta-t-elle, agitant son phaser. « Tu es assez réputé pour ta tolérance bizarre à la douleur. »

Jim s'exécuta et laissa un peu de douleur s'exprimer sur son visage. « Je croyais que c'était Spock qui te plaisait, » lança-t-il d'une voix faible. Plus faible qu'il ne se sentait.

Leila ne fut pas affectée, bien que Jim surprenne un éclair de colère sur ses traits. « Je croyais que toi aussi. »

« Eh bien, si tu veux on pourrait se tenir chacun à un endroit différent et lui demander de marcher jusqu'à celui qu'il veut, t'en penses quoi ? »

« Oh, il n'est pas en état de marcher, » rétorqua-t-elle, et Jim tressaillit, les mots le frappant comme elle savait qu'ils le feraient.

« Alors le procès, c'était aussi Stavok ? » demanda-t-il.

« Sans blague. Même si plusieurs personnes avaient déjà remarqué quelques irrégularités, apparemment. » Le bras de Leila s'abassa légèrement de manière à ne plus viser sa poitrine mais son entrejambe, mais le geste était inconscient et ça donna à Jim l'espoir de pouvoir la distraire. « C'était un peu la raison parfaite pour vous faire venir ici. Je veux dire, c'est la base la plus proche à des milliers d'années-lumière à la ronde, donc Stavok savait où ils vous enverraient quand il a appelé l'Amiral Comack et a exprimé ses inquiétudes anonymes. Votre plan de mission est confidentiel, mais pas impossible à pirater. »

« Stavok est pas mal doué en informatique, hein ? »

« Presque autant que toi, apparemment. »

« Et quelle est ta place dans tout ça ? »

À ces mots, elle plissa les lèvres et ne répondit pas.

« D'accord. Pourquoi tous ces ratés, alors ? Pourquoi faire seulement semblant de vouloir nous tuer ? »

Leila le fusilla du regard. Sa question précédente l'avait énervée. Bien noté. « Je croyais que tu avais dit que tu avais déjà compris. »

« Je veux t'entendre le dire, » dit-il d'une voix mielleuse. Ça sembla seulement l'énerver encore plus.

« James Kirk et M. Spock. » Elle poussa un long soupir tremblant. « Des héros. Ils ont sauvé la terre, tout ça. » Son regard était dur. « Eh bien, maintenant vous êtes aussi des victimes. Votre amour impossible vous a transformés en héros *tragiques*. Quand Stavok m'a dit ce qu'il avait prévu j'ai dû admettre que j'y avais pensé, mais je ne m'attendais pas vraiment à ce que le procès aide autant ; en vous rendant encore plus populaires, plus célèbres et plus aimés. »

Leila tomba sur ses genoux aussi et enfonça le phaser dans le sternum de Jim, durement.

« Aider quoi ? » demanda Jim, d'une voix mince.

« Nous aider. Aider le public à voir vos morts comme la pire atrocité que Starfleet ait laissée arriver depuis la destruction de Vulcain. »

« Vous vouliez que nos morts soient un marché "gagnant gagnant" ? » Il connaissait déjà la réponse - l'avait soupçonnée depuis que la menace avait été proférée.

« Nous voulions que vous mouriez et nous voulions que Starfleet soit couvert de honte, discrédité et ridiculisé. Donc qu'est-ce qui aurait pu être plus parfait que ça ? Nous aurions pu vous tuer nous-mêmes, bien sûr. »

La cicatrice ensanglantée et récente de la blessure de Jim le lança furieusement quand Leila pressa le phaser encore plus fortement dans sa poitrine, et il sentit du sang couler.

« Mais si c'est *Starfleet* qui vous tue... *Starfleet* qui met fin à vos vies parce que *Starfleet* a n'a pas pu faire autrement ? Après que vous ayez été mis plusieurs fois en danger, avertis des risques et attaqués à de multiples reprises, tout ça juste sous le nez de *Starfleet* ? Alors c'est la faute de *Starfleet*. L'échec de *Starfleet*. L'incompétence de *Starfleet*. Il y a un scandale. Un tollé. » Une autre ombre de sourire, comme si elle se l'imaginait maintenant. « *Starfleet* est discrédité. Couvert de honte. Vous êtes morts. Et il n'y a même pas besoin de faire un massacre. Donc vraiment c'est gagnant gagnant *gagnant*. »

Elle soupira. « Ou, tu sais, ça aurait pu l'être si le stupide *Commodore* avait eu les putain de couilles de te mettre une balle dans la tête et si tu ne nous avais pas trouvés tout seul. Le plan A était vraiment prude concernant les effusions de sang. Maintenant j'ai bien peur qu'on doive se contenter de... » elle leva trois doigts. « Ta mort, » elle baissa son annulaire. « La révélation de la stupide incompétence de ces connards de *Starfleet*, » elle abaissa son majeur, « Mais... oups. Cette histoire de massacre va quand même arriver. Et pour être claire, avant de mourir n'oublie pas ça : le plan B ? C'est entièrement de ta faute. »

Il devait leur rester quarante minutes, maximum. Comment *Leila* et *Stavok* allaient-ils s'en sortir à temps, au juste ?

« Pourquoi tu détestes autant *Starfleet* ? Je veux dire, j'imagine que le motif de *Stavok* est vraiment évident, mais toi ? Je ne te comprends pas. »

Ses yeux se voilèrent, le faisant penser à de la foudre. Il n'y avait pas de foudre dans l'espace.

« Les *Vulcains* n'ont pas été les seuls à mourir ce jour-là, *Kirk*, » murmura-t-elle. « Ou as-tu si vite oublié les milliers d'officiers qui sont arrivés là-bas moins de cinq minutes avant vous ? »

*Jim* ne laissa pas le pic de douleur que ce souvenir déclencha paraître sur son visage.

« Un petit-ami ? Une petite-amie ? »

« Mon père, espèce de fils de pute, » cracha-t-elle. « La seule famille que j'ai sur Terre est un cousin éloigné dont j'ai oublié le nom. Mon père était officier scientifique sur l'*USS Farragut* et il est mort et vous avez survécu et c'est la seule raison dont j'ai besoin pour vouloir votre mort. »

« J'ai aussi perdu des amis ce jour-là - »

« Non, » dit-elle. « Ne t'avise pas de comparer... ne t'avise pas d'essayer d'utiliser cette compassion à la con sur moi. Sinon j'y retourne, j'arrache ses poumons et je te les amène, compris ? »

*Jim* comprenait qu'elle était folle de chagrin et qu'elle allait tuer *Spock* s'il n'était pas très prudent.

« Alors pourquoi avoir pris Spock avant moi ? » demanda-t-il, plus gentiment qu'à son habitude. « Je croyais que tu voulais qu'on meure tous les deux. »

« Il y a beaucoup de raisons, » répondit-elle, ou plutôt ne répondit-elle pas.

Jim était parfaitement conscient du fait qu'il était pratique pour elle qu'il pose des questions, qu'elle détourne son attention du temps et l'empêche de fuir et d'alerter toute la base ou de courir jusqu'à Spock pour essayer de le sauver, se faisant ainsi tuer en avance.

Il le savait, et l'utilisait aussi.

« Tu pensais que Spock était plus beau que moi ? » dit-il, moqueur.

Leila déplaça le phaser du centre de la poitrine de Jim vers le trou bien dessiné dans sa chemise de cérémonie qu'elle avait habilement fait plus tôt dans la journée, là où sa cicatrice saignait encore, malgré le régénérateur dermique que McCoy avait clairement appliqué.

Un tir de cette distance, même un tir paralysant, serait vraiment mauvais. Mauvais dans le genre passage-en-état-de-choc-et-mort. Ils le savaient tous les deux.

« Faire planer une menace invisible et hautement improbable sur vos têtes n'allait pas marcher, nous le savions, » expliqua-t-elle, d'une voix plus calme. « Stavok m'a demandé ce qui ferait peur aux humains jusqu'à minuit. Et j'ai dit que la torture nous fait toujours peur. Et puis, Spock a des mains tellement magnifiques, et Stavok a dit que je pourrais l'avoir. » Elle sourit alors, et c'était cet air perturbé et terriblement ravi. « Il a promis que je pourrais le garder tout le temps, et je voulais m'amuser un peu. Attendre dix heures en jouant les petites filles niaises est vraiment ennuyeux. »

Jim cligna des yeux en la regardant, et garda la bouche fermée.

« Malheureusement, ils ont enlevé la vidéo de toute façon, et Stavok a dit que ça suffisait. Juste au moment où j'arrivais au meilleur, en plus. »

Les yeux de Jim virevoltèrent jusqu'à ses gants et il la vit ; une petite tache de sang vert qui lui redonna plus de vie que quoi que ce soit d'autre l'aurait pu à ce stade, mieux que les médicaments ou l'adrénaline. La preuve, le signe, la *certitude* que Spock était à quelques mètres de lui et attendait encore d'être sauvé.

« Mais surtout ? Je l'ai pris parce qu'on avait besoin de l'alerte jaune, » dit-elle, n'ayant manifestement pas remarqué le regard de Jim.

« Hein ? » Il ne s'était pas attendu à ça, mais c'était difficile de détourner le regard du sang de Spock. « L'alerte jaune ? Pourquoi ? »

« Eh bien, la rouge aurait aussi marché, bien sûr. »

Il leva à nouveau les yeux vers son visage et sut soudainement que c'était le bon moment. Dans deux minutes il devrait passer à l'action, mais lui faire dire ça

était d'une importance vitale, et le seul moyen de sauver la base et tous ceux qui s'y trouvaient.

« Qu'est-ce que vous avez fait ? »

« Réfléchis, joli cœur, réfléchis. Quels systèmes changent de programmation entre le jour et la nuit *et* pendant une crise ? Il n'y en a que deux, Kirk. Tu dois sûrement pouvoir trouver. »

Oui.

Jim pouvait.

Seigneur.

« Vous avez piraté le réseau de turboascenseurs, » dit-il, la voix épaissie par le sang et la gorge sèche.

« Ouaip. »

Il utilisait les ascenseurs tous les jours, tout le monde le faisait, mais il n'avait jamais pensé... quelques bombes bien placées et ce serait bon. Ce serait la fin. La mort froide.

Le visage de Leila était à quelques centimètres du sien.

« Je parie que tu n'avais pas pensé à ça, » dit-elle cruellement. « Mais c'est plutôt du génie. Stavok est vraiment intelligent. Tu vois, détourner un turboascenseur de l'un de ses trajets automatiques pré-approuvés aurait déclenché le système, et c'est trop bien conçu pour changer, trop risqué que ces trucs se rencontrent à des vitesses aussi élevées. *Donc* tout ce qu'il faut faire, c'est lui dire où nous voulons qu'il aille, parce que l'alerte jaune passe en contrôle manuel. Et la nuit il y a bien moins d'ascenseurs en marche, donc pas de crashes prématurés qui gâcheraient le grand boum. »

Stavok ne pouvait pas faire ça d'ici. Stavok n'était pas ici, alors, ce qui voulait dire qu'il ne pouvait plus bloquer la télépathie de Spock, mais ça ne pouvait être que parce que... si Spock n'avait pas besoin d'être surveillé quand Leila était sortie pour voir d'où venait le bruit, alors Spock devait être...

*Inconscient*, jura vicieusement une voix dans la tête de Jim. *Spock est inconscient. Tu l'aurais senti s'il était parti. Tu aurais senti le déchirement d'une manière ou d'une autre. Tu le sauras.*

Jim grinça des dents et se sentit implorer sous l'effort qu'il faisait pour rester immobile. Inconscient. Ils avaient dû assommer Spock, ou il s'était assommé lui-même, le Premier Officier intelligent de Jim, il avait dû le faire parce qu'il était vivant. Il le fallait - il était vivant.

Si Spock était inconscient dans la pièce obscure alors Leila était juste un garde, de ce que Jim en savait elle se faisait peut-être l'illusion que Stavok reviendrait la chercher quand il serait temps de monter dans une navette.

« Comment vous prévoyez de vous enfuir, au juste ? » demanda-t-il, pour la faire parler, pour essayer d'assimiler tout ça et de trouver un moyen de l'arrêter.

« T'inquiète pas pour moi, mon chou, » répondit Leila. « Je m'en sortirai très bien - »

Ses doigts se relâchèrent, d'une manière imperceptible, et Jim sut que c'était maintenant ou jamais.

Il lui arracha le phaser des mains et la pression instinctive de Leila sur la gâchette fut trop tardive ; le tir monta au plafond et Jim lui prit le phaser par la force, se retourna et lui tira dans la poitrine sans y penser à deux fois.

Le réglage avait changé.

Il le réalisa instantanément quand l'impact fit reculer son épaule, pas beaucoup - les phasers étaient bien mieux conçus que les pistolets brutaux qui avaient été inventés des siècles plus tôt pour *perforer* la chair - mais assez pour qu'il sache que le recul était plus fort qu'il n'aurait dû l'être.

Soit pendant leur lutte brève mais brutale, soit un peu avant, le réglage était passé à "tuer".

Et Leila était indéniablement morte.

Ses énormes yeux bleus étaient grands ouverts et béants ; ses cheveux en simple queue de cheval étaient teintés de sang du fait que son crâne avait heurté le sol. Elle était tombée en arrière et était étendue inélégamment parce qu'il n'y avait rien d'*élégant* dans la mort, et elle avait été si ridiculement jeune.

Jim ne lui accorda pas plus d'un regard. Il avait une demi-heure, maximum, pour sauver mille personnes. Il ne *pouvait pas* lui accorder plus. Son estomac était encore noué et creux, le goût de la bile accompagnant maintenant celui du sang dans sa bouche, un mélange dégoûtant et familier qu'il sentait toujours quand il avait tué quelqu'un. Ça n'arrivait pas souvent, mais ça arrivait.

Il courut même si ça lui donna le vertige de voir les couleurs passer aussi rapidement.

La petite pièce noire était cachée au bout du couloir comme dans ses souvenirs, et la porte était fermée mais Leila n'avait pas utilisé de codes d'entrée la dernière fois. C'était un labo scientifique, avec les échantillons scientifiques que les scientifiques utilisaient. Il n'était même pas verrouillé. Au moment où Jim se tint suffisamment près la porte s'ouvrit, coulissant sur le côté.

« *Spock.* »

Il ne se souvenait pas s'être jamais senti comme ça, bien que ça avait sûrement dû être le cas la dernière fois qu'il avait vu Spock frôler la mort (le poison, la façon dont sa tête tombait et Jim avait cru que Spock était parti et avait failli le suivre tout de suite).

« Oh *merde*. » Sa voix se brisa et il tomba à genoux à côté du corps de Spock.

Le Vulcain était allongé, immobile et pâle sur le sol, et son bras gauche était intact. Le droit était un désordre chirurgical, et saignait encore.

*Arrête l'hémorragie*, dit la voix dans la tête de Jim. Il connaissait les bases. Il savait des choses. Certaines choses. Il devait - il devait empêcher Spock de mourir et pour faire ça il devait empêcher ce précieux, précieux sang vulcano-humain de couler.

*Arrête l'hémorragie et fais-le sortir d'ici... soulève-le, oh bon Dieu Jim comment vas-tu réussir à faire ça ?*

Non. Il ne pouvait pas douter... il trouverait un moyen. Il le ferait. Il pourrait s'effondrer plus tard. La douleur était pour *plus tard*.

*Jim.*

Non. Il n'écouterait pas cette voix, il pouvait le faire. Il - pour Spock, et pour tous les autres, aussi, il devait faire ça, mais comment allait-il trouver Stavok maintenant ?

*Jim.*

La chemise de Spock avait été déchirée autour du biceps, donc ça donnait l'impression qu'il portait un t-shirt bizarrement asymétrique. Jim déchira sa propre manche avec une facilité surprenante et l'utilisa pour enrouler maladroitement la main et l'avant-bras en sang de Spock. *Bones ferait ça mieux, il gronderait Spock même si Spock était inconscient et ne pouvait pas entendre et ensuite Bones guérirait Spock, je suis inutile -*

*Jim.*

C'est seulement à ce moment-là que Jim réalisa que la voix qui l'appelait ne lui appartenait pas.

« Spock ? » murmura-t-il, se tordant pour se pencher au-dessus du visage de Spock.

Les yeux du Vulcain étaient ouverts.

« Jim. »

« *Spock*. »

Spock cligna des yeux, presque avec hébètement, et une vague de soulagement s'abattit sur Jim, si puissante qu'il en avait le vertige.

« *Merci, merde, merci merci d'être vivant espèce d'idiot*, » haleta-t-il, essoufflé et à peine censé et si *stupidement* soulagé, et il embrassa Spock sur les lèvres rapidement avant de faire à nouveau descendre les barrières pour se renfermer sur lui-même. « Où est-il ? Où est Stavok ? »

« Il ne reste pas beaucoup de temps. »

La voix de Spock était craquelée comme des feuilles séchées, et Jim savait que lui-même donnait l'impression d'avoir crié pendant des heures, et ils étaient tous les deux plutôt incroyablement défoncés mais ils étaient vivants et bon sang ils allaient le *rester*.

« Où est-il, Spock ? »

Les yeux de Spock étaient étrangement vides.

« Il contrôle les turboascenseurs - »

« Je sais, où est-il ? Tu peux le sentir ? »

« Non. Il m'a intentionnellement... affaibli. »

La façon dont Spock le dit fit passer un frisson dans l'échine de Jim.

« Y doit bien y avoir un moyen de le trouver, » dit-il. « Les comms sont morts et le brouilleur pourrait être n'importe où si sa portée a été amplifiée. »

Ensemble, ils redressèrent Spock et le firent asseoir, Jim accrochant le phaser de Leila à sa taille pour glisser une main autour des épaules de Spock et aider Spock à tenir sa main ensanglantée contre sa propre poitrine. Finalement, Jim sut qu'il fallait qu'il dise quelque chose.

« Spock. Est-ce qu'il a... tu n'es pas... tu n'es pas comme ça à cause de ta main, pas vrai ? »

Spock secoua la tête. « Non, mais tu es vivant. »

Et ce fut la fin de son explication.

Le plus étrange était que Jim le comprenait parfaitement, et pour une fois savait qu'il ne pouvait pas protester.

« Tu peux marcher ? »

« Oui. »

Jim recula pour laisser Spock se lever seul, se disant que le Vulcain aurait besoin d'un peu d'espace, terrifié que ses soupçons se confirment... mais la bonne main de Spock fusa et s'accrocha à la chemise déjà en lambeaux de Jim, l'empêchant immédiatement d'aller trop loin.

« S'il te plaît, » dit Spock, la voix calme et tendue. « Attends, s'il te plaît. »

« Je... » Jim était sans voix. « Spock... »

« Tu es vivant, » répéta Spock, et il glissa sa main de la poitrine de Jim jusqu'à son visage dans un geste heurté et hésitant qui ne lui ressemblait pas du tout. Pendant un bref instant, Jim pensa sentir quelque chose (une chose affamée, à moitié mourante et faible) le traverser dans un frisson, avalant chaleur et réconfort. Puis ce fut terminé et les yeux de Spock perdirent un peu de ce vide discordant. « Combien de temps reste-t-il ? »

« Des minutes, je ne sais pas combien. Un peu plus de vingt. Je sais pas. »



Puis ils coururent. Ça ressemblait à la fin du monde, mais c'était aussi comme s'ils avaient dépassé l'épuisement, dépassé le besoin de faire un effort à chaque pas. Spock s'arrêta pour ramasser le phaser de l'agent de sécurité paralysé et rattrapa Jim en quelques secondes, puis ils sortirent dans le couloir déserté du pont scientifique et les sirènes d'alerte rouge braillaient, trop fortes et assommantes.

« Où on va ? » cria Jim par-dessus le bruit.

« Il y a un nombre fini d'endroits où il peut être, » répondit Spock, ajustant sa voix à la perfection. « Nous devons rejoindre les autres. »

« Mais le turboascenseur - ! »

« Fonctionnera toujours. Nous devons alerter les autres. »

Jim acquiesça, et prit délibérément l'avant-bras non blessé de Spock pour le traîner dans le couloir.

Ils atteignirent l'ascenseur et entrèrent, le dirigeant vers le pont où les bureaux du Commodore étaient avec des doigts ensanglantés, tachant l'écran brillant de rouge et de vert.

Quand ce fut fait Spock tira sur la manche de Jim et Jim écrasa leurs bouches l'une contre l'autre, et c'était à peine un baiser, ça ressemblait plus à respirer chaudement l'un dans l'autre et simplement à *s'accrocher*, à tenir maintenant qu'ils le pouvaient. *Vivants*, l'air était chargé de ce mot, mais rien ne pouvait leur faire oublier qu'il était suivi par "*pour l'instant*." L'horloge digitale sur le panneau indiquait qu'ils avaient quinze minutes avant minuit.

Les lumières dans l'ascenseur étaient rouges.

Et ils auraient dû le savoir.

Plus tard, Jim essaierait d'en prendre la responsabilité, McCoy maudirait leurs corps blessés et Uhura maudirait leur montée d'adrénaline ; Scotty essaierait de le justifier par leur état de détresse émotionnelle, Chekov dirait qu'ils étaient humains, da, et Sulu dirait qu'ils étaient ridicules de se sentir coupables, mais Spock...

Spock dirait simplement qu'ils auraient dû le savoir.

Stavok était quelque part avec un accès à distance au contrôle du turboascenseur.

Stavok contrôlait *tous les turboascenseurs*, et était au courant quand l'un d'eux était activé. Savait d'où il partait et savait où il allait. Ils auraient dû s'arrêter pour y réfléchir une seconde, et ils auraient dû le savoir.

« *Spock*, » haleta Jim, frappé par la réalisation. « Spock, on ne va pas aux bureaux du Commodore, on - merde, putain de *merde*. »

Les portes s'ouvrirent.

Et Stavok se tenait juste à la sortie.

« C'est fait, Capitaine Kirk, vous arrivez trop tard, » dit immédiatement le Vulcain. « Lâchez vos armes, elles ne vous serviront à rien maintenant. Vous ne pouvez pas arrêter cela. »

Jim s'écarta de l'étreinte de Spock et sortit son phaser.

« Regardez-moi faire, » répliqua-t-il. Et il tira sur Stavok sans plus de préambule.

Le tir de phaser rebondit et s'écrasa juste au-dessus de leurs têtes, à l'intérieur du turboascenseur. Une sorte de miroitement dans l'air dit à Jim tout ce qu'il avait besoin de savoir une fois qu'il le chercha, et il se rendit compte qu'un champ de force avait été construit autour de la porte. C'était une procédure standard pour toute entrée à moins de cinquante mètres d'un hangar.

« Il y a, bien sûr, un champ de force au-delà de cette porte que vous ne devriez pas pouvoir traverser, » dit Stavok de manière redondante.

Jim ne connaissait pas ce pont. Le couloir dans lequel ils étaient arrivés était différent des autres ; son sol était lambrissé et son plafond était bien plus bas qu'ailleurs... mais. Ils étaient sans aucun doute près d'un hangar ; le champ de force en était la preuve et Stavok prévoyait clairement de s'échapper. Soit un hangar, soit le quai lui-même, qui avait une salle informatique bien équipée de laquelle le Vulcain aurait pu avoir accès au contrôle du réseau de turboascenseurs, donc Jim tendait à soupçonner le second.

« Où sommes-nous ? » demanda-t-il quand même.

Stavok l'ignora et sortit son propre phaser de sous les plis noirs de sa robe. Il était imposant, et ce n'était pas un modèle standard, il était clairement modifié. Avec la chance qu'ils avaient, modifié de façon à pouvoir traverser le champ de force d'une manière ou d'une autre.

« Leila Kalomi est morte, » dit Jim. Stavok n'eut absolument aucune réaction à cette nouvelle ; ses yeux noirs ne vacillèrent même pas. « Elle avait, quoi, vingt-deux ans ? Vous êtes vraiment si insensible ? »

« C'était une alliée inattendue que j'ai rencontrée ici par hasard, mais elle n'a plus été utile une fois que je me suis familiarisé avec le système de cette base et que j'ai utilisé ses talents d'actrice pour simuler une autre tentative d'assassinat contre M. Spock. »

Stavok tira une seule fois sur le mur derrière eux, et ce fichu truc traversa sans problème, laissant une marque de brûlure de la taille de la paume de Jim.

« Lâchez vos armes. »

Stavok les regarda calmement.

« Votre détermination à ne pas voir le Commandant Spock mourir l'a emporté sur le désir de vivre de Mlle Kalomi, ou du moins c'est ce qu'il semblerait, Capitaine Kirk. Je suis Vulcain. Ce sont des faits vous concernant qui ne me préoccupent aucunement. »

« Vous ne savez *rien* de moi, » rétorqua Jim, des mots vides mais il n'aimait pas ça, n'aimait pas ça du tout et ne savait pas quoi faire, il lui fallait du temps pour trouver un plan.

« C'est ce que vous croyez, » exhala Stavok. C'était tout ce qu'on pouvait dire de son expression. « Cependant il a fallu ridiculement peu de temps pour savoir *cela* de vous, James Tiberius Kirk. »

C'est seulement à ce moment-là que les yeux de Stavok quittèrent Jim et accrochèrent ceux de Spock.

« Spock. Lâchez votre arme, ou je tirerai sur le Capitaine Kirk et je vous ferai regarder sa mort. »

« *Mettez fin à cela, Stavok. C'est irrationnel.* » La voix de Spock était... oh. Il parlait en Vulcain.

« *Nirsh,* » répondit Stavok avec indifférence. *Non.* « *Votre petit garçon humain ne sent même pas une fraction de combien vous souffrez à cet instant même parce qu'il est aveugle et sourd et muet en ce qui concerne les choses de l'esprit, Spock. Il ne peut pas concevoir notre profondeur, ne peut pas imaginer ce que nous forçons quotidiennement nos corps et esprits à endurer tout comme il ne peut pas saisir ce que nous avons ressenti le jour où Vulcain a cessé d'être.* »

Même maintenant, même en disant ça, son visage était impassible. Jim était dégoûté.

« *Personne ne pleure les survivants, Commandant. Mais le jour où Vulcain est morte tous les vrais Vulcains sont morts avec elle. Même ceux d'entre nous qui n'étaient pas là pour périr avec leurs familles.* »

« *Kirk a essayé de sauver la planète,* » dit Spock. « *Sans lui Nero n'aurait pas été arrêté. Permettez-lui de vivre ses jours.* »

Stavok jeta un œil à Jim, comme s'il l'évaluait. Et le trouvait insatisfaisant.

« *Oui, c'est pour cela qu'il lui est permis de mourir avec honneur. Son nom restera dans les mémoires ; c'est certainement le but de tous les humains. Le désir illogique de laisser une marque, une trace de ses réussites. Je vais permettre cela.* »

Spock fit un pas menaçant en avant, et se mit légèrement devant Jim. Devenant la cible principale.

« Vos émotions vous ont perdu. » Ce fut dit en langage standard, comme la plus grande des insultes.

« Au contraire, M. Spock. C'est vous qui êtes aveuglé par elles. Vous êtes demi-humain et amoureux, et c'est écœurant. »

Mais la raison qui expliquait les actes de Stavok était loin d'être non-émotive. La revanche. Pourquoi en revenait-on toujours à la revanche ? Nero n'avait-il pas fait la même chose ? Stavok ne voyait-il pas qu'il était tombé aussi bas que le Romulien fou qui avait détruit sa planète ? Était-ce ce que le chagrin lui avait fait... le chagrin et la douleur causés par des millions de liens tranchés ?

« Pourquoi nous avez-vous amenés ici, Stavok ? » demanda Jim, faisant en même temps reculer Spock pour qu'ils soient au même niveau. « Si vous allez tuer tout le monde de toute façon, pourquoi nous amener ici ? »

Stavok le regarda un moment. « Je ne vois aucune raison de vous expliquer mes actions. Maintenant lâchez vos armes et levez les mains au-dessus de vos têtes. »

Jim regarda Spock et ils échangèrent un coup d'œil muet. Puis ils lâchèrent tous les deux leurs phasers (deux fois en une journée, pensa Jim avec exaspération) et levèrent les bras.

« Avancez. »

Jim blanchit.

« On ne peut pas avancer. *Champ de force.* »

« Avancez, » répéta Stavok, orientant son phaser vers la poitrine de Spock.

Jim s'exécuta sans se plaindre davantage, préparant son corps au choc du rejet...

Rien ne se produisit, et il faillit tituber un peu. C'était quoi ce délire ? Stavok attendit qu'ils soient tous les deux dehors puis, avec le phaser toujours pointé sur la poitrine de Spock, leur demanda de marcher.

« Comment vous avez pu le désactiver si vite - ? »

« Silence. Ma capacité à rediriger un simple circuit ne devrait pas vous troubler autant. Je peux tirer sur la main encore fonctionnelle de M. Spock et le faire marcher quand même. »

« Faites ça et je ferai en sorte que vous ne marchiez plus jamais, » gronda Jim. Mais il suivit l'ordre de Stavok parce qu'il n'avait aucun moyen de se battre. Pas encore, du moins.

Jim et Spock parcoururent le couloir étroit à plafond bas côte à côte, Jim lançant des regards à Spock quand il le pouvait parce qu'il avait compris une bonne partie du petit discours de Stavok, et qu'il avait extrêmement peur de ce que Stavok avait pu faire à l'esprit de Spock. Faiblement, il essaya même d'imaginer qu'il appelait Spock, mentalement... mais c'était comme crier jusqu'à l'enrouement

dans une pièce matelassée et insonorisée. Il ne savait pas si Spock l'entendait ou pas, ne sentit pas le moindre signe de reconnaissance ou de réaction de sa part.

Spock ne l'ignorait pas, cependant. Il ne communiquait peut-être pas par télépathie, mais chaque fois que Jim grimaçait, toussait ou essuyait de la salive rose sur le coin de sa bouche Spock était là, observant avec attention et dévouement, cataloguant chaque problème. Un léger contact ou un mot doucement murmuré et ils se sentaient tous les deux mieux.

Le chantier ensanglanté et vert qu'était le bras droit de Spock avait imprégné le bandage de fortune que Jim avait fait à la hâte, mais il semblait avoir arrêté de saigner. Au moins, des gouttes émeraude n'en coulaient pas, de ce que Jim pouvait en voir.

« Il reste combien de temps ? » lança-t-il par-dessus son épaule à Stavok.

Il n'obtint aucune réponse, mais estima qu'il restait tout au plus dix maigres minutes.

Ils atteignirent une grande paire de portes métalliques renforcées qui montaient presque jusqu'au plafond et Stavok les fit arrêter pour taper le code. Ses doigts virevoltèrent au-dessus du panneau de contrôle et Jim songea rapidement puis rejeta l'idée d'essayer de l'avoir maintenant ; ça n'arrangerait rien s'il se faisait tuer.

Un miroitement indiqua que le champ de force était désactivé, puis les portes s'ouvrirent.

« Avancez, » ordonna Stavok. Et ils entrèrent dans le quai d'embarquement.

Ici le plafond était d'une hauteur ridicule, il était même plus haut que le dôme de la serre, et l'espace semblait énorme. Des lumières de signal s'alignaient sur le sol pour former la voie de décollage, et elles passaient maintenant au rouge de manière intermittente parce que l'alerte rouge était toujours en cours. Jim compta automatiquement les navettes (quinze ; allant en taille et en modèle d'un solide Galileo 9 à la gamme des Ulissess-3, petits et presque à la retraite) et remarqua que l'une avait déjà été préparée au départ, et faisait face aux gigantesques portes du quai. Comment Stavok prévoyait-il au juste de les ouvrir sans que quelqu'un soit aux... ? À moins que. Il devait avoir placé quelqu'un dans la cabine.

Jim se tourna et essaya de localiser la cabine de contrôle. Qu'avait dit Stavok à la personne qui était là-haut ? Cette personne savait-elle seulement qu'elle signait son propre arrêt de mort ? Les caméras de sécurité devaient être en panne ici aussi. Les comms devaient encore être morts.

Ils étaient seuls, et à l'heure actuelle il n'y avait littéralement qu'une seule porte qui les séparait du vide.

« Avancez jusqu'au centre. »

Il était impossible qu'il leur reste plus de cinq minutes avant que tout explose. Stavok avait besoin d'empêcher ça s'il voulait un décollage propre, sans parler d'échapper à l'onde de choc.

« Vous nous emmenez avec vous ? » demanda Jim, bien qu'il connaisse la réponse à cette question aussi.

« Non. Vous êtes ici pour mourir, James Kirk. »

« Je ne vous laisserai *pas* tuer - »

« Silence, M. Spock, vous faites honte à votre héritage corrompu, » coupa Stavok. Il était encore tellement *poli*. Ça faisait flipper Jim. « Il ne reste plus beaucoup de temps, mais je vais terminer cela comme il le faut. »

« Qu'est-ce - ? »

Stavok leva le phaser et le pointa vers Jim.

« Commandant Spock, nous nous sommes connus étant enfants, mais ne vous attendez pas à ce que je fasse dans l'*émotion*. Vous allez maintenant reculer de trois pas. »

La main de Spock s'élança et s'enroula autour du poignet de Jim. « Non. »

« Vous empestez l'espoir, » dit Stavok. Pour la première fois, sa voix commençait à changer. Dans sa froideur glaciale, elle commençait à devenir tranchante. « Si vous espérez encore être secouru, vous ferez ce que je demande, ou vous regarderez James Kirk se vider de son sang sur ce sol. »

Spock lâcha Jim comme s'il venait de se brûler, et fit trois pas en arrière.

« Très bien. Maintenant. Kirk. »

Jim serra les poings et sentit un début de panique lui grignoter la conscience. Il essayait, *vraiment*, mais il n'avait plus d'idées. Plus de plans. C'en était réduit à une arme, lui, Spock et rien à faire.

« Votre esprit est petit et ne peut pas maîtriser le chagrin comme le mien, » lui assura Stavok. Mais Jim savait qu'il avait tort. Pouvait sentir les événements imminents comme un trou noir béant prêt à l'avalier et à l'étouffer de douleur, savait ce que Stavok allait faire et ne pouvait rien imaginer de *plus*. Ça allait lui arracher le cœur.

« C'est pire que la mort pour vous. » La façon perturbante dont son visage restait aussi calme faisait presque frissonner Jim. « Vous êtes humain. Vous ne pouvez pas comprendre ce que j'ai enduré. Mais ceci... ceci s'en rapproche. »

« Non, » dit-il. « Non, vous - »

Stavok leva le bras vers la tête de Spock et Jim se plaça dans la ligne de mire, mais Stavok exhala et lui tira dans le genou.

« Jim ! »

La douleur explosa sous l'impact et la jambe de Jim se déroba, sans contrôle ; il s'effondra au sol. « Spock - »

Le corps entier de Spock était incliné vers Jim, comme s'il mourait d'envie d'aller vers lui, mais le phaser de Stavok était toujours pointé sur Jim et l'enfoiré de psychopathe savait comment atteindre Spock pour qu'il fasse ce qu'il voulait.

« Observez, » dit Stavok à Jim, impitoyable.

« Non ! »

Il se convulsionna avec impuissance pour essayer d'atteindre Spock, pour arrêter ça, il devait *arrêter ça* -

Stavok leva encore le bras -

« Jim - »

« NON ! »

Puis il y eut un bruit.

Jim tourna la tête à la volée.

Les lumières de la cabine de contrôle étaient éteintes.

*Oui!*

« On t'a eu, » murmura Jim.

Stavok se tourna vivement vers lui. « Qu'avez-vous dit ? »

« Ils savent qu'on est ici. Ils nous ont trouvés. » Il sourit largement, tremblant, tremblant de tout son corps. « Et ils vous ont trouvé *vous*. »

Comme s'il venait de donner le signal, il y eut un fort grésillement étrange, puis une voix ferme retentit à travers les haut-parleurs.

« *Lâchez votre arme!* »

Ça ressemblait à D'Ko-Han, la chef de la sécurité adjointe. Jim *adorait* les femmes d'Orion.

Stavok hésita.

Mais pas très longtemps. Jim sentit son emprise se resserrer et le phaser fut levé pour s'orienter vers le front de Spock.

Il tira.

Spock était descendu au sol et le tir effleura sa tempe au lieu de fracasser son crâne mais Jim cria quand même, puis Stavok tira encore mais Spock s'était jeté sur le côté et l'évita, pour ensuite s'élancer dans les airs et lui et Stavok tombèrent ensemble. Jim essaya de se soulever mais sa jambe, ses poumons et sa gorge ne le laissaient pas faire, et Spock était trop rapide de toute façon. Il cassa le nez de Stavok dans une effervescence de coups de poing et finit par le pincer.

« Bon Dieu de... whoa, » croissa Jim.

Spock le regarda, le souffle court.

« Tu parles d'une poussée d'adrénaline. Je crois que c'était ta version de la mère-qui-soulève-une-aérovoiture-pour-libérer-son-enfant. »

« *Jim.* »

Spock fut instantanément à ses côtés. Sa main mouillée et ensanglantée vint aider Jim à se redresser et son bras non blessé se plaça autour des épaules de Jim.

« Ne fais pas ça - idiot, tu vas te faire mal - » toussa-t-il, la voix sèche et enrouée.

« Arrête de parler, » lui siffla Spock. « Je... tu es vivant. Tu es vivant. » Le Vulcain ferma les yeux, et Jim s'immobilisa soudainement pour le fixer, conscient que Spock ne l'avait jamais laissé le voir comme ça jusqu'ici. « Tu es vivant, » répéta Spock, et il frissonna, une fois.

Jim savait parfaitement que les portes du quai allaient s'ouvrir à la volée dans quelques secondes sur peut-être quatre-vingt-dix pourcent des gens qu'il connaissait, mais il s'en fichait. Il se hissa et pressa ses lèvres contre celles de Spock, qui répondit avec enthousiasme une seconde plus tard, presque désespéré, en fait, ses mains tenant la tête de Jim et l'agrippant par les cheveux. Sa langue retraça les lèvres de Jim et Jim les écarta instinctivement, chaleur, vie, *vivants*, saufs, ensemble, *t'hy'la mien mien mienmienmien...*

Jim songea qu'il aurait pu, à cet instant, combattre cent Klingons au corps à corps et gagner, ce qui aurait battu un record et aurait fait plaisir aux gens. Puis Spock se retira doucement mais sûrement, les laissant tous les deux haletants.

Jim ne comprenait pas.

« Pourquoi tu t'arrêtes ? »

« J'ai fait l'hypothèse que tu pourrais vouloir respirer, » dit Spock avec prudence.

« Respirer ? » Jim était indigné. « *C'est ridicule.* »

Il pensa *Je n'ai pas besoin de respirer quand je suis avec toi.* Puis *Oh, mon Dieu.*



## Chapitre 24 : Veritas Omnia Vincet

Ils avaient tous les deux le souffle court, et Spock semblait apparemment incapable pour l'instant de lâcher la chemise ensanglantée et déchirée de Jim, mais au moins leurs bouches étaient séparées quand les portes du quai d'embarquement s'ouvrirent.

Une équipe de sécurité entra immédiatement, tout en efficacité habillée de rouge, et se dispersa pour fouiller le hangar, certains officiers ne leur adressant même pas un regard.

« Capitaine Kirk ! Commandant ! »

Le Lieutenant D'Ko-Han les atteignit la première, les parcourut des yeux pour confirmer qu'ils étaient en vie, puis ordonna à l'homme le plus proche de s'occuper de la silhouette inconsciente de Stavok, étalé sur le ventre quelques mètres plus loin.

« Vous allez bien ? » leur demanda-t-elle, son regard sautant du genou brisé de Jim à la main écorchée de Spock puis à la blessure rouverte sur la poitrine de Jim.

« On est vivants, » dit Jim, la voix cassée. « Écoutez, je présume que vous avez attrapé le type qui était dans la cabine de contrôle... ? »

Elle acquiesça. « C'était nous. »

« Mais le - il a piraté un programme dans le réseau de contrôle des turboascenseurs, il est peut-être à deux doigts de - »

« On s'en occupe. C'est bon, tout va bien, la base est sauvée. Vous avez une équipe de commandement hors pair, monsieur. » Elle lui adressa un petit sourire et se leva pour partir, probablement pour aller coordonner ses hommes, quand un grésillement fut émis par le communicateur à sa ceinture. D'Ko l'ouvrit immédiatement.

« Ici D'Ko - »

« Pouvons-nous confirmer que la zone est sécurisée, Lieutenant ? » coupa immédiatement la voix d'Emerett.

« Oui, monsieur, je crois - »

Les portes du quai d'embarquement s'ouvrirent alors qu'elle était au milieu de sa phrase et Jim essaya de se redresser et de s'asseoir avec un peu plus de dignité, mais c'était une tentative vouée à l'échec.

Il y eut un léger silence quand tout le monde les vit ; blessés, ensanglantés, sales et *en ruines*, enlacés au milieu du quai.

Puis les voix de leurs amis se mêlèrent toutes pour former un cri collectif de soulagement tandis qu'une très, très grosse foule entra dans le hangar. Le Commodore Emerett était étonnamment près de sa tête, tout comme McCoy, Uhura, Sulu, Chekov, Scotty et Giotto, le chef de la sécurité de Jim, et derrière eux se trouvaient Mara et Lucas Dalle, *M. Moss*, ce qui semblait être beaucoup (la plupart !) des membres d'équipage de l'*Enterprise*, une équipe médicale qui comprenait le docteur M'Benga de la base, au moins la moitié du département d'ingénierie.

C'était une cacophonie de cris et la tête de Jim était sur le point de se fendre en deux sous l'effet de la douleur ; le fait qu'il ne puisse pas respirer de manière régulière ne faisant qu'empirer les choses. Mais il n'aurait pas changé ça, songea-t-il sombrement ; n'aurait pas voulu qu'ils s'en aillent, même si la moitié de ses amis les fixaient tous les deux comme s'ils venaient de revenir à la vie.

« Que tout le monde s'écarte, j'ai besoin d'espace, » annonça fortement McCoy, et seule l'équipe médicale de M'Benga fut autorisée à les entourer. Uhura, Sulu et Chekov furent les premiers à réagir à l'ordre, comprenant rapidement et disant aux autres de reculer, de laisser de la place au personnel médical, mais Jim surprit les regards furtifs qu'ils lançaient par-dessus leurs épaules toutes les deux secondes, comme pour vérifier que personne n'était mort entretemps.

« Jim. »

Jim croisa le regard de son meilleur ami et réussit à lui faire un clin d'œil.

« Salut. »

McCoy avait l'air renfrogné, mais son regard était tout sauf réprobateur lorsqu'il dit ; « Tu m'as fait une de ces peurs. »

« Oui, d'accord, mais on dirait bien que je... » Une quinte de toux terrible le fit bafouiller et cracher rouge. « Euh, *pourrais* survivre, donc peut-être que tu auras... auras la bonté de... ? »

« Jim, ne parle pas - » La main de Spock le touchait toujours, les bouts de deux de ses doigts accrochés à sa chemise déchirée de manière à être directement sur sa peau. Jim le remarqua vaguement, un détail important à retenir pour plus tard parce que ça ne ressemblait pas à Spock, non, même pas après une crise aussi grave que celle-là.

« Je... » Sa vision se troublait. « Je crois que je vais juste m'évanouir maintenant, d'accord ? »

« Bien sûr, Jim. Fais donc ça, » dit McCoy, d'une voix gentille pour une fois, et Jim s'enfonça avec plaisir dans l'inconscience.

Il se réveilla à l'infirmierie un nombre indéterminé d'heures plus tard, ayant brièvement retrouvé ses esprits au son des voix de McCoy et de M'Benga qui étaient en pleine discussion.

Spock ne le touchait plus.

Pour une raison inconnue cela fit se redresser Jim dans un sursaut, et il regarda autour de lui. Ça le frappa comme un électrochoc, et un mauvais. Pas juste parce que le fait que Spock le touche était toujours une bonne chose, mais parce que quelque chose avait sérieusement cloché chez son Vulcain là-bas.

Jim décida de trouver Spock dès qu'il le pourrait, et évalua son environnement ; il était de nouveau dans une chambre privée, seul, et ses signes vitaux étaient affichés sur un écran au-dessus du lit. Il les regarda en premier avant de faire quoi que ce soit d'autre, et fut soulagé (si ce n'était tout à fait surpris) de découvrir que les dégâts n'étaient pas si terribles que ça. Son genou était sacrément douloureux, mais la chirurgie reconstructive rapidement engagée avait dû aider la guérison et il espérait qu'il finirait par redevenir entièrement opérationnel. Il y avait le problème de son poumon et de la peau récemment guérie à ce niveau-là à considérer mais, là encore, les greffes reconstructives étaient peut-être intervenues à temps pour éviter des dommages permanents.

Jim remarqua l'unique tube qui entraînait dans son bras et fut content de ne pas avoir besoin d'assistance respiratoire, bien que le goût au fond de sa gorge et la sensation étrange dans son nez lui indiquent que ça avait été le cas.

Il appuya sur le bouton pour appeler une infirmière et pria pour que McCoy soit celui qui répondrait, content pour une fois que son ami soit un bourreau de travail.

Heureusement, il eut raison d'avoir soupçonné que le médecin n'aurait pas quitté l'infirmierie.

« Jim ! »

« Salut. »

« Comment tu te sens ? »

Jim essaya de sourire. « Plutôt bien, vu la situation. »

McCoy sortit immédiatement son tricordeur et le scanna, plissant des yeux pour lire les résultats.

« Pas mal. Il vaut mieux que tu évites de courir dans un futur proche, par contre, à la fois pour ton genou et pour ce poumon. »

« Oui monsieur. »

Le médecin leva les yeux au ciel. « Hé, je te signale que tu as passé deux heures en chirurgie pour le poumon et trois autres pour ce fichu genou - »

« Bones, je suis désolé mais il y a une tonne de trucs qui se sont passés pendant que j'étais inconscient, et j'ai besoin de parler à Emerett le plus vite possible, » interrompit Jim. « Je n'ai aucune idée de ce qui se passe maintenant, je ne sais pas si on est encore en danger ou pas - »

« Non, non, on m'a assuré que toutes les menaces sont passées, » lui assura rapidement McCoy. Puis son expression devint... hésitante. « Je vais contacter Emerett pour toi si tu veux, mais... si tu, euh... »

Ils échangèrent un long regard et Jim réalisa que McCoy avait su ce qu'il demanderait en premier.

Il le dit quand même. « Spock ? » Une sensation de malaise s'était installée dans son ventre, depuis qu'il s'était réveillé, en fait, et avait vu que Spock n'était pas là. Spock avait - Stavok lui avait fait quelque chose. Spock n'avait pas été lui-même à la fin, là-bas. « Comment... où est-il ? »

« Spock ne... va pas très bien, Jim, » admit le médecin avec réticence. Jim ignora le pic de panique qui le traversa et prit de profondes inspirations à la place.

« Je crois que je sais ce qu'il pourrait avoir. »

« Vraiment ? » McCoy fronça les sourcils. « Aucun traumatisme physique ne permet d'expliquer son état. Sur un humain je suggérerais un syndrome de stress post-traumatique mais les symptômes ne correspondent pas tout à fait de toute façon, et c'est Spock. J'ai déjà vu Spock passer outre ses blessures, tu te souviens de cette fois où il s'est cassé le poignet et ça nous a pris, quoi, toute la matinée pour le remarquer ? »

« Non, c'est pas ça. Il faut que je le voie. »

« Toi ? »

« Ouais. Seulement moi. »

« Jim, tu sais que... euh, nous avons toute une équipe de professionnels - »

« C'est pas quelque chose qu'ils connaîtront beaucoup. » La certitude de Jim ne faisait que grandir à chaque mot qu'il prononçait. « Peut-être M'Benga, je ne... mais même pas lui, sûrement. Tu sais à quel point les Vulcains sont secrets à propos de leur... de tout. Surtout la façon dont leurs esprits fonctionnent, toute logique mise à part. » Quand McCoy parut encore peu convaincu, Jim lâcha un soupir. « Écoute, je n'en suis même pas sûr, d'accord, mais je pense que Stavok l'a blessé, l'a blessé télépathiquement, et je pense que je suis le seul à pouvoir l'aider. »

McCoy parut choqué. « Télépathiquement... comme une attaque mentale ? »

« Quelque chose comme ça. »

« Oh. » Il se frotta la bouche, clairement plongé dans ses pensées. « Et tu peux aider ? Comment ? Pourquoi toi ? »

Jim grimaça. « Il y a... pas mal de choses que je dois te faire rattraper, pour être honnête. »

Son ami haussa un sourcil plutôt amusé. « Vraiment ? Tu veux dire depuis que tu as impliqué que quelque chose était arrivé pour ensuite me laisser dans le noir le reste du temps ? »

« Hé, c'était pour te protéger et nous protéger de - » Ça le frappa. « Merde, le *procès*, qu'est-ce qui va se passer pour ça - »

« Un problème à la fois, Kirk, » interrompit McCoy, levant la main. « Concentrons-nous sur un problème à la fois. Spock est dans une chambre privée adjacente à celle-ci, donc si tu veux le voir ça peut s'arranger. Je ne vais pas t'insulter en suggérant que ça pourrait être assez mal interprété par les autorités si ça s'apprenait - »

« En fait ça serait interprété exactement comme il le faut. » Jim haussa les épaules, puis eut un léger sourire suffisant. « Mais merci pour ta compassion, Bones. »

« Bien. Enfin, si tu penses sincèrement être le seul qui puisse l'aider... » McCoy marqua une pause et Jim acquiesça. « Très bien alors. Nous appellerons Emerett après que tu aies vu Spock et toute cette histoire de procès pourra être gérée après ça. Maintenant attends une seconde et laisse-moi te trouver des vêtements... »

Cinq minutes plus tard Jim était débarrassé de toute aiguille ou tube et portait une blouse médicale bleue et propre. Il se tenait stable sur ses deux pieds, se sentant remarquablement bien, et était sur le point de quitter la pièce quand McCoy lui effleura le bras.

« Attends, je vais m'assurer que personne ne te verra dehors. » Le médecin se déplaça pour le faire mais Jim l'arrêta.

« Je... n'ai vraiment aucune idée de ce que je ferais sans toi, vieux. »

McCoy émit un reniflement dédaigneux. « Appelle-moi encore vieux et tu le découvriras, crois-moi. »

Jim sourit. « Je suis sérieux, Bones. Tu as été super pendant toute cette histoire. Et je suis désolé que dernièrement ça ait été la folie et que je n'aie pas eu l'occasion de te tenir au courant... mais en vérité je sais à peine ce qui se passe moi-même. Spock est - on a à peine eu l'occasion de parler aussi et je soupçonne qu'il y ait, euh, des nouvelles pas mal importantes bientôt. Mais je te dirai dès que j'en serai sûr. Tu es... un peu mon meilleur ami, et je voulais juste te dire merci. »

À sa surprise, bien que McCoy ait eu l'air plutôt solennel au début, la dernière partie du petit discours de Jim fit rire le médecin.

« ...Quoi ? »

« C'est drôle parce que je dois admettre avoir eu des moments de doute là-dessus. »

« Quoi ? Sur le fait d'être mon meilleur ami ? » McCoy acquiesça, souriant encore. Jim était très confus. « Pourquoi ? Non, comment tu pourrais - »

« Spock, Jim, » répondit simplement McCoy. Jim eut envie de rougir, mais résista virilement, et leva les yeux au ciel à la place. « Vous deveniez tellement absorbés l'un par l'autre tous les deux, surtout quelques mois après le début de la mission, quand la tension du début a disparu, et ça m'a pris un moment pour comprendre qu'il n'y avait pas que de l'amitié, si tu vois ce que je veux dire. »

Jim renâcla. « Donc en gros tout le monde l'a soupçonné avant nous, y compris le commandement de Starfleet, et maintenant toi. »

La bouche de McCoy forma un sourire en coin.

« C'est juste génial. Non, vraiment, c'est super pratique qu'on n'ait apparemment pas besoin de le dire à qui que ce soit. » Il n'enregistra ce qu'il disait qu'une seconde plus tard. « Merde, attends, est-ce qu'Uhura... ? » Mais ce n'était pas le moment de se soucier de ça. Avant que le médecin puisse répondre Jim agita une main impatiente et secoua la tête. « Laisse tomber, pas le temps. Donc maintenant que tout le monde sait qui est qui dans ma vie, je vais aller réveiller mon autre moitié, et ne t'avise pas de faire de commentaire là-dessus - » anticipa-t-il. « - enfin. Ne dis rien. »

McCoy fit un geste de fermeture éclair sur ses lèvres et fit sortir Jim dans le couloir vide (vide même si Jim pouvait entendre les bruits légers qui provenaient de la salle principale juste à l'angle) puis l'introduisit rapidement dans la chambre juste à côté de la sienne, la porte s'ouvrant et se refermant immédiatement.

C'était une copie de la chambre de Jim, une copie de toutes les chambres blanches de l'infirmerie parce qu'elles se ressemblaient toutes, mais la première chose que Jim vit une fois entré était que Spock était *réveillé*.

« Hé. »

Jim se précipita à son chevet, McCoy restant près de la porte. Les yeux de Spock étaient ouverts et ils s'accrochèrent avidement à Jim dès qu'il fut visible, mais il fut immédiatement clair d'après la façon dont Spock était allongé qu'il ne pouvait pas bouger. Ses bras semblaient pendre mollement sur ses flancs, une main et un avant-bras étant bandés jusqu'au coude. Son souffle était court, irrégulier, mais contrairement à la dernière fois que Jim avait été forcé de faire l'expérience de voir Spock dans un lit d'hôpital comme ça, il y avait de la substance dans le

regard du Vulcain. Pas de l'épuisement ou de la douleur, comme quand il était empoisonné. Spock était parfaitement alerte, même si manifestement affaibli.

« Wow. Tu as une sale tête, » murmura Jim, d'une voix légère.

C'était vrai à cent pourcent. Il n'avait peut-être pas l'air somnolant ou drogué mais le visage de Spock était fiévreux et couvert d'un léger lustre de sueur, ses joues et les bouts pointus de ses oreilles étaient verdis, mais malgré tout il paraissait émacié d'une certaine manière, éreinté. Jim mourait d'envie de le toucher, mais savait qu'il fallait qu'ils parlent d'abord.

« Je vais vous laisser, alors, » dit McCoy d'une voix forte.

« Merci, Bones. Vraiment. »

« Ouais ouais, tu l'as déjà dit. »

Et la porte se referma à nouveau.

« Hé. Comment tu vas ? »

Spock leva les yeux vers lui et quelque chose... clochait. La verdeur de sa peau s'étendait de ses pommettes au reste de son visage et à son nez, et l'intensité concentrée de ses yeux était presque déstabilisante.

« Spock ? »

Les lèvres de Spock s'entrouvrirent mais aucun son ne sortit, seulement une respiration saccadée, et il sembla à Jim que la poitrine de Spock se soulevait d'une façon de plus en plus erratique.

« Hé. » Jim se pencha, fronçant les sourcils avec inquiétude. « Hé, qu'est-ce qu'il y a ? »

« *T-tu...* » dit Spock, et c'était à peine une exhalation, un son soufflé. « *Tu, Jim, t-t'hy'la, ashaya, slor-veh, ashalik, t'hy'la, t'hy'la...* » Il semblait implorer, supplier, mais de quoi Jim ne le savait pas.

« Hé, hé, » murmura Jim, essayant de l'apaiser, et se demandant s'il devrait rappeler McCoy ou non s'il faisait *empirer* l'état de Spock. Le seul mot qu'il comprenait en dehors de son nom était '*tu*', qui voulait [ndt : aussi] dire '*tu*' en Vulcain mais il n'avait aucune idée de ce que Spock essayait de lui dire d'autre, de ce que Spock demandait. « Spock, qu'est-ce que - tu veux que je m'en aille... ? »

La réaction de Spock fut immédiate ; il se déchaîna, avec une rapidité violente, et agrippa le *cou* de Jim, son pouce se pressant à l'endroit délicat au-dessus de la pomme d'Adam de Jim.

« Non. S'il te plaît. »

Il relâcha son emprise une seconde plus tard et Jim toussa et postillonna, choqué.

« Qu - qu'est-ce que... ? Qu'est-ce que Stavok t'a fait ? »

Jim s'était attendu - à beaucoup de choses ; avait imaginé un nombre impressionnant de réponses et de scénarios après cette question pendant le peu de temps qui s'était écoulé depuis son réveil. Aucun d'eux n'incluait ce qui se passa réellement.

À savoir Spock sautant du lit si vite que c'était flou, jetant sa robe blanche au sol de manière à être *nu*, puis déchirant la chemise bleu pâle de Jim avec impatience jusqu'à ce que sa peau et celle de Spock se touchent le plus possible.

« Qu - euh - »

L'arrière de ses cuisses heurta le bord du lit et il tituba, puis se retrouva à moitié assis dessus et à moitié tombé alors que Spock fourrait son nez dans son cou et pressait ses mains partout où il le pouvait, passant des hanches de Jim à son dos puis à son visage, et oh, quand elles tinrent ses joues il le sentit comme une *pulsation*, quelque chose de chaud et d'électrique et de presque mourant qui pressa puis *s'introduisit* à l'intérieur, une longue poussée de pouvoir mental à l'intérieur de lui -

« Merde, merde, Spock c'est bon, je suis là - »

Il ne comprenait pas ce qui se passait, ne savait pas ce que Spock faisait, pourquoi il avait besoin de ça, mais le goût et la sensation des pensées de Spock étaient plus que désespérés, au-delà de la famine, Spock était carrément *dans les vapes*, sa main blessée fourrant les bouts sans bandage de ses doigts si fort dans la chair de Jim qu'il pouvait sentir les ongles s'enfoncer.

« T - tu peux prendre, c'est bon, d'accord ? Tu peux prendre ce dont tu as besoin, je suis là, tout va bien - »

Jim connaissait Spock, pouvait déjà anticiper les conséquences que cette fusion mentale allait avoir, mais ils y feraient aussi face, plus tard, à l'heure actuelle Spock léchait et mordillait le dessous de la mâchoire de Jim apparemment pour s'accrocher à lui, parce que sa main non blessée s'était cramponnée au visage de Jim, puis le monde s'éteignit.

*L'esprit de Jim est son corps maintenant et il est sans attache, il n'est que conscience, que vaste espace et pensées rapides*

*Il y a quelque chose de simultanément sombre, abîmé et blessé qui tente de s'enfoncer dans l'esprit de Jim et qui essaie de tout goûter, une sensation qui serait mieux décrite par le mot "lécher", une sorte de chaleur qui lape chaque brin doré de pensée que cette présence qu'est Spock peut trouver*

*Jim le ressent comme de la chaleur léchant son être, et ne saurait pas vraiment comment le décrire autrement*

T'hy'la, ashaya, slor-veh, ashalik -

Je... je ne comprends pas, Spock



Toi, Jim, j'ai besoin - de toi  
Qu'est-ce que je peux faire ? Spock, qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?

*Il y a un silence (il est absolument impossible pour Jim de dire combien de temps il dure, même le temps semble passer différemment ici, ou peut-être que c'est juste ses sens qui sont complètement dérégés) et les pensées de Spock commencent à se fondre en quelque chose qui ressemble à cette structure complexe qu'elles avaient avant*

Il a tenté de couper - il a charcuté et - il souhaitait me détruire et ainsi... il m'a exclu, m'a coupé, mentalement, de... tout. Il m'a enfermé, afin que je sois plus seul que je ne l'ai jamais - mais cela n'importe plus maintenant. Il a cherché le lien dont la perte me blesserait le plus puis il a tenté de le détruire aussi

*Un jour, peut-être, dans un futur lointain, des révélations comme celles-ci, des mots comme ceux-là n'apporteront pas à Jim la joie incrédule qu'il ressent maintenant, mais il semble improbable qu'il s'y habitue un jour, qu'il s'y adapte et qu'il le considère comme acquis, ça semble impossible*

Alors... alors nous sommes liés

Cela a commencé. Je n'ai pas pu... je n'ai jamais eu le temps d'expliquer, et il n'y avait aucun moyen d'arrêter

Non... Je ne voudrais jamais arrêter ça. Idiot

*L'obscurité frissonne, Jim ne sait pas comment formuler ça autrement. Ils sont entrelacés de manière tellement totale, presque comme s'ils se dirigent vers cet état atteint seulement pendant quelques secondes éternelles où Jim ne savait pas qui il était et qui était Spock parce que leurs corps ne faisaient qu'un et, plus important, leurs esprits ne faisaient littéralement qu'un*

Il a essayé de briser le lien... mais il n'a pas pu ?

Non

Tu l'as sauvé ?

Non. Il a survécu de lui-même. Il n'avait pas besoin d'être sauvé, il était trop fort. Briser un lien requière le niveau de contrôle télépathique d'un guérisseur, niveau que Stavok n'avait pas

Alors l'attaque elle-même t'a blessé ? Je n'ai rien senti

*Et parce qu'ils sont à cet endroit et que la conscience de Spock déborde de partout - saignante, meurtrie, si faible et si affamée - Jim le sent, le saisit, l'espace d'un instant qui suffit à lui faire comprendre*

Tu as pris toute la douleur pour toi

*Sa colère flamboie dans une langue de feu indignée et même si elle est dirigée vers Spock parce qu'il est stupide et parfait et irresponsable et*

*inconscient, même si la colère est envers Spock et pas pour lui, l'esprit de Spock la désire ardemment aussi, s'y baigne, s'y prélassé*

Alors comment te soigner ? Qu'est-ce qu'on doit faire ?

Il te suffit de permettre cette intrusion -

Toi ? Une intrusion ?

- pour que mon état s'améliore. Je peux penser maintenant. Je ne pouvais pas penser tout à l'heure, quand tu t'es évanoui et que j'ai enfin succombé à mes blessures

Alors... tu vas t'en remettre ?

Oui

Je peux faire quelque chose pour aider à accélérer le processus ?

*Il se souvient encore de ce moment, juste à l'apogée du plaisir, où tout était un flou indistinct, et Spock prend soin de ne pas répondre*

Est-ce que tu penses à ce que je pense ?

*Une vague de rire*

C'est la connexion la plus puissante

Je... ne sens pas mon corps par contre. Ça pourrait être embarrassant

*Encore de l'amusement*

*La petite vague de joie que ressent Jim en causant cette réaction chez Spock est également instantanément léchée*

Il est possible qu'un équivalent mental soit atteint ici... mais cette exploration est pour plus tard

D'accord. Même si je dois dire que ça a l'air d'être un moyen génial d'exercer son cerveau. Mieux que les maths, même

*Encore du rire, ou du moins l'équivalent sensoriel...*

Et c'est avec l'écho de cette sensation que Jim revint doucement à lui-même, à sentir ses membres et à voir avec ses yeux, à entendre, sentir et toucher les choses.

Des choses comme Spock.

Qui était *nu*.

« Tu te sens mieux ? » haleta-t-il dans l'oreille pointue de Spock, remarquant que ouais, son corps était sacrément prêt à refaire ce truc de liaison.

« Mieux, » répondit Spock, d'une voix basse et veloutée. Puis il recula pour regarder Jim dans les yeux, mais son regard glissa plus bas apparemment sans qu'il le contrôlât consciemment, jusqu'à fixer ouvertement la bouche de Jim. « Mais pas tout à fait remis. »

Jim pouffa un peu et effleura l'érection de Spock des doigts, faisant tressauter en avant les hanches de Spock. « Je peux arranger ça, » dit-il d'un ton suffisant.

« S'il te plaît. »

Et d'accord, ces trois syllabes vulnérables étaient le truc le plus sexy que Jim avait jamais entendu.

« Aucun de nous deux n'est en position de faire quoi que ce soit de très athlétique - » commença-t-il, et il remarqua la façon dont Spock se soutenait, en empoignant le bras de Jim avec sa bonne main et en reposant la main blessée sur le lit derrière Jim. « Surtout toi. »

Spock grogna, secouant la tête. « S'il te plaît. Peu m'importe comment, mais s'il te plaît. »

Jim gémit. « D'accord, merde, d'accord mets-toi sur le lit et contente-toi de - ne - essaye de ne pas me tuer avant que ce soit fini. »

Spock s'exécuta immédiatement et Jim se mordit l'intérieur de la joue. Spock était tout en surfaces de peau blanche qui luisaient de cet éclat de sueur avec un verdissement qui lui donnait l'air plus en forme sur les joues et le nez oh et il était aussi tout ce que Jim avait toujours voulu.

« Bordel, un jour je me régalerai à prendre des heures pour te disséquer, » déclara-t-il d'une voix rauque.

Spock enroula ses doigts autour du drap et courba un peu le dos, comme si les mots eux-mêmes agissaient comme un contact. « S'il te plaît, » souffla-t-il encore.

Jim ne perdit pas plus de temps à parler.

\* \* \* \* \*

« Je vais pas demander, » fut la première chose que McCoy annonça une fois que Jim l'eut rappelé, au bout d'un laps de temps considérable. « Donc n'hésitez pas à prendre ça comme ma façon de dire qu'il n'est absolument pas nécessaire que vous m'offriez la moindre information. »

C'était une déclaration totalement injustifiée parce que Spock était sur le lit avec sa robe blanche, et que Jim ne faisait que se tenir à côté de lui, parfaitement innocemment (peut-être si on ne comptait pas son expression de chat-qui-a-mangé-le-canari-et-aussi-peut-être-tous-les-autres-oiseaux-dans-un-rayon-de-cent-mètres).

« Je peux vous assurer que cela n'arrivera jamais, docteur. »

« Je... ne peux pas. »

Spock lança un regard désapprobateur à Jim et ce dernier haussa les épaules. « J'aime torturer Bones. Ça me rend heureux. Ne me dis pas que tu ne connais pas ce sentiment. »

Cela sembla radoucir Spock. « Je ne le connais pas personnellement, cependant je suppose que l'irritabilité et la haute susceptibilité du docteur sont à leur manière une source amusante de - »

« Hé ! »

« Ouais *bien sûr*, parce que c'est pas comme si tu ne passais pas ton temps à l'embêter - »

« Si mes remarques sur sa conduite émotionnelle sont d'une quelconque manière perçues comme - »

« D'accord, d'accord, donc Spock est revenu à la normale, merveilleux, » dit McCoy d'une voix forte, démentant ses paroles avec sa mine boudeuse. « Est-ce qu'on est sûrs qu'il est hors de danger ? »

« Ouais. » Jim sourit. « Il aura encore besoin de se remettre un moment, mais il est hors de danger. Il s'en sortira. »

« Jim a accepté de m'assister dans le processus de guérison, » dit Spock, avec un sérieux parfait. Jim émit un reniflement moqueur et McCoy eut l'air un peu perdu.

« D'a...ccord. Eh bien, c'est super, si vous êtes sûrs, je vais avoir besoin de le scanner moi-même bien sûr et j'aimerais quand même le garder en observation - »

« Ça ne sera pas nécessaire - »

« - mais j'imagine que vous allez tous les deux être stupides et ne pas vous embarrasser avec ça. »

« Tout juste, Bones, » complimenta Jim.

C'est à ce moment-là que McCoy remarqua quelque chose de plutôt notable. « Attends, pourquoi ta chemise est déchirée... ? Non. » Il secoua fermement la tête, et se marmonna à lui-même : « Non. Je ne veux pas savoir. »

Jim croisa les bras sur sa poitrine et continua à sourire, ayant l'impression qu'il n'allait jamais arrêter. Il prit une inspiration et essaya d'être désinvolte. « Donc j'ai besoin de vêtements - »

« Oui, oui, j'ai demandé à une assistante de te les apporter, de vous les apporter à tous les deux. »

« Wow. Tu as vraiment fait confiance à mes capacités de guérison là, Bones.

»

« C'était juste au cas où. Tu ne vas pas en faire un procès. »

« Je suis déjà occupé par le mien, désolé. »

Ils échangèrent un sourire puis Spock demanda à McCoy de leur apporter leurs uniformes.

« On peut utiliser la douche sonique ? » demanda Jim. Une expression de pure terreur traversa les traits du médecin avant que Jim ne puisse plus retenir un éclat de rire. « Séparément, Bones, enfin ! »

« Oh. »

« Il n'y a pas assez d'espace dans les cabines de l'infirmierie pour les activités que vous vous imaginez certainement, » fit remarquer Spock.

Charmant.

McCoy le scanna à une vitesse éclair, déclara que l'état de Spock s'était miraculeusement amélioré, et fut quelques minutes plus tard.

« C'était plutôt méchant, » dit Jim avec affection.

Spock le regarda avec un air parfaitement innocent. « Le sens de vos paroles m'échappe, Capitaine. »

« Bien sûr, Commandant. »

Le Vulcain leva les yeux au ciel.

Jim émit un halètement et le pointa du doigt. « Je t'ai eu ! »

« Tu m'as eu ? »

« Ha ! Ça fait une *éternité* que j'attendais que tu fasses ça. »

Un sourcil fut arqué avec curiosité, et Spock sembla réévaluer la santé mentale de Jim. « Faire quoi ? »

« Cette... cette chose que tu viens de faire. Lever les yeux au ciel. » Jim sourit. « *Enfin*. C'était génial, t'inquiète. »

Spock le fixa d'un air ahuri. « ...Très bien. J'attendrai ton retour de la douche ici, et je partirai une fois que tu auras terminé. »

« Génial. »

Jim cligna des yeux et quitta la pièce, sachant que s'il regardait en arrière il plaquerait sûrement encore Spock sur le lit et ensuite rien ne serait *fait*.

Oh.

Sans mauvais jeu de mots (1).

\* \* \* \* \*

Le trajet jusqu'au bureau d'Emerett commença à ressembler à un exploit impossible à accomplir vers la cinquième fois qu'ils furent arrêtés en chemin par quelqu'un qui les reconnaissait.

Heureusement, la sixième personne ne fut autre que la responsable des communications de Jim elle-même.

« Kirk ! Spock ! » Uhura sourit joyeusement et prit Jim dans ses bras, souriant encore plus quand Spock inclina sa tête vers elle. « J'ai reçu un message de Leonard disant que vous avez encore échappé à ses griffes. »

« Leonard ? » dit Jim en haussant un sourcil.

Uhura arqua un sourcil en le regardant. « Vous êtes le seul à l'appeler Bones. » Son expression s'éclaira à nouveau immédiatement cela dit. « J'avais entendu que tu n'allais pas très bien, » dit-elle à Spock. « Contente de voir que ces rumeurs étaient fausses, au moins. »

« Merci, Nyota. »

« Comment va ton bras ? »

« Il y a eu des dommages nerveux, et une perte de sensation extrêmement mineure qui n'entravera en rien mon travail à l'avenir. Autant dire qu'il guérit avec succès. »

Jim fixa Spock, choqué parce qu'il ne le savait pas.

« Tu as perdu des sensations dans tes doigts ? »

« C'est extrêmement mineur, » répéta Spock, ses yeux se réchauffant à l'inquiétude de Jim.

« Je suis désolée de l'entendre, » dit gentiment Uhura, et elle tendit timidement la main pour poser sa paume sur la manche de la chemise bleue de Spock. Spock tourna le même regard chaleureux vers elle et ne commenta pas le contact.

Jim se sentait suffisamment magnanime avec l'affection de Spock à ce moment-là pour ne pas être dérangé par la perte de l'attention de Spock. Pas trop.

« Et vous, Kirk, » Son ton était redevenu léger et joyeux mais quelque chose dans les yeux d'Uhura fit tressaillir un peu Jim. « Vous allez mieux, aussi ? »

« Euh... oui ? »

« Peau guérie, poumon réparé, genou remis en place ? »

« ...Oui. »

« Pas de douleur ? »

« Nope. »

« Bien. » Puis elle le gifla.

C'était une claque spectaculaire faite pour être bruyante et pas pour blesser, mais Jim glapit quand même.

« Aïe ! »

« Est-ce que vous avez la *moindre* idée de ce qui s'est passé quand les comms ont été éteints ? »

« C'est quoi ce délire, Uhura... ? »

Les yeux d'Uhura lançaient des éclairs. « Je comprends que vous ayez votre complexe du héros, Capitaine, vraiment. Je comprends que vous aimiez Spock et que l'idée qu'il soit en danger vous transforme en idiot surprotecteur, ça nous arrive à tous. Mais si jamais, et je parle pour tous les membres de votre équipe de commandement quand je dis ça, si *jamais* vous refaites un truc aussi crétin, insouciant et *stupide* que ce que vous avez fait hier je vous botterai le cul si fort que vous sentirez ma botte dans votre gorge, c'est clair ? »

Sa voix avait monté en volume jusqu'à résonner dans le couloir vide.

« ...Désolé. » Il ne savait pas quoi dire d'autre. « J'ai vu une fenêtre d'opportunité, je devais - »

« Y sauter les yeux fermés en espérant que ce ne serait pas une chute de cinquante étages ? »

« ...Quelque chose comme ça. » Jim lui sourit timidement et Uhura haussa le menton avec défiance.

« Je ne regrette pas de vous avoir giflé, » dit-elle. « Vous le méritiez. Nous avons envoyé quelqu'un vous chercher à la seconde où les comms sont morts et vous aviez juste disparu. Tout le monde était malade d'inquiétude. Vous auriez dû voir la tête du Dr. McCoy, nous n'avions aucune idée de ce qui s'était passé. »

Jim tressaillit avec culpabilité et fit de son mieux pour changer de sujet.

« Euh, comment vous avez compris, alors ? Que Stavok avait le contrôle des ascenseurs ? »

D'un accord tacite, ils commencèrent tous les trois à marcher jusqu'à l'ascenseur le plus proche, qui était juste après le tournant.

« Eh bien, c'était un travail d'équipe, » admit Uhura, le regardant encore en plissant les yeux. « Chekov, Scotty et leurs hommes sont arrivés au bureau à peu près cinq minutes avant le chaos avec le système de comm et ils nous ont dit qu'ils vous avaient parlé. »

Jim acquiesça, se souvenant de cet appel frénétique.

« Tout le monde lançait des théories en l'air, vous aviez disparu donc soit ils vous avaient enlevé aussi soit vous vous étiez mis en danger d'une manière ou d'une autre en trouvant avant nous - » Elle lui lança un autre regard accusateur, « - et, je crois que c'était Sulu, quelqu'un a parlé de l'alerte jaune, du fait que ça voulait dire que les turboascenseurs passaient en manuel donc si vous en utilisiez un on serait dans le noir pour vous trouver. »

Elle appuya sur le bouton d'appel de l'ascenseur en parlant.

« Et tout a fait sens en quelque sorte. Pourquoi ils avaient pris Spock à la base, pourquoi ils avaient besoin de l'alerte jaune pour ne pas se faire remarquer. Il y avait une liste très courte d'endroits d'où Stavok aurait pu contrôler toute

l'opération, et la salle d'embarquement était simplement le choix le plus, hum, logique. »

« Ont-ils réussi à désactiver les charges explosives ? » demanda Spock.

« Des mini-réacteurs d'antimatière, en fait. Et oui. »

Le turboascenseur arriva et ils entrèrent.

« Donc... quoi de neuf ? »

« Eh bien, surtout un retour à la normale, je dirais. Scotty est devenu un dieu pour les ingénieurs à ce stade ; je traînais avec lui hier soir et... » Elle sourit, un petit sourire pour elle-même, repensant peut-être à un bon souvenir. Jim en prit note et garda ce geste en tête pour potentiellement la taquiner plus tard. « Ouais, nous allons laisser quelques cœurs brisés derrière nous, c'est tout ce que je dirai. »

« Quand est-ce qu'on part ? Vous savez ? »

« Dans deux jours. Le verdict a été repoussé à demain, donc. »

Jim se figea. « Donc on est sûrs que le procès est toujours sur les rails ? »

Uhura leva tristement les yeux vers lui. « Oui. On espérait tous un pardon ou quelque chose, je... je suis désolée. »

Spock croisa le regard de Jim avec un petit hochement de tête résigné. Ils avaient été tellement heureux depuis qu'ils s'étaient réveillés. Tout avait semblé trop beau.

Voilà ce qui manquait alors.

« Je dois dire que cette fille, Mara Dalle, s'est très bien occupée des officiers scientifiques qui ont pleurniché parce que leur serre a été saccagée, » avança Uhura pour briser le silence, une seconde avant que les portes ne s'ouvrent.

Jim grimâça et sortit dans le couloir. « Oups ? »

« Ouais, oups est le bon mot. Vous croyez que je plaisante ? Il y avait un homme adulte là-bas ce matin qui avait *littéralement* des larmes sur les joues. »

À ces mots, Jim ne put retenir un petit sourire. « Vous n'êtes pas sérieuse. »

« Oh mais si. » Uhura lui rendit son sourire, mais Spock se tendit.

« Ils ont clairement des réactions émotionnelles très fortes à la perte de leurs recherches. Il serait poli de les laisser faire leur deuil. »

« Oh, toi aussi tu es triste pour les plantes ? » taquina Uhura.

« Bien sûr que non. Cependant cela représente un contretemps potentiellement significatif. »

Ils avaient atteint les bureaux d'Emerett.

« Alors... merci pour le rattrapage, Uhura. »

« Pas de problème. Je vais voir les gars, leur dire que vous allez bien. »

« Ça nous ferait plaisir. »

Elle partit avec un petit signe de la main.



« On y va ? » demanda Jim, sur le point d'entrer le code d'entrée. Mais Spock l'arrêta avant qu'il le puisse. Son expression était totalement indéchiffrable, et Jim en fut confus, puis inquiet.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

Puis Spock soupira, et il paraissait... en souffrance ?

« De l'autre côté de cette porte se trouve quelqu'un que nous connaissons. »

« Hum... le Commodore ? »

« Il a de la compagnie. »

« ...D'accord, tu as attisé ma curiosité. »

« Ce n'est pas - tu verras bien. Je souhaitais seulement t'informer d'autre chose, d'abord. »

« D'a-d'accord. » Jim était très confus à ce stade. « Et qu'est-ce que tu veux me dire avant qu'on voie cette personne mystère ? »

« Il s'agit... » Spock leva les yeux vers Jim par-dessous ses cils, et le souffle de Jim pourrait bien s'être bloqué dans sa gorge. Peut-être. « Il s'agit du sens du mot *t'hy'la*. »

Oh.

« Oh. »

« Pour être plus précis ; le mot lui-même a trois sens possibles, qui peuvent également tous être complémentaires, et je souhaite te les expliquer parce que j'estime que tu mérites de savoir. »

Jim acquiesça. Il savait qu'il y avait souvent ce genre de confusion linguistique en Vulcain, surtout pour les mots qui avaient un sens émotionnel, ces choses-là étant déjà ambiguës à la base.

« Il représente ce que tu... si tu n'y vois pas d'objection, c'est comme cela que j'aimerais t'appeler. »

Jim sentit son visage se réchauffer et espéra qu'il ne rougissait pas. « Uhm. Continue. »

« Il peut vouloir dire ami... » Spock inclina un peu la tête vers Jim. « Il peut vouloir dire frère... » Jim haussa les sourcils. « Et il peut aussi vouloir dire amant. »

Spock détourna les yeux de lui, son regard glissant vers un point au-dessus de l'épaule de Jim.

« Je ne... Je ne trouverais pas suffisant de t'attribuer seulement l'un des sens, de ce fait j'aimerais - si tu ne t'y opposes pas - j'aimerais utiliser les trois. »

Jim se rendit compte que sa bouche était ouverte en forme de "o" béant et la ferma.

« Je... ouais. Je veux dire, j'aimerais bien. C'est... c'est un super mot. Merci. Je veux dire, je - »

Les joues de Spock étaient aussi d'un vert douteux.

« Très bien. Dans ce cas c'est... c'est tout. »

« Oh. Bien. Très bien alors. »

« Oui. »

« Bien. »

Ils restèrent tous deux silencieux pendant un long moment.

« Alors on devrait sûrement entrer. »

« En effet. »

Rougissant toujours furieusement, Jim entra le code.

Les portes s'ouvrirent, et il sembla que cette journée était loin d'avoir fini de surprendre Jim.

« Bon Dieu de - *Spock!* »

Il émit un cri de joie et courut à travers la pièce, ignorant les trois autres occupants pour regarder bouche bée l'Ambassadeur Spock plus âgé en personne.

« J'y crois pas ! »

« Jim. » L'Ambassadeur ne sourit pas tout à fait, mais le geste était implicite d'une certaine manière. Il semblait bien plus à l'aise que la dernière fois qu'ils avaient parlé, lorsqu'il avait appelé Jim sur le comm il y avait apparemment une éternité. Spock portait une robe sombre élégante dans la tradition vulcaine, et tenait un datapad dans une main, clairement là pour une raison officielle, non pas que Jim puisse faire l'effort de s'en soucier. « C'est toujours merveilleux d'être en votre présence. »

Jim baissa la tête, brusquement embarrassé. « Je - euh, merci. »

« Je vous en prie. »

Le visage ridé de Spock se réchauffa d'affection, et son regard papillonna entre Jim et Spock un instant, attentif et aiguë, impliquant clairement que rien ne lui échappait. Merde alors, il avait dû voir... il devait avoir un moyen de sentir le lien.

Et soudain une évidence frappa Jim comme une massue ; à quel point il avait été totalement aveuglé par son propre bordel de problèmes incroyables pour ne jamais se demander si ce Spock et *son* Jim avaient jamais formé un lien, ou avaient jamais, euh, fait d'autres trucs ensemble.

« Ambassadeur, » dit une voix tendue et sèche derrière Jim.

Jim se tourna pour regarder Spock, son Spock, qui regardait son homologue plus âgé avec une expression réservée, presque froide, et qui semblait incapable de penser autre chose que : *il y a deux Spocks dans une seule pièce*. Bon sang, c'était comme recevoir le commandement de l'*Enterprise* et son diplôme en même temps ; son cerveau pourrait bien exploser à cause de cette overdose de génialité.

« Commandant, » répondit le Spock plus âgé, les yeux brillants d'amusement. La différence entre les deux était frappante, et n'avait rien à voir avec les rides sur le visage de l'autre Spock.

« Capitaine, commodore, avocat, avocat, » dit une voix narquoise sur la gauche, et Jim se tourna pour fixer M. Moss, dont il ne réalisait la présence que maintenant, tout comme celle du Commodore Emerett et d'Areel Shaw. « Ça vous dérangerait de repousser les retrouvailles à plus tard ? Nous étions juste en train de parler de quelque chose de très important. »

« Une seconde. Comment êtes-vous arrivé ici aussi rapidement ? » demanda Jim au Spock plus âgé, ignorant Moss.

« Je suis capable de concevoir un vaisseau plus rapide que tout autre dans cet univers, Jim, » répondit Spock. « Je suis arrivé il y a environ une heure. »

Jim sourit. « C'est vrai. Eh bien, vous avez un jour d'avance sur les renforts de Starfleet, on dirait. »

« Il semblerait, en effet. »

Moss eut l'air tellement outragé d'être ignoré qu'il en resta sans voix.

« Hum, réunion très importante en cours ? » intervint Areel, un peu perdue. « Qui *vous* concerne ? »

« Comment avez-vous su qu'il fallait que vous veniez ici, Capitaine Kirk ? » demanda Emerett.

« Oh, je n'avais aucune idée que ça se passait. J'ai juste naturellement un timing génial. »

« Eh bien, vous et votre timing génial devez - »

« Il est en réalité très commode que vous soyez ici, » dit Spock âgé avec un autre regard chaleureux pour Jim. « Je suis venu au nom du Conseil Vulcain afin d'obtenir une explication satisfaisante auprès du Commandement Starfleet, représenté sur cette base par le Commodore Emerett, à propos de l'affaire qui vous concerne, vous et le Commandant Spock. Je dois dire qu'aucune ne s'est présentée pour l'instant. »

« Monsieur, » tenta le Commodore. « Si vous voulez bien - »

« Je parle aussi au nom de l'Ambassadeur Sarek en demandant pourquoi Spock, son fils et un membre exemplaire de l'équipe de l'*Enterprise*, est apparemment encore accusé de compromission émotionnelle même après qu'il ait été établi que la source de toute cette aventure est un Vulcain sévèrement endommagé qui a arrangé les accusations et orchestré ce procès pour servir ses propres fins. S'il souhaite ou non s'engager dans une relation amoureuse avec le Capitaine à l'avenir, je ne saurais le dire, mais si la relation est révélée il n'y a

aucune raison de ne pas lui permettre de continuer, en les laissant garder leurs postes respectifs. »

Jim savait que son Spock ne le prendrait pas très bien s'il s'avançait jusqu'à l'autre homme (même si c'était une version plus âgée de lui-même) et l'embrassait sur la bouche, donc il s'en empêcha.

« Et je répète, Ambassadeur, qu'aussi convainquant que puisse être cet argument, cela n'empêche pas que les accusations contre le Capitaine Kirk et le Commandant Spock sont parfaitement authentiques et auraient fini par être portées de toute manière - »

« J'ai aussi été informé, Jim, » continua Spock comme si Emerett n'avait rien dit. « Que votre Premier Officier a été soumis à l'appareil Veritas pour tester la validité de ses réponses sans qu'une véritable étude ne soit menée, sans informer le Conseil Vulcain et même sans son consentement - »

« Ce n'est arrivé qu'une fois - » dit Areel faiblement. « Nous l'avons testé après, ça fonctionnait - »

« Ils n'ont pas produit de résultats adéquats montrant une étude neurologique détaillée, » ajouta le Spock âgé, presque comme s'il confiait un secret. Le sourire de Jim était si éclatant qu'il craignait que quelqu'un attrape bientôt un coup de soleil. « Ils n'ont pas non plus montré la moindre preuve qu'une enquête poussée a été conduite pour examiner pourquoi l'appareil originellement utilisé par la cour s'est allumé seul la première fois, et a scanné M. Spock sans son consentement. »

« Nous n'avons pas le temps, nous étions en pleine crise - »

« Incorrect, la crise a commencé lorsque M. Spock a été enlevé pendant l'énonciation du verdict, un jour plus tard. »

« Je suis de tout cœur en accord avec l'Ambassadeur, » commenta M. Moss. « Au cas où quelqu'un se le demandait. »

« Nous ne nous le demandions pas, » l'informa utilement le Spock de Jim.

« Oh, dans ce cas. »

« Il semble probable que le Vulcain Stavok ait aussi été derrière cet acte de sabotage, donc j'estime qu'il pourrait être utile de simplement délivrer des excuses officielles et d'annuler le procès dans sa totalité - »

« En vérité, après plus ample considération, il semble que non, » interrompit Spock.

« Hein ? » dit Jim.

« Il ne semble pas probable que Stavok soit responsable de l'activation de l'appareil Veritas. »

« Non ? » dit le Spock âgé. « Fascinant. »

Jim regarda l'un et l'autre avidement et fit un pas en arrière. Le Spock âgé avait toujours un air amusé, mais *Spock Spock*, le plus jeune, était assez crispé ; il se tendait de toute sa hauteur, les muscles figés et la mâchoire juste un tout petit peu en avant, comme s'il luttait contre l'envie de grincer des dents ou quelque chose d'approchant. Jim ne savait pas pourquoi, mais il soupçonnait fortement qu'il comprenait maintenant pourquoi Spock lui avait dit que Jim était son *t'hy'la* quelques minutes plus tôt, quand il avait senti la présence de l'autre Spock.

« *C'est instinctif, ça remonte aux sociétés pré-Surakiennes où les liés étaient choisis par le sang et le sacrifice,* » avait dit Uhura.

Bon...

« Cela semble plutôt en contradiction avec le plan de Stavok, » expliquait Spock. « Bien sûr, s'assurer de mon humiliation était un plus durant tout le procès, mais ne valait pas la peine d'être activement recherché en prenant le risque de pirater un appareil Veritas aussi bien protégé et aussi souvent entretenu que celui du tribunal de la base. »

« Un raisonnement valide, » concéda l'autre Spock.

« Mais... » Jim fronça les sourcils. « Si ce n'est pas lui, qui ? Je veux dire, je ne comprends pas. »

« Il y a un phénomène que j'ai détecté qui a commencé avant que Stavok soit arrivé sur la base, Capitaine. »

« Attends, quoi ? Quel phénomène ? » demanda Jim, se sentant trompé. C'était lui qui trouvait les phénomènes. C'était lui qui était malin.

« Il y a eu un nombre croissant d'incidents... de rumeurs, si vous voulez, nous concernant depuis que nous sommes arrivés. »

« Ben, ouais, je veux dire, il fallait s'y attendre, non ? »

« Pas à cette échelle. Les témoignages ont tous été rapportés par des sources fiables, ils ont atteint le Commodore, M. Moss, la presse, et à travers eux la plus grande partie de la Fédération. Il semblerait que ce soit une tentative délibérée, même si insignifiante, de nous discréditer davantage. Stavok avait des objectifs clairs qu'il a failli atteindre par la ruse et la manipulation. Ceci semble plutôt caractériser une personne qui voudrait infliger des dommages personnels et émotionnels, puisqu'elle a programmé l'appareil Veritas en espérant que je n'y serais pas immunisé, sans moyen de le tester avant. Je pense que Stavok n'aurait pas fait cela. Il semblait considérer les effets secondaires produits par le procès comme un plus inattendu, rien de plus. »

Jim essaya de se souvenir... et il semblait effectivement que le nombre de fois où lui et Spock avaient été soi-disant repérés en train de faire des choses indécentes dans des turboascenseurs était anormalement élevé. Peut-être qu'il

n'avait pas prêté attention au nombre d'occasions où quelqu'un leur avait dit qu'ils auraient été vus.

« Il me semble plus concordant que quelqu'un qui travaille à la base ait manipulé l'appareil Veritas, puisqu'il ou elle y aurait plus facilement accès qu'un journaliste, et serait aussi responsable des rumeurs qui ont commencé avant l'arrivée de Stavok. »

« Avez-vous un suspect en tête, alors ? » demanda le Spock plus âgé avec curiosité.

« Oui, » dit Spock.

« Vraiment ? » interrompit Emerett. « C'est l'un de mes hommes ? »

« Oui, bien sûr. » Spock jeta un bref coup d'œil à Jim puis se tourna vers Emerett en carrant légèrement les épaules. « Ben Finney. »

Jim... n'était pas surpris.

« Cet homme a-t-il un mobile ? » dit le Spock plus âgé.

Spock regarda Jim. « Oui. »

Jim souffla. « Il travaille au département scientifique. Et il ne peut pas me saquer. »

« Ah oui ? » dit pensivement le Spock plus âgé. « J'ai rencontré un Ben Finney qui avait autrefois beaucoup aimé Jim. »

La façon dont il prononça ces mots créa un poids désagréable dans le ventre de Jim, parce qu'à cet instant lui et 'Jim' étaient des concepts totalement séparés, et les mots de l'Ambassadeur résonnaient lourdement.

« Attendez une seconde. Ben Finney ? Mais il - » Emerett sembla être sur le point de dire quelque chose avec agacement, puis son visage devint pensif. « Je... hm. Je vois. Laissez-moi quelques heures pour me renseigner. »

« Est-ce qu'il vous a dit quelque chose ? » demanda Jim.

Le Commodore soupira, et ne répondit pas. « Laissez-moi quelques heures. Je vais bel et bien enquêter là-dessus, je peux vous l'assurer, mais c'est une affaire interne, et elle ne vous concerne plus, Capitaine Kirk. S'il est découvert qu'il est responsable, M. Finney en verra les graves conséquences. Maintenant, concernant le procès, je suis désolé, mais vous ne pouvez pas être ici pendant cette discussion. »

« Nous allons parler de la loi, vous ne comprendriez pas, » commenta Moss depuis son siège. Areel étouffa un ricanement.

Les blagues d'avocat. Franchement.

Jim leva les yeux au ciel. « Très bien, on s'en va. » Il sourit au Spock âgé une dernière fois. « À plus tard ? »

« C'est certain. »

« Au revoir, » dit le Spock jeune avec insistance. Jim se retint de lever encore les yeux au ciel dans un laps de temps si court et conduisit son Premier Officier à l'extérieur.

« Tu as de la chance que ton toi plus âgé soit aussi fair-play avec ton comportement, » commenta-t-il à la seconde où il fut certain qu'ils étaient hors de portée d'oreille vulcaine.

Spock n'essaya même pas de faire semblant de ne pas savoir ce dont Jim parlait.

« Lorsqu'il te regarde il aimerait voir quelqu'un d'autre. »

Le commentaire faisait mal, mais ce n'était rien de nouveau pour Jim. Et il n'en avait jamais voulu au Vulcain. « Ouais, mais... il est tout seul, Spock. Je crois que l'autre lui manque. L'autre moi. *Son moi*, en tout cas. »

« Oui, il te l'a bien fait comprendre, et sa peine est réellement... profonde. Je ne le lui reproche pas. » Spock n'exprima pas à voix haute le fait qu'il serait un jour forcé de vivre une situation similaire ; que leurs espérances de vie différentes, si ce n'était pas autre chose, s'en assureraient.

« Alors pourquoi ça te gêne autant ? »

« Tu as vécu toute ta vie dans une ombre similaire, » dit Spock sans ménagement. « Tu m'en as parlé en rapport avec tes pairs, avec Christopher Pike ; même, parfois, avec ta mère. Et maintenant il s'ajoute aux nombreuses personnes qui... Je ne peux pas comprendre pourquoi quiconque souhaiterait que tu sois autre chose que ce que tu es. »

Les pas de Jim se firent hésitants, et il fixa l'arrière de la tête de Spock.

Bon.

Il ne s'attendait pas à ça.

« D'accord. »

Spock se retourna et haussa un sourcil. « ..."D'accord" ? »

« D'accord, je comprends mieux maintenant. Je ne peux pas dire que je suis d'accord, mais je comprends. »

Spock le regarda avec attention. « Merci. »

« Euh. Merci à toi, j'imagine. »

Au bout d'un court silence, Spock dit ; « Devrions-nous contacter le Lieutenant Uhura et retrouver le reste de l'équipe ? » C'était un changement de sujet radical et absolument pas subtil, mais enfin Jim présumait que ce n'était pas voulu.

« Tu te sens d'humeur ? » Jim adressa un sourire lubrique à un débarras qu'ils venaient de dépasser. « Ou tu as besoin d'une autre dose ? »

Les yeux de Spock réagirent en s'éclairant, mais l'éclat était sombre et engageant.

« Je vais bien, pour l'instant. Avez-vous l'intention de faire souvent cette suggestion, Capitaine ? »

« Ça devient une habitude, hein ? »

« Ce serait... peu pratique. Parce que contre-productif. »

Jim s'approcha un peu (pas de manière inappropriée, mais peut-être un peu plus près que nécessaire) et prit note de la petite inspiration de Spock.

Puis il eut pitié de lui. « D'accord, je promets d'être sage quand nous serons en service. » Il sourit. « Mais tu devrais aussi. »

Spock haussa un sourcil. « Il semble à juste titre plus urgent que tu tiennes ta promesse plutôt que je tienne la mienne, étant donné que mon professionnalisme naturel - »

« Oh ne crois pas que je ne le sais pas quand tu fais ton truc aguicheur. Ça ressemble peut-être à du "professionnalisme naturel" pour les autres mais je suis pas dupe. Donc ne te penche plus sur ta console alors que tu pourrais juste t'asseoir et *regarder*, comme les autres. »

« Je vois. Dans ce cas je te demanderais de... » La voix de Spock s'interrompt un instant, et ils continuèrent à marcher mais l'ambiance de la conversation devenait rapidement sérieuse. « C'est un sujet dont nous devrions discuter sérieusement, » finit-il par dire.

Jim se mordit la lèvre inférieure, la légèreté de cet instant le quittant. « Ouais. » Ils ne savaient toujours pas ce qui arriverait, mais si l'Ambassadeur Spock les aidait d'une manière ou d'une autre, si Moss réussissait à sauver leurs carrières... que se passerait-il ? Se voir en douce pourrait durer un mois, maximum, et ensuite ces choses finissaient toujours par se savoir. C'était suffisant pour leur valoir une mutation forcée, et une Cour Martiale qui durerait une journée tout au plus.

Techniquement, s'ils expliquaient leur situation après avoir été innocentés, ils ne transgresseraient aucune règle, mais Jim ne pensait pas que quiconque à l'Amirauté serait content de découvrir que pendant tout ce temps il y avait eu quelque chose (ignorance des parties concernées mise à part).

« On devrait en parler à Pike, » songea-t-il. « Il aura peut-être de bons conseils. »

« Tu... souhaites lui parler de notre lien. »

« Oui. Je pense... Je veux dire, il a déjà dit qu'il était de notre côté. »

« En effet. »

« Et ton toi plus vieux est déjà au courant, clairement. »



« Oui. »

« On ne peut pas s'en sortir seuls. Je pense qu'on devrait aussi le dire à nos amis. Bones et Uhura savent, mais Sulu, Chekov et Scotty... eh bien, si on est réaliste ils le savent sûrement aussi, mais je veux le faire quand même. »

Spock eut l'air pensif pendant un instant, puis hocha la tête une fois. « Oui. Je suis d'accord. »

« Bien. Alors que le spectacle commence. »

\* \* \* \* \*

Ils se réunirent avec la plupart des membres de l'équipage de l'Enterprise et toute l'équipe de commandement, ainsi que la plupart des amis qu'ils s'étaient faits sur la base, dans la cantine du pont 7, là où ils avaient rencontré Moss pour la première fois. C'était bruyant et bondé, et Jim et Spock furent tout de suite séparés, engloutis par l'attention qu'ils suscitaient et essayant de tenir plusieurs conversations à la fois.

McCoy et Sulu s'étaient instantanément placés aux côtés de Jim, et Uhura et Chekov se tenaient près de Spock. Scotty était lui-même entouré d'un groupe de fans, bien qu'il ait traversé la foule pour prendre Jim dans ses bras d'un air bourru dès qu'il l'avait vu. Et c'était super. Chaotique et amusant et merveilleux, et bien qu'une partie de Jim voit ça comme le calme avant le foutoir du lendemain, il l'ignora.

« Donc ils l'ont enfermé dans les cellules du pont 16, un copain à moi travaille à la sécurité là-bas - »

« Mec, je connaissais cette Leila, elle avait l'air tellement *normale* - »

« Racontez-nous comment vous avez trouvé M. Spock ! »

« Jim, est-ce que c'est vrai que Stavok t'a tiré dessus avec un phaser modifié ? »

« Au *genou* ? »

« Ah ouais, ils vont vraiment faire venir quelqu'un de Starfleet pour reprogrammer le programme de localisation et retoucher les mesures de sécurité. »

« J'ai entendu des rumeurs - ma copine est technicienne au quai d'embarquement, elle dit que ce vaisseau super bizarre est arrivé il y a quelques heures, avec un Ambassadeur vulcain ! »

« C'est tellement injuste que ce procès soit encore d'actualité. »

Cette dernière phrase, dite calmement à l'oreille de Jim, venait de Mara Dalle.

Elle lui adressa un faible sourire et un haussement d'épaules. « Tout le monde au département scientifique a été énervé de l'entendre. »

« Enfin, au moins tout sera terminé demain. »

« Mais vous ne méritez pas ça. »

McCoy, qui se tenait juste derrière elle, fronça les sourcils. « C'est ce qu'on dit depuis le début, petite, mais la vie est injuste. »

« Oh je le sais bien. » Le sourire de Mara devint plus sincère. « Je suis juste désolée parce que c'est vraiment con. Vous deux, ensemble, c'est juste... c'est juste comme ça que ça devrait *être*. »

« Euh... » Jim n'avait pas manqué la façon dont ses yeux s'élargirent de manière significative, essayant clairement de faire passer les sous-entendus évidents de la conversation.

« Les gens ne devraient pas s'en préoccuper du moment que vous faites votre boulot comme ça a été le cas jusqu'ici. »

« Merci, Mara. »

« Hé, je parle pour nous tous, ce n'est pas juste - »

« Attends. »

Jim avait juste jeté un œil par-dessus l'épaule de Mara pendant un instant quand il vit une silhouette bleue qui essayait de prendre la sortie.

C'était Ben.

« Hé ! » En criant avec colère, Jim se fraya un chemin à travers la foule et le poursuivit. « Ben ! »

Ben s'arrêta avec réticence dans l'entrebâillement pour se retourner vers la pièce, l'air défensif et prudent. « Quoi ? »

Le silence s'était abattu sur la pièce à une vitesse alarmante.

« J'ai entendu parler de ta petite campagne, » dit Jim, se fichant que tout le monde l'entende. « Tu as été un sacré voyeur ces dernières semaines, hein ? »

Quelque chose passa sur les traits de Finney, le trahissant instantanément, mais il croisa les bras sur sa poitrine. « De quoi tu parles ? »

« C'est juste qu'il y a énormément de gens qui semblent penser que Spock et moi avons un goût assez prononcé pour l'exhibitionnisme. Et, bizarrement, on dirait que tout vient de la même personne. » Quoi ? Il avait le droit de tricher.

« ...Quoi ? »

« Ne fais pas l'ignorant. »

Il avait atteint l'espace vital de Ben et l'envahit sans scrupule. « Tu pensais vraiment t'en sortir en truquant l'appareil Veritas ? Être une petite garce geignarde n'a rien d'illégal, Finney, mais allumer cette chose au cas où elle marcherait sur Spock ? C'est plutôt grave comme délit. »

« Tu crois que c'était *moi* ? » Il n'était pas mauvais acteur, mais il n'était pas assez bon pour avoir l'air innocent non plus. Jim renifla avec mépris.

« Je *sais* que c'était toi, enfoiré. »

« Et qu'est-ce que tu me fais, là ? Tu me fais face maintenant qu'il y a trente personnes pour te soutenir ? »

« Je suis plutôt certaine qu'il pourrait te botter le cul sans notre aide, » fit la voix d'Uhura derrière Jim. « Mais on serait heureux de participer, ouais. »

« C'est entre moi et Kirk, chérie. »

« En fait, pas du tout. » À la surprise de Jim, c'est Lucas Dalle qui dit ça. « C'est vrai que tu as saboté le procès, Ben ? »

« Bien sûr que non. Capitaine Joli-Cœur ici présent vous fait tous manger dans sa main et vous croyez tout ce qu'il dit. Eh ben, va te faire foutre, Kirk, je n'ai pas à rester là à écouter ces accusations - »

« Tu as essayé d'humilier mon premier officier et tu aurais même pu mettre sérieusement en danger nos deux carrières. » L'acier dans le ton de Jim relevait presque entièrement de sa voix de Capitaine. « Si tu crois que je vais te laisser t'en sortir, tu es vraiment plus stupide que je le croyais, et c'est dire. »

« Qu'est-ce que tu vas faire ? Demander à ton petit ami hybride de me botter le cul ? »

« Je pensais qu'on avait déjà dit que je pouvais faire ça moi-même. »

« Oh pitié, ne me dis pas que tu n'aimes pas qu'il soit plus fort que toi. Tu crois que je ne m'en souviens pas ? » Un souvenir laid de Ben lui tenant les poignets au-dessus de la tête fit grimacer Jim. « Je parie que c'est pour ça qu'il te faisait autant baver. Parce qu'il est censé être trois fois plus fort qu'un humain, pas vrai ? C'est parce qu'il est assez sauvage pour te clouer au lit, pas vrai ? »

Jim serra la mâchoire, dégoûté. « Bonne chance pour trouver un boulot après ça, c'est tout ce que je dis. »

« Oh, donc c'est ça ta grande menace ? Que je vais être viré de Starfleet ? »

« Être viré pour indignité, c'est pas tout à fait pareil, je ne crois pas. »

« Non, mais appelle-moi bien quand cette bite verte te manquera et je te rejoindrai sûrement plus vite que lui. Ouais, tu pourrais même te rendre compte que tu es content de t'en être débarrassé. Tu ne te souviens pas, Jimmy ? À l'Académie, quand tu ne te lassais pas de moi ? D'accord, je devais partager avec la moitié du campus, mais je n'ai pas oublié comme c'était beau quand tu suppliais. »

Jim pouvait pratiquement sentir la furie de Spock comme une brûlure sur sa nuque, mais il était incroyablement reconnaissant que son Vulcain le laisse gérer ça. Ben était le combat de Jim, l'avait été depuis le début.

« Je préférerais baiser un Gorn. »

« Ouais, encore cette obsession pour le vert. Je me souviens de Gaila. » Jim serra les poings. Gaila était *morte*, et Ben la rejoindrait bientôt s'il n'arrêtait pas de jacasser.

« Ne va pas par là, Finney, » prévint-il.

« Oh, tellement sensible. Tu t'endormiras en pleurant quand M. Spock sera à l'autre bout du Quadrant ? »

« Tu n'as vraiment rien d'autre dans la vie pour me consacrer autant de ton temps libre ? Je ne te hais pas, Ben, je veux juste que tu nous laisses tranquilles. »

Finney fit un pas en avant de manière à ce que son souffle se mêle à celui de Jim, les yeux brûlants. Jim entendit du mouvement et sut que Spock avait dû s'avancer, probablement prêt à intervenir au cas où les choses deviendraient incontrôlables, mais toujours sans essayer de se mettre devant Jim. Jim prit cela comme un vote de confiance qui était merveilleusement différent du début, quand ils s'étaient disputés avec Ben pour la première fois et que Spock était passé en mode protecteur sans réfléchir.

« Écoutes-moi bien, maintenant, » gronda Ben, doucement et trop bas pour que quelqu'un d'autre ne l'entende. « Tu es passé devant tout le monde pour arriver là où tu es, tu t'es probablement prostitué pour avoir ce poste, je m'en fiche à ce stade. Maintenant tu vas brûler, et je vais adorer regarder ta vie s'écrouler autour de toi. Tu crois que je ne sais pas que j'ai raison ? Tu crois que tout le monde ne voit pas ce que vous faites avec cet alien ? Parce que moi oui. On le voit tous, et c'est répugnant. Ouais j'ai allumé le détecteur de mensonges, et alors. Personne ne le sait à part nous et il n'y a aucune preuve, donc tu peux me pointer du doigt autant que tu veux. Ça l'a forcé à le dire, pas vrai ? Il l'a dit putain, qu'il t'aime, devant tout le monde. »

« Écoute - »

« Non. Tu vas finir tout seul, comme ton père quand il s'est tué, ton équipage va perdre confiance en toi, et quand tu perdras enfin la grosse tête, tu supplieras quiconque sera prêt à te baiser de te faire oublier ton chagrin de midinette, et peut-être que je te rendrai service et que je t'aiderai, hein ? » Jim serra les poings, se sentant prêt à exploser, prêt à faire quelque chose qu'il n'avait pas fait depuis longtemps. Mais il ne pouvait pas, bon sang, il devait être au-dessus de ça, il devait juste trouver en trouver la force... « Et le robot sans émotions que tu aimes est *cassé*, au fait. » Ben avait dû sentir qu'insulter Jim ne suffisait pas, et avait changé de tactique. « Il n'est pas humain, mais il échoue même à être un *véritable* robot sans émotions ! Qu'est-ce qui pourrait être plus triste que ça ? Vous pensez

que vous êtes tellement géniaux tous les deux, mais vous êtes tous les deux pathétiques. Il devrait sûrement juste retourner voir sa mère, ah mais j'oubliais - »

Ben ne fut, malheureusement, pas capable de finir sa phrase, en raison de la dent ensanglantée et du gros bleu qui explosèrent sur sa lèvre quand Jim le frappa.

Il avait parlé à voix basse, mais pas assez basse pour l'ouïe vulcaine.

« Aïe ! Enfoiré ! »

Jim contracta sa main, le souffle court. Spock fut instantanément à ses côtés.

« Ce n'était pas très sage. »

« Ouais, je sais. »

« Je n'ai pas été affecté. »

« C'est pas de chance. Moi oui. »

Finney se releva en titubant et pinça son nez qui coulait, qui au second regard avait l'air cassé. « Tu es un putain de psychopathe. Ça ira sur ton dossier. »

Sans donner une chance à Jim de réfléchir à une réplique, il partit en courant, à noter qu'aucun personnel médical ne lui proposa de l'aide bien qu'ils ne soient qu'à quelques mètres.

La porte se referma et Jim se tourna avec précaution vers les spectateurs.

« Euh... »

Ils explosèrent en l'acclamant.

« Bien joué ! »

« Mec, ça faisait une *éternité* que j'attendais que quelqu'un fasse ça ! »

« Il le méritait complètement ! »

Jim les regarda bouche bée. Uhura applaudissait, et Sulu avait crié triomphalement. McCoy *riait*.

À côté de lui, les lèvres de Spock se plissèrent avec désapprobation devant cet étalage de sentiments, mais Jim pouvait voir qu'il n'y avait pas de réelle colère derrière ses reproches. La connexion entre eux lui semblait plus forte que jamais.

« Ce n'était pas digne d'un haut gradé, et ça va aller sur mon *dossier* ! » dit-il fortement, plutôt déconcerté. « Personne ne devrait applaudir ça ! Arrêtez ! »

Les acclamations augmentèrent significativement en volume, menées par les cris de victoire du département d'ingénierie, comme si une grande bataille venait d'être gagnée.

« Les gars, c'était vraiment inapproprié ! Je ne devrais vraiment pas avoir fait ça ! »

« Fait quoi ? » lança quelqu'un.

« Je n'ai pas bien vu ! » dit Chekov. « Vous avez bien vu, M. Scott ? »

« Non ! J'ai l'impression que ce gars est tombé tout seul ! »

« Ouais, je suis assez certaine que personne n'a frappé personne, ici, »  
participa Mara, l'air enchanté. « Je crois que Finney ment ! »

« Vrai ! »

« Carrément ! »

Jim pensa ; « ... *tu vas finir tout seul, comme ton père quand il s'est tué, ton équipage va perdre confiance en toi...* », et sourit. C'est dans ce moment-là, plus que jamais, qu'il sut que ça n'allait jamais arriver.

Les doigts blessés de Spock effleurèrent le dos de sa main, et Jim se tourna pour le regarder. Le courant qui se pressa contre sa peau était quelque peu étouffé, comme une caresse chaude mais sans la même électricité qu'il avait avant. Clairement le résultat du couteau de Leila, mais rien dans le regard ferme de Spock ne suggérait que ça l'attristait. Il avait l'air confiant et bien.

« Hé. »

Le Vulcain s'écarta un peu, mais ne parla qu'à lui.

« Cela n'a pas d'importance. Quoi qu'il arrive demain, Jim, cela n'a pas d'importance. »

Les expressions de leurs amis allaient de contentes à triomphantes en passant par satisfaites (avec seulement deux relouages peu subtils, grâce à Mara et à un ingénieur), mais il n'y avait pas l'ombre d'un doute sur le visage de quiconque.

« Ouais. T'as raison. »

\* \* \* \* \*

« Nous avons convoqué cette cour pour régler une fois pour toutes une question de grande importance, qui est bien sûr celle des accusations portées contre James Tiberius Kirk et le Commandant Spock. »

Le jury n'était pas assis sur le banc cette fois. Il n'y avait qu'Emerett sur son estrade, marteau en main et visage légèrement renfrogné. Jim et Spock se tenaient côte à côte à la table de la défense, comme toutes les autres fois.

« Pour représenter l'accusation, Areel Shaw, avec comme adjoints Larissa Sommers et Dale M'meh. Pour représenter la défense, Nathaniel Moss, avec comme adjoint l'ambassadeur Spock de Vulcain, aussi connu comme l'ambassadeur Selek. »

Ils n'avaient pas fait entrer que Chekov cette fois ; la salle était absolument *pleine* de monde, certains étant même debout au fond. Pas de presse, mais tous les *autres* semblaient avoir essayé de venir, profitant clairement du fait qu'Emerett n'avait pas déclaré que cela faisait partie du vrai procès et que ça ne pouvait donc pas être limité aux participants et/ou à ceux impliqués dans les témoignages.

L'infirmière Chapel, l'infirmière Noel... en fait, on dirait que toutes les infirmières de l'Enterprise étaient là, et quelques-unes de la base. Le Docteur M'Benga se tenait avec D'Ko Han, l'avenante chef de la sécurité, et était peut-être le seul à ne pas regarder devant lui (non pas que Jim puisse lui en vouloir, et Mlle Han ne semblait pas être dérangée). La plupart des ingénieurs, bien sûr. Lucas et ses amis de l'équipe de pilotage. Le département scientifique, mené par Mara. Jim était certain que le tribunal ne lui avait pas paru pouvoir *physiquement* contenir autant de gens avant.

« Après mûre réflexion, et beaucoup de délibérations au sein du Commandement Starfleet, une décision a été prise qui concerne les deux parties de ce procès et moi-même, le Commodore Emerett, en tant que représentant du Commandement Starfleet sur cette base.

« Nous avons pris en compte les événements des derniers jours, ainsi que les agissements du Capitaine Kirk et du Commandant Spock pendant cette période. Nous avons aussi pris en compte les circonstances fâcheuses qui ont mené à ce procès. »

Jim aurait voulu qu'il en vienne au *fait*, bordel.

« De ce fait, je déclare par la présente le Capitaine James Kirk et le Commandant acquittés, et que cette affaire ne soit pas - »

Ses derniers mots furent noyés alors que la foule se déchaînait assez littéralement.

Jim fut pris par les épaules et tiré de sa chaise par McCoy, Scotty, et d'autres gens qu'il ne pouvait pas voir parce qu'il avait été *tiré de sa chaise*, et il y eut des acclamations, tellement d'acclamations en si peu de temps, ses oreilles sonnaient déjà et ça avait l'air d'être parti pour un moment, tout le monde s'était précipité et avait totalement envahi les premiers rangs, l'espace autour de leur bureau ; il fut embrassé sur la bouche par Mara Dalle - puis rapidement arraché de ses bras par sa responsable des communications.

« Capitaine ! » Uhura l'embrassa aussi, mais sur la joue, et il y avait une larme qu'elle nierait éternellement au coin de ses longs cils. « Vous avez réussi ! Vous avez gagné ! »

Jim la souleva dans les airs et rit, puis se tourna pour regarder son premier officier.

Personne n'avait attrapé Spock par les épaules, bien sûr, mais il avait l'air de faire quand même partie de la fête, les yeux brillant d'un triomphe évident aux yeux de tous, et une grande partie du département scientifique se bousculait pour se tenir juste à l'extérieur de sa bulle d'espace personnel.

Jim voulait se frayer un chemin jusque là-bas, voulait jeter ses bras autour de Spock, peut-être le bécoter bien comme il faut en public pour une fois, mais... ça pourrait, peut-être, ne pas être la meilleure chose à faire maintenant. Mais ce n'était pas grave. Ça pourrait venir plus tard.

Au lieu de ça il se contenta de faire son sourire le plus éclatant et de lever la main, comme pour la tendre vers le Vulcain. Spock croisa instantanément son regard, comme s'il avait senti que Jim le regardait, et leva aussi la main, et deux de ses doigts étaient tendus, et c'était comme un baiser.

*T'hy'la*, avait dit la voix dans sa tête.

« Félicitations, à tous les deux ! » cria Moss, et cette fois Jim dut se battre pour le rejoindre, riant quand des mains tirèrent sur sa chemise pour le retenir.

« Bas les pattes, Evans - merci, M. Moss, » dit-il, avec sincérité. « Merci beaucoup pour tout, vous avez vraiment été génial - »

« Nous sommes très reconnaissants, » lança Spock.

« Eh bien, vous m'avez certainement rendu la tâche aussi difficile que vous le pouviez, mais... c'était un plaisir. »

« Hé ! »

Jim se tourna, vit Areel lui faire signe de sa table, qui avait aussi été entourée par ses amis, sûrement pour la soutenir moralement. Jim ne pouvait plus se résoudre à lui en vouloir.

« Ouais ! »

« Bien joué, Kirk ! » Son regard était un peu incertain, mais elle semblait sincère.

« Merci ! Toi aussi, j'imagine. »

Elle acquiesça, et un type aux cheveux sombres passa un bras autour de ses épaules.

Jim fut emporté peu après le signe de tête d'au revoir majestueux d'Emerett et la poignée de main de Moss, parce que Scotty avait apparemment décidé qu'il était temps de fêter ça même si personne n'avait encore *déjeuné*.

Et c'est ainsi qu'ils quittèrent le tribunal pour la dernière fois.

\* \* \* \* \*

« Vous semblez incapable de rester droit, Capitaine, » dit innocemment Spock.

« C'est faux, » mentit Jim.

En vérité, il chancelait légèrement sur ses pieds parce que la combinaison des verres de célébration de la fête au club de la base avec les baisers léchés que



Spock pressait contre cet endroit sous son oreille lui donnaient l'impression d'avoir des genoux en gelée. Mais. Il ne se sentait pas tout à fait prêt à admettre ça.

« On va - euh - devoir mettre au point not'stratégie. Tu sais, pour le dire aux gens - »

« Tu souhaites en discuter maintenant ? »

« Nan. » Jim eut un sourire éclatant. « Je l'dis juste. Pour s'en rappeler. »

« Un plan des plus admirables. »

« C'est juste que... il faut qu'on le dise à ton père, et ma mère, et, genre, nos boss, même si techniquement je suis toujours ton boss, ce qui, *hmm*, ce qui est amusant - »

Spock exprima son accord avec un « *hmm* ».

« Et, bien s- bien sûr, je serai ton boss pendant, genre, l'éternité, maintenant, ce qui est doublement génial, et même si tu n'as absolument plus le droit de mourir - »

« Tout comme toi. »

« Ouais, tout comme moi, tout comme moi, ouais, mais ce que j'essaie de dire c'est que, d'accord, que je t'aime genre beaucoup, et que si tu t'avises de te blesser à nouveau, ou de te faire capturer ou quoi, ben, je vais sûrement un peu péter les plombs, ce qui n'est pas différent d'avant si tu y penses vraiment. Mais aussi, aussi on a ce truc de lien, pas vrai ? Donc si les méchants sont sur le point de t'avoir, tu devrais carrément utiliser nos pouvoirs mentaux pour juste me le dire ! Et je te sauverai, et problème résolu ! »

Enchanté par la brillance de ce plan qu'il venait juste d'improviser sur place, Jim embrassa Spock profondément, pour célébrer son propre génie. « Je suis un génie. »

« Oui, tu l'es. »

Les yeux de Spock étaient super brillants.

« Donc tu m'apprendras la télé- télépathie ? J'ai le sentiment que pratiquer l'orgasme mental peut potentiellement être très fun. » Soudain le lit amortit sa chute. « Whoop ! »

« Tu devrais dormir, Jim, » dit Spock.

Et il se mit à complètement ignorer sa propre suggestion en perfectionnant sa technique de fellation.

Jim ne s'en plaignit pas.

\* \* \* \* \*

« Je le savais, » déclara Pike triomphalement.

Ce n'était vraiment pas la réaction que Jim attendait.

« Euh... d'accord. Eh bien, j'appelle pour demander votre aide avec - »

« Nogura me doit cinquante crédits. C'est fantastique. »

« ...Amiral, monsieur, je me demandais - »

« Hé, Numéro Un ! Venez ici ! » dit Pike à quelqu'un en dehors de l'écran.

Jim commençait à se sentir... hors sujet. « Qui est Numéro... ? »

« J'avais raison ! » dit Pike à ladite personne (quel genre de nom c'était, "Numéro Un", au juste ?), ignorant complètement Jim maintenant. « Vous l'avez entendu ? J'avais raison. »

À distance, une voix féminine agréable dit : « *Je n'ai jamais, en vérité, suggéré que vous aviez tort.* »

« Mais maintenant nous avons la *preuve* ! »

« Amiral - »

« Un instant, Kirk. » Pike ne le regardait même pas. « Ça va être dur, mais je vous obtiendrai le soutien dont vous avez besoin, mais - » Il tordait le cou et agitait le bras vers la femme mystérieuse. « Numéro Un ! Est-ce que ça veut dire que j'ai droit à ce baiser maintenant ? »

« *Vous avez fait cet arrangement sans mon consentement.* »

« Mais ça compte quand même, non ? »

Jim termina l'appel avant de pouvoir devenir encore plus gêné.

\* \* \* \* \*

« Tu devras rendre des comptes à beaucoup de gens si tu lui fais du mal. »

« J'en suis conscient, Nyota. »

« Bien. C'est juste histoire que tu fasses attention. Je sais qu'on a été ensemble un moment mais ça ne veut pas dire que je suis automatiquement de ton côté. Et ne te méprend pas, je lui botterai le cul pour toi s'il le faut, mais ça marche dans les deux sens. »

« En effet. »

« Bon. Bien, c'est réglé alors. »

\* \* \* \* \*

« James Tiberius Kirk ! Comment as-tu *osé* ne pas me le dire ! »

Winona semblait sincèrement contrariée et Jim décida de ne pas mentionner qu'il lui cachait quotidiennement des choses parce que, autrement, il appellerait la

maison deux fois par semaine pour raconter une énième expérience de mort imminente.

« Je l'ai vu sur le *réseau* ! Ils ont essayé de vous *tuer* tous les deux il y a deux jours ! Encore ! »

« *Essayé* étant le mot clé ici, je trouve - »

« N'essaye pas de t'en tirer en faisant le malin. » Winona lui lança un regard noir. « Tu vas bien ? »

« Je vais très bien, maman. »

« Et Spock ? Ça va ? »

« Il va bien. Sa main est blessée et il va avoir des séquelles permanentes, mais c'est léger - »

« Oh, non, c'est horrible ! Tu vas t'en sortir ? »

« Il peut quand même travailler - » Puis il réalisa ce qui n'allait pas dans sa question. « Attends, qu'est-ce que tu veux dire, si je vais m'en sortir ? C'est lui qui est blessé, pourquoi je devrais - »

« Winona agita une main avec impatience. « Tu interprètes trop les choses, Jimmy. Je voulais juste savoir si tu étais aussi blessé. Tu ne me dis jamais ces choses-là. »

Elle mentait.

« Tu savais aussi ? »

Il y eut un long silence gênant.

« Eh bien, tu parlais énormément de lui, chéri ! »

Le front de Jim heurta violemment le bureau.

\* \* \* \* \*

« - et des façons d'utiliser un spéculum que vous n'imaginerez même pas dans vos pires cauchemars - »

« Oui, Dr McCoy, je crois que votre "message", comme disent les Humains, est passé de manière adéquate. »

« Ha ! C'est ce que *vous* croyez. »

\* \* \* \* \*

« Nous, les membres du département scientifique du vaisseau *Enterprise*, estimons qu'au nom de notre officier scientifique en chef, le Commandant Spock, il y a plusieurs points que nous devons vous faire comprendre, Capitaine James

Tiberius Kirk, car ils concernent le bien-être de l'officier scientifique et bien-aimé directeur de notre département susmentionné... »

\* \* \* \* \*

« Nous, les membres de l'équipe de navigation et de pilotage de l'USS Enterprise, estimons que, au nom de notre capitaine James Tiberius Kirk, il y a plusieurs choses que vous devriez savoir, M. Spock, dans le cas où le moindre dommage émotionnel serait infligé intentionnellement ou par inadvertance au capitaine susmentionné... »

\* \* \* \* \*

« Nous sommes le département d'ingénierie, et nous ne prendrons pas parti, mais vous êtes tous les deux géniaux et, au cas où vous vous le demandiez, le gagnant du sondage est - »

« Oh mon Dieu, ne leur dis pas ça, Matthew - »

« Hé, je pensais qu'on était d'accord - »

« C'est tellement pas professionnel. »

« Ferme-la, Keenser. »

« Toi, ferme-la - »

« Evans, pourquoi est-ce qu'il y a une gelée noire sur mes documents ? »

« Oh, désolé, c'était moi - »

« On a un peu forcé sur le lubrifiant, hein Peterson ? »

« Hé ! »

\* \* \* \* \*

« Oui, j'avais senti le lien qui existait, peut-être même avant qu'il soit créé, mais je suis reconnaissant que vous ayez choisi de me le dire malgré tout. »

« Oh, c'est... de rien ? »

« Aviez-vous des questions à me poser, Jim ? »

« Hah, oui, à peu près un million, en fait. Mais j'imagine qu'elles peuvent venir plus tard. C'est juste... je ne peux pas m'empêcher de - je veux dire, est-ce que vous et lui, l'autre moi, vous... ? »

« ...Oui. »

« Wow. Je veux dire, je me le demandais, mais... Je suis vraiment désolé. Mon... euh, Spock ne comprend pas vraiment, je crois. Peut-être pas encore. Il dit

que c'est injuste pour moi, que peut-être vous devriez me traiter comme un inconnu, mais je ne veux pas ça et je comprends, franchement je comprends. J'aimerais juste pouvoir faire quelque chose. »

« Vous aimeriez pouvoir faire quelque chose, Jim ? »

« Pour vous aider. Pour... je ne sais pas. Quelque chose. »

« Rien ne pourrait m'aider, Jim. »

« ...Je. Je suis désolé. »

« Ne vous sentez pas désolé. Sentez-vous heureux. Chérissez cela. C'est merveilleux. »

« ...Ouais. C'est l'idée. Mais. On vous verra toujours à l'occasion, pas vrai ? Je veux dire, on, on se rendra toujours visite et - »

« Une cérémonie d'union vulcaine, si vous choisissez un jour de vous soumettre à la procédure traditionnelle, se tient sur Vulcain. Donc oui, vous devez rendre visite à la colonie. »

« Wow, d'accord. Ouais, c'est... on fera ça. J'ai le sentiment que je vous appellerai souvent, je ne savais même pas que ça existait. Merde, est-ce que ça veut dire que je dois, genre, parler au père de Spock ? Oh mon Dieu, ne me dites pas que vous faites encore ce truc où je dois demander sa main ou quoi - »

« Bien sûr que non, c'est une tradition des plus illogiques. »

« Dieu merci. »

« Cependant il serait considéré courtois de votre part de parler à Sarek dans un futur proche. »

« ...Merde. Et hé, pas besoin d'avoir l'air aussi content de mon malheur, merci bien. »

« Mes excuses, Jim. »

« Ouais ouais. C'est bon. »

« ...Très bien, je devrais vous laisser quitter cette base, je présume ? »

« On décolle dans deux heures, ouais. »

« Bien. Alors je vous dirai simplement... bonne chance. »

« À vous aussi, Spock. »

Spock ferma l'écran et baissa sa main, qui avait été levée dans le geste de salutation ta'al, comme celle de Jim, bien que la tentative du jeune homme ait paru plutôt amusante dans sa maladresse.

Son premier officier lui apprendrait à le faire correctement, songea Spock, se renfonçant avec lassitude dans son siège. Ils avaient des années pour être ensemble. Des années pour passer du temps au lit et jouer à des jeux de mains. Des années pour s'apprendre.

Des années pour vivre longtemps. Et prospérer.

*(1) En anglais comme en français, on dit « (se) faire » quelqu'un.*

**F I N**